



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

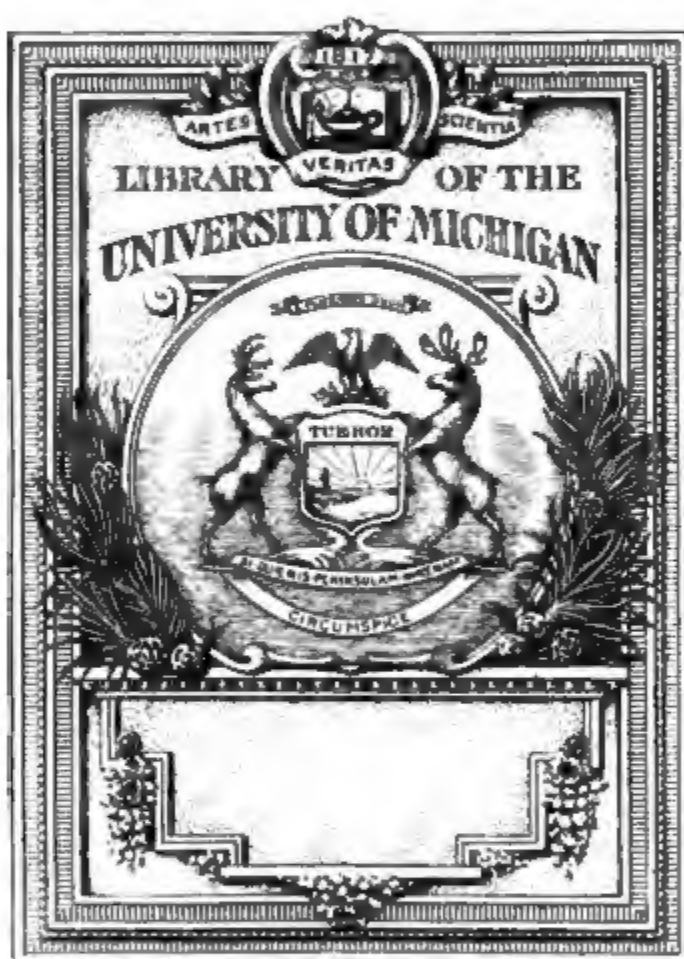
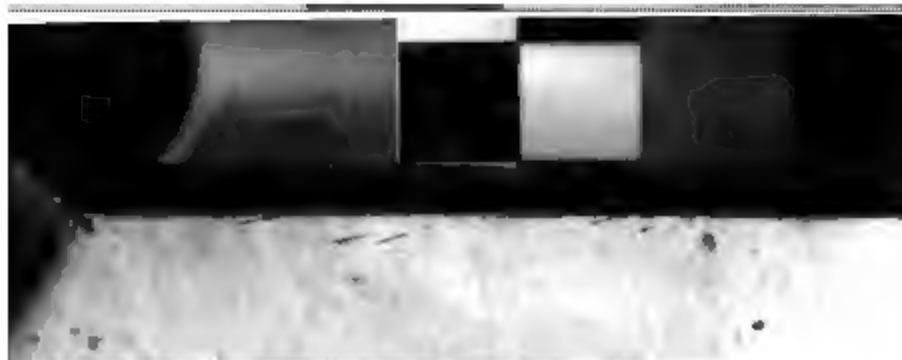
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







37<sup>2</sup>. 1



A

# L'INSTRUCTION DES PRESTRES,

QUI CONTIENT VNE TRES-  
importante Doctrine, pour connoître  
l'excellence du Saint Sacerdoce, avec  
le moyen de s'en acquitter digne-  
ment ; tirée des Peres & Docteurs de  
l'Eglise.

*Par A. MOLINA Chartreux de Miraflores.*

Traduite de l'Espagnol par M. RENE  
GAVLIER, A. G.

*Nouvellement revuë , augmentée d'un grand nombre  
de Passages de l'Ecriture , des Saints Peres , & de  
quelques Docteurs tres-necessaires , mis en bon  
ordre ; & aussi purifiée dans son langage & orthographe  
par M. A. ANGELIER Prêtre.*



LYON,

Chez ANTOINE MOLIN, vis à  
vis le grand College.

---

M. DC. LXXXI.

Avec Approbation & Permission.





A MESSIEURS  
LES RECTEURS  
DES SEMINAIRES.



MESSIEURS, le zele & la passion du salut de mes Freres, que la Sagesse incarnée a versée dans mon ame en ces sacrées écoles de vertu, que Messieurs les Prelats de nôtre France establisent continuellement en tous leurs Dioceses pour l'instruction des personnes qu'ils doivent un jour choisir pour dispenser fidèlement les mysteres de la Divinité, m'ayant porté avec joye à l'entreprise de cét Ouvrage, oblige aujourd'huy ma plume à vous le presenter avec autant de respect & amour, que je vous considere com-



## ÉPI TRE

*me envoyez du Tres-haut dans son Eglise , pour y faire des fruiets dignes de ses volontez. Je n'ay besoin des fleurs de l'eloquence profane, ni des raisons de la sagesse humaine , pour faire voir l'excellence de ce Livre , qui jusques à maintenant à passé pour le plus important de tous après la sainte Bible. Je sçay bien qu'il ne faut pas vous faire cette Dedicace pour vous obliger à ne recevoir aucun dans vos Seminaires, qui ne soit avec ce Manuel, avec cette Instruction des Prêtres , car vous le faites tous les jours & le conseillez à tous ceux qui desirent mener une vie conforme à leurs obligations ; je suis pareillement certain que si les Prestres font un juste partage des heures du jour, ils en consacreront une à la lecture de ces merveilles que les saints Peres nous proposent en ce discours ; Et que s'ils ont auparavant beu avec plaisir les eaux limoneuses de cette Riviere grossie de plusieurs torrens , au dec*

## ÉPIÎRE

*des hautes montagnes , ils tressailliront avec excez lors qu'ils se verront en liberté de boire à la source de la fontaine , & se rafraichir à loisir de ce nectâr sacré de la sainte Ecriture , & de ces eaux crySTALLINES qui sortent de la bouche même des Saints Peres , qui sont les Rochers & le fondement du temple de Dieu. C'est assurément ( MESSIEURS ) pour cette raison , que vous avez dit plusieurs fois, que vous souhaitteriez, que quelque Ecclesiastique prit la peine d'insérer en ce Livre tous les passages Latins de l' Ecriture, des Saints Peres & quelques autres, auparavant seulement indiquez à la marge , & bien-souvent assez mal expliquez en la version Françoisë ; laquelle pourtant je n'ay voulu changer, qu'en quelques mots assez grossiers , & peu honnestes selon nostre façon de parler, de peur que cette nouvelle face fût prejudiciable à l'honneur que l'on doit à l' Auteur d'un livre si divin , ou au traducteur. Je n'ay toutefois*

## ÉPÎTRE.

rien laissé qui puisse beaucoup choquer les oreilles d'un délicat puriste, quoy que je sois obligé de dire, qu'il ne faut jamais s'arrêter au langage, mais au sens, pour y faire le fruit que nous devons attendre. Mais à quel propos raconter le travail & l'importance de cet ouvrage, puisqu'il parle de luy-même, & sollicitera sans interruption d'une voix muette, mais forte, tous les Prestres à faire des vœux à la divine Majesté, pour celui qui leur a rendu un si bon service. Je vois bien qu'il me sera plus glorieux de reposer en vous tous mes intérêts, qui ne sont autres que l'avancement des âmes consacrées à la Divinité en la Hierarchie Ecclesiastique, que d'employer tant de paroles pour en donner quelque foible témoignage. En effet, MESSIEURS, c'est par vous que ce riche thresor attend les caresses qui luy sont deuës : Il vous servira pour accomplir en vostre prochain ce que Dieu exige de vous, & vous le servirez rendant son noi

*recommandable par toute la France & ailleurs. Par ce moyen, ce ne sera pas sans grande satisfaction, que toutes les personnes que la vertu élève au rang de la plus haute noblesse ( ainsi que dit tres-bien le second Prince des Poëtes Latins )*

*Nobilitas hominis virtutum clara  
propago ;*

*admireront cét agreable combat qui se passera entre vous & luy. Le soin que vous prendrez pour le rendre familier aux personnes Ecclesiastiques, deviendra un puissant éguillon pour l'obliger à les porter tantost dans vos saintes maisons, pour apprendre de vostre bouche ce qu'elles auront auparavant serieusement considéré en sa lecture , tantost à des recherches passionnées de vos tres-doux & utiles entretiens. Enfin, MESSIEURS, si vous le mettez au jour & à la veüe ordinaire des Prestres , il fera que la lumiere de la grace, & des sciences, qui fait le plus assuré ornement de vos ames & entendemens,*

## ÉPIÎRE.

chassera les tenebres de tous ceux, qui pour  
ne résister au Saint Esprit regarderont  
fixément le Soleil de vos perfections. C'est  
MESSIEURS, ce qu'il vous promet  
appuyé sur tant de grands Saints Person-  
nages qui sont les plus riches pierreries  
de son Palais. C'est ce qu'il recherche dans  
l'accroissement de la plus grande gloire de  
Dieu pour laquelle vous faites tant de pro-  
diges, c'est aussi le dessein que j'auray aussi  
long-temps que je seray compté au nombre  
des mortels, & le sujet pour lequel je fera  
gloire de vous donner souvent des asse-  
rances de l'estime que je fais de vos adm-  
rables conduites en qualité de

MESSIEURS,

Vôtre tres-humbl  
affectionné Ser

A. ANGELIER PRE

AVEF





# AVERTISSEMENT CONSIDERABLE AUX PRESTRES.

**N**L est temps de quitter ce sommeil letargique qui nous tenoit comme morts dans les fonctions vitales du Sacerdoce. Nous avons assez attiré sur nos testes la malediction que donne le Saint Esprit à ceux qui font l'œuvre de Dieu negligemment. C'est à present qu'il faut changer cette tiedeur criminelle pour les fonctions de nôtre estat , en chaleur & force animée par les ardeurs de ce feu qui purifie la langue des Princes de l'Eglise , après que la sagesse Incarnée eut pris siege à la droite de celui qui est. Car après tout, l'amour que nôtre benin & humble maistre Iesus , souverain Prêtre de son Pere , & qui s'est acquis un Sacerdoce Eternel par les continuels Sacrifices qu'il luy fait par le ministère de ses Prêtres , ne permet pas de reculer davantage , si nous faisons quelques reflexions sur ce qu'il a fait pour nostre interest , & ce qu'il demande de nous en l'état que nous sommes , & combien grande est nôtre desobeissance , si nous sommes assez infortunez que d'y contrevenir. Par ainsi afin de nous reunir tous ensemble pour toujourns de cet assoupissement , pour ne paroistre plus tiedes

*Hora  
jam nos de  
somno sur-  
gere.*

*Rom. 13.*

*Charitas  
Christi vr-  
get nos.  
Corinth. 5.*

*Vtinam  
frigidus  
esset aut  
calidus, sed*

**AUX**

### *Advertissement considerable*

quis replo-  
es, incipiam  
te evomere  
ex ore meo.  
Apo. 2. 2.

aux yeux de ce grand Dieu d'amour, & ne luy cau-  
ser cet estrange vomissement dont il menace ses  
lâches sujets : commençons aujourd'huy à l'ou-  
verture de cette instruction des Prêtres, à mener  
une vie qui fasse connoistre que nous sommes  
plus saints que les Laïcs: faisons que nous ne por-  
tions plus le nom (que de Prêtres seculiers) com-  
me l'on a dit jusques à present, tantôt avec rai-  
son, tantôt par raillerie, tantôt par un abus du sie-  
cle : ce seroit encore peu de chose, en égard à ce  
qui se passe parmy nous, mais de vertueux & sça-  
vants Prêtres du Clergé, qui font dans la milice  
de l'Eglise la volonté du Dieu des armées. Acquit-  
tons-nous dignement des obligations de nôtre  
celeste profession. Que l'oraison mentale soit à  
nôtre égard un exercice preferable à tous les plus  
importans affaires du Royaume. La pratique des  
ceremonies dans la celebration des hauts myste-  
res, la lecture spirituelle, l'étude, les soins & ioyes  
de nôtre esprit. Il faut que Dieu soit bien loué  
par nos prieres vocales dans la recitation des  
heures canoniques, que la precipitation, l'inde-  
cence, la distraction, & le mélange de plusieurs  
langages qui ne composent l'ordre de ces prieres  
que l'Eglise nous a justement marquées, n'obli-  
gent Dieu de nous rebuter dans nos demandes,  
& changer nos benedictions en maledictions,  
ainsi qu'il a fait plusieurs fois dans l'ancien Te-  
stament. On voit plusieurs Prêtres qui recitent  
un office partagé de divers Idiomes, je veux dire  
qui s'entretiennent des affaires du monde parlans  
à Dieu son ennemy, & qui prononcent plus de  
mots françois, ou autre langage, que de Latins  
qui se trouvent dans l'office. Jugez de l'atténion,  
du

### *aux Prestres.*

du respect & devotion interieure ; cependant c'est de quoy on ne fait que peu de conscience, grand abus , qui fera glacer le sang dans les veines des personnes qui auront quelque part aux matieres spirituelles , à meisme temps qu'elles y penseront serieusement. Mais encor pour n'oublier ce que je me suis proposé en cét avertissement , je rougis de honte avec les hommes du siecle , lors que je repasse à par moy le desordre qui s'est glissé parmy les gens d'Eglise. La Messe qui est le plus auguste sacrifice que Dieu ait jamais reçu , où son propre fils s'offre à luy pour témoignage de sa souveraineté, & en satisfaction des pechez du peuple , se neglige des uns , parce qu'elle demande une pureté de conscience qu'ils ne veulent avoir : elle se celebre par d'autres sans preparation , avec si peu de zele & devotion, que l'offrant est le moins gratifié ; la vie licentieuse qu'ils mènent, les cabarets qu'ils fréquentent, les divertissemens qu'ils continuent avec tant d'empressement après leurs sacrifices , font assez juger qu'ils se sont opposez aux fruits qu'ils en devoient recevoir. Les lectures des livres saints & spirituels sont abhorrées , si le fard de l'Eloquence ne change par son mauvais éclat le beau & vray lustre de la sainteté ; & cependant il est certain que l'esprit ne se dissipe pas moins dans ces phrases emphatiques , & embellies des fleurs de Rhetorique , que les yeux dans le regard de quelques belles & riches peintures ; c'est pour ce sujet que tout le fruit des lectures des livres si éloquens ne s'arreste jamais au cœur , mais dans les oreilles qui en sont ensorcelées comme d'une douce harmonie. Ce n'est pas que je blâme  
ces

### *Avertissement considerable*

ces Saints qui ont composé des livres spirituels avec un style si relevé, ils meritent nos applaudissemens, mais ceux qui ne les cherchent qu'à cause qu'ils sont éloquens, demandent nos blâmes & reproches. Je puis toutefois dire en passant, que ces Saints ont tellement connu que l'Eloquence étoit contraire aux fruits des matieres spirituelles, que la plupart se sont fait une estrange violence pour changer leur façon de parler. Saint Ambroise le publie hautement au second livre sur S. Luc, traitant de la nativité de nostre Seigneur, en ces paroles: *Malum laboravi in deprimendo stylo*. Et le grand S. Gregoire me confirme tellement en ce sentiment que je croiray toujours rendre mon ame plus portée à la vertu par la lecture d'un livre spirituel avec un simple, mais bon style, qu'avec tout cet équipage de paroles figurées. Ce seroit profaner la parole de Dieu qui est és livres spirituels, que de la parer des subtilitez mondaines, de preferer les regles d'un Grammerien fautif, à la favorable simplicité d'un Oracle celeste exempt d'imperfection. Voilà ce que j'ay creu devoir mettre au frontispice de ce temple de vertu. Voilà ce qui fera assurément, que ce thresor que j'expose sur la mer du monde agitée d'autant de tempestes que l'on rencontre d'esprits differens, abordera des hommes qui rebuteront sa simplicité, ne prenans pas garde qu'il est tout eloquent dans ses passages & rempli d'un esprit celeste qui élèvera leurs cœurs tous plongez aux delices de la terre. Ce sera aussi possible la raison qui le fera embrasser à d'autres, & les portera à faire change des livres qui leur apprennoient les fables

*Greg. in ep.  
proemial. ad  
lib. moral.  
cap. 5.  
Ipsam  
artem lo-  
quendi, quā  
magisteria  
disciplinæ  
exterioris  
insinuant,  
servare des-  
pexi: nam  
sicut huius  
quoque Epi-  
stolæ tenor  
enunciat,  
non Meta-  
cismi colli-  
sionem fu-  
gio, non Bar-  
barismi con-  
fusionem de-  
vito, sicut  
motusque  
præpositio-  
num, casus-*

### *aux Prestres.*

faibles, avec ceux qui leur enseigneront les vérités de l'éternité. C'est assez vécu dans les ténèbres, il est temps d'avancer au comble de l'estat auquel Dieu nous a élevez, & si la perfection ne peut se communiquer également à tous, elle doit pourtant estre recherchée des uns & des autres. Un malade qui a un corps qui est le domicile de tous les maux qu'Hippocrate se soit imaginé, tout ulceré, ne laisse pas de s'appliquer tous les medicamens qui le peuvent soulager, encore qu'il ne puisse que par un secours du Ciel arriver à parfaite guerison. Ainsi faut-il que tous les Prêtres & personnes Ecclesiastiques fassent par imitation bons & mauvais; les bons tâcheront d'attirer sur eux plus de graces, & continueront dans leurs saints exercices: *Qui sanctus est sanctificetur adhuc.* Les mauvais, & lâches corrigeront de tems en tems leurs imperfections à la veüe de ce portrait d'un parfait Prestre qu'ils ont dépeint dans ce liure. Ce leur sera un serpent d'Airain qui les guerira par son aspect, & une manne celeste qui prise avant le Soleil levé aura toute sorte de goûts, c'est à dire qu'ils auront toutes les consolations possibles dans leurs fonctions Sacerdotales, s'ils ne manquent tous les jours de rassasier leur ame de cette amoureuse lecture, & l'enrichir de ce thresor. Le Poëte subtil m'a fourny cette premiere pensée en ces vers:

*Non possis oculo quantum contendere Lynceus;  
Non tamen idcirco contemnas Lippus inungi.  
Nec quia desperes inuicti membra Glyconis  
Nodosa corpus nolis prohibere chiragra.  
Ils auront meilleure grace en ce sens François.  
Bien que tu n'aye pas les yeux assez perçans*

que seruire  
contemno,  
quia indignū  
vehementer  
existimo ut  
verba cele-  
stis oraculi  
restringam  
sub regulis  
Donati.

*Apoc. c. 22.*

Horatius  
Epist. 1. ad  
Mœcena-  
tem.



SENEZAR

## PERMISSION.



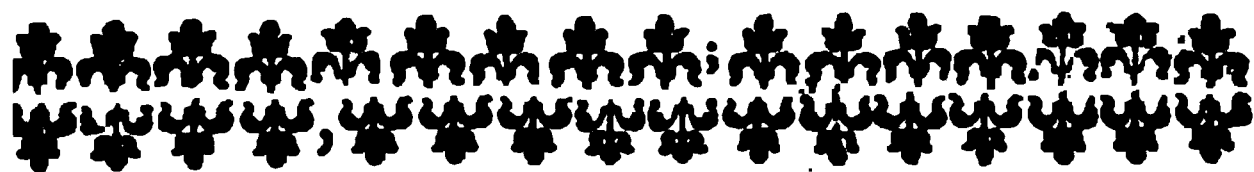
E Consens pour le Roy qu'il  
soit permis à Benoist Vignieu  
de reïmprimer le livre intitulé  
*l'Instruction des Prêtres*, com-  
posé par A. MOLINA Chargeux, au-  
gmenté par M. A. Angelier Prêtre, &c.  
A Lyon, ce cinquième Juillet 1681.

VAGINAY.

---

P E r m i s d'imprimer. Fait ce qua-  
torzième Juillet 1681.

D E S E V E.



# TABLE

## DES MATIERES PRINCIPALES contenuës en ce Livre.

### A

- A** Aron Arresta le courroux de Dieu avec l'encensoir. 176  
Aaron frustré de l'entrée de la terre de promesse & pour-  
quoy. 287. 288. & suiv.  
Affections terrestres, & des glées empêchent fort les effets qu'on  
devroit recevoir avec le tres-Saint Sacrement. 446. 447  
Agneau Paschal se mangeoit rôty, & pourquoy. 470. & 471  
Les Reins liés. 171  
Alexandre le grand quel honneur rendit aux Prestres de Dieu. 8  
Alleluya que signifie. 411  
Amict du Prestre que signifie. 651  
Anges nom attribué aux Prestres en l'Ecriture sainte, & pourquoy,  
44. 47. &c.  
Anges se laissoient adorer avant l'Incarnation. 60. respectent  
maintenant les hommes & sur tous les Prestres. 60  
Anges Assistent à la celebration des Messes, 331  
Animaux d'Ezechiel couverts d'ailes que representent. 536. &  
suivans.  
Animaux qui ne ruminoyent point, deffendus es Sacrifices, & pour-  
quoy. 543  
Saint Antoine, quel respect il portoit à l'estat Sacerdotal. 90  
Apostres avec quelles ceremonies furent ordonnez Prestres par  
Jesus-Christ. 88. 89  
Apostres establirent aux fideles la coustume de communier tous  
les jours, laquelle a continué quelque temps après eux en l'E-  
glise. 653. & suiv.  
Arche de Testament comment respectée entre les Israélites. 456  
Artaxarxes quel honneur porta aux Prestres & Levites. 6  
Attentions qu'on peut avoir en l'office divin, de trois sortes. 407.  
408  
Attention requise au sens de ce que l'on prie, & remarque  
\*

# T A B L E

pour ce faire.	409. & suivans
Attention visante au but de l'oraison, quelle, & la maniere de la procurer.	415. 416. & suiv
Aube ou Tunique de l'ancien Prestre, que signifioit.	138. 139
Aube du Prestre Evangelique, & ce qu'elle represente.	626
Augures, de quelle autorité contre les Romains.	
<b>B</b>	
<b>B</b> althazar condamné par une main écrivant contre le paroy	
102. & pourquoy, 146	
Baptême de S. Jean-Baptiste, & de quelle vertu.	59
Benediction, marque de superiorité en celuy qui la donne.	61. 62
Benedictions sur le corps de Jesus-Christ en la Messe, quelles marques.	61. 62
Benedictions & conclusions des leçons de l'office divin.	413. & 414. 415.
Biens d'Eglise. appelez biens des pauvres & patrimoine de Jesus-Christ.	222. 223.
Biens Ecclesiastiques divisez en quatre portions, égales anciennement & à quoy elles estoient employées.	233
Biens patrimoniaux des Clercs ne peuvent estre employez par eux en choses prophanes & superflues.	239
Blaspheme, quelle offense.	316
<b>C</b>	
<b>C</b> alice auquel nôtre Seigneur consacra son sang, quel estoit.	88
Calice dedié aux sacrez mysteres ne doit servir à autre chose.	146
Ceinture du Prestre que represente.	626
Cene que nôtre Seigneur fit avec ses disciples le celebre de nouveau en la Cene.	302. 303
Ceremonie exterieure nécessaire en la Messe, pourquoy : qu'elle est ancienne en l'Eglise, & qu'il la faut observer punctuellement.	342. 343. & suiv.
Ceremonies anciennes combien enchargées de Dieu, & avec quelle rigueur il punissoit les transgresseurs.	351. 352
Ceremonies d'Eglise plus venerables que celles du viel Testament.	353. 354. & suiv.
Ceremonies du service divin se doivent toutes faire reverencement, comme on sert les Rois de la terre.	354. 355. & suiv.
La Charité de quiconque fait des bien-heureux, est beaucoup plus parfaite & excellente que celle du plus grand Saint qui soit en vie.	336
Chasuble du Prestre, que signifie.	627
Chasteté nécessaire à la celebration & participation des Sacrifices	

## DES MATIERES.

- crifices. 169. 170. 171. & suivans.
- Chastimens rigoureux & exemplaires dont Dieu à puny en cette vie ceux qui ont receu les Sacremens avec une conscience entachée. 184. 185. & suiv.
- Chastimens rigoureux que Dieu a faits des Prestres, même pour des pechez qui ne sembloient pas si grieux. 257. 258. & suiv.
- Clercs d'où nommez, & comment doivent vivre. 196. 197. & suiv.
- Communians avec une conscience entachée comme punis de Dieu. 272. 285
- Communion quotidienne establie par les Apôtres entre les premiers Chrestiens, jusqu'à quel temps elle a duré. 663. 664. & suiv.
- Communion frequente conseillée par tous les SS. sans y mettre d'autres limites que le defect de preparation. 665. & suiv.
- Communion frequente, establie, & reglée par quelques remarques & fondemens importants. 677. 678 & suiv.
- Licence de frequenter la Communion doit toujours dependre de la volonté & arbitrage du Confesseur. 682. 683. Faut remarquer ce qu'on profite avec la Communion, & ce qu'on y perd; neanmoins qu'on ne l'oste pas aisément, à moins qu'on n'y voye peu de profit. 684. & suiv.
- Dilation n'aide à Communier avec plus de reverence ny de meilleure disposition, au contraire la frequencie sert à cela. 686. & suiv.
- A Communier souvent on ne peut pecher, par excez qu'en deux cas & à s'en priver on peut pecher en plusieurs. 689. 690
- Pour Communier quelle disposition est suffisante, & celle qu'on doit procurer. 690. & suiv.
- Communion avec quelles regles & monitoires il doit frequenter. 695. & suivans.
- Si la Communion quotidienne est licite & convenable à d'autres personnes qu'aux Prestres. 700. & suiv.
- A Complie ce qu'il faut mediter. 714.
- Concile de Trente que porte touchant la frequente Communion. 675. 676
- Le Confesseur doit bien examiner l'intention & la fin de la personne qui desire communier souvent, 690. doit regarder l'estât de la personne, si elle peut frequenter le Sacrement sans manquer à ses obligations. 681. 682
- Confesseurs doivent regarder comment ils administrent le Sacrement de Penitence. 508. 509
- La Confession est un remede aisé. 486. 487. & suivans. Sa puissance & efficace. 490. 491
- Confession frequente quelles particulieres utilitez nous apporte. 502. 503

## T A B L E

Confession qui se fait de langue, & non du cœur, est ridicule.	507
Confession des fautes ordinaires avec quelle condition se doit faire.	509. 510
Formulaire de confession pour se confesser des fautes où tombent communément les Prestres, & ceux qui se confessent souvent.	511. 512. & suiv.
Confession des pechez veniels n'est pas d'obligation, mais volontaire.	518
Confession generale bonne, & utile, & puis une autre d'an en an.	510. 521
Confession ne doit estre faite en paroles generales ou conditionnées, mais particulieres & distinctes.	521. 522
En la Confession il est à propos, outre les fautes presentes d'en ajoûter des vieilles que l'on a déjà confessées.	524
Conscience doit estre examinée tous les jours, combien cela importe, & comment il s'y faut gouverner.	527 528. & suiv.
Consideration fort importante & necessaire pour bien conduire toutes oeuvres.	534. 535. combien propre & utile aux Prestres.
Considerations principales dont les Prestres doivent user pour celebrer devotement.	551. & suiv.
Sept considerations divisees par les jours de la semaine, où on medite nostre Seigneur Jesus-Christ chaque jour sous un nom & titre different.	556 557. & suiv.
Sept autres considerations pour la seconde semaine.	589. 590. & suivans.
Contrition & ressentiment avec lequel il faut confesser les pechez mêmes les veniels, quel doit estre.	504. 505. & suiv.
Contrition actuelle des fautes que l'on confesse, comme peut estre obtenue.	522. 523
Coré, Dathan, & Abiron engloutis vifs en la terre, pourquoy.	24
Crainte & amour necessaire aux Prestres pour être bien disposez à celebrer la Messe.	548. 549. & suiv.
<b>D</b>	
Dieu s'efforce d'empêcher la frequency du tres-saint Sacrement, d'autant que c'est tout le support & avancement des ames.	649. & suivans.
Dieu obéit à la voix & aux commandement de Josué faisant arrester le Soleil.	85
Dieu combien grièvement offensé, lors que ceux qui manquent de chasteté celebrent ses sacrez mysteres.	178. 179. & suiv.
Dieu se courrouce plus des pechez des Prestres que de ceux du peuple.	250. 251. & suivans, & comme il s'en plaint par les Prophetes,



## DES MATIERES.

- Prophetes.** 254.255. & suivans.  
**Dieu se sanctifie à punir les Prestres & comment.** 258  
**Dieu avec quelle rigueur châtie les fautes des Prestres.** 262.263  
**Dieu commandoit aux Prestres & Levites tout ce qui concernoit leur office & ministère, avec menaces & peine de mort, pourquoy.** 270.271  
**Dieu pourquoy se ressent tellement des pechez des Prestres.** 271. 272. & suivans.  
**Dieu fait cas de l'ornement & parure des choses qui sont pour son service.** 385.386. & suiv.  
**Dieu voulant donner la loy au peuple d'Israël par Moysé, quelle preparation requit de luy.** 455  
**Dieu bien que seul nous puisse donner la disposition convenable pour le saint Sacrement, a neanmoins raison de desirer que nous fassions tout ce qui nous sera possible de nostre part.** 461. 462. & suivans.  
**Dieu quelle faveur a faite aux hommes par le Sacrement de Penitence.** 460. & suiv.  
**Dieu quels moyens à inventez pour remedier au peché.** 538.539  
**Dismes & revenus de l'Eglise bien des pauvres.** 123  
**Dispositions requises pour la reception du tres-saint Sacrement quelle, & combien grande.** 453.454. & suivans.  
**Druydes Prestres des Gaulois.** 4

### E

- Ecclesiastiques doivent fuir l'avarice & convoitise de s'enrichir.** 207.208  
**Ecclesiastiques acquierent le vray domaine de leurs revenus.** 214. 215. & suivans.  
**Ecclesiastiques rendront compte au jugement des biens qu'ils auront maniez.** 233.234  
**Ecclesiastiques en grand nombre damnez pour n'avoir dépensé leur revenus conformément à leurs obligations, & à l'intention de l'Eglise.** 234  
**Ecclesiastiques tres-obligez à entretenir l'ornement & la parure des choses qui sont pour le service divin.** 385.386 &c.  
**Eglises & lieux saints, où l'on offre le saint Sacrifice de la Messe, quel respect & reverence requierent.** 374.375. & suiv.  
**Eglises sont veritablement & proprement les maisons de Dieu.** 375.376  
**Eglises comme doivent estre respectées, à raison de l'honneur & respect qu'on portoit anciennement à quelques lieux saints.** 377. 378. & suiv.  
**Eglises combien doivent estre propres & nettes.** 380.381. & suiv.  
**Eglises doivent estre ornées & garnies de tout ce qui est neces-**

# T A B L E

faire pour le service divin.	389.390.& suivans.
Esati simoniaque & parjure en la vente de son preciput.	10.11
S.Esprit pourquoy dit interceder pour nous avec gemissemens.	156.157
Evêques sont procureurs & non maistres des biens de leurs Eglises. 223.& suiv.& comme ils les doivent employer.	256.237
Exercice ordinaire après la Messe.	628.629

## F

<b>F</b> Oy doit suppléer au deffaut des sens, en ce qui est du Sacrement de l'Autel.	468
S.François pourquoy ne se voulut faire Prestre.	117.118

## G

<b>G</b> loria Patri, que signifie.	410.411
La Grace qui a esté tant és hommes qu'és Anges provient Grace de Dieu non refusée à personne mais est besoin de coo-perer avec elle.	

## H

<b>H</b> Elie tient le Ciel fermé trois ans de peur qu'il ne pleut. 59	
Heures Canoniales en quelle maniere peuvent estre appli-quées au mystere de la passion de nôtre Seigneur. 423.424.428.429	
Heures Canoniales n'excusent ni ne desobligent pas des heures d'oraison mentale.	
Hommes seront pesez au Jugement de Dieu, comment. 103.106	

## I

<b>I</b> acob comme respecta le lieu où il vit l'échelle en dormant. 377.378	
Iadus grand Prestre comment respecté par Alexandre le grand. 7.8	
S.Iean-Baptiste appelé Ange par Iesus-Christ, & pourquoy. 49. son ministration inferieur à celuy des Prestres. 51.52.& suiv.	
S.Iean Chrysostome fuyoit & se cachoit de peur d'estre fait Prê-tre. & pourquoy. 118.119	
Iesus-Christ comment Prêtre selon l'ordre de Melchisedech. 13.14	
Iesus-Christ comment uny à celuy qui le reçoit au tres-saint Sa-crement, selon la doctrine des Saints. 68.69.& suiv.	
Iesus-Christ avec quelles ceremonies & circonstances ordonna les premiers Prestres. 86.87.& suivans.	
Iesus-Christ honora les Prestres du titre de ses amis, & leur com-muniqua tous ses secrez. 92.93.94.& suiv.	
Iesus-Christ infiniment amateur de la pureté. 173.174	
Iesus-Christ seul souverain Prestre du nouveau Testament. 295. 296. & que c'est un tres-excellent privilege de l'avoir pour tel. 298.299	

Iesus

## DES MATIERES.

- I**esus-Christ demande justement une extreme reverence & disposition pour recevoir le tres-saint Sacrement. 453.454.& suiv.  
**I**esus-Christ lava les pieds à ses Apôtres devant que leur donner le S.Sacrement, & pourquoy. 479  
**I**esus-Christ peut estre medité en sept manieres par les jours de la semaine, sçavoir est comme Dieu, le Dimanche. 556. Le Lundy comme Roy. 565 Mardy comme hôte de l'Ame. 569. Mercredi comme maistre. 574. Le leudy comme Pasteur. 578. Le Vendredy comme redempteur. 572. Le Samedi comme Prestre & Sacrifice. 585  
**I**esus-Christ peut estre encore considéré en sept autres façons, sçavoir est le Dimanche, comme Medecin. 589. Le Lundy comme amy. 593. Le Mardy comme Pere. 599. Le Mercredi comme Epoux. 604. Le leudy comme viande de l'Ame. 609. Le Vendredy comme source d'eau vive. 616. Le Samedi comme Soleil & vraye lumiere. 620  
**I**esus-Christ nous convie souvent à frequenter le tres-saint Sacrement sans excludre personne, ny mettre aucunes bornes. 655. 656. & suivans.  
**I**esus-Christ reçoit un grand honneur & contentement que l'on frequente le tres-saint Sacrement. 692. & suiv.  
**I**esus-Christ pourquoy nous a laissé le tres-saint Sacrement sous les especes de pain. 708.709. & suiv.  
**L'**Impureté combien contraire à l'estat, & office des Prestres. 168. 169. ibid.  
**I**ncarnation du Fils de Dieu au ventre de la Vierge, comparée avec la consecration de son corps à l'Autel. 64.65. & suiv.  
**I**nvitatoire que signifie & represente. 411.412  
**I**ob estoit Roy & Prestre. 16  
**I**osué fit arrester le Soleil par son commandement. 81. au commandement de Dieu on demandera un conte tres-exat aux Prestres, & pourquoy. 101.102. & suiv.

### L

**L**aiques & seculiers comparez à une hostellerie. 149. au Sacrifice d'oblation. 150. & que c'est que Dieu requiert d'eux. 150

**T**ous Laiques se doivent gouverner par l'avis de leurs Confesseurs touchant la Communion. 679  
**L**evites separez du reste du peuple & pourquoy. 18.127 128  
**L**oy de nature quelle & pourquoy ainsi dire. 9.10

### M

**M**axime Empereur comment respecta S.Martin. 9  
**M**anipule & éroles que signifient. 626

## T A B L E

- Manne savoureuse** aux justes , & de mauvais goût aux méchans. 436
- Manne** différée aux enfans d'Israël jusques à ce qu'ils eussent consommé la farine d'Egypte, & pourquoy. 448.449
- Marie Vierge sacrée** Mere du Sauveur, comparée avec les Prestres. 64.65. & se réjouyt, lors qu'on offre le Sacrifice de la Messe en son nom & honneur. 341
- Marie** sœur de Moysé comment punie pour avoir murmuré contre son frere. 24
- Matines** comme doivent estre appliquées aux mysteres qui arrivent à cette heure là. 417.418
- Meditation** combien necessaire aux Prestres. 536.537.& suiv.
- Melchisedech** Prestre, honoré par Abraham quel étoit. 13.& 14
- Le Memento**, en quelle maniere se doit faire. 632.633. & suiv. 636. 637.& suiv. 646.647.
- Memento** des defunts. 647.648
- Mercur**e Egyptien, surnommé trois fois grand, & pourquoy. 3
- Merveilles** de la consecration du corps de Jesus-Christ, que les Prestres celebrent, surpassent toutes les merveilles que Dieu a operées, es temps passez. 75.76.& suiv.
- Messe** vraie & propre sacrifice de l'Eglise Catholique. 179.180.& suiv. a reçu ce nom des Apôtres, & quelle est son etymologie & signification. 184.185.& suiv.
- Messe** instituée par I.C. & qui la celebra le premier après luy. 184. 185
- Messe** est une ambassade qu'on depêche vers la tres-sainte Trinité au nom de tout le genté humain, pour les plus importants affaires du monde. 290.291.& suivans.
- Messes** est une representation de tous les mysteres de I.C. si vive & parfaite qu'ils se renouvellent & effectuent encore mysterieusement en elle. 295.301
- En la Messe** se celebre de nouveau la même Cene que nôtre Seigneur I.C. fit avec ses disciples. 301.303
- La Messe** est un vray propre Sacrifice si parfait & excellent que c'est le même, & qui vaut autant que celuy que I.C. offrit en la Croix. 305.306.& suiv. 310.311
- En la Messe** se trouvent toutes les raisons qu'il y a d'offrir sacrifice à Dieu avec beaucoup de prerogative. 318
- La Messe** est un tres-parfait holocauste. 318. tres-parfait Sacrifice d'actions de graces. 321. 322. tres-parfait Sacrifice propitiatoire pour les pechez. 323. & 324. Sacrifice tres efficace pour obtenir de Dieu tout ce que nous luy demandons. 326. 327. & suivans.

## DES MATIERES.

- La Messe est si excellente, qu'elle est la plus venerable chose qui soit en l'Eglise.** 330.331.& suivans.
- La Messe est la chose en laquelle on honnore plus Dieu,& qui luy plait le plus de toutes celles qu'on luy fait & que toutes les creatures luy scauroient faire.** 334.335.& suiv.
- La Messe est la plus agreable chose que nous scaurions faire à l'humanité de nôtre Seigneur I.C. & à la sacrée Vierge la Mere & aux autres saints.** 338.339.& suiv.
- En la Mess: est tres-necessaire la ceremonie exterieure, parce que nous y honorons & servons Dieu.** 342.& suiv.
- La Messe comme se peut bien dire, & l'espace essentiel necessaire à ce, sans lequel on ne la peut dire, comme il convient, sans y manquer.** 357.358.& suivans.
- Messe pour être bien dire quel entretien volontaire requier: & que le loisir y est plus necessaire que la haste.** 363.364.&c.
- Messe dite avec irreverence & en courant, quel erreur.** 366
- Messe & toutes les choses qui servent au sacré mystere d'icelle, quelle netteté & proprieté requierent.** 380.381.& suiv.
- La Messe se doit celebrer avec crainte & amour.** 548.549
- Messe pourquoy s'offre en general. 638. & pourquoy en particulier.** 639.640.& suivans.
- S.Michel Archange pourquoy peint avec la balance en la main.** 103.104
- Moysé quel respect rendit au lien du Buisson ardent.** 378
- Moysé privé de l'entrée de la terre de promesse, & pourquoy.** 267.268. & suivans.

### O

- O Beyssance ponctuelle de I.C. aux Prestres en la Consecration de son corps.** 79.80.& suivans.
- Occupations exterieures & seculieres deffendues aux Prestres.** 16.:163
- Oeuvres & omissions comme se doivent examiner en la Confession.** 116
- Office divin avec quelle attention se doit celebrer.** 394.395
- Ophini & Phinées enfans d'Helie, punis de Dieu pour ce qu'ils faisoient mal leur devoir.** 262
- Oraison que c'est & comme doit estre faite.** 160.161
- Oraison requise aux Prestres, comme celle dont dépend l'obligation de leur charge.** 151.& suiv.
- Oraison mentale & exercices spirituels sont l'office des Prestres.** 160.161.& suivans.
- Oraison mentale combien propre & necessaire aux Prestres.** 540.541.& suivans.

Ornemens

## T A B L E

mens & habits du Prestre legal quels , & que  
p. & suivans.

pourquoy si rigoureusement puny, lors qu'il  
l'Arche.

voulant usurper le Sacerdoce comment par  
p

roles comme se doivent examiner en la Cor  
pureté chérie de Iesus-Christ, & commandé

eté & humilité Evangelique tres-propre & c  
fection de l'estat Sacerdotal.

z ne doivent estre Confessez en paroles gen  
liers & distinctes.

z veniels comparez aux renardeaux.

z veniels empêchent les effets du S. Sacre

z des Prestres sont plus enormes & punissabl  
ple. 244. 245. & suiv. 250. 251

z des Prestres sont cause des péchez du pe  
s rigoureusement punis. 271. 272. que le p  
nécessairement croire qu'il ne faut plus se  
s fautes.

## DES MATIERES.

- Preparation brieve, pour le commencement de chaque oeuvre. 4.  
405. & suivans.
- Prestres en grande estime, & honneur parmy toutes les nations du monde. 1.2. & suiv.
- Prestres quelles autorité avoient en Eriopie. 4.5. Entre les Romains. 5.6.
- Prestres reverez même par les meschans. 5
- Prestres comment privilegiez, & de quelle autorité en l'écriture Sainte. 6.7
- Prestres, aînez des familles illustres en la Loy de nature, & leur prééminence. 9.10.11
- Prestres, quels privileges avoient en la Loy écrite. 16. 17. 18. & avec quelles ceremonies estoient Sacrez. 18. comment distinguez du reste du peuple. 18. 19. égalez aux Rois, voire faits leurs Superieurs. 19.20. ne saluoyent personne, & pourquoy. 20
- Prestres sonnans des trompettes au tours des murs de Iericho les firent tomber. 22
- Prestres mis en l'écrit, pour ceux qui tenoient le premier rang: quoy qu'ils ne fussent Prestres d'office. 23.24
- Prestres doivent estre jaloux de l'honneur de Dieu. 26
- Prestres fort honorez par Iesus-Christ, lors qu'il estoit en ce monde. 26.27.
- Prestres doivent connoistre la dignité de leurs offices, pourquoy. 31. comment louez, & depeints, par les SS. Peres. 32. 33. 34. & suivans.
- Prestres, à raison de leurs offices, & dignité, doivent surpasser les bornes de la nature humaine, & par ainsi se considerer comme d'un ordre superieur, & plus qu'humain. 41. & suiv.
- Prestres en l'Ecriture Sainte appelez Anges, le doivent être en leur vie, & qu'elle science, & sagesse doivent avoir, à raison de cela. 44. & suivans.
- Prestres, plus hauts, & excellents en office, & ministere, que ne fut le glorieux S. Jean-Baptiste. 59. & suiv.
- Prestres appelez Dieux en l'écriture Sainte, à raison de l'autorité qu'ils ont d'absoudre, & pardonner les pechez. 54. 57. 58. & suivans.
- Prestres pourquoy font des benedictions sur le corps de Iesus-Christ en la Messe, & que cela denote. 61
- Prestres de quelle excellence, en ce qu'ils ont pouvoir, de consacrer, & manier le corps & le sang de Iesus-Christ, & comme en cela ils ressembtent à la tres-sacrée Vierge Marie. 63. 64. & suivans.
- Prestres celebrant un mystere, qui surpasse toutes les merveilles du

## T A B L E

- Temps passé.** 66.67. & suivans.
- Presbiteres** combien excellens, à cause de l'obeyssance ponctuelle de Jesus-Christ en tout ce qui concerne le ministère de son office, & combien cela les oblige de vivre saintement. 79.80. & suiv.
- Presbiteres** avec quelles ceremonies & circonstances ordonnées par N. Seigneur Jesus-Christ comme on y remarque l'excellence de l'office Sacerdotal. 86.87.88. & suiv.
- Presbiteres** combien honorez & respectez par aucuns Saints. 89.90
- Presbiteres** honorez par N. Seigneur du titre de ses amis & faits participants de tous ses secrets. 91.93.94. & suiv.
- Presbiteres** seront tenus de rendre compte tres-exat au jugement de Dieu, à proportion de la grandeur de leur office, & ceux qui ne satisferont à leur obligation seront tres-rigoureusement punis. 101.102. & suiv.
- Presbiteres** exhortez de tâcher à correspondre à leurs obligations, & éviter le châtimēt qui leur est préparé s'ils y manquent. 108. 109. & suiv.
- Presbiteres** venus en petit nombre en purgatoire par une revelation qu'eut un serviteur de Dieu, & pourquoy. 112.113.114
- Presbiteres** quel degré de vertu & sainteté doivent avoir, à cause de l'excellence de leur office. 115.116. & suiv.
- Presbiteres** combien grande perfection & charité doivent avoir : & que cela doit davantage les encourager à l'acquiescer, & y espérer. 120.121.122. & suiv.
- Presbiteres** doivent surpasser tous ceux du peuple en vertu & sainteté & avoir spirituellement une noblesse Royale. 126. &c. Presbiteres doivent estre sans tache ni deformité spirituelle, à l'exemple de ce que Dieu demandoit aux Presbiteres de l'ancienne Lby. 133. & suiv. Presbiteres Evangeliques quelles vertus & perfections doivent avoir : & comme elles estoient signifiées en la Robbe du Presbiter legat. 137. &c. Presbiteres doivent estre entierement consacrez & dediez à Dieu, & à son service, comme chose toute sienne & qu'aucune creature n'y ait part. 145. &c. Presbiteres de la Loy ancienne prohibés de toucher à aucune chose qui les peult souiller, & pourquoy. 147. Presbiteres doivent estre ordonnez à l'oraison sans laquelle ils ne se peuvent bien acquiescer des obligations de leur charge. 151. &c. Presbiteres se doivent occuper aux exercices spirituels & fuir toutes les occupations exterieures & seculieres. 160. &c. Presbiteres doivent avoir les vertus de chasteté & pureté. 168. &c. Presbiteres qui se ventrent es lascivetez combien grièvement punis. 180. &c. 86.187. Presbiteres ont une obligation precise de vivre chastement, avec beaucoup de vertu & de perfection, à l'exemple des Presbiteres gentils. 189. &c.
- Presbiteres



## DES MATIERES.

- Prestres** doivent vivre pauvrement & en humilité. 193. &c. 206. 207. &c. sont plus punissables pour leurs pechez, que n'est pas le peuple. 244. &c. 250. 251. &c. Prestres qui approchent indignement de l'Autel combien grièvement offensent Dieu. 252. &c. Prestres combien rigoureusement punis de Dieu, même pour des pechez qui ne sembloient pas griefs. 257. &c. 262. 263. &c. Prestres chargez & responsables de tous les pechez du peuple. 272. &c. Prestres mauvais ont toujours esté cause de grands dommages & calamitez aux republiques. 267. 278
- Prestres** ambassadeurs des vivans & defunts pour moyenner leurs affaires avec Dieu. 292. 293
- Prestres** sont obligez de dire la Messe avec loisir & quel il doit estre. 359. 360. doivent faire ponctuellement toutes les ceremonies ordonnées dans le M. Mcl. 360
- Si les **Prestres** doivent abbreger ou hâter la Messe pour se conformer au goût des auditeurs. 369. & suiv.
- Prêtres** se lavoient & purifioient anciennement lors qu'ils offroient les Sacrifices, & pourquoy. 478. & suiv.
- Prestres** doivent avoir la pureté d'intention lors qu'ils celebrent & les fins qu'ils peuvent prendre en la Messe. 473. 474. & suiv.
- Prestres** à quelles choses doivent viser lors qu'ils celebrent la Messe. 475. 476
- Prestres** doivent avoir la pureté de conscience, pour celebrier dignement, & pour faire qu'elle soit parfaitement nette doivent tâcher qu'elle la soit des pechez veniels. 478. 479
- Prestres** pourquoy se lavent le bout des doigts au milieu de la Messe. 495. 496
- Prestres** quelles fautes commettent de celebrier les sacrez mysteres sans aucune attention ny consideration. 532. 533. & suiv.
- Prestres** ne doivent cesser, ny se lasser jamais de louer Dieu. 537. 538
- Prestres** disant la Messe, doivent être fort recueillis, pour considerer plus attentivement les hauts mysteres qu'ils celebrent. 544. & suiv.
- Prestres** pour être bien disposez à celebrier doivent principalement avoir les affections de la crainte & de l'amour, qui comprennent les autres où la devotion consiste. 547. 548. & suiv.
- Prestres** de quelle consideration doivent user pour celebrier devotement la Messe. 553. & suiv. 556. & suiv.
- Prestres** que doivent faire immédiatement avant & après la celebration. 624. 625. & suiv.
- Prestres** quand ils s'habillent pour dire la Messe, que doivent considerer. 624. 265
- Prestres** en quelles manieres doivent ordonner le Memento, & eff.

## T A B L E

- Office le saint Sacrifice de la Messe pour tous ceux qu'ils doivent l'offrir, ou pour ceux qu'ils leur plaist.** 631. 632. & suivans. 636. 637. & suivans.
- Prestres sont estroitement obligez de dire Messe & encore qu'il ne leur soit commandé de la dire tous les jours, c'est néanmoins un conseil tres-utile.** 710. & suiv.
- Prestres divertis de dire la Messe par les soins & occupations temporelles sont choses blâmables, & dont nôtre Seigneur s'offense.** 706. & suivans.
- Prestres qui auront la disposition suffisante, ne doivent manquer à dire la Messe sous ombre d'humilité & de reverence.** 728. 724. & suivans.
- En priant il se faut considerer comme un membre du corps mystique de l'Eglise.** 397. & suiv.
- A Prime ce que l'on peut mediter.** 423. 424
- Pour prier attentivement, il faut la recollection & posture exterieure.** 406. 407. & suivans.
- La Pureté & chasteté nécessaires aux Prestres.** 168. 169 & suiv.
- Pureté de foy requise pour bien celebrier, captivant l'entendement, l'assujettissant à ce qu'elle enseigne, sans autrement l'examiner ny disputer.** 467 468. &c.
- Pureté se considere en trois façons, quelles elles sont.** 468
- Pureté d'intention doit estre au Prestre lors qu'il celebre.** 473. 474
- Pureté de conscience requise pour celebrier dignement.** 478. 479. & suivans.

## R

- R**obbe Sacerdotale quelle en la Loy de nature. 12
- Robbe du Prestre de l'ancienne Loy, quelle & que signifioit** 139. 140

## S

- S**acerdoce combien prisé & estimé entre les fideles en la Loy de nature. 9. 10. & suiv. appartient aux aînez. 10. 11
- Sacerdoce n'a point esté usurpé de Jesus-Christ, mais luy appartient directement.** 12. 13
- Sacerdoce en quel honneur & autorité au temps de la Loy écrite.** 16. 17. & suiv.
- Sacerdoce du nouveau Testament: combien plus excellent & prééminent que celui de l'ancienne Loy.** 8. 29. & suiv. Comment dépeint & exprimé par les Saints Peres. 32. 33. & suiv.
- Sacerdoce plus excellent & venerable que le Royaume, en quoy?** 37
- Sacrement de l'Autel, pourquoy apporte peu de profit à ceux qui le**

## DES MATIERES.

- le reçoivent. 432.434. & suiv. Requiert de la preparation & de l'épreuve. 437.438
- Sacrement receu en peché mortel, doit faire craindre un horrible Jugement de Dieu. 439.440.& suivans.
- Sacrement de l'Eucharistie a deux effets, & quels ils sont. 447
- Sacrement doit estre receu avec une extreme reuerence & disposition. 454.455.& suiv.
- Sacrement de l'Autel avec quelle frequence doit estre receu, tant des Prestres que des Laïcs. 648-649. & suiv. est tout le suport, & l'avancement des ames. 649.650.& suiv.
- Sacrement de l'Eucharistie sous quelles figures & paraboles est traité par nôtre Seigneur Jesus-Christ. 659.660
- Sacrement de l'Autel, pourquoy nous a esté laissé sous les especes du pain. 708.709.& suiv.
- Sacremens de l'Eglise contiennent causent la grace qu'ils signifient, 491.& comment. 391.402
- Sacrifices quand ils ont commencé, & de quel droit sont. 2
- Sacrifices de l'ancienne Loy en mépris devant Dieu. 29.30
- Sacrifices offerts à Dieu dès le commencement du monde par les hommes justes & Saints. 309.910
- Sacrifices offerts à Dieu pour quatre causes & raisons principales, auxquelles tous les Sacrifices anciens sont reduits. 313.314. & suivans.
- Sacrifice de la Messe comme se doit offrir pour tous ceux qu'on peut, & on le doit offrir. 636.637.& suivans.
- Sacrifice du corps & du Sang de Jesus-Christ, ne peut estre souillé en soy. 253. mais est contaminé par la mauvaise vie du Prestre qui l'offre. 253.254
- Sacrifice vray & propre en l'Eglise Catholique, qui est celui qu'on offre en la Messe. 279.280.& suiv. Voyez Messes, les Saints ont joye & complaisance infinie de toutes les choses qu'ils ont souffertes en ce monde pour l'amour de Dieu. 239. se rejouissent quand le Sacrifice de la Messe est offert en leur nom & honneur. 341
- A Sixte quels mysteres on peut considerer. 429

## T

- Temple de Salomon avec quel apparat & dépense fut bâti. 386.387. & suivans.
- Theodore Abbé pourquoy ne voulut jamais faire la charge de Diacre, bien qu'il le fût. 118
- S. Thomas que resout touchant la frequente communion. 672.673 à Tierce.

## TABLE DES MATIERES.

à Tierce, que l'on peut considerer.

424.

### V

**V**ertus requises des Prestres, combien doivent estre par  
116.117

Vertus & perfections que le Prestre Evangelique doit avoir  
gnisces en la robe du Prestre legat. 378.138.&c.

A Vespres quels mysteres on peut considerer.

Vestemens Sacerdotaux d'Aaron quels.17.18.viande Divine p  
quoy ne nous profite quoyque nous la mangions tous les jo  
449.450

Vie de N.Seigneurs Iesus-Christ fut toute de dire une Messe.

Vin excellent en la bouche de l'Epouse qui signifie.

Union de Iesus-Christ avec celuy qui le reçoit au S. Sacrem  
qu'elle, & comme se fait selon la doctrine des Saints. 68.69  
& suivans.

*Fin de la Table des Matieres.*



# TRAITE

## PREMIER,

DE LA TRES-HAUTE  
*Dignité des Prestres.*

### CHAPITRE PREMIER.

*Qu'il ne s'est trouvé Peuple, ni Nation si barbare au monde, qui n'ait eu des Prestres. De l'honneur & autorité qu'ils ont eu entre les Gentils.*

§. I.



ON peut assez juger que le nom, & office de Prestre est excellent, & honorable, parce que toutes les Nations du monde l'ont toujours eu en grande estime. Pour le mieux entendre, il faut sçavoir, que tout ainsi qu'il n'y a chose plus evidente, & certaine parmy toutes les Nations, qu'il y a un Dieu, les plus barbares mêmes en sont demeurez d'accord, aussi ne s'est-il trouvé peuple si grossier,

*Ita probatur à Theologis, 1. p. 9. 2. a. 2. Deum ho. norandū esse aliquo cultu norunt omnes ex inst. natura.*

*S. Thomas 3.  
p. quæst. 85.  
ars. 1. Aug.  
lib. 10. de  
ciuit. cap. 4.  
Plat. Dial. 5.  
de legib.  
Arist. lib. 1.  
polit. c. 8. &  
lib. 6. Ethic.  
Cicer. lib. de  
nat. deor.*

*Multis gen-  
tibus Rex, &  
sacerdos esse  
debebat.*

*Plato lib. 16.  
de Regno.  
Ambro. serm.  
18. in Psal.  
118.*

*Plato erudi-  
tionis gratiâ  
profectus est  
in aegyptum,  
ut moyses ge-  
sta, legis ora-  
culâ, & Pro-  
phetarû di-  
cta cognos-*

& rustique, qui n'ait reconnu être nécessaire que la Republique fût quelque honneur, & soumission à Dieu, en luy offrant des Sacrifices. C'est pourquoy S. Thomas tient qu'offrir des Sacrifices à Dieu est du droit naturel, & que la nature même enseigne cela aux hommes, sans qu'il soit nécessaire d'avoir autre instruction que d'elle. Aussi voyons-nous en la premiere origine du monde, que l'usage des Sacrifices commença és deux freres Cain & Abel, depuis en Noé, Abraham, & és autres Patriarches: non seulement en ceux qui furent illuminez de la foy, mais aussi és Gentils, lesquels auenglez & trompez par le Diable, changerent la gloire du vray Dieu à des Idoles de pierre, de metal, ou de bois, auxquelles ils offroient des Sacrifices comme à des Dieux, & designoient des Prestres qui faisoient cét office, qui a toujours depuis été honoré & prisé parmy toutes les Nations: D'où vient que plusieurs peuples, pour authentifier la dignité Royale, avoient accoustumé de faire leur Roy aussi Prestre, & que pas un ne pouvoit estre Roy s'il n'estoit le plus sage Prestre: ce qui fut longuement pratiqué en Egypte, au rapport de Platon.

Car comme dit saint Ambroise, les principaux voyages de Platon furent en Egypte, pour s'informer de la vie, & des faits de Moysé, & des points qui concernoient la Loy de Dieu, & la Doctrine des Prophetes. Il apprit là qu'il n'estoit permis au Roy de regner sans estre Prestre, que si quelqu'un d'autre cõdition vsurpoit le Royaume, il estoit aussi-tost contraint d'embrasser les choses sacrées pour estre, & Roy /

*de la dignité Sacerdotale.*

3

Prêtre. Loy qu'il approuva & établit en sa parfaite Republique ; c'est pourquoy ce Mercure Egyptien fut surnommé trois fois Grand : C'est à dire , grand Sage , grand Roy , grand Prêtre. Et Xenophon assure en general , que tous les Roys de Lacedemone étoient aussi Prêtres ; ce qui fut pratiqué par les Roys & Empereurs Romains, au dire de S. Isidore qui est rapporté dans le decret, & Denys d'Halycarnasse tient que le Roy Numa fut le premier qui se fit Prêtre, & le Poëte Latin,

ceret : inter alia autem didicit apud Ægyptios, non licere Regem absque Sacerdotio Imperare, quin imò si ex alio genere quispiam regnum usurparet, cogebatur statim Sacris initiari, ut simul Rex esset & Sacerdos.

*Rex Anio , Rex idem hominum, Phœbique Sacerdos.*

*Il estoit Roy des hommes , & Prestre de Phœbus,*

En la sainte Ecriture Melchisedech Roy de Salem étoit Prêtre du tres-haut Dieu , & en cette qualité il offrit le mystérieux Sacrifice du Pain , & du Vin , la figure du tres-excellent Sacrifice du nouveau Testament : Et le Patriarche Abraham l'honora , & le respecta comme Prêtre , luy donnant les dîmes de toutes les dépouilles.

§. II.

**I**L est certain par plusieurs témoignages rapportez dans Baronius, que toutes les Nations ont fort respecté les Prêtres : Car combien qu'ils fussent dépourvus de la connoissance du vray Dieu , néanmoins étant poussez d'un instinct & lumière naturelle, ils confessoient & respectoient quelque Divinité, quoyque fausse; & la

### *Traité premier,*

même lumière naturelle leur apprenoit , que les Ministres de Dieu avoient charge de luy offrir les Sacrifices, & qu'ils devoient par conséquent être honorez & estimez.

*Strabo lib.*

*17. Gregor.*

*Ælian. lib.*

*14. c. 34. Va-*

*riarum Hi-*

*beriarum.*

Strabon dit qu'en Ethiopie le Prestre avoit la souveraine puissance & autorité de priver le Roy du Royaume , & en choisir tel autre qu'il voudroit. Ælian dit le même des Egyptiens, & qu'il n'y avoit que le Roy & le Prestre qui osassent porter la pourpre. Eusebe en assure autant des Perses , & ajoute que les Prestres estoient Juges de toutes les causes d'importance.

Et Iosephe raconte qu'au grand Conseil de l'Arcopage d'Athenes , où l'on vuidoit les principales causes , tous les Juges estoient Prêtres. Cesar écrit que les Prestres des François surnommez Druides, estoient grandement reuevez. Aristote enseigne dans ses Politiques, qu'entre les Offices & Dignitez, dont la Republique doit être composée , pour se maintenir en paix , & bonne conduite, le Sacerdoce est le principal, & le plus autorisé , parce que c'est à luy à honorer Dieu, & luy offrir Sacrifice au nom de tous, & pour le salut commun.

Pierius dit qu'en Ethiopie les Prêtres étoient tellement reuevez d'un chacun , que quand ils disoient ( fût-ce au Roy ) que les Dieux ne vouloient plus qu'il vécût, eux-mêmes se condamnoient à mort , & se laissoient oster la vie ; aimans mieux mourir obéissant aux Prêtres, que de viure contre leur ordonnance. Ce qui est aussi rapporté par Diodore Sicilien. Corneille Tacite assure qu'entre les anciens Allemands, il n'y avoit pas vn Juge, fût-ce le Roy, qui ent

*Diod. lib 4.*

*de Fab. ex-*

*19. Cernel.*

le



*de la dignité Sacerdotale.* §

noir de condamner à mort, sinon les Prêtres : Ces peuples estimans ( non sans raison ) vñ affaire d'vne telle consequence, qu'est d'vñ homme , ne seroit pas en seureté entre iurisdiction qu'en celle des Prêtres, prest que ce qu'ils ordonneroient en semblables seroit au nom des Dieux; dont ils étoient ministres. Et le Comique estimoit, encore l'audace des méchans n'eût point de bornes, moins qu'ils ne perdoient iamais le respect qui est deu aux Prêtres. Qui sera si temerique d'oser attenter à vñ Prestre, il y a assez d'exemples pour appuyer cette croyance, & beaucoup plus sans comparaison à present qu'en ce temps-là. Bref, en la tres-florissante Republique romaine, Cicéron élève le grand honneur & l'autorité des Prestres, qu'il nommoit pour juges, & dit qu'ils pouuoient priver les Rois & Magistrats de leurs Offices, & en créer d'autres, & abroger les Loix qui ne leur sembloient pas iustes. Denys d'Halicarnasse dit que les Prestres estoient nourris du trésor public, & Plutarque recite en ses Parallelles, qu'entre les Romains les Prêtres ne pouoient être contraints de iurer en Jugement, moy que ce fût, & que quand leur témoignage étoit nécessaire en quelque cause d'importance, ils deposedoient sans serment, attendant que la dignité de leur Office meritoit qu'on eût autant de foy à leur simple parole, qu'à ceux des autres :

*Plautus in  
rudens.  
actus 3. Scena 2.*

*Quis est homo tanta;  
confidentia;  
qui Sacerdotem violare  
audeat?*

## §. III.

**O** Vtre ce que j'ay rapporté cy-devant de l'autorité des Prêtres, nous pouvons ajouter ce qui est écrit au 47. chap. de la Genese, où nous lisons qu'au temps de la grande famine qui fut en Egypte, qu'on fut sept ans sans cueillir vn grain de bled, qu'on ne pouvoit labourer ni semer la terre, tout le Royanme étant réduit en cette derniere necessité, jusques à vendre tous leurs biens, meubles, immenbles, & leur liberté, pour acheter du pain, & se conserver la vie, rien ne fut alors excepté que les terres des Prêtres, lesquelles ne furent aliénées, hypothéquées, ni chargées de devoirs : au contraire on fournit aux Prêtres, comme à gens consacrez au service divin, leurs alimens des greniers publics sans aucun soin ny travail. Nous trouvons vn pareil exemple en Esdras, qu'Artaxerxes Roy de Perse, bien qu'il n'eût la connoissance du vray Dieu, porta tant de respect aux Prêtres, que non content d'avoir permis, que tous les Prêtres, & Levites qui étoient captifs dans son Royanme, retournassent librement en leurs Pays, il leur donna de plus des Patentes, afin que tous les Officiers, & Satrapes les y receussent avec honneur, & leur fournissent aux dépens du Roy de tout ce qui seroit necessaire pour les Sacrifices, defendant tres-expressement d'imposer tribut sur aucun Prêtre, Levite, ou Officier du Temple, ni de les vexer. Il est aussi couché dans la Genese, que lors que Pharaon fit Ioseph Vice-Roy, & Gouverneur d'Egypte, avec un pouvoir souve-

Esdr. 7.

Genes. 14.

*de la dignité Sacerdotale.*

7

, & absolu dans tout son Royaume , commandant à tous ses sujets de luy obeir & fléchir enoüil comme à sa propre personne, & qu'il le fit chose tant grande, ou petite fût-elle, que son ordonnance, luy faisant porter son col-d'Or au cou , & son Anneau au doigt, dans quel le Seau de ses Armes étoit gravé. Outre faveurs le texte dit , qu'il luy fit épouser la fille de Putifar Prêtre d'Heliopolis, qui étoit la fille du Soleil ; ce qui témoigne assez que cét Roy estoit d'une souveraine autorité, puisqu'il voy desirieux d'aggrandir tant un homme, le maria à la fille d'un Prestre, encore que de bons auteurs tiennent qu'il n'estoit Prestre d'Office, & qu'on luy donnoit ce nom pour plus grand honneur, & autorité, estant prince du sang Royal : parce qu'il est dit auparavant dans ce mesme chapitre, que ce mesme Putifar estoit Lieutenant General de l'Armée de Pharaon : Neanmoins

*Genes. 37. &  
39. Hieron. in  
quasi. Hebr.  
in Genes.*

Hierôme accorde cela avec une conjecturable, & tradition des Hebreux ; qui est, après avoir fait de grands exploits de guerre, l'honorer d'avantage en sa vieillesse, ils le firent Prestre, qui fut luy donner la suprême autorité : ainsi le Roy voulut honorer Ioseph le plus aimé à sa fille.

§. I V.

Écuy est confirmé, parce que Iosephe raconte en ses Antiquitez, qu'Alexandre le grand étant en furie contre la Ville de Ierusalem, particulièrement contre le grand Prestre nommé Jaddus, & les autres Prêtres, & Levites, résolu

de les tailler tous en pieces : Le grand Prestre estant aduerty qu'il s'approchoit, dépouruen de moyens de se defendre , & de resister à vne telle puissance, se resolut d'aller au deuant de luy , & le receuoir en habit Pontifical, accompagné de plusieurs Prestres aussi reuestus de leurs habits Sacerdotaux. Alexandre les voyant en cette parade leur porta tant de respect, qu'oubliant son courroux, & son humeur farouche, il mit pied à terre pour faire la reuerance au grand Prestre, & aux autres , faisant arborer les drapeaux rouges de blanc , & entra paisiblement dans la ville , monta au Temple, où il offrit des Sacrifices, accordant volontiers tout ce que le grand Prestre luy demanda pour l'augmentation du seruice diuin ; quoy qu'il fust Idolâtre il ne laissa pas de rendre cét honneur aux Prestres. Et quoy que ce soit vn admirable trait , neanmoins la consideration qu'il eut pour le faire l'est encore d'a-  
uantage; & plus digne d'un Prince Chrestien que d'un Payen qu'il estoit : toute l'Armée s'émer-  
ueillant d'un changement si subit en vn Prince irrité, Parmenion vn de ses mignons luy en de-  
manda le suiet, d'auoir si tost conuertý sa colere en tant d'honneur, il respondit courageusement:  
 Non hunc adorauí, sed Deum cuius Sacerdotio fungitur.
   
 Je ne l'ay adoré , mais le Dieu dont il est Prêtre.

C'est pour monstrier que le nom , & l'office de Prestre est grandement venerable , puisque les Gentils , qui ignoroient le vray Dieu & adoroient des Dieux si infames, reueroient tellemét les Prestres, qu'ils leur offroient des Sacrifices, qui est vn signe evident que ce nom , & office est de soy tres venerable & authorisé. Le Pape  
S.

## *De la dignité Sacerdotale.*

9

S. Gregoire escrivant à l'Empereur Maurice, luy reproche qu'estant Chrestien il traite plus mal les Prestres du vray Dieu, que les Idolatres ne faisoient ceux de leurs faux Dieux. Saint Chrysostome employe la mesme raison, disant que nous sommes en cela pires que les Infidelles, encore qu'il y ait autant de difference entre leurs Prestres, & les nostres, qu'il y a à dire du mensonge à la verité.

*Greg. lib. 4. Reg. ep. 85. 2. II. 9. 1. Ante temp. ra Constan- tini in Re- pub. princ- pes fuerun- qui Deum verum ne- sciētes, Dec- ligneos, &*

lapideos colebant: & tamen eorum Sacerdotibus honorem maximum tribuebant; quid ergo mirum? si Christianus Imperator veri Dei Sacerdotes dignatur honorare, dum Pagani honorem impendere Sacerdotibus noverunt qui diis ligneis & lapideis serviebant.

*Chrysostom. homil. 65. in Genesim.*

Ne sumus deteriores infidelibus, qui propter errorem Idolorum suorum adhuc tantum honorem exhiberent eorum Sacerdotibus, sed quantum distant error & veritas, tantum distant illorum & Dei Sacerdotes.

## CHAPITRE II.

### *DE L'HONNEUR ET AVTHORITE' du Sacerdoce du temps de la Loy de Nature.*

#### §. I.

**A**ISSONS les Payens à part, pour venir aux fidelles qui ont reconnu, & honoré un seul vray Dieu, & nous verrons combien le Sacerdoce a esté prisé, & estimé entr'eux. En premier lieu, si nous parlons de l'estat de la Loy de Nature, qui dura depuis le commencement du monde jusques au temps de

Moÿse, que Dieu donna la Loy par écrit à son peuple, tout le temps precedent s'appelle la Loy de Nature, parce qu'il n'y en avoit point d'autre que celle que la Nature même enseigne à tous les hommes, de vivre selon l'instinct de la droite raison. Encore qu'il n'y eût pour lors aucune façon déterminée d'honorer Dieu, ny de luy offrir des Sacrifices; toutefois il est certain que dès le commencement du monde on luy en offrit, & qu'il y avoit des Prêtres qui prenoient particulièrement cette charge, ainsi que Melchisedech est appelé en la Sainte Esriture Prestre du tres-haut; & nous apprenons de plusieurs bons Auteurs, que cet office étoit tellement estimé, qu'il demouroit annexé à l'ainesse; de façon que l'ainé des familles illustres étoit Prestre, & son preciput consistoit en cela: C'est la doctrine des Saints Hierôme, Augustin, Isidore, Eucher, Thomas, Antonin, Lipoman, Caietan; de la Glose ordinaire, & de l'Auteur de l'histoire Scholastique. Saint Antonin dit, que cette prééminence consistoit en six points; qui sont: Premièrement, d'avoir la robe Sacerdotale propre à ce Ministère. Secondement, à offrir des Sacrifices. Troisièmement, à recevoir la dernière benediction de son Pere. Quatrièmement, à benir les autres és festins, & actes solennels. Cinquièmement, à recevoir double portion au repas. Sixièmement, à prendre les deux parties en l'heritage, & à estre le Seigneur des autres freres. Et que l'ainé avoit tous ces avantages à raison du Sacerdoce. Les mêmes Auteurs tiennent que ce fut cette preeminence, & primogeniture qu'Elau vendit à son frere Jacob pour

vne

*Genes. 14.  
Hier. ep. ad  
Enag. & in  
99. Heb. in  
Genes. Aug.  
Isid. Lipom.  
Cassiodor.  
hist. Schol.  
super Genes.  
cap. 29. Euseb.  
lib. 2. in  
Genesim,  
cap. 38.  
S. Thom. 1. 2.  
q. 103. a. 1.  
ad 2. Ans. 1.  
part. hist. 1.  
cul. 1. cap. 1.  
p. 9. Caiet.  
super Hebr. 5.*

*de la dignité Sacerdotale.* 11

vne écuellée de lentilles. Voilà pourquoy l'Apôtre saint Paul l'appelle profane, d'avoir vendu une dignité si sacrée pour vne chose temporelle, & de si peu de valeur, & après la vente la mépriser, & n'en tenir non plus de conte que si c'étoit vne chose de neant. C'est justement le procédé des gens du monde, faire fort peu d'estat des choses spirituelles qu'on devroit tenir à grand prix, pour satisfaire à leurs desirs, ou s'accommoder aux choses temporelles, & extérieures, tant soient-elles basses & pueriles. Saint Thomas dit sur ce passage, qu'Esau ne fut pas seulement profane; mais aussi simoniaque: & Denys le Chartreux ajoute davantage, qu'il fut parjure: Car quoy qu'il eût confirmé la vente par serment, ce n'étoit pas son intention de l'en laisser iouyr, mais de retenir par force & violence le droit d'ainesse qu'il avoit vendu. C'est ce que veut signifier le texte, qu'il ne se soucia pas de ce contract, d'autant qu'il ne le vouloit pas observer: Ce qui parut assez quand il se presenta pour recevoir la dernière benediction de son pere, qui étoit due à l'ainé. Mais que peut la ruse mondaine contre l'ordonnance de la Providence diuine, qui avoit disposé que Jacob, homme simple & paisible, supplantât la force & la tromperie de son frere, jouissant du droit qui luy appartenoit, non tant à raison de l'achapt, qu'à cause que Dieu l'avoit predestiné à cette aïnesse, & voulut qu'il y entrât par le moyen de l'achapt, & que son frere la luy vendît volontairement, & avec serment. Voilà pourquoy il pût dire sans mentir: Je suis vôtre fils aîné Esau: Car encore qu'il ne fût personnellement,

*Genes. 24.  
Hebr. 22.*

*S. Thom. sup.  
Hebr. 12.  
scilicet. 3. Dion.  
Carth. Hebr.  
12.*

*Aug. lib. d.  
cont. mund.  
& de Genes.  
ad liter.  
Ego sum pri.  
mogenitus  
tuus Esau.*

Matth. 11.  
Genes. 27.  
Isid. in  
Genes. 25.  
Eucher.  
lib. 2. in  
Genes.

lement, il l'estoit par le droit qu'il avoit de recevoir cette benediction, son frere ayant renoncé à son profit. Ainsi que Iesus-Christ dit, que Baptiste estoit Helie, non en personne, mais en l'office & en l'esprit. Et la riche robbe d'Esau que Rebeca vétit à Jacob, selon saint Isidore, saint Eucher & autres, c'estoit la robbe Sacerdotale qu'il portoit luy seul, lors qu'il faisoit quelque action concernant son office, comme d'offrir des Sacrifices, ou de recevoir la dernière benediction de son Pere. C'est pourquoy il dit, que c'étoit vn tres-riche vêtement, reserué dans la maison avec des parfums & senteurs, ainsi qu'il faut parfumer les Ornaments dont on celebre les Saints Mysteres. C'est pourquoy le texte porte que le vieil Isaac réjoüy de la suave odeur du vêtement, fut ému à luy donner la benediction.

## §. II.

Hebr. 5.

Psal. 2.  
Filius meus  
es tu, ego  
hodie genui te.

CETTE remarque nous fera entendre vn passage de saint Paul, qui autrement est difficile. Il dit en l'Épître aux Hebreux, que nostre Seigneur Iesus-Christ n'usurpa l'office Sacerdotal de son autorité privée, mais qu'il luy appartenoit directement, & que son Pere Éternel le luy avoit recommandé : ce qu'il prouve par vn verset du Psalme second : *Vous estes mon Fils, ie vous ay aujourdhuy engendré.* Au jour de mon Éternité. Lequel passage n'a point, ce semble de consequence pour montrer quele Pere l'ait fait Prêtre, sinon en presupposant la tradition cy-dessus, que l'Apôstre semble tenir pour certaine.



taine , que le Sacerdoce appartenoit aux aînez des grandes familles : voulant donc prouver qu'il appartenoit à Iesus-Christ de droite ligne, & que son Pere l'en avoit revêtu , il le justifie entant qu'il estoit l'aîné du même Pere, & qu'il l'avoit engendré le jour de son Eternité. Il ajoûte encore vn autre verset du Psalm. 109. *Vous êtes Prestre eternal selon l'ordre de Melchisedech,* montrant que ces deux passages ne signifient qu'une même chose , & que dire , Vous êtes mon fils aîné, est autant comme dire, Vous êtes Prestre , & cet office vous appartient par droit d'ainesse.

*Psal. 109.*  
Tu es Sa-  
cerdos in æ-  
ternum se-  
cundùm or-  
dinem Mel-  
chisedech.

Consideration qui est appuyée sur ce que certains braves auteurs assurent que Melchisedech Roy de Salem , qui alla au devant d'Abraham , & luy donna la benediction lors qu'il retourna triomphant de cinq Roys , & offrit les dixmes des dépouilles ( le texte porte qu'il étoit Prestre du Tres-haut Dieu ) étoit Sem fils aîné de Noé, & dixième ayeul du même Abraham , qui estoit âgé de trois cens quatre vingt dix ans , quand il alla au devant de luy , & vécut encore trente - cinq ans plus qu'Abraham , lequel comme fils iné de Noé , par consequent estoit Prestre, & à cause de la parenté d'Abraham son petit neveu , il alla le congratuler de sa victoire , & le benir comme Prestre , & fort vieil. Saint Hierôme tient cela de la commune tradition des Hebreux , qu'il suit. C'est aussi l'opinion de S. Thomas, de la Glose ordinaire, de Lyra , & autres.

*Genes. 14.*

*Hieron. ep. ad Euagr. in quest. Hed. in Genes S Thom. Glo. ord. Nic. de Lyra in Gen.*

Faut remarquer qu'autant de fois que l'Ecriture Sainte parle de cet homme à autre propos, elle

*cap. 14.*

Hebr. 7.

Augst. lib.  
de heres.  
hav. 34. Epi-  
ph. hav. 55.  
67. Vide  
Castum  
verb. Mel-  
chisedech.

elle l'appelle Sem fils de Noé , & qu'en ce seul passage de la Genese , où il dit qu'il étoit Prêtre , & qu'il en fit l'office , il le nomme Melchisedech , qui signifie Roy de Justice , ou Roy tres Juste : & dit qu'il étoit Roy de Salem , c'est à dire , Roy de paix , ou Roy pacifique , pour montrer sa dignité & excelence étant Prêtre de Dieu , & que tous ceux qui le sont , doivent jouir de cette dignité Royale , dominant leurs Passions & appetits , foulant aux pieds les choses terrestres , & surpassant le reste des hommes en l'eminence de la vertu & perfection. C'est pourquoy il ajoute , qu'ils doivent être Roys de Justice : cela s'entend , tres-Justes en toute sorte de vertu & sainteté : & Roys de paix , étans paisibles , tant en l'interieur qu'en l'exterieur. L'Apôtre saint Paul ajoute , qu'il n'avoit Pere ni Mere , ni lignée , ni commencement , ni fin de ses jours , non qu'il en manquât , parce qu'étant vray homme ( nonobstant l'erreur de quelques Anciens , qui ont affirmé que c'étoit un esprit en forme humaine ) cette réverie est réfutée par saint Augustin & Ehipane , & n'y a rien si certain qu'il étoit vray homme , & par consequent falloit qu'il eût un Pere , & une Mere & parens : neanmoins il est dit qu'il n'en avoit point , d'autant que la sainte Esriture parlant de luy , entant que Prestre , ne fait point mention de son origine , du commencement , ni de la fin de ses jours , pour montrer que les Prestres doivent être aussi détachés de tout cela , comme s'ils n'avoient pere , ni mere , ni parens : & tellement liés aux choses spirituelles & service divin , qu'ils semblassent être descendus

*de la dignité Sacerdotale.* 15

pendus du Ciel, ou qu'il n'eussent été créés que pour cela. Finalement le saint Apôtre dit, qu'il estoit du tout semblable au Fils de Dieu: comme il est nécessaire que celui qui sera Prêtre du Tres haut, luy ressemble en toutes choses. Mais reserurons cecy à vn autre Traité que nous en ferons cy - après. Suffit d'auoir déclaré que le nom & l'office de Prestre a touïours été fort venerable & estimé, même du temps de la Loy de Nature, que le Sacerdoce étoit si imparfait, qu'il n'auoit pas encore été institué par la Loy, & ordonnance expresse de Dieu, ainsi qu'il fut depuis; mais par le seul instinct de nature, & au plus par quelque interieure inspiration de Dieu, faite particulièrement à quelques saints ses intimes amis.

Le saint Iob, qui a vécu en l'état de la Loy naturelle, donne à entendre cela, quand il parle du pouuoir & de la rigueur diuine à punir, quand il est courroucé. *Il rompt les ceinturons des Roys, & lie leurs reins de cordes.* Puis après, *Il vainc les Prestres sans honneur, & supplane les Potentats.* Voulant dire: il est si rigoureux & si vere, qu'au lieu d'être retenu de la grandeur & Majesté d'un Roy, le voulant priver de l'écharpe militaire & des marques Royales, il le garrotte plus étroitement de cordes, & prive même les Prestres de leur gloire & autorité, les accablant de honte, & d'ignominie. C'est le pis qu'il eût sceu dire, que l'état si glorieux & honorable le fasse mépriser. Le saint Homme dit cela par l'experience qu'il auoit en soy-même, d'autant qu'il étoit Prestre, suiuant l'opinion de plusieurs, qui le tient non seulement du

*Traité. 2.  
cap. 1.*

*Balteum  
Regum dis-  
soluit, & præ-  
cingit fune-  
renes eorum  
Et subiungit.  
Ducit Sacer-  
dotes inglo-  
rios, & opti-  
mantes sup-  
plantat.  
Iob 12.*

*Chrysost.  
Hieron. Ii-  
doru', Orig  
Bed 3 m*

soin

*exposit. lib.*  
*Iob.*

soin qu'il auoit d'offrir des sacrifices & holocaustes tous les jours pour ses enfans ; mais parce qu'il étoit Roy , & qu'alors les Roys estoient aussi Prestres, ainsi qu'il a été prouvé au 1. chap. parce aussi qu'il estoit le fils aîné de Sara , & le petit neveu d'Esau : de façon que le Sacerdoce estoit aussi conjoint à l'aînesse des nobles familles , comme celle de Iob , qui étoit l'un de ces Roys , ou Ducs qui sortirent d'Esau. Ainsi estant grand personnage, Roy & Prêtre, il éprouva bien le pouvoir & la severité de Dieu , laissant en un moment un tel homme pauvre & méprisé en une extreme misere, comme cela se voit en luy par experience.

---

## CHAPITRE III.

### *DE L'HONNEUR ET AVTHORITE' du Sacerdoce au temps de la Loy écrite.*

#### §. I.



**C**E premier âge de la Loy de Nature étant expiré , quand le temps fut venu que Dieu voulut avoir un peuple à part, auquel il baillât la Loy & la forme de viure, & de se bien gouverner : il traitta incontinent d'ordonner des Prêtres qui fussent chargez de tout ce qui concerne le service Divin , lesquels il voulut & commanda qu'on honorât extrêmement , & que le  
reste

reste du peuple leur obeït : à cette fin il leur octroya de grands privileges & prééminences.

Exod. 28.

Premierement il commanda à Moÿse de désigner à ce ministère Aaron & ses quatre enfans, qu'il fit leurs ornemens & habits Sacerdotaux tres-somptueux & magnifiques à voir, d'un rare & extraordinaire artifice, car ils estoient tous tissus d'or traict, de lacynte & de pourpre, & de fine écarlate teinte deux fois avec la cochenille, & de lin retors, le tout enrichy de plusieurs perles, & pierres precieuses d'incalculable valeur. A peine trouveroit-on à present des Joalliers ni lapidaires qui les pussent connoître, & encore moins des Brodeurs & ouvriers qui pussent travailler des ornemens avec l'artifice & richesse dont ceux-là estoient composez ; & Dieu dit, que tout cét apparat & ornement precieux estoit pour la gloire, l'honneur, & decence de ses Prestres. *Tu feras la robe sainte d'Aaron magnifique & splendide*, afin que le peuple voyant le Prestre paré si superbement, respectât & honorât d'avantage cét office.

Facies vestem sanctam Aaron, in gloriam & decorem.

Les ceremonies dont on sacroit un Prestre tendoient à cette mesme fin, ainsi qu'il appert en plusieurs chapitres de l'Exode & du Levitique. Premierement Dieu commandoit qu'il fût séparé du peuple, estant convenable que le Prestre soit éloigné des mœurs populaires, & du commun genre de vie : Qu'il dépouillât ses habits ordinaires à la porte du Tabernacle, parce qu'il est besoin qu'il se dépouille du vieil homme avec tous ses vices & desirs, & qu'il se lave d'eau sainte, pour signifier combien il doit estre pur, avant que d'exercer son office. Estant

Exod. 29.

20. 40.

Levi. 8.

avec tant de myſteres & de  
ſi riches veſtemens.

Dieu ordonna en outre plu-  
ſes à cette meſme fin de faire  
éſter les Preſtres , voulant qu'  
guez par tout du reſte du peu-  
Nombres , il fait conter tout  
mis ſes Preſtres & Levites, qu'  
ibum part pour ſervir au Tabernacle  
noli *la Tribu de Levi parmi les enf*  
ire , *tez-les plus ôr ſur le Tabernacle*  
pones *ce.* Il veut que le peuple ſoit  
co- vingt-ans ; mais quant aux  
m ſi- d'un mois ſeulement, Depu  
aël : partager la terre de Promiſſe  
nſti- que les Preſtres & Levites ſul  
ſu- le peuple , ni qu'ils euſſent a  
ber- particulier , noſtre Seigneur  
mini- ſous les aiſſes de ſa protection  
tion.

C'eſt nonrauoꝝ il renetre l

, à cause du service qu'ils me rendent au Taber-  
le d'alliance. C'étoit comme à la charge qu'ils  
cuperoient seulement és choses qui appar-  
ment au service divin, & que le reste du  
ple leur servît d'esclaves, rentiers, & me-  
ers, qui cultiveroient les terres, semeroient  
recueilliroient les fructs, nourriroient les  
peaux pour leur en payer les dîmes. C'est la  
marque de saint Cyrille Alexandrin : & Phi-  
dit aussi que Dieu voulut en cela égaler les  
tres aux Rois, & faire voir qu'il vouloit  
ils fussent honorez & servis en cette quali-  
& qu'on leur payât les tributs. *Les Prestres*  
*comparez en honneur & majesté aux Rois, en*  
*que Dieu commande qu'on leur porte les tri-*  
*comme à des Princes.*

decimas  
Israëlis in  
possessionē  
pro ministe-  
rio, quo ser-  
viūt mihi in  
tabernaculo  
fœderis.  
*Cyr. Alex. 3.*  
*de Sac. Phil.*  
*Ind. de Sa-*  
*cer. honor.*

Ex his re-  
bus liquet  
juxta legis  
judicium,  
Sacerdotes  
æquiparari

ore, ac majestate Regibus : siquidem illis tanquam principibus,  
ferri tributum imperat.

## §. II.

'Est peu dire, qu'il égale les Prêtres aux  
Rois ; il pouvoit passer outre, & montrer  
il les fait superieurs, & leur donne plus d'au-  
xité : car il ne voulut pas seulement que le  
lgair les respectât, mais aussi que le Roy &  
Prince du Peuple les reconnût pour ses su-  
rieurs ; ainsi que nous apprenons du livre des  
ombres, où Dieu voulant designer Iosué chef  
son peuple, & luy donner le pouvoir qu'il  
depuis de se faire obeir de tous, & que pas-  
ne fût si hardy de luy contredire, & qu'il  
le passage de la terre de Promission à sa vo-  
nté ; néanmoins la premiere chose qu'il re-

**Num. 17.**  
Tolle Iosue  
filium Num,  
virum in quo  
est spiritus,  
qui stabit  
coram Elea-  
zaro Sacer-  
dote pro hoc  
si quid agen-  
dum erit,  
Eleazar Sa-  
cerdos con-  
sulet Domi-  
num.

commande à Moÿse, c'est le respect  
doit porter aux Prêtres. *Prends Josué fils*  
*c'est un homme qui a de l'esprit, qui*  
*debout devant le Prestre Eleazar: & s'il*  
*quelque chose, le Prestre Eleazar en*  
*Dieu pour luy.* Voulant dire, encore qu  
du peuple il soit le chef & le Prince au  
doivent obéir & le respecter: Toute  
se tienne debout devant le Prêtre, le  
tant pour son Supérieur & qu'en to  
ordonnera du peuple, il prenne conse  
tre, lequel luy en rendra la réponse  
avoir consulté avec Dieu.

Si difficile,  
& ambiguë  
apud te judi-  
cium esse  
perspexeris,  
& judicium  
intra portas  
tuas videris  
verba varia-  
ri, surge &  
ascende ad  
locum, quem  
elegerit Do-  
minus Deus  
tuus, venies  
que ad Sa-  
cerdotes Le-  
viti gene-  
ris, quaref-  
que ab eis,  
qui indica-  
bunt tibi ju-  
dicii verita-  
tem, & facies  
quodcum-

Il est aussi commandé au Dieu  
qu'après que le Roy sera élu, couron-  
ner son Thrône Royal, la première  
doit faire, c'est de recevoir par les  
Prêtres un sommaire de la loy de Dieu  
laquelle il se gouvernera. Ce genre  
riorité est exprimé en ce mesme cha-  
commandant à son peuple, que les  
grandes causes ressortisse devant le  
que son jugement soit un Arrest de  
qu'és matieres douteuses & difficile  
pretation qu'en fera le Prestre, don-  
ne dernière resolution; en telle fa-  
çon que ne se soumettra au dire &  
dement du Prestre, soit aussi-tost  
& que la punition serve d'exem-  
ples. En signe de cette superiorité  
fendu aux Prêtres de découvrir les  
vant qui que ce soit, & qu'estant  
tous, ils ne rendent cette courto-  
vn. Et és Nombres il leur est en



## de la dignité Sacerdotale.

21

leur Sacerdoce , & l'autorité de leur

que dixerint;  
sequerisque  
sententiā eorū,  
nec de-

is ad dexteram , nec ad sinistram : qui autem superbia  
se Sacerdotis imperio , morietur homo ille , & auferes malum ab  
eiusque populus audiens timebit , ut nullus deinceps intum-

scitantes suam tueantur auctoritatem, Num. 18.

and il fut question d'arrester le cours du  
in , & faire un grand chemin au travers  
passer tout le peuple, l'instrument de cette  
ille fut d'y faire entrer les Prêtres jusqu'à  
uiller les pieds , comme s'ils l'eussent vou-  
verfer , pour montrer que le fleuve s'estoit  
contre la nature par respect des Prêtres,  
et les laisser passer. Ainsi ils marcherent  
e avec l'Arche , & s'arresterent au milieu  
uve jusqu'à ce que tout le peuple eut passé,  
ôt qu'ils furent sortis de là , ces monta-  
l'eau, qui estoient retenues , continuerent  
ours ordinaire.

Tu autem;  
& filij tui  
custodite Sa-  
cerdotium  
vestrum, &  
omnia quæ  
ad cultum  
altaris perti-  
nent, & intra  
velum sunt,  
per Sacerdo-  
tes admini-  
strabantur, si  
quis extra-  
neorum ac-  
cesserit oc-  
cidetur.

Iosue 4.

ne consideration est appuyée de ce que  
commanda à Iosué de choisir douze hom-  
galez , vn de chaque tribu, qui prissent  
groses pierres où les Prêtres avoient les  
pendant que le peuple passoit, & qu'ils les  
fissent sur leurs épaules jusques en un lieu  
quable, en perpetuelle memoire de ce mi-  
, comme en signe qu'il s'estoit fait à cause  
es Prêtres y avoient posé les pieds. Ce  
peu de considerer que les principaux du  
le portent des pierres sur le dos, & les met-  
en Reliques, seulement parce que les Prê-  
voient marché dessus.

## §. III.

Iosue 6.

**D**ieu voulut encor honorer & auth  
 les Prestres en un cas aussi merveil  
 la chute des murs de Ierico sans aucune  
 rie, les Prestres sonnant à l'entour les tro  
 tes du Temple, & cela fut suffisant de ru  
 saccager & destruire cette puissante ville  
 autre combat.

1. Reg. 8.  
 Hebr. 7. 21.  
 Reg. 20.

Filij autem  
 David Sa  
 cerdotes  
 erant.

De Lyra.  
 Rabi Salom.  
 & alij ita  
 explicant.

3. Reg. 4.  
 Gen. 41.

Pour dire en un mot, l'honneur & l'aut  
 de l'office Sacerdotal estoit pour lors si  
 que c'est un proverbe de la Sainte Escripture  
 pour élever quelqu'un, de dire qu'il est P  
 bien qu'il ne le soit pas d'office : cela se v  
 livre des Rois, où contant les plus illustre  
 sonnages de la race de David, & les charges  
 avoient, le texte adjouste que les enfans de  
 estoient Prestres, chose toute assurée qu  
 l'estoient pas, & n'y pouvoient parvenir,  
 de la Tribu de Iuda, de laquelle, comme  
 Paul remarque, aucun ne pouvoit estre I  
 & l'Apostre tire de là, que N. Seigneur  
 Christ ne pouvoit estre Prestre legal selo  
 dre d'Aron. Suivant cela faut confesser pa  
 ce, que Prestre signifie là, Princes & per  
 Royales, relevées par dessus tous les a  
 & ce nom est pris en la même significat  
 ce livre, où il est dit que Hira Iairite éto  
 tre de David, il ne l'estoit pas d'office, c  
 Sadoc & Abiatar, mais ce Hira estoit le  
 cipal mignon du Roy, qui tenoit le p  
 rang entre tous les Princes & Ingés du R  
 me : c'est pourquoy il l'appelle Prestre, c

*de la dignité Sacerdotale.* 23

able nom qu'il luy eût sceu donner. Il  
insi expliquer ce passage du 3. des Rois,  
Labud fils de Natham estoit Prestre, amy  
oy Salomon, c'est à dire, Prince en gran-  
eur, & plusieurs autres semblables lieux  
criture. Ce point est encore mieux éclair-  
ce qui est raconté du Roy Ozias, qui com-  
a à regner dès l'âge de seize ans, avec  
heur, qu'il obtint plusieurs victoires sur  
nemis, bâtit des villes & forteresses, &  
rsa celles de ses voisins, & leva une ar-  
le plus de trois cent mille soldats, qu'il  
it tous d'armes, d'argent & de vivres :  
l fut tres-heureux en guerre, & en paix;  
nblé de thresors, que sa renommée vola  
oute la terre. Etant si grand & si puissant,  
euz s'éleva à sa ruine; aspirant à une plus  
: dignité, de vêtir les habits Sacerdotaux,  
endre l'encensoir, & d'entrer dans le  
uaire du Temple, où les Prestres alloient  
iser : de maniere qu'il voulut vsurper le Sa-  
ce, & se faire plus grand qu'il n'étoit. Mais  
ntife Azarias suivi des autres Prestres, luy  
Ozias, *ce n'est pas vô re charge d'offrir l'en-  
ost aux Prestres qui sont dediez & consacrez  
inistère; sortez du sanctuaire.* Le Roy vou-  
ontinuer se trouva tout couvert de lepre,  
étant forcé & intimidé de cette punition  
e, il s'humilia & sortit dehors; de façon  
ant demeuré l'adre toute sa vie, il fut con-  
de laisser le gouvernement du Royaume  
fils Ioachan, & vivre le reste de ses jours  
hamps, éloigné du peuple. Histoire vraye-  
digne de consideration, pour apprendre

*Exod. 16.  
Job 12.*

*2. Paral. 16.  
Ozias Rex  
ut maiori ef-  
fet in hono-  
re, Sacerdotij  
munus voluit  
observare.*

*Elevatum est  
cor eius in  
interitum  
suum.*

*Non est tui  
offici Ozias  
ut adjoleas  
incensū, sed  
Sacerdotum  
qui conse-  
crati sunt ad  
huiuscemo-  
di ministe-  
rium : Egre-  
dere de San-  
ctuario.*

*Chrysoft.*  
*hom. 4. de*  
*verb. Isai.*  
*hom. 5. 1.*  
*deg. 1. 5.*

*Necessitate*  
*compulsus*  
*obtulit Sacri-*  
*ficiū.*

*Num. 18.*

en quelle estime la dignité Sacerdotale estoit pour lors, puis qu'un si grand Roy la voulut usurper pour accroistre sa Majesté, selon que saint Chrysostome le remarque elegamment en deux homelies qu'il a faites sur ce sujet. Le peché de Saül ressemble fort à cettuy-cy d'avoir offert le Sacrifice, s'excusant par après qu'il l'avoit fait par nécessité, à cause que Samuel ne venoit pas; nonobstant Dieu l'en châstia si rigoureusement, qu'il perdit le Royaume & la vie, sans que Samuel pût obtenir sa grace, quelque instance qu'il en fit à chaudes larmes & prieres. Ce fut aussi la temerité de Coré, Dathan & Abiron, avec ceux de leur faction, qui envierent les prééminences & honneurs qu'on faisoit à Aaron, & à ses enfans, à cause qu'ils estoient Prestres, & voulurent estans Levites s'emparer du Sacerdoce: presumption que Dieu punit si exemplairement, que la terre s'ouvrit à la veüe de tout le peuple, & les ensevelit tous vifs en Enfer.

#### §. I V.

*Num. 2.*

**L**A punition que Dieu fit de Marie sœur de Moïse, est aussi evidente, seulement pour avoir murmuré contre son-frere. Et quoy que Moïse intercedast pour elle, il n'en put obtenir que la vie: au reste, elle fut frappée de lepre, & séparée du peuple, jusqu'à ce que Dieu luy fit misericorde à la tres-instante priere de son frere. En effet les plus rudes courroux que Dieu exerça contre son peuple au desert, proviendrent des murmures qu'on faisoit de Moïse &

& d'Aaron, qui estoient les Prestres, où de l'irreverence qu'on leur portoit : & quoy qu'il dissimulast d'autres pechez enormes, il punissoit celuy-là à la rigueur.

Dieu a fait assez d'autres chatimens de ceux qui se sont oubliés à l'endroit des Prêtres, & l'Écriture est pleine de menaces cōtrès ceux qui en seront entachez. De façon que voulant exagerer en Osée les pechez de son peuple qui s'étoit débandé en des idolatries, & autres pechez atroces, il n'use d'autre comparaison : *Ton peuple ressemble à ceux qui contredissent aux Prêtres.* Dieu commande en l'Exode que quiconque desobeïra au Prestre, meure sur le champ. Voilà pourquoy le S. Esprit encharge tant de respecter & sanctifier les Prêtres : *Honore Dieu de toute ton ame, & fais honneur aux Prestres.* Où il faut poser qu'il met l'honneur des Prestres après celuy qui est deu à Dieu, pour monstrier qu'après Dieu il n'y a rien de si venerable qu'eux : *Sanctifie les Prestres*, c'est à dire, traite-les comme chose sainte & consacrée à Dieu, dont l'office est Saint, & le ministere sacré. Au Psalme, *Ne touches pas à mes Christs, & ne faites point de mal à mes Prophetes.* Il dit en Zacharie 2. *Qui vos tangit, me tangit.* Qui vous touche blesse la prunelle de mon oeil.

Osée 4.  
Populus tuus  
sicut hi qui  
cōtradicunt  
Sacerdoti.

Exodi : 7.  
Homo qui-  
cumque fue-  
rit in super-  
bia, ut non  
exaudiat Sa-  
cerdotē, aut  
judicem, qui-  
cumque fue-  
rit in diebus  
illis, morietur homo il-  
le, & omnis  
populus ti-  
mebit eum,  
cū audierit.

Ecclesi. 7.  
In tota ani-  
ma tua time  
Dominum,

Sacerdotes illius sanctifica : Honora Deum ex tota anima tua, & honorifica Sacerdotes.

Tò Sacerdotes Sanctifica.

Psa. m. 104.

Nolite tangere Christos meos, & in Prophetis meis nolite malignari.

it tam  
quàm  
ni eius  
um Sa-  
otij sē-  
nū, quia  
us est  
Deo suo  
piavit  
s filiō-  
Israēl.  
f. 45.  
statuit  
estamē-  
pacis, ut  
i & se-  
eius Sa-  
otij di-  
is in  
num.  
loc. 2.  
r noster

reux d'avoir tué Zambri, c  
der avec une Madianite ,  
peuple , contre l'expresse  
qui fut appaisé par cette ex  
donna en recompense , à  
*promesse du Sacerdote eternel*  
*pour son Dieu, & avoir expi*  
*d'Israël.* D'où j'inferre que c  
stres jaloux de l'honneur d  
l'impudicité. Ce qui sert à  
ayant fait un si beau chef-d  
à Dieu , il ne luy put fair  
sent , que de l'établir & c  
en la dignité Sacerdotale.  
clesiastique élevant merv  
ajouste : *C'est pourquoy il*  
*de paix, afin que la dignité*  
*eternellement à luy & à sa p*  
vieillard Matathias pere d  
te la mesme chose, animan  
... & à ... leur vi

que Jesus-Christ même qui estoit le souverain Roy, & le grand Prestre, estant en ce monde honora fort les Prestres, leur envoyant ceux qu'il guerissoit de la lepre, afin qu'ils declarassent par l'autorité de leur office s'ils estoient bien gueris, & recussent d'eux l'offrande commandée par la Loy. Il différa même d'en guerir quelques-uns sur le champ, les renvoyant aux Prêtres avec leur lepre, dont ils guerissoient par les chemins : pour leur faire croire qu'ils avoient esté gueris par l'obeïssance de s'aller presenter aux Prêtres, ainsi qu'il advint aux dix lepreux qui se presenterent à luy auprès d'une bourgade de Samarie : & qui plus est, nôtre Seigneur ne pouvant ignorer que ces mêmes Prêtres étoient hypocrites, simoniaques, avares, superbes, bref tres-vicieux & mauvais ; toutes-fois il commande au peuple de les respecter, honorer, & leur obeïr en tout ce qu'ils commanderoient. *Observez, & faites tout ce qu'ils vous diront, mais n'imitex pas leurs œuvres.*

*Matt. 23.*

*Omnia*

*quæcumqu*

*dixerint vobis, servate, & facite; Secundum opera verò eorum nolite facere*

## CHAPITRE IV.

*DE L'EXCELLENCE ET  
Prééminence du Sacerdoce du nouveau  
Testament à celuy de l'ancienne Loy, &  
combien il importe que les Prestres con-  
noissent la dignité de leur office.*

## §. I.



O V R ce que nous avons dit jusques icy de la dignité du Sacerdoce, n'est que l'ombre & le crayon de nostre vray & tres-parfait Sacerdoce Evangelique. Car tout ce qui se faisoit en l'ancienne Loy n'estoit que des ombres & des figures, comme peinture ou le plan des vrays & excellens mysteres de la Loy de grace. L'Apostre S. Paul l'asseure ainsi aux Corinthiens: *Tout leur arrivoit en figure*: & es chap. 9. & 19. de l'Epi- stre aux Hebreux, parlant particulièrement du Sacerdoce & des sacrifices, il dit que ce n'estoient que des ombres de ceux du nouveau Testament: *une Loy qui n'avoit que l'ombre des biens à venir, non pas la vraye image des choses, &c.* où il fait un long discours, & des comparaisons du Sacerdoce, & des anciens sacrifices avec nostre Sacerdoce, & tres-parfait sacrifice, qui ne differoient pas moins en effet que le vif d'avec la peinture, ou pour dire en un mot, cela qu'il y a d'offrir à Dieu des agneaux & des veaux, ou autres bêtes mortes, à luy offrir son Fils unique,

1. Cor. 10.  
Omnia in fi-  
gura contin-  
gebant illis.  
Vmbra ha-  
bens lex fu-  
turoborum bo-  
norum, non  
ipsam ima-  
ginem re-  
rum.  
Hebraeor. 9.  
& 10.



unique mort pour nos pechez & ressuscité pour nostre justification, en vray Sacrifice, si agreable à ses yeux, qu'il efface tous les pechez du monde, & de mille autres s'il y en avoit : & quoy que les fautes de tous les hommes l'ayent infiniment irrité & alteré, ce seul sacrifice luy est sans comparaison plus que tout cela.

De là vient qu'en l'Ecriture sainte Dieu parle souvent des anciens sacrifices, avec vne espede de mépris comme de chose de fort peu de valeur, ainsi que saint Paul le rapporte aux Hebreux, où alleguant un verset du Psalme 19. *Parce que vous n'avez point voulu des hosties, oblations, & holocaustes pour le peche, & n'avez pris plaisir aux offrandes qui vous sont faites selon la Loy; car il est impossible que le sang des boucs & des taureaux efface les pechez. Alors j'ay dit: Voicy que je viens, ô Dieu, pour faire vôtre volonté.* Dieu parlant à son peuple en un autre Psalme, méprise les Sacrifices qu'ils luy offroient. Qu'ay-je besoin des veaux & des agneaux que vous m'immolés, tous les animaux de la terre & les oyseaux du Ciel ne sont ils pas à moy ? Pensez-vous que je mange la viande de vos taureaux ? ou que ie boive le sang de vos boucs ? Il en dit autant en Ilâie, & le repete en Ieremie, pour montrer toujours le peu d'efficace de ces Sacrifices d'eux-mesmes. Et que s'ils estoient agreables à Dieu comme ils l'estoient en effet lors qu'on les luy offroit dignement, c'estoit à cause de la figure & representation du vray Sacrifice du nouveau Testament. La proportion qu'il y a entre les Sacrifices se rencontre aussi és Sacerdotes, parce qu'ils

Non accipiam de domo tua vitulos, neque de gregibus tuis hircos, quoniam meæ sunt omnes feræ sylvarum, jumenta in montibus, & boues. Cognovi omnia volatilia cœli, & pulchritudo agrorum mecum est. Si esuriero, non dicam tibi : meus enim est orbis terrarum, & plenitudo ejus. Nunquid manducabo carnes taurorum, aut lan-

guinem hircorum potabo.

Quò mihi multitudinē victimarum vestrarum? dicit Dominus, plenus sum: holocausta arietum, & adipem pinguiū & sanguinē vitulorū, & agnorum, & hircorum nolui.

qu'il est d'autant plus digne, & excellent, que le sacrifice qu'il offre est signalé, par ainsi regardant de près l'office, & le ministère de ces Prêtres anciens, nous y verrons clairement la différence qu'il y a d'eux aux Prestres Evangeliques. Tout l'exercice de ceux-là étoit de tuer des bœliers, & des vaches, d'écorcher les autres animaux, les mettre par quartiers, & morceaux; de separer la portion qui se devoit offrir sur l'autel, & l'autre qu'on bailloit au Prêtre, & à celui qui offroit le sacrifice; laver les ventres, & les pieds, allumer du feu, porter du bois, & semblables choses, qui étoient plutôt offices de bouchers & de cuisiniers, que de Prestres.

## §. II.

**D**'où l'on peut inferer ce discours. Si un Sacerdoce tant imparfait que celui-là estoit si venerable, & estimé seulement à cause que c'estoit l'ombre, & la figure du Sacerdoce Evangelique, que sera donc le nôtre au prix? Que tous les Arithmeticiens fassent bien ce calcul, s'ils en peuvent tirer la proportion; pour moy j'estime qu'il n'y en a point du tout, & il est ainsi qu'il n'y en peut avoir du finy à l'infiny, entre la lumiere du Soleil, & une petite éteincelle. D'où l'on doit aussi cōjecturer que tout ce qui se trouve écrit en la sainte Escriture de ce Sacerdoce, qui signifie grandeur, majesté, & authorité, se doit principalement, & plus proprement entendre, & appliquer au sacerdoce Evangelique, à cause que cettuy-là n'est que la figure, & l'autre la verité.

S'ensuit de là que pour parler de la dignité, & excellen

## *de la dignité Sacerdotale.*

31

excellence de cét office Sacerdotal, nous n'avons point de mots ni de termes qui le puissent suffisamment exprimer ; ceux que la langue propre sont courts au prix de la verité & grandeur qu'on veut exagerer ; toutesfois encore que nous demeurions si courts avec des paroles rudes & grossieres , sans elegance ni erudition, nous ne laisserons pas d'expliquer le moins mal que nous pourrons une chose de telle importance. Dautant qu'il est tres-necessaire que ces Prestres que Dieu a colloquez en un si haut estat , connoissent la grandeur & l'excellence de leur dignité , ayant une magnifique & relevée opinion de leur office , afin qu'ils sçachent remercier nostre Seigneur de la souveraine faveur qu'il leur a faite de les choisir parmi tout le monde , & les appeller à un si haut estat , ainsi qu'il est dit d'Aaron *Il le choisit entre les vivans pour offrir sacrifice à Dieu, & l'appaiser envers son temple.* Car ignorer les bienfaits reçus , dit le philosophe , c'est le premier degre d'ingratitude , qui est le plus abominable de tous. Voilà pourquoy quand nostre Seigneur Iesus-Christ fit ses Apostres Prêtres, il leur demanda ? *Sçavez-vous ce que j'ay fait pour vous ?* c'est un interrogatoire que nous devrions toujours faire : Mes Freres & Seigneurs, que Dieu a honorez de son sacerdoce , sçavez - vous ce qu'il a fait pour vous ? comprenez-vous que c'est qu'être Prestre ? avez vous consideré attentivement & à loisir l'office dont vous estes chargez ? combien cét honneur vous oblige, & le compte que vous en devez rendre ? de peur qu'il ne vous advienne comme aux enfans du grand Prestre Heli , que

l'Ecriture

*Eccles. 45.*

*Ioan. 11.*

Aaron elegit  
ab omni vi-  
vente offer-  
re Sacrifi-  
cium Deo, &  
placare pro  
populo.

Scitis quid  
fecerim vo-  
bis.

*1. Reg. 2.*

*Tract. 2.*

*c. 10.*

Filij Heli fi-  
lij Belial, ne-

scientes Do-  
minum, ne-  
que officium  
Sacerdotale.

l'Écriture appelle *enfants de Belial*, qui ignoroient Dieu & l'office Sacerdotal : Dou vient qu'ils s'émanciperent au mal , sans aucun respect ni reverence du service divin , dont ils furent rigoureusement châtiés , ainsi que nous verrons cy-après : par ainsi de peur de tomber en pareil inconvenient, & encourir cette pérnicieuse ingratitude, tachons de ruminer à part nous la condition de l'office Sacerdotal , où Dieu nous a appelez.

## CHAPITRE V.

### SENTENCES NOTABLES DES Saints pour exprimer la dignité & ex- cellence de l'office Sacerdotal.



Les Saints Peres & Docteurs de l'Eglise traitans de cette matiere déploient les voiles de leur eloquence, & deviennent des Cicerons , & des Demosthenes , avec toutes les fleurs de Rhetorique qu'ils sçavent, pour élever la majesté de cét office ; & neanmoins demeurent si courts, qu'ils ne peuvent suffisamment exprimer ce qui surpasse nostre conception , ainsi qu'il a déjà esté dit. Et d'autant que nous ne sçaurions rapporter, en ce cas, & en autres semblables, rien de plus utile que la doctrine des Saints , j'en ay tiré quelques sentences , pour soulager le Lecteur de la multitude qui est éparse dans leurs escrits , lesquels je poseray pour fondement de mon discours.

§. II.

**L**E glorieux Martyr , & excellent Theologien S. Denys Areopagite , disciple de l'Apostre S. Paul , au livre de la Hierarchie céleste , dit que sous le nom de Prestre , l'on entend un homme divin , tres excellent & sage , en toute sorte de sciences divines.

S. Ignace Disciple de l'Apostre S. Iean, escrit aux Smyrniens, que le Sacerdoce est le comble de tous les biens que Dieu a mis és hommes. Si quelqu'un donc deshonnore les Prestres , il fait iniure à Dieu , & à nostre Seigneur Iesus-Christ , qui est le fils ainé de toute creature.

*Diem. de eccl. Hier.*  
Qui Sacerdotem dicit, augustiorem prorsusque divinum insinuat virum, totiusque sanctæ scientiæ peritissimum.  
*Et Ignatius epist. 10. ad Smyrn.*

Apicem esse bonorum omnium quæ sunt in hominibus. Si quis ergo Sacerdotes inhonoraverit, Deum inhonorat, & Dominum Iesum Christum primogenitum omnis creaturæ.

S. Gregoire Nazianzene, Penſez-vous que ce Sacerdoce soit sans honneur , qui est réveré des Anges, qui sont les plus purs serviteurs de Dieu, & lequel ne cede en rien à leur service ?

*Greg. Naz. orat. 11. ad cin. T. m.*  
Num tibi honoris expers videtur

hoc Sacerdotium , quod ipsi quoque Angeli purissimi venerantur, tanquam ipsorum cultui minimè impar.

Dei cultores

Escoutez, mes bien-heureux Peres (dit S. Ambroise) & si vous m'en estimez digne, mes tres-saints freres, escoutez moy, race Levitique, germe Sacerdotal , plante sanctifiée , Recteurs & Pasteurs du troupeau de Iesus-Christ , escoutez celui qui vous en parle timidement, qui veut montrer l'honneur du Sacerdoce, afin qu'après

*Ambros. de dig. sar. c. 1.*  
Audite me beatissimi Patres , & si dignum ducitis sanctissimi Frates, audite me-

*Stirps Levi-  
tica, germen  
Sacerdotale,  
propago sā-  
ctificata, du-  
ces & recto-  
res gregis  
Christi: Au-  
dite me ro-  
gantem vos  
pariter, &  
timentem, &  
honorem Sa-  
cerdotalem  
demonstrare  
volentem, ut  
cum honoris  
vobis prae-  
rogativas mō-  
stramus, me-  
rita etiam  
congrua re-  
quiramus.  
Dignum est  
enim, ut di-  
guitas Sacer-  
dotalis prius  
noscatur à*

avoir vu les prerogatives, nous recherchions des convenables merites. Car il faut premiere-  
ment connoître la dignité Sacerdotale pour la  
mieux observer, & éviter la censure du Psal-  
miste : Quand l'homme fut en honneur, il ne  
le comprit pas: il a esté comparé aux folles ju-  
mens, & leur a ressemblé. L'honneur donc, &  
la prééminence Sacerdotale n'a rien de pareil  
au monde; si vous la comparez à la splendeur  
des Rois, au Diademe des Princes, ce n'est rien  
au prix du plomb contre de l'or. Ne voyez-vous  
pas les Princes & les Rois se prosterner aux  
pieds des Prêtres, & leur baisant les mains, se  
fortifier de la protection de leurs prieres? Voi-  
là l'exode de son livre, il dit après: Il n'y a chose  
en ce siecle si excellente que les Prêtres; si nous  
montrions par nos actions plutôt qu'au nom,  
qu'elle est nostre profession, afin que le nom  
convienne à l'action, & l'action répode au nom;  
que ce ne soit un nom sacré, & un crime enor-  
me; un honneur relevé, & une vie abjecte; une  
profession deïfique, & une action illicite.

nobis, & deinde servetur à nobis, ut Psalmographi sententia repelli  
queat à nobis: Homo cum in honore esset, non intellexit, comparatus  
est jumentis insipientibus, & similis factus est illis; honor igitur & su-  
blimitas Sacerdotalis nullis poterit comparationibus adæquari. Si Re-  
gum fulgori compares, & Principum Diademati, longè eris inferius,  
quàm si plumbi metallum ad auri fulgorem compares: quippe cum vi-  
deas Regum & Principum colla submitti genibus Sacerdotum, & ex-  
osculatis eorum dextris, orationibus eorum se credant communiri.

Nibi est in hoc saeculo excellentius Sacerdotibus, si quod sumus  
professione, actione potius quàm nomine demonstremus, ut nomen  
congruat actioni, actio respondeat nomini; ne sit nomen inane, & cri-  
men immane, ne sit honor sublimis, & vita deformis, ne sit deïfica pro-  
fessio, & illicita actio.

S. Chrysostome

*de la dignité Sacerdotale.* 35

Chrysostome au cinquième Tome de ses *S. Chrysost.*  
 s à écrit six livres de la dignité Sacerdo- *lib. 7. de*  
 à il dit plusieurs choses tres-dignes d'être *Sacerdos.*  
 is gravées en la memoire de tous les Pre-  
 noy que ce Sacerdote se fasse en terre, il  
 tenir à bon droit au rang des choses ce-  
 Car ce n'est point un mortel, ni un Ange,  
 lque autre puissance créée, mais Dieu luy  
 : qui a disposé cét ordre. C'est pourquoy  
 necessaire que le Prestre soit aussi pur &  
 omme s'il étoit transporté au Ciel entre  
 rtus celestes, entant qu'il administre des  
 s terribles, & qui font horreur. Si quel-  
 . confidere le poids de ce mystere, il trou-  
 e quel honneur & dignité les Prestres ont  
 lecorez par la grace du S. Eprit, d'avoir  
 nis aux habitans de la terre la dispensation  
 hoses celestes, d'avoir donné le pouvoir  
 Dieu n'a pas conferé aux Anges ni Archan-  
 ausquels il n'a point dit que ce qu'ils lie-  
 t sur la terre seroit lié au Ciel, & que ce  
 : délieroient en la terre seroit délié au Ciel.  
 riez-vous dire autre chose, sinon que Dieu  
 . donné tout pouvoir és choses celestes?  
 -t'il de comparable à cét honneur le Ciel  
 e la terre le pouvoir de juger; le serviteur  
 ed pour juger en la terre, & nostre Seigneur  
 & confirme sa sentence, afin que ce qu'il  
 prononcé d'icy bas, il l'approuve là haut.  
 le puissance, je vous prie, pouvez-vous  
 iner plus grande, que celle-là? le Pere a  
 é tout son pouvoir au Fils, & Dieu le Fils  
 ierement retrocedé, & transporté aux Pre-

*Sacerdotium  
 ipsum in ter-  
 ra quidem  
 peragitur,  
 sed in rerum  
 celestium  
 classem or-  
 dinemque  
 referendum  
 est, atque id  
 quidem me-  
 rito, quippe  
 non mortu-  
 lis quispiam,  
 non Ange-  
 lus, non alia  
 quam creata  
 potentia, sed  
 Deus ipse  
 ordinem hu-  
 iusmodi dis-  
 ponit: id-  
 circò neces-  
 se est Sacer-  
 dotem sic  
 esse purum,  
 ut si in coe-  
 lis ipsis col-  
 locatus, in-  
 ter illas coe-  
 lestes virtu-  
 tes medius  
 stare: Ter-  
 ribilia nam-  
 que, atque*

horribles  
sunt, que  
administat.

tes ; car ils ont esté élevez à cette princi  
comme s'ils s'étoient déjà transferez au C  
dessus la nature humaine.

Si quis con-  
sideret, quantum id sit mysterium, is probè intelliget quan  
nore, quantaque dignitate Sacerdotes Spiritus sancti gratia  
suerit. Etenim iis, qui terram incolunt, atque in ea versantur  
missum est, ut ea quæ in cœlis sunt dispensent, his datum est, ut  
statem habeant, quam Deus Optimus Maximus nec Angelis,  
changelis datam esse voluit. Neque enim ad illos dictum est : Quæ  
ligaveritis super terram, erunt ligata & in cœlis ; & quæ  
solveritis super terram, erunt soluta & in cœlis. Etenim quid  
aliud esse dicas, nisi omnem rerum cœlestium potestatem illis e  
cessam ? Quid cum hoc honore conferri potest : à terra judicant  
cipalem auctoritatem sumit cœlū, servus sedet iudex in terra, &  
suis sequitur ejus sententiam atque confirmat ; ut quidquid hic  
rioribus judicaverit, hoc ille in supernis comprober. Quanam quæ  
testas hac una major esset : quæ ? Pater omnem potestatem dedit  
ceterum video eandem ipsam omnifariam potestatem à Deo Filio  
dotibus traditam ; nam quasi jam in cœlum translati, ac supra hu  
naturam positi, sic illi ad principatum istum perducti sunt.

Chrysost.

ho. n. 60.

ad pop. An.  
siech.

Quo igitur

non oportet

esse purio-

rem tall

fructem Sa-

crificiorum

solari radio

non splendi-

dorem ma-

nam carnem

hanc divi-

deptem, os

quod igne

Le même prêchant au peuple d'Anti  
Qui doit donc estre plus pur que cela  
jouit d'un tel sacrifice ? La main qui divise  
chair, ne doit-elle pas estre plus splendid  
les rayons du Soleil ? la bouche qui est re  
de ce feu spirituel, & la langue qui est tein  
ce tres-redoutable sang ? Penſez à l'honneu  
vous recevez, à quelle table vous mange  
que les Anges n'oseroiēt regarder qu'en  
blant, à cause de l'éclat qui brille de là, no  
sommes repos, vnis, & incorporez à la  
de Iesus-Christ. Econtez donc, ô Prestre  
penſez, de quelle viande nous avons esté  
dus dignes, écoutons avec horreur : Il n  
re



remplis de la sainte viande, & s'est luy-même posé sur la table tout immolé. Quelle excuse aurons-nous donc estant si bien receus, de faire tant de fautes, qu'en mangeant l'agneau nous devenions des loups?

*Spiritall re-  
pletur, lin-  
guam quæ  
tremēdo ni-  
mis sangui-  
ne rubescit?  
Cogita quali*

*lis insignitus honore? quali mensa fruaris? Quod Angeli videntes hor-  
rescunt, neque libere audent intueri, propter emicantem inde splendo-  
rem: hoc nos pascimur, huic vnimur, & facti sumus vnum Christi cor-  
pus & vna caro. Audiamus ergo & Sacerdotes & subditi, quali esca facti  
sums digni? audiamus & horreamus, sanctis carnibus suis nos dedisse  
impleri, semetipsum apposuit immolatum: quænam igitur erit nobis  
excusatio, cum talibus pasti, talia peccemus? cum lupi fiamus agnum  
comedentes?*

Il dit en un autre lieu: Le Sacerdoce est beau- coup plus excellent & venerable, que le Royan- me: voulez-vous voir combien il y a de differen- ce du Roy au Prêtre? considerez la puissance qui a esté baillée à chacun d'eux, & vous trou- verez que le Prêtre est assis au dessus du Roy. Car combien que le Thrône Royal nous sem- ble admirable, à cause des pierreries qui y sont enchassées, & l'or dont il est couvert, toutesfois il n'a l'administration que des choses terrestres; là où le thrône du Prêtre est posé dans le Ciel, & a le pouvoir de prononcer des choses ce- lestes.

*Chrysost.  
hom. 1. in  
c. 6. Isai.  
Sacerdotium  
est ipso etiã  
regno maius  
ac venerabi-  
lius; nam si  
vis videre,  
quantum ab-  
sit Rex à Sa-  
cerdote, ex-  
pende mo-  
dum pote-  
statis vtrique  
traditæ, vi-  
debis Sacer-*

*dorem multò sublimiùs Rege sedentem: Quanquam enim nobis admi-  
randus videatur thronus regius ob gemmas affixas, & aurum quo cin-  
ctus est: tamen rerum terrenarum administrationem sortitur: verùm  
Sacerdoti thronus in cœlis collocatus est, & de cœlestibus negotiis  
pronuntiandi habet auctoritatem.*

**Luy-mesme continuë ce propos en une autre**

*Idem hom. 3.**ad pop. Ant.*

Habet Sa-  
cerdos iusti-  
tiae thora-  
cem, habet  
& lorica  
veritatis, ha-  
bet & cal-  
ceamenta  
multò hone-  
stiora ab

Evangelio

pacis, habet & gladium non ex ferro, sed spiritus, habet & coronam ca-  
piti impositam. Splendidior hæc armatura, atque pretiosior est: Quam-  
obrem Rex hic dicendus est, multò illis honoratior; nam si de bonis  
coelestibus agatur, Rex ad Sacerdotem, non Sacerdos ad Regem confu-  
gere solet.

Homelie: Le Prêtre a la cuirasse de Justice, le cas-  
que de verité; il a bien de plus beaux souliers de  
l'Evangile de paix, il a vne épée qui n'est pas  
de fer, ni d'acier, mais d'esprit: il porte aussi la  
couronne sur la teste; cette armure est bien  
plus splendide & de plus haut prix, partant cet-  
tuy-cy doit estre nommé Roy, plus honorable  
que l'autre. Car s'il s'agit des biens celestes,  
le Roy a recours au Prestre, non pas le Prestre  
au Roy.

## §. II.

*August. sup.  
Psal.*

**L**E tres saint Pere, la lumiere des Docteurs  
Saint Augustin, és Commentaires sur les  
Pseaumes, émerveillé de la tres-haute dignité  
des Prestres, & des souverains mysteres qui  
s'exercent par leurs mains, s'écrie en cette façõ:

O vene-  
randa Sacer-  
dorum di-  
gnitas, in  
quorum ma-  
nibus, velut  
in vtero Vir-  
ginis filius  
Dei incarna-  
tur! O sa-  
crum & coe-  
leste myste-

O venerable dignité des Prestres! és mains des-  
quels le Fils de Dieu est incarné, comme au ven-  
tre de la Vierge: ô sacré & celeste mystere! que le  
Pere, le Fils, & le S. Esprit opere par vous. Car  
en un moment ce Dieu qui preside és Cieux, est  
entre vos mains au Sacrement de l'Autel. O ve-  
nerable Sainteté de mains! ô heureux exercice!  
ô la vraye joye du monde! Iesus-Christ manie  
Iesus-Christ, c'est à dire, le Prêtre touche le Fils  
de Dieu, qui se delecte de converser avec les en-  
fants

fans des hommes ; ce qui n'a pas esté licite aux Anges, est permis à l'homme : car le Prestre accomplit cet ineffable mystere, & les Anges assistent à la confection comme des serviteurs. Le Ciel s'ébahit de cet insigne privilege, la terre l'admire, l'homme le craint, l'Enfer le redoute, le Diable en tremble, & l'eminence Angelique le revere infiniment.

rium, quod per vos Pater & Filius & Spiritus sanctus operantur; vno eodemque momento idem Deus qui præsidet in cœlis,

in manibus vestris est in Sacramento Altaris. O venerabilis sanctitudo manuum ! ô felix exercitium ! ô verè mundi gaudium ! Christus tractat Christum, id est Sacerdos Dei Filium, cuius sunt deliciae esse cum filiis hominum : & quod datum non est Angelo, concessum est homini : Sacerdos enim hoc ineffabile conficit mysterium, & Angeli conficienti sibi quasi famuli assistunt. Super hoc tam insigni privilegio stupet cœlum, miratur terra, veretur homo, horret infernus, contremiscit diabolus, & veneratur quamplurimum Angelica celsitudo.

Le mesme dit en un Sermon : O Prestres ! si l'ame de chaque juste est le siege de Dieu, à plus forte raison vous devez estre les sieges, & le temple pur & net de Dieu. Si son sepulcre est glorieux parce que son corps mort y a demeuré ; vos corps doivent estre beaucoup plus glorieux & plus dignes, esquels il habite tous les jours, depuis qu'il est ressuscité des morts. Si le ventre est bien-heureux qui a porté Iesus-Christ : vos cœurs le seront aussi esquels le Fils de Dieu habite tous les jours. Si les mamelles qu'il a succées en son enfance sont bien-heureuses, la bouche qui mange sa chair & boit son sang doit estre heureuse. Recevez donc votre chair par la crainte, & prenez soigneusement garde que la langue qui appelle le Fils de Dieu du Ciel, ne parle contre luy, & que les mains rou-

August. ser. 27. ad frat. in erem.

O sacerdotes, si in anima cui ussibet justis sedes est Dei, multò magis sedes, & Templum Dei vos esse debetis mundum & immaculatum. Si sepulchrū ejus gloriosum est, in quo corpus ejus jacuit

exanime,  
multò glo-  
riofiora, &  
digniora de-

gies du sang de Iesus-Christ, ne soient polluës  
du sang des pecheurs.

bent esse corpora vestra, quæ à mortuis suscitatus quotidie inhabitare dignatur. Si beatus est venter, qui novem mensibus Christum portavit, & beata debent esse corda vestra in quibus hospitium quotidie eligit Filius Dei. Si beata sunt vbera quæ paruulus suxit, beatum debet esse os quod carnem ejus sumit, & sanguinem sugit. Carnes ergo vestras cum timore ejus configite, & vobis diligenter providete, ne lingua, quæ vocat de cœlo Filium Dei, contra ipsum Dominum loquatur, & ne manus quæ intinguntur sanguine Christi polluantur sanguine peccatorum.

*Laurent. Justin.  
Ser. de Christi corp.*

Magna prorsus & admiranda Sacerdotum est dignitas, maxima illis est collata potestas : Suam namque prolatione, & ad eorum penè libitum, corpus Christi de panis transubstantiatur materia : Descendit de cœlo in carne Verbum, & altaris verissimè reperitur in mensa. Hoc illis prerogatum est gratia, quod nunquam

Saint Laurent Justinien en vn Sermon du tres-saint Sacrement, releve éloquemment cette dignité Sacerdotale en ces termes: La dignité des Prestres est tout à fait grande & admirable; ils ont un rare pouvoir, qu'à leur parole, & quasi à leur volonté le pain est, transubstantié au corps de Iesus Christ, le Verbe incarné descend du Ciel, & se trouve veritablement sur la table de l'Autel. C'est vne prerogative de grace qui n'a jamais esté octroyée aux Anges : ils assistent à Dieu, ils le manient, le distribuent au peuple, & reçoivent en eux-mêmes : mais attendu qu'ils font l'office des Anges, ou assistans ou administrans, leur conversation doit estre plus Angelique, qu'humaine. Que le Prestre approche donc du Tribunal de l'Autel comme Iesus-Christ, qu'il y assiste comme un Ange, qu'il y administre comme un Saint, qu'il offre les vœux des peuples comme Pontife, qu'il se rende mediateur & intercesseur de la paix, & qu'il prie pour soy en homme. Il luy est expedient d'estre amateur de la louange divine, religieux en soy, humble de cœur, & plein de compassion des fautes du prochain. Je pourrois rapporter

propos tant d'autres sentences des Saints, que nous l'appliquerons cy-après en dilueux ; celles-cy serviront cependant de bapout ce qui se dira sur cette matiere , parce nous ne ferons que commenter ou paraser leurs opinions:ce qui aura plus d'autho- & un meilleur fondement.

datum est  
Angelis:assi-  
stunt Deo, il-  
lum contre-  
stant mani-  
bus,tribuunt  
populis , in  
seque susci-  
piunt. Ve-

Angelorum, sive assistantium, sive ministrantium, quoniam vice fun-  
it, potius Angelicam quàm humanam debent conversationem ha-  
Accedat igitur Sacerdos ad altaris Tribunal ut Christus, assistat ut  
lus,ministret ut Sanctus : Populorum offerat vota, ut Pontifex ; in-  
let pro pace, ut mediator ; pro se autem exoret, ut homo. Huic ex-  
ut divinæ laudis sit amator, religiosus in se, humilis corde, & erga  
morum errata compassione compunctus.

---

## CHAPITRE VI.

*VE LES PRESTRES A  
aison de leur office, & dignité doivent  
irpasser les bornes de la nature humai-  
e : & par ainsi se considerer comme  
un ordre superieur, & plus qu'humain.*



OMMENÇONS par cette sentence du  
glorieux Martyr S. Ignace , où il dit  
que le Sacerdoce est le comble , & le  
plus eminent de tous les biens que  
a conferé à la nature humaine, ce qui con-  
: à l'additiõ de S. Chrysostome, que le Prêtre  
omme un moyen entre Dieu & la nature hu-  
e, de façõ qu'il doit être inferieur à Dieu, &  
ieur à tous les hõmes, & à la nature même.

August. sup.  
Psal. 8.

1. Cor. 3.  
Nonne ho-  
mines estis,  
& secundum  
hominem  
ambularis?

Ezech. 2.  
Similitudo  
hominis in  
eis,

Lev. 16.  
Nullus ho-  
minum sit in  
tabernaculo,  
quando Pon-  
tifex ingre-  
ditur San-  
ctuarium.

Non erit  
homo in ta-

On tire de là , que le Prestre à raison de son office & dignité , ne se doit plus tenir du rang des hommes, mais quelque chose de plus & d'un ordre supérieur , tel que saint Augustin dit que sont les hommes spirituels & parfaits , qui ont déjà dépouillé le vicil homme avec tous ses vices & desirs , & se sont revestus du second Adā celeste Iesus-Christ. N'appellez plus ces gens-là hommes, parce qu'en l'Ecriture Sainte, homme se met ordinairement par reproche. Saint Paul aux Corinthiens: *N'estes-vous pas des hommes, & ne cheminez-vous pas selon l'homme ?* Mais il les faut appeller enfans des hommes , comme personnes qui n'ont plus de l'homme que la naissance & la nature , tout le reste en est divin ou Angelique , ainsi que ces animaux que vit le Prophete Ezechiel ( qui signifient les parfaits ) qui n'avoient rien que la semblance & l'apparence d'hommes. Les Prestres doivent estre de mesme en la vertu & perfection personnelle , puisque la dignité de leur office est telle, qu'elle surpasse la condition & les limites de la nature humaine. Il faut bien remarquer ce que Dieu commandoit en la Loy, deuisant comment le Prestre se devoit gouverner offrant le Sacrifice, *Qu'il n'y ait pas un homme dans le Tabernacle , quand le Pontife entre dans le sanctuaire.* Comment étoit-il possible qu'il n'y eût point là d'homme : il falloit bien que le Prestre y fust luy-mesme. La réponse est, qu'il n'estoit plus lors conté pour homme, mais pour un Prestre qui est d'un ordre supérieur. Ce qui est signifié plus clairement en vne autre versio, suivant le texte original : *Il n'y aura point d'homme dans le Tabernacle, quand le Prestre entre au Sanctuaire,*

## de la dignité Sacerdotale.

43

aire. Il ne doit pas estre lors homme, avoir des  
sées & affections d'homme, mais quelque  
se de plus relevé : il faut qu'il ait une vertu  
gelique ou divine pour entrer au sanctuaire  
offrir sacrifice, & mettre l'encens. O Sanctuai-  
! ô Sacrifice & Sacrifice ! ô Sacerdoce & Sa-  
doce ! Quelle difference y a-il d'offrir un  
veau ou veau mort, ou mettre un grain  
encens, à offrir en Sacrifice le vray Fils de Dieu  
vant ? Il y a autant de difference de nostre Sa-  
doce au leut, & de nostre Sacrifice aussi. Que  
est nécessaire que quand le Prêtre l'offrira il  
t plus qu'homme, & qu'il surpasse en vertu la  
ndition humaine, que sera-il raisonnable de  
surer pour offrir dignement nostre Sacrifice ?  
Se le conte qui pourra, pour moy ie n'y trou-  
aucune comparaison ni proportion de l'un  
l'autre.

Saint Paul favorise cette consideration, quand  
écrit aux Hebreux : *Car tout Pontife pris des  
mes, est éably pour les hommes és choses qui re-  
rdent Dieu, afin qu'il offre des dons & des Sa-  
fices pour les pechez.* Où ce nom de Pontife, en-  
re qu'il signifie proprement le Prince des Prê-  
s, néanmoins l'Ecriture Sainte le met indif-  
emment pour Prêtre, comme icy, où il traite  
l'office de Prêtre. Il dit donc qu'il a été ex-  
it des hommes, que la Glosse interprete, il est  
é du nombre des hommes à quelque chose de  
is digne, dont il puisse aider aux autres, il est  
vé du commun estat des hommes par dessus  
autres. C'est une phrase de parler assez vul-  
ire, quand on fait quelque Religieux Evêque,  
esté pris d'un tel Ordre : de même l'homme

bernaculo,  
quando Sa-  
cerdos intrat  
Sanctuariū.

Hebr. 5.  
Omnis nam-  
que Pontifex  
ex homini-  
bus assum-  
ptus, pro ho-  
minibus cō-  
stituitur, in  
his quæ sunt  
ad Deum, ut  
offerat dona  
& sacrificia  
pro peccatis.

avant

avant qu'il fust Prestre, estoit du rang des hommes, Dieu l'a fait Procureur & general protecteur des hommes es choses qui regardent le service divin & le salut des ames. C'est pourquoy Dieu l'a établi en un si haut & eminent état, afin que comme son Vicaire, il ait soin du salut spirituel de tous les hommes, comme leur Pere commun.

## CHAPITRE VII.

*QUE LES PRESTRES EN l'Ecriture Sainte s'appellent Anges, & le doivent estre en leur vie : & de la science & sagesse qu'ils doivent avoir à raison de cela.*

§. I.

*Labia Sacerdotis custodiunt scientiam, & legem requirent ex ore eius, quia Angelus Domini exercituum est.*

*Malac. 1.*

*Chrysost.*

*homil. 2.*

*sup. 2. ad Timor.*

*An ignoras quid sit Sa-*



STANT donc ainsi, que les Prêtres, à raison de leur office, sont déjà plus qu'hommes, & quelque chose de supérieur, l'Ecriture Sainte leur impose des noms par dessus la nature humaine. Premièrement elle les appelle d'ordinaire Anges : *Les lèvres du Prestre garderont la science, & on recherchera la Loy de sa bouche, parce que c'est l'Ange du Seigneur des armées.* S. Jean Chrysostome l'explique ainsi : *Ignorez-vous qui est le Prestre? sans doute c'est l'Ange du Seigneur, il ne parle pas de soy mesme. Si vous le méprisez, vous méprisez Dieu qui l'a ordonné.* Le Prestre est un Ambassadeur qui ne parle pas en son nom, mais de



## de la dignité Sacerdotale. 45

de la part de Dieu , à raison dequoy il doit estre reveré & estimé. S. Hierôme sur ce passage dit que les Prestres s'appellent Anges , c'est à dire, messagers ou ambassadeurs , d'autant qu'ils sont sequestres de Dieu & des hommes, & font sçavoir au peuple la volonté de Dieu. Voilà pourquoy le Rational est à la poictrine du Prestre, & la doctrine & la verité sont au Rational , pour nous apprendre qu'il faut que le Prestre soit d'acte , & le heraut de la verité divine.

*Sacerdos? Angelus utique Domini est: non ex seipso loquitur. Si despicias, non illum despicias, sed Deū qui illum ordinavit.*

*Hieron. sup. Malac. 2.*

*Sacerdos Dei verissime Angelus, id est nuntius dicitur, quia Dei & hominum sequester est, ejusque ad populum nuntiat voluntatem: & idcirco in Sacerdotij pectore rationale est, & in rationali doctrina & veritas, ut discamus Sacerdotem doctum esse debere, & præconem Dominicæ veritatis.*

A raison qu'ils sont Anges , ils doivent être tres-sages : c'est pourquoy il est dit que le Prestre doit estre un gardien de science, une arche de depest , où la sagesse soit conservée , afin que quand il sera temps, il en vſe au profit de l'Eglise : car il est chargé d'enseigner la Loy de Dieu au peuple , & de resoudre leurs doutes : autre-

ment dit saint Hierosme , *Il fait en vain parade de la dignité, de laquelle il n'en fait pas les œuvres.*

Et en un autre endroit, *Quiconque est Prêtre, qu'il sache la Loy de Dieu: car s'il ignore sa Loy, il se convainc soy-même qu'il n'est pas Prestre de Dieu, parce que c'est à luy non seulement de sçavoir la Loy, mais aussi de répondre aux difficultez de la Loy qu'on recherche de sa bouche.*

*Hier. sup.*

*Ass. 4.*

*Frustra ia.*

*Stat dignita-*

*tem, cuius*

*opera non*

*exhibet.*

*Id. m. S. Hier.*

*ron. alio lo-*

*co.*

*Qui Sacerdos est sciat legem Domini, si enim ignorat legem, ipse se arguit non esse Sacerdotem Domini: quia ad Sacerdotem pertinet, non solum scire legem, sed ad interrogata respondere de lege; legem enim requirunt ore eius,*

Marquez

*Greg. lib.  
reg. c. 30.  
Leu. 10.  
Quid est Sa-  
cerdotale  
cor, nisi ar-  
ca testamen-  
ti in quo  
quia spiri-  
tualis do-  
ctrina viget,  
proculdubio  
tabulae legis  
iacent.*

*Orig. sup.  
Leuit.  
Sipeccauerit  
per ignoran-  
tiam.  
Observan-  
dum sanè  
quod in pec-  
cato Sacer-  
dotis non ad-  
dit legisla-*

*tor, quia per ignorantiam peccaverit: Neque enim ignorantia cadere po-  
erat in eum qui ut alios doceret provectus erat.*

marquez ce mot, rechercher: le Peuple avec droit, & justice peut demander au Prestre qu'il luy interprete la Loy de Dieu & la doctrine Chrétienne, qu'il doit tellement sçavoir par cœur, que si elle estoit perdue, on la trouvât en sa bouche. Voilà pourquoy saint Gregoire dit au registre, que le cœur du Prestre doit estre comme une arche du Testament, où les tables de la Loy soient gardées; parce que la doctrine spirituelle y est vigoureuse. Dieu defendoit aux Prestres de l'ancienne Loy de boire du vin, ni autre chose qui les pût enyvrer, lors qu'ils exerceroient leur office, afin que vous ayez la science de discerner le saint d'avec le profane; & que vous enseigniez aux enfans d'Israël toutes les Loix. La science & la sagesse sont si essentielles au Prestre, qu'on ne peut presumer de luy en aucun cas qu'il peche par ignorance, encore qu'on le puisse croire de tous les autres. Origene sur le Levitique a sagement remarqué une chose, qu'yant esté fait mention de tous les autres pechez, il ajoute, *s'il a peché par ignorance*: mais parlant des pechez du prêtre, c'est sans cette exception, comme presupposant que le Prêtre ne pechera jamais par ignorance, puis qu'il est obligé d'être si sçauant, qu'il puisse instruire les autres.

C'est une grande confusion de ce temps, de voir cette vraye doctrine enseignée des Saints Docteurs, du saint Esprit même, & qu'on ne s'en serve point, veu qu'il y a tant de Prestres ignorans

*De la dignité Sacerdotale.* 47.

ignorans , si peu curieux de l'estude & de la lecture de la sainte Ecriture , qu'ils se contentent de sçavoir trois mots de Latin. ; & plust à Dieu qu'ils les sçussent tous bien , & à tout le moins qu'ils pussent entendre ce qu'ils lisent. Dieu y veuille pourvoir comme il peut, d'autant qu'il n'y a point de doute , qu'en son Jugement il leur fera tres - exactement rendre compte de leur insuffisance & ignorance , laquelle ils pouvoient amender , employans le temps à estudier, qu'ils perdent en d'autres impertinences , & vanitez estrangeres , mesme contraires à leur Estat & Office. Les Prelats qui les ont sacrez en seront bien plus rigoureusement punis , faute d'voir en soing de les faire estudier & apprendre ce qui leur estoit necessaire , & qu'ils se seront rendus lâches & paresseux en chose si importante au service divin , & à la bien-seance de l'estat Ecclesiastique. Bref on demande aux Prestres toute cette science & capacité, parce qu'ils sont des Anges de Dieu.

§. II.

**L**E mesme nom d'Anges leur est bien plus, l'expressément, & plus souvent attribué dans la Loy de grace, comme en l'Apocalypse, où les *Apoc. 1.* Anges des sept Eglises , auxquels le Saint Evangeliste récrit (suivant l'exposition commune des Saints ) sont les Evesques, ou les Prestres de ses Eglises , nommez Anges , à raison de leur office & dignité Sacerdotale: & c'est une chose tres certaine & indubitable, qu'il le faut ainsi entendre , parce que les advertissemens qui leur sont donnez

*Ad Gal. 1.*  
*Etsi Ange-*  
*lus de celo*  
*evangelizet*  
*vobis præter*  
*quam quod*  
*evangeliza-*  
*uit vobis,*  
*anathema*  
*sit.*

donnez ne peuvent convenir aux Anges du Ciel mais à ceux de la terre, qui sont les Prestres. D'où vient que S. Jean Chrysostome expliquant ce passage de l'Apôtre aux Galates, *Encore que l'Ange du Ciel, &c.* vous enseigne une autre doctrine que celle que ie vous ay prêchée, ne le croyez pas : Le S. Docteur dit que S. Paul ajouste, Anges du Ciel, pour faire difference d'avec les Anges de la terre, qui sont les Prestres. De façon que la suscription que met l'Evangéliste sur ses lettres à l'Ange d'Ephese, c'est à dire, à l'Evesque, & ainsi des autres.

L'Apôtre S. Paul en la premiere aux Corinthiens, commande aux femmes de couvrir leur teste en l'Eglise, à cause des Anges : bien que cela se puisse interpreter des Anges du Ciel qui sont gardiens des hommes, & du respect qui leur est deu, néanmoins la vraie intelligence est des Prestres, qui sont les Anges de la terre, pour l'honnesteté, reverence & modestie dont il faut demeurer parmy eux : car les Anges du Ciel voyent aussi-bien les femmes voilées que découvertes.

*Dionysius*  
*Carth. in*  
*spec. fac.*  
*Dion. de*  
*cel. Hier.*

Les Prestres sont appelez Anges (comme remarque Denys le Chartreux) comme estant les plus eminens de toute la hierarchie Ecclesiastique : d'autant, dit le grand saint Denys, que le premier de l'ordre inferieur touche & communique avec le dernier de l'ordre superieur : & parce que le denier chœur de la Hierarchie celeste est composé des Anges ; à cette occasion les Prestres qui sont au comble de la Hierarchie Ecclesiastique, empruntent leur nom & s'appellent aussi Anges, comme ils sont obligez de

le l'être , & tâcher à leur ressembler & se conformer à eux.

Nôtre Denys le Chartreux tient, que les Pre- *Dionys-  
Carch.  
Spec. sac.*  
res doivent ressembler aux Anges en plusieurs choses, principalement en quatre. La premiere en la science & sagesse, ainsi que nous auons déjà dit. La seconde en la pureté & chasteté, qui est la vertu propre aux Anges, & les Prestres la doivent garder, comme s'ils n'auoient point de corps ni de chair, mais qu'ils fussent des Esprits purs; ce que nous montrerons cy-après. La troisième, à estre Messagers de Dieu, qui seruent à exposer & annoncer la volonté aux hommes. La quatrième en ce qu'ils sont deputez à la garde des hommes, aussi bien que les Anges.

Considérez que nostre Seigneur Iesus-Christ pour appliquer ce nom d'Ange à S. Iean Baptiste, il vſa de plusieurs preambules, disant que ce n'estoit pas vn homme qui fit bonne chere, qui fût delicat en ses viandes, ni en habits; mais qu'il étoit tres penitent & austere en sa personne, qu'il ne mangeoit ni beuvoit; que non seulement il estoit Prophete, mais plus que prophete; bref, que jamais fême n'auoit enfanté vn plus grand, ni vn meilleur que luy. Après tout cela il ajoûte comme chose bien plus recommandable, qu'il pouvoit estre appllé Ange; parce qu'il estoit écrit de luy: I'enuoyeray mon Ange deuant vous qui preparera la voye. Or ce nom qui ne se baille qu'avec tant de preface & de respect à vne personne de si rare vertu & sainteté, est si absolument attribué aux Prestres, sans doute, ni interpretation, qu'en plusieurs passages de l'Ecriture Ange signifie Prestre, comme si c'é-

toient deux mots synonymes, qui ne designent qu'une même chose, ainsi que nous avons dit.

## CHAPITRE VIII.

*QUE L'OFFICE ET MINISTRE  
des Prestres est plus haut & excel-  
lent, que celui du glorieux  
S. Jean Baptiste.*



On peut comprendre de ce qui sus, que l'office & ministère des Prêtres Evangeliques est beaucoup relevé & excellent que tous ce S. Jean Baptiste. Ne pensez pas que j'en fais une comparaison de la vertu & sainteté personnelle, ce me seroit trop de temerité : de cela Dieu en est le Juge, qui pèse les esprits. Pour ce regard l'excellence de S. Jean Baptiste est toute évidente, sanctifié avant la naissance, & confirmé non seulement en grace, mais aussi en innocence maintenant jouissant du tres-haut degré de gloire qui estoit dû à ses dignes merites. Entre part nous sçavons qu'il y a tant de Prêtres steriles en vertu, & qui pis est, grands pecheurs de sorte qu'il n'y peut avoir de comparaison. Aussi n'en faisons-nous qu'être l'office & le ministère des Prêtres, & ceux que S. Jean Baptiste a extrêmement exercez en la personne de Jesus Christ : c'est en quoy nous disons que celui des Prêtres est plus excellent, que l'office de S. Jean Baptiste.

*Item, 16.  
Ponderator  
Spiritus  
Dominus.*

*de la dignité Sacerdotale.* 51

s le jugerons ainsi , considerant à loisir l'Evangile, auquel on trouve que les deux aux ministeres de saint Iean furent , l'un arseur ou avant-coureur de Iesus-Christ, le Baptiste. Quant au premier , son pere ie ayant recouvré la parole luy dit , *Tu pellié le Prophete du Tres-bais (ô enfant,) as devant la face du Seigneur preparer ses* , & disposer les esprits des hommes à le r. La maniere dont se fera cét apprest nant à son peuple la science de sa venue, salut qu'il apporte au monde. L'ange entant dit à son pere , que son fils servirer les esprits des hommes à rece- sus-Christ, à disposer au seigneur un pen- fait. Ce qu'il fit preschant , baptisant, le antandoigt & à l'œil, portant témoignage , *Voilà l'Agneau de Dieu, voilà celui qui es pechez du monde :* En sorte que tout le ajoûtat foy à la disposition d'une person- alifiée, suivant le dire de l'Evangeliste, *et tous creussent par luy.*

à un tres-digne office & de grande aucto- ritefois celui des Prêtres l'est beaucoup lesquels disposent le peuple à recevoir no- gneur au tres-saint Sacrement : ce qu'ils n seulement en avertissant & baptisant le baptême comme celui de saint Iean, soit qu'une protestation de faire peni- te, de se disposer à recevoir Iesus-Christ; une bien plus excellente maniere , leur trant le Saint Sacrement de Penitence, la vertu & efficace d'effacer les pechez, la grace & rendre l'homme attrit & con-

*Luc. i.*

Tu puer  
Propheta  
Altissimi vo-  
caberis, præ-  
ibis enim  
ante faciem  
Domini pa-  
rare vias  
ejus.

*Joan. i.*

Ad dandam  
scientiam  
salutis plebi  
ejus.

Præcedet  
parare Do-  
mino ple-  
bem perfe-  
ctam.

Ecce Agnus  
Dei, ecce qui  
tollit pecca-  
ta mundi.

Ut omnes  
crederent  
per illum.

*Joan. i.*

Hoc est cor-  
pus meum.

trit, avec cela il prepare vn peuple parfait à Dieu, glissant en leurs ames de tres-parfaites dispositions à recevoir Iesus-Christ. Que si nous voyons en le designant, & portant temoignage de luy ; le Prestre ne le montre pas simplement au doigt, mais à deux mains à tout le peuple, & dispose avec tant d'authorité, que le Prestre disant, Voicy mon corps, nous-nous agenouïllons tous, & adorons en cette Hostie consacrée le vray Fils de Dieu.

Joan. 1.

Quelle merueille que tous creussent le temoignage de saint Iean, qui disoit que Iesus-Christ estoit le vray Messie? chose si croyable & apparente, qu'il n'estoit besoin de témoin pour le faire croire, attendu, comme disoit le mesme Seigneur, que ses œuvres monstroient assez qu'il l'étoit; les Ecritures même le certifioient: mais que le Prestre tenant un peu de pain en ses mains, qui n'a aucune apparence de Divinité, ni d'autre grandeur, disant, Ceci est mon corps, nous croyons tous que c'est le corps de Iesus-Christ, & l'adorons malgré tous nos sens, dementant nos yeux, & nos mains, & les autres sentimens, qui ne voyent, ne touchent, & ne goûtent que du pain, & leur disons que la parole du Prêtre est plus certaine & infallible que leur experience; c'est une chose bien plus admirable, & un temoignage beaucoup plus qualifié, parce que celuy de Saint Iean eut credit envers le peuple, à cause de la sainteté & vertu de sa personne: mais le temoignage que rend le Prêtre est appuyé de la parole de Iesus-Christ, au nom duquel il le profere, lequel étant la premiere verité, ne peut tromper, ni être trompé.



*de la dignité Sacerdotale.* §

le principe auquel se réduit la certitude & l'infailibilité de nostre foy. L'autre office de saint Iean, c'est d'estre Baptiste leur, qui exerçoit au bord du Iordain la sainte cérémonie du Baptême, & qui il baptisa le Fils de Dieu; ministère, à dire le plus tres-haut & excellent, mais qui n'appartient rien de l'office des Prêtres, de nostre Eglise, ni de pas vn des autres Sacremens qu'ils ministrent. Ce fut vn privilege tres-precieus d'avoir baptisé nostre Seigneur Iesus-Christ; néanmoins celui qui est oëtroyé aux Prêtres est bien plus grand. Saint Iean ne toucha point ce tres-saint chef, avec tant d'humilité & de reverence, usant auparavan de si grandes protestations, & reconnoissances de sa dignité: là où le Prestre non une fois, mais tous les jours tient nostre Seigneur entre ses bras, le consacre avec les paroles, le reçoit dans son calice, l'embrasse étroitement, s'en va avec luy dans son cabinet, où il traite de toutes ses affaires: faveur qui ne fut jamais accordée au grand Baptiste, ni aux autres disciples, tant qu'elle étoit réservée à l'heureuse saison de l'Evangile, & à ses Apôtres. D'où il paroît clairement que l'office, & le ministère des Prestres est plus relevé que celui de saint Iean-Baptiste, & qu'à raison d'icey il doit justement estre plus justement nommez

apostolique Pere Saint François compare à cela, duquel saint Bonaventure écrit, qu'il disoit ordinairement, que s'il eût été en un chemin un Prestre mendiant

# CHAPITRE

**Q**UE LES PRES  
*l'Ecriture Sainte s'appre  
raison de l'autorité  
d'absoudre & pa  
les pechez*

§. 1.

**N**E pensez pas qu'  
d'honneur aux de  
Ange, au contr  
neur aux Ange  
tres de leur nom, d'autant qu  
ce & ministère surpasse du te  
& même des Seraphins, c  
déjà montré cy-dessus par l  
qui l'assurent ainsi,

*de la dignité Sacerdotale.*

55

luy des agneaux en Sacrifice. Saint Basile qui avoit un don particulier de comprendre le sens des Ecritures, entend ce premier verset particulièrement des Prestres, & dit que ce n'est pas sans raison qu'ils sont appelez enfans de Dieu, puis qu'ils doivent estre tels qu'on les puisse nommer ainsi. La raison qu'il en rend est digne de son esprit, d'autant que le seul Fils naturel de Dieu luy a pû offrir vn digne & conuenable Sacrifice : c'est pourquoy il disoit estre venu au monde, d'autant que tous les autres Sacrifices déplaisoient à son Pere : par ainsi il est besoin que ceux qui offriront Sacrifice au nom & en la personne du Fils de Dieu, luy ressemblent le plus qu'ils pourront, de sorte qu'on les puisse appeler (comme il est) enfans de Dieu. C'est pourquoy l'Apôtre Saint Paul parlant de Melchisedech qui estoit Prêtre du Tres-haut Dieu, lequel offrit le premier Sacrifice de pain & de vin, en figure du Sacrifice du nouveau Testament & des Prêtres Euangeliques, entre autres qualitez qu'il rapporte de luy, c'est qu'il ressembla fort au Fils de Dieu, ainsi qu'il est raisonnable que les Prestres luy ressemblent, de façon que chacun soit vn second Iesus-Christ, ainsi que la sainte Ecriture les appelle, *Ne touchez point à mes Christs.* Et en l'histoire des Machabées il est dit, *qu'ils sont du genre des Christs des Prestres.* En plusieurs autres lieux il nomme les Prestres Christs.

Ce qui est plus remarquable (que S. Gregoire cote en la lettre qu'il écrivit à l'Empereur Maurice) l'Ecriture appelle absolument les Prêtres Dieux, n'ayant point de nom plus excellent à leur bailler, ainsi qu'on voit en l'Exode, où il

*Basil. sup  
Psal. 28,  
Psal. 39.*

*Hebr. 10.*

*Heb. vi*

*Psal. 118.  
Nolite tangere  
Christos meos.  
2. Mach.  
Qui sunt d  
genere Chri  
storum Sa  
cerdotum*

*Greg. 4.  
Psalm. 110*

*Exod. 21.* est dit que le serviteur doit toujours demeurer  
*Offeret cum* avec son seigneur : *son Seigneur l'offrira aux*  
*dominus* Dieux. Et au chapitre suivant , *Le ministère de*  
*eius diis.* la maison sera présenté aux Dieux. Et plus bas,  
*Et 28.* Vous ne detraicterez point des Dieux, c'est à dire,  
*Dominus* des Prestres. Et au Pſalme qui commence : *Dieu*  
*domus appli-* s'est arrêté en la synagogue des Dieux, S. Hierôme  
*cabitur ad* remarque cela sur le passage de l'Evangile, où  
*Deos, & Diis* Iesus - Christ demande à ses disciples , *Et vous*  
*non detra-* que dites-vous que je suis ? Que les hommes aient  
*hes.* parlé de Iesus - Christ humainement , vous qui  
*Pſalmo 81.* êtes Dieux , qu'en dites vous ? Et combien que  
*Deus stetit* le nom de Dieu soit tant detesté en l'Ecriture  
*in synagoga* Sainte , toutefois elle ne laisse d'appeller les  
*Deorum.* Prêtres absolument Dieux, n'ayant point de nom  
*Matth. 17.* plus excellent à leur donner.  
 Vos autem quem me esse dicitis.

*Hieron. ibid.*

Prudens lector attende quod ex consequentibus textuque sermonis, Apostoli nequaquam homines, sed Dii appellantur, cum enim dixisset, Quem dicunt homines, esse filium hominis ? Statim subjecit : Vos autem quem me esse dicitis ? Quasi diceret, Hominibus quia homines sunt humana opinantibus ? vos qui estis Dii, quem me esse dicitis.

## §. II.

**L**Aissons à part les Prestres de la Synagogue, desquels nous avons déjà dit , que les titres honorables qu'on leur baille ne leur conviennent pas tant parce qu'ils sont d'eux mesmes, qu'entant qu'ils étoient la figure des Prêtres de l'Evangile : mais si nous y regardons de bien près , nous trouverons que le nom de Dieu est justement deu aux prestres du nouveau Testament, à cause que le pouvoir & l'autorité qu'ils ont , est tres-propre à Dieu, & ne peut convenir

**de la dignité Sacerdotale. 57**

nit qu'à luy seul , c'est à dire de pardonner les pechez, que nostre Seigneur leur donna incontinent après sa Resurrection , quand il leur dit: *Recevez le S. Esprit, les pechez que vous remettrez seront remis, ceux que vous retiendrez seront retenus.* Desquels propos les Theologiens concluent que le Prêtre qui administre le Sacrement de la Penitence, au lieu de, *Je vous absous*, pourra librement dire , *Je vous pardonne vos pechez.* Et c'est aussi une Theologie indubitable & certaine, que les formes des Sacremens ne sont pas simplement vraies, mais qui plus est, pratiques, & qui operent efficacement ce qu'elles signifient : comme si ie disois à un *Æthiopien* , ie te fais blanc , & que mes paroles eussent la force de le rendre plus blanc que neige.

*Ioan. 16. Accipite Spiritum Sanctum, quorum remiseritis peccata, remittentur eis; & quorum retinueritis, retenta sunt.*

Cette verité supposée, qui est tres-certaine, y a-t'il rié de si merveilleux & épouvātable, qu'un homme mortel ait le pouvoir , & l'autorité, qu'un autre homme se presentant à luy chargé de tous les maux du monde , il luy puisse dire, *Je te pardonne tous tes pechez* : Et ce avec une telle verité, & efficace, que pourveu qu'il n'y ait aucun empêchement de la part du pecheur , au mesme instant que le Prestre acheve de le prononcer , tous les pechez sont effacez de l'ame, qui demeure plus blanche que neige , & belle comme un Ange , encore qu'elle fût plus laide auparavant qu'un Diable.

*Ego te absolvo. Ego remitto tibi peccata tua.*

Nôtre Seigneur dit une fois à un paralytique: *Homme, tes pechés te sont remis.* Tous ceux qui entendirent cela s'en scandaliserent , disant par entr'eux, *Il n'y a que Dieu seul qui puisse remettre les pechez*, comme c'est bien la verité qu'il appar-

*Ego te absolvo, remitto tibi peccata tua.*

*Luc. 5. Homo re-*

mittuntur ti-  
bi peccata.

Quis potest  
dimittere

peccata, nisi  
solus Deus.

tient proprement à Dieu de pardonner les pé-  
chez, mais il a délégué & transféré ce pouvoir  
à tous les Prestres, Iesus-Christ ayant obligé sa  
parole, qu'il confirmeroit & approuveroit tout  
ce qu'ils feroient en ce cas, & que les pechez  
qu'ils pardonneront en la terre, il les pardonne-  
ra au Ciel. O grace tres singuliere ! ô pouvoir  
admirable ! ô autorité épouvantable ! & qui  
surpasse tout ce qu'on peut dire ! ô libéralité pro-  
digieuse ! & libéralité excessive de Dieu envers les  
hommes ! ô tres-suave & benignie clemence de  
Iesus-Christ envers les pecheurs !

Qu'on jamais on y dire qu'un Prince se soit tel-  
lement lié en quelqu'un de ses favoris (quelque  
amitié qu'il y eût,) que d'avoir fait publier une  
ordonnance, qu'en toutes les affaires qui regar-  
deroient son bien, son honneur, & son état,  
mesme és offenses faites à sa propre personne, &  
es crimes de leze-Majesté, on s'adressât à ce  
mignon de Cour, qui en decideroit, & ce qu'il  
pardonneroit seroit pardonné. Jamais Prince ne  
fit cela, ny ne donna tel pouvoir quand ç'eût  
esté à son propre Pere ou à son frere : mais ce  
grand Roy de la gloire l'a fait, & ce Seigneur  
des vertus : en un mot, il a fait cela comme  
Dieu, & ce qui ne pourroit entrer au cœur, s'est  
trouvé en cette divine poitrine : il a accordé cet-  
te autorité non à un sien confident, mais à tous  
les Prestres, parce qu'il estime chacun d'eux son  
intime & familier amy.

Quand est-ce que Dieu a usé és siècles passez  
de cette libéralité ? *le siecle ne la point eue*. Au-  
quel des Patriarches & Prophetes a-t'il donné  
une telle autorité ; non pas à son grand amy  
Abraham,

*de la dignité Sacerdotale.* 59

am, avec lequel il communiquoit si fa-  
ment de ses affaires ; ni à son tres-fidele  
ur Moyse , auquel il parloit face à face,  
: d'amy à amy , ni à pas un des anciens,  
rand Baptiste son Precurscur , qu'il affran-  
ec de si beaux & rares privileges d'une  
mitable , il ne luy octroya pas cette au-  
. Car le Baptisme qu'il donnoit n'avoit  
ertu de pardonner les pechez, il ne faisoit  
ertir qu'on en fit penitence. Qui plus est,  
des Anges ni Archanges , ni des souve-  
nissances, & Principautez du Ciel n'en-  
mais vn tel pouvoir, qu'aucun d'eux pût  
: vous absous, ou vous pardonne vos pe-  
Cette eminente dignité & si admirable  
n'est accordé qu'aux seuls Prestres Evan-  
es: c'est pourquoy l'on dit avec raison &  
qu'ils ont les clefs du Royaume des Cieux  
ouvrir , & y introduire ceux qu'ils vou-  
& le fermer à qui bon leur semblera ,  
tisant tousiours au Ciel ce qu'ils jugent  
erre.

s'émerueille de ce que l'Ecriture Sain- 3. Reg. 16.  
nte du Prophete Helie , qui sembloit Jacob. 5.  
s clefs du Ciel qu'il tint fermé trois  
pour qu'il ne plût , & puis l'ouvroit  
il vouloit faire pleuvoir. Mais qu'é-  
que cela au prix ? Enfin il ferma , &  
: le Ciel qu'une fois pour secher , ou  
r la terre : Et les Prestres ont les clefs  
ouvrir & fermer aussi souvent qu'il  
it , non pour faire découler vne pluye  
le, mais vne rosée de grace, & de pardon-  
tez, avec des paroles d'autorité diuine,  
qu'ils

*Je suis le Seigneur*, a celsé depuis  
fait homme. Ce mot ne leur est  
d'autant que ce privilege a esté  
Prestres, lesquels en la person  
comme si c'étoit luy mesme, d  
thorité absoluë, le vous absous  
vos pechez; & disent, comme  
Christ, Cecy est mon corps.

De là vient qu'avant l'Incarn  
ges traitoient avec les hommes  
autorité & superiorité, se l  
eux, encores que ce fussent  
Saints, comme Abraham, Mo  
sans que les Anges vlassent d'  
sie: à present ils respectent les  
ticulierement les Prestres, qu  
les devancer en l'exercice de l  
nistere. Cest ce que rapporte l'  
✠ Jean, qu'un Ange s'étant appa  
montrer ces merveilleuses reve  
e- voir - il se prosterna à ces pie



§. III.

**O** Peres ! pour l'amour de Dieu , reconnoissons & sçavons faire état de cette dignité, remerciant nôtre Seigneur qui nous a tant élevez & honorez , se confiant tellement en nous. Est-il possible que nous cessions de louer ce Seigneur qui a laissé un tel pouvoir en terre ? *qui a donné une telle puissance aux hommes.* Anges du Ciel , & vous Esprits bien-heureux , louez le Seigneur pour nous, & suppléez à nôtre défaut, puis que nous sommes si tièdes à le benir , & le remercier deüement d'un tel bien-faict. Qui ne s'ébaira maintenant dequoy les Prestres s'appellent Dieux, puis qu'ils jouissent du pouvoir & autorité qui ne conviennent qu'à Dieu ? Vritablement ce sont des Dieux en terre, auxquels par grace, & privilege special est attribué le pouvoir qui n'appartient naturellement qu'à Dieu. Je ne m'étonne plus si saint Paul appelle blasphemes les iniures qu'on luy disoit , & aux autres Apôtres ses compagnons , encore que proprement le blaspheme est une offence ou irreverence qui se dit & se commet contre Dieu, parce que les Prêtres s'estiment Dieux en terre, à cause qu'ils ont tout pouvoir.

Dedit potestatem talem hominibus,

1. Cor. 4.  
10.

L'excellence des Prêtres paroît assez en une chose digne de considération : quand le Prestre dit la Messe , il donne souvent la benediction à Iesus-Christ , faisant le signe de la Croix sur son corps , & son sang ; ce qui est fort admirable , d'autant que l'Apôtre saint Paul assure comme chose tres-certaine & indubitable , que  
celuy.

Hebr. 7.

Sine contradictione  
quod minus  
à maiori benedicitur.

celuy qui donne la benediction à vn autre, est superieur de celuy qu'il benit. C'est sans contredire que le moindre est beny du plus grand. Et prouve par cette raison, que Melchisedech estoit plus digne personnage, & de plus grande autorité qu'Abraham, auquel il donna la benediction. Conformement à cela que le Prestre fasse la benediction sur le pain & le vin qui s'offre à l'Autel avant la consecration, cela peut estre : mais après la consecration, quand il sçait assurément que le corps & sang de Iesus-Christ y est, qu'il étende sa main dessus & le benisse, cela est fort admirable.

S. Thom. 2.

2. 2. 83. a. 4.  
& 5.

Saint Thomas met cette objection pour argument en la maniere de l'Eucharistie, & y répond en la façon Scolastique, disant que ce ne sont pas proprement benedictions, mais des signes que l'on fait, pour rendre l'offrande, & sacrifice plus signalé. Mais la replique à cela est prompte, que le saint Concile de Trente traitant du Sacrifice de la Messe, appella tous les signes de Croix que le Prêtre y fait, benedictions mystiques, sans distinguer devant, ou après la consecration. Laissons examiner cette resolution aux escoles, & considerons à nostre propos ce qui releve beaucoup la grandeur & dignité que Dieu donne aux Prestres, c'est que nostre Seigneur Iesus-Christ peut estre regardé à l'Autel en deux manieres; l'une entant que Prestre souverain qui offre principalement ce Sacrifice; & en cette sorte le Prestre ne luy peut donner sa benediction : au contraire toutes celles qu'il baille, c'est en son nom, comme son Vicaire & son inferieur. En l'autre maniere on le peut

peut confiderer comme Hostie & Sacrifice qui est offert : & lors le Prestre en tant qu'il represente la personne de Iesus - Christ , souverain Prestre & Pontife, il a une certaine espece de superiorité sur Iesus-Christ même, entant qu'il est Hostie & Sacrifice qui est offert par ses mains: c'est pourquoy il peut bien benir l'Hostie consacrée , encore que ce soit reellement le vray corps de Iesus-Christ, qui est une dignité & excellence de grand poids. Que le mesme Fils de Dieu veuille que le Prestre, en tant que Prestre, & son Vicaire , tienne une place plus eminente que luy ! en ce qu'il est Sacrifice & Hostie , & qu'avec cette autorité superieure il luy départe la benediction.

---

## CHAPITRE X.

**DE L'EXCELLENCE DES**  
*Prestres à cause du pouvoir qu'ils ont de consacrer, & manier le corps & le sang de Iesus-Christ, & qu'en cela ils ressemblent à la tres-sacrée Vierge Marie.*

### §. I.

**N**ous ne nions que le pouvoir d'absoudre, & obliger soit tel que nous avons deduit, néanmoins le Prestre en a encore un qui est plus admirable.

L'office Sacerdotal contient en soy deux

pouvoirs principaux , auxquels tous les autres se reduisent. L'un est sur le corps mystique de Jesus-Christ , qui est l'Eglise , c'est la puissance de lier & d'absoudre les ames , dont nous avons dit quelque chose es chapitres precedens : & l'autre est sur le vray corps naturel du mesme Seigneur , qui est le pouvoir de le consacrer en tres-saint Sacrement de l'Eucharistie : & c'est l'origine & la racine d'où l'autre procede , qui est d'autant plus grande & plus excellente , qu'est le vray corps de Jesus-Christ , au prix de son corps mystique. Ce sont les deux clefs que les Theologiens attribuent aux Prêtres, l'une d'Oindre , l'autre de Jurisdiction. Que si les paroles nous ont manqué à expliquer la premiere dont nous auons traité , comme de fait elles sont toutes defectueuses pour exagerer la grandeur de cette autorité : que sera-ce donc à la seconde , comment l'exprimerons-nous ? si à raison du pouvoir d'absoudre , & lier les ames , nous auons dit avec verité que le ministère Sacerdotal surpasse celui de tous les Saints de l'ancienne Loy , même de saint Jean Baptiste , & celui de tous les Anges du Ciel , à cause de cette seconde puissance qui est beaucoup plus grande , à qui pourrons-nous comparer les Prêtres ?

Je ne trouve rien en l'Eglise militante , ni en la triomphante à qui le puisse comparer un Prêtre , qu'avec la tres-sacrée Vierge , laquelle surpasse incomparablement toutes les autres creatures , & est la plus proche , & qui ressemble le plus à Dieu , qui l'a aussi favorisée & élevée par dessus tout. Pensons bien ( mes Peres , ) & considerons

*de la dignité Sacerdotale* 65

lerons attentivement la dignité & autorité de nostre office, nous la trouverons fort semblable à la Reyne du Ciel. Elle fut la premiere à gea dans ses entrailles le Fils de Dieu in-  
, les Prestres l'y reçoivent tous les jours :  
avec huit paroles qu'elle profera, *Voilà le*  
*Seigneur, qu'il me soit fait selon que vous*  
*desirez*, fit descendre le Verbe Eternel du sein  
re, & du Thrône Imperial de sa gloire pour  
en son ventre : & le Prestre en quatre  
opere le mesme, ou vn pareil effet : car à  
tant qu'il achève de les prononcer, le Fils de  
descend & se met entre ses mains, & s'en-  
: dans son estomach : action digne de toute  
ence & admiration.

Int Augustin eleue grandement ce premier  
re de l'Incarnation du Fils de Dieu au ven-  
vne Vierge, *Voulant devenir homme pour le*  
*ser, vous n'avez point eu d'horreur du ventre*  
*Vierge* : demeure si estroite, & si peu con-  
ble à vostre grandeur & Majesté. Pour moy  
étais encore plus du second, aussi est-il  
merveilleux : car si Dieu s'est enclos dans  
ntre d'une femme, encore qu'elle fût ma-  
, c'étoit vne tres-pure Vierge sans aucune  
e ni degout de peché qui pût enlaidir : &  
, qu'elle fût de la race des hommes, elle  
issoit en sainteté & netteté tous les Anges :  
qu'elle fut de nature de chair, elle étoit plus  
be que les étoiles du Ciel, plus claire, &  
nte que le Soleil. Mais que ce mesme Sei-  
ur avec toute cette Majesté qu'il a dans le  
l'Empiré n'ait point d'horreur de se loger  
la poitrine d'un miserable pecheur, suiet à

Ecce Ancilla  
Domini, fiat  
mibi secun-  
dum verbum  
tuum.

Tu ad libe-  
randum sus-  
cepturus ho-  
minem non  
horruisti  
Virginis vec-  
erum.

**J**E veux passer out.  
mission, ô Sereni.  
lant avec la modest  
Majesté : car vous  
noissons pour souvi  
les creatures & nous  
que nous proposons  
scurcir, ni diminuer  
tout puissant de Die  
les on ne sçauroit te  
a operées en toutes  
fort éloignées ; m  
nous ne touchons po  
ser les miséricordes in  
gneur vôtre Fils vniq  
ne main tres-prodigi  
Je dis donc qu'en  
ie trouve des anant

*de la dignité Sacerdotale.* 67

paroles que le Prestre prononce, qui sont la moitié moins, sont la vraye cause réelle, & efficiente ( comme instrument de Iesus. Christ, au nom auquel elles se prononcent ) que le corps du me-  
me Iesus Christ soit en l'Holtie consacrée, sous les accidens, où estoit auparavant la substance de pain. Là ( comme nous avons dit ) il s'enferma és entrailles d'une tres-pure Vierge , sans aucune ride de peché. Icy il entre dans l'estomach infect d'un horrible pecheur. Là c'étoit un si petit enfant qu'il se pouvoit bien tenir en ce lieu icy c'est un homme parfait de trente-trois ans, aussi grand qu'il est és Cieux, encore que ce soit sous la quantité, & des accidens empruntez. Là mortel & passible ; icy immortel & impassible , & glorieux comme au ciel. L'un n'a esté qu'une eule fois ; l'autre se fait plusieurs fois tous les ours, Là nôtre Seigneur recevoit l'aliment, & eustantoit du tres-sacré sang de la Vierge, sa mere ; icy il sustante & nourrit le Prestre de la propre chair, & de son tres-precieux sang. Là il recet l'humanité de la Vierge, icy il confere sa divinité & humanité au Prestre. Là il convertit la chair de la Vierge en la sienne ; icy il joint sa chair si étroitement à celle du Prestre , que la viande n'est pas plus unie à celui qui mange, De sorte que de Iesus - Christ , & du Prestre se compose une mesme chose , & meinent une pareille vie en la forme que nous allons dedui-

## CHAPITRE XI.

**DE L'VNION DE IESVS - CHRIST**  
*à celuy qui le reçoit au tres saint Sacre-  
 ment, par quelques comparaisons, & do-  
 ctrine des Saints.*

## §. I.



**C**ETTE vniõ & incorporation de Iesus-Christ à celuy qui le reçoit, de devenir tous deux une même chose, & donner le pouvoir aux Prêtres de consacrer & operer des mysteres si divins, c'est la chose la plus excellente & admirable, qui merite autant d'être pesée & considérée qu'on sçauroit dire. C'est la merueilleuse vniõ que le tres-aymable Iesus montre qu'il avoit tant & tant souhaitée entre luy, & les Fidelles, lors que priant son Pere après la dernière Cene, il luy dit: Pere, ie veux & desire que mes Fidelles soient aussi vnis avec moy, que ie le suis avec vous; & qu'ils soient tous un avec moy, comme vous & moy sommes une même chose, C'est l'vniõ que nostre Seigneur declara: *Qui mange ma chair & boit mon sang, demeure en moy, & moy en luy, ainsi que mon Pere est en moy, & moy en luy, parce que sa vie & la mienne est une même chose, & un même estre. Ainsi que mon Pere vivans m'a envoyé, & moy ie vis à cause de mon Pere: de même par proportion, qui me mange, vivra à cause de moy.* Celuy qui me reçoit

*Joan. 17.*

*Pater Sancte  
 rogo vt om-  
 nes vnum  
 si nt, sicut tu,  
 pater in me,  
 & ego in te,  
 vt ipsi in no-  
 bis vnũ sint,  
 sicut & nos  
 vnum sumus*

*Joan. 6.*

*Qui mandu-  
 cat meam  
 carnem, &  
 bibit meum  
 sanguinem,  
 in me ma-  
 net, & ego in  
 illo.*

*Sicut misit*



## de la dignité Sacerdotale. 69

Je joint si intimement avec moy , qu'il  
 iefme vie que moy : de façon qu'il puis-  
 avec l'Apostre, *Je ne vis plus, c'est Iesus-*  
*qui vit en moy.* Cette vie n'est plus la  
 , ni cét estre : ces œuvres ne sont plus  
 s , mais de Iesus-Christ qui vit & opere  
 . C'est l'interpretation de ce mot , *Il est*  
*& moy en luy.* O parole divine ! parole  
 rée, parole tres suave, plus douce que le  
 le miel. Ne suffisoit-il pas de dire; j'en-  
 la poitrine , & y fais ma demeure, ie le  
 , & sustante de ma propre chair & de  
 ig , ie l'embrasse , & me joins avec luy  
 ement ? Ce n'estoit rien dire que cela;  
 avec beaucoup plus d'energie, & d'em-  
*Il est en moy, & moy ie suis en luy.* Parole  
 ne scay quel charme & attrait d'une tel-  
 té & douceur , que ie n'en trouve point  
 lle en toute l'Ecriture sainte, qui ait tant  
 oir de réioüir & consoler une ame , de  
 scavoïr que c'est une parole vraye, cer-  
 infaillible, puis que la verité meme l'a  
 ée. *Il est en moy, & ie suis en luy, & ce-*  
*ne mange vit à cause de moy.* C'est à dire  
 éme vie que ie vis , ainsi que ie vis par  
 e vie de mon pere. Enfin ie confesse ne  
 exprimer ce que cette parole me fait  
 , & ie ne pense pas qu'on la puisse ex-  
 avec la langue. Dieu nous veuille illu-  
 : la grace , afin que nous la puissions &  
 is bien savourer au profond de nostre  
 is que nous ne la pouvons autrement

me vivens  
 Pater, & ego  
 viuo propter  
 Patrem.  
 Qui mandu-  
 cat me, viuet  
 propter me.  
 Viuo ego,  
 iam nō ego;  
 viuit verō in  
 me Christus.  
 Galas. 2.  
 In me manet  
 & ego in il-  
 lo.  
 In me manet  
 & ego in il-  
 lo, & qui mā-  
 ducat me,  
 viuet prop-  
 ter me.

## §. II.

Erunt duo  
in carne vna.  
Iam nō sunt  
duo, sed vna  
caro.

Genes. 2.

Mat. 19.

Ephes. 5.

Sacramentū  
hoc magnū  
est, ego au-  
tem dico in  
Christo & in  
Ecclesia.

Membra su-  
mus corpo-  
ris eius, & de  
carne eius, &  
de ossibus  
eius.

Hoc nunc  
os ex ossibus  
meis, & caro  
de carne  
mea.

Cyr. Alex.

lib. 4. in

Ioan. 6. 19.

Sicut si quis  
liquefactæ

**C**ombien que cette vnion de Iesus-Christ avec celuy qui le reçoit dignement au Sacrement, soit plus proprement & principalement spirituelle, moyennant la grace & les vertus qui sont communiquées par le Sacrement, c'est néanmoins aussi la verité qu'on ne scauroit dénier qu'il se joint réellement & corporellement avec nous, & son corps tres-sacré est joint au nostre, moyennant les especes sacramentales. En laquelle conjunction ce souverain, & tres-divin mariage est consommé, qui met deux corps en un, suivant l'Ecriture : *Ils seront deux en une chair ; en ce faisant, ils ne sont plus deux, mais une chair.* Lequel mariage S. Paul considera qu'il se trouvoit excellemment & parfaitement entre Iesus-Christ & son Eglise, ou un des membres d'icelle. *Ce Sacrement est grand, ie dis en Iesus-Christ, & en l'Eglise.* Voilà pourquoy il dit que nous sommes membres de son propre corps, chair, & os de ses os. De maniere que tout Fidelle qui aura deuotement communiqué, pourra dire avec verité : *Ces os est maintenant de mes os, & chair de ma chair.* A cette occasion les saints Docteurs, pour expliquer cette conjunction de Iesus-Christ avec nous, & ce tres-divin mariage, ont usé de riches & magnifiques comparaisons.

Saint Cyrille Evesque d'Alexandrie, dit que tout ainsi qu'un peu de cire fonduë, se mêle avec d'autre cire fonduë si confusément, qu'on ne scauroit plus distinguer l'une d'avec l'autre, parce que les deux ne font plus qu'un pain de cire

## *de la dignité Sacerdotale.*

81

de même Iesus-Christ estant receu au tres-  
Sacrement, se joint & se colle avec celuy  
qui reçoit, d'une si intime union, qu'on dit  
vérité qu'il est en Iesus-Christ, & que  
Iesus-Christ est en luy, & que les deux devien-  
nent une même chose.

prenez toutefois bien garde que cette com-  
union ne doit pas estre entendue en telle sor-  
te qu'il se fasse de la chair de Iesus-Christ, & de  
celle de quelque union réelle ou essentielle, car  
ce n'est possible ny convenable : mais il est dit  
que la chair de Iesus-Christ devient une même  
avec celuy qui la reçoit dignement au  
Sacrement, en la manière que nous disons qu'un  
fer est du feu, non qu'il le soit de fait ni  
naturellement, mais parce que le feu l'a  
tant échauffé, qu'il luy a communiqué ses  
vertus & ses effets, l'ardent, la rougeur, la cha-  
leur & tous les effets du feu, avec la même  
essence & semblance : De façon qu'il paroist  
que ces choses estre du vrai feu, & agit com-  
me il en estoit. Ainsi le corps de Iesus-Christ  
estant receu au Sacrement par la grace qu'il  
a en l'ame, a causé aussi des merueilleu-  
sités au corps, bridant l'irascible, mo-  
dérant le concupiscible, temperant les passions,  
disposant à l'immortalité, il le voisine &  
joint tellement à soy, que nostre chair res-  
semble à celle de Iesus-Christ, en sorte que par  
semblance, & union, on dit que c'est une  
même chair, & un même corps, selon que les  
paroles de Iesus-Christ le signifient ; il est en  
moi & moy ie suis en luy, & vit par ma pro-  
pre vie : & celles de son Apostre, qui dit : le ne

*cere aliā  
infuderit, al-  
teram cum  
altera com-  
misceat ne-  
cesse est; ita  
qui carnem,  
& sangui-  
nem Domi-  
ni recipit,  
cum ipso ita  
coniungitur  
ut Christus  
in ipso, &  
ipse in Chri-  
sto invenia-  
tur.*

vis plus, c'est Iesus-Christ qui vit en moy. Nous dilons donc à present que cette vnion n'est point simplement par conformité de volontés, comme les Sacramentaires se sont imaginez, estimant que la chair de Iesus-Christ ne se mange réellement, & qu'on ne boit non plus son sang, sinon spirituellement : mais les Catholiques éclairez de la lumiere de la foy, penetrent vne plus profonde verité digne de la grandeur de Dieu, qui est qu'au tres-saint Sacrement nous recevons Iesus-Christ réellement, & le mangeons veritablement, nous nous joignons & vnissons à luy, non seulement par conformité de volontés & affections de charité, mais aussi corporellement & réellement, à cause que la chair de Iesus-Christ est nostre vraye viande, & son sang nôtre vray breuvage.

D'où vient que l'ame ne reçoit pas seulement avec le Sacrement, les qualitez spirituelles de grace & charité avec les autres vertus, & cette refection spirituelle qui est le propre effet de ce Sacrement, mais aussi la chair de celuy qui communie dignement, autant quil est possible, selon sa capacité, participe aux conditions & qualitez de la chair de Iesus-Christ, pureté, chasteté, rafraichissement, temperance qui amortit les ardeurs vicieuses de la sensualité. Laquelle conformité se fait non seulement, ni tant par l'atouchement corporel du corps de Iesus-Christ avec le nostre par le moyen des especes Sacramentales (lequel atouchement est commun à ceux qui communient dignement, ou indignement) qu'à raison de la grace & vertu spirituelle que la chair de Iesus-Christ communique à celuy,

celuy qui la mange dignement : c'est pourquoy il est dit qu'il le convertit en soy , & se fait une même chose avec luy. Les Saints à cette occasion ont usé de tres belles comparaisons , pour expliquer cette union de Iesus-Christ avec celuy qui le reçoit, lesquelles étant bien & convenablement entendues, servent beaucoup à allumer la charité, & à augmenter la dévotion.

## §. III.

**S**aint Gregoire de Nyssé amene une autre comparaison fort remarquable : *Ainsi qu'un peu de levain corrompt toute la pâte , de même quand le corps de Iesus-Christ est dans le nostre, il le change, & nous leve entièrement.* Saint Chrysostome use de la même comparaison à ce propos, *il nous rend d'une même pâte que la sienne , non seulement par foy, mais il nous incorpore réellement avec soy.* Il ajoute en un autre endroit : Nous sommes nourris d'une viande que les Anges ne peuvent voir qu'en tremblant, & nous sommes réduits en une même pâte avec luy, étans faits au corps de Iesus-Christ, & une chair. Et parlant au peuple d'Antioche : Nous ne sommes donc pas faits cela par charité , mais nous sommes réellement meslez en cette chair , qui se fait par la viande qu'il nous a baillée , voulant témoigner l'affection qu'il nous porte. Semble de là que les Saints n'ont point scrupule de dire, que recevant dignement le tres saint Sacrement nous nous convertissons en Iesus-Christ, & devenons un même esprit, & un même corps avec luy , & une même pâte , & qu'il nous trans-

*Gregor. Nyssen. orat. Catech. cap. 37.*

*Sicut parum fermenti sibi assimilat totam cōspersionem ; ita corpus Christi cum fuerit intra nostrum, totum ad se transmutat , & transfert.*

*Chrysost. h. m. 88. in Matth.*

*Nos secum, ut ita dicam, in vnam massam reducit : Neque id fide solum , sed et ipsa nos*

il. 60. an populum amicum. v. itaque non  
mus, verum vt ipsa re in illam misceamus  
tur; quam largitus est nobis, volens oste  
nos habet.

S. Jean Damascene fait une  
l. son. Tout ainsi que les choses  
l'or par le moyen du feu devien  
empruntent la mesme couleur de  
aussi belles & agreables que l'or  
paravant ce ne fût que du fer ru  
mesme les fideles Chrétiens qui  
gnement le tres-saint corps de I  
touchent la tres-sacrée chair,  
feu de charité, sont deïfiez & un  
de façon qu'ils semblent être la  
vie & operations, comme ils  
certaine maniere, puisque c'e  
sont en Iesus-Christ, & Iesus-C  
O mystere venerable! ô grandet  
ô prodige qui ne se peut assez

*de la dignité Sacerdotale.* 75

d'un tel homme que moy? & que le Prestre, quel qu'il soit, après avoir communiqué puisse dire avec vérité ce que la glorieuse Vierge sainte Agnes profera d'une sagesse & esprit divin, se vantant des faveurs qu'elle avoit receuës de son celeste Epoux : *Son corps est déjà conjoint au mien, & son sang colore mes jouës* : O grandeurs de la puissante main de Dieu ! & arres tres-certaines de l'amour excessif qu'il porte aux hommes ! *Qui dira les puissances du Seigneur ? qui pourra faire entendre toutes ses loüanges ? que ses miséricordes confessent le Seigneur, & ses merveilles s'annoncent aux enfans des hommes.*

Iam corpus  
eius corpori  
meo socia-  
tum est, &  
sanguis eius  
ornavit ge-  
nas meas.  
Quis loqua-  
tur potentias  
Domini, au-  
ditas faciet

omnes laudes eius ? Confiteantur Domino misericordie eius, & mirabilia eius filiis hominum.

## CHAPITRE XII.

*QUE LES MYSTERES QUE  
les Prestres celebrent, surpassent, tant  
ils sont admirables, toutes les merveil-  
les que Dieu a operées es temps passez.*

### §. I.

**D**E V avoit raison de dire en Isaïe, qu'on ne se souvint des prodiges du temps passé pour s'en étonner, parce qu'il en feroit à l'advenir de nouveaux qui obscurciroient & feroient oublier tous les autres. Cela est accompli entirement en cette merueille

Isai. 43.  
Exod. 5. &  
6. Exod. 14.  
Exod. 16.  
Sap. 19.

Ne memi-  
neritis prio-  
des

qua ne intru-  
camini. Ecce  
ego facio  
noua, & nūc  
orientur, uti-  
que cognos-  
cetis ea.

Num. 10.

1. Cor. 10.

Is. 3. Is. 6.

Is. 12. &c.

Psal. 134.

des merveilles : car que Dieu ait retiré son peu-  
ple de la captivité d'Egypte & servitude de Phé-  
raon par tant de signes, le faisant passer à pied  
sec au trauers de la mer rouge, où il submergea  
toute l'armée des Egyptiens, qu'il ait nourri un  
peuple composé de six cés mille hommes l'espa-  
ce de quarante ans en un desert, avec une vian-  
de celeste qui avoit tel goût qu'on vouloit: qu'il  
leur ait donné une riviere d'eau douce, tirée d'une  
roche avec un coup de verge : qu'il ait arresté la  
course du Iordain pour les faire passer : qu'il ait  
rasé les superbes murs de Jerico sans faire batte-  
rie que du son des trompettes : bref qu'il ait mis  
son peuple en possession de la meilleure terre qui  
fut sous le Ciel, malgré tant de puissans Rois  
qui en estoient paisibles possesseurs : tout cela  
n'est rien au prix de ce que nous disons à pre-  
sent : car encore que telles choses & autres sem-  
blables fussent alors tres - admirables & prodi-  
gieuses : en un mot, ce sont des prodiges faits es  
creatures par la main du Createur, qui fait tout  
ce qu'il luy plaît au Ciel & en la terre, en la mer  
& es abysses, qui sont tous soumis à son obeis-  
sance, ce qui les rend moins admirables. Mais  
les merveilles dont nous parlons maintenant,  
sont faites en la propre persōne du Createur par  
la main & le ministere de la creature, qui est le  
Prestre : chose sans comparaison beaucoup plus  
admirable. Voilà pourquoy Dieu dit qu'ils ne  
fissent cas des merveilles passées, qu'il les ou-  
blient & ne s'en souviennent plus, comme  
n'estant rien au prix des nouvelles qu'il fera, &  
faites au temps de la grace.

C'est la verité que tout cela n'estoit qu'une  
ombre



*de la dignité Sacerdotale.* 77

ombre ou peinture des grandeurs & merveilles du nouveau Testament : qu'on n'en doit faire cas à légard de la grande autorité que Dieu a donnée à des hommes mortels , qu'en disant quatre paroles ils tiennent Dieu en leurs mains autant de fois qu'il leur plaira , si assurément & infailliblement, que tous les globes celestes s'arresteroient plutôt ou retourneroient en arriere, & la machine du monde se détruira , avant que Dieu manque d'un seul point , estant invoqué par les paroles du Prestre. Ce fut chose merveilleuse anciennement, que l'oraison d'Helie fit descendre le feu du Ciel , qui consumma tout le Sacrifice , & le bois , & l'eau dont il l'auoit arrosé : Mais qu'est-ce que cela au respect de ce que nous disons.

3. Reg. 18.

.. 6. II.

**J**E ne sçay lequel des deux est plus émerueillable, que Dieu ait fait de si rares faveurs aux hommes , les ayant si hautement honorez & élevez , ou que les hommes soient si stupides & ingrats qu'ils ne prisent , & ne luy sçavent gré de tels bienfaits , & que la coutume de voir ces grandeurs d'ordinaire ait eu le pouvoir sur nous de les faire mépriser , & que nous ne les tenions plus , que pour choses communes ; & quoy qu'elles soient si puissantes pour embraser les cœurs en l'amour de Dieu , qui en fait tant paroître aux hommes , nous les célébrions si tiédement & indéuotement comme nous l'experimentons , à cause de nos pechez.

Nous devrions sortir de sa table comme des Lions

*Chrysost.*

*Num. 60. ad pop. Ant.* Lions qui jettent le feu par la gueule de  
épouvantables & terribles au Diable, d'

*Dent. 4.* que nostre Dieu est un feu qui devore  
*Prou. 9.* Comment donc est-ce qu'un homme pe-

*Tanquam leones ig-* cher le feu dans son sein sans brûler les  
*nem spiran-*

*tes ab illa mensa recedamus facti diabolo terribiles.* /

*At numquid potest homo abscondere ignem in sinu suo, ut ve-*  
*ta illius non ardeant.*

*Exod. 19.*

*Psal. 103.* Si lors que Dieu descendit sur le mont  
*Tangit mō-* naï pour bailler la loy au peuple, cette g  
*tes, & fumi-* montagne ne pût souffrir la presence, qu'  
*gant.* jettast feux & flammes, comment le pou-  
nous endurer si continuellement sans em-  
nos cœurs? Qu'il touche seulement les ir-  
gues (dit le Psalmiste) & elles fumeront,

me si on allumoit un grand feu. Comment  
se joignant tous les jours si estroitement  
ames où il habite, ne les échauffe-t'il? A la  
rité c'est nostre endurcissement, nous so-  
plus froids que la glace, qui ne peut fon-  
s'amollir aux rayons de ce divin Soleil, &  
les flammes de ce feu qui s'enferme dans  
poitrine. Quelles gelées ne se fussent relas-  
& quelles montagnes de neige ne se fusse-  
chauffées, si elles eussent eu le Soleil aussi  
che, comme nous l'avons? Les Seraphins  
(S. Denis) qui sont les plus proches de Dieu  
lent toujours des flammes de son amour. Q-  
tres qui en cette Hierarchie Ecclesiastique  
les plus prés de Dieu, qui le tenez familiere  
entre vos mains, que n'estes vous des Serap-  
en verité vous le devriez estre: faites qu'  
soient, tres pitoyable Seigneur, par cette

*Dion. lib. de  
dal. Hier.*

*de la dignité Sacerdotale.* 54

rité inestimable qui vous obligea à faire de telles œuvres , & les choisir pour instrumens d'icelles : donnez-nous la lumière pour reconnoître à quoy ce haut office, & dignité nous obligent , & puis que vous avez dit que vous étiez venu mettre le feu au monde , allumez-le tellement en nos œuvres , qu'il consume toutes nos fautes & imperfections , & nous enflamme en vostre amour.

*Ignem veni  
mittere in  
terram.  
Luc. 2.*

## CHAPITRE XIII.

*DE L'EXCELLENCE DES  
Presbres , à cause de l'obeyssance pon-  
tuelle de Iesus Christ en tout ce qui  
concerne le ministère de son office , &  
combien cela les oblige de vivre sainte-  
ment.*

§. I.

**R**EVENONS à la comparaison de la très-  
Sacree Vierge que nous avons com-  
mencée, il reste encore assez à y consi-  
derer; car au mystere de l'Incarnation  
il y en eut entre plusieurs autres, un tres-admira-  
ble, qui fut de voir le Fils de Dieu, auquel les Se-  
raphins & toutes les puissances celestes obey-  
sent, devenu sujet à une fille , avec autant d'hu-  
ilité & de soumission qu'un fils tres-obeyssant  
scaroit rendre à sa Mere. A bien peser cela il est  
bien admirable de voir nôtre Seigneur obeir à un  
pauvre

pauvre homme, seulement à cause qu'il est Prêtre. Car l'admiration de voir le fils de Dieu en une Vierge, se tempere quand on vient à considérer, qu'au bout il obeissoit à sa vraie & naturelle Mere : & quoy qu'elle fût pure creature, c'étoit la plus sainte de celles que Dieu a créées, la plus excellente en pureté, & la plus conforme à la volonté de luy-mesme qui luy obeissoit de façon qu'elle ne voulut ni desira jamais chose qui ne fût ajustée à la volonté de son Fils. Et luy qui obeissoit, supposé qu'il fût grand de la Divinité, & l'état de l'ame ; néanmoins quant à la disposition, & l'état du corps, ce n'étoit qu'un enfant ou un jeune garçon : bref, un fils de famille, qui étoit en la maison de ses parens, nourri de leurs travaux, ce sont ceux-là proprement qui doivent obeir. Combien qu'il fut Roy, comme il l'a toujours été quant à la propriété, & au droit ; toutefois il ne l'étoit pas quant à l'exercice : au contraire il convroit, & dissimuloit sa Majesté. Mais ce qui est plus digne d'admiration, c'est qu'à présent qu'il est homme parfait de tous points, juré, couronné, & reconnu pour Roy, & Monarque universel de tout ce qui est créé, élevé par dessus toutes les creatures, & assis à la droite du Pere Eternel ; & non seulement pere de famille, mais de tout ce siecle nouveau : qu'il s'assujettisse & obeisse non seulement à une tresainte Vierge, mais à un detestable pecheur, à cause qu'il est Prêtre, & qu'il soit si exact en cette obeissance, qu'en ce qui regarde l'exécution de son office, le Ciel & la terre fondront plutôt qu'il manque à un point de ce que le Prêtre voudra.

Peut

*de la dignité Sacerdotale.* 81

Pent-on voir vne plus grande obeïssance, qu'autant de fois que le Prestre voudra prononcer les paroles de la consecration, & en quelque temps & lieu qu'il luy plaira, au même instant sans aucun delay ni defaut, la Majesté de Iesus-Christ descend, & se met réellement & personnellement en ses mains, en toutes les Hosties, ou en celles là seules qu'il plait au Prestre. & là où son intention & sa volonté ont déterminé: & nostre Seigneur se rend là sujet à ce que le Prestre fasse ce qu'il voudra de luy: il le hausse & le baisse comme il veut, il le met en tel costé qu'il luy plait: il le baille à qui il veut & le refuse tout de même: il applique le sacrifice, & la vertu d'iceluy ainsi que bon luy semble. Quant aux merites de Iesus-Christ auxquels on participe, il en dispose à sa volonté; bref en ce qui regarde cét acte, & ce ministere, Iesus-Christ se conforme à tout ce que le Prêtre ordonne, chose qui surpasse nostre conception, & toutes les autres merueilles, & vne dignité des Prestres grandement venerable.

Nous ne lisons qu'une seule fois en la Sainte Ecriture que Dieu ait obey à la voix d'un homme, *Isf. 18.* ce fut quand le Capitaine Iosué successeur de Moÿse poursuivit les ennemis qui estoient en déroute, & qu'avec la confiance qu'ont les vrais seruiteurs de Dieu il commanda au Soleil d'arrester sa carriere, jusqu'à ce qu'il eût acheminé la victoire: *Et Dieu obeyt à la voix de l'homme.* On s'émervaille fort que Dieu ait voulu obeïr à un homme, encore que Dieu ne luy obeït pas proprement, mais il commanda au Soleil qu'il luy obeyt: combien devons-nous donc plus admi-

Obediente  
Domino vo-  
ci hominis.

ser que Dieu en sa propre personne obeyt une fois, mais toujours à la voix du Prestre en s'arrêtant, mais descendant de son Trône Royal, pour se ranger entre ses mains.

## §. II.

O Peres ! quelle leçon & admirable exemple afin que tous les Prestres soient respectueux à leurs superieurs, & puis que Dieu auquel appartient de commander & d'être obéi de toutes les creatures, nous obeyt si promptement : Y a-t'il personne au monde qui obéisse ponctuellement à son supérieur, que Iesus-Roy de Gloire obeyt à un Prêtre ? un Roy à son sujet, un Seigneur à son serviteur, un Maître à son Disciple, & Dieu à sa creature ? à plus forte raison nous devons volontairement nous soumettre à nos superieurs, même aux égaux, inférieurs, comme dit l'Apôtre, à toute créature humaine pour l'amour de Dieu. Où est le Seigneur (s'il consideroit attentivement cette obéissance que Iesus-Christ luy rend) qui ait le courage de desobeyr à Dieu & à ses saintes mandemens, & qui ne perdît pas plutôt que l'obéissance ?

1. Pet. 2.

Matt. 23.

Quand Iesus-Christ alla vers saint Jean pour estre baptisé, le S. Baptiste épouvanté de sa humilité, luy dit : C'est moy, Seigneur, qui dois estre baptisé de vous, & vous venez à moy. Les Prestres doivent dire de même avec une profonde humilité & confusion : Ne seroit-ce pas bien plus raisonnable, Seigneur, que j'obeyse, & accomplisse votre tres-sainte vo-

que vous vous assujettissiez à obeyr à moy ? Je vous supplie par la reverence de cette merveil-  
 leuse action , de ne permettre que ie vous des-  
 obeysse à l'advenir, ni que je m'égare d'un seul  
 point de vostre volonté divine. Cela devroit  
 puissamment retenir & empescher tous les Pre-  
 stres d'offencer Dieu , ou luy desobeyr , de voir  
 l'honneur & l'autorité qu'il leur a baillée , &  
 la confiance qu'il a en eux. Lors que le S. gar-  
 çon Ioseph fut sollicité de la femme impudique  
 de son maître Putiphar , l'Ecriture dit qu'il luy  
 répondit : Mon Seigneur s'est tellement fié en  
 moy , qu'il m'a baillé tous ses biens à manier,  
 sans excepter antre chose que vous, qui estes sa  
 femme : comment donc est-ce que ie pourrois  
 estre si desloyal & ingrat de luy vser d'une telle  
 trahison , & d'offenser si lâchement mon Dieu.  
 Cela luy sembloit impossible , & qu'il n'avoit  
 point de mains pour commettre ce forfait après  
 avoir receu tant de bien-faits. O peres ! à plus for-  
 te raison nous pouvons dire quand le Diable, ou  
 la chair, ou le monde nous convient à faire cho-  
 se qui offense les yeux de nôtre Seigneur con-  
 tre les commandemens , ou de manquer en la fi-  
 delité que nous luy devons , nous pouvons bien  
 plus justement dire : Comment pourrois-ie fai-  
 re cette faute-la ? Mon Seigneur a mis tout son  
 bien entre mes mains ; quels thresors , & quels  
 moyens ! il n'a rien reservé dont ie ne sois ad-  
 ministratur , il n'a pas même excepté son épou-  
 se l'Eglise , puis qu'il m'a baillé les clefs du  
 Royaume des Cieux pour absoudre & pardon-  
 ner les pechez , ni sa propre personne , veu  
 qu'il se livre entre mes mains , & obeyt à ma

*Gen. 39.*

Ecce Do-  
 minus meus  
 omnibus mi-  
 hi traditis  
 ignorat quid  
 habeat in  
 domo sua,  
 nec quidquā  
 est, quod non  
 in mea sit  
 potestate, vel  
 non tradide-  
 rit , præter  
 te, quæ vxor  
 eius es. Quo-  
 modo ergo  
 possum hoc  
 malum face-  
 re, & pecca-  
 re in Deum  
 meum.

ipsis, dilectis, simi, talibus fruentes bonis, & cum aliquid turpe dicere voluerimus, vel nos ab ira corripimus, vel alio quoque huiusmodi vitio, cogitemus qualibus facti sumus digni, & sit irrationalium nobis motuum correctio talis cogitatio.

## CHAPITRE XIV.

*DES CEREMONIES ET circonstances avec lesquelles nostre Seigneur Iesus-Christ ordonna les premiers Prestres, & comme on y remarque l'excellence de l'office Sacerdotal.*

### §. I.



'Est chose tres-importante aux Prestres, pour viure comme ils doivent, de connoître, & considerer l'excellence de leur état, & l'honneur que Dieu leur fait, l'estime & confiance qu'il a en eux, specialenent aux esprits nobles, & bien affectionnez, qui se gagnent ordinairement par bien-faits & par amour; voilà pourquoy il me semble estre à propos de poursuivre & continuer l'examen de ce point.

Entre plusieurs choses qui servent à reconnoître l'excellence du Sacerdoce, j'estime qu'il suffit de regarder la maniere & les ceremonies avec lesquelles nostre Seigneur Iesus-Christ ordonna



## de la dignité Sacerdotale. 85

neux d'en avoir repen leurs yeux, qu'il y en a par-  
my eux qui se les crevent & arrachent, pensans  
offenser de regarder plus avec des yeux qui ont  
veu une chose qu'ils estiment si sainte & vene-  
rable. O grande confusion ! comment est-ce, mon  
Roy, que ie ietteray les yeux sur des vanitez &  
choses indecentes, puis que ie les employe à  
vous regarder, qui estes la pureté & beauté infi-  
nie ? *Détournez mes yeux, de peur qu'ils ne  
voient la vanité.* Vous avez tres-justement or-  
donné que les fidelles attachent l'œil qui les  
candalisera, c'est à dire qu'ils le mortifient &  
corrigent ; les Prestres par dessus tous doivent  
accomplir cela, à cause du respect que merite la  
tue de vostre tres-sacrée personne. Finalement  
les ames & les corps des Prestres sont consacrez ;  
pour estre des Tabernacles du tres-saint Sacre-  
ment, qu'il ne faut pas employer en des vsages  
profanes.

Souvenez-vous, mes Pères, quand vous en-  
treprenez quelque action vile & imparfaite,  
de la grandeur de vostre estat, & de l'honneur in-  
calculable que Dieu vous fait, afin que nous ap-  
prenions à l'honorer en icelle. Quiconque étant  
hors de l'Autel voudra marcher posément avec  
la modestie & gravité requise, qu'il se souvien-  
ne de l'honneur, & l'autorité qu'il a eue en  
l'Autel, les souverains Mysteres qu'il y a cele-  
brez, les affaires d'importance & de poids qu'il  
y a traitez. C'est le conseil que donne saint  
Chrysostome. *Prenons donc garde à nous ; mes-  
mes chers, jouïssans de si grans biens, & lors que  
nous voudrons proferer quelque sale parole, ou que  
le colère nous saisira, ou quelqu'autre vice, pen-*

*Psal. 118.*

*Matt. 15.*

*Averte oculos meos, ne videant vanitatem.*

*Chrysost.*

*Hom. 61.*

*ad Ant.*

*Attendamus itaque nobis.*

*Ipsis, dilectissimi, sent aux graces dont nous avons esté faits dignes, & que cette pensée corrige nos mouvemens depravés.*  
*fructus bonis, & cum aliquo turpe dicere voluerimus, vel nos ab ira corripimus, vel alio quoque huiusmodi vicio, cogitemus qualibus facti sumus digni, & sit irritum aliud nobis motuum correctio talis cogitatio.*

## CHAPITRE XIV.

*DES CEREMONIES ET circonstances avec lesquelles nostre Seigneur Iesus-Christ ordonna les premiers Prestres, & comme on y remarque l'excellence de l'office Sacerdotal.*

### §. I.



*EST chose tres-importante aux Prestres, pour vivre comme ils doivent de connoître, & considerer l'excellence de leur état, & l'honneur que Dieu leur fait, l'estime & confiance qu'il a en eux, speciallement aux esprits nobles, & bien affectionnez, qui se gagnent ordinairement bien-faits & par amour; voilà qui semble estre à propos de pour l'examen de ce*

*Entre plusieurs  
 nostre l'ex  
 suffit de  
 avec*

donna les premiers Prestres : à les bien peser, & considerer, on en reçoit beaucoup de lumiere. Pour cet effet, laissant à part les circonstances du temps, & du lieu ; quoy qu'il y ait assez à ruminer : parce que le temps fut en la Pâque, saison la plus solennelle de l'an, & la plus celebre de toutes celles qui furent jamais solennisées ; d'autant que dès sa premiere institution elle fut toujours faite en figure & memoire du mystere qui y devoit estre operé, ce fut aussi le dernier jour de la vie de nostre Seigneur Iesus-Christ ; *le jour avant sa Passion*, lors que les hommes ordonnent de leurs plus importantes affaires, & témoignent mieux l'amour qu'ils portent à leurs parens ou amis. C'est ce que remarque saint Iean à ce propos, *Ayant aymé les siens qui étoient au monde, il les ayma jusqu'à la fin.* Au départ il leur rendit les plus grandes preuves de son amour, & pour signifier la grandeur de ce qu'il vouloit faire, il leur dit tendrement ; *J'ay extremement souhaité toute ma vie parvenir à cette Pâque, & me voir assis à la table avec vous, pour montrer combien ie vous ayme & estime ; ce que ie vous veux faire paroître en ce que ie veux executer.*

Le lieu est aussi considerable, parce que nostre Seigneur Iesus-Christ ayant tant recommandé la pauvreté à ses Disciples, & sa Majesté l'ayant tant chérie toute sa vie, & en toutes les actions, depuis sa Nativité jusqu'à sa mort : Pour célébrer ces premiers ordres, il voulut qu'on luy preparât vne grande salle bien ornée & tapissée, *un grand Cenacle dressé.* Et l'on tient

*Luc. 22.*

*Pridie quâ*

*pareretur,*

*affaires,*

*Cum dil*

*xister suo*

*qui erant*

*mundo,*

*finem dilex*

*eos,*

*Joan. 13.*

*Cœnaculum*

*magnum*

*stratum:*

par tradition , que le Calice auquel nostre Seigneur consacra son sang , étoit tres riche , tout d'une pierre precieuse , garny d'or , tel qu'on montre encore aujourd'huy en l'Eglise de Valence , où ie l'ay veu : & le plat , où la platine, où il mit son corps consacré , est d'une autre pierre precieuse qu'on dit être à Genes. Bref , nostre Seigneur qui vouloit operer vn tel mystere, étoit le maistre absolu de toutes choses, & pût aller celebrer sa Pasque en la maison de quelque homme de qualité , lequel en certe occasion luy seruit des vaisseaux les plus precieux. Et semble que les Euangelistes veüssent donner cela à entendre, quand ils cotent que nôtre Seigneur dit à ses Disciples si particulièrement la maison où se devoit preparer cette Pasque ; le tout afin de signifier la grandeur de ce qu'il vouloit faire , l'honneur & la reuerence qu'il vouloit qu'on y apportât.

Passons cela, & venons particulièrement aux ceremonies dont nôtre Seigneur vîa en ces ordres. Premièrement , il fit asseoir ces pauvres & heureux pêcheurs , & se leua de la table : qui est celuy qui se leue ? l'Euangeliste le note avec des paroles granes & dignes de consideration. *Scachant que le Pere a tout remis en ses mains, & qu'il est venu de Dieu, & retourne à Dieu, il se leua du souper, & dépoüilla ses vestemens.* Il étoit necessaire de voir que celuy qui se leua étoit Tout-puissant comme son Pere , & que le Pere luy auoit amplement communiqué tout son pouvoir : car s'il n'eût eu autant de pouvoir que luy, il n'eût sceu faire ce qu'il fit, ni conférer aux Prestres l'autorité qu'il leur bailla.

Scachant

*Matt. 26.*

*Luc. 22.*

*Ioan. 13.*

Sciens quia  
omnia dedit  
ei pater in  
manus , &  
quia à Deo  
exiuit & ad  
eum vadit,  
surgit à cœ-  
na & ponit  
vestimenta  
sua.

*de la dignité Sacerdotale.* 89

Sçachant donc qu'il estoit vn de Dieu premierement par la generation eternelle , & depuis par l'incarnation, & qu'il retournoit vers le même Dieu par sa mort & resurrection : sçachant quelle étoit la dignité de sa personne , il se leve de la table, il ôte sa robe, retrouffe ses bras , se ceint d'un linge, met de l'eau en un bassin, s'agenouille aux pieds de ces pauvres pêcheurs , les lave de ses propres mains & les baise de sa bouche, à la venue d'un million d'Anges, tous épouvantez & émerveillez de voir cela.

O bon Dieu ! qu'est cecy ? qui sont ces hommes auxquels on fait ce service ? sont-ce des Anges , Puissances , Principantez , ou Seraphins du Ciel ? non , car Dieu ne fit jamais tant de courtoisie aux Anges, mais ils sont plus que tout cela, parce qu'il les veut faire Prestres, & signifier par là l'exellence de l'office qu'il leur baille, fondant en l'Eglise par ce commencement le respect & la reverence qu'on doit aux Prestres, & que ce n'est rien dire que les Rois , & les Empereurs baissent la main à un Prestre, & ce n'est pas trop d'alleguer que les Anges du Ciel les respectent & reverent ; puis que le Fils de Dieu même fut le premier qui s'agenouilla à leurs pieds, & les baïsa.

§. II.

**D**E cét honneur que fit Iesus Christ aux premiers Prêtres , & de ce qu'il releva par ce moyen la grandeur de cét office, a procedé l'extreme soumission , & reverence que aucuns Saints ont porté aux Prestres, reconnoissans

par vne lumiere celeste l'eminence de leur dignité.

*Athan. in  
vit. S. Ant.*

Saint Athanase raconte que S. Antoine qui étoit tant renommé & estimé par tout le monde des Princes & des Empereurs, qu'ils s'estimoient heureux d'être de ses amis, les bestes sauvages mesmes luy obeissoient & le traignoient, les Demons le redoutoient. Ce venerable Patriarche portoit tant de respect à l'etat Sacérdotal, qu'il s'agenouïllit devant le moindre Prestre, & ne se lenoit qu'il ne luy eût baisé la main, & receu sa benediction.

*Ant. 3. p.  
hist. xv. 23.  
c. 14. Bon. in  
vit. S. Franc.*

Nous lisons dans S. Antonin que sainte Catherine de Sienne baisoit la terre par où les Prestres avoient passé, & S. Bonancture écrit que S. François reueroit & respectoit extrêmement les Prestres, de façon qu'il n'osa jamais l'être.

D'avantage du temps de la primitive Eglise, lors que la Foy, & la Religion florissoient, on respectoit grandement les Prestres; les Empereurs, & les Princes du monde leur faisoient beaucoup d'honneur;

*Acta Con-  
cil. Nicen. &  
hist. Tripart.  
Et nunc aliàs  
federali absti-  
nuit, quàm  
Sacro sãctus  
Sacerdotum  
Chorus an-  
nuisset.  
Sur. in vit.  
S. Anton.*

Qui ne sçait combien le grand Constantin les a chéris, & tout l'etat Ecclesiastique? duquel entre'autres choses notables, il est rapporté es actes du Concile de nice; & en l'histoire Tripartite, que quand ils s'assembloient au Concile, le tres-religieux Empereur se tenoit debout jusqu'à ce que tous les Prêtres fussent assis: & ne se vouloit seoir que le sacré-saint chœur des Prestres ne luy eût fait signe. Et lors il prenoit vn petit siege, & s'asseoit aux pieds de tous.

L'on tient que l'Empereur Henry ne porta jamais la couronne ni les marques Imperiales, qu'il

*de la dignité Sacerdotale.* 91

eût auparavant receu la benediction de  
e Prestre.

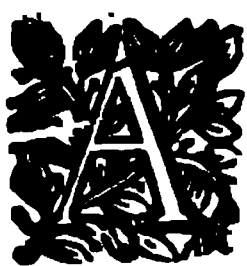
re Sulpice en la vie de Saint Martin, dit  
mpereur Maxime l'ayant vn jour conuié  
, quoy que superbe & insolent Tyran,  
a tellement le saint Enêque, qu'il le fit  
à sa table avec son compagnon, & vou-  
l'Imperatrice les seruit, & leur baillât à  
ce qu'elle fit avec profonde humilité &  
n : car s'étoit vne femme tres-religieuse  
te Chrestienne." Ayant présenté à S.  
uant qu'à l'Empereur, le Saint après  
u presenta la tasse à son Chapellain, afin  
ât auant l'Empereur, lequel au lieu de  
urtoncer le trouua bon & l'approuua.  
et honneur procedoit lors des bonnes  
rations que l'on auoit de l'excellente di-  
u Sacerdoce, comme au contraire le de-  
i est maintenant en cela vient du man-  
it de cette même consideration. Outre  
pchez enormes, & la vie des Prestres  
née de ce qu'elle devoit, sont cause  
peuple a perdu ce respect, dont nous  
ns cy-aprés : pour cette heure nous con-  
ns nostre intention.

*Sur . in vñs  
Marini.*

## CHAPITRE XV.

**DE LA DIGNITE' ; ET**  
*excellence des Prêtres, nôtre Seigneur les*  
*ayant honorez du tiltre de ses amis, &*  
*leur ayant communiqué tous ses secrets.*

## §. I.



**P**REs que les ceremonies du lavement des pieds des Apostres furent achevées, s'ensuivit immédiatement l'institution du tres-S. Sactement, & l'établissement des Prestres avec ces paroles: *Faites cecy en memoire de moy:* Cela même que j'ay fait de consacrer mon corps, & mon sang, & l'offrir au Sacrifice non sanglant, faites - le d'orénavant vous autres; dès à present je vous en resigne tout le pouvoir, & vous mets pour cét effet en ma place. Car encore que l'Evangeliste Saint Jean ne le rapporte pas à cause que les trois autres l'avoient écrit, & d'autant que son intenion particuliere n'étoit que de reciter au long le discours que nostre Seigneur leur fit; neanmoins en effet la chose passa ainsi, en laquelle il donna clairement à entendre que ce lavement avoit été vne disposition à cela.

Hoc facite  
 in meam  
 commemorationem.

Aussi-tost qu'ils furent achevez de laver, il leur fit ce beau Sermon que saint Jean rapporte plus particulièrement, auquel entre plusieurs autres

Joan. 13. 14.

14.

autres



93

*de la dignité Sacerdotale*

autres raisons toutes plaines d'amour, & de charité, il leur dit : *Je ne vous appelleray plus serviteurs*. Comment les nommerez-vous donc Seigneur? y a-t'il qualité au monde plus honorable que d'être vostre serviteur? n'est-ce pas plus que d'être Roy, & Prince de ce monde, où peut-il se trouver quelque creature qui ne dépende de vostre service? n'êtes vous pas Seigneur universel de tout? pourquoy dites-vous donc que vous ne les appellerez plus serviteurs? nôtre Seigneur ne dit pas qu'ils ne seront plus ses serviteurs, cela peut être autrement : & luy mesme avoit dit peu auparavant : *Vous m'appellez maistre, & Seigneur avec raison, car je le suis*. Mais quoy que vous soyiez mes serviteurs, dorénavant je ne vous traiteray pas comme cela, d'autant que je vous ay mis en un haut estat, & de grande authorité, j'uscray d'un terme plus honorable, & familier, comme à personnes auxquelles j'ay ouvert le fond de ma poitrine, & revelé tous mes secrets, esquelles j'ay eu toute confiance : C'est là le propre des plus intimes amis, & je vous tiendray à l'advenir pour tels. *Or je vous appelle mes amis*.

Iam non dicam vos servos.

Vos vocabis me magister, & dominus, & benedictis, sum etenim.

Vos dixi amicos.

Saint Gregoire s'écrit sur ces mots : *O l'admirable faveur de la bonté divine, nous ne sommes pas dignes serviteurs, & elle nous appelle amis : quelle dignité est-ce aux hommes d'estre amis de Dieu*.

O! mira divinæ bonitatis dignatio! Servi digni non sumus, & amici vocamur!

Quanta dignitas est hominum, esse amicos Dei.

Et S. Cyrille tient qu'il n'y a rien de plus grand, ni de plus illustre que d'estre amy de Iesus-Christ, & y estre appelé : cette dignité surpasse

Cyr. Al. x. l. b. 10. com. 4

ques recompenses.

huma-

terminos. Omnia enim servantur creaturæ quicquid est quod iugo servitutis non est, servantes mandata sua, Dominus diligens, et amicos in omnibus tractat: manent.

C'est la vérité que la gloire a pû parvenir jusques-là, nostre Seigneur les estime, qualifie ses amis, & qu'ils se commencent. Le commun Proverbe dit: *18. moy-même.* Ainsi nous voyons de Saül ayant fait une étroite prison, l'habilla de ses propres armes, & de sa ceinture militaire, s'il eût pû, que David en un autre Ionathas. Notre Christ fait de même, & benoit des Prestres, il les pare de tout tant que les ornemens Saules les robes de Iesus-Christ,

*de la dignité Sacerdotale.* 95

Leux si estroitement, que de deux se fait la même chose, afin qu'on ne dise plus que le premier soit vn autre Iesus-Christ, mais qu'il est de la même maniere le même Iesus-Christ, attendu que c'est la vérité qu'il est en Iesus-Christ, & que Iesus-Christ est en luy, & qu'il vit par Iesus-Christ, comme nostre Seigneur l'assure, & nous l'avons exposé au Chap. 2.

Après cet honneur qui est incomparable, en l'honneur d'amis que N. Seigneur Iesus-Christ a baillé aux Prestres, il a caché vn thresor inestimable de richesses diuines. N'est-ce pas vn Pro-

veritable, *Qu'entre amis toutes choses sont communes ?* Ce qui est à l'vn, est à l'autre : comme Iesus-Christ faisant les Prestres ses

*Amicorum  
omnia sunt  
communia.*

, il les rend Seigneurs de toutes richesses terrestres. Car il est vray que quand un Prestre dit la Messe, il a en sa disposition, & en sa main tout le thresor des merites de Iesus-Christ, pour le départir & appliquer où il veut, attendu qu'il peut appliquer à sa volonté le sacrifice qui contient toutes ses richesses. Et remarquez que nostre Seigneur leur bailla de cette nouvelle amitié & familiarité, fût qu'il les feroit seoir à sa table, & pécher à son plat. Ne pensez pas cela de la table materielle, à laquelle ils avoient toujours ben & mangé avec eux aussi bien que les Publicains & les Pharisiens ; mais de la table du tres-saint Sacrement auquel il les fait participer à la viande dont il se nourrit soy même selon sa divinité. Et ce n'est pas sans raison qu'il leur eût sceu bailler de cette amitié, & familiarité, & la plus delicieuse & favorable, dont il pouvoit user en leur endroit.

*Aman*

Esther 5.

Et cras cum  
Rege pran-  
surus sum.Hodie cum  
Rege pran-  
surus sum.2. Reg. 9-  
Tu comedes  
panem in  
mensa mea  
semper.3. Reg. 2.  
Erunt come-  
dentes in  
mensa tua.Ego dispo-  
no vobis si-  
cut disposuit

Aman ce grand mignon du Roy Assuere estoit si glorieux que le Roy l'auoit vne fois con-  
vié à dîner avec luy, & avec la Reyne, que ra-  
contant à ses parens plusieurs bienfaits qu'il  
auoit receu, il estima ce dernier plus que tous les  
autres ensemble. Outre tout cela, dit-il, *le dîne-  
ray demain avec le Roy !* ô banquet & banquet,  
table & table, faveur & faveur ! O Pere &  
Seigneur ! c'est bien la raison que nous sça-  
chions priser cette faveur que nous recevons de  
ce grand Roy de gloire, de nous convier à sa ta-  
ble, & à telle table, & que la joye n'en demeure  
pas au cœur, puisque nous pouvons joyeule-  
ment dire tous les matins, *le dîneray aujourd'hui  
avec le Roy.*

David en témoignage de l'amitié qu'il avoit  
portée à Ionatas ne pût davantage obliger son  
fils Miphiboset, qu'en luy disant : Vous mange-  
rez tous les jours à ma table. Il en chargea à Sa-  
lomô par son testament, d'user de la même cour-  
toisie envers les enfans de Bercelai, pour un si-  
gnalé service qu'il luy avoit rendu en une extrê-  
me nécessité, *Ils boiront & mangeront à sa table.*

Mais qu'est cela au prix de la grace que Iesus-  
Christ fait aux Prestres, qu'ils s'assient tous les  
jours à sa table avec luy pour manger ce pain de  
vie superubstantiel, duquel les Anges du Ciel,  
& Dieu même se repaît ? De façon que par  
une indicible faveur en recompense de la fidelité  
dont les Apôtres avoient perseveré en sa compa-  
gnie, l'assistant en tous les travaux, nostre Sei-  
gneur leur dit : *Ainsi que mon Père m'a laissé la  
disposition du Royaume, de même j'ordonne que vous  
beuviez & mangiez à ma table en mon Royaume,*

✠

*de la dignité Sacerdotale.* 97

*ous presidiez sur les trônes, jugeans les tribus d'Israël.* C'est le propos que tenoit Iesús à ses Disciples en cette occasion de les faire Prestres, de façon qu'il sem-  
 ble que cette exposition leur soit convenable. *mei sam meam in Regno meo, & sedetis super Thronos iudicantes duodecim tribus Israël.*  
 C'est ainsi que mon Pere m'a laissé la jouissance d'un Royaume, & m'a delivré mon partage, qui est de manger à la table, & me sustenter de sa Divine Providence. De mesme ie vous laisse tout cet avantage de mes amis & familiers, ie veux qu'au lieu de mon Eglise militante vous soyez à table, & mangiez de la mesme viande, qu'elle soit un peu déguisée, & autre-  
 ment raisonnée, selon vostre capacité & la condition de vostre état: avec cela que vous presidiez sur les trônes d'autorité souveraine, pour juger les hommes du monde es causes les plus importantes, qui sont de pardonner les crimes & en absoudre: qui est l'autre pouvoir principal de l'Eglise, que nous avons dé-ja dit estre contenu dans le Sacerdoce. Bref, ce fut une grace tellement & une indicible faveur, que Iesús-Christ appella ses amis intimes & familiers, leur donnant de telles arrhes de son amitié, que d'estre avec eux comme des commensaux, mangeant à son ordinaire de ses mesmes viandes.

§. II.

Sur tout ce que dessus, cette grace est grâ-  
 ment confirmée par les paroles qui sui-  
 vent de nostre Seigneur rendant la raison pour  
 qu'il avoit appellez ses amis, & les vouloit  
 en cette qualité : *Parce que ie vous ay fait*

Quia omnia  
quæcumque  
audivi à Pa-  
tre meo nota  
feci vobis.

*connoître tout ce que j'ay appris de mon Pere.* C'est un propos tres-difficile. Car comment est-il possible que Iesus-Christ manifestât à ses disciples tout ce qu'il avoit oüy & appris de son Pere. Fils a entendu & appris du Pere tout ce qu'il sçait, d'autant qu'en la generation eternelle luy a communiqué toute la sagesse infinie: & la generation temporelle par la science inférieure & d'avantage par la science bien-heureuse, manifesté à cette tres-sainte humanité tout ce que le Pere sçait, par la science que les Theologiens nomment *science de vision*. Comme étoit-il donc possible que Iesus-Christ enseignât tout cela à ses disciples, hommes mortels, passibles, & si incapables, & grossiers comme estoient, spécialement qu'il leur dit alors qu'ils n'estoient pas encores capables d'apprendre beaucoup de choses qu'il leur vouloit enseigner. toutêfois il dit maintenant qu'il leur a déclaré ce qu'il sçait; c'est un passage fort ambigu. Les SS. Docteurs ont expliqué diversement.

Chrysost.  
Theophil.  
Eusbym.

Les Grecs ne prennent pas ce mot du tout solument, mais en sens accommodé, c'est à dire toutes les choses qu'il est possible & convenable que vous sçachiez selon la condition & état que vous êtes; se retirans par cette explication de la difficulté qui est bien levée, mais trop courte & limitée, en égard au sens des paroles. Les Latins disent que ce mot *j'ay fait*, doit estre interprété dans un sens du temps futur, parce que quand leur enverroit le Saint Esprit durant leur vie, leur manifesterait tout ce que son Pere luy a enseigné pour estre reveulé.

August. super  
hunc locum, &  
epist. 57. &  
ibid. de ag.  
Chrys. c. 9.  
Beda & alij.

Toutefois si on examine de près ces ex-

ion, elles reçoivent plusieurs inconveniens, & repliqués, en sorte que l'entendement n'en est satisfait ni content, & elles ne remplissent pas l'abondance de ces paroles, & ce que l'on en peut concevoir, étant si generales, absolues & éternelles. Sans prejudice des explications suffisantes qui sont fort considerables, venant de la part de si grands Saints, nous pourrions appliquer un autre sens à ces paroles, qui servira à notre propos, & n'en est pas trop éloigné, en regardant les circonstances du temps, & de l'occasion, en laquelle Jesus-Christ les dit à ses Disciples, à sçavoir achevant de les faire Prêtres & leur donner le tres-saint Sacrement. D'ordinaire je vous traiteray comme mes vrais, & intimes amis, parce que tout ce que mon Pere m'a enseigné & communiqué en sa generation universelle, qui est toute la sagesse, jointe à sa sainte puissance & Majesté, avec les autres attributs, car tout est joint, & n'a qu'une mesme chose: bref la propre essence, & divinité, tout ce qui est uny à l'humanité que j'ay depuis receüe de ma Mere; je vous l'ay tout communiqué, & manifesté, non de bouche, parce qu'il est invisible, & vous ne seriez pas capables de le voir, mais par effet, vous donnant le Sacrement de mon corps, & de mon sang, & le pouvoir de consacrer: en cela je vous confere tout ce que mon Pere m'a baillé, & en cela même je vous donne la chose qui vous peut d'avantage manifester la sagesse, puissance, pureté, miséricorde, & les autres perfections, & attributs divins, autant que Dieu m'en a fait. Voilà pourquoy je vous dis, que tout ce que

j'ay entendu de mon Pere , ie vous l'ay découvert en ce seul point. Suivant cela nostre Seigneur faisant tant de faveurs à ses Disciples , leur donnant une telle connoissance de soy me, & de ses plus grands secrets , il a raison de leur dire : Je ne vous appelleray plus serviteur mais amis, puis que ie vous ay ouvert mon cœur & tout ce que mon Pere m'a enseigné & communiqué.

*Ex Pont.*

*Rom.*

Iam non dicam vos servos, quia servus nescit quid faciat Dominus eius. Vos autem dixi amicos, quia omnia quae audivi à Patre meo, nomen et facta faciam vobis.

Cette exposition est appuyée de ce que nous voyons que l'Eglise use des mesmes paroles de semblable occasion , lors qu'elle ordonne les Prestres, achevant de les sacrer, & leur donne le tres-saint Sacrement , l'Evesque leur dit au nom de nostre Seigneur Iesus-Christ: ie ne vous diray plus serviteurs , parce que le serviteur ne sçait ce que fait son maistre. Or ie vous ay déclaré mes amis, parce que ie vous ay déclaré tout ce que i'ay entendu de mon Pere: declarant en cela l'eminence de l'estat auquel il les esleve, l'amitié & familiarité qu'ils doivent d'orénavant avoir avec ce mesme Seigneur. Que le gage & les arrhes de cela , c'est qu'il leur a baillé son corps & son sang , & le pouvoir de consacrer avec lequel il leur manifeste & communique tous les secrets divins, & tout ce que son Pere luy a communiqué.

Toutes ces choses recommandent singulièrement la grandeur & l'excellence de la dignité Sacerdotale, encore que ie les deduisse tres-mal ne les pouvant exagerer , & n'y a point de paroles qui puissent dire ce que l'entendement en conçoit lors qu'il les considere attentivement. Il me suffit d'avoir touché du doigt à ces conceptions



*de la dignité Sacerdotale.* 101  
is, & founy de matiere pour les mettre en  
sideration

---

## CHAPITRE XVI.

*AV IUGEMENT D'E  
Dieu on demandera un conte tres-exact  
ux Prestres à proportion de la grandeur  
e leur office & dignité, & que ceux qui  
e satisferont à leur obligation, seront  
es - rigoureusement punis.*

5. I.

**O**UT ce qui a esté dit jusques icy, &  
ce qui pouvoit encore estre ajouté  
pour declarer la majesté & grandeur  
de la dignité Sacerdotale, n'a esté qu'à  
rge des Prêtres. Car dire que leur office &  
té est plus que d'hommes, que d'Ange, &  
hins, qu'on les compare à la tres-sacrée  
ge Marie, qu'on les appelle enfans de Dieu,  
e chacun est un Christ ou un Dieu en terre,  
e Iesus-Christ leur ait tant fait d'honneur  
faveur de ne les faire pas seulement de son  
et, mais de sa table & de son plat, qu'il les  
e pour ses intimes & familiers amis, qu'en  
qualité il leur ait découvert tous ses se-  
, & déchargé son cœur, & autres choses  
bles dont nous avons parlé: tout cela les  
e de corrépondre à tant de bien-faits, & à  
minent état,

Pondus &  
statera judi-  
cia Domini.

Luc. 12.

Cui multum  
datum est,  
multū qua-  
retur ab eo.  
Hier. sup.

Isai. 32.

Vulgus  
indoctum in  
die judicij,  
tanquā Gith,  
& criminum  
corripietur  
virga & ba-  
culo : Sacer-  
dotes autem  
magnis sup-  
pliciis tor-  
quebuntur,  
& hoc Do-  
mini fiet ju-  
dicio, qui  
ostendit in  
cunctis mi-  
rabile consi-  
lium suum,  
& justitiæ  
veritatem, ut  
qui plus ac-  
ceperūt plus  
ab eis exigat-  
ur.

Dan. 5.

Quasi ma-  
nam homi-  
nis scriben-  
tis in sup-er-  
ficie parietis

Pour cét effet il est grandement à cont-  
que d'autant plus que Dieu est magnifi-  
ses faveurs, d'autant plus aussi est-il rigou-  
exact, même chiche ( il se peut ainsi dire  
demander le conte, & qu'il ne le veut p-  
gros, mais qu'il le veut en détail, ainsi qu'  
Proverbe, *Les jugemens du Seigneur sont*  
*& à la balance.* De façon qu'il en deman-  
vantage à celuy qui en aura le plus rece-  
qu'il est porté dans l'Evangile. C'est po-  
S. Hierôme dit qu'au jour du jugement  
des Prestres sera bien plus exact, & le-  
tion plus rigoureuse, que celle du peu-  
vulgaire sera châtié avec la verge ou le-  
là où les Prestres seront gehennez d'h-  
tourmens par le jugement de Dieu, qui  
roître en tout la merveille de son conse-  
verité de sa justice, d'exiger d'avantage  
qui auront plus reçu. Cela est prat-  
l'Evangile, en la parabole des talens  
qui en avoit eu deux, en rapporta deu-  
de profit; celui qui en avoit eu cinq,  
dit dix: peut estre que s'il n'en eût re-  
deux comme son compagnon, qu'il  
châtié au lieu d'estre loué & recompe-  
qu'on les luy eût ôté, comme à ce-  
n'en avoit reçu qu'un qu'il n'avoit  
fait profiter; car ce compte va au pe-  
mesure.

L'Ecriture Sainte raconte un cas  
de ce qui arriva en Babylone au Roy  
zar, lequel ayant fait un festin solenn-  
grands de son Royaume, sur la fin du f-  
virent une main qui écrivoit des mots

mur, qui disparut : combien que cela les mit tous en frayeur, néanmoins ils furent encore plus étonnez de ne trouver personne qui pût lire cette écriture jusqu'à ce que le Prophete Daniel, aydé de la lumiere du Ciel, les lut, & les expliqua. C'étoient trois mots Chaldées, *Mane, Thekel, Phares*, qui signifient nombre, poids, division. L'exposition fut telle : *Le Seigneur a conté son Regne, & l'a remply, tu as esté pesé dans la balance, & trouvé léger : c'est pourquoy son regne a esté divisé & donné aux Medes, & aux Perses.* En punition de ce qui te manque, tu seras privé du Royaume, & de la vie, non seulement temporelle, mais aussi éternelle. Le pauvre Roy fut pesé, l'on mit dans la balance la couronne, le sceptre, les vases d'or, & d'argent, les revenus, les vasaux, l'honneur, l'autorité, le commandement, les delices, & tout ce qui suit l'Etat Royal, cela pesoit tant que la vertu, l'action de graces, la correspondance ne tenoient point la balance en branle : de sorte qu'il fut rebuté, & jetté au billon, faute d'être de poids.

§. II.

C'est une chose épouvantable de sçavoir que les choses passent au jugement de Dieu avec telle rigueur qu'on pese les hommes ainsi qu'on fait l'or, ou (comme dit la Glosse) tout ainsi qu'on examine de la monnoye, & pour voir si elle est de poids, & de bon aloi : que s'il leur faut un grain pour accomplir le poids de toutes leurs obligations, on les rebute comme legeres. C'est pourquoy le glorieux saint Michel

aulæ regiae  
Mane, The  
kel, Phares  
id est, nume  
rus, appélio  
divisio.  
Mane nume  
ravit Deus  
regnum tuu  
& complevit  
illud.  
Thekel ap  
pensus es i  
statera, & in  
ventus es  
minus ha  
bens. Phare  
divisum e  
regnum tuu  
& datum e  
Medis, &  
Persis.

Archange , qui ( selon la tradition de l'Eglise ) reçoit les ames au partir de cette vie , est peint la balance en la main , pour signifier que quand l'homme meurt , son ame est portée au bureau pour estre pesée , & voir si elle a toutes les choses qui sont requises selon son état. Alors ( mes Peres ) nous verrons combien pese la chasuble qu'on nous chargea sur les épaules quand on nous fit Prestres, avec les obligations qui en dependent; alors nous connoissons bien l'autorité & dignité du Sacerdoce , duquel on nous demandera si rigoureusement la décharge & l'acquit.

Anila avoit considéré cela lors qu'on luy rapporta le deceds d'un ieune Prestre, quand il s'enquit s'il avoit commencé à chanter Messe; & on luy répondit qu'il n'en avoit encore dit qu'une, il s'ecria , *Qu'il a un grand conte à rendre !* Je croy qu'il disoit vray , & que le conte de cet office est tres-curieusement épluché. Sera donc bien fait d'y penser maintenant à loisir , & croire que tout sera mis à la balance , & que nous ne serons pas pesez au poids commun & ordinaire du marché, mais au poids sacré du sanctuaire , comme gens sacrez & dediez au service divin.

Sçachez que le poids du Sanctuaire estoit deux fois plus grand , que celuy du peuple ; de sorte que la livre d'ôt on vsoit au marché, n'étoit que la demie du sanctuaire , de même des talents, & des boisseaux & autres mesures : parce qu'à la verité le prestre doit surpasser de la moitié tout le reste du peuple. C'est pourquoy Origene remarque que quand les Israélites traverserent le

Iordain,

Jordain , Dieu commanda que les Prestres portassent l'Arche sur leurs épaules , & qu'aucun autre qu'eux, quelque grand qu'il fût, n'en approchât , en sorte qu'il y eût, pour le moins deux mille pas entre le peuple, & l'Arche.

Qu'est-ce qu'un Prestre (dit S. Gregoire) sinon l'Arche du Testament, où se garde la manne, & les tables de la Loy ? Il faut donc qu'il y ait tant de distance entre le Prestre & le peuple , que la vie & conversation des Laïcs, tant soient-ils relevés, n'approche à deux mille pas près de la perfection des Prestres. Isaïe deplorant le mal-heur de la Republique, dit qu'elle estoit tellement déchue, *Que le Prestre estoit comme le peuple.* Malheur sur nous ( dit S. Bernard, & ie le peux bien mieux dire de moy ) puisque le mal a passé si avant que nous pouvons dire , *Que le Prestre est moins que le Peuple* : car nous voyons plusieurs du peuple qui ont plus de vertu & de perfection que les Prestres, parmi lesquels on trouve souvent des vices & des defauts qui ne sont point en regne entre le vulgaire. On voit , à nostre grand honte & confusion, tant d'hommes & de femmes qui nous surpassent és vertus , des seculiers si religieux en leur vie, si devots, si addonnés à l'oraison & à la recollection , ensemble à plusieurs autres exercices de vertu & perfections : & voir au contraire tant de prestres si mondains , si extérieurs & materiels , & tant éloignez de ces mêmes exercices qui conviennent à leur état, & que les seculiers nous devancent autant, que nous les devrions surpasser. Ce n'est pas sans raison que saint Chrysostome s'en plaint, au nom duquel on attribue les commen-

*Isai. 24.*

Et erit sicut  
populus, sicut  
Sacerdos.

Non sicut  
populus, sicut  
Sacerdos.

*Chrysost.*  
*Hom. 46.*  
*imperfect.*

me en un autan. & d'ailleurs  
res: fié s'il pense en sçavoir plus  
D'où vient que les Prestres &  
io, s'étudier à surpasser tout le pe  
in- roles & conversation, parce qu  
vos détruit tant l'Eglise de Dieu, q  
le sont meilleurs que les Clercs.  
ma-

usio est. *Idem S. Hieronymus.*

s ædificatio erit discipuli, si se intelliga  
de Presbyteri & Diaconi debent magnop  
pulum conversatione, & sermone præcedi  
n destruit meliores Laicos inueniri, quàm

En effet on nous fera rendre  
mesure, nous serons pesez à  
croyez que s'il nous manque  
faire le poids de nos obligations  
comme au Roy Balthazar :  
au poids, tu es leger d'un  
Royaume, & la recompense c

## de la dignité Sacerdotale. 107

auront fait des fruits dignes d'un tel loyer. it que la recompense du Prestre sera baillée premier venu du Peuple, d'autant, dit Saint Jérôme, *que ce n'est pas la dignité qui a accompli de sauver les Prêtres, mais l'effet de la dignité*. Dieu n'a point d'acceptation des personnes, & ne recompense pas en son jugement le caractère, ni l'office, ni la dignité Sacerdotale, mais seulement les merites, & vertus ; en quel- que part qu'il trouve les merites d'un Prestre, il lui donnera la recompense de même. Ce qui est cause que Saint Chrysostome ajouta aux paroles susdites : *Le laïc au jour du Jugement recevra la robe Sacerdotale, & Dieu l'oindra du Crème de la vie, & le Prestre pecheur sera dépouillé de la robe du Sacerdoce*. Quelle tristesse, qu'un homme ait vécu en ce monde fort honoré en l'office & dignité de Prestre, & qu'étant tombé au jour du Jugement de Dieu, il soit dégradé & condamné aux galeres d'enfer, avec la lie & l'écume du monde, & qu'on donne sa couronne à un laye seculier, lequel sans estre Prêtre a eu plus de vertu, & de religion, & d'oraison que luy, qui mieux seruy & honoré Dieu, ce qui estoit proprement l'office du Prestre.

Partant il sera bien fait de suivre le conseil de saint Jean à l'Evêque de Philadelphie : *Je sçay que tu n'es gueres vertueux. Je viendray incontinent, & garde bien ce que tu as, & que personne ne reçoive ta couronne*. En verité, mes- mes, il est ainsi que nous avons fort peu de vertu pour correspondre à l'office de Prestre ; & il est certain que nostre Seigneur Jesus-Christ nous viendra bien-tost juger :

*Hieron. sup. Sophan. 3.*  
Non dignitas, sed opus dignitatis Sacerdotis saluare consuevit.

*Chrysost.*  
Laicus in die Iudicij st olâ Sacerdotale accipiet, & à Deo chrismate ungetur in Sacerdotem : Sacerdos autem peccator spoliabitur Sacerdotij dignitate.

*Apoc. 3.*  
Scio quia modicâ habes virtutē : Ecce venio cito, tene quod habes, ut nemo accipiat coronam tuam.

car





*de la dignité Sacerdotale.* 109

cepte , de la prévoir de loing , de peur qu'elle nous surprenne, spécialement l'auditeur nous menaçant de venir quand on y pensera le moins. *Prenez prests , car le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous n'y penserez pas.*

*Ecogitemus, consideremus sine cessatione quid simus, nempe Sacerdotes, pensemus negotium nostrum, pensemus pondus quod suscepimus, sciamus quotidie nobiscum rationes, quas cum iudice nostro habebimus. Estote parati, quia qua hora non putatis, filius hominis veniet.*

conveniat  
actioni no-  
stræ ipsum  
minister iura  
nostrum' d e  
nostra quoti-  
die relaxa-

Le mesme S. Gregoire expliquant la parabole des talens, reprend en peu de paroles fort notable tout ce qui a esté dit de ce point. Tres-chers Freres , le Saint Evangile nous avertit de ruminer soigneusement, si nous, qui avons plus reçu en ce monde que tous les autres, ne serons point plus grièvement jugez de l'auteur du monde: car à proportion que les dons augmentent, les comptes des dons croissent aussi. Cela nous doit mettre en soucy, & reveiller souvent; qu'il n'arrive pas que ce que Dieu nous a tant eslevé en cette vie, soit pour nous juger plus à la rigueur, & nous punir cruellement, & que cét eminent estat soit pour nous faire trébucher de plus haut; attendu que la cheute sera d'autant plus dangereuse, qu'elle procedera d'un estat eslevé & d'une dignité excellente; *car* ( comme dit S. Bernard ) *si il nous plaît d'estre plus haut, non pas meilleurs, nous attendons plustost un precipice qu'une recôpense.* Nous avons déjà prouvé que l'état & la dignité sont plus qu'on ne scauroit dire, que c'est le sommet de l'Eglise: mais il importe de bien regarder si les mœurs & la vie sont aussi relevées, autrement au lieu d'esperer de la recompense, il faudroit apprehender une lourde cheute: tant

*Gregor.  
homil. 9. in  
Evangel.*

*Sanctum  
Evangelium  
fratres cha-  
rissimi solli-  
cité conside-  
rare nos ad-  
monet, ne  
nos qui plus  
cæteris in  
hoc mundo  
accepisse cer-  
nimur, ab au-  
ctore mundi  
gravius inde  
judicemur;  
cum enim  
augentur do-  
na, rationes  
etiam au-  
gentur do-  
norum.*

*Hier. lib. 11.  
in c. 43.*

*Ezech.*

*Grandis di-  
gnitas Sacer-  
dorum, sed  
grandis cui-  
plus*

voir volé haut, que de regret  
precipité.  
e.

orem, & non meliorem esse delectat, non pra  
spectamus.

l. Saint Augustin en dit autant  
est rapportée au Decret : Il n'y  
reux en cette vie, que la dign  
pourveu qu'on y milite selon q  
reux Iesus-Christ le commande  
n'y a rien de si triste, miserable  
vant Dieu, que de s'en acquite  
negligemment.

quo imperator noster Christus jubet, ita ni  
miserabilius, & damnabilius, si perfuncto  
tur.

l. 17. Saint Ambroise au livre de l  
Sa- dotale. est bien du même avis

## de la dignité Sacerdotale.

III

ort. Remarquez ces mots : *S'il choppe en la vie*, parce que c'est une lourde cheute aux *res*, se démentir tant soit peu de la sainteté de son état, & manquer aucunement en perfection requise. C'est une condition qui ne fait point la médiocrité, & une vie passable, me les autres états inférieurs, où il y a moins d'obligation. Le Prêtre donc, qui n'est pas saint parfait en la vertu, du moins n'y aspire de tout pouvoir, est en grand danger de ce precipice raison du compte exact qu'on luy demande suivant l'eminence de la vocation. Selon la doctrine nous pouvons bien appliquer aux *stres* la similitude de ses deux paniers de figes dont parlent Hieremie, les ayant vus à la porte du Temple; ils se peuvent entendre des *stres*, dont l'office est d'assister à l'Eglise au service divin. Le Prophete interrogé ce qu'il jugeoit des figes, répondit que les unes étoient bonnes, & les autres ne valoient rien : que les bonnes étoient fort excellentes, & les mauvaises si puantes, qu'on ne les pouvoit approcher des lèvres, pour en goûter. Nostre affaire va tout de même; comme il n'y a chose meilleure au monde qu'un être saint & vertueux, qui vit selon la condition de son estat & office, ainsi il n'y a rien pire, plus abominable devant Dieu, que ceux qui oubliant leur estat & dignité, les exercices & occupations qui corrépondent à leur charge, vivent follement parmy les affaires mondaines & profanes, comme s'ils étoient purement laïcs, lesquels le Pape Symmachus dit un bon mot : *Iluy qui excelle en honneur, doit être réputé irrespectueux s'il ne surpasse aussi en science & dignité.*

clitetur, si Sacerdos in crimine teneatur; quia ut levius est de plano corrumpere, sic gravius est de sublimi cadere dignitate, quia ruina quæ de alto est, gravi casu colliditur.

*Hieron. c. 24.*  
Ficus bona valde, mala malas valde quæ comedi non possunt, eò quod sunt malæ.

*C. viliss. l. 1.*  
*q. 11.*  
Vilissimus computatissimus est qui est honore præstantior, nisi etiam præcellat scientia & dignitate.

## *Traité premier,*

### *§. I I.*

La revelation rapportée par Denys le Ch<sup>se</sup>  
ceux nous devoit bien faire trembler, qu'y  
teur de Dieu ayant eu en vision les pei  
Purgatoire, entre plusieurs choses admin  
qu'il remarqua, il s'ébahit fort qu'ayant ve  
personnes de tous estats, il n'y en vit guere  
estres; dont il demanda la cause à l'Ang  
e conduisoit, lequel luy respondit, qu'e  
es Prestres les uns estoient fort vertueu  
els s'envoloient droit au Ciel, ou n'estoien  
s en Purgatoire, les autres qui fourvoyoie  
ponté, spécialement s'ils s'abandonnoie  
ices des-honnestes, à cause de l'ontr  
font à leur office, en punition de leur in

ait garde de plus près, & sans passion. Si considérons tout ce qui a esté rapporté de dignité Sacerdotale, ce qu'il faut dire de la pureté, & perfection qui y est requise, & la rigueur du conte qu'on leur demandera selonc qu'ils auront receu; & que d'autre part nous examinassions nos mœurs & nos vies, nos exercices & occupations, le manque de vertu & d'attachement à la perfection, nous ne nous épouvantons pas de ce qu'on dir qu'il ne s'en sauvera, mais plutôt de quoy on tient qu'il s'en sauvera quelqu'un. Et avec cette admiration nous nous posons l'interrogatoire des Apôtres : *Qui pourra estre sauvé ?* & la reponse sera de nostre Seigneur Iesus-Christ : *Cela est impossible aux hommes, mais toutes choses sont possibles à Dieu.* Si cela dépendoit des forces humaines, il ny en auroit qui peussent correspondre à tant d'obligations; mais la grace de Dieu peut tout, & elle n'est déniée à personne qui fait ce qu'il peut, ni coopere de sa part.

Cette diligence & cooperation à la grace de Dieu nous est demandée, & S. Pierre nous en sollicite en sa Canonique. Partant, mes Freres, ayez soin d'asseurer vostre vocation & election par les bonnes œuvres; en ce faisant vous aurez l'entrée libre au Royaume eternal de nostre Seigneur Iesus-Christ. Mes Peres, appliquons toute nostre diligence à cela, & tous les efforts possibles, puis qu'on ne les scauroit mieux employer, & qu'il n'y a chose plus necessaire que celle cy, ou pour mieux dire, toutes autres sont inutiles. Cette exhortation consiste en ce mot, Ayez soin de plus en plus; ne vous contentez pas d'y apporter une

excellentum requirit animum, & innumeris oculis illis opus est unumquodque.

Matth. 16. Quis ergo poterit salvus esse? Apud homines hoc impossibile est, apud Deum autem omnia sunt possible.

2. Pet. 1. Quapropter fratres, magis satagite, ut per bona opera certam vestram vocationem, & electionem faciatis: sic enim abundanter ministrabitur vobis introitus in eternum Regnum Do-

ice, comme si nous étions  
en certaine. Dieu nous a appelle  
entre le reste du monde, pour un  
un office de telle dignité que l  
ous pour nous damner, car il n  
ort du pecheur, & la perdition  
est pas de sa volonté, mais afin  
er la recompense des Prestres au  
e la perdons par nôtre faute. Il  
l'asseurer cette vocation & électi  
tant par bonnes œuvres & exer  
& avec la perfection proportion  
deur de cet estat, par ainsi nous  
au Royaume eternal de nostre  
Christ. Amen.



# TRAITE II.

**E** **L** **A** **S** **A** **I** **N** **T** **E** **T** **E'**  
*& perfection de vie, dont les Prêtres  
 doivent correspondre à la hauteur de  
 leur estat, & de quelques vertus par-  
 ticulieres, qui leur sont propres.*

## CHAPITRE I.

**V** **T** **R** **E** **S** **-** **H** **A** **V** **T** **D** **E** **G** **R** **E'**  
*de vertu & sainteté, que requiert l'office  
 sacerdotal, recuilly de ce qui a esté dit  
 cy-devant.*

**I** **O** **V** **T** ce qui a esté dit au Traité cy-  
 dessus, étant tres-veritable, de la  
 rigueur qu'on tiendra à l'examen du  
 conte des Prestres; & de la grande  
 & sainteté qui est requise en leur estat:  
 nous maintenant à expliquer le mieux que  
 nous pourrons le degré de vertu & de per-  
 fection qu'on leur demande, afin qu'ils sçachent

celle-ci est la plus haute  
cellente chose que Dieu  
humaine: la seconde est qu'  
ment conte aux Prestres  
cellence de leur estat & di  
qu'ils ont receu de Dieu  
clusion, qu'ils doivent av  
de vertu & de sainteté q  
mes, de façon que la sain  
Prestres soient la mesure  
furera & reglera la vertu &  
estats.

*n. de cœ-*

*Hierar.*

9.

Saint Denys voulant f  
qu'ont les Moines & Rel  
parfaits; encore qu'ils le f  
c'estoit des miroirs & ex  
& sainteté, comme nous a  
Peres, des conferences d  
sieurs passages de S. Hier  
stin, & autres Saints, qui  
vertus heroïques. & la



*de la Sainteté des Prestres.* 117

nes est grand , le travail continuel ; mais si l'on vouloit comparer les sueurs de cette institution avec un Sacerdoce dignement administré , il y auroit autant de difference , qu'il y en a entre le Roy , & son vassal. Plusieurs de ces saints Moines , & Hermites comprenans bien cela, encore qu'ils eussent atteint un haut degré de perfection & vertu , qu'ils eussent des revelations , & le Don de prophetie , & de faire des miracles, ils refuserent d'estre Prestres , s'enfuyans & se cachans jusqu'à y apporter des empeschemens qui nous sembleroient extrêmes & vicieux , néanmoins ils le faisoient étant éclairés d'une lumière particuliere du saint Esprit , qui leur faisoit voir la sainteté , & perfection requise à cet état ; ce qui causoit un tel refus ; estimans que leur vertu n'étoit rien , au prix d'une telle dignité & ministère : ce qui parut au saint Abbé Isaac, homme de telle vertu & perfection, que tous les Moines & Hermites du desert de Scythie s'accorderent à le faire Prêtre. Ayant sçeu cela il s'enfuit & se cacha, jusqu'à ce que par ordonnance particuliere de Dieu il fut trouvé : enfin voyant que c'étoit la volonté divine , il se soumit & obeïr. Les tres saints personnages, Antoine, Hilarion , Macaire , Arsene , & le tres-glorieux Patriarche S. Benoît, & autres semblables, quoy qu'ils excellassent en sainteté , étans plutôt des Anges , ou Seraphins en terre que des hommes mortels , ils n'osèrent se faire Prestres.

Nous lisons de saint François , qu'étant Diacre, on l'importuna de se faire Prestre, & rêvant un jour là dessus , un Ange s'apparut à luy avec une phiole plus claire que le crystal, remplie d'u-

multus  
verum si  
cōferre quis  
volet institu-  
ri illius su-  
dore cum  
rectè admi-  
nistrato Sa-  
cerdotio,  
certè iūta-  
m esse inter  
duo illa dis-  
crimē com-  
periet, quan-  
tum est inter  
privatum &  
regem.

*In vit. Patr-  
part 2. c. 1.*

cre, il n'en vouloit pas faire la  
mant indigne: & ayant esté pers  
il se mit en Oraison, suppliant  
luy declarer si c'estoit sa volon  
tion de cét Ordre: il vit une  
de feu qui s'eslevoit jusqu'au C  
voix qui luy dit: si tu es aussi fi  
que cette colonne, fais l'office  
qui le fit resoudre de ne l'exer  
pût-on luy faire jamais touché

Il y a assez d'autres sembla  
blément fort nôtre inconsider  
veu qu'estans si depourveus de  
chargeons si facilement d'un c  
desirons & pourchassons: & r  
plus aigrement ceux qui sans e  
beyssance de leurs superieurs, n  
gens prudens, & spirituels, s'in  
mes, sans autre election que d  
cét office, côme s'ils entrepren

*de la Sainteté des Prestres.* 119

Esprit par une sainte humilité, il écrivit les six  
 s du Sacerdoce qu'il envoya à son grād amy  
 le, exagérant avec des raisons tres-efficaces,  
 s paroles fort elegātes, les dignités Sacerdo  
 s, & la sainteté qui y est requise. Il est neces  
 s, dit-il, qu'un Prestre soit aussi pur & net,  
 me s'il estoit planté és Cieux parmy les ver  
 celestes. Et ailleurs : Il faut que l'esprit du  
 re soit plus clair & luisant que les rayons  
 soleil, & qu'il puisse dire, Je vis, non pas moy,  
 c'est Iesus-Christ qui vit en moy, de peur  
 e S. Esprit ne le laisse quelque fois desolé.  
 , comme S. Basile ne laissoit de le presser de  
 ser installer au Sacerdoce, il luy replique en  
 sorte : Vous n'avez point d'horreur de m'a  
 pensé induire à un tel ministere, & m'incor  
 r en la dignité des Prêtres; quoyque ie sois  
 tu de si sordides vétemens, tels que portoit  
 que Iesus-Christ chasse de la congregatiō  
 nquet. En outre l'ame du Prêtre doit reluire  
 splendeur de sainte vie qui illumine tout le  
 le, là où le nôtre est obscurcy de telles tene  
 l'une mauvaise conscience, qu'il ne va que  
 xé & à tâtons, n'osant regarder Dieu avec  
 que confiance. Les Prestres sont le sel de la  
 , & qui pourroit supporter nostre dégoût &  
 idité : Il dit plusieurs autres choses en ses  
 touchāt ce propos, dont nous en avons dé  
 orté quelques-unes, & en mettons encore  
 rant selon qu'elles pourront servir.

sic esse putū  
 vt si in ipsis  
 cœlis collo  
 catus, inter  
 illas cœlestes  
 virtutes me  
 dius staret.

*Et alibi sic  
 ais :*  
 Sacerdotis  
 animum so  
 lariis radiis  
 puriorē esse  
 oportet, vt  
 dicere illi li  
 ceat, Vivo  
 ego iam nō  
 ego, vivit ve  
 ro in me  
 Christus, ne  
 quando de  
 solatum illū  
 spiritum re  
 linquat.

*Deinde S.  
 Basilius dū  
 instaret vt  
 sacris initia  
 retur, sēc re  
 spondit.*

*Necdum  
 horrescis,  
 quod ad tōle  
 ministerium  
 me niteba  
 ris inducere,  
 indurūmque  
 sordidis ve*

sacerdotum inferere dignitati, cū talem Christus à conuiuantium  
 gatione separaverit : splendore etiā vitæ totū illuminantis orbem  
 e debet animus Sacerdotis, noster autē tātis operitur tenebris malæ  
 mix, vt incuruetur sēper, nec ad Deum audeat respicere. Sacerdotes  
 illes terræ sunt, nostram autē insipiciā quis queat facillē sustinere;

gnitati  
dotum  
ritur  
itas.



Ovs tirons une c  
que dessus, que l'ob  
le plus haut degré  
fection qui puisse être en c  
roîtra plus clairement, si l'  
particulier, & par le menu  
aux choses susdites.

2.8.

Car étant tres-veritable  
nistres que le Prêtre exerc  
couples charges, & fonction  
Jean Baptiste pratiqua ; si  
s'en acquitât dignement, cl  
tant de vertus heroïques,  
de sa mere, nourry dès son e  
une si austere penitence, q  
vie d'un Ange que d'un ho  
verru & quelle fin...

*de la sainteté des Prestres.* 121

s aussi demander qu'ils surpassent les An-  
a pureté & sainteté, aussi bien qu'ils les de-  
nt en office : & si chaque Prêtre est un  
st ou un Dieu en terre, qui tient ministeriel-  
t par grace, & privilege la puissance, & au-  
é de pardonner les pechez, & de sanctifier  
nes, qui appartient à Dieu naturellement,  
omme principal auteur de la grace ; est-ce  
eille de dire que les Prêtres doivent être  
rmes, & semblables à Iesus-Christ, & au-  
u'il est possible à la foiblesse humaine, imi-  
s vertus & perfections divines ?

ie si les Prêtres sont élevez à un titre de  
ite dignité, comme d'être amis familiers  
sus Christ, les commensaux ordinaires, qui  
gent à sa table, & péchent à son plat ; est-  
p de leur demander qu'ils portent toujours  
obbe nuptiale, puisqu'ils sont tous les  
conviez à ces nopces divines, dont parle  
n ? *Bien-heureux sont ceux qui ont esté ap-  
: à la Cene des nopces de l'agneau, & de de-  
qu'ils se comportent avec honneur, & la  
seance requise à une telle table, se rendans  
ut semblables au même Seigneur, qui les  
ie : il semble que le Saint Esprit les veuille  
per à cela ; Quand vous dinerez à la table  
Grand, prenez bien garde comment vous estes  
, & portez tellement la main au plat, que vous  
iez qu'il luy faudra servir de memes viandes.*

selon la version des Septante, & la lectu-  
S. Ambroise, S. Augustin, & autres Do-  
s qui l'expliquent à nostre propos de la  
du tres-saint Sacrement, qui s'appelle,  
sans sujet, la table du grand, ou du riche,

*Apo.*  
Beati qui ad  
cœnam agni  
vocati sunt.

*Prov. 23.*  
Quando se-  
deris, ut co-  
medas ad  
mensam po-  
tentis, dili-  
genter atten-  
de quæ ap-  
ponuntur ti-  
bi, & sic mi-  
ne manum  
suam, sciens  
quia talia  
oportet te  
præparare.

*Ambroise. 1. offic.*

*Aug.*  
tract. 47. in  
Joan.

## CHAPITRE II.

*DE LA GRANDE PERFECTI  
& sainteté que doivent avoir les Prê  
& que cela les doit d'avantage enco  
ger de l'acquérir , & y aspirer.*

## §. I.

Dignitati.  
Sacerdotum.  
adnectitur  
sanctitas.

**N**Ous tirons une conclusion de to  
que dessus, que l'office de Prêtre rec  
le plus haut degré de sainteté, & de  
fection qui puisse être en cette vie. Ce qui  
roîtra plus clairement, si l'on fait ce discou  
particulier, & par le menu , & qu'on l'app  
aux choses susdites.

Tr. 1. c. 8.

Car étant tres-veritable que les offices, & ministres que le Prêtre exerce, surpassent de couples charges, & fonctions que le glorieux Jean Baptiste pratiqua ; si Dieu voulant s'en acquitât dignement, choisit un homme tant de vertus heroïques, sanctifié dès le sein de sa mere, nourry dès son enfance au desert d'une si austere penitence, qu'il menoit plus de vie d'un Ange que d'un homme mortel ; quelle vertu & quelle sainteté sera necessaire pour exercer saintement l'office de Prêtre, si la vertu est à la mesure de la dignité ?

S'il est ainsi, que la dignité, & le pouvoir des Prêtres surpasse celui des Anges, & des esprits celestes, comme nous avons mortel le témoignage des saints Docteurs, n

*de la sainteté des Prestres.* 121

on pas aussi demander qu'ils surpassent les Anges en pureté & sainteté, aussi bien qu'ils les devancent en office : & si chaque Prêtre est un Christ ou un Dieu en terre, qui tient ministeriellement par grace, & privilege la puissance, & autorité de pardonner les pechez, & de sanctifier les âmes, qui appartient à Dieu naturellement, & comme principal auteur de la grace ; est-ce merveille de dire que les Prêtres doivent être conformes, & semblables à Iesus-Christ, & autant qu'il est possible à la foiblesse humaine, imiter les vertus & perfections divines ?

Que si les Prêtres sont élevez à un titre de si haute dignité, comme d'être amis familiers de Iesus Christ, ses commensaux ordinaires, qui mangent à sa table, & péchent à son plat ; est-ce trop de leur demander qu'ils portent toujours leur robe nuptiale, puisqu'ils sont tous les jours conviez à ces nopces divines, dont parle S. Jean ? *Bien-heureux sont ceux qui ont esté appellex à la Cene des nopces de l'agneau, & de desirer qu'ils se comportent avec honneur, & la bien-seance requise à une telle table, se rendans en tout semblables au même Seigneur, qui les convie : il semble que le Saint Esprit les veuille obliger à cela ; Quand vous dinerez à la table d'un Grand, prenez bien garde comment vous estes seroy, & portez tellement la main au plat, que vous sçachiez qu'il luy faudra servir de memes viâdes.* C'est selon la version des Septante, & la lecture de S. Ambroise, S. Augustin, & autres Docteurs qui l'expliquent à nostre propos de la table du tres-saint Sacrement, qui s'appelle, non sans sujet, la table du grand, ou du riche,

*Apoc.*  
Beati qui ad  
cœnam agni  
vocati sunt.

*Prov. 23.*  
Quando sederis, ut comedas ad mensam potentis, diligenter attende quæ apponuntur tibi, & sic mitte manum tuam, sciens quia talia oportet te præparare.

*Ambroise. 1. offic.*

*Aug. 31.*  
*Aug.*

*tract. 47. in*  
*Joan.*

Mitte ma-  
num tuam  
sciens, quia  
talía oportet  
te prepara-  
re.

parce que Dieu a employé tous ses thresors & richesses à faire ce banquet, & preparer cette viande Divine. Le S. Esprit dit donc, que quand nous serons assis à cette table, que nous considerions attentivement ce qui nous est présenté à manger, & que nous nous preparions à luy en rendre autant. Comment, bon Dieu ! seroit-il possible que de si pauvres personnes puissent luy faire un tel festin ? peut-être qu'ils ont le pouvoir d'instituer un pareil Sacrement ? tous les Anges du Ciel n'en sçauroient venir à bout, encore moins des hommes mortels. Cela est réservé au pouvoir de Dieu seul : de façon qu'il est tout clair qu'il ne veut pas dire cela, mais plutôt ce que S. Augustin declare : Tout ainsi que nostre Seigneur Iesus-Christ fut transporté d'une telle charité, qu'il se donna pour le salut des hommes, de même les Prestres qui le reçoivent tous les jours en cette sainte table, devroient brûler d'une si parfaite charité, qu'ils fussent tous prêts d'exposer leurs vies quand il en seroit besoin pour l'honneur du même Dieu ; & que cette charité, qui est la Reyne & la Principale de toutes les vertus, ne pouvant égaler le même Iesus-Christ (cela est du tout impossible) au moins qu'ils luy ressemblent & l'imitent autant qu'ils pourront, puis qu'ils l'imitent & luy ressemblent en l'office & ministère des Sacremens.

### §. II.

**M**Al-heur sur nous, Peres, malheur sur nous  
mal-heur sur moy qui écris cecy avec beau-  
coup



up de honte & d'apprehension de me voir si  
ligné de satisfaire à la moindre de tât d'obli-  
tions : car quand ie leve les yeux pour regar-  
la sainteté & pureté à laquelle on compare  
tre office , cette splendeur m'éblouit tout :  
enfin nous le comparons aux rayons du  
eil, & à la sainteté du glorieux S. Iean Bap-  
e , à la pureté des Anges , & à la perfection  
omparable du même Fils de Dieu:mais quand  
regarde nos vices & nos mœurs , nostre en-  
tent & conversation , ie deviens tout hon-  
& confus , ie ne sçay comment nous endu-  
d'estre appelez Prestres, ni comment nous  
mes si hardis de nous charger de cét offi-

Et quand ie considere qu'on nous en fera  
tre compte à cette mesure & proportion, non

selon la coustume & vlsage d'à present qui  
era pas recen , ie tremble & m'émerveil-  
il se pourra trouver quelqu'un qui en ren-  
bon compte. Dieu nous fasse misericorde ,  
sa bonté & clemence supplée à toutes nos

ma. *Je n'esperis pas cecy pour vous confondre*, Cor. 4. Non vt con-  
*pour vous advertir comme tres-chers Peres.* fundam vos  
ie n'est pas mon intention de desesperer les hæc scribo,  
tres , afin que se défiants de pouvoir parve- sed vt Patres  
au degré de perfection que leur office re- meos cha-  
nt , ils delaissent de l'exercer : ce seroit en- rissimos  
pis: mais ie les exhorte , & prie par les moneo.  
ailles de nostre Seigneur , puis que la Ma-  
les tient déjà en son Eglise en si haute  
uté , qu'ils raschent courageusement à re-  
ner leurs mœurs , amander leur vie & s'a-  
ter à la vertu , pour accomplir leur obliga-  
du mieux qu'ils pourront , se confians en  
la

la grâce de Dieu qui peut tout, & qui ne refuse jamais son aide à ceux qui se veulent évertuer.

Par ainsi ce haut degré de sainteté & de perfection, qui est requise en l'office Sacerdotal non seulement ne nous doit intimider, & ôter le courage de l'exercer à ceux qui sont déjà Prêtres, au contraire cela nous doit animer à procurer la vertu & perfection nécessaire, pour acquiescer dignement, au moins d'y aspirer toujours, reconnoissant tout ce qui nous défait pour avoir celle qui est requise; & nous humilier le plus bas que nous pourrons avec cette connoissance, attendu que cette humilité, & le desir de la perfection, s'il est vray & efficace, accompagnée de diligence, sont reçus de notre Seigneur au lieu de perfection, sont les deux fers que la connoissance de nostre état doit creuser en nous, & l'extrême sainteté requise.

*Cicero orat.*

Summum  
apprehende,  
& medio por-  
ticiis.

C'est le Proverbe de Zenodote, *Tâchez d'atteindre au plus haut, & vous viendrez à la mesure.*

Cicéron composa un livre du parfait Orateur où il décrit tant de conditions, & de qualités nécessaires pour être parfait Orateur, qu'il ne s'en est encore trouvé personne qui soit parvenu à ce degré de perfection, qui semble être impossible; néanmoins ce traité n'a pas été jugé inutile, car que ceux qui font profession de l'art de parler, voyant son excellence, & ce qui est requis pour y être parfait, aspirent à cette perfection sans y épargner aucun travail, ni diligence.

*Cicero.*

Par est om-

nia experiri ble, qu'ils s'en tiennent plus près qu'ils ne le sont, & que ceux qui restent, tenans pour lieu honorable aspirant au plus haut, & font d'atteindre le milieu. Faut que ceux qui

h

aient des choses grandes & fort désirables, es-  
 sayent tout, & quoy qu'on vise au conble, il est  
 honnesté d'avoir atteint le second ou le troisié-  
 me lieu. S'il est raisonnable de n'épargner aucu-  
 ne fatigue pour devenir bon Orateur, quoy  
 qu'on ne le deût être qu'à demy, qu'est-il à pro-  
 pos d'obmettre pour devenir bon Prestre? chose  
 incomparablement plus haute & excellente, qui  
 est de toute autre importance, combien que nous  
 ne parvenions à la perfection, & que nous de-  
 meurions à my chemin. C'est l'intention que  
 nous avons, relevant la grandeur de cét estat, &  
 la perfection qu'il requiert. Outre qu'en ce que  
 nous disons icy, nous demeurons courts à repre-  
 senter la verité, & la peser comme elle merite;  
 combien qu'il soit equitable de concevoir & en-  
 tendre les choses telles qu'elles sont. Conformé-  
 ment à cela nous pourrons donc conclure ce  
 Chapitre avec les paroles de S. Basile, lequel  
 après avoir remontré la pureté convenable à  
 l'office Sacerdotal, prend cette remontrance de  
 l'Apostre: Mes tres-chers, ayant donc ces pro-  
 messes, nettoions-nous de toute pollution char-  
 nelle & spirituelle, accomplissant la sanctifica-  
 tion avec la creature de Dieu, ne scādalisans en  
 aucune chose, de peur qu'on décrie nostre mi-  
 nistère; mais rendons nous recommandables en  
 toutes choses comme vray serviteurs de Dieu.  
 C'est assez dit, que de nous comporter en toutes  
 choses comme ministres de Dieu; que toutes  
 nos actions soient telles, qu'on connoisse par  
 elles que nous sommes dignes serviteurs d'un tel  
 Seigneur, & que ceux qui les verront nous  
 tiennent pour tels.

magnopere  
 expectandas  
 concupivere  
 & prima se-  
 quentem,  
 honestum  
 est in secun-  
 dis tertius-  
 que consi-  
 flere.

Basil. de  
 Bap. hom. 2.

c. 2. 2. Cor. 7.

Cum has

itaque pro-

missiones

habeamus,

dilecti, re-

purgemus

nos ipsos ab

omni iniqui-

tamento

carnis ac spi-

ritus, perfici-

entes san-

ctificationē

in timore

Dei: nec vi-

lam alicui

reddentes

offensionem

ut non vitu-

peretur mi-

nisterium

nostrum, sed

in omnibus

commende-

mus nos ip-

sos tanquam

Dei mini-

stros.

QVE.

## CHAPITRE III.

*QUE LES PRESTRES DOIVENT  
surpasser tous ceux du peuple en vertu &  
Sainteté, & avoir spirituellement une  
Noblesse Royale.*

## §. I.

**Q**UELQV'UN pourroit penser qu'il y a beaucoup de rigueur en ce que nous avons dit de la perfection requise en l'office du Prestre. Par effect cela semble trop rude & difficile, de demander à des hommes foibles, conceus en pechez, & nourris parmy les vices, qu'ils aient la sainteté de Saint Iean Baptiste, qui fut sanctifié au ventre de sa Mere, & prevenu de tant de faveurs & secours de la grace de Dieu; obliger des hommes, qui vivent dans une chair mortelle, à la pureté des esprits celestes. Combien que tout ce que nous avons dit soit grandement veritable, allegué simplement comme il est, sans l'exaggerer & faire valoir, toutefois pour nostre consolation il sera à propos de nous rendre plus humains, & de nous contenter de la vertu qu'on desiroit és Prêtres de l'ancienne Loy. C'est bien peu de ne demander aux Prestres Evangeliques, que la vertu & perfection que Dieu exigeoit des anciens, nôtre Sacerdoce estât plus parfait que le leur. Voilà pourquoy par les qualitez que Dieu requeroit és Prestres d'alors, il vouloit  
signifie

*de la sainteté de Prêtres.* 127

ser spirituellement & principalement les  
itions que doivent avoir les Prestres du  
eau Testament. Car si toutes les cho-  
e ce temps-là, comme disoit l'Apostre,  
ient que la figure de celles d'à present, à  
forte raison celles qui concernoient les  
res & les Sacrifices, de façon que les Saints  
eurs appliquent en sens moral tout ce  
appartenoit aux Prestres d'alors à ceux d'à  
nt, particulièrement saint Hierôme & *Hier. ep. ad  
Ebiol.*  
Gregoire, qui traitent expressement de *Greg. in past.*

. c. 2. & 3. & lib. 1. & 2. c. 24.

remierement, Dieu commanda que de  
e Tribus ou familles, esquelles tout ce  
le estoit divisé, celle de Levi se separât &  
nguât pour vacquer seulement aux mini-  
s du service divin; ainsi qu'il est rapporté au  
teronome. En ce temps il separa la Tribu *Deut. 10,*  
evi, pour porter l'Arche de l'Alliance du *Et tempore  
separavit tri-  
bum Levi, ut*  
neur.

et Arcam foederis Domini.

e tire de là une condition nécessaire à no-  
propos, que nostre Seigneur veut que les  
tres & ser viteurs soient separez & divi-  
da peuple, c'est à dire des mœurs &  
uperions populaires & communes: que  
vie soit singuliere, & excellente à l'égard  
autres: c'est ce que veut dire, *separez*  
*distinctis*, suivant l'exposition de Saint Am-  
brosius, *Ambros. l. 1. ep. 6. ad Se-  
ren. Pythag.*

Vous

Vide in Sa-  
cerdote ni-  
hil plebeium  
requiri, ni-  
hil popula-  
re, nihil  
commune  
cum studio,  
atque usu, &  
moribus  
multitudi-  
nis, sobriam  
à turbis gra-  
vitatem, se-  
riam vitam,  
singulare  
pondus, di-  
gnitas sibi

Vous voyez que le Prêtre ne doit rien avoir  
vil, ni de trivial, rien de commun avec l'état  
& l'usage, ou les mœurs de la multitude,  
gravité hors du vulgaire, une vie sérieuse,  
poids singulier, tout cela est requis en la dignité  
Sacerdotale. Car comment est-ce que le peuple  
peut observer celui qui n'a rien que le peuple  
& respecter un homme qui ne diffère en rien  
du commun? qu'admirera-t'il en vous, s'il  
reconnoit que du sien! s'il ne voit rien en vous  
qu'il ne trouve avec soy; s'il trouve en vous  
qu'il revere, ce dont il rougit justement? Si  
passons donc les opinions du peuple, & ne  
écartons de leur grand chemin battu.

vindicat Sacerdotalis. Quomodo enim potest observari à populo,  
nihil habet separatum à populo, dispar à multitudine? quid enim  
miretur, si sua in te recognoscat? Si nihil in te aspiciat, quod ultra se i-  
niat, si quæ in se erubescit, in te, quem reverendum arbitratur offerre.  
Supergrediamur igitur plebeias opiniones, ac vulgaris semitæ solum  
clinemus.

Origen.

hom. 11

in Hier. 14.

Solus sede-

bam, quo-

niam com-

minatione

replesti me:

ait enim,

Quando vi-

tam multi-

tudinis imi-

tamur, nec

conversatio

Origene en dit autant sur ce passage de Ie-  
mie: J'étois assis tout seul, parce que vous r-  
vez intimidé de vos menaces. Quand nous  
vons la vie du commun, & que nostre con-  
versation n'est pas meilleure que celle du peu-  
ple, nous ne pouvons dire, Je m'asseois seul;  
nous sommes assis avec plusieurs: mais qu-  
notre vie sera telle que personne ne nous é-  
le en bon sens, en paroles, & en actions, al-  
nous pouvons dire avec Jeremie: J'estois  
assis.

nostra à populo est melior, non possumus dicere, Solus sedebam, sede-  
bam cum plurimis, quando autem vita nostra fuerit talis, ut nullus n-  
fer

ermone, gestis conquetur ; tunc possumus dicere, solus sedebam  
kit Jeremias Sacerdos.

te même doctrine, combien les Prestres  
it surpasser tous ceux du peuple és mœurs,  
ité de vie, est confirmée par le Concile  
nte, en la Preface de la Session 14. *Que les*  
*luant les Laics en leurs vies aussi bien*  
*ont en leurs offices. Que les Euesques auer-*  
*en leur Clergé, de montrer l'exemple au peu-*  
*leur conuersation, paroles & science de Dieu,*  
*enans qu'il est écrit: Soyez Saints, parce que*  
*Saint, & que suiuant le dire de l'Apo-*  
*n'offensent personne, de peur que leur mini-*  
*soit mesprisé, mais qu'ils se comportent en*  
*choses, comme vrais seruiteurs de Dieu, de*  
*ne la Prophetie ne soit accomplie en eux; les*  
*is de Dieu prophanent les choses saintes, &*  
*uent la Loy. Ce qu'il repere puis après,*  
*omme en cette sorte: Il n'y a rien qui*  
*se d'auantage les autres à la pieté & ser-*  
Dieu, que la vie & l'exemple de ceux  
sont dediez au diuin ministere. Car les  
: retirez des negoces du siecle, & eleuez  
ieu plus haut, les autres jettent les yeux  
: comme sur vn miroir, & empruntent  
ce qu'ils veulent imiter. Partant il faut  
que les Clercs qui sont appelez à l'he-  
de Dieu, composent tellement leur vie &  
leurs mœurs, que leur habit, leurs ge-  
sur marcher, leur parole, & tout ce qui  
ndra d'eux, soit graue, modeste, & reli-  
qu'ils fuyent les fautes legeres, qui seroient  
andes en eux. Tant plus donc ces choses  
ront à l'utilité & à l'ornement de l'Eglise

*Concil. Tri-*  
*dent. Sess. 14.*  
*Quod Cle-*  
*rici laicos in*  
*vita, sicut in*  
*officio præ-*  
*cedant.*

*Moncant*  
*Episcopi*  
*suos Cleri-*  
*cos, vt con-*  
*uersatione,*  
*sermone,*  
*scientia Dei*  
*populo præ-*  
*cant, memo-*  
*res eius quod*  
*scriptum est:*  
*Sancti estote*  
*quia & ego*  
*sanctus sum:*  
*& iuxta A-*  
*postoli vo-*  
*cem, nemini*  
*dent vllam*  
*offensionem*  
*vt non vitu-*  
*peretur mini-*  
*sterium no-*  
*strum, sed in*  
*omnibus ex-*  
*hibeant se*  
*sicut Dei mi-*  
*nistros, ne il-*  
*ud Prophe-*  
*tæ dictum*  
*impleatur in*  
*eis. Sacerdo-*  
*tes Dei cou-*

laminant sa-  
sta, & repro-  
bant. legem.  
Ej. 1. 8. 11.

de Dieu, d'autant les doivent-ils observer plus dignement. Paroles du S. Concile dignes d'être bien receues, & que tous les Prêtres s'en souvinssent, & les considéraissent pour s'en servir à reformer leur vie.

magis ad pietatem, & Dei cultum assidue instruat, quam eorum vitam exemplum, qui se diuino ministerio dedicarunt: cum enim à rebus sacri in altiorem sublatis locum conspiciantur, in eos tanquam in speculum reliqui oculos conjiciunt, & ex eis sumunt quod imitentur. Quapropter sic decet omnino clericos in sortem Dei vacatos, vitam moresque suos omnes componere, ut habitu, gestu, incessu, sermone, aliisque omnibus rebus nihil nisi graue, moderatum, ac religione plenum præ se ferant: leuia enim delicta, quæ in ipsis maxima essent effugiant, ut eorum actiones cunctis afferant venerationem: cum igitur quo maiori in Ecclesia Dei, & utilitati, & ornamento hæc sint, ita etiam diligentius sunt à ipsis obseruanda.

## §. II.

**D**E maniere que cela est proprement, & véritablement diuiser, & separer la famille Sacerdotale des autres. Et Dieu voulut que cette Tribu ainsi dédiée au service diuin fût noble, & libre, & exempte de toute sorte d'impôts, ce qu'on desire encore d'avantage à present en ses Prêtres, qu'ils soient nobles, & genereux.

Je ne parle pas maintenant de la noblesse, & liberté extérieure, bien que les Canons aient saintement ordonné, que les personnes ecclesiastiques jouissent des franchises & immunités, comme il est raisonnable qu'elles leur soient conservées: néanmoins cela n'est pas de telle importance. Ce qui est plus considerable, & dont nous traitons present, c'est de la noblesse spirituelle, qui ne peut aucun subside au diable, au monde, ny à la chair, qu'ils aient de nobles & genereuses pensées, & d'un déportement honorable, qu'ils ne s'amusent à bagatelles des païsans, & rustiques mondains: pouuans dire avec l'Apôtre, Notre conuersation

Ad Phil. 3.

Nostra con-  
uersatio est  
in coelis.



Bienx, nous traitons avec les courtisans & Vos autem  
 l'honneur de ce pais-là : bref, en gens no- genus ele-  
 de bonne lignée, tels que doivent être les- ctum, Rega-  
 selon S. Pierre. Quant à vous, genre élu, le Sacerdo-  
 ce Royal, nation sainte, peuple acquis- tium, gens  
 nnoncer les vertus de celuy qui vous a ti- sancta, popu-  
 tenebres en son admirable lumiero. C'est lus acqui-  
 se élevée, non par la chair & le sang, mais tionis, ut vir-  
 noblesse d'esprit, & par l'adoption d'en- tutes eius  
 Dieu, semblables à luy en la noblesse des annuncietis,  
 ; grace bien choisie, cōme d'un tige Royal. qui vos de  
 ce Royal, vous devez être Rois, domināt tenebris vo-  
 trisant toutes les passōs & affections de cauit in ad-  
 les sens du corps, & gouverner le tout selō mirabile lu-  
 de Dieu, & le niveau de la droite raison. En men suum.  
 ônant bien, vous guidez le reste du peu-  
 i se conforme à vôtre exemple. Vous êtes  
 de la terre, d'autant que vous la méprisez, &  
 peu de cas de tous ses biens ; Rois des hô-  
 parce que vous les regissez selon Dieu, &  
 pouvoir spirituel sur eux, beaucoup plus  
 & important que celuy que les Roys ont  
 urs vassaux. Les Diables mêmes vous  
 ent & vous craignent, & avez tant de puis-  
 en Dieu, qu'il descend du Ciel à vos paro-  
 se met entre vos mains : bref, vous estes un  
 l-Sacerdoce, & en témoignage de cela par  
 nance de l'Eglise vous porterez la couron-  
 i est la marque des Rois. L'Evangliste S.  
 remercie Dieu de cette faveur. *Vous avez*  
*le Royaume à nôtre Dieu, & des Prêtres, &*  
*regnerons sur la terre.* S. Greg. Naz. dit de soy &  
 autres Prêtres : *Car nous exerçons un Em-*  
*pe est plus excellent, & plus parfait que le*

*Apoc. i. & s.*  
*Quia fecisti*  
*nos Deo no-*  
*stro regnum*  
*& Sacerdo-*  
*tes, & regna-*  
*bimus super*  
*terram.*  
*Nazianz.*  
*mar. ad cin.*  
*Nazianz.*  
*Imperium*  
*enim nos ip-*  
*si gerimus,*  
*multò etiam*  
*præstantius,*  
*& perfectius*  
*regno terre-*  
*no.*

**Royaume de la terre.** Les Prêtres sont si n qu'ils s'appellent, & sont vraiment Rois Apôtre dit plus, qu'ils sont ou doivent être nation sainte, nation consacrée, & dédiée ment au service divin, & à l'honneur de pour annoncer au monde les vertus & Etions; peuple que Dieu a gagné, & s'est a comme son doüaire & son heritage. Le S. A veut que les Prêtres soient tels, si qualifi excellens, & si nobles.

**Des. 1.**

Mandavit  
olim Nabu-  
chodonosor  
ut Asphenez  
Præpositus  
Eunuchorū  
introduceret  
de filiis Is-  
raël, & de se-  
mine regio,  
& tyrannorū  
pueros, in  
quibus nulla  
esset macula,  
decoros for-  
ma, & erudi-  
tos omni sa-  
piëntia, cautos  
scientia, &  
doctos dis-  
ciplina, &  
qui possent  
stare in pala-  
tio Regis, ut  
enutriti tri-  
bus annis,  
postea sta-  
rent in con-  
spectu Re-  
gis,

Il ne faut pas s'émerveiller si Dieu ve ses Prestres & seruiteurs qui assistent cont lement en sa presence, soient nobles & gen ainsi qu'il a esté dit, puis que nous voyor les Roys de la terre ne reçoivent en leur c que des persônes tres-illustres & qualifiées niel raporte que le Roy Nabuchodonosor manda à son Maître d'hostel de choisir és e d'Israël quelques garçons nobles, & d Royal, qui fussent beaux, de bonne gra bien appris, afin qu'ils serussent en son Pa Donc si pour servir au Palais du Roy de l lone l'on commande qu'on choisisse de si r garçons, qui soient enfans de Princes, & l lificz en leurs personnes, qu'ils n'ayent a tache ni difformité qui puisse déplaire, & soient instruis en toute science, après cela demeurent trois ans, se disposans à assiste uant le Roy: Ha! faut il s'émerveiller que l jesté & grandeur de Dieu veuille que les P soient un peuple élu, & choisi de sang R doüé de parfaité beauté & pureté en l'ame, servir en son Palais, & demeurer continy ment en sa presence?

## CHAPITRE VI.

**QUE LES PRESTRES DOIVENT**  
*être sans tache ny difformité spirituelle,*  
*à l'exemple de ce que Dieu commandoit*  
*aux Prestres de l'ancienne Loy.*

**D**IEU ne se contenta pas d'avoir choisi une des douze familles ou Tribus, & de l'avoir séparée du reste du peuple, avec des privileges, exemptions & qualitez particulieres, la déchargeant de toutes les autres occupations, afin qu'elle ne s'appliquât qu'à ce qui regardoit le service divin. Ce ne fut pas assez, car il voulut en outre que ceux de cette Tribu eussent plusieurs autres conditions pour pouvoir être Prêtres, & s'approcher du ministère de l'Autel, selon que nous apprenons des livres de la Loy, spécialement és ch. 21. & 22. du Levitique où il deduit toutes ces particularitez. *L'homme de la race d'Aaron qui aura quelque tache, n'offrira point les Hosties à son Dieu, & n'approchera de ce ministère, s'il est au engle, ou boiteux, s'il est camus, s'il a le nez grand, de travers, s'il a la jambe cassée, ou la main, s'il est bossu, ou lesteux, ou qu'il ait une taie sur les yeux, s'il est toujours galeux, ou gratelux, s'il a des hernies, ou descentes.*

*Levit. 21. 22.*

*Conditiones  
requisite ad  
Sacerdotium  
antiquum.*

*Homo de  
semine Aarō  
qui habuerit  
maculam, nō  
offeret ho-  
stias Deo  
suo, nec ac-  
cedet ad mi-  
nisterium  
eius: si ca-  
cus fuerit, si  
claudus, si  
paruo vel*

*gandi, vel toruo naso, si fracto pede, vel manu, si gibbus, si lippus, si albugi-  
o habens in oculo, si iugera scabiem, si impetiginem in corpore, vel  
gravidus.*

Étant donc chose toute assurée que cette Loy a cessé quant au sens littéral, & qu'aucuns de ces défauts qui s'entendent ainsi matériellement, n'empescheroient pas maintenant d'administrer l'office de Prestre, il faut par force les entendre principalement des manquemens spirituels, & qu'en toute cette particularité & examē des conditions, Dieu a voulu signifier que celuy qui seroit son Prestre, & approcheroit de son Autel, devoit estre accompagné d'une grande intégrité & perfection de mœurs; qu'il ne s'y devoit rien trouver à redire qui le pût avilir, & faire mespriser, ou le rendre difforme. C'est ainsi que l'interprent saint Hierôme, saint Grégoire, & autres Docteurs, qui appliquent ces conditions à nostre propos, disant que Dieu rebute du Sacerdoce l'aveugle, d'autant que l'idiot & ignorant qui n'a pas de science, ny assez de connoissance des choses diuines, n'est pas propre à ce ministère: ni le boiteux, parce qu'il veut que ses Prestres soient habiles à marcher par le chemin de la vertu, & perfection, ni l'estropié ou manchot, parce qu'il veut des gens prompts, & adroits aux bonnes œuvres & exercices vertueux: ni le bossu, d'autant qu'il abhorre ceux qui se courbent sur les choses terrestres, dont il entend que ses Prestres soient detachez & élevez au dessus des choses Celestes. Celuy qui est camus, ou a trop grand nez, ou contrefait & de trauers, c'est à dire, le malicieux, cauteleux & double, car il desire que ses Prestres soient simples, candides & francs; non plus le chassieux, ou qui a la veüe courte, tant qu'il ne reçoit à son seruice des étour-

dis

*Hieron. ad  
Fab. Gr. in  
past. p. 2. c. 2.  
c. 3. l. 1. reg.  
c. 24.*

dis & inconsiderez, mais ceux qui sont continuellement attentifs à ses ministères pour les pouvoir plus dignement célébrer : ni celuy qui a des taches ou cataractes sur la prunelle des yeux, c'est à dire, celuy qui a les passions vives & les affections humaines trop entières: car tout ainsi que la nuée ou la maille obscurcit la vue des yeux, de même les passions & affections déréglées obscurcissent le jugement de la droite raison. Tout de même il rejette celuy qui a des hernies ou descentes de boyaux, parce qu'il abhorre fort d'estre seruy de gens des-honnestes, qui taillent & enlaidissent leurs corps & leurs âmes des sales vices de la chair. Ainsi par proportion tous les défauts que la Loy remarque des Prêtres, s'appliquent & s'entendent des vices & manquemens spirituels.

Bref, tout ce discours qui est tant de fois répété, conclut que celuy qui veut être Prêtre, ne doit avoir tache ni imperfection quelconque, depuis les pieds jusqu'à la teste, en tous les membres de son corps; & que celuy qui sera marqué, ne soit si osé d'offrir sacrifice à son Dieu, ni même d'entrer au Sanctuaire; non pas même de s'approcher de l'Autel. *Qu'il* Nec ingressus *diat* diatur intrā *autre point dans le voile, qu'il n'approche de* velum, nec *l'Autel, parce qu'il est taché, & ne doit souiller* accedat ad *son Sanctuaire.* Cela veut dire en un mot, que altare, qui *le Prêtre doit être entier en ses mœurs, pur en* maculam habet, *sa vie, parfait en vertu, qu'il n'y ait vice ni tache en luy qui le puisse enlaidir, & que la* & contaminare nō *moindre que ce soit le rend indigne d'un si* debet Sanctuarium *haut ministère.* Ce que l'Apostre S. Paul relate ainsi; *Que nostre vie soit si pure & sainte,* meum, *Sic nos exli* 1. Cor. 4.

stimet ho-  
mo, ut mini-  
stros Christi  
& dispensa-  
tores myste-  
riorum Dei.

2. Cor. 6.

Exhibeamus  
nosmetipsos  
sicut Dei mi-  
nistros.

*Declaratur  
in quo opor-  
teat esse mi-  
nistros Chri-  
sti.*

Ministros in  
multa paciē-  
tia, in tribu-  
lationibus, in  
necessitati-  
bus, in angu-  
stiis, in pla-  
gis, in carce-  
ribus, in sedi-  
tionibus, in  
laboribus, in  
vigiliis, in ie-  
iuniis, in ca-  
stité, in  
scientia, in  
longanimi-  
tate, in spiri-  
tu sancto, in  
charitate nō  
ficta, in ver-  
bo veritatis,  
in virtute Dei

tant éloignée de soupçon du vice, que les hom-  
mes nous croient estre seruiteurs de Iesus-  
Christ, & dispensateurs de ses diuins mysteres.  
Le mesme Apostre pese en vn autre endroit la  
force du mot (seruiteurs de Iesus-Christ) & de-  
clare ce qu'elle contient, à sçauoir l'exercice  
d'innombrables & tres-excellentes vertus, es-  
quelles consiste de nous pouoir justement &  
veritablement appeller seruiteurs de Dieu. Ainsi  
quand il dit, *Montrons nous vrais seruiteurs de  
Dieu*; la Glose ajoute, en quoy cela consiste,  
en beaucoup de patience es tribulations, es ne-  
cessitez, es angoustes, es playes, es prisons, es  
seditions, es trauaux, es ieunes, es veilles, en la  
chasteré, en la science, en vn courage inflexible,  
en la suauité au Saint Esprit, en la charité non  
feinte, en la parole de verité, en la vertu de  
Dieu, par les armes de la Iustice à droite, & à  
gauche, par la gloire & roture, par l'infamie, &  
bon renom; tenus pour seducteurs, toutesfois  
veritables, pour inconnus, & bien auouéz; com-  
me morts, encore que viuans: & comme châtiez  
& non mortifiez: comme tristes, qui rient tou-  
jours: comme necessiteux, & qui en enrichissent  
plusieurs: comme n'ayant rien, & qui possèdent  
tout. Voilà vne sentence tres digne de considera-  
tion, & comme une exposition spirituelle des  
conditions qui estoient requises au Prestre Le-  
gal, & ministere de l'ancienne Loy, appliquant  
au lieu d'icelle, les vertus & perfections que doit  
auoir le Prestre du nouveau Testament, qui est  
ce que nous expliquons.

per arma iustitiæ à dextris, & sinistris, per gloriam, &

CHAPI

ignobilitatem, per infamiam & bonam famam, vt seductores & veraces;  
sunt qui ignoti & cogniti: quasi moriētes, & ecce viuimus: vt castigati, &  
non mortificati: quasi tristes, semper autem gaudentes: sicut egentes, mul-  
tis autem locupletantes, tanquam nihil habentes, & omnia possidentes,

## CHAPITRE V.

*DE PLUSIEURS VERTUS , ET  
perfections que le Prestre Evangelique  
doit auoir, signifiées en la robe  
du Prestre Legal.*

### §. I.

**C**E n'estoit pas assez que le Prestre pour cele-  
brer les Sacrifices de la Loy eût toutes les  
conditions susdites , d'autant qu'il ne suffit pas  
de fait de n'auoir aucun vice ni difformité , &  
mener une vie irreprehensible & sans blâme ;  
mais l'autre partie de la Iustice est necessaire, qui  
est de bien faire, & estre orné de toutes les ver-  
tus. C'est pourquoy Dieu commandoit que le  
Prêtre, outre les conditions & qualitez marquées  
pour exercer son office, se revestit de tres-riches  
ornemens d'une façon & ouurage étranger, que  
Dieu auoit luy-même tracez & devisez. Exod. 28.

En tous lesquels outre la raison litterale que  
nous auons déjà deduite de l'ornement & ap-  
pareil exterieur, & avec quelle autorité on  
deuoit exercer cét office , Nostre Seigneur a ca-  
ché là dessous de bien plus hauts mysteres, spe-  
cialement les vertus & qualitez interieures &  
spirituelles, dont le Prêtre doit estre orné. Et c'est

*An traité 2.  
ch. 3.*

Hieron. &amp;

Gregor. sup.

Psal. 131.

Vestimenta

etenim Sa-

cerdotis,

quid aliud

quàm recta

opera virtutum

debemus accipere?

ainsi qu'on expose & applique la signification de ces ornemens, nommément S. Gregoire : que devons-nous entendre par les robes du Prêtre que les droites œuvres des vertus? Le Prophete disant, *Que vos Prestres soient revêtus de Justice.*

Ephes. 4.

Dei ministro

opus est de-

ponere se-

cundum pri-

stinam con-

versationem

veterem ho-

minem, qui

corrumpitur

secundum

desideria er-

roris: reno-

vari autem

spiritu men-

tis suæ, &amp; induere novum hominem,

Appliquons donc la signification de ces ornemens, suivant cette doctrine & intention du saint Esprit. Premièrement, il estoit ses habits ordinaires, pour apprendre au Prêtre qu'il se doit totalement dépouiller du vieil homme, de tous ses vices & desirs déreglez, de toute la conversation & commerce du monde, pour se revêtir d'un nouvel homme, & créé selon Dieu en vraie sainteté & justice, que des lors qu'il est fait Prêtre, il doit estre un autre homme, tout different de ce qu'il estoit auparavant.

qui secundum Deum creatus est in justitia, & sanctitate.

Accipe ve-

stem cādīdā

&amp; immacu-

latam inno-

centiæ, quā

præferas an-

te tribunal

Christi.

Après il vestoit une aube ou tunique de lin blanchi, qui signifioit, que pour estre dignement Prêtre, il doit tâcher de recouvrer & conserver l'innocence de la jeunesse, en signe de laquelle on l'a revêtu au Baptême d'une robe blanche, disant : *Recevez la robe blanche & immaculée d'innocence, que vous porterez devant le Tribunal de IESVS-CHRIST.* On en dit autant en les sacrant Prêtres, & leur baillant la robe Sacerdotale, pour leur donner



*de la Sainteté des Prestres.* 139

entendre qu'ils doivent procurer par la pratique de la vertu, de retourner en la premiere innocence.

Sur cette aube il portoit vne autre tunique plus riche & precieuse, travaillée de diuers & tres-beaux ouvrages: ce qui signifie que l'innocence ne suffit pas au Prestre, la pureté de vie, & ne faire chose qui soit reprehensible ou mauuaise; mais qu'il est necessaire par dessus cette innocence, d'estre paré, & orné de toutes les vertus qui le bigarrent & embelissent comme vn ouvrage de diuerses couleurs. Cette robe auoit le fonds de couleurs celestes, qui descendoit jusques aux talons, pour montrer que les vertus du Prestre doiuent estre excellentes, heroïques & extraordinaires: de maniere que leur vie & leurs mœurs soient azules comme le Ciel, imitans & ressemblans aux Saints de delà: & que le Prestre semble à tort vne chose celeste que terrestre: qu'il ne paroisse point estre homme de ce monde, ainsi que nostre Seigneur Iesus - Christ disoit

*Ioan. 15.*

ses Disciples les faisant Prestres: *Vous n'estes pas de ce monde.* Car vostre vie & conuersation doit estre toute Angelique. C'est la robe que le Prophete Royal desiroit à tous les Prestres, qu'ils soient reuestus de justice, qui est la vertu generale qui comprend toutes les vertus; ainsi que faisoit S. Iob qui estoit Prestre (comme nous auons dit,) *I'ay esté habillé de justice, & m'en suis reuestu comme d'une robe:* il le couuroit entierement, d'autant (dit S. Iob) que celui qui est juste en quelque chose & en l'autre non, ressemble à celui qui

*Vos de hoc mundo non estis.*

*Psal. 131.*

*Iob. 29.*

*Iustitia in-*

*dutus sum, &*

*vestiui me*

*sicut vesti-*

*mento.*

*Greg. lib. mo-*

*ral.*

a vn pied chaussé & l'autre nud, ce doit e  
habit cōplet qui couvre tout l'homme. Le  
se dit que la doubleure de cette robe  
crainte de Dieu, parce que c'est elle qui g  
conserue la justice & sainteté, qui ne  
maintenir sans crainte. De là vient qu'en l  
ture sainte on joint ordinairement la Jus  
la crainte. *Mon fils venant au seruice de D*

*Luc. 2.*

*Fili accedēs ad seruiturē Dei, sta in iustitia, & timore.* *menez en justice & en crainte.* Et l'Euang  
que S. Simeon estoit juste & timoré: car tai  
vn homme est juste, plus il craint Dieu, c  
celuy qui garde de grands thresors & ric  
tant plus elles sont grandes, plus il en  
gneux, & a peur de les perdre.

*Tintinnabula de auro purissimo.*

Cette robe d'azur estoit garnie aux fi  
& aux bords de clochettes d'or, lesquelles  
saint Herôme, estoient en nombre de so  
& douze, entremêlées d'autant de gre  
pour signifier que ce n'est pas assez que  
du Prestre soit sainte, & parfaite en soy m  
mais qu'elle doit estre exemplaire & d'é  
tion aux prochains, de maniere que toute  
œuvres, paroles & mouuemens seruent d'  
ple & de remontrance de vertu, qui soi  
tympanise quelque part quelle soit: il n  
pas faire vne demarche qui ne soit de doct  
de vertu & instruction de bonnes œuvres:  
de pas: qu'il fera, que ce soient autant  
mons: il n'y a pas jusqu'au bord de sa  
qui ne doiuë témoigner de la vertu, & les  
dres choses, mesme accessoiress, doiuent m  
sa sainteté & perfection.

Par dessus ces deux vêtements le Prestre  
soit vne troisième robe courte, qui s'

oit le manteau , sur les épaules , sans communication plus riche , plus precieuse & plus ardemment trauaillée , laquelle estoit toute tissüe par trait , de bleu , de pourpre & d'écarlate , de lin retors avec vn merueilleux artifice , qui avoit vne diuersité de couleurs changeantes , qui corrépondoient & ressembloient aux quatre Elemens. C'est pourquoy les saints Docteurs disent , que cette chappe signifioit tout le monde , pour montrer que le Prestre le doit porter sur ses épaules comme vn Atlas , & s'employer en vertu & sainteté , non seulement pour soy , mais pour ses prochains , & pour supporter les pechez de tout le monde , leurs necessitez , & obtenir le remede ou pardon de Dieu pour tous , & que quand il offre Sacrifice à Dieu , c'est en qualité de procureur general de tout le monde.

Par dessus tout cela, il portoit comme vne rose un pectoral pendu à deux chaines d'or, sur vne table d'or, d'azur & de pourpre, d'un pied en quatre, en laquelle il y auoit douze pierres precieuses enchassées, toutes differentes , où estoient enuoyez les noms des douze Tribus d'Israël, & entre deux cornalines ou émeraudes si grandes , qu'en chacune il y auoit six noms des Tribus d'Israël, lesquelles il portoit sur les deux épaules attachées à deux chaines d'or. Exod. 39.

Cela signifioit que le Prestre doit auoir des épaules pour supporter les imperfections & faiblesses de tous ses Freres , & qu'il les doit tous adoucir, tant soient-ils importuns & ennuyeux, ne prisant & estimant comme des pierres precieuses, les portant non seulement sur les épaules pour

pour les souffrir, mais aussi dans la poitrine, & sur son cœur, pour les aimer & compatir aux autres. Tous ces ornemens étoient liez & entrelacez avec plusieurs agraffes, & chaines de fin or. Ce qui signifie que la charité est celle qui doit conseruer au Prestre l'ornement & l'auancement de toutes les autres vertus.

## §. II.

**B**ref, tous ces ornemens & habits du Prestre legal étoient remplis de profonds & secrets Mysteres, à cause dequoy Dieu ne voulut pas en laisser la façon au gré des artisans, mais leur prescrire l'ouvrage & toute la fabrique, jusqu'au moindre point, d'autant qu'il pretendoit principalement en tirer les Mysteres qui estoient signifiez en eux. Cela signifie que le Prestre pour s'acquiescer de l'obligation de son office, doit estre un homme celeste & diuin, heroïque & excellent en toutes sortes de vertus, non seulement es personnelles qui le rendent parfait en soy-même, mais aussi en celles qui appartiennent à la doctrine, & à l'exemple & édification des prochains. Ce qui étoit exprimé es deux mots écrits sur le Rational, & en cette planche qu'il portoit sur la poitrine *Vrim Thammim*, doctrine & verité, ou selon la traduction des autres, illumination & perfection. Donnant à entendre qu'il ne suffit pas au Prestre d'estre parfait en sa personne, mais qu'il doit auoir de la lumiere, & de la doctrine, & de l'exemple pour illuminer, enseigner, & édifier tous les autres.

D'où nous pouvons avec suiet faire réflexion

**de la sainteté des Prêtres. 141**

ire ; Si Dieu desiroit une telle vertu & des Prestres du vieil Testament, que de- r'il à ceux d'à present, où le Sacerdoce omparaison, plus excellent? Chose tres- tre bien considérée , comme fait saint ,après avoir rapporté quelques condi- ises és Prestres de l'ancienne Loy. S'il e telle observance en la figure, que fe- a verité ? Apprenez, Prêtres, que c'est vos vestemens, pour apporter vn cœur celebration des Sacremens. S'il étoit u peuple d'approcher de l'Hostie sans es habits ; oseriez vous bien, ayant e l'esprit souillé, interceder pour autrui istrer les diuins Sacremens pour les

*Ambr. lib.*

*Offic. c. 11.*

*Si in figura tanta obser-  
vantia, quan-  
ta in verita-  
te? discere Sa-  
cerdos, quid  
sit lauare ve-  
stimenta tua  
ut mundum  
cor celebrā-  
dis exhibeas*

is? Si populus sine ablutione vestimentorum suorum prohi-  
dere ad hostiam, tu illotus mente pariter & corpore, audeas  
applicare, pro aliis diuina Sacramenta ministrare?

Gregoire pesant cette obligation des *Greg. ho. 17.*  
uangeliques , d'être si exemplaires, & *in Euang.*  
dification, qu'ils fassent deuenir les au- *Vos estis sal*  
s, dit que nostre seigneur Iesus-Christ *terraz.*  
gnifier cela, & le comprit sous le nom *Sapè vide-*  
ellant les Prêtres le sel de la terre, parce *mus quod*  
doivent pas seulement estre de bon *petra salis*  
ueur és choses de vertu, mais aussi faut *brutis ani-*  
ent savourer, & goûter celles du Ciel à *malibus an-*  
traiteront & converseront avec eux. *teponitur, ut*  
*ex eadem sa-*  
*lis petra li-*  
*bere debeat,*  
*& meliorari.*

inter bruta animalia petra salis, sic debet esse Sacerdos in po-  
uissquis Sacerdoti jungitur, quali ex salis tactu æternæ vitæ  
idiatur.

**Nous**

Nous voyons presenter souvent des pierres de sel aux animaux, afin qu'ils les lèchent & mettent en appetit. Le Prestre doit donc et la pierre de sel, comme entre les bestes brutes, afin que ceux du peuple qui s'approcheront Prestre, soient imbus de la saveur du sel de la vie eternelle. Paroles qui meritoient d'estre regardées, & bien considerées par les Prestres. Tel ainsi qu'on baille aux bestes brutes de pierres couvertes de sel, pour faire qu'en les léchant, les recouvrent l'appetit ; de mesme Dieu a fait les Prestres parmy son peuple, dont la vertu doit estre telle, & l'exemple si efficace, & la vie sainte, les propos tant spirituels, que quiconque abordera vn Prestre, à voir seulement sa vie, pour ouir ce qu'il dit, il demeure assaisonné & savoré des gousts du Ciel avec des rapports de la vie eternelle, des desirs de vertu, sainteté & perfection, & qu'il soit comme poudre de la saveur de la vie eternelle.

## CHAPITRE VI.

**QUE LES PRESTRES DOIVENT**  
*estre entierement consacrez, & dediez à*  
*Dieu & à son service, comme chose tou-*  
*te sienne, & qu'aucune creature n'y ait*  
*part.*

### §. I.

**L**y avoit encore une autre chose fort  
 remarquable és ornemens Sacerdotaux;  
 c'estoit que Dieu commandoit qu'on  
 achât à la Mitre ou Tiare du Prestre, une la-  
 me d'or tres-pur, qui luy couvrît le front  
 & des yeux, avec cette inscription, *Saint*  
*au Seigneur*; laquelle table demouroit tou-  
 jours sur son front, afin que le Seigneur luy  
 fût propice.

*Exod. 19.*

*Laminam*  
*sacræ vene-*  
*rationis de*  
*auto purissi-*  
*mo, scribent.*  
*que in ea*  
*opere gem-*  
*mario, San-*  
*ctum Domi-*  
*ni.*

*Lamina semper in fronte Sacerdotis, ut placatus sit ei*

*Dominus.*

C'est-ce qui nous fait voir qu'elle devoit être  
 la sainteté & perfection du Prestre, qui doit por-  
 ter ce titre sur le front, *Saint au Seigneur*, tout  
 consacré & dédié à Dieu: il est tout de Dieu,  
 & qu'il soit attaché à aucune creature: qui  
 peut estre appelé, comme dit l'Apostre, *l'homme*  
*de Dieu*. C'est la raison pourquoy saint Hieros-  
 yme dit qu'il s'appelle Clerc (outre celle que  
 nous dirons cy-après) parce qu'il doit estre tout

*6. Tim. 6.*

*Homo Dei.*  
*Hier. ep. ad*  
*Nepot. Anr.*  
*2. c. 13. p. 1.*

de Dieu, comme son pecule & heritag  
fin il est oint & consacré ; & en la con  
on luy baille interieurement ce sceau  
spirituel qui luy est inseparablement  
l'ame, que les Theologiens appellent  
le Sacerdotal, qui le fait reconnoître  
la chose de Dieu, scellée de son sceau  
de sa marque, & consacrée à son he  
service.

*Ben. 5.*

D'où s'ensuit que tout ainsi qu'un  
est dédié aux sacrez mysteres, ne doi  
autre chose, & seroit sacrilege de l'emp  
usages ordinaires, encore qu'ils ne fuss  
vais ni illicites, ainsi que nous voyons  
châtia si rigoureusement le Roy Baltha  
ce que luy & les grands de sa Cour au  
stiné avec les vaisseaux du Temple : de  
Prestre ne se doit mêler de chose qui ne  
te, concernant l'honneur de Dieu &  
Divin, d'autant qu'il est oint & consa  
cét effet, beaucoup plus que le calice ni  
vases sacrez, qui sont des instrumens  
n'ont que l'atouchement exterior au  
Sacrement, là où le Prestre est un Minist  
avec sa propre action & ses paroles coi  
saints Sacremens & les recoit en soy. m  
seulement avec cet atouchement exteri  
dans ses propres entrailles, les incorp  
vnissant à soy jusqu'à se faire vne mes  
avec Iesus-Christ.

S'ensuit aussi de là le grand respec  
rence que les Prêtres doiuent auoir à lei  
qui sont les Ciboires où le très-saint Sa  
repose, non pas pour un jour, comme



*de la sainteté des Prêtres.* 147

de où on le pose le leudy saint, ou le Table où il est porté en procession le jour du saint Sacrement, qu'on pare & enrichit de de plusieurs joyaux, & cela fait, on le ren vn coin. Cela appartient aux Laïcs qui unient de loin à loin, & alors se contr, épluchent leurs consciences, tâchant & sans d'être deuors, & le jour passé retournent leurs occupations ordinaires : mais le est vne custode journaliere, comme le Ciboire ordinaire où le tres-saint Sacrement est mis, lequel à cette occasion doit estre tout fort net & propre, comme le doit être l'archevêque Prestre, qui est la custode viue & plus sage que le Ciboire.

Sur cette raison Dieu avoit tant de soin *Levit. 21.*

Loy d'enjoindre aux Prestres de ne tou- *Chap. 21.*

à chose qui les pût souiller, comme à vn

mort ; qu'ils n'entraissent pas même

maison où il auroit esté, bien que ce fût

propre Pere ; qu'ils n'épousassent aucun-

ne repudiée ou infame ; qu'ils ne tou-

chent ni ne mangeassent aucune chose im-

pure. Dieu même vouloit que les viandes

que les Prestres mangeroient fussent saintes

choses, comme étoient les pains de pro-

position, & les Sacrifices qu'on offroit, afin

qu'ils fussent auertis de toutes parts de la

pureté qu'ils devoient avoir. Il specifioit *Levit. 7.*

le nombre ou portion de l'animal sacrifié se-

roit au Prestre. En quoy (selon la re-

gle de saint Hierosme, saint Gregoire,

Isidore, &c.) il leur designa aussi les vertus &

qu'ils doivent avoir. Il comman-

doit qu'on baillât au Prestre l'épaule de l'anim  
la poitrine, & le bras droit; ce qui signifioit qu  
doit auoir bon dos pour supporter les tr  
vaux, angoisses, & persecutions; & poitrin  
c'est à dire zele & courage à reprendre les vie  
& pechez dire la verité, & exhorter à la veri  
Il doit auoir la force au bras, aux oeuvres bo  
nes & vertueuses: son bras doit estre tout dro  
parce qu'il faut que toutes ses oeuvres soie  
conformes à la droite raison, & à la Loy  
Dieu: qu'il n'y ait rien en luy de sinistre n  
prehensible. D'auantage le texte portoit q  
l'épaule qu'on bailloit au Prestre, outre que c  
toit la droite, falloit qu'elle fût leuée & separ  
*L'épaule de l'elevation, & separation:* Parce q  
les oeuvres doiuent être non seulement droi  
mais aussi releuées, excellentes, & heroïque  
singulieres & séparées du commun exercice  
hommes vulgaires & ordinaires, comme il a e  
ja été dit. Il falloit aussi que la poitrine fût co  
sacrée, parce que la poitrine du Prestre ne d  
auoir aucun desir, affection, ni pensée qui  
soit sainte & religieuse.

*Armum ele-  
uationis &  
separationis.*

## §. II.

**F**inalement tout ce qui est dit en la sai  
Ecriture des Prestres, tant des qualitez  
leurs personnes, comme de leurs vêtements, noi  
riture, procedure, & autres particularitez, se  
toutes remplies de significations mystérieus  
pour leur représenter vne rare & excellente p  
reté & sainteté de vie, décorée des vertus, & éle  
gnée de toute tache & imperfection. Donc po  
mic

Je ne puis declarer cela, après leur auoir recomman-  
 dé plusieurs de ces conditions és liures de l'Exo-  
 de, & Leuitique, il aioûte, *Qu'ils soient donc*  
*saints, parce que ie suis Saint, & le Seigneur qui*  
*me sanctifie:* & au même cháp, ils seront saints à  
 l'eu Dieu, & ne pollueront point son nom, car  
 ils offrent l'encens du Seigneur, & les pains de  
 l'eu Dieu, voilà pourquoy ils seront Saints. Pro-  
 phètes qui deuroient nous faire rougir, de ne de-  
 mander rien moins aux Prestres, sinon qu'ils  
 soient Saints: suffit que les Laïcs & seculiers  
 soient bons & vertueux, mais les Prestres ne peu-  
 vent moins que d'estre saints. La sainteté, dit S.  
 Chrysostome ne requiert pas seulement qu'on  
 évite de mal faire, qu'on fasse bien, & qu'on  
 aie les vertus ordinaires, mais qu'on soit parfait  
 excellent en toutes: c'est-ce qu'on desire és  
 prestres.

*Luc. 21.  
 Sicut ergo  
 sancti, quia  
 & ego san-  
 ctus sum,  
 Dominus  
 qui sanctifi-  
 co vos.  
 Sancti erunt  
 Deo suo, &  
 non polluent  
 nomen ejus:  
 incensum  
 enim Domi-  
 ni, & panem  
 Dei sui offe-  
 runt, & ideo  
 sancti erunt.  
 Chrysost.  
 hom. 17. sup.  
 ad Hebr.*

*non solum non solum mundatio peccatorum facit, sed quædam eminentia &  
 ætalia magna virtutum, præsentia spiritus & bonorum operum  
 identia.*

Les Laïcs, dit le même, ressemblent à une  
 telerie, où le Roy ne fait qu'un repas passant  
 en min: bien que ce soit un pauvre logis, ce-  
 n'importe, pourveu que le maître la tienne  
 nette, & la mieux tangée qu'il pourra  
 le jour que le Roy y doit venir, puis-  
 qu'elle retourne à son ordinaire. De façon  
 l'encore que les seculiers menent vne vie  
 commune, peu vertueuse, accompagnée d'im-  
 perfection, occupée és soins du monde, cela  
 est tolerable: l'Apostre S. Paul leur permet de  
 employer és soins temporels: *Je vous le par-*

*2. Cor. 7.  
 Ego autem  
 vobis parco*

*donne* ; suffit que le jour que nostre Seigneur vient loger en leurs ames , ils fassent reflexion sur eux-mesmes, quittent les affaires , & se composent le mieux qu'ils peuvent : mais le Prestre est le Palais ordinaire de l'habitation de Dieu , c'est son domicile qui doit estre baleyé, net, tapissé , spacieux , riche , bien & fortement bâty : bref , vn Palais Royal , qui doit répondre à la grandeur & Majesté du Prince , à qui il appartient. Les Laïcs ressemblent au Sacrifice d'obligation qui s'offroit moitié à Dieu , & moitié à celui qui le presentoit : en d'aucuns on offroit seulement à Dieu le cœur & les entrailles de l'animal, & on reseruoit tout le corps pour la nourriture de ceux qui faisoient l'offrande. Les seculiers sont de même ; Dieu se contente qu'ils luy offrent le cœur & l'ame , encore que le corps soit occupé és sollicitudes temporelles , mais les Prestres sont le Sacrifice d'holocauste, qui estoit offert entierement à Dieu, sans aucune reservation , tout estoit brûlé & consommé au feu ; d'autant qu'ils doivent être tout embrasés du feu de l'amour diuin : ils se doivent offrir & consacrer du tout au service de Dieu , sans qu'aucun autre ait la moindre part en eux, ni en leur action , ni en chose qui leur appartienne : cest proprement estre saints, consacrez & dediez à Dieu seul. Voilà pourquoy il dit : *Ils seront saints à leur Dieu* : & ce que nous avons dit que le prestre portoit en écrit sur le front, *Sains au Seigneur*.

Mais les paroles dont Dieu nous demande cette sainteté , me font encore plus apprehender : *Soyez saints, comme je suis saint* ; quoy que sa Majesté

*de la sainteté de Prêtres.* 158  
de veuille que les Prestres luy ressemblent  
aient en la sainteté, & que les vertus des  
res ne soient pas humaines ni ordinaires,  
divines, semblables autant qu'il est pos-  
sible aux vertus & perfections de Dieu même,  
pu'ils le sont en la puissance & autorité  
sacerdote.

## CHAPITRE VII.

*C'EST LE PROPRE DES  
Prêtres d'estre addonnez à l'oraison, sans  
laquelle ils ne se peuvent bien acquiescer  
à l'obligation de leur charge.*

### §. I.

**Q**U'AMINONS plus particulière-  
ment pourquoy la sainteté & perfe-  
ction est tellement requise es Prê-  
tres. Qu'ils soient saints, dit il,  
qu'ils offrent l'encens & les pains à leur  
Dieu. Il est tout clair qu'en la sainte Ecriture,  
l'encens signifie oraison : *Que mon oraison soit  
en votre presence, comme l'encens.* Et  
en l'apocalypse ces phioles odoriferantes que  
portent les Anges, c'estoient les prieres des

Parce qu'à la verité, il n'y a odeur si  
agréable à Dieu, que l'oraison des justes. D'où l'on  
conferet, que l'oraison continuelle est fort  
utile à l'office des Prestres, car leur pro-  
fession est d'interceder pour le peuple,  
de Dieu les miséricordes & faveurs

Sancti sint;  
quia incen-  
sum Domi-  
ni, & panes  
Dei sui offe-  
runt.

*Psal. 40.*

Dirigatur  
oratio mea,  
sicut incen-  
sum in con-  
spectu tuo.

*Apor. 5.*

Habeban-  
t phialas ple-  
nas odora-  
mentorum  
quæ sunt :  
orationes  
Sanctorum

**C'est l'opinion des Docteurs.**

***Il faut ( dit saint Ambroise ) que les prêtres prient jour & nuit pour le peuple qui leur charge ; partant ils doivent estre que les autres , comme orateurs de Dieu on commande au peuple de s'abstenir de vacquer quelque temps à l'oraison ; ce qui est une plus forte raison aux Prestres qui n'ont rien à bouger ?***

**Doctores Dei sunt : si enim plebeis hominibus , oratione insistere præcipitur, quanto magis Sacerdotibus, insistere debent.**

**Saint Augustin desire que le Prêtre soit tel , que ce que le peuple ne peut obtenir de Dieu , il le merite pour le peuple, d'autant qu'il est écrit : Si le peuple a peché , le Prêtre prie pour luy ; mais si le Prestre peche , où est son intercesseur ?**

plutôt de cela, d'avoir une amitié & familiarité particulière avec Dieu par le moyen de l'oraison : car avec quelle confiance parleray-je pour les pechez d'autrui à celui qui ne m'a pas assuré des miens propres ? Si quelqu'un me vouloit rendre mediateur vers un Grand qu'il m'eût fâché, & que je ne connoistrois pas, je luy répondrois aussi-tost : Je ne peux faire cela, parce que je n'ay aucune familiarité avec luy. De même que le Prêtre pour satisfaire à ce qu'il est tenu, doit prier incessamment, & il se fera connoître à Dieu.

Qua enim fiducia pro peccatis alienis ad Deum intercessor venio, apud quem de propriis securus non sum ? Si fortasse quispiam apud potentem Virum, qui sibi ira-

me, & mihi esset incognitus, intercessorem suum me fieri quæreretur, proinde responderem : Ad intercedendum venire nequeo, quia ejus notitiam ex sedula familiaritate non habeo.

§. II.

**A**Vila homme d'un tres-bel & sage esprit, traitant ce même point en un discours qu'il fit aux Prêtres, leur dit ces paroles fort notables à ce propos. C'est un grand affaire qu'encenser & offrir sacrifice, ces deux choses sont fort jointes, & pour les bien faire, il ne faut pas separer l'une d'avec l'autre : l'encens c'est prier, & celui qui doit sacrifier a aussi l'office de prier, puis qu'il est mediateur entre Dieu & les hommes, pour implorer sa misericorde, non cruëment, mais luy offrant le don qui appaise le plus son courroux, qui est nostre Seigneur Jesus-Christ.

S. Chrysostome dit : Un ambassadeur ou intercesseur non seulement pour une ville, ou un Royaume, mais pour tout l'univers, & qui

*Chr. lib. 6. de Sacer.*

*Eum, qui pro Civitate tota,*

quid dico civitate? imò verò pro universo terrarum orbe legatus intercedit, deprecatorque est apud Deum, ut hominum omnium, non viventium modò, sed etiam mortuorum peccatis propitius fiat, qualem quæso esse oportet? Equidem neque Moïsis, neque Eliæ fiduciam fore unquam satis putaverim ad sup-

plicationem hujusmodi peragendam: quandoquidè quasi mundus illi universus creditus, atque adeo omnium sit pater, sic ad Deum ipse accedit, deprecans quidquid ubique bellorum est extingui, turbas solvi, atque in horum locum pacem ac felicem rerum statum succedere: denique celerem malorum unicuique imminentiù quàm privatim, quàm publicè defunctionem postulans: porrò illum oportet tanto omnibus in rebus præstare pro quibus intercedit, quantò par est subditis præfectus excellat. Cum autem ille & Spiritum sanctum inuocaverit, sacrificiumque illud honore ac reverentia plenissimè perfecerit, communi omnium Domino manibus assiduè pertractato: quæro ex te, quoto illum in ordine collocabimus? quantam autem ab eo integritatem exigemus? quam religionem? Considera enim quales manus illas administrantes esse oporteat: qualem linguam, quæ verba illa effundat: quàm denique re non puriorem sanctioremve esse conveniat animam, quæ tantum illum, tamque dignum spiritum receperit.

Après



*de la Sainteté des Prestres.* 155

Après le discours de saint Chrysostome, Aui-  
continué le sien, disant : *Mes Peres, voilà des*  
*voies qui m'épouvantent fort , d'exiger une*  
*elle force d'oraison , quelle serue à tout le*  
*monde :* à quoy il dit que la vertu , & la con-  
fiance de Moysé & d'Helie luy sembloient foi-  
bles, l'un desquels par l'efficace de son oraison  
obtint la remission de cette grande armée qui  
cheminoit par le desert chargée de pechez enor-  
mes : l'autre par sa priere fermoit le Ciel quand  
on luy sembloit, de peur qu'il ne tombât de  
pluye, & l'ouvroit quand il vouloit avec la  
lef de son oraison : il faisoit tomber le feu du  
ciel , & tuoit ceux qu'il vouloit, & ressuscitoit  
les morts par sa priere. Helas, si la vertu de  
eux-là n'est pas encore suffisante pour l'orai-  
son que le Prestre doit faire pour tout le mon-  
de, mon office estant encore plus grand, ie n'ap-  
proche en rien de la force de prier , ni de la  
vertu & perfection de ces Saints. O Peres! quand  
vous serons presentez au iugement de Dieu ,  
qu'on nous imputera les guerres de nostre  
temps, les pestilences , les pechez , les here-  
sies, & autres innombrables maux & calami-  
tez qui sont au monde, tant spirituels, que cor-  
porels ; peut-estre que nous aurions lors regret  
d'avoir esté Prestres : l'honneur du Sacerdoce ,  
le gros revenu que nous en tirions semble-  
ment lors si pesans , que pour tous les biens du  
monde nous ne voudrions pas mettre ce fardeau  
sur nos épaules. C'est vne chose rude , seule-  
ment à le penser , que n'estant pas capable de  
prier pour moy , & qu'ayant besoin de l'ayde  
des voisins , pour me rendre Dieu propice ,  
lequel

Num. 16.  
Et hausto  
igne de alta-  
ri misit in-  
censum de-  
super, & stas  
inter mot-  
uos & vi-  
ventes, pro  
populo de-  
precatus est,  
& plaga ces-  
savit.

Ad Rom. 8.  
Quid ore-  
mus sicut  
oportet, ne-  
scimus: sed  
ipse spiritus  
postulat pro

lequel j'ay irrité par mes pechez, & étant si peu  
spirituel que ie ne pleure, ni ne ressens pas mes  
defauts, l'on me demande de si vifs sentimens, &  
des entrailles si embrasées de charité, & que ie  
sente les maux de tout le monde; & que j'aye  
tant de sainteté que j'ose m'opposer à l'ire de  
Dieu, le rendant de courroucé, appaisé, & de  
punisseur; pardonneur. L'Ecriture sainte rap-  
porte qu'Aaron voyant le feu du châtiment divin  
faire vn horrible dégât, & brûler la plus part du  
peuple campé sous les tentes, il prit l'encensoir  
en la main, & se mit entre les morts & les vi-  
uans, pleurant & encensant le Seigneur, duquel  
il arrêta le courroux & la punition. Mes Peres,  
cela vous est-il quelques fois aduenu? Auez-vous  
si vigoureusement bataillé contre Dieu avec la  
force de l'oraison, luy voulant châtier; que Dieu  
ait dit: *Laisse-moy exercer mon courroux*; que  
vous ne l'ayez pas voulu permettre, & qu'enfin  
vous l'ayez vaincu. Mal-heur sur nous qui n'a-  
uons exercices d'oraison, ni sainteté de vie pour  
nous opposer à l'ire de Dieu, & empêcher qu'il  
ne punisse son peuple. Je ne sçay pas mesme si  
nous entendons que c'est qu'oraison, car com-  
me dit S. Hierosme, cét œuvre de prieres se fait  
plus de gémissemens, que de paroles: & celuy-  
là seul sçait gémir comme il doit, pour animer  
& fortifier son oraison, qui a esté enseigné du  
saint Esprit à prier. Saint Paul nous aduertit de  
cela, disant: *Nous autres ignorons en quoy, &  
comment il faut prier, mais le saint Esprit prie  
pour nous avec des gémissemens indicibles.* Il  
est certain que le saint Esprit en soy-mesme, ne  
demande ni ne soupire; mais il est dit qu'il in-  
tercede

*de la sainteté des Prestres.*

157

pour nous avec des gémissemens , parce  
qu'il pleurer nos cœurs des larmes incroya-  
bles est vne compassion de voir le peu d'exer-  
cice qu'il y a de cela entre les Prêtres ; car pen-  
sant à l'Adieu de la Messe l'espace de deux ou  
trois redoubleaux, aux personnes pour lesquels ils veu-  
lent servir, ils croient s'en estre deuëment acquit-  
té. O Dieu ! extrême ! & Dieu s'appaisera de  
ce moyen d'obtenir la pacification  
des peuples, la foy pour les Infideles, la conuer-  
sion des pecheurs , la persëuerance aux iustes ?  
Un peu de peine nous pensons venir à bout  
d'une chose de telle importance ; vne oraison qui  
est faite par mocquerie , ou par acquit-  
tation de tout cela ? Il est besoin de sou-  
uerains gémissemens , lesquels ne soient point  
faits par affection ou sentiment humain ,  
mais inspirés par le saint Esprit , tellement im-  
pétueux d'estre entendus de ceux qui ne les ont  
que mesme ceux qui les ont ne les sçau-  
raient raconter. Sçavez-vous, mes Peres, quels  
sont être les gémissemens que les Prêtres re-  
font en la presence de Dieu , luy deman-  
dant pour tout le monde ? Saint Basile  
Tout ainsi qu'en l'office Sacerdotal nous  
reueillons la personne de nostre Seigneur Je-  
sus Christ , de mesme nous le devons imiter en  
nos gémissemens , & en l'oraison qui est requise en  
charge. Qu'ils pensent en leur coin , se-  
crets à dire Messe , avec qu'elle affection,  
larmes , gémissemens & larmes Iesus-  
Christ étendu en la Croix , dégouttant de sang  
sur le corps , prioit dans son cœur pour  
le monde, attendu que l'Apostre saint Paul  
dit

nobis gēni-  
tibus inenar-  
rabilibus.

*Cum elamo-  
re valido &  
lacrymis  
preces sup-  
plicationes-  
que offerens  
exauditus est  
pro sua re-  
uerentia,*

dit de luy, qu'il pria à chaudes larmes, & à cris : qu'ils tâchent d'impetrer de ressembler cet esprit, à ce cœur si piqué d'épines, afin qu'ils viennent puis après interceder son nom pour tout le monde, & que le tenant entre leurs mains à l'Autel, ils ayent au fonds du cœur vn semblable gémissement, à ce que comme il fut exhorté du Pere pour sa reuerence, ils le soient eux-mêmes prians & gémissans comme luy. Si quelques-uns dont ie suis le premier, s'intimident & confondent de voir l'aridité de leur cœur en l'oraison, le peu de ressentiment qu'ils ont des maux d'autrui, le peu de sainteté pour forcer le Tout-puissant par leur priere ; qu'ils n'ont aucuns soupirs, aucun mouvement du cœur, le manque de lumière, de connoissance des choses diuines : bref s'ils se trouuent éloignez de ce don d'oraison infus par le saint Esprit, si necessaire pour bien exercer l'office Sacerdotal, d'être Aduocat pour les hommes au Tribunal de Dieu. Si certuy-là ainsi épouuayté & plein de remors m'interrogeoit, Pere m'feray-ie, suis loin d'apprendre les secrets de cette oraison : ie luy répondrois que s'il n'est Pasteur, qu'il ne se charge d'auocacer en l'audience diuine, qui est bien differente de la Iustice d'iobas, s'il ne le sçait faire, & qu'il n'ait le style, la pratique ni l'usage. Car ce negoce de prier, pour être bien fait requiert de l'exercice, de l'habitude, de sainteté de vie, mortification, être sans soucy, sur tout la grace & faueur du S. Esprit, d'autant que c'est son don. Mais si celuy-là est déjà Prêtre, ie luy diray qu'il pleure d'y estre entré si inconsiderément, sans examiner s'il auoit les conditions & la suffisance necessaire pour vn tel office, &

qu'

*de la Sainteté des Prestres.* 199

Il tâche de remedier à ce dommage, vsant  
maintenant de toute la diligence possible pour  
acquiescer ce qui luy manque, moyennant la gra-  
ce de Dieu, qui ne luy sera pas déniée. Qu'il crai-  
gne & apprehende fort, qu'il ne luy arriue ce  
que nostre Seigneur dit en l'Euangile estre auenu  
à celuy qui entreprit de bâtir vne tour sans auoir  
rien supputé s'il auoit dequoy faire les fraix, de  
leur que ceuz qui verront son ouvrage demeuré,  
se moquent de luy, disant : *C'est homme à com-  
mencer à bâir, & n'a pu achener.* Seigneur, deli-  
uez par vostre misericorde tous vos Prestres de  
la rage des Diables d'enfer, qui nous reproche-  
nt qu'ayant l'eminence du Sacerdoce, nous  
vécions basement & indignement, en égard  
à la dignité. Ce sont les termes de ce saint hom-  
me Apostolique, lequel par son bel esprit & sa  
grande lumiere dont le saint Esprit l'illumina,  
reconnut assez combien il estoit necessaire que  
les Prestres fussent fort addonnez à l'exercice de  
l'raison pour se bien acquiter de leur deuoir,  
comme sans cela ils ne scauroient jamais rendre  
bon conte de leur charge. Nostre Seigneur par sa  
misericorde nous le fasse entendre à tous, & nous  
vüille donner sa grace & sa faveur, pour ac-  
quiescer ce qui nous manque.

Luc. 14.

## CHAPITRE VIII.

*QUE L'ORAIISON MENTALE, & les exercices spirituels, sont l'occupation & office des Prêtres : c'est pourquoy toutes les autres occupations exterieures & seculieres leur sont defendues.*

§. I.

**P**EU T-ESTRE que quelques Prestres estimeront assez d'oraison de dire les sept heures Canoniques de l'Office divin, avec un Chapelet, & autres telles devotions. Dieu veuille qu'il soit ainsi, & que tous s'acquittent bien de leur obligation. Toutefois il est à propos de sçavoir si leur Breviaire est oraison, & quelle oraison c'est dont nous parlons icy, parce qu'il pourra avoir dit toutes ses heures, & autres prieres, sans avoir fait aucune oraison.

2.2.7.83.

Esse actum  
potentiae ra-  
tionalis, in-  
tellectus &  
voluntatis.

Oratio quid?  
Oratio est  
elevatio  
mentis in  
Deum.

Pour cet effet est à remarquer, que l'oraison (disent les Theologiens avec S. Thomas) est un acte de puissance rationale, d'entendement & de volonté. Par ainsi c'est chose accidentelle à l'oraison, de la faire vocale ou muette; & regulierement celle qui se fait sans voix est meilleure, hormis quand elle est d'obligation, comme l'office Divin, ou pour autres causes. La definition de saint Jean Damascene est bien receüe des Theologiens, *L'Oraison est une élévation de l'entendement à Dieu.* De maniere que celle qui n'est que vocale, sans cette élévation de l'affection

&amp;

*de la sainteté des Prestres.* 161

entendement à Dieu , ne merite pas le nom  
raison, & ne l'est à parler proprement : tout  
même qu'une image d'homme en peinture,  
est pas homme,encore que nous l'y appellions,  
n'est qu'une figure d'homme , qui n'a esprit  
rie. De même l'oraison qui se fait seulement  
la voix, est l'oraison vocale,oraison morte,&  
sans esprit , laquelle au lieu d'estre utile , cause  
souvent toujours du dommage,parce que mal ai-  
né fait-on sans peché ces oraisons sans esprit  
attention,spécialement quand elles sont d'o-  
raison. C'est la doctrine de S. Thomas , qui  
est à ce propos S. Paul,& autres tres-remar-  
quables autoritez des Saints,dont nous rappor-  
tons les textes cy-aprés en l'acquit de l'office  
in.

1.2. q. 83.  
art. 23.

D'où j'infere que dire les heures Canoniales ,  
l'autres oraisons vocales d'obligation ou de  
oraison , tant s'en faut qu'elles nous desoblige  
& excusent des heures d'oraison mentale  
notre retraite : au contraire qu'elles nous  
obligent plus estroitement à cela, pour mieux  
satisfaire à cette obligation si précise. D'autant  
qu'il est impossible moralement de dire l'office  
in avec l'attention & esprit requis,si l'on n'a  
quelque exercice d'oraison mentale,& de considéra-  
tion.C'est ce que nous appellons icy faire orai-  
son, & ce que nous disons estre le propre office  
des Prestres , qui est d'avoir toujours l'enten-  
dement & l'affection élevée à Dieu par un con-  
tinuel accès & communication avec luy : & la  
me Eglise qui les a expressément obligez à  
dire les sept Heures Canoniales, divisées en tout  
jour,en cela même leur donne à entendre que

Dist. 1.

leur office est de s'occuper toutes les heures du jour en prieres, loüanges divines, & conversation avec Dieu.

Cela est tellement vray selon le sens & l'intelligence de l'Eglise, qu'elle a saintement ordonné que les Prestres, & Clercs soient exempt de toutes charges seculieres, afin qu'ils aient plus de moyende s'acquitter de leur office. Cela se voit en plusieurs Decrets des Conciles, entre lesquels il y a un Canon des Apôtres, inseré dans le Decret. *L'Evesque, le Prestre, ou le Diacre*

*Junec. Episc.  
18. dist. Can.  
20. Apostol.  
quidem, 11.*

*1.*

*Episcopus,  
aut Sacerdos  
aut Diaconus  
nequaquam  
saeculi  
curas assu-  
mant; sin-  
gliter desi-  
ciantur.*

*Et alibi:*

*Non oportet  
Episcopum,  
aut Presby-  
terum, aut  
Diaconum  
publicis ad-  
ministratio-  
nibus immis-  
cete, sed va-  
care, & com-  
modum se  
præbere us-  
ibus Ecclesia-  
sticis: in ani-  
mam ergo  
inducit hoc  
facere, ut  
deponantur;*

*ne se chargeront point des affaires du monde, en-  
crement qu'ils soient rejetez.* Et en un autre

*Canon; Il ne faut pas que l'Evesque, le Prestre,  
ou le Diacre se meslent des affaires publiques, mais  
qu'ils vacquent & s'employent aux soins de l'Eglise.*

*Qu'ils se resaluent donc à cela, ou qu'ils soient  
deposez, car nul ne peut servir à deux maistres.*

Au Concile de Carthage il fut dit que l'Evesque

ou le Prestre n'accepteroient point l'execution des testamens, & ne prendroient aucun soin des affaires domestiques, mais vacqueroient seulement à la lecture, à l'oraison, & à la predication. Le Pape Clement dit en un chapitre de

Decret: *Il faut que le Prestre mène une vie irré-  
prehensible, & qu'il tâche sans qu'il pourra d'a-*

*nimer les occupations de cette vie; qu'il ne soit  
avocat des procez, qu'il ne s'em-*

*ploye à aucune œuvre manuelle. Car il ne faut  
pas que le Clerc soit juge ni enquesteur des af-*

*aires seculieres, de peur qu'estant esouffé de la  
solicitation des hommes profanes, il ne pût vac-*

*quer à la parole de Dieu: que les Laics qui n'ont  
que faire prennent ce soin, mais que personne*



## de la Sainteté des Prestres. 163

leſſonne le Clerc de l'eſtude, par lequel le ſalut eſt donné aux hommes.

nemo enim poteſt duo- bus dominis ſervire.

*Uti. ium i: em Carthaginense.*

ſcopus vel Sacerdos tuitionem testamentorum non ſuſcipiat, & rei familiaris curam ad ſe revocet: ſed lectioni, & orationi, & prædicationis tantummodò vacet.

*Uti. Papa in Decreto, c. Te quidem.*

ſcopum oportet irreprehenſibiliter vivere, & ſummo ſtudio niti, ut ſes vitæ huius occupationes abjiciat, ne fidejuſſor exiſtat, ne ad litium fiat, neve in vlla alia occupatione prorsus inveniatur mun- diti officij occaſione perplexus: neque enim iudicem, neque cognito- rium ſecularium negotiorum Clericum eſſe oportet: ne præfocatus præ- ſes hominum curis, non poſſit verbo Dei vacare, ſed hoc exhibeant ſes laici: Clericum verò nemo occupet ab his ſtudiis per quæ ſa- omnibus datur.

### §. I I.

Es Saints & les anciens Conciles ont eu un ſoin de cela, qu'en celuy de Carthage porté en une Epiſtre de Saint Cyprien, il eſt rendu de dire des Meſſes & ſuffrages pour le ſint qui avoit laſſé un Preſtre ſon executeur testamentaire. Il y a déjà long-temps, dit-il, qu'il eſt ordonné au Concile des Eueques, que ſes n'inſtiguât par ſon teſtament des Pre- ſtes ou Clercs tuteurs ni curateurs; parce que ſes qui ſont honorez du Divin Sacerdoce, & ſes au miniſtere clerical, ne doivent vac- quer à l'Anel, aux ſacrifices, prieres, & orai- ſes. Car il eſt écrit que pas un qui milite à Dieu, ſes embrouille és affaires ſeculieres, afin qu'il ſes plaire à celuy auquel il ſ'eſt engagé.

*Cyp. l. i. p. 2. c. Cyprianns, 21. q. 3.*

*Verba nota- tu digna. Iampridem in Concilio Episcoporum statutum est, ne quis de Dei ministris tutorem, vel curatorem testamento suo nomina-*

ita, quando-  
quidem sin-  
guli divino  
Sacerdotio  
honorati, &  
in Clericali  
ministerium  
constituti,  
non nisi alta-  
ri & sacrificiis  
deservire, & precibus, atque  
orationibus  
vacare debeant. Scriptum  
est enim, Ne-  
mo militans  
Deo implicat  
se curis secularibus, ut  
possit place-  
re ei cui se  
probavit.  
Quod cum  
de omnibus  
dictum sit,  
quanto magis  
molestis  
& curis secularibus oc-  
cupati, & ab  
Ecclesia re-  
cedere, & ad  
terrenos &  
seculares a-  
ctus vacare  
non possunt,  
cuius ordina-

Cela estant dit de tous, à plus forte raison on ne  
doit detenir és pieges & sollicitudes mondaines  
ceux qui sont tellement occupez aux choses di-  
vines, & spirituelles, qu'ils ne sçauroient sor-  
tir de l'Eglise, pour s'employer aux actions res-  
restres & seculieres. Les Leuites ont tenu en la  
Loy la forme de cette ordonnance, & religion  
d'autant que la Tribu de Leui qui seruoit au  
Temple, à l'autel, & aux Ministeres diuins  
n'auoit point eu sa part de la terre, mais les au-  
tres labourans leur champs, elle seule ne culti-  
uoit que Dieu, & étoit sustentée des premiers  
& decimes des autres tribus. Ce qui se passe  
par l'autorité & dispensation diuine, de peur  
que ceux qui s'employoient aux œuvres spiri-  
tuelles n'en fussent diuertis, & contraints de  
vacquer aux temporelles. C'est la raison, & la  
forme que nous tenons maintenant au Clergé  
que ceux qui sont promoteus aux Ordres en l'E-  
glise de Dieu, ne soient aucunement distraits de  
l'Autel des Sacrifices, ni de l'administration  
diuine, mais qu'ils seruent iour & nuit aux cho-  
ses celestes & exercices spirituels. Ce qu'ayan-  
esté religieusement considéré par nos predeces-  
seurs Exéques, ils ordonnerent saintement, que  
pas vn en mourant ne nommât vn Clerc tuteur  
ni curateur, & que ceux qui contreuiendroient  
à cela, seroient priuez des offrandes & sacrifices  
que l'on offre pour les deffuncts : car celuy-  
ne merite pas d'être nommé à l'Autel de Dieu  
qui veut distraire de l'Autel les Prestres, & mini-  
stres de Dieu.

gionis formam Levitæ prius in lege tenuerunt. Nam Levitica tribus in  
templo & altari & diuinis ministeriis vacabat, nihil de portione terre per-

## De la Sainteté des Prestres. 189

Les autres terres colentibus illa tantum Deum coleret, & ab aliis tributis & primitiis sustentaretur. Quod totum debet de auctoritate dispensatione divina, ut qui operantibus divina assistebant, in advocarentur, nec cogitare aut agere secularia cuperentur. Quoties & forma in Clero tenetur, ut qui in Ecclesia Dei ad ordinem clericalem promoventur, nullo modo ab administratione divina altari, & sacrificiis recedant: sed die ac nocte celestibus ritualibus exercitiis serviant, quod Episcopi antecessores nostri considerantes, & salubriter providentes censuerunt, ne quis de hoc vel curam Clericorum nominaret, & si quis hoc fecisset, vetur pro eo, nec sacrificium pro dormitione eius celebraretur, nisi ad altare Dei meretur nominari, qui ab aliis Sacerdotes & Clericos voluit advocare.

Il y a d'autres textes au droit Canon & e propos, qui defendent aux Prestres & Clercs la chasse, les jeux, les spectacles, les commerces, bref tous les autres occupations seculieres, spécialement de la vie & honnesteté des Clercs, & que les Religieux ne se meslent des affaires seculieres, & du Clerc qui est chasseur, & en route de la vie. du Decret. D'où l'on tire clairement que la sainte Eglise a toujours pretendu que les Prestres & les Clercs soient déchargés de toute sorte d'affaires, & d'occupations seculieres, & qu'ils sçachent que leur propre est de servir à l'Autel, & vacquer à l'office, à l'oraison, à la lecture, & autres exercices. Tout ainsi que nous voyons que Dieu ordonne en la Loy ancienne, que les Levites fussent exempts de toutes charges, qu'ils ne fussent occupés qu'au service du ministère du Sanctuaire. Il y en a sans doute bien plus de sujet maintenant, pour toutes les personnes Ecclesiastiques se soient obligés à cela même.

Occupationibus secularibus sine liberi Sacerdotes.

Titulus de vita & honestate Clericorum, & de Clerici vel Monachi se immiscere negotiis secularibus, & de Clerico venatore, & in distinct. 88. Decreti.

Que personne ne se trompe , estimant q  
les Decrets rapportez , qui parlent si rigoure  
sement de cét article, soient si anciens , que l'  
bus au contraire y ait derogé : prenez gar  
que tous ces canons sont renouvellez & co  
firmez par le Concile de Trente, en ces term

*Concil. Tri-  
dent. sess. 12.  
c. 2.*

*Statuit San-  
cta Synodus  
ut quæ alias à  
summis pæ-  
nificibus, &  
sacris conci-  
liis de Cleri-  
corum vita,  
honestate,  
cultu, doctri-  
naque reti-  
nenda, ac si-  
mul de lusu,  
comessatio-  
nibus, necnō  
sæcularibus  
negotiis fu-  
giendis, co-  
piose, ac sa-  
lubriter san-  
cita fuerunt:  
eadem in  
posterum iis-  
dem pœnis,  
vel majori-  
bus arbitrio  
Ordinarii  
imponendis  
observetur.  
Si qua verò  
ex his in de-  
suetudinem  
abiisse Epis-*

*Le Saint Synode a ordonné que tous les Decre-  
ty devant faits par les Papes , & saints Con-  
les de la vie des Clercs , de leur honnesteté ,  
bits & doctrine , du jeu , des banquets ,  
danses , des hazards , des spectacles , d'évi-  
tentes sortes de crimes , & de fuir les affaires  
culieres , soient observez à l'advenir sous  
mésmes ou plus grieves peines qui leur sero-  
imposées à la discretion de l'Ordinaire. Q-  
si les Evêques trouvent qu'il y en ait quelque-  
uns de corrompus par la mauvaise custom  
qu'ils les remettent aussi-tost en usage , & q-  
fassent soigneusement observer à tous , non  
stant tous les usages au contraire , de peur qu-  
ne portent la punition d'avoir negligé la co-  
rection de leurs suiets. Paroles tres-dignes d'  
tre considerées , tant par les Prelats , que  
autres du Clergé , & principalement l'intenti-  
& la fin pour laquelle tout cela leur est desse-  
du ; afin qu'étant développés de toutes occ-  
pations exterieures, ils s'adonnent entiereme-  
à l'oraison & aux exercices spirituels des loüa-  
ges divines & accèz avec Dieu, qui est l'essent  
de leur estat & office. Pour ce même suiet l'  
glise a pourvu à leur entretenement par  
dîmes & premices que le peuple leur pa-  
avec assez d'autres revenus , à ce qu'esta  
délivrez de tout autre soin, il ne leur re-  
pl*

des que celuy du service divin.

copi compo-  
rerint, ea

primùm in vsum revocari, & ab omnibus accuratè custodiri stu-  
ent, non obstantibus consuetudinibus quibuscumque, ne subditorum  
emendarionis ipsi condignas Deo vindice poenas persolvant.

Aussi on leur peut adapter ce verset : Il leur *Psalm. 104.*  
donné les regions des Gentils, ils ont possédé *Dedit illis*  
travaux des peuples, afin qu'ils observent *regines ge-*  
justifications, & recherchent sa Loy. Tous *tium, & la-*  
seigneurs & autres qui jouissent des biens de *bores popu-*  
l'eglise, devtoient bien penser à cela, que Dieu *lorum posse-*  
leur a donné des revenus qui ne viennent pas de *derunt, ut cu-*  
cession, & qu'ils n'ont acquis par leur tra- *stodiant ju-*  
vail, mais qu'ils mangent la sueur de tant de peu- *stificationes*  
ples, de pauvres laboureurs, & sujets qui peinent *ejus, & legē*  
dur le long de l'an à cultiver les terres pour leur *ejus requi-*  
payer & porter les fruits, & cela seulement *rant.*  
sa, qu'ils gardent les justifications, qu'ils re- *Vt justifica-*  
cherchent sa Loy, qu'ils considerent les com- *tiones ejus,*  
mandemens & conseils, qu'ils meditent inces- *& legem*  
samment sa Loy & mysteres : c'est ce dont nous *ejus requi-*  
voulons icy advertir & faire entendre. *rant.*

## CHAPITRE IX.

*QUE LA VERTU DE LA  
Chasteté & pureté est tres necessaire  
Prestres , & que l'impureté est fort c  
traire à leur estat & office.*

## §. I.

**L'**AUTRE raison qui est contenu  
paroles que nous avons cy-devant  
posées , pour desirer que les Pr  
soient Saints , c'est parce qu'ils  
froient les pains de proposition à leur E  
Voyons maintenant la difference qu'il y a  
pain à celuy que les Prestres offrent en la L  
grace , lesquels presentent à Dieu le pain  
qui descendit du Ciel , & qui dône la vie au  
de, qui est le corps & le sang de Iesus-Christ  
falloit tant de sainteté pour offrir ces pains  
teriels, qui ne differoient en rien des autres,  
le pureté sera requise és Prêtres d'à present?

C'est vne chose fort remarquable , que  
verence & le respect que Dieu vouloit qu'o  
portât à ces pains de proposition , qui re  
bloient aux pains communs , & n'avoient  
consécration ny sainteté, sinon qu'on les c  
à Dieu au Têple. Ces pains donc selon de  
& autres graves Auteurs , ainsi que l'on  
de la tradition des Hebreux , étoient mis s  
table d'or ; celle où on les paîtrissoit étoit  
d'or, & jusques au four à les cuire devoit être

O Seigneur quelle sainteté ! quelle richesse & splendeur de vertus voulez - vous qu'ayent les ames des Prêtres ? quelle pureté és mains qui manient ce pain Divin , & administrent de si souverains Mysteres ; quelles soient plus nettes, plus pures, plus reluisantes & precieuses que l'or bruy ; que l'ame du Prêtre, ses œuvres, & toutes les actions traitent splendidement ce pain divin & supersubstantiel.

Si pour garder vn peu de manne Dieu fit faire vn vase d'or fin tout neuf, qui n'eût seruy à une autre chose, & le fit mettre en un coffre de bois incorruptible, tout couvert d'or dedans & dehors, & qu'on portât à ce coffre l'honneur & le respect dont il est parlé en la sainte Escripture ; quelles desire-t'il que soient les ames des Prestres, qui sont des vases & tabernacles où cette divine, & vraye manne est reservée ; quels doivent estre les corps, qui sont les arches veritables du Testament, non du vieil, mais du nouveau ; sans doute il veut, comme il est necessaire, qu'elles soient incorruptibles, & nullement sujettes à la corruption des vices charnels.

Souvenez-vous que cette sainteté qui est tant requise és Prestres, encore qu'elle consiste en la perfection de toutes les vertus, ainsi qu'il a esté montré, c'est toutesfois principalement en la chasteté & pureté tant de l'ame que du corps, qui est la plus propre vertu, & celle qui decore autant les Prestres, comme au contraire il n'y a vice qui repugne tant au ministration Sacerdotal, *Levit. 8.* qui rende l'homme moins habile, même incapable de celebrer les sacrez saints Mysteres, comme

*Levit. 16.*  
 Non ingre-  
 dietur San-  
 ctuarium, ni-  
 si prius tuni-  
 ca linea ve-  
 stiatur, & fe-  
 minalibus li-  
 neis verenda  
 celabit, ac  
 cingetur zo-  
 na linea, ci-  
 darim lineā  
 imponet ca-  
 piti; hæc  
 enim vesti-  
 menta sunt  
 sancta, qui-  
 bus cunctis,  
 cum locus  
 fuerit, indu-  
 tur.

l'impudicité. D'où vient qu'en l'ancienne  
 le Prestre qui devoit offrir sacrifice, entre  
 les ornemens qu'il prenoit : le premier c'est  
 des calçons de linge blanc & net, qui des-  
 soient depuis la ceinture jusques sur les gen-  
 Il estoit aussi defendu au Prêtre d'entrer dans  
 Sanctuaire, qu'il ne se fût premierement  
 tout le corps, & revestu de certains habit  
 linge blanc. *Il n'entrera point dans le Sanctu-  
 qu'il n'ait pris une chemise de lin, & qu'il n'ait  
 vers ses cuisses de calçons de lin; il sera ceint d'  
 ceinture de lin, il mettra une coëffe de lin sur sa  
 ste, car ce sont des habits saints, desquels il se re-  
 stira apres s'estre lavé.* Tous ces vestemens sig-  
 fioient la netteté & chasteté; c'est pourquoy  
 est particulièrement spécifié qu'ils soient tous  
 linge blanc, symbole de la chasteté, parce qu'  
 faut beaucoup travailler après le lin avant qu'  
 devienne blanc; il le faut semer & recueillir  
 le secher & le mouiller souvent; puis on le bat  
 on le peigne, on le file, on le tût, on le seche  
 au Soleil, jusqu'à ce qu'il soit blanc; voire me-  
 me après toutes ces peines, il le faut relaver  
 souvent, pour conserver cette blancheur & net-  
 teté, l'échanger, le savonner, le lessiver. De me-  
 me est-il de la chasteté, qui s'acquiert, & se garde  
 de avec beaucoup de peines, de penitence &  
 mortifications, châtiant le corps en mille façons  
 jusqu'à le carder s'il est besoin, & faire  
 l'exercice de la vertu qu'il ait la blancheur  
 netteté qui luy manque naturellement.

*Exod. 12.*  
 Renes ve-

Comme aussi pour manger l'Agneau Paschal  
 qui estoit la figure expresse du tres-Saint Sac-  
 me



ment, la Loy commandoit que tous ceux qui en estoient accin-  
denoient manger se ceignissent le corps ; *Vous* Getis.  
*lierez vos reins.* Ce qui signifie la chasteté, selon  
la commune exposition des Saints. Cette dispo-  
sition de la pureté & chasteté estoit lors si neces-  
saire, que le defect n'empeschoit pas seulement  
de celebrer ou de pratiquer aux Sacrifices, lors  
qu'on étoit souillé de vices charnels ou impudi-  
ques, mais l'usage licite & honneste du mariage  
estoit vn obstacle d'en approcher.

C'est pourquoy il estoit enjoint aux Prestres,  
qu'au temps qu'ils entreroient en charge, ils  
s'abstinrent de leurs femmes, & ne sortissent  
point du temple, pour éviter les occasions de  
quelque lascivité. *Le Prestre ne sortira point  
desceint de peur de souiller le Sanctuaire de son  
Dieu, parce qu'il est oint de l'huile de sainte On-  
ction.*

Le Prestre Achimelech avant que donner à  
David & à ses compagnons les pains de Propo-  
sition, en cas de nécessité urgente, n'ayant au-  
tre chose à manger, il s'enquit, *si ses gens  
estient nets, principalement des femmes.* David  
respondit qu'il y avoit trois jours qu'ils n'a-  
voient touché à leurs femmes : par ainsi qu'ils  
estoint Saints & capables de manger ces  
pains. Nous fûmes continens hier & aupara-  
vant quand nous partîmes, & les vaisseaux  
de mes compagnons sont Saints. Cette der-  
niere parole est grandement à noter, car *Saint*,  
est autant à dire comme chaste & net, libre  
de tout acte charnel. Le mesme mot se trou-  
ve en cette signification, en d'autres passages  
de la sainte Ecriture, comme en l'Exode,

*Levit. 21.*  
Non egre-  
dietur Sacer-  
dos de San-  
ctis, ne pol-  
luat Sanctua-  
rium Dei sui,  
quia oleum  
sanctæ vn-  
ctionis super  
eum est.

*1. Reg. 12.*  
Panes pro-  
positionis:  
Si mundi  
sunt pueri,  
maximè à  
mulieribus  
Respondit  
David & te-  
staturus est:  
Cōtinuimus  
nos ab heri  
& nudius  
tertius quan-  
do egredie-  
batur, &  
fuerunt vasa  
puerorum  
sancta.

où

Exod. 16.

Estote parati  
in diem ter-  
tium, & ne  
appropin-  
quetis vxor-  
ibus vestris.

Omnis ho-  
mo qui ac-  
cesserit de  
stirpe vestra  
ad ea, quæ  
consecrata  
sunt, & quæ  
obtulerunt  
filij Israël  
Domino, in  
quo est im-  
munditia, pe-  
ribit coram  
Domino.

où Dieu avant que de venir sur le mont de Sy-  
na bailler la Loy, commanda à Moyse que le  
peuple se santifiât trois iours durant, & qu'il  
fût prest quand il viendroit. Moyse faisant de-  
puis entendre ce commandement au peuple, leut  
dit : *Soyez prests dans trois jours, & n'approchez  
pas de vos femmes.* De sorte que ce que Dieu ap-  
pelle sanctifier, Moïse l'explique s'abstenir de  
tout acte charnel, encore qu'il fût licite ; avec sa  
femme : & donne à entendre que cela estoit se  
preparer & disposer pour recevoir Dieu, qui de-  
uoit venir leur bailler la Loy, d'autant que nô-  
tre Seigneur est grand amy de cette vertu &  
netteté, comme il s'offense cruellement des lubri-  
citez. Ce qui est si veritable que les pollutions  
en dormant, ou par maladie, ou autre chose na-  
turelle inculpable, empeschoient d'offrir Sa-  
crifice & de manger des choses sacrées : & cet  
homme-là estoit reputé immonde, ainsi qu'il est  
dit au Leuitique : *L'homme qui s'approchera des  
choses sanctifiées, estant immonde, perira deuant le  
Seigneur.*

## §. II.

**C**E châtiment rigoureux dont Dieu punit le  
Leuite Osa fils d'Aminadab, le faisant mou-  
rir subitement, parce qu'il estendit le bras pour  
appuyer l'arche de Dieu qui branloit dans la  
charette où elle estoit portée ; la sainte Ecri-  
ture en ayant tû la cause, a donné sujet à quel-  
ques Docteurs de l'attribuer par vne probable  
coniecture, à raison que ce Leuite n'estoit pas  
sanctifié, ayant eu compagnie de sa femme le  
iour

jour d'auparavant, c'est pourquoy le texte porte que nostre Seigneur le frappa à cause de sa temerité.

O Dieu saint ! qui pourroit exagérer cecy ? si Dieu repare à une telle temerité, & à une si lourde faute, de presser la main pour retenir son Arche, quoy qu'elle allât tomber, de ne s'estre abstenu de l'usage licite & honneste du mariage, qu'il tiennne cela pour une si grande irreuerence, qu'il eût plustost souffert que son Arche fût rebuchée par terre, que d'être touchée d'une telle main ; qu'elle iniure, quel outrage sera-ce luy faire, de manier son tres-sacré & precieux corps virginal, avec les mains sacrileges toutes relantes & pollues d'impudicité ? S'il desiroit en l'ancienne Loy tant d'honesteté, netteté & sainteté pour toucher une Arche de bois, & des pains materiels, & offrir les Sacrifices des animaux, dont on vsoit lors, quelle pureté de corps & d'ame demandera-t'il au Prestre, qui doit offrir en sacrifice son même corps & sang, le tenir entre ses mains, le recevoir & incorporer avec soy ?

Pour mieux peser cette raison & la force de cette comparaison, il sera bon de considerer que nostre Seigneur Iesus-Christ est tellement amateur de la pureté, qu'encore qu'il se soumit à toutes les peines & miseres qui accompagnent la nature humaine, il n'a voulu souffrir qu'il n'y eût en sa conception, ni en sa naissance, chose qui diminuât la pureté virginale, mais que sa Mere fût toujours tres-pure & tres pudique avant, & après l'accouchement. Il ne s'est pas soucié d'avoir été flüetté, souffletté, craché, & moqué, &

offensé.

offensé de mille opprobres, & paroles injurieuses, enfin attaché & mort en une Croix entre deux larrons, avec titre de Blasphémateur & perturbateur du repos public : Il ne trouva point d'inconvenient en cela, mais il ne put supporter que sa Mere fût aucunement

*Thom. 2.  
Villanova  
concl. 3. de  
Sacramento  
altaris.*

*Omnia mū-  
da vult vo-  
chor parita-  
tis, mundam  
& purissimā  
matrem ele-  
git, virginē  
discipulum  
præ cæteris  
dilexit, man-  
da & nona  
sindone in-  
volvi voluit,  
mundo in  
tumulo, in  
quo nondum  
quisquam  
positus fue-  
rat, tumula-  
tus est, ab his  
qui sunt  
mundo cor-  
de victur, &*

interessée en sa tres-pure Virginité : & de peur qu'il luy mes-avint, il renversa toutes les Loix de la nature, de maniere qu'estant necessaire qu'il naquît d'une femme qui fust sa vraye Mere, & qui le conçût réellement dans ses entrailles, & l'enfantât en son temps, il accomplit cela sans faire tort ny diminuer sa pureté virginale, n'y ayant que le Saint Esprit seul à operer : de maniere que la conception & la naissance ont esté en toute netteté, sainteté, & extrême pureté. Ce qu'un Saint à devotement considéré en ces termes : *L'Auteur de la pureté veut contraindre choses candides. Il a choisi une Mere tres pure & nette, il a aimé son Disciple Pierre par dessus tous les autres, il a voulu estre ensevely dans un suaire blanc & neuf, estre ensevely dans un tombeau auquel personne n'avoit encore esté mis : il est ven de ceux qui ont le cœur net, & possédé de ceux qui ont le corps saint & net.*

*de lls qui sont mundo corpore possideur.*

*Christum  
comitantur  
Virgines.*

Ce Seigneur aime tant la vertu de la pureté, que son bien-aimé Disciple dit en ses revelations, qu'il le voyoit toujours marcher accompagné de Vierges, qui le suivent quelque part qu'il

n'il aille : & qu'il n'y a que les Vierges qui  
 yent le privilege de chanter une chanson nou-  
 velle, avec laquelle elles font la musique à l'Ag-  
 neau. Quel creve-cœur aura ce Seigneur si grand  
 my de la pureté, quelle offense recevra son  
 corps virginal de se voir en des mains sales ?

Cantabant  
 quasi Canti-  
 cum novum,  
 & nemo po-  
 terat dicere  
 Canticum,  
 nisi illa cen-  
 tum quadra-

ginta millia, qui empti sunt de terra : hi sunt qui cum mulieribus non  
 sunt coinquinati, Virgines enim sunt : hi sequuntur Agnum quocum-  
 que ierit.

Saint Hierôme presse là dessus en termes  
 graves & dignes d'estre considerez : Le perfide  
 Juif, & le déloyal Chrestien, répandent le sang  
 de Iesus-Christ, l'un du côté, l'autre du Calice.  
 Le bon S. Ioseph a porté le corps de nostre Sei-  
 gneur avec des mains pures, cétuy cy avec des  
 mains polluës, desquelles il touchoit n'a-gue-  
 res le corps d'une femme ? Il touche le salut des  
 hommes, & le reçoit en sa bouche, dont il vient  
 de baiser une Courtisane. Celuy qui avoit esté  
 membre de Iesus-Christ, se démembre d'avec  
 luy & s'incorpore à une paillardes ? Car celuy  
 qui adhère à une putain est fait vn même  
 corps. Ce corps mort fut ensevely en un suai-  
 re net, & en un monument nouveau ; mais  
 cétuy-cy d'une puante haleine, & d'un corps  
 pollu engloutit celuy que les Anges desirent  
 voir, & au regard duquel ils reçoivent des ioyes  
 éternelles,

D. Hierony-  
 mus meretrix  
 a. quit, sic  
 inuictus :  
 Perfidus Iu-  
 dæus, perfidus  
 Christianus : ille de  
 latere, iste de  
 calice san-  
 guine Christi  
 fundit.  
 Sanctus Ioseph  
 puris  
 manib<sup>9</sup> cor-  
 pus Domini  
 baiulavit, iste  
 verò pollu-  
 tis manibus,  
 & quibus  
 paulò ante  
 mulieris cor-  
 pus tracta-  
 vit, salutem

hominum tangit, & recepit ore quo paulò ante meretrici impressit :  
 Ille fuerat Christi membrum, tollit membrum Christi, & facit mem-  
 brum meretricis ; qui enim adhæret meretrici, vnum corpus efficitur. Repositum  
 iuxta illud corpus emortuum in sindone munda, & in monumento novo :  
 Sicut

iste autem ore foetente & corpore polluto demergit cum, quem Angeli videre conspiciunt, & quem adspiciendo delectationes æternas accipiunt.

*Chrys. in rit.*

*Miss. Grac.*

Nallus eorum qui carnalibus cupiditatibus est alligatus, dignus est ad te accedere, vel tibi ministrare, Rex gloriæ : tibi enim ministrare magnū est, & ipsius cœlestibus potestatibus terribile.

*Chrys. hom.*

*17. in Ep. ad Heb.*

Saint Chrysostome en la Liturgie qu'il compose, veut que le Prêtre disant l'Hymne des Seraphins, qui est, *Saint, Saint, Saint*, avant que commencer le Canon, dise : *Pas un de ceux qui sont attachez aux convoitises & voluptez charnelles, n'est digne d'approcher de vous, ni de vous servir, ô Roy de gloire ! car c'est une haute entreprise, & qui semble même terrible aux puissances celestes, de s'ingerer à vostre ministère, ô Roy de gloire !* Le même dit en une Homelie, qu'à l'heure qu'on celebrait la Messe, quand ce venoit à l'heure de la Communion, le Diacre disoit à haute voix : *Les choses saintes sont pour les saints.* Par ainsi que celui qui n'est pas saint, c'est à dire, net de toute impureté & orduce, ne s'approche point des mystères si sacrez & venerables.

### §. III.

**R**egardons, mes Peres, pour la reverence de Dieu, & considerons attentivement la pureté & netteté que requiert l'office & le ministère que nous exerçons; traitons nos corps avec le respect & la decence qui leur est deuë, à cause qu'ils sont des Ciboires & Tabernacles du sacré saint Corps de Iesus-Christ. Que chacun sçache posseder son vaisseau en honneur & sanctification, non à la passion de leurs desirs, comme les Gentils qui ignorent Dieu.

*1. Thes. 4.*

*Sciat unus-*

*quisque vas*

*suum possi-*

*dere in san-*

*ctificatione*

*& honore,*

*non in passione*

*desiderij, sicut gentes quæ ignorant Deum.*

Escoutons

**raisons ce que dit l'Apôtre S. Paul : Ne sçavez-vous pas que vos corps sont le Temple du S. Esprit qui habite en vous , & que vous n'estes pas vous-mesmes ?**

Sciat unusquisque vas suum possidere, in sanctificatione, & honore,

**in passione desiderii, sicut gentes qui ignorant Deum.**

**ailleurs : Ignorez-vous que vous estes le Temple de Dieu , & que l'esprit divin habite en vous. Ne sçavez-vous pas que si quelqu'un viole le Temple de Dieu , Dieu le perdra. Il ajoute en un autre endroit : Sçachez que vos corps sont membres de Jesus : voulez-vous donc ôter un membre à Jesus-Christ, pour en faire le membre d'une paillarderie ? Eloignez Seigneur , par vostre miséricorde une telle audace , & temerité de vos ministres & serviteurs, envoyez sur tous vos Prêtres un grand déluge, qui les nettoye, & purifie, non pas d'eau, comme celui qui déborda au commencement le monde pour le submerger , & purger les lascivetez dont les hommes l'avoient souillé, mais de feu qui est puissant : pourveu que ce ne soit point le feu de soufre, comme celui qui embrasa les cinq villes des Sodomites à cause de leur lascivetez dénaturée : mais d'un feu plus ardent , & efficace que celui-là, un feu du S. Esprit, un brasier de charité & d'amour, qui consume & purifie toutes les taches qu'ils auroient accueillies par le passé. Et conservez à l'avenir les corps , & les ames de vos Prestres & serviteurs, afin qu'ils officient avec la pureté & sincérité dont vous voulez estre servy. Brûlez vos reins du feu du saint Esprit , & nos cœurs aussi , afin que nous vous servions d'un corps**

1. Cor. 6.

Nescitis quoniam corpora vestra templum sunt Spiritus sancti, qui in vobis habitat, & non estis vestri?

2. Cor. 6.

Et iterum.

Nescitis quia templum Dei estis & spiritus Dei habitat in vobis ? Si quis autem templum Dei violaverit, disperdet illum Deus.

Denique:

Nescitis quia corpora vestra membra sunt Christi, tollens ergo membrum Christi, fa-

etiam mem- chaste, & vous soyez templaïsans, & agri-  
brum inter- agens en son sein,  
crisis.

Vre igitur  
sancti Spiritus, renes nostros, & cor nostrum, & tibi casto corpore  
vno, & sancto corde placeamus.

## CHAPITRE X.

CONTINUATION DE LA MATIÈRE  
de la chasteté, & combien  
est grièvement offensé, quand ceux qui  
ministrent, célèbrent les sacrez mys-  
tères.

### §. I.

2. thes. 3.  
1. Cor. 22.

Sacerdotes  
clius polle-  
runt laetitia.  
Sacerdotes  
clius polle-  
runt laetitia.  
ria mea.  
Cinquina-  
bar in medio  
corum.  
Hierem. sup.  
1. Cor. 22.  
Corpus  
Christi pol-  
luit, qui ad  
altare im-  
mundus ac-  
cedit.

**C**ette vertu de la chasteté est si nec-  
re à célébrer les sacrez mystères, &  
pudicité si contraire, que Dieu se-  
que les Prêtres quides exercent tous possi-  
bilités, les tachent & salissent. Ses Prêtres  
la sainte. Et ce qui est plus merueilleux, c'est  
re, qu'ils le salissent & infectent luy-mesme  
sans polluer aucun d'eux. Luy qui est la pureté  
me, qui ne peut recevoir aucune tache en sa  
cause du tort qu'ils font à ses mystères, les  
brans sans y apporter da scandale requise.  
Hierôme vlsant des paroles du Prophète,  
Dieu même, a dit que les Prêtres polluent  
corps de Iesus-Christ, qu'ils reçoivent en  
ment. Celuy qui vient à l'autel, & se  
corps de Iesus-Christ. Nous dirons au dix-huit  
me chapitre de ce traité comme cela se dû



2. Et S. Chrysostome maintient que c'est vn de leze-majesté, qu'ils meritent la peine *Chrysost. hom. 45. in Ioan.* xx qui ont crucifié nostre Seigneur.

*Si qui regiam coinquant, tam graviter puniuntur, quam qui eam scindunt, iurum, si illi qui non munda anima corpus Christi accipiunt, idem. iam habeant cum istis qui eum clavis cruci affixerunt.*

Dien s'offensoit si cruellement, & châtoit siement ceux qui estans souillez entroient le Tabernacle ancien, on participoient aux fices, d'autant qu'ils les souilloient & tarent, quelle injure sera-ce luy faire, & quelinixion doivent attendre ceux qui souillent, rofant son tres-pur corps & sang ? S. Paul : Hebreux fait cette cōparaison avec des pa- *Hebr. 4* es épouvantables. Celuy qui enfreint la Loy

Moyse, au rapport de deux ou trois témoins, mis à mort sans aucune remission : combien deez-vous qu'on doive plus rigoureusement punir celuy qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, poia le sang du Testament, auquel il est consacré, & méprise l'esprit de la grace ? Com- *Chrysost. Hom. 10. sup. ad Hebr. Throp. sup. Hebr. 10. Dion. Alex. cor. Paul. samosat.* me que cela soit dit generalement, S. Chrysostome & autres Docteurs l'expliquent particulièrement de ceux qui reçoivent le tres-S. Sacrement sans la netteté requise : & suivant l'interpretation de ces Saints, l'Apôtre donne trois punis à ceux qui communient indignement : le premier, *faciens legem Moyfi, absque vlla miferatione,* oppresseurs du Fils de Dieu, parce qu'ils foulent au pieds, le méprisant & outrageant, comme s'il estoit sous leurs pieds : le second, *deobus vel tribus testibus moritur,* souilleurs du sang du nouveau Testament, qui est le sang de Iesus-Christ qui les doit sanctifier, & qu'encore que le sang de Iesus-Christ ne

quanto ma-  
gis putatis  
deteriora  
mereri sup-  
plicia, qui fi-  
lium Dei  
conculca-  
verit, &  
sanguini-  
nem Testa-  
menti pol-  
lutum duxe-  
rit, in quo  
sanctificatus  
est, & spiritui  
gratie con-  
tumeliam fecerit.

puisse estre pollué en soy-même, neanmoins  
traitent de même que leurs saletés : le tra-  
est *rebelles & injurieux au Saint Esprit*, j'e-  
qu'ils empêchent les efforts qu'il eût op-  
le tres-Saint Sacrement. Voilà trois nom-  
le moindre est assez terrible : de fait, l'ad-  
ajouste incontinent ? *C'est chose terrible*  
*tomber entre les mains de Dieu vivant : &*  
Seigneur se réserve la punition de tels.  
*sez moy la vengeance, & ie la rendray :* c  
voulant dire qu'il n'y a que luy seu-  
pût ny scût les châtier avec la rigueur  
est, & spiritui meritent,

Horrendum est incidere in manus Dei viventis.

Mihi vindicta, & ego retribuam.

## §. II.

*Genuissima*  
*pœtia Sacer-*  
*dotum im-*  
*pudicorum.*

*Levit. 22.*  
*Sacerdotis*  
*filia si depre-*  
*hensa fuerit*  
*in stupro, &*  
*violaverit*  
*nomen pa-*  
*tris sui, flam-*  
*mis exure-*  
*retur.*

*Exod. 22.*  
*Quia viola-*  
*vit nomen*  
*patris sui.*

**L** n'y a point de doute que les Prêtres  
veantrent dans les lascivitez, ne soient  
reusement punis, puis que nous voyons  
Dieu les châtioit en l'ancienne loy, non  
ment és Prêtres, mais aussi en ceux de leur  
son. Il commande au Levitique que si  
du Prêtre étant en la maison de son Pere,  
faux bond à son honneur, qu'elle fût brûlée  
te vive : & en l'Exode, traitant de la même  
il n'impose pas la même punition aux  
filles, il les obligeoit seulement à épouser  
qui les avoient deflorées : Et l'Ecriture re-  
quelque raison de cette rigueur, dit *Parce*  
*le a violé le nom de son Pere*, lequel étant  
tre, toute sorte d'impudicité est insuppor-

non seulement en la personne, mais jusques au moindre de la maison. Saint Chrysostome pesant cela : *Faut-il s'émerveiller*, dit-il, *si la peine du Prestre est plus grieve, ven que leurs filles qui n'avoient rien de commun avec le Sacerdote, à cause de la dignité paternelle, sont plus seuerement punies de pareils pechez ? d'où l'on prend occasion de dire, que la peine du Prestre sera plus rude, que celle du peuple.* Suivant cela, sans doute les Prestres Evangeliques seront encore plus châtiez, à raison que les mysteres qu'ils celebrent, sont sans comparaison plus saints & venerables.

*Chrys. lib. 6. de Sacerd.*  
*Quid mirū si Sacerdotis poena grauior sit, cum & Sacerdotū filij, quibus nihil cum Sacerdotio cōmune est, propter dignitatem paternam, eorundem peccatorum poenam multo*

*meritoriū insinuant : unde colliges Sacerdotis poenam multo grauiorem esse, quā aliorum de plebe.*

sinon qu'il leur arrivera ce que dit le S. Esprit : *D'autant que la sentence contre les méchans est un peu différée, les enfans des hommes font des malices innombrables sans aucune crainte : souuent la patience, parce qu'il fait tant de bien, & est si douce de la patience, devroit contraindre qu'il prendra bien à ceux qui craignent Dieu, & qui redoutent sa face : la patience que Dieu apporte à souffrir tant de pechez & d'injures, n'est pas une bonne raison de s'assurer, au contraire ils en devroient craindre d'avantage ; car d'autant que la patience & l'attente sont plus longues, la punition en sera plus rigoureuse.*

*Ecel. 18.*  
*Quia non profertur cito contra malos sententia, absque timore villo filij hominum perpetrant mala : attamen peccator ex eo, quod cunctis facit malum, & per patientiam sustentatur, ego faciem eius*

*significat quod erit bonum timentibus Deum, qui verentur faciem eius.*

Le même Saint Esprit dit en l'Ecclesiastique : *Ecel. 5.*

*N'allez pas que vous ayez péché, & qu'il ne*

*etiam, & quid  
mibi aculit  
triste. At  
sensus enim  
est patiens  
redditor.*

182.

## *Traité second,*

*vous en est point mesavenu : car le Tres - bon  
est un patient vengeur ; tant plus il endure  
difficile, tant plus il punit justemen les m  
faits d'un chacun, & recompense les bones o  
vres. S'ils cōsideroient bien cela, ils trouvero  
à leur compte, qu'ils auroient bien meill  
marché de payer content, quand bien ce ser  
avec toutes les peines & châtimens de ce  
vie, que d'attendre la punition en l'autre.*

### *§. I I I.*

**I**L paroît assez que l'Eglise estime ces fau  
tres-grièves, & croit que Dieu les châtie  
gouvenement, puis qu'elle a imposé des pe  
insupportables contre les Prestres impudiqu  
Plusieurs Canons les privent de tous benefi  
Ecclesiastiques, les excommunient & leur in  
fent l'exercice de l'office Sacerdotal à jamais  
bien à longues années, jusqu'à ce qu'ils ay  
fait penitence.

*Chim. c. 15.*

Saint Iean Climacus raconte, que presch  
vn jour que l'heresie est le plus grand de t  
les pechez, un des auditeurs luy repliqua : Co  
me est-ce donc que l'Eglise reçoit l'heretiq  
qui a abjuré & confessé son peché & , à la p  
ticipation des sacrez mysteres; & le Prestre  
nicateur, quelque repentance & confession e  
fasse, n'y est receu qu'après vne penitence  
plusieurs années? Le Saint advouë qu'il ne s  
que luy repliquer : mais en effet, Saint Pat  
rend la cause, parce que les autres pechez (e  
res qu'il souillent l'ame) n'infectent, ni ne  
lissent point le corps, comme la fornication.

*r. Cor. 6.  
Luxuria non  
tantum ani-  
mam, sed*

## *la sainteté des Prêtres.* 183

tout : de façon que tant soient les mes, le pecheur s'en repentant avec contrition & penitence, est capable de six sacrez mysteres ; mais les pechez : qu'ils salissent l'ame , ils souillent : c'est pourquoy ils rendent l'homme incapable de pratiquer & communier virginal & tres-pur de nostre Seigneur Christ. C'est à quoy les Canons ont ordonné pour un long - temps , où Prestres concubinaires du ministere

corpus in-  
quinar.  
Qui forni-  
catur, in cor-  
pus suum  
peccat.

te fit le glorieux S. Macaire s'accor-  
da : il venoit ordinairement à la cel-  
lule de toutes sortes d'infirmitez ,  
il charitablement , & les guerissoit  
par ses prieres. il y arriva un Prestre qui  
estoit tout mangé d'un cancer , à  
qui n'avoit aucun remede : il demeura  
assis à la porte de la cellule , le Saint  
ne voulant pas d'entrer , & ne voulant  
parler à luy, jusqu'à ce que Palladius  
Capadoce y arriva, lequel le supplia  
de luy, & il luy répondit: Il ne me  
peut gueri, parce qu'estant Prestre,  
il étoit en des vices des-honnestes , c'est  
pourquoy Dieu l'a puny de ce mal incurable:  
il veut recouvrer sa santé, qu'il con-  
fesse , & promette de ne celebrer ja-  
mais Mysteres, en punition de sa faute.  
Il promit ainsi, & le Saint luy mit les  
mains sur la teste , & il fut guery à l'instant , &  
revinrent.

Sur. 1. 140

*Censura  
Gregorij Ari-  
stoteli  
à S. Bonavent-  
ura, lib. I.  
phases. c. 22.*

*Qui post  
acceptum  
sacrum ordi-  
nem, lapsus  
in peccatum  
carnis fuerit  
sacro ordine  
ita carcat, ut  
ad altaris  
ministerium  
ulterius non  
accedat.*

Ne nous étonnons pas de cette rigueur, en-  
tendu que Saint Gregoire a prononcé cette sen-  
tence generale, au rapport de Saint Bonavent-  
ure : *celuy qui après avoir reçu les saints Ordres  
tombe au peché de la chair, qu'il soit tellement  
privé de son Ordre, qu'il ne puisse approcher du  
ministere de l'Autel.* Que seroit-ce du monde  
s'il falloit maintenant observer cela à la rigueur ?  
Je veux qu'on ne le pratique pas à raison de la  
misere de ce temps, & de la depravation des  
mœurs qui en rendent l'exécution impossible.  
neanmoins il est sans doute que les Prêtres de-  
vroient avoir bien égard à cela, & craindre de se  
souiller de pechez lascifs, qui est une vilaine ta-  
che en un office qui requiert une telle pure-  
té, apprehendans un cruel châtement à l'adven-  
de ce qu'on dissimule à present.

## CHAPITRE XI.

*DE QUELQUES CHATIMENS  
rigoureux, & exemplaires, dont Dieu a  
puni en cette vie ceux qui ont reçu ses  
Sacremens avec une conscience entachée,  
& du remede facile que nous avons de  
nettoyer nos ames.*

### §. I.



ENCORE que nôtre Seigneur dissimule  
beaucoup avec les Prêtres, & avec les au-  
tres qui reçoivent les Sacremens sac-  
crés

*de la sainteté des Prestres,* 185

ets, les reservant à un tres-rigoureux châti-  
en l'autre vie, il n'a pas néanmoins laissé  
user quelquefois d'assez exemplaires, pour  
aider les temeraires.

L'Apostre saint Paul assure qu'en la primiti-  
glise plusieurs tomboient grièvement ma-  
& mouroient subitement, à cause qu'ils  
prochoient du tres-saint Sacrement sans la  
sition requise. *C'est pourquoy il s'en trouve*  
*vous plusieurs infirmes, & imbecilles, &*  
*semp qui meurent.* C'est l'interpretation de la  
se, & des Saints, comme S. Chrysostome as-  
e que de son tems il y avoit de griefves ma-  
& autres calamitez publiques, à cause  
la recevoient le tres saint Sacrement en mau-  
e conscience.

saint Cyprien rapporte, qu'un Laic venant  
à l'Hostie avec la lasciveté, ne pût avaler le  
saint Sacrement, au contraire l'Hostie se  
vertit en cendres. L'exemple de celuy - cy  
tenant aux impudiques, que ce qu'on prend  
point utile à salut, quand la grace du salu-  
est convertie en cendre, la sainteté s'en  
fuyie. Au même sermon il parle d'autres  
punitions visibles, que Dieu exerça con-  
les personnes qui s'approchoient indigne-  
ment du tres-saint Sacrement, & sans pureté  
venable.

En la au dernier traitté de l'Eucharistie, dit  
un Prêtre des-honnête ayant pensé celebrer  
la pureté requise, à l'heure qu'il voulut co-  
mencer, mettant les mains sur l'Autel, elles luy  
brulerent entierement, comme s'il les eût porté  
sur le feu, & ne pût achever la Messe. Et d'un

1. Cor. x.

Ideo inter  
vos multi  
infirmi, &  
inbecilles,  
& dormiunt  
multi.

Chrys. hom.  
5. sup. 1. ad  
Thim.

Cyp. ser. 1.  
de laps.  
Documento  
vini in cen-  
sum est, im-  
mundis non  
prodesse ad  
salutē quod  
sumitur,  
cū gratia  
salutaris in  
cinerem,  
sanctitate fū-  
giente mu-  
terur.

autre laïc qui communia en péché mortel, n'obstant que son Confesseur luy eût défendu le faire, ne le trouvant pas assez disposé, en cevant nôtre Seigneur il creva, & les diables portèrent son ame, & fut trouvé ayant le saint Sacrement en la bouche qu'il n'avoit avaler. Luy-mesme dit avoit connu vne perline laquelle s'approchant de la communion a mauvaise conscience, il luy fut dit de la part Dieu, que si un Saint n'eût intercedé pour lui eût crevé à l'Autel.

Vnusquique confideret, non quid alijs passus sit, sed quid ipse pati mereatur: nec euasit se credere, si tunc interitum potest distulerit, cum timere plus debeat, quem sibi Dei iudicis censura reseruat.

Notis pouvions bien ajouter icy ce que St Cyprien assene au Sermon des Tombes, a avoir rapporté de cas semblables. *Qu'un homme consulte, non ce qu'un autre a souffert, mais ce qu'il merite de païr, & qu'il ne puisse estre échappé, pour trainer son lien, c'est qu'il doit plus craindre, se voyant réservé au conseil de Dieu long; ce qui confirme ce que dire cy-dessus, qu'il faut d'autant plus appréhender quand on voit la patience de Dieu qui dissimule & attend longuement; d'autant qu'il reserve, puis après à punir tout ensemble nous n'usons bien à present du remede qui ne est si facile.*

## §. II.

**D**ieu justifiera bien sa cause à châtier très-goureuusement les Prestres qui ont manqué de la netteté requise; puis qu'elle leur est maintenant offerte à peu de frais, & quasi pour rien n'estant question d'autres plus grandes, ni plus facheuses diligences, sinon de laver leurs an-



*de la sainteté des Prestres.* 187

et des larmes d'une vraye contrition ; c'est la  
la plus forte lessive & le meilleur savon qui soit  
pour ôster les plus sanglantes taches , ainsi que  
Isaïe : *Lavez vous , soyez nets , ôtez de*  
*vous mes yeux le mal de vos pensées : cessez vos*  
*versations , apprenez à bien faire , & si vos*  
*yeux sont plus rouges qu'écarlate , ils devien-*  
*ront plus blancs que neige.*

*Isai. 1.*

Lavamini,  
mundi esto-  
te, auferre  
malum cogi-  
tationum  
vestrarum

amis mes, quiescite agere perversè, discite bene facere, & si fuerint  
oculi vestri sicut coccinum, quasi nix dealbabuntur, & si fuerint rubra  
vermiculus, sicut lana alba erunt.

Pour parvenir à cela , il ne demande qu'une  
seule résolution d'amander sa vie , de se retirer  
de la malice , & de s'occuper des œuvres de vertu.  
Sans cela , personne n'aura d'excuses s'il  
ne se sanctifie par la sainteté & pureté, qui est nécessaire,  
pour que les péchez, tant énormes ayent-ils été,  
des remèdes si faciles & efficaces s'il s'en  
sont aidés, spécialement de la tres-efficace ver-  
du Sacrement de penitence. C'est donc avec  
joie qu'il desiré que nous nous nettoyons &  
nous lavions , comme chose que nous pouvons :  
*Lavez vous & soyez nets.* Ha ! que nous pou-  
vons bien dire avec les serviteurs de Naaman  
le d'hostel du Roy de Syrie : *Pere, si le Pro-*  
*phete vous eust commandé quelque chose de*  
*difficile , l'envie de guerir vous l'eust fait*  
*prendre ; combien à plus forte raison de-*  
*vous faire ce qu'il vous dit , Lavez vous , &*  
*serrez nets ?* Il est certain que quand on  
enjoindroit des choses les plus difficiles du  
monde, nous les essayerions en une matiere de  
si peu d'importance , que la netteté de l'ame , & la  
santé d'une lepre si orde & infecte qu'est le

Lavamini,  
mundi, esto-  
te.

4. Reg. 5.  
Pater et  
rem gran-  
dem tibi di-  
xisset Pro-  
pheta, certè  
facere de-  
bueras,

quantò ma-  
gis quia  
nunc dixit  
tibi, lavare,  
& mundaberis.

peché

peché, par conséquent ne nous étant ordonné que de nous laver pour être nets, pourquoy ne le ferions-nous pas?

*Isai. 52.*

**Mundamini,**  
qui fertis  
vasa Do-  
mini.

*Exod. 18.*

**Sacerdotes,**  
qui accedunt  
ad Dominū,  
sanctificen-  
tur, ne per-  
entiat eos.

Le prophete Isaïe encharge à tous ceux du Temple de se nettoyer & purifier, pour porter les vaisseaux du Temple : que s'il y a tant de sujet d'exiger la pureté des Ministres qui portoient les Vaisseaux du Temple, à sçavoir les cortines, les voiles, les chandeliers du Tabernacle, avec toutes les autres vtenfiles du service divin : combien y a-t'il plus de raison de desirer la netteté, & pureté és Prêtres, qui sont comme mêmes les vaisseaux, & Tabernacles, où nôtre Seigneur est réellement conservé. Dieu commande à ses Prêtres, s'approchant si près de luy, qu'ils se sanctifiasent, de peur qu'il ne les punît. Cette sainteté est beaucoup plus requise en ceux d'à présent, qui adherent si véritablement à ce même Seigneur, qu'ils le tiennent entre leurs mains, & l'enferment dans leurs entrailles. Sa Majesté veuille par sa pieté infinie, suppléer à tout ce qui nous defaut, étant si nécessaire qu'il y mette à present la main, & qu'il donne à ses Prestres, & ses Serviteurs la pureté, & sainteté que requiert leur office, en telle sorte que nôtre ministère soit agreable à ses yeux.

## CHAPITRE XII.

*L'OBLIGATION PRECISE  
ont les Prestres de vivre chastement,  
vec beaucoup de vertu, & de perfection,  
sur l'exemple des Prestres Gentils.*

**A** Tout cela je ne veux plus ajouter qu'un mot qui nous fera tous rougir de honte, & nous rendra sans excuse, si nous n'avons toute la vertu, netteté & pureté affectée à nôtre état. C'est l'opinion qu'avoient les Barbares & Payens sur ce me sujet. La raison & la lumiere naturelle leur appris, que comme l'office de Prêtre étoit grande, & excellente dignité, il requeroit une vertu pareille : & une vie beaucoup plus parfaite que celle des autres hommes. Ils estoient que la chasteté, & netteté leur étoit spécialement nécessaire, & qu'ils devoient être éloignés de la conversation du vulgaire.

Platon dit que les Prêtres Atheniens habitoient en des maisons séparées de tout le peuple, à la façon d'Hermites, & que c'étoit pour éviter les occasions de tomber en quelque faute, qui corrompât leur chasteté.

Saint Augustin raconte qu'allant en Ethiopie prêcher l'Evangile à ces Barbares, il fut confus de voir la vertu, chasteté & frugalité de leurs mœurs, encore qu'ils fussent mariez, ils étoient chastes, & continens qu'ils ne voyoient leurs femmes qu'une fois l'an, & quelque temps

*Plato in Timæo.*

*Ne cogitatione aliqua, eorum castitas labefaretur.*

*August. ser. ad fr. in Erem.*

*Vidimus in inferioribus partibus Æthiopie.*

quod Sacer- temps auparavant, & après cette visite ils  
dotes à con- stenoient d'offrir des sacrifices. Nous avons  
versatione (dit-il) *En la basse Ethiopie les Prestres fa-*  
hominum *conversation des hommes, éviter sous les vi-*  
sagiebant, *la chair, sur tout quand ils devoient offrir des*  
ab omni car- *sices à leurs Dieux, alors ils ne prenoient*  
nis libidine *chappins d'eau par jour, & se contentant de*  
se abstin- *ils sacrifioient ainsi à leurs Dieux.*  
bant : maxi-  
mè autem  
quando Diis  
suis sacrificia offerre debebant : tunc enim nihil sumebant, nisi tep-  
aque per diem, & sic contenti erant. Diis suis sacrificia offerebant.

*Hier. lib. 1. ad Rom.* S. Hierôme écrit qu'à Athenes où l'é-  
la Philosophie florissoit, & les plus sages  
mes du monde, on tenoit pour chose telle  
nécessaire que les Prestres (qu'ils appelloient  
Hierophantes) fussent chastes & nets, que pour  
Prêtres ils prenoient un breuvage composé  
guér & d'autres herbes dont ils refroidis-  
soient le corps, & assoupissoient entièrement la  
cupiscence charnelle : de maniere que dés-  
re qu'ils entroient en l'office de Prestres, il  
toient plus hommes pour ce qui est de la  
re. Puis après il rapporte des Prêtres Egy-  
(qu'on estimoit aussi tres-sages) qu'ils men-  
vne vie fort continente & vertueuse. On  
(dit-il) que les anciens Prêtres d'Egypte, &  
sans tous les soins & negoces du monde  
bougeoient du temple à contempler la  
des choses, qu'ils n'approchoient aucune  
des femmes, & que depuis qu'ils s'étoient  
diez au service divin, ils ne frequentoient  
ni alliez. Ils s'abstenoient de manger de la  
& de boire du vin, tant pour subtiliser

se, que pour refrener les mouvemens de luxure. Ils estoient fort peu de pain, craignans de charger l'estomach : ils mangeoient de l'huile avec les herbes, encore fort peu. Ils s'abstenaient de lait, & des œufs, comme étans de la chair : leur lit étoit composé de feuilles de palmes, vñ escabeau couché leur servoit de chevet. Ils estoient souvent deux & trois jours sans manger pour dessécher les humeurs du corps par cette trop longue abstinence de manger. Tout ce qu'en écrivit ce saint Docteur, estoit plus convenable à des Hermites ou à des Religieux Chrétiens, qu'à des Barbares & Payens : bien qu'ils fussent tels, néanmoins cette vertu & perfection de vie leur sembloit nécessaire pour être Prestres, & offrir des Sacrifices à ceux qu'ils adimoient être Dieux.

positis semper in tēplo fuerint, & rerum naturas contemplari sint : nunquā mulieribus se immiscuerint, nunquā cognatos & propinquos viderint, ex eo tempore quo cepissent divino cultui deservire. Carnibus & vino semper se abstinerint propter continentiam

abus, & maxime propter appetitus libidinalis refrenandos; pane raro vescuntur, ne onerarent stomachum; oleum tantum in oleribus noverant, & ipsam parum, & aqua quoque & lac pro carnibus vitabant. Cubile eis de palmis contextum erat; scabellum accline pro pulvillo capiti supponebant, bident, & tridentique in mediam frequenter sustinentes, ut humores corporis nimia victus castigatione siccarent.

Nous pourrions nous écrier avec S. Augustin O grands prestres d'Ethiopie : *O déplorable misere des Chrétiens ; voilà des Payens qui enseignent les infidèles ; les pecheurs, & les paillardes nous précéderont au Royaume de Dieu.* Nous devrions bien être confus, voyant que les hommes qui servoient & honoroient les diables, vivoient si saintement, seulement parce qu'ils avoient le nom & l'office de Prestres des Dieux ; & que

O grandis Christianorum miseria ! ecce pagani Doctores fidei sunt, & peccatores ac meretricis precedent nos in regno Dei.

nous

nous qui sommes véritablement les Prêtres de Dieu vivant, qui luy offrons un tres saint Sacrifice, digne de toute vénération, menions une vie si débordée. Quelle excuse auront les Prêtres de Iesus-Christ, s'ils n'ont la sainteté, & pureté requise en eux, pour exercer dignement la charge, spécialement étant si asseurez de la grâce, & faveur du même Iesus-Christ, qui n'est refusée à personne de ceux qui la veulent, & souhaitent, se disposant à faire ce qui est en eux, laquelle grâce est plus puissante, & plus efficace au bien que n'est la corruption de la nature, & toute la mauvaise inclination au mal, puisque nous voyons des Barbares idolâtres, sans le secours, & le secours de cette grâce, vaincre leur propre nature, par l'exercice de telles vertus acquises avec beaucoup d'effort & de travail, & la seule apprehension, & presumption qu'ils ont d'estre Prestres.

*Viri Ninivitarum surgent in iudicio cum generatione ista, & condemnabunt eam, quia poenitentiam egerunt in predicatione Iona, & ecce plusquam Iona hic. Regina Austri surget in iudicio*

Nostre Seigneur Iesus-Christ dit aux habitants de Hierusalem, que le Ninivites & la Reine de Saba les condamneroient au jour du Jugement, d'autant que les uns crurent au Prophete Jonas, & firent penitence par la predication, l'autre vint de bien loing pour ouïr la sagesse de Salomon: & Dieu nous objectera ces Prestres Gentils, dont la vie condamnera & convaincra les nostres, si imparfaites & dénuées de vertus, attendu qu'étans Gentils, ils ont vécu en Chrétiens, & nous qui sommes Chrétiens, vivons en vrais idolâtres.

*dicio cum generatione ista, & condemnabit eam, quia venit à finibus terræ audire sapientiam Salomonis.*

## CHAPITRE XIII.

## DE LA PAUVRETE, ET HUMILITE'

*Evangelique est tres propre ; & convenable à la perfection de l'état sacerdotal.*

## §. I.

**V**RAI ce que nous avons dit, Dieu ordonna aux Prêtres anciens une autre chose fort particulière, & notable, de laquelle nous tirerons une doctrine d'importance nous est nécessaire. Ce fut de commander aux Prêtres, & Levites de ce temps là, & tous de la famille ou Tribu Sacerdotale, n'eussent aucune possession, ni heritage sur la terre, mais qu'ils s'entretenussent des dîmes & sacrifices qu'on offroit au Temple : ainsi qu'il paroît Deuter. 18. Non habebunt Sacerdotes, & Levites, & omnes, qui de eadem tribu sunt, partem & hereditatem cum reliquo Israel, quia sacrificia Domini & oblationes eas comedent, & nihil accipient de possessione fratrum suorum. Dominus enim noster est Deus eorum.

N

**Matth. 5.** luy faisoit ; que des  
**Luc. 14.** stes du nouveau  
 Beati pau- des beatitudes Eva  
 peres spiri- *les pauvres d'esprit*  
 tu.  
**Matth. 10.** toute la perfectio  
 Facilius est qu'il ne recevra p  
 camelum s'est preallableme  
 per foramen tout ce qu'il a ; qu  
 acus transire qu'il dit être plu  
 quàm divi- travers le trou d'  
 tem intrare au Royaume des  
 in regnum  
 coelorum. **Veritablement**  
**stes Evangeliqu**  
**siecle, d'être pau**  
**de ce qui suffit po**  
**& frugalement.**  
**fort éloignée de**  
**desireux de s'enri**  
**mier ordre Ec**  
**quand on leur b**



ter : car qui a Dieu en sa succession, & en luy seul toutes choses, il ne manque rien, comme au contraire sans luy tous les biens, & les richesses du monde laissent l'ame pauvre, & pauvre, sans pouvoir satisfaire. Nous pouvons dire avec raison : l'ay eu la meilleure portion de tous mes freres, & le plus riche heritier : c'est aussi pour ce même sujet, qu'on leur a donné alors le nom de Clercs, qui est commun aux ceux qui sont engagez aux ordres sacrez, & au bon lot, qui leur est échue d'avoir un seul pour leur heritage, & richesse, comme nous montrerons tantôt és discours de saint Rome, & de S. Augustin.

Mais je ne sçay comme ce langage de pauvre sera receu, maintenant que la convoitise, le desir des richesses est tant en vogue, qu'on croit pas que ce soit vice que les Ecclesiastiques aient d'être fort riches, qu'à cette fin ils achètent, & negocient tout de même que les autres, & quelquefois bien plus : on appelle sagesse, & prudence. Je ne sçay que dire de la mort si je parle suivant l'usage, je voy que l'usage y contredit, la doctrine des Saints, & la nature même, & condition de l'état ecclésiastique. Si je veux maintenant cela qui est véritable, peut-être qu'on estimera cela une folie à l'usage : mais avec tout cela je juge ce discours si nécessaire, & importante en ce temps, que je penserois faire tort à ceux qui liront, si je ne le dis, & ne m'acquitterois pas de ce que je suis obligé, si je manquois à deduire ce que Dieu m'a fait entendre touchant ce propos. Je le diray donc, me confiant en la grace, & faveur de ce

même Seigneur. Or afin que cela soit mieux  
 ceu, & avec plus de credit, j'allegueray de  
 moins qualifiez & irreprochables avec  
 mêmes termes : car nous avons bon besoin  
 toute leur autorité pour en parler, & de  
 veuille que cela suffise.

*Hieron. ad  
 Nepot. de vi-  
 za cler.*

Clericus  
 qui Christi  
 servit Eccle-  
 sia, interpre-  
 tetur primo  
 vocabulum  
 suum, & ni-  
 tatur esse  
 quod dicitur  
 καὶ ὁ  
 enim latine  
 fors dicitur,  
 & præterea  
 vocantur

Clerici, quia  
 vel de sorte  
 suae Domi-  
 ni, vel quia  
 ipse Domi-  
 nus fors, id  
 est pars &  
 hæc itas  
 Clericorum  
 est: qui autem  
 vel ipse Do-  
 mini pars  
 est, vel Do-  
 mini  
 hæc itas  
 pars hæc  
 hæc itas

S. Hierosime en une lettre, où il traite  
 de la vie & mœurs des Clercs & des Prêtres, dit  
 le Clerc qui sert à l'Eglise de Jesus-Christ,  
 premierement interpreter son nom, & s'effor-  
 d'être ce qu'il signifie: car le mot Grec καὶ  
 signifie fors en Latin, & sont appelez Clercs  
 comme estans le sort du Seigneur, ou d'autre  
 qu'il est la portion & l'heritage des Clercs.  
 celui qui est la part du Seigneur, ou qui a  
 pour son lot & succession, se doit rendre tel, qui  
 possède le Seigneur, & que le Seigneur le pos-  
 sède. Celuy qui jouit de Dieu, & qui dit avec  
 Prophete, *Le Seigneur est ma part*, ne peut  
 pretendre que cela: que s'il a quelque chose  
 entre le Seigneur, il ne sera donc pas sa portion.  
 par exemple s'il a de l'or, de l'argent, des posses-  
 sions, plusieurs meubles, le Seigneur dédaigne  
 de faire part avec ces autres parts. Ou bien  
 je suis la part du Seigneur, & le lot de son heri-  
 tage, je ne dois prendre part entre les autres  
 Clercs, mais comme un Prêtre ou Levite, je vis  
 de dîmes, & servant à l'Autel je suis sustenté  
 des oblations de l'Autel, & ayant mon vivre  
 mes vêtemens, je me contente de suivre nud  
 Croix nue de Jesus-Christ. *Ne cherchez point  
 gains du siècle en la milice de Jesus-Christ,*  
 pour ce que vous n'ayez d'avantage estant Prêtre  
 que quand vous commençastes à estre Clerc.

comme une peste l'Ecclesiastique tra-  
sur, qui de pauvre s'est fait riche. C'est  
des Prestres de tascher à s'ens-  
suam, talem  
exhibere  
debet, ut &  
ipse possideat  
Dominū, &  
possideatur à

ino: qui Dominum possidet, & cum Propheta dicit, pars mea Domi-  
nil ex tē Dominum habere potest: quod si quidquam aliud habue-  
ret Dominum, pars eius non erit Dominus. Verbi gratia, si aurum,  
vrum, si possessiones, si variam suppellectilem: cum istis partibus  
inas pars eius fieri non dignabitur. Si autem ego pars Domini sum  
liculus hereditatis eius, non debeo accipere partem inter ceteras  
i, sed quia Levita, & Sacerdos, vivo de decimis, & altari serviens de  
le oblatione sustentor, habensque victum & vestitum his contentus  
& nudam crocem Christi nudus sequar, ne lucra sæculi in Christi  
le militia, ne plus habeas Sacerdos, quàm cum Clericus esse cœpi-  
spoterem Clericum, & ex inope divitem factum, quasi quandam  
le fuge, ignominia Sacerdotum est propriis studere divitiis.

Touchant ces propos de S. Hierôme & des  
es, Saints qui traitent de cette matiere, est à  
voir qu'ils ne blâment pas que les Prestres  
de l'or, de l'argent, & autres richesses,  
ne chose illicite & mauvaise; mais ils leur  
sillent pour plus grande perfection de les  
viser, conformément à leur estat & au con-  
sangelique. Sans doute il est nécessaire de  
oglyger réellement & de fait, ce qui est plus  
in, ou à tout le moins d'affection & de  
né, accomplissant le conseil du Psalmiste,  
richesses abondēt, n'y mettez pas vostre cœur. Psal. 61.  
icon que si le Prestre a des richesses & ab-  
ede biens temporels, qu'il s'estudie à estre  
re d'esprit, à mépriser le monde, & tout  
s'il a, le garder seulement pour la gloire de  
afin de l'en servir, l'employant honneste-  
en choses pour lesquelles l'Eglise permet  
hesses aux Clercs ( comme nous dirons cy-

après) sans donner lieu à l'avacice, ou convi-  
non plus qu'à la prodigalité. Néanmoins  
que cela est fort difficile, & que l'enueu  
de toutes les choses temporelles est plus  
& conforme à la grandeur de l'état Sacra-  
de vivre sans propriété, & sans aucun patri-  
ne ni heritage, que les manuels, & distribu-  
de l'Eglise, desquels on ne recevra qu'un se-  
habit & une sobre nourriture, se conserva-  
la pauvreté Evangelique. Voilà pourquoy  
Saints qui sont d'avis de cela, nous le remon-  
& conseillent comme meilleur, & plus con-  
me à la perfection de l'estat Sacerdotal, non  
qu'il soit absolument necessaire; c'est ainsi  
faut entendre leurs paroles.

*August. lib.  
de contem-  
p. facili.  
tomo 9*

*Qui in terra  
presumunt  
habere fa-  
cultatem,  
quomodo  
non erubescunt  
dicere,  
Dominus  
pars heredi-  
tatis meae?  
ubi est illud  
Apostolicum,  
quod conven-  
tio Christi  
ad Belial?  
qui terrenas  
possessiones  
relinquere  
nolunt, cur  
peccata po-*

Saint Augustin au livre du mépris du  
parle en cette façon à ce propos: comment  
ce que ceux qui presument avoir des facultés  
terre ne rougissent prononçans, *Le Seigneur  
la part de mon heritage?* Où est ce que dit l'A-  
postolique, *Quelle convention y a-t-il de Jesus-Christ  
à Belial?* Pourquoy est-ce que ceux qui ne veu-  
pas quister leurs possessions terriennes, mais  
les pechez du peuple, s'ils reçoivent les dons  
avec les enfans de Levi, comment est-ce qu'ils  
prendront part entre les autres Tribus à  
prennent garde à l'etymologie de leur nom  
pourquoy sont-ils appelez Clercs (du mot  
non d'autant que le Seigneur est leur sort  
ritage? qu'ils posent à tout le moins les mœurs  
de leur cléricature, dont ils sont discretes  
laics; car ce n'est pas sans cause qu'on les appelle  
la teste, & qu'ils sont tonsurés, il y en a une  
tres-evidente raison, c'est pour les distinguer

ics, Car raser le poil, signifie retrancher de  
 esprit les pensées terriennes & superflues, d'au-  
 tant que comme les cheveux ne sont partie du  
 corps, mais une certaine superfluité qui procède  
 de l'humeur du corps ; ainsi les biens du monde  
 nous sont pas naturels, mais étrangers & su-  
 perflus. D'où vient que les Prêtres ne retiennēt  
 rien de leurs cheveux, afin qu'en les rasant ils  
 signifient n'avoir gueres de soin des choses  
 terrestres. Ils en retiennent toutefois quelque  
 petite parcelle, d'autant que tandis qu'ils sont  
 en ce monde, ils ne sçauroient estre du tout  
 exempts des pensées terriennes. Nous nous ra-  
 sions en outre les cheveux, pour montrer qu'il  
 n'y a rien entre Dieu & nous.

pili comedunt? si decimas cum filiis Levi accipiunt, quomodo inter ceteras tribus accipiant? si nominis sui etymologiā attendunt, cur Clerici à sorte dicti sunt, nisi quia Dominus eorum fors, vel hereditas sit?

Item Clericatus sui signa, quibus à laicis discernuntur, non perperam, non enim sine causa capita eorum raduntur & tondentur, sed perspicuissima & evidentissima ratione; nam his signis secernuntur à laicorum conversatione. Caput enim radere signat cogitationes terrenas & superfluas à mente refecare, quia sicut pili non sunt pars corporis, sed quædam superfluitas procedens à corporis humore, sic bona temporalia non sunt naturalia, sed aliena & superflua. Vnde Sacerdotes minimam partem eorum in capite retinent, ut per eorum abrasionem se minimam sollicitudinem habere designent; illam tamen etsi minimam partem retinent, quia dum in hoc mundo sunt, à terrenis cogitationibus non vacui esse non possunt. Crines præterea radimus, ut inter nos & ceteros nihil interesse probemus.

Int Bernard s'accorde merveilleusement à  
 cette doctrine, en une lettre, où il dit: Vo-  
 us est escheu le plus beau, & vous abayez  
 les richesses terriennes? Si vous voulez  
 les deux ensemble, on vous répondra en  
 ce mot: Souvenez-vous d'avoir reçu des biens  
 pendant votre vie; vous les avez reçus (dit-il)  
 pas ravis; ne vous flattez non plus en vain,

*Bern. ep. ad Fulc.*  
 Funes ceciderunt tibi in præclaris, & tu opibus inhias terrenis. Si vis habere hæc simul, & illa, breviter tibi

respondebi-  
tur, Memen-  
to quod re-  
cepisti bona  
in vita tua.  
Recepisti, in-  
quit, non  
Rapuisti, ne  
etiam de hoc  
tibi frustra  
blandiaris,  
quòd tuis  
contentus  
aliena non  
rapias: ve-  
runtamen  
quæ sunt illa  
tua? benefi-  
cia ecclesia-  
stica: rectè,  
quia surgis  
ad vigilias,

qu'estant content du vostre, vous ne touchiez  
point à celuy d'autrui : neanmoins qu'est-ce  
que vostre bien ? des benefices Ecclesiastiques  
fort bien, parce que vous vous levez pour aller  
à Matines, à la Messe, vous ne bougez du cheeu  
aux heures du jour ni de la nuit : c'est bien  
fait ; & par ainsi vous ne prenez pas gratuite-  
ment la prebende de l'Eglise. Nonobstant tout  
ce que vous retenez de l'Autel, outre les habits  
& le vivre necessaire, n'est pas à vous, c'est une  
rapine & un sacrilege. Ayans donc la vie & les  
habits necessaires, contentons-nous de cela qui  
nous peut couvrir, non de ce qui nous rend dis-  
solus, non de ce dont nous nous enorgueillissons  
ni de ce qui nous rend semblables & complai-  
sans à des femmes. Voilà l'opinion & le conseil  
du Sage sur ce sujet.

vadis ad Missas, chorum horis nocturnis diurnisque frequentas, bene fa-  
cis, sic enim ecclesiæ præbendā gratis non accipis: veruntamen quidquid  
præter necessarium victum & simplicem vestitum de altari retines, non  
non est, rapina est, sacrilegium est: habentes ergo victum, & quibus rega-  
mur, his contenti simus: quibus regamur, dixit, non quibus lasciviamus, ni  
quibus superbiamus, non quibus mulierculis assimilemur, vel placeamus

## §. II.

**Q**Voy que les témoins qui parlent de cecy  
soient si recommandables, & que leurs  
depositions soient du tout conformes à l'Evangi-  
le, il se trouve toutefois assez de personnages  
qui s'estiment doctes & prudens, lesquels tien-  
nent qu'en ce temps pour des raisons apparen-  
tes, selon la prudence de la chair & du monde  
qu'il est convenable, mesme necessaire que les

Prelats

haus & dignitez de l'Eglise ayent des maisons  
nobles, des troupes de valets, des buffets gar-  
nés, & tout ce qui fait reluire les Princes du  
monde, auxquels les Ecclesiastiques ne cedent  
rien; qu'avec cela ils maintiennent leur au-  
torité, & reputation envers le peuple, même  
les Grands du monde, & que cela est de  
grande importance, pour plusieurs causes  
semblent justes, & raisonnables selon les re-  
gles de la prudence.

Je répondray à ceux-là ce que j'ay toujours  
eu pour très-certain, comme il est sans doute,  
qu'il est conforme à la prudence de l'esprit, c'est à  
suivre la doctrine de Iesus-Christ, & de ses  
apôtres, à la bonne & droite raison, même à ce  
que l'expérience nous a appris en ce temps, que  
l'autorité, & grandeur des Ecclesiastiques, le  
sont, la noblesse, & l'excellence qu'ils doivent  
avoir, quand ce seroient les plus grands Princes  
du monde, est tout d'un autre genre, & qualité  
que celle des seculiers, à sçavoir, noblesse, &  
autorité spirituelle, & religieuse, laquelle ne  
se perd en aucune maniere, ne s'augmente, ni  
se conserve avec le nombre excessif des valets,  
les riches tapisseries, les buffets dorés, &  
autres meubles de leur maison si riches  
& précieux, qu'ils égalent ceux des Princes  
du monde, ni avec une table si bien couverte, &  
comme celle des Roys, ni avec toutes les  
choses de ce genre ou espece. Mais cette  
autorité dépend, & se conserve par la vertu &  
honneur, qui correspond à leur estat, & par  
leurs actes de cette vertu heroïque & par-  
ticulièrement à faire de grandes aumô-

nes à toutes sortes de pauvres , & necessi-  
 & autres choses semblables, avec lesquelles  
 doute ils se feroient beaucoup plus estimer  
 verer, & respecter, qu'avec l'excès des valet  
 des despenses superflues, & profanes, fort  
 gnées de l'Estat Ecclesiastique.

Bannes a.2.

q.32.art.6.

dub.ultim.

Episcopi  
 prædixites  
 non solum  
 pro ministe-  
 rio Episco-  
 pali existi-  
 ment se sti-  
 pendium re-  
 cipere, sed  
 etiam pro  
 dignitate  
 status sui.  
 Dignitatem  
 dico spiri-  
 tualem, quo-  
 niam sunt  
 magistri

C'est la doctrine de Bannes en une que  
 qu'il traite sur ce sujet. *Que les Evêques, &  
 ires-riches ne pensent pas jouyr de leurs re-  
 seulement à cause de leur ministère Episcopal.  
 aussi pour la dignité de leur estat. Or j'en-  
 dignité spirituelle, d'autant qu'ils sont maist-  
 la perfection, c'est pourquoy il est bien seant  
 ayent de beaux revenus pour exercer la char-  
 la miséricorde envers les prochains : & peut  
 que par cette voye ils se rendroient plus bon-  
 & se feroient mieux respecter de tous les g-  
 que par leurs beaux meubles, & les livrées d-  
 pages, tant de buffets de vermeil doré, cisel-  
 table si opulente, & un grand nombre de cai-  
 de litières, & de chevaux.*

perfectionis, & idè decet ut habeant amplissimos fructus, quib-  
 sint charitatem, & misericordiam erga proximos exercere, & i-  
 hac via in maiori honore haberentur, & magis ab omnibus etia-  
 gnaribus suspicerentur, quàm propter multam supellectilem  
 mamque eleganter vestitam familiam, multamque vasorum ex a-  
 argento copiam, & mensæ splendorem, & equorum, atque equit-  
 rum, & lecticarum multitudinem.

Episc. Char.

4. in c. Epis.

42. dist.

Episcopus

vilē supelle-

ctile, & mē-

sā, ac victum tē

Ce peut bien être l'opinion des Theol  
 & des Saints, puisque l'Eglise l'a ain-  
 miné au Concile de Carthage, que l'E-  
 ait des meubles vils, & qu'à sa table il fa-  
 de dépense, recherchant l'autorité de sa  
 sâ, ac victum tē par les merites de sa foy, & de sa vie.



(pauperem habeat : & dignitatis sue auctoritatem fidei , & vitæ meritis  
quærit.

Si nonobstant tout cela le monde ne laisse pas de crier, & la depravation des mœurs qui y est, & la convoitise si enracinée, qu'il s'en trouve (comme il ne peut faillir) qui diront que le témoignage des Saints est aboly par l'antiquité, & que le temps a bien changé, & que c'est la doctrine d'un Moine reclus en sa cellule, qui ne sçait pas comme le monde va, ni à quoy on est obligé (comme il a déjà été dit en pareil cas) pour répondre à toutes ces objections, nous avons encore des preuves de plus grande créance que saint Hierôme; saint Augustin, & saint Bernard; de façon qu'il n'y pas un Chrétien qui ne le doive approuver, & mettre dessus sa tette; C'est le saint Concile de Trente, où le saint Esprit a présidé, & nous a donné la doctrine, & fait la ley que nous devons subir. Il s'est assemblé de nostre temps, où les mêmes circonstances, & la même façon de proceder étoient déjà en regne. C'est en l'article de la reformatiō des mœurs, qui porte que le saint Synode avertit tous les Evêques de se montrer conformes à leurs charges par leurs actions, & bons comportements (qui est une espee de predication perpetuelle) sur tout qu'ils composent tellement leurs mœurs, que les autres y prennent exemples de frugalité, modestie, cōtinence, & de la sainte humilité que Dieu nous a tant recommandée. Partant suivant nos Peres au Cōcile de Carthage, elle n'enjoint pas seulement aux Evêques de se contenter de meubles, de tables, & de dépense cōmune & sobre, mais aussi qu'ils prennent

*Censil. Trid.*  
*f. 25. c. 1.*  
*Sancta Synodus admonet Episcopos omnes, ut factis ipsis, ac vitæ actionibus (quod est veluti perpetuū quoddam prædicandi genus) se muneri suo conformes ostendant, in primis verò ita mores suos componant, ut reliqui ab*

eis frugali-  
tatis, mode-  
stie, continē-  
tiæ, ac (quæ  
nos tantope-  
rè commen-  
dat Deo )  
sanctæ hu-  
militatis pe-  
tere exēpla  
possint. Qua-  
propter exē-  
plo Patrum  
nostrorum,

nent garde en toute leur maniere de vivre , & qu'on ne puisse rien remarquer en leur maison qui s'éloigne de cette sainte institution , & qui ne fasse voir une simplicité, un zele de Dieu, & un total mépris des vanitez. Puis il ajoûte : Or ce qui est commandé aux Evêques sera non seulement observé de tous ceux qui jouyssent des benefices Ecclesiastiques , tant seculiers que reguliers , selon leur degré & condition ; mais il comprend & oblige les Cardinaux de la Sainte Eglise Romaine.

in Concilio Carthaginensi non solum jubet, ut Episcopi modesta suppellectili & mensa ac frugali victu contenti sint; verum etiam in reliquo vitæ genere ac tota domo caueant, ne quid appareat quod à sancto hoc instituto sit alienum, quodque non simplicitatem, Dei zelum, ac vanitatum contemptum præ se ferat.

*Et subiungit.*

Quæ verò de Episcopis dicta sunt, ea non solum in quibuscumque beneficia ecclesiastica, tam secularia quam regularia obtinentibus, pro gradus sui conditione observari; sed & ad Sanctæ Romanæ ecclesiæ Cardinales pertinere decernit.

Plust à Dieu que tous les Prelats & dignitez de l'Eglise eussent ces paroles du saint Concile écrites en grosses lettres dans leurs chambres pour leur servir tous les jours de miroirs , ou pour mieux dire, qu'elles fussent grandes en leur memoire ; & que tous ceux qui y sont compris ne les effacent jamais de leur cœur , depuis les Cardinaux jusqu'au dernier Chapelain de l'Eglise, & que chacun les pesât & considérât meurement; & ils connoistroient que cela ne vient pas de nous, que ce n'est point une rêverie de Cloître qui manque de prudence ou d'experience ; mais que c'est une doctrine du saint Esprit , de  
dire

qu'il est de l'essence des dignitez Ecclesiastiques, tant soient-elles grandes, de vivre en simplicité & pauvreté d'esprit, avec regle & modération des dépenses des meubles, de table, & de sa propre personne : & que l'autorité de leurs dignitez ne consiste point en superfluités profanes qui leur sont deffendues, contraires à leur estat Ecclesiastique, mais en la vraie & solide vertu, dont nous divertissons icy.

Peut que cette doctrine ne semble estre ment speculative & peu commode à mettre en pratique, l'experience nous l'a montrée en ce temps & en derniers siècles, esquels nous voyons que plusieurs Prelats, par la misericorde de Dieu, ayant d'opulens benefices, & estans des premiers Princes de l'Eglise, ont vécu sans ces richesses que l'on tient à present comme nécessaires à cet estat, à sçavoir sans tapisseries, armoires, & autres riches meubles, mais avec modération & temperance d'un pauvre Religieux, ou d'un Clerc particulier, portans des habits rapetassés, tels que nous voyons plus simples mendians.

Il est tres-certain que pour cela ils n'ont rien eu de l'autorité convenable à leur estat : au contraire nous sçavons que ceux-là ont esté réverez & respectez des grands du monde, leur fléchissoient le genouil, baisoient les mains, la robe, même les pieds; qu'ils n'eussent pas fait à cause de leur sçavoir, ny de leur surnom, ni de leurs thresors & dépenses, & nous voyons que telles gens ont fait des miracles durant leur vie, & après leur mort, & qu'on honore maintenant

ont veu suivan  
cile , conforme à  
vant cela l'on per  
vreté Evangeliqu  
état, & à la vray  
contraire proced  
monde, qui ont e  
vis du P. Louys  
matiere , dit qu  
difficulté, si les  
voient tellemét  
te coûtume, qu'i  
ves , & doctes p  
gneur, pour l'ai  
cy, d'animer me  
donnant la forc  
ses Ministres, se

---

CHA  
DE QUEL

Il n'est pas à propos que les benefices Ecclesiastiques soient si riches, je n'y ay jamais vu; au contraire, je croy qu'il est tres important qu'ils soient bien dotez, & rentrez, louant cela le saint zele, & la religion des Emperours, & anciens Roys d'heureuse memoire, comme de tous les autres fidelles, qui ont si libéralement aumôné de leurs biens, pour augmenter le patrimoine de l'Eglise: ensemble la pieté, & prudence des Papes, qui ont appliqué les dîmes, premices, & autres offrandes, ou contributions du peuple Chrétien, à des benefices & prêtres riches, comme chose utile aux fidelles. Et au contraire, il me déplaît grandement que ces revenus, & biens Ecclesiastiques soient la pluspart alienez, & deperis en punition de nos pechez, comme je croy, d'autant que Dieu chastie l'avarice des gens d'Eglise, ou leur prodigalité, & desordonne à dépendre leur revenu en choses profanes, outre la fin & l'intention pour laquelle elles leur ont été données, en ce qu'il permet qu'on leve dessus des decimes, contributions, & autres subsides.

Mais je pretends deux choses, l'une conseiller tous les Ecclesiastiques de fuir l'avarice, & convoitise de s'enrichir, comme une peste mortelle, & la racine de tous maux, qui a fait errer en la foy ceux qui l'ont suivie, & les a enveloppez en divers ennuis. Si l'Apôtre S. Paul parlant des *1. Timoth. 6.* scilicet, dit que ceux qui aspirent aux richesses Radix omnium malorum est cupiditas, quā quidam appetentes eruditionem a  
culiers, tombent en des tentations & des pieges du diable, en plusieurs desirs inutiles, & preiudiciales, qui plongent les hommes en une ruine, & perdition eternelle; que dira-il des Ecclesiastiques, qui

**208      Traité second.**

**fidē & inf-** qui sont en estat de si hante perfection, qu'  
**ruerunt se** autre fondement solide que la pauvreté d'es-  
**doloribus** L'autre conseil que je leur veux donner est  
**multis.** core que les Ecclesiastiques ayent de bons  
**Qui volunt** neſices, qu'ils ne s'estiment pas pour cela  
**diuites fieri,** ches, qu'ils n'en grossissent point leur train  
**incidunt in** leur table, ſcachans que ces revenus ne  
**tētationem,** sont donnez pour en triompher, s'enorgueil-  
**& in laqueū** & contrecatrer les Princes du monde, ni  
**diaboli, &** en baſtir de ſuperbes Palais, ou amasser des  
**deſideria** bles precieus, ou faire des feſtins, & autres  
**multa inuti-** blables depenſes ſuperflues, comme ſeroit  
**lia & notua,** né d'une bonne maiſon, heritier de Pere  
**que mergūt** Mere: ſans doute ce ſont des fautes blâmables  
**homines in** & abominables. Qu'ils ſe ſouviennent que  
**interitum, &** biens leur ſont confiez pour s'en entretenir  
**perditionē.** deſtelement comme leur estat le requiert, & en-  
 ployer fidellement le ſurplus en aumosnes  
 œuvres pieuſes, ainſi qu'il ſera dit cy-après.

**Bern. ep. ad** C'eſt le meſme conſeil que donne ſaint Ber-  
**Paul.** nard à Foulques: Il vous eſt permis en bien ſer-  
**Conceditur** vant de vivre de l'Autel, non pas de pailler  
**tibi, ſi bene** der de l'Autel, d'eſtre ſuperbe des biens  
**deſeruis, vt** Crucifix, auoir des freins dorez, des ſelles  
**de altari vi-** brodée, des éperons argentez, des meubles pre-  
**uas, non au-** cieus & empoſez: mais pour vous contenter  
**tem vt de al-** de voſtre vivre & veſtemens.  
**tari luxurie-**  
**ris, de altari**  
**ſuperbias, vt**  
**Inde compares tibi frena aurea, ſellas depictas, calcaria deargentea, ve-**  
**riam ſupelleſtilem ornatu purpureo diuerſificatam: ſed vt habentes ali-**  
**menta, & quibus regamur, his contenti ſimus.**

209

**Bern. in de-** Il en dit autant en un ſermon. Mal-  
**clm.** heur à toi  
**Ecce noſte-** Clerc, qui mangez les pechez du peuple! qu'  
 t'eût bien mieux valu de becher la terre, où  
 plûtoſt

rendre toute ta vie ! Sois donc en soucy, si tu devois rendre compte pour eux : & fais des fructs dignes de penitence ; tant croys que l'on t'imputera ce que tu feras maintenant parmy les delices en te mortifier : car les Peuples viendront devant le tribunal de Jesus-Christ, on écontera l'accusation, & des déplaissirs de ceux aux dépens desquels les Clercs d'Eglise ont vécu. O insipide ! quel si haut trouve-tu tes richesses qui te coûteront l'immolation ? que le Clerc vive de l'Autel, où il ne vive, non luxurieusement, ni superbement, ne s'enrichissant de la cléricature, qu'il ne se deschausse des chasteaux, des maisons de l'Eglise, n'amasse des thresors, ni disperse ses biens inutilement, & superflüement, qu'il n'agrandisse le revenu des revenus de l'Eglise. Voilà l'avis de saint Bernard.

liquimus omnia. Væ tibi clericæ, qui peccata populi comedis: bonum erat tibi magis fodere, aut etiam mendicare? sollicitus ergo esto tanquam redditurus rationem pro eis, gemitus effunde, dignosce fructus pœnitentiæ, alioqui ea tibi noveris imputanda,

non modo inter delicias comedis, & parvipendis. Venient enim ante tribunal Christi, audieturque populorum querela gravis, accusatio dura, quorum clerici vixere stipendiis. Quid tibi insipiens divitiarum saqueis merces tam graue iudicium? De altari cui servit, vivat ipse, vivat, non luxurietur, non superbiat, non diceretur, nec ex clericali minor fiat, non sibi de bonis Ecclesiæ ampla palatia fabricet, nec congreget, nec in vanitate, vel superfluitate dispergat, nec extorqueat facultatibus Ecclesiæ consanguineos suos.

§. II.

Il faut remarquer que cette doctrine de la pauvreté est la pluspart de conseil, qui est salutaire, & de grande importance à la perfection requise en l'état Ecclesiastique. C'est si qu'il faut entendre les sentences que nous rapportées de saint Hierôme, saint Augustin, & saint Bernard, où ils desirerent une si parfaite pauvreté des Prestres & Clercs, qu'ils ven-

ver leurs biens propres, ou acquis, & ge prendre du revenu de leurs benefice s'entretenir raisonnablement : j'entends personnes avec leur train, selon la decenue à leur état, vivant avec honneur & thorté conforme au lieu où on est, & toujours ce qui est de prophane & su qui outrepasse les bornes de la modeste honnesteté de la profession Ecclesiastique. Avant les regles & l'imitation de l'Eglise est mal-aisé de limiter ponctuellement donner une regle certaine qui compoies Ecclesiastiques, sinon qu'il est ne se restreindre chacun en particulier des personnes sages, & prudentes, ayant l'aveu de Dieu, lesquels selon les circonstances écriront la regle convenable à un chacun ce que doivent faire tous les Ecclesiastiques desirant d'asseurer leur salut, d'autant qu'il n'est bon juge en sa propre cause.

J'ajousteray seulement une remarque condescendre à la fragilité humaine & la perfection du temps, qui est, que si les Beneficiers abondoient en la vertu & la science requise à leur estat, c'est sans doute q



*de la sainteté des Prestres.* 211

se s'échapper avec la pauvreté & l'humilité  
conseillent les Saints, sans manquer aucune-  
à l'autorité & reputation de leur estat.  
la conservant, quoy qu'ils se nourrissent  
ement, ils seroient estimez & respectez à  
de leur vertu, qui est le vray & solide hon-  
comme ont esté S. Martin, S. Nicolas, S.  
oise, S. Basile, & plusieurs autres Saints, les-  
vivans en une extrême pauvreté & humi-  
toient priez & reverez des Empereurs &  
s du monde, voire mesme qu'en ce temps.  
nous avons vu assez d'exemples notables de  
k il est indubitable qu'on feroit encore le  
e honneur à ceux qui seroient douez de  
en vertus. Mais cette vertu & perfection  
e à manquer ordinairement, & consé-  
quemment l'honneur & l'autorité qu'elle  
~~supplée~~ demeurant en arriere, de  
d'être tout à fait mesprizez, il semble  
leur peut permettre à juste titre de paroî-  
se comporter avec quelque sobre gravité,  
ne le monde qui fait cas de l'exterieur,  
quelque chose qui les tienne en reputa-  
son endroit; ce qu'on ne peut nier qui  
e d'importance.

Il n'est néanmoins nécessaire de recevoir cette  
notation avec deux restrictions, l'une pre-  
miere que nostre nature depravée incline  
vers l'excez & superfluité, de façon qu'il  
ne pas donner trop de licence à cet appetit  
si desordonné, quoy qu'il ait quelque  
ne apparence, spécialement parce que l'on  
plus de perte du mauvais exemple &  
notation profane, que de profit de l'honneur

qu'on leur fait pour ce regard. Et qu'en licence, & augmentation on ne cōprenne a nement les dépenses superflues des festins, ébats & vanitez du monde, & autres tels fraud' enrichir les parës, & les élever à de plus b états, & aussi peu de leur faire des substituti & rentes perpétuelles : ce qu'on a veu par sieurs experiences n'avoir jamais bonne il & s'en aller incontinent en fumée, comme ayant defraudé le patrimoine de Iesus-Christ l'aumône qui en est deuë aux pauvres.

L'autre restriction ou remarque, c'est qu Prelats ou beneficiers, qui pour ce sujet s'enciperont à faire plus de dépense que la mod religieuse ne requiert, qu'ils ne s'enorgueillissent ni élèvent pour cela, mais au contraire qu s'humilient devant nostre Seigneur reconssant que tout cela n'est que ravauderie à couvrir, & suppléer au defaut de la vertu, & ffection personnelle qu'ils devroient avoir que si elle étoit en eux, ils épargneroient beaucoup; & qu'ils ajoutent cela afin que les riches leur donnent l'honneur & l'autorité qu ne peuvent acquerir par leur vertu & merit


Or d'autant que nous vivons en un siècle nible, & dangereux, où les choses de perfection de conseil, & de supererogation sont si inutiles spécialement en cette matiere de la pauv Evangelique. la charité si refroidie, & les es des hommes pour la pluspart portez au relâchement, qu'on ne fait cas des choses qui n'engent rigoureusement à peché mortel, & à la ne d'enfer : c'est pourquoy la doctrine qui cerne ce point ne sera pas suffisamment écla

de ce qui a été dit, si nous n'exprimons nettement ce que tous les Ecclesiastiques doivent précisément faire de leurs revenus, qui sera le sujet des chapitres suivans.

## CHAPITRE XV.

**QUE TOUS LES PRELATS & Beneficiers sont obligez d'employer aux aumônes & œuvres pieuses, ce qui reste de leur revenu après leur entretien.**

### §. I.

E n'est pas seulement chose tres importante, mais aussi necessaire à tous les Ecclesiastiques de sçavoir la condition de leur état, des biens, & revenus qu'ils possèdent, l'intention, & la fin pour laquelle on les leur a donnez, qu'ils sont obligez de les employer suivant cela, dont on leur fera rendre compte, d'autant que l'ignorance ou inadvertance de cela met leurs ames en grand peril. Encor que ce point soit hors du theme de ce livre, toutefois il me semble si necessaire, que je desire en apporter la resolution des Theologiens, & Jurisconsultes, afin que ceux qui ne voudront voir leurs livres, trouvent icy la decision. Laisant donc à part les argumens & disputes, je viens aux opinions des meilleurs Auteurs, tant anciens que modernes, qui feront entendre aux Prestres ce à quoy ils sont obligez.

## §. II.

*Que les Ecclesiastiques acquierent le vrai domaine de leurs revenus.*

**I**L a couru une opinion, que les Prelats, & tous les autres beneficiaires n'acqueroient pas la propriété, même n'estoient pas maîtres des revenus de leurs benefices, & autres distributions qu'ils reçoivent à raison de leur office, mais seulement qu'on leur baille ces rentes afin de les distribuer aux pauvres, comme simples administrateurs & dispensateurs, reservans ce qui est purement nécessaire pour les entretenir selon la decence de leur estat: De façon qu'ils étoient obligez de droit à les distribuer en aumônes, comme chose qui ne leur appartient point, & qu'il faut rendre à son Seigneur, & qu'en les retenant ils commettent un larcin, rapine, ou sacrilege, & sont obligez à restitution tant qu'ils la peuvent faire.

On ne scauroit nier que cela ne soit fort probable, soit pour la qualité des Auteurs qui ont de leur côté plusieurs Canons, & Decrets des Conciles, l'autorité des Saints, & plusieurs raisons fort efficaces. En premier lieu, il semble que ce soit l'opinion de saint Thomas, encore que d'aucuns l'alleguent au contraire. Les Clercs dit-il, ne sont pas vrais Seigneurs des biens Ecclesiastiques, mais dispensateurs, selon l'Apôtre, *L'administration m'en a esté baillée*. Or c'est au dispensateur à distribuer fidèlement ce qu'on lui baille en garde, car il est dit: L'on desire déjà entre les dispensateurs, qu'il s'en trouve quelqu'un

*S. Thom.  
quodlib. 6.  
art. 32.  
Bonorum  
Ecclesiasti-  
corum Cle-  
rici non sunt  
verè domi-  
ni, sed dis-  
pensatores,  
secundum il-*

quelqu'un fidelle. Il peut donc y avoir double peché en cery, soit de la condition de la chose, lors qu'il usurpe, & convertit à son usage le bien, comme si c'étoit son propre, encore qu'il le devroit distribuer aux autres, ou bien par un excès de ce qui tombe en sa part.

lud 1. Censurib. 7. Dispensatio mihi credita est: pertinet autem ad dispensatorem, ut fide.

litter distribuat ea, quæ eius dispensationi committuntur, secundum illud 1. Cor. 4. hic jam quæritur inter dispensatores, ut fidelis quis inveniat: in his ergo potest dupliciter peccatum contingere, vno modo ex conditione ipsius rei, dum usurpat sibi quasi rem propriam, & in usus suos convertit id, quod esset aliis erogandum, alio modo ex inordinato usu eorum que in partem suam cedunt.

Il en dit autant en la Somme de Theologie: Les Ecclesiastiques sont les dispensateurs ou Procureurs des biens d'Eglise; car S. Augustin dit à Boniface: Si nous avons assez de biens propres, ceux-là ne sont pas à nous, mais à ceux dont nous sommes Procureurs: ne nous en attribuons donc point de domaine par une damnable usurpation.

2. 2. 9. 1. ar. 7. Ecclesiasticorum bonorum Clerici sunt dispensatores, vel procuratores; dicit enim Augustinus ad Bo-

nasium, si privatum possidemus quod nobis sufficiat, non illa bona nostra sunt, sed illorum quorum procuracionem gerimus, non proprietatem nobis usurpatione damnabili vindicemus.

Navarre soutient amplement cette opinion en l'Apologie des biens Ecclesiastiques, & allegue plusieurs Auteurs du mesme avis, tant anciens que modernes, entr'autres des Canonistes, jusques-là qu'acuns d'eux tiennent qu'on peut appeller heretiques ceux qui tiennent le contraire. Et François Sarmiente qui a écrit un docte Traité des revenus Ecclesiastiques, encore qu'il croye que les Clercs acquierent le domaine de leurs terres, ne laisse pas d'alleguer plusieurs Auteurs de l'avis contraire, & confesse à la fin que c'est l'opinion commune.

*Soto l. 10. de  
iust. & iur.  
2. 4. art. 3.*

Nonobstant , ceux qui ont considéré, & miné de près cette matiere, ont trouvé cette union trop étroite, & scrupuleuse, & que le traire est plus conforme au droit & à la r sçavoir que l'Ecclesiastique fait veritable les fructs siens de tous les biens de l'Eglise il jouyt, comme prouve doctement Soto, susdit Sarmiente, qui ont depuis été comment suivis des Theologiens , & semble soit la plus vraie : Suivant laquelle nous drons ce point, à sçavoir que tous les Eccstiques acquierent un vray domaine des revenus & distributiós qu'ils reçoivent de offices , ou Benefices ; de maniere que si qu'ils offensent grievement les employâ ou ne les appliquant selon l'intention de dateurs , ainsi que nous expliquerons cy- neanmoins les donations , ou les ventes en font sont valides, & ceux qui les ont ou achetez, ne sont pas obligez à restituer.

Remarquez neanmoins , que quand nous disons qu'ils acquierent la propriété, & de des biens Ecclesiastiques, cela ne s'entend des fructs & revenus, desquels ils ne sôt p core si bien appropriez , que les laics de possessions, qu'ils peuvent employer libre comme il leur plaira, là où les Clercs , qu domaine qu'ils ayent de ces revenus, c'est à dition d'en faire des aumônes & œuvres ses , comme nous montrerons tantôt ; de que s'ils les dépensent ailleurs, ils pechét coup plus que les laics qui dissipent leur moine. Et en plusieurs cas où le laic ne point, le Clerc offense, non seulement à

en état qui est plus parfait, mais aussi à cause de la nature, & condition des biens. D'où il suit que les Clercs n'en peuvent tester, ni les laisser à leurs heritiers qu'avec privilege du Pape, lequel étant general administrateur des biens ecclésiastiques, en peut donner licence, ou bien même consentie, & tolerée, qui a la force de dispense legitime.

§. III.

*Resolution du point principal de cette matiere.*

Il s'agit donc la question à debatre entre les Theologiens, & Canonistes; ce point presente comme tres-probable, & qu'on peut prendre pour tout certain sans aucun scrupule; il s'agit de dire comment les clerics sont obligez de employer leurs revenus, & comme ils peuvent y manquer, qui est ce que nous desirons de leur representer.

*Conclusion generale.*

Tous les Prelats, & Beneficiers, bien qu'ils n'aient charge d'ames, sont obligez de par le divin positif, dispensable, à employer entièrement tout le revenu de l'Eglise qu'ils reçoivent, en aumônes, & œuvres pies, reservans seulement pour eux ce qui est necessaire pour leur entretien selon leur état, & ne le faisans pas autrement, sous peine de mortellement, sinon que ce fût en cas de necessite, auquel cas ce ne seroit que peché

Omnes Prælati & Beneficiati Ecclesiastici, quavis curam animarum non habeant, obligantur iure divino positivo dispensabili omnes redditus Ecclesia-

sticos in eleemosynis, & aliis pijs operibus expendere, sola habita honesta sustentatione pro ratione dignitatis, aliàs mortaliter delinquent, & fortè maritæ parvitas excuset, unde veniale peccatum esse possit.

Cette conclusion se trouve conforme à tous les auteurs qui écrivent de cette matière, anciens & nouveaux, Jurisconsultes, & Théologiens, sans que j'en aye trouvé aucun qui dise le contraire, combien qu'en ce qui touche que c'est une obligation de droit divin, quelques uns y contredisent, comme Soto, qui tient que c'est seulement du droit Ecclesiastique; mais la différence ni l'importance n'est pas grande en cela, & ce que nous disons est le plus certain, & le plus commun; ce qui s'accorde en ce qui est essentiel & principal à nostre conclusion. De manière que tous les Auteurs qui traitent de ce point, en conviennent sans aucune exception.

Pour montrer que c'est la vérité, le très docte Evêque Sarmiente, qui a le plus amplement écrit sur cette matière, tant s'en faut qu'il soit contraire à cette opinion, qu'il l'assure expressément.

Il est vrai que cet auteur parle un peu largement & licentieusement de cet article, d'autant qu'il se porte du tout à prouver que les Clercs ont vray domaine & propriété de leurs revenus, qu'il semble souvent les égaler avec les laïcs, & leur permettre de disposer de leurs fruits, comme à eux; ce qui paroît en la conclusion principale de son traité & en plusieurs autres endroits. De façon que le Docteur Navarre scandalisé de cela, écrivit l'Apologie des revenus Ecclesiastiques, accusant Sarmiente d'avoir assené cela, & commis une hérésie en droit, & une chose



chose tres- prejudiciable à l'Eglise, & contraire aux bonnes mœurs, & à tout droit divin & humain: ce qu'il poursuit avec plusieurs raisons. De sorte qu'il ne se faut émerveiller si beaucoup d'autres s'y sont trompez, l'ayant entendu de la même façon.

Donc pour éviter cette tromperie & les dommages qui en peuvent venir, il est besoin d'expliquer l'opinion de cet Auteur, de peur qu'il ne serve d'appuy à ceux qui s'en veulent aider, pour disposer de leurs revenus à leur fantaisie, sans s'assujettir à aucunes regles, ni obligations: toutefois ceux qui en useront ainsi à l'ombre de cet auteur, n'auront point d'excuse, parce que luy-mesme s'interprete, bien que ce ne soit si clairement qu'il devoit; mais suffit que sa doctrine s'entende en bon sens. Cela se peut voir en quelques passages dudit traité, où le rapportera y deux périodes, l'une vers la fin, que tout ce qu'il a dit jusques là, se doit entendre quant à la Loy de justice, & pour le fait d'estre obligé à restitution; mais que nonobstant cela, l'obligation de charité & de miséricorde leur demeure, qui les oblige précisément à faire l'aumosne de tout ce qui reste après vn desfray raisonnable, de maniere qu'encore que l'on l'eut ait mille fois limitée ce qu'ils ont besoin pour certaine portion congrüe, s'il reste quelque chose de celle-là même, soit par frugalité & sobriété, ou par quelque autre occasion, personne ne les scauroit dispenser de l'employer en aumônes, comme surabondant: c'est au 16. chapitre de son traité.

L'autre période qui suit au même chap. le dit plus clairement, que les Ecclesiastiques y sont bien

...Cic. 24. Mo. nit.  
cepte de la charité.  
soient vrayz Seigneurs  
tribué rien d'avantage  
l'aumône selon le c  
en plusieurs autres ch  
fet, car il y a bien de  
gneurs ou usufruitie

Pour lever donc t  
me auteur, offensé  
sa doctrine, & que  
pretendissent estre d  
le surplus de leurs rev  
traité intitulé, *La des*  
*de l'Eglise, &c.* auquel  
écrit cette opinion, &  
même dès le premier  
que d'attribuer au Cl  
nesice, & à l'Evêque d  
nous l'accordons, c'e  
ne les point aliener. tre

I'ay crû qu'il étoit nécessaire de faire cette remarque , afin que personne ne se trompé' interpretant mal le sens de cet auteur, & pour montrer que c'est la generale opiniõ qui n'est impugnée d'aucun, C'est la doctrine de S. Thomas es lieux prealleguez, & de son commentateur. Cajetan, de S. Antonin, d'Abulense, Soto, Navarre en l'Apologie des reuenus de l'Eglise , & en son Manuel. Bref pour éviter la proxilité , cette matiere est amplement agitée par Antoine de Cordoné en son premier livre des questions , où il use de nôtre conclusion en mêmes termes, & allegue infinis Auteurs de son avis. Bannes en la matiere de la charité repete souvêr qu'il s'émerveille qu'une doctrine tant importante que celle-cy, si claire, & certaine qu'il n'y peut avoir de doute , soit si peu en usage que ceux qui en entendent parler la tiennent pour toute nouvelle, dont je ne m'ébays pas moins que luy.

*S. Thom.  
quodl. 6. art.  
12. & 2. 29.  
185. art. 7.  
& Caiet. ibi  
Abul. sup.  
Mat. 6. q. 74.  
Ans. 3. p. 188.  
15. c. 1. §. 19.  
Soto li. 10. de  
instr. & instr.  
q. 5. art. 4.  
Nav. de re,  
dis. in mat.  
de char.  
c. 32. v. 85.  
Cord. lib. 1.  
quest. 18.  
Bannes 2. 2.  
q. 23. art. 6.  
dub. vlt.*

#### §. IV.

### *Preuve de la conclusion generale par plusieurs autoritez des Saints, & Canons.*

**A**Ttendu qu'il est tres-important que cette doctrine demeure bien établie, & que tous les Ecclesiastiques la sçachent & la pratiquêt, il est nécessaire de là prouver , & de la confirmer autant que nous pourrons. Outre que c'est la commune opinion de tous les Theologiens , & Jurisconsultes, elle est generally approuvée de tous les Saints , & déterminée en plusieurs Conciles & Canons du decret. Depuis ceux des Apostres jusqu'au Concile de Trente, qui est le dernier

dernier célébré en l'Eglise, l'on a toujours par  
cette doctrine qui est la meilleure preuve qu'  
puisse désirer.

Le fondement de la conclusion est basty sur  
nature & condition des revenus de l'Eglise  
soient dîmes, premices, obligations, rentes, &c.  
de tous les biens qui peuvent échoir à l'Eglise  
lesquelles dès leur commencement ont esté in-  
stituéés pour la provision des choses necessaires  
au service divin, & pour subvenir aux pauvres  
mendiants, & entretenir les officiers de l'Eglise.  
De façon que d'autant que les Prestres & Pri-  
lats ont le soin de les administrer & distribuer  
comme il appartient par forme de gage ou  
recompense de la peine qu'ils prennent, il leur  
est permis de prendre de ces biens pour leur  
necessitez, tant d'eux que de leurs domestiques.  
L'Eglise l'a toujours ainsi voulu & entendu de  
puis le temps des Saints Apôtres jusqu'à present  
& les Saints Docteurs l'ont expliqué tout  
mesme, comme nous verrons cy-aprés.

C'est pourquoy l'on appelle ordinairement  
les biens de l'Eglise, les biens des pauvres, le pa-  
trimoine de Iesus-Christ; & les Clercs qui les  
possèdent, procureurs des pauvres, administra-  
teurs ou dépensiers, ou protecteurs de ces biens.  
C. 16. q. 1. c. 6. *videntes, c. Episcopus.*  
sont les noms que leur baillent les Conciles, les  
Canons & les Saints Docteurs. Non parce qu'ils  
laissent d'en acquiter le vray domaine (comme  
est plus probable,) mais d'autant qu'ils leur sont  
bailliez & confiez, à cette condition de les em-  
ployer à cela seulement, & non ailleurs, ce que  
tous les gens d'Eglise devroient bien peser  
considerer. Que cela soit ainsi, ie le peux pro-

## *de la sainteté des Prêtres.* 123

et par une infinité de témoignages, dont ie me contenteray d'en rapporter icy quelques-uns.

Le Pape Alexandre III. dit, *Ken que l'Evêque le Prelat est Procureur, & non pas maître des Eclesiastiques,*

*In cap. de donat. Cum Episcopus &*

*relatus Ecclesiasticarum rerum sit procurator, non dominus.*

Et Saint Augustin rapporte au Decret: *Ces biens ne sont pas à nous, mais aux pauvres, desquels nous sommes comme les Procureurs, n'en surpons-nous pas la propriété par une damnable avarice?*

*In c. quod aurem, 23. q. 7. Non sunt illa nostra, sed pauperum, quorum pro-*

*rationem quodammodo gerimus, non proprietarè nobis inalienabili vindicamus.*

Le mesme en un autre Canon : *Les dîmes sont à tribuë des pauvres ames, c'est pourquoy on les demande comme étant deuës, & ceux qui les refusent enuahissent le bien d'autrui, & autant de pauvres qui mourront de faim en leurs quartiers, ils en seront accusez comme d'autant d'homicides devant le Iuge eternal, de s'estre reserué une chose que Dieu à leguée aux pauvres.*

*In c. Decima 91. q. 1. Decimæ tributa sunt egentium animarū, & ideo decimæ ex debito requiruntur, & qui eas dare nolunt, res*

*alienas inuadunt: & quanti pauperes in locis suis fame mortui fuerint, tantorum homicidiorum reus ante æterni iudicis tribunal apparebit; quia rem pauperibus à Deo delegatam suis vsibus reseruavit.*

Remarquons bien ce qu'il dit, que les dîmes & revenus de l'Eglise sont les tributs des pauvres, & les rentes que Iesus Christ a destinées pour leur nourriture. Car ayant toujours des pauvres parmy nous, comme nostre Seigneur à dit luy-mesme, sa Majesté a voulu pourvoir à leur nécessité, delivrant leur nourriture aux Ecclesiastiques

tiques. Voilà pourquoy il leur donne les revenus qu'ils ont, non pas pour les consommer à leurs usages particuliers.

Que si S. Augustin impute au laïc qui ne paye pas les dîmes, l'homicide des pauvres qui mourront de faim, il est tout evident qu'il presuppse comme chose certaine que les pauvres en eussent été sustantez : & à plus forte raison, on pourra charger l'Ecclesiastique qui les reçoit, les dépense comme il luy plaît en ses affaires particulieres, sans se soucier d'en secourir les pauvres.

*Hier. epist. ad Damas-  
sum, Ca. quoniam, 16. q. 1.*  
Quoniam  
quidquid  
habent Cle-  
rici pauperum  
est, & domus  
illorum om-  
nibus debent

*D'autant (dit S. Hierôme) que tout ce qu'on les Clercs appartient aux pauvres, & leurs maisons doivent estre ouvertes à tous, ils doivent recevoir les hostes & les étrangers, & avoir soin de sustenter autant qu'ils pourront les Convalescens & Hospitaliers, des dîmes & oblations. S. Ambroise confesse que tout ce qu'il avoit étoit aux pauvres. Omnia qua habeo pauperum sunt.*

esse communes, susceptioni peregrinorum, & hospitum inuigilare debent, maximè curandum est illis, ut de decimis & oblationibus, cœnobitis, xenodochiis, siue hospitalibus, qualem potuerint, sustentationem impendant. *Ambr. or. in Auxen. cap. convenior, 23. q. 8.*

*Hier. c. re-  
vertimini, 19. q. 1.*  
*In can. quia  
juxta, 16. q. 1.*  
Si quando  
fames, penu-  
ria & egestas  
opprimunt  
mundum:  
sciuntur hoc

Le même S. Hierôme sur Malachie, dit que Dieu envoie plusieurs chastimens à son peuple, parce que les Ecclesiastiques, ne donnans point l'aumône, defraudent les pauvres, & Jesus Christ même de leurs biens & patrimoine. Et en un autre Canon, d'autant que selon la tradition des Saints Peres, nous avons appris que les biens de l'Eglise, & les vœux des fidelles sont le prix des pechez, le patrimoine des pauvres, &c.

**de la sainteté des Prestres. 225**

ascendere, qui se in pauperibus, si non accipiant elemosy-  
ni dicat sua possessione.

et SS. Patrum traditionem novimus res Ecclesiarum, vota fi-  
s pretia peccatorum, patrimonia pauperum.

en Canon des Apôtres qui commande *Can. 4. Apo-  
stol. 12. q. 1.*  
que ait en son pouvoir les biens d'E- *c. p. accipi-*  
que par son autorité tout soit dispen- *mus.*  
qui en auront besoing par les Prêtres, *Præcipimus,*  
qui les administrent en toute crainte, *ut in pote-*  
ce, que s'il en a affaire pour les necessi- *state sua*  
en des Pelerins, qu'il en use, & s'en ac- *Episcopus*  
de, de sorte que rien ne leur manque. *res Ecclesiarum*  
te conclusion expresse, à sçavoir, que *habeat, ita ut*  
pour soy, & pour son usage ce *poteitate*  
besoyn des revenus de l'Eglise, & qu'il *eius indige-*  
entièrement tout le reste aux pauvres. *tibus omnia*  
*dispensentur*  
*per Presby-*  
*teros, & Dia-*  
omne, omneque solitudine ministrentur, ex his autem  
intelliget ad suas necessitates, & peregrinorum  
int, ut nihil eis possit omnino deesse.

me est confirmé en plusieurs Canons *In c. habeat*  
t : que l'Evêque ait en sa puissance les *12. q. 1.*  
ecclesiastiques, pour les dispenser à tous *In c. Episco-*  
en ont nécessité: & ailleurs, que l'Evê- *pus 10. q. 1.*  
pouvoir es choses de l'Eglise, afin de les *Episcopus*  
aux necessiteux en toute reverence, & *Ecclesiasti-*  
e Dieu. Il faut aussi qu'il y prenne ses *carum rectè*  
z, si luy & les gens en manquent: que si *veram ha-*  
veut détourner les biens de l'Eglise à *beat potesta-*  
rs particuliers, ou les donner à se pa- *tem, ad dis-*  
liez, fant qu'il soit coupable au Conci- *pensandum*  
emblée. *erga omnes*  
*qui indige-*  
*Et iterum*

*Episcopus*  
*habeat pote-*  
rebus Ecclesiarum, ut dispense necessitate patientibus, cum omni

reverentia & timore Dei, participare cum etiam oportet, quæ necesse sunt, si ipse, & qui cum eo sunt, indigent. Si autem res Ecclesiasticas copus in suas proprias voluptates usurpare voluerit, aut fratribus, illis, vel quibusdam propinquis dederit, hunc oportet reum esse Com-

**C. 19 Apost.** Les Canons & Conciles ont déterminé, **Omnium** les Evêques, ny autres beneficiers ne pout **negotiorum** donner des biens de l'Eglise à leur parens, qu' **Ecclesiasti-** ce seroit à leurs peres, que sous le titre de **corum curâ** vres. Le Canon des Apostres commet le soin **Episcopus** toutes les affaires Ecclesiastiques à l'Evêque, **habeat, & ea** quelles il ordonnera en la presence de Dieu **velut Deo** ne luy permet d'en toucher aucune chose, & **contemplan-** ne luy permet d'en donner à ses propres parens ce qui est à Dieu **te dispenset:** que s'ils sont pauvres, il leur en baillez comme **nec ei liceat** aux autres pauvres, de peur que les biens de l'Eglise **de eis ali-** glise ne soient dissipéz à leur occasion. **quid omni-** **no contin-** gere, ut pa- **rentibus pro-** priis, quæ Dei sunt condonare: quod si pauperes sunt, tanquam pauperibus subministrat, ne eorum occasione Ecclesiæ res deprædentur.

**Concil. Trid.** Ce Canon a esté renouvellé au Saint Concile de Trente, où il parle ainsi à tous les Beneficiers. Le saint Synode leur defend entierement de choisir des revenus de l'Eglise leurs parens ou familiers, veu que les Canons des Apostres permettent que les biens Ecclesiastiques qui sont à Dieu, soient donnez aux parens, s'ils ne sont pauvres, & qu'on les leur distribuë comme aux pauvres, qu'ils ne les dissipent ni alienent à leur occasion. Tant s'en faut, le saint Synode avertit autant qu'il peut, de déposer toute affection humaine envers les freres, les neveux & les proches, qui est la semence de beaucoup de maux en l'Eglise.

**sess. 21. de re-**  
**fo mar. c. 1.**  
**Omnino ve-**  
**ro sancti Sy-**  
**nodus in cr-**  
**dicto Episco-**  
**pis & Bene-**  
**ficiariis, ne**  
**ex redditibus**  
**Ecclesiasticis**  
**consanguini-**  
**cos, famili-**  
**ares, & suos**  
**augere stu-**  
**deant: cum**  
**& Apostolo-**  
**tum cano-**



prohibeant, ne res Ecclesiasticas, quæ Dei sunt, consanguineis donent, sed si pauperes sint, ut pauperibus distribuant, eas autem non dissipant, nec dissipent illorum causa, imò quam maximè potest eos sancta Synodus monet, ut omnem humanum hunc erga fratres, nepotes, aliquosque carnis affectum, unde multorum malorum in Ecclesia seminarium extat, penitus deponant.

Je tire de là un argument tres-efficace, pour confirmer la verité que nous prouvons, que s'il est pas licite aux Beneficiers de donner les revenus de l'Eglise à leurs parens, quoy qu'ils soiēt ses propres peres, sinon à raison de leur pauvreté, suivant l'expresse deffense du saint Concile; il le sera encore moins de dissiper ces mêmes revenus en choses profanes, & superflues, lesquelles n'ont pas tant de pretexte de bien, ni de vertu.

Souvenez-vous, dit S. Augustin, que le Prêtre ne mène une pauvre vie, ce qui reste après son bre & vestiaire, qu'il ne differe point de le donner aux pauvres, car tout ce qu'il possède lui appartient. Et en un autre Sermon, *Tout ce que Dieu nous donne par dessus la necessité, il nous le donne pas, mais il le veut distribuer par nos mains: si nous y manquons, nous privons le bien d'autrui.*

*Aug. serm. ad erem. Memento quod pauperem vitam Sacerdos gerere debet, quod superest præter victum, & vestitiū, pauperibus dare*

differt, quia omnia quæ habet pauperum sunt.

*Idem serm. 216. de tempore.*

Quicquid nobis Deus plusquam opus est dederit, nobis specialiter tales per nos aliis erogandum transmisit. Quod si non dederimus, res suas inuasimus.

Le Pape Urbain dit que les biens des fidelles se nommez oblations, parce qu'on les offre au Seigneur. Puis il ajoute ces mots, que Gratian a mis au Decret: On ne les doit donc

*Urbanus Papa in decreto. In c. 2. i. uet. 1. 12. 7. 1. Iste enim*

res fidelium pas convertir en autre usage, que de l'Eglise  
oblaciones des freres Chrétiens, qui sont indigens ;  
appellantur, que ce sont les vœux des fidelles, le prix de  
quia Domi- chez, le patrimoine des pauvres, que  
no offerun- nous a livrez pour l'accomplissement de son

Es subnectis tention. Donc si quelqu'un (ce qui n'advie  
sequencia, fait autrement, qu'il craigne d'encontrir la  
quamvis ea nation d'Ananie, & de Saphire, & d'être  
nonretuloris de sacrilege, aussi bien que ceux qui a

Gratianns. Non ergo soutrait du prix de la vente de leurs tem

debet in aliis  
usibus, quàm Ecclesiasticis, & prædictorum Christianorum fratres  
indigentium converti : quia vota sunt fidelium, & pretia peccat  
ac patrimonium pauperum, atque ad prædictum opus explendum  
no traditur ; si quis autem quod abstinuit egerit, videat ne dam  
nem Ananiam, & Saphiram percipiat, & reus sacrilegii efficiatur, &  
pretia prædictorum fraudaverunt.

In c. quia,  
sua frater  
22 q. 1.

Omne quod ste, les necessitez deduites, en œuvres pies  
superest ne- ligieuses, nôtre Seigneur, & maître disant :  
cessitantibus l'aumône de ce qui vous reste, & vous serez  
in causis piis & religiosis erogandum est : Domino magistro dicente, quod  
& religiosis dare elemosynam, & omnia munda sunt vobis.

## S. V.

*S'ensuivent les autoritez des Saints,  
leur explication.*

Bern. in ep.  
ad Pulcon.

In doct. Ec-  
ce nos reliq.

Quidquid  
præter ne-  
cessarium  
victum &  
simplicem

Saint Bernard parle souvent de cette ma  
En divers lieux en une lettre : Tous  
vous tenez de l'Ausel, outre voire vivre  
faire, & un simple vêtement, ne vous appa  
pas, c'est une rapine, un sacrilege. Et en  
tre endroit : C'est un crime de sacrilege  
bailler aux pauvres les biens des pauvres.

que les biens de l'Eglise sont les patrimoines des pauvres, & on leur ravit par une cruelle sacrilege, tout ce que les Ministres, dispensateurs (non certes de Dieu) en retiennent pour leur viure & vêtement. Et quelles paroles & des autres semblables des saints, faut remarquer deux points pour moderer la rigueur il y trouve. L'un, que sous ces mots de vivre vestiaire, s'entend tout le deffray, selon la dette de leur estat, compris tout ce qui convient nécessairement à cela, & en excluant tout ce qui est de vanité, superfluité & profanation : c'est ainsi des Theologiens & Jurisconsultes. L'autre, que quand ils disent, qu'à faute de donner qui reste après les frais de l'entretien, c'est rapine, sacrilege, & autres semblables mots : c'est favorisant l'opinion qu'ils n'ont le domaine de leurs revenus, mais seulement usage & la dispensation ; ce que nous avons dit est fort probable, & qu'il semble que tous les biens aient eu cette opinion, encore que la vraie soit beaucoup plus vraie & conforme à la raison : suivant laquelle il faut entendre ces choses par forme d'exaggeration, non que ce soit proprement larcin, ni rapine ; mais un péché qui leur ressemble, attendu qu'ils privent les pauvres de ce qui devoit être à eux, c'est à dire qu'ils surbaillent pas ce à quoy ils sont obligez par la loi divine & Ecclesiastique. Qu'y a-t'il à dire, ne retenir ce qu'ils leur doivent donner à quelque titre que ce soit, de justice ou de miséricorde, ou leur oster ce qu'ils ont ? c'est ainsi qu'il explique ce que les Saints, & les Canons retiennent si souvent, que les biens & de l'Eglise appar-

vestitum de altari retines tuum non est, rapina est, sacrilegium est.

*Atque alibi.*  
Res pauperum non pauperibus dare par sacrilegij crimen esse dignoscitur : sanè patrimonium pauperum facultates Ecclesiarum sunt ; & sacrilegij eis crudelitate surripitur, quidquid sibi ministri, & dispensatores, non utrique domini, ultra victum accipiunt & vestitum.

tiennent aux pauvres, non qu'ils en maine, ni la possession; mais parce qu'il doit distribuer, & qu'ils ont été institués à cet effet. C'est en ce sens qu'il faut entendre les autres propos des Saints ou des Canons, qui semblent dire quelque chose d'approcher.

Il se trouve néanmoins de graves auteurs qui soutiennent que c'est un vray sacrilège d'employer les biens de l'Eglise en choses profanes, ou éloignées de la fin pour laquelle ils ont été institués. Je dis à proprement parler, d'autant que tel

*Serm. IV. de  
redemptibus*

*Eccles. part. 4.  
c. 5.*

*Nav. in A  
pal. de red.*

*Eccles.  
S. Tho. 2. 2.*

*q. 99. art. 3.  
Bern. epist.*

*ad Honor.  
Senec.*

*Clamant nu-  
di, famelic*

*conquerun-  
tur & dicunt*

*Nobis fame  
& frigore la-*

*borantibus,  
quid conse-*

*runt tot mu-*

*tatoria ser-*

*vata in do-*

*nibus ve-*

*stris? nostum  
est quod ef-*

*funditis, no-*

conterez entre les choses sacrées, au quel gré. Sarmiente, & Navarre le tiennent.

S. Thomas. Cette explication suppose

plus large qu'on puisse donner à ce

Saints, des Canons & des Conciles

cette preuve par deux autres témoins

même S. Bernard reprend aigrement

superflues, & profanes des Ecclesiastiques

nuds crient, les affamez soupirent &

disant, Que servent tant d'habits

que vous gardez en vos maisons, &

que nous transissons de froid, & de faim

vous dissipez est à nous, vous nous

enlèvez ce que vous dépensez

tout ce que vous employez en superfluité

tiré de nos nécessitez. Bref la rapacité

voitise produit deux maux, vous pe-

bombances, & nous tuez en nous-mêmes.

Ajoutez que vous possédez ces biens

par votre trafic, ni par vos travaux, ni

par votre industrie, si vous n'avez peut-être dit d'au-

tre, nous en jouissons en héritage du Seigneur.

ceux-là se presenteront à l'avenir avec une  
de constance, contre ceux qui les ont affli-  
le pere des orphelins, & le juge des vefves  
ant leur cause & disant : Ce que vous avez  
é au moindre des miens, vous me l'avez  
bis crudeli-  
ter subtrahi-  
tur, quod  
inaniter ex-  
penditis :  
nostris ne-  
cessitatibus  
detrahitur

id accedit vanitatibus vestris: duo denique mala de vna producit ra-  
piditatis, dum vos vanitudo peritis, & nos spoliando perimitis; huc  
t, quod hæc omnia, non negotiationis studio, nec proprio manu  
tio elaboratis, sed nec jure hæreditario possidetis, nisi fortè in cor-  
ro dixeritis, hæreditate possideamus sanctuarium Dei: hi omnes in-  
stabit in magna constantia adversus eos qui se angustiaverunt,  
pro eis patre orphanorum, & judice viduarum, & dicente:  
non fecistis vni ex minimis meis, nec mihi fecistis.

nt Basile en la lettre qu'il écrit à Iulien l'A- *S. Basil. epist.*  
t, pour raison de quelques livres d'or qu'on *ad Iul.*  
envenait des revenus de son Evesché : *La*  
*de son Evesché* ( dit-il ) *c'est un champ, dix*  
*rs, dix ruches, un moulin, une maison, qua-*  
*tre brebis, huit palmiers, trois figuiers, & un*  
*jardin : de tout cela ie ne suis maistre, ny*  
*cur, mais dispensateur, puisque je suis char-*  
*l'administrer, & les pauvres de le manger.*  
is bas il ajoûte : Nostre estat est si restraint,  
id'aventure quelque Prestre se met à faire  
equisations ou des reserves, ou se jette en  
épenses, celuy qui l'employe mal est aussi  
sable que celuy qui le dérobe sur l'Autel.  
prenons dessus l'Autel tout ce que nous  
illons pas aux pauvres : on pourroit nom-  
ela sacrilege, & on ne tiendrait pas celuy-  
ur serviteur de Iesus-Christ, lequel ayant  
entré par deux fois un pauvre nud, ne l'au-  
pas vêtu dès la premiere.

*Conclusion, & explication de tout  
ce qui dessus.*

**V**oilà le langage des Saints, c'est le  
touchant cette matiere : d'eux qui  
de l'esprit de sagesse, & de la lumiere divin  
des cœurs nets & exempts de passion, &  
cieuses affections, jugerent rondement cel  
ainsi qu'ils en ont parlé, & nous ont lais  
jugemēt par écrit, pour ôter toute excuse  
qui laissant le vray & assésur chemin, a  
mieux suivre leur fantasie, & appetits des  
nez, selon leur avarice ou prodigalité, au  
prejudice des pauvres, de l'honnēteté, mo  
& sobriété Ecclesiastique. Sans doute qu  
cas de telle importance il faudroit donner  
la doctrine des Saints, receuë & autori  
l'Eglise en tant de Conciles, & Canons, &  
expliquée par tant de bons auteurs, qu  
amplement traitée, & reprimer l'abus &  
ption introduits & usités au monde, de co  
mer & dépenser les biens d'Eglise com  
patrimoines seculiers, sans regarder à qu  
ou intention ils ont été instituez. Je confe  
tant plus j'y pense, tant plus je m'émerve  
voir qu'on puisse obscurcir une telle b  
qu'une verité si claire & si certaine qu'  
lien d'en douter, soit si peu sçenē & hor  
ge : que les Docteurs & les Canons aya  
si intelligiblement, on y cherche des inte  
tions tirées par les cheveux, qui permet  
Ecclesiastiques de dissiper leur revenu,

z font leur precipt ou succession , étant impossible & contraire à la raison, qu'il y ait point de difference de l'un à l'autre. Et moy je croy fermement qu'au jugement de Dieu on en fera rendre conte aux Ecclesiastiques bien plus rigoureusement, qu'ils ne le font, & qu'on leur demandera la décharge de tout le bien qu'ils auront reçu, jusques au dernier liard, sans qu'ils puissent pretendre l'ignorance de cette doctrine qu'ils étoient obligés de sçavoir, & dont les livres sont tous pleins. Ils ne seront non plus excusés par la corruption de leur siècle, qui est un vray & une corruption des mœurs : aussi bien que les autres introduites par le monde, notamment lorsqu'elle est décriée par tant de bons hommes. Que si on ne l'a blâmé publiquement, c'est par la crainte du respect qu'on porte aux Prelats, & d'Eglise : & si le Pape la tolere, c'est en dissimulant qu'en l'approuvant, afin d'éviter à de plus grands inconveniens, ou parce qu'il ne la luy presente pas, étant une cause qu'on ne peut si absolument juger, attendu qu'on ne peut presumer en particulier d'un chacun qu'il ne s'acquiesce selon son état & obligation : mais on les peut faire, & bien souvent on les fait ainsi, & l'on ne doit presumer le contraire des personnes Ecclesiastiques. Et cette confusion n'est pas si generale, qu'il ne se trouve plus de Prelats, & Beneficiers craignans Dieu, qui ne vivent leur revenu saintement, faisant scrupule d'en donner tant soit peu à leurs parens, s'il y a de la nécessité. Dieu les conserve exprés au lieu, de peur que l'abus ne prescrive & sur-

passe du tout, les reservant pour condamner les autres. De façon que je tiens pour tout assuré que ce titre de la coutume ne seroit pas vne suffisante excuse à ceux qui s'en trouveroient coupables, & ne seroient conformez à la vraye & saine doctrine. C'est l'opinion du Cardinal Caietan au lieu preallegué, où ayant estably cette doctrine, il ajoute : Ne sert de dire que ces droits

*Caiet. 2. 2. 9. 195. art. 7. Neque obstat si dicatur quod iura illa sint per contrariam consuetudinem abrogata, sciente tanto Romano Pontifice, & non reprehendente : quoniam talis non consuetudo, sed abusus est : similiter multa per patientiam & prudentiam tolerantur, quam si deducerentur in iudicium arguerentur.*

sont abrogez par une coutume du tout contraire, que le Pape sçait de longue-main, & ne la condamne pas ; d'autant que c'est plutôt abus que coutume : semblablement on endure beaucoup de choses par patience & par prudence, qui seroient censurées, si on les disputoit sur le tapis.

*Navarr. de red. Eccl. 9. 3. a. 16.*

Nanare assure le mesme en son Apologie.

Suivant cela je dis davantage (selon ma petite opinion) que j'ay grand peur qu'il n'y ait plusieurs Ecclesiastiques en Enfer, faute d'avoir suivi la vraye doctrine touchant ce point, & dépensé leur revenu conformément à leur obligation & à l'intention de l'Eglise qui l'a institué ; soit pour avoir ignoré la verité qu'ils estoient tenus de sçavoir, ou bien que la sçachant, ils aient différé de l'exécuter ; de sorte que l'on dira à ceux qui s'en trouveront coupables, *Il n'a pas voulu entendre, de peur de bien faire.*

On pourroit rapporter plusieurs autres autoritez des saints Conciles & Canons, avec des raisons pressantes pour prouver & confirmer nôtre conclusion, mais ce seroit hors de l'intention &



du style de ce traité, auquel nous ne prétendons disputer des questions de Theologie, mais enseigner simplement la doctrine nécessaire, & convenable aux Prêtres; c'est pourquoy nous en avons assez dit, s'il est bien considéré.

Qui voudra voir cette matiere amplement disputée, pourra lire les auteurs que nous avons allegués, qui l'ont doctement traitée, & plusieurs autres qu'ils citent.

## CHAPITRE XVI.

*DE LA DIVISION QVI FUT anciennement faite des revenus de l'Eglise. & création des Benefices, qui confirme & explique la susdite doctrine.*

### §. I.

**P**OUR mieux entendre, & confirmer ce qui a été dit au chapitre precedēt, faut remonter à la source, à sçavoir qu'anciennement du tēps du Pape Simplicie, environ l'an quatre cent soixante & dix, d'autant que dès lors quelques Evêques ne satisfaisoiēt si fidèlement qu'il étoit requis à l'obligatiō de distribuer leurs biens aux pauvres, on fit un partage des biens Ecclesiastiques, ainsi qu'il paroît par plusieurs Canōs du decret, auquel on divisa tous les biens de l'Eglise en quatre portions égales, dont l'une fut attribuée à l'Evêque, l'autre aux chanoines, la troisiēme aux pauvres, la dernière aux fabriques, & necessitez des Eglises. Pendant que

*Ex c. de re-  
distrib. & c.  
Quatuor. &  
c. Po bis enim  
12. q. 2. &  
multis alijs.*

que cette division eut lieu, & qu'on bailla fidèlement la part à chacun, les Evêques, ni les Clercs n'étoient pas rigoureusement obligez à faire l'aumône, puisque la part des pauvres étoit réservée, encore qu'ils n'en fussent pas exempts, se trouvant assez de raisons qui les y obligeoient plus étroitement que les seculiers.

Mais par succession de temps la part des pauvres n'ayant point de maistre certain qui la défendit, on cessa de leur appliquer : de fait à présent elle n'entre point en conte. On supprima aussi la part des fabriques, qui ont encore quelque peu de revenu en certaines Eglises, qui n'est que le quart au prix de la quatrième partie, mais la plus part n'en ont point du tout. Qui est une conjecture fort probable, que ces deux parts ont été cōfuses avec les revenus, cōme elles étoient auparavant, qu'elles ont été absorbées dans les parts de l'Evêque & du Clergé, qui possèdent tous les biens de l'Eglise sans aucune reserve aux pauvres, ni fabriques.

De cela on tire deux choses tres-certaines & indubitables ; l'une que pendant cette division, si l'Evêque, ou le Clergé defraudoient & retenoient quelque chose de la part des pauvres, ou de celle des fabriques, qu'ils commettoient un larcin, rapine ou sacrilege, & étoient obligez à restitution, ainsi que Saint Thomas l'assure en lieux prealleguez, & tous les Docteurs avec luy, sans aucune contradiction. L'autre est que cette division estant supprimée, comme nous voyons trop clairement qu'elle n'est plus en usage, il faut ordonner des biens Ecclesiastiques, comme on faisoit avant cette division, auquel cas la doctrine que nous avons posée est moins douteuse

le plus certaine : car il paroît que l'Eglise confie ses biens es mains des Evêques, & conséquemment aux autres Beneficiers, à cette intention & condition, que prenant honnêtement ce qui est nécessaire pour leur entretien, ils emploient le surplus en aumônes & œuvres pieuses, & au profit commun des Eglises, attendu qu'il n'est pas raisonnable que les pauvres, ni les fabriques soient defraudées des parts qui leur ont esté assignées, & n'y en a plus d'autres d'où ils en puissent attendre, ni en prendre qu'és portions des Evêques, & du Clergé. Ce qui les y lie encore plus précisément que la raison generale, qui a été cy devant deduite, parce qu'elle n'est que sous ombre de misericorde, & par la nature, & condition du bien dont ils jouyissent; là où elle que nous amenons maintenant à quelque prétexte de justice, étant plus que vray-semblable qu'ils possèdent ce qui étoit appliqué de droit aux pauvres, & aux fabriques.

C'est l'opinion de S. Thomas en ces mots exprés: Si les biens destinez pour l'Evêque sont séparés d'avec ceux qu'il faut distribuer aux pauvres, aux Clercs, & aux reparations de l'Eglise, & que l'Evêque ait retenu quelque chose de ce qui devoit être baillé aux pauvres, ou aux clercs, ou pour la fabrique, c'est sans doute qu'il viole la foy de la dispensation, & peche mortellement & est obligé d'en faire restitution. Quant à ce qui est assigné pour son usage, sémble que ce soit la même raison que des dons patrimoniaux, à sçavoir qu'il peche à cause de l'affection & de l'usage de reglé s'il en retient trop pour soy, & n'en sçait point les autres, suivant le devoir de la charité, que si

*S. Thom. 2.2.  
q. 185. art. 7.*  
Si distincta sint bona, quæ debent in usum Episcopi cedere, ab his quæ sunt pauperibus, & ministris, & cultui Ecclesiae eroganda, & aliquid sibi retinuerit Episcopus de his quæ sunt

quod contra pugnet a la bonne ro  
legem dispē- mortel.

sationis agit, & mortaliter peccat, & ad  
autem quæ sunt specialiter suo usui depu  
quæ de propriis bonis, ut scilicet prop  
vsum peccet quidem, si immoderata sibi  
niat, sicut requirit debitum charitatis. Si  
distincta, eorum distributio fidei eius con  
dico deficiat, vel superabundet, potest ho  
mento, quia non potest homo in talil  
quod fieri oportet: si verò sit multus ex  
videretur bonæ fidei repugnare, & ideo no

Nous apprenons de  
rence, que si les biens d  
& divisez, dont chacun  
comme anciennement,  
loit entièrement la par  
la fabrique, ou celle de  
tellement, & étoit obl  
de tout ce dont il les d  
étant divisez, comme à  
mes & des fabriques d

glises: que s'ils manquent en cette dispense à la fidélité requise en chose notable, ils ne peuvent excuser, qu'ils ne pechent mortellement: c'est la même doctrine que nous avons

teu qu'en cas qu'on ne baillât à l'Evesque la quatrième partie qui luy est assignée de ce S. Docteur nous enseigne qu'il pourroit en l'usage de cette même portion, s'en servir plus qu'il n'en a besoin, & ne secourant ses prochains en leurs necessitez; de sorte qu'il demeure toujours pour constant, qu'il n'est permis en aucun cas de retenir pour les biens Ecclesiastiques, plus qu'il ne luy en faut pour son honnête entretien, encore qu'on leur donnât que la quatrième partie qui luy appartient de droit. Ce qu'il confirme clairement *lib. 9. art. 12.* Ce qui a lieu és autres Clercs à la même proportion: le tout étant fondé sur la raison fondamentale, que nous avons posée, qui est la nature & la condition de ces biens, & l'état de ceux qui les possèdent.

Il s'ensuit qu'encore que les biens patrimoniaux des Clercs soient en leur libre disposition pendant la vie & à la mort, néanmoins qu'ils ne peuvent employer en choses profanes & superflues, quoy qu'elles soient telles qu'elles se trouvent licites, & tolerées aux laics: car quelque bien ils ayent, ils sont toujours obligez de vivre avec la sobriété, & frugalité requise en leur état, selon qu'il est ordonné par le S. Concile de Trente, & d'employer leurs moyens en œuvres pieuses & vertueuses: ce que saint Thomas dit en un autre passage en ces termes: Les

*Quodl. 9.  
art. 12.*

*S. Thom. 2. 2.  
q. 3. art. 7.*

Clercs

bonorū Cle- Clercs ont le domaine de leurs biens pro  
fici dominiū sorte que si par la conditiō des choses ils  
habent : vn- pas obligez de les bailler à d'autres , ils p  
de ex ipsa re toute fois pecher en la dispensation d'ic  
ram condi- une affection déreglée , auenant qu'ils e  
tione non nent plus pour eux , qu'ils n'en ont beso  
obligatur, ut- tante d'en secourir leur prochain , selon  
cas aliis cō- faute d'en secourir leur prochain , selon  
ferant : pos- devoir de la charité le requiert. Il en dit t  
sunt tamē in tant au *Quolibet preallegué.*  
earum dis-  
pensatione

peccare, vel propter inordinationem affectus, per quam contin  
quid sibi plura conferant, quàm oporteat, vel aliis etiam non sul  
secundum quod requirit debitum charitatis.

Il est vray que l'obligation est beaucoup  
dre és biens patrimoniaux qu'és Ecclesiast  
pour les raisons prealleguées ; de manier  
peuvent gratifier leurs parens ou amis  
biens propres , ou les employer en chōs  
blables à leur volonté , pourveu qu'il  
point d'excès ou superfluité contraire  
cence de l'état Ecclesiastique.

## §. II.

**O**N conclūd de tout ce que dessus, qu  
pratique , & exercice des mœurs ,  
question agitée entre les Theologiens, &  
consultes, est inutile, à sçavoir si les gēs  
acquierent le vray domaine des revenus  
benefices, ou non; puisqu'en effet selon  
opinions ils sont tenus de faire l'annôn  
ce qui leur reste , leur deffray fait, soit d  
selon les uns, soit par charité, au dire cēs  
par la nature des revenus, ou par la condi  
leur état.

Ce qu'il peut y avoir de difference, c'est que par la premiere opinion ils n'acquierent pas la propriété, mais sont simplement dispensés & administrateurs, c'est qu'ils sont obligés de restituer tout ce qu'ils ont soustrait de l'aumône qu'ils doivent faire, & tout de même ceux qui l'ont reçu d'eux, ne les peuvent posséder en bonne conscience : mais par la dernière opinion plus probable, bien qu'ils fassent mal & pechent lourdement, ils ne sont tenus à restitution.

En quoy, à y prendre garde de près, il n'y a pas beaucoup de difference ( ainsi que Bannes a doctement remarqué ) car estant véritable des deux opinions, qu'ils sont obligés d'employer en aumônes ce qui peut rester de leur revenu, s'ils ont tenu les années precedentes ce qu'ils devoient donner, ils n'auront pas cette année de quoy faire restitution, d'autant qu'ils se doivent acquitter du passé de tout ce qu'ils ont, & qu'il importe qu'ils le fassent par obligation, ou par forme de restitution ; sinon qu'ils eussent des biens patrimoniaux ou acquis, dont ils pourroient s'ayder, retranchans quelque chose de ce qu'ils pourroient honnestement dépenser, & recompenser avec cela ce qu'ils auroient trop pris.

De là vient que Soto dit, encore qu'il ne les oblige à restitution, non plus que nous faisons, néanmoins que leurs Confesseurs leur doivent enjoindre de faire de grosses aumônes par forme de penitence : ce qui revient presque à une restitution. Les Evêques ne doivent pour cela (dit-il) Messer plus hardiment leur conscience, ni se rendre froids à faire l'aumône, d'autant que

*Soto tr. de in R. & in re, q. 4. art. 4.*  
*Nota hanc doctrinam.*  
*Non debent Episcopi ob id securius peccare conscientias, si*

eleemosynis  
erogandis  
remissiores  
sint, quod  
vinculo ju-  
stitiæ ad re-  
stitutionem  
non tenean-  
tur; nam cū  
etiam præ-  
ceptum mi-  
sericordiæ,  
de quo præ-  
fati sumus,  
sub reatu

mortalis criminis obliget, inde satis debet extiteri, ut fidem Deo sa-  
lutam seruent, præterquam quod quamvis lex eos justitiæ ad restitu-  
tionem obliget, debent profectò eorum confessarij eis, quos pauperum  
sollicitudines nouerint, tam in vita quàm in mortis articulo per modum  
sacramentalis satisfactionis largissimas eleemosynas imponere, ut eorum  
propemodum res incidat, ac si tenerentur ad restitutionem: quod  
de Episcopis dicitur, id de reliquis etiam Sacerdotibus suo gradu  
eligendum est, ac de his præsertim quibus animarum cura incumbit

**Bannes 1. 2.**  
**g. 13. A 1. 4.**  
**de v. l. Do-**  
**ctrina digna**  
**considera-**  
**tione.**

Ex his  
omnibus se-  
quitur, quod  
non possu-  
mus Episco-  
pis partem  
aliquotam  
taxare quam  
si eleemosy-  
nis expendere

Nous concluons aussi qu'on ne leur peut im-  
poser les aumosnes, en sorte qu'ils puissent faire à la  
volonté du surplus: mais la regle certaine  
est qu'ils prennent honnestement leurs necessi-  
tez selon leur profession, & qu'ils employent ce  
surplus en aumosnes & œuvres pieuses. C'est l'opinion  
de Bannes au lieu preallegué, & de l'Evêque  
Sarmiente en son traité, vers la fin duquel il  
dit que les Evêques & le Clergé considerent la  
discipline que les Peres anciens nous ont prescrite  
laquelle ils ne scauroient nier qu'ils ne soient en  
grand peril de leur salut, qu'ils font éloigner  
de leurs saintes institutions.



intur ultra de reliquo eleemosynam facere: & ratio est, quoniam officium Pastoris boni non debet ita limitari, quoniam status postulat, ut si opus fuerit, teneatur omnem substantiam in propriam pro salute animarum impendere. Verumtamen di casus rari sunt, & in communibus necessitatibus oportet patres pauperum & viduarum superintendere, existimo neminem esse in statu salutis, nisi notabiles eleemosynas faciat prostantia: habenda est enim ratio magnitudinis stipendij, & status, quibus Episcopi plus minusve divites existunt. nullum Hispania Episcopum absolverem, nisi saltem quartum in eleemosynas expendere, & hoc intelligo, in commensuratis, nam in gravioribus, quales solent esse tempore famis, aut plurimarum egritudinum, ad amplius teneantur, juxta processitatis pauperum, qui sunt oves propriae, ita ut aliquando propria suppellectili eleemosynas facere. Sequitur secundò, quis tenetur inquirere pauperes in suo Episcopatu, ad faciendum fieri illis eleemosynas, & non satisfacit si occurrentius sit misericors: hoc enim reliqui de populo tenentur facere. eo dico: Ego non intelligo, quomodo Episcopi sint patres & quomodo sint in statu salutis, nisi praedictam curam habere possint subvenire, subveniant, sin minus, saltem condoleant: non suppetere facultates, & hortarentur divites ad imitandum exemplo suo ac diligentia efficerent fortassis majores quam ex propriis divitiis.

*issimus Praesul Franciscus Sarmienta, ubi supra.*

millies specialiter & minutim determinetur, quantum Clericus possit, quantumcunque strictè fiat haec computatio, si reperiatur sibi superesse, vel parsimonia, vel alia quacumque ratione; test, ut id quantumcunque sit, non cadat sub debito charitatis: non ex praecepto eleemosynam facere de superfluo, quod praestari potest lege humana recipere determinationem aliquam.

*de Tractatus.*

eam disciplinam quam antiqui Patres exigunt in Episcopis contemnemur, non possumus non fateri, ab eorum institutis intervallo dissidentes, in maximo constitutos esse periculo.

ce qu'en disent ces Auteurs en termes si notables que les Ecclesiastiques ne les ont jamais oublier. Car quoy qu'ils nomment principalement les Evêques, comme estans plus obligés que les autres, à raison de leurs offi-

ce Pastoral, ce n'est pas à dire que la mesme Strine n'ait l'eu envers les Beneficiers, spécialement ceux qui ont charge d'ames, encore qu'un Prestre n'en soit exempt. Dieu leur fa grace de le bien connoistre, & de s'en gouverner comme ils doivent.

## CHAPITRE X.

*QUE LES PECHEZ DES PRESTRES  
sont plus enormes & punissables, que  
ceux du peuple.*

**IL** y a deux moyens principaux qui gouvernent les esprits des hommes à la vertu & à la perfection, qui sont l'amour & la crainte. Les uns sont plus par amour, les autres par crainte; les uns par bien-faits, les autres par menaces; les uns par recompenses, les autres par punitions. Le premier regarde les cœurs genereux & élevés, qui sont plus ébranlez par l'amour & les bienfaits à entreprendre les travaux & difficiles pour correspondre à ce qu'ils doivent. Nous avons presque toujours usé de moyen judiciaire, représentant aux Prêtres la grandeur & l'excellence de leur estat, combien ils sont obligés à nostre Seigneur, qui les a tirés parmy le monde pour les élever à cette dignité; la vertu & perfection qui est requise pour correspondre à cet estat. Mais il se trouve des esprits froids & rebelles, qu'ils ne sont portés au bien par la consideration des bien-faits receus & d'autres raisons d'amour, tant comme par les n

*de la Sainteté des Prestres.* 245

de crainte de châtement. C'est pourquoy il a aussi user de ce second moyen, & ajouter ces raisons susdites une autre de l'enormité pechez des Prestres, combien Dieu en est, & l'horrible punition qu'il en fait, dont docteurs traitent avec des paroles dignes : pesées, dont j'en raconteray quelques-unes pour appuyer & fonder nostre discours.

§. I.

Int Chrysostome assure en general, que la chose du monde qui déplaist le plus aux de Dieu, sont les pechez des Prestres; que pecheurs indignes soient illustrez de l'autorité du Sacerdoce. Il ajoute par après: Si ~~vous~~ étans laïcs, vous ne serez punis à la mort; Si étans Prestres, vous estes perdus.

*Chrys. ho. 41. in Math. 7. Nulla re Deus magis offenditur, quàm quòd indigni, & peccatores Sac'rdotij dignitate præfulgent.*

*non tam pecces, nihil tale passurus es; si sacerdotio peccas, peris.*

qu'il exagere encore davantage en une Homelie. Je diray une chose horrible & redoutable, qu'il vaudroit mieux être démon, que mauvais Prestre. Car il n'y a rien de plus saint Paul, que de fouler aux pieds Christ, polluer son Sang, & mépriser le don de la grace. Que personne donc ne comunique s'il n'est des disciples; que pas un ne mange le pain celeste impurement comme un chien, de crainte d'une pareille punition.

*Chrys. hom. 83. in Mat. 7. Dico horribile quoddam atque tremendum: non est ita malum in Ecclesia Dei demoniacos esse, sicut Sacerdotes, qui peccatorum*

*as inquinantur: hoc enim pessimum est, sicut Paulus ait, Christum crucifigere & sanguinem eius pollutum ducere, & spiritui gratiæ contumaciter resistere. Multò igitur demoniaco peior est, qui peccati sibi conscius communionem æternis tradetur tormētis: nullus igitur cōmunicet, nisi ex*

discipulus sit, nullus impuro animo, sicut Iudas panem coelestem, ne similia patiarur.

Aug. sup.

Psal.

Gravius pec-

cant indignè

offerentes

Christū re-

quantem in

coelis, quàm

qui cum cru-

cifixerunt

ambulantem

in terris.

Magis pec-

cant, qui tra-

dunt Chri-

stum pecca-

toribus mē-

bris, quàm

qui tradide-

rent crucifi-

xoribus lu-

deis.

Psal 6.

Minus pec-

caverunt lu-

dzi crucifi-

gentes in

terra ambulantes

quàm qui contemnunt in cœlo sedentes

Psal mista :

Dederunt in escam meam fel, & in sitim meam potum

acetum, & super dolorem vulnerum meorum addiderunt.

Greg. Hom.

27. in Euāg.

Nullum tu-

to fratres

charissimi,

maius pre-

judicium ab

aliis, quàm à

Sacerdotibus

Saint Augustin dit, que ceux qui offre

gnement Iesus - Christ regnant és Cien:

plus coupables, que ceux qui l'ont crucif

chant sur terre. Et en un autre passage,

plus de peché d'abandonner Iesus - Chri

membres pecheurs, que de l'avoir livré a

qui l'ont crucifié. Il repete la même cho

autre Pſalme: Que les Juifs n'ont pas

ſensé de le crucifier en ce monde, que no

mépriser assis au Ciel. Et ce que le Pſalm

là: Ils m'ont nourry de fiel, & abrenné a

gre, parce que nôtre Seigneur est alteré de

ames; & les Prestres qui par leur mau

& exemple scandalisent leur prochain

d'étancher sa soif, luy baillent du vin

ſellé à boire, qui l'altere d'avantage q

l'éponge des Juifs, & redoublent ainſi

leur de ſes playes, d'autant qu'il reſſen

perte des ames que les playes de ſon cœ

les fautes des Prestres luy ſont plus c

parce qu'il les a fait Medecins des ames

tolerat Deus : quando eos quos aliorum correctionem posuit , dare se exempla prauitatis cernit, quando ipsi peccamus, qui compescere peccata debuimus, officium quidem Sacerdotale suscipimus., sed opus officij non implemus.

Le tres-devot S. Bernard en parle, les larmes aux yeux. Helas ! hélas ! Seigneur Dieu , ceux qui semblent estre les chefs de vostre Eglise, sont les premiers à vous persecuter. Ils ont envahi la forteresse de Sion, ont saisi les munitions, & mettent tout le reste de la ville à feu & à sang. Leur miserable conversation est la subversion de vostre pauvre peuple. Pourroit-on plus cruellement persecuter le Sauveur des ames ? les autres offensent aussi Iesus - Christ , mais l'injure qu'il reçoit de ses propres Ministres, luy est bien plus insupportable. L'iniquité est sortie des vieux murs, vos Vicaires qui gouvernent le peuple : Ne disons plus, Tel qu'est le peuple , tel est le Prestre; car les mœurs des seculiers n'ont garde d'être si depravées que celles des Ecclesiastiques.

*Bern. in ser. con. S. Paul. Heu ! heu ! Domine Deus, quia ipsi sunt in persecutione tua primi, qui videntur in Ecclesia tua primatū tenere, gerere principatum. Arcem Sion occupauerunt, apprehenderūt munitiones, & vniuersam deinceps liberè & potestati tradunt incendio ciuitatem. Misera eorum conseruatio, plebis tue miserabilis subuersio est, an verò saluatori animarum grauior vlla esset poterat persecutio ? Iniquè agunt & ceteri contra Christum : meritò tamen crudeliorem eam censet persecutionem , quam à propriis sustinet ministris. Egressa est iniquitas à senioribus iudicibus vicariis tuis , qui videntur regere populum tuum. Non est jam dicere vt populus , sic Sacerdos , quia nec sic populus vt Sacerdos : non enim corruptis moribus viuunt seculares vt Ecclesiastici.*

§. II.

**L**A rigueur dont les Saints parlent des fautes des Prestres, est puisée dans la sainte Ecriture, en laquelle Dieu se plaint grièvement des Prestres.

Ezech. 8.

Sed adhuc  
conuersus  
videbis abo-  
minationes  
maiores his.  
Et introdu-  
xit me in a-  
trium Domi-  
ni intectus,  
& ecce in  
ostio Tem-  
pli Domini  
inter vesti-  
bulum & al-  
tare, quasi  
viginti quin-  
que viri dor-  
sa habentes  
contra tem-  
plum Domi-  
ni, & facies  
ad Orien-  
tem, & ado-  
rabant ad  
ortum solis.

Ezechiel dit qu'étant en la maison d'  
bylone, Dieu le ravit en esprit sur l'er-  
pour voit les fautes & malices de son pe-  
le mena au temple, & au lieu d'y adorer  
Dieu, ils offroient de l'encens à des Ido-  
minables, à des images & peintures des  
couleuvres, & autres serpens venimeux  
luy en montra d'autres, qui à la façon d'  
rils, faisoient le deuil & funeraillies de  
d'Adonis, qui estoit dédié à l'impudicité  
vices charnels. Et quoyque ces choses  
horribles qu'il ne se pût dire davantag  
dit au Prophete: Fils de l'homme, tu  
veu les abominations desquelles ceux-  
voquent mon courroux à les abandon-  
nir, neanmoins entre plus avant, tu v  
choses plus estranges: & quand il fut  
parvis interieur, où il n'y avoit que les  
qui pussent entrer, il apperceut entre  
& l'Autel des hommes qui tournoient  
Temple, & adoroient le soleil levant.

A le prendre superficiellement, il sem-  
les premieres abominations estoient les  
testables, d'adorer & d'encenser des  
avec le même honneur qui est deu à Dieu  
qui est un crime incomparable; là où  
que ce n'est pas si grand cas de tourner  
les au Temple & à l'Autel, & la face  
rient, qui est la faute des derniers.

Mais si on regarde de près (ainsi qu'  
Chrysostome l'a fort bien considéré)  
qui rend l'offence plus grande, c'est par  
premiers qui se commettoient dans le  
dehors où tout le peuple entroit, signifi-

des des seculiers, mais la dernière qui péné-  
tré jusques dans le Sanctuaire du Temple, en-  
tré par la porte & l'Autel, denote les pechez des  
ecclesiastiques, desquels Dieu s'offense beau-  
coup plus que des autres.

Car les seculiers adorent l'Idole de finance,  
d'honneur, de l'impudicité, & autres sem-  
blables (qui ne sont que des serpens abjects &  
venimeux, plutôt peints apparens, que vrais  
Dieux) sont des terribles abominations dont  
Dieu est cruellement offensé & irrité : toute-  
fois il l'est beaucoup plus sans comparaison de  
ce que les Prestres & gens d'Eglise qui appro-  
chent si près de l'Autel, tournent le dos au  
Temple & à l'Autel : c'est à dire, oublient le  
sacré de leurs charges, vivant avec plus de  
dissolution, que s'ils estoient se-  
culiers : c'est pourquoy ils ne veulent pas re-  
tourner vers le Temple, & l'Autel, mais luy  
monstrent les épaules, comme gens qui ne  
sont Prestres que de nom & d'habit; mais qui  
ne font en leur vie & actions l'office qu'ils  
ont à faire à l'Autel, auquel ils tournent le  
dos, sans se soucier de la deffense que Dieu fai-  
t par sa Loy de tourner le dos à l'Autel. Cette  
grossièreté & mépris que font les Prestres,  
de quitter les obligations de leur estat, est si  
odieuse à Dieu, qu'il le met pour le plus grief,  
dessus toutes les abominations des secu-  
liers, quelles qu'elles soient.

## CHAPITRE XVIII.

## SVITE DES PECHEZ DES PRESTRE

& du courroux que Dieu en montre

§. I.

Malach. 1.

Filius hono-

rat patrem,

& servus do-

minû suum;

si ergo pater

ego sum, ubi

est honor

meus? & si

Dominus

ego sum, ubi

est timor

meus? dicit

Dominus

exercituum:

ad vos, ô Sa-

cerdotes.

qui despici-

tis nomen

meum: &

dixistis, in

quo despe-

ximus nomen

ruum? affer-

etis super al-

tare meum

p' nem pol-

lurum, & dicitis:

In quo posuimus nomen tuum?

In eo, quod d-

menſa Domini deſpecta eſt.



LE Prophete Malachie fut particuliè-  
rement envoyé de Dieu pour aver-  
tir les Prestres de leurs pechez, qu'ils  
s'acquittoient nullement de leur  
voir, & que Dieu s'en plaignoit fort; deſe-  
ce toute la prophetie est fort remarquable  
ce sujet, principalement les deux premiers E-  
pîtres. Au premier il dit: Le fils honore le P-  
le serviteur le Maître; donc si je suis le Peré  
est l'honneur qu'on me rend: & si je suis D-  
des armées, je parle à vous, ô Prestres, qui  
prisez mon Nom, & avez dit: En quoy ave-  
nous méprisé vostre Nom? Vous offrez sur  
Autel du pain pollué, & dites; Où est-ce que n-  
avons souillé vostre Nom? en ce que vous di-  
La table du Seigneur est méprisée. Paroles  
traversent l'aine plus qu'une épée pointuë. I-  
se plaint tendrement que ses Prestres le ne-  
gent; ceux qui ont la charge de l'honneur  
servir, comme ils y sont tres-obligés, ceu-  
mêmes noircissent son Nom.

Isai. 1.

Filios enu-

triui & exal-

Il fait la même plainte par Isaïe, T'ay no-  
des enfans, & ils m'ont méprisé. A qui s'ad-  
ce propos mieux qu'aux Prêtres, que Dieu a



*de la sainteté des Prestres,* 251

omme ses enfans ? non de lait emprunté  
e nourrice étrangere , mais de ses propres  
melles, ainsi qu'il dit par le même Prophe-  
ous serez portez à mes mammelles , & on  
ébattra sur les genoux : une mere ne cherit  
ant son enfant , que je vous consolerais. Il  
illeurs : Qui estes portez dans mon ventre,  
ûtenus dans ma matrice : c'est beaucoup  
de les sustanter de sa propre chair , que de  
urrir du tetin. Ces enfans donc que Dieu a  
élevé , & ceux qu'il a tellement honoré ,  
vé beaucoup plus , que nous ne sçaurions  
senter, ne luy correspondent pas seulement  
la haine, mais aussi avec du mépris de son  
Nom : chose horrible & deplorable.

taui, ipsi ve-  
rò spreuc-  
runt me.

*Isai. 66.*

Ad vbera  
mea portabi-  
mini, & su-  
per genna  
blandientur  
vobis : quo-  
modo si cui  
mater blan-  
diatur, ita &  
ego conso-  
labor vos:

*Item Isaiâ 46.*

*portamini à meo utero, qui gestamini à vulva mea.*

que vos Pasteurs, Seigneur, vous méprisent:  
que vous avez élevé par dessus la dignité  
Anges , ceux qui vous doivent tant d'hon-  
& de service, qu'ils vous deshônorent, vous  
estes tout leur honneur, & noircissent vostre  
n ! on n'a jamais veu, ni ouy chose si infame  
sonde: & le pis est qu'au lieu d'avoüer leurs  
es, ils se justifient, disans, *En quoy avons-nous  
risé vostre Nom ?* A Dieu ne plaise, que pour  
semble de nos pechez, nous tombions en l'a-  
glemēt de ne les pas cōnoître, jusques là de  
re. En quoy méprisōs-nous nôtre Seigneur?  
onnoissons, mes Peres, que nous ne corrē-  
dons à Dieu avec l'honneur & l'estime que  
s luy devons ? Ha ! que nous sommes éloi-  
z de la sainteté requise en nos charges; & si

nous

& Cyrill. id. le ? Saint Hierolme  
 explicans. qu'il n'y a personne  
 Non quod parole si impie, mais  
 hōc aliquis sent la table de Dieu  
 audeat dice- *conque ne rend l'bon*  
 re, & quod *tel, il témoigne par se*  
 impię cogi- *la & méprisable. Le*  
 tat, scelerata *leurs oeuvres, vena*  
 voce profer- *paration ni pureté*  
 re; sed ope- *ger à une table ordi*  
 ra peccatorū *par effet que l'Autel*  
 despicant *s'en approchant avec*  
 melam Dei. *rence & de sainte*  
 Sic Hiero- *une table profane.*  
 nymus. Cy- *Qui non*  
 rillus verb: *adhibet ho-*  
 Qui non *norem, quem debet, altari sancto, &*  
 adhibet ho- *contemptibile.*

Nous avons déjà  
 rité que S. Chrysost  
 que les Doctres qui

on Autel du pain sale & corrompu. Est-il possible qu'il puisse tomber quelque tache sur ce pain sacré, saint & substantiel, que nous offrons à l'Autel, qui est le Corps de Jesus-Christ? en sorte que Dieu die que nous offrons sur son Autel du pain souillé.

Il est certain que le tres-saint Sacrifice que nous offrons du Corps & Sang de N.S. I.C. ne peut estre souillé en soy, ni manquer d'estre tres-agréable au Pere Eternel. Car quoyque les Prêtres soient méchans, ils disent au Canon qu'ils offrent à Dieu une Hostie pure, sainte & immaculée, le pain sanctifié de la vie éternelle : mais Dieu aggrave fort les pechez des Prêtres de ce mot, disant que les Sacrifices qui sont d'eux-mêmes tres-saints, tres-purs, & incapables de souillure & impureté, sont des-honorés & souillés par la mauvaise vie des Prêtres, en tant qu'il est en eux. C'est ce que dit S. Hierôme : *Polluimus panem, id est corpus Christi, quando venimus indigni ad altare, & sordidi cum sumus, non veremur mundissimum corpus sumere, & sanguinem bibere : tunc enim opere dicimus, Memoria Domini despecta est.* qu'il

*Rom. 2.* C'est ce que dit S. Pa  
 Qui in lege *en la loy, vous des-bi*  
 gloriaris, per *sation de la loy, & est*  
 prauarica- *pheme' parmy les Gen*  
 tionem Le- *dit que ces Prestres l*  
 gis Deum *les sacrifices.*  
 inhonoras,  
 nomen enim  
 Dei per vos blasphematur inter Gentes  
*Vnde Sophonias.*  
 Sacerdotes eius polluerunt sanctum.

**R** Econnoissons pa  
 ré de nos fautes  
 Prestres sont infects  
 estonnons pas si Die  
 dans Malachie, où i  
 recessistis de détournes de la vo  
 via, & scan- plusieurs en la loy, &  
 dalizastis  
 plurimos in Ce mot, Or vous,  
 i. or. irrim estiez si estroitement

donner tous les pechez. Vous  
 amis familiers, vous conviant  
 vous sustentant de la viande des  
 baillant l'autorité de celebrer  
 & divins mysteres que j'ay laissé  
 as que j'ay établi en mon Eglise,  
 e chemin de la vertu aux autres,  
 e au Ciel; vous estes les pre-  
 voyez le droit chemin, & cher-  
 iers égarez de perdition: & non-  
 s pechez, estes cause des fautes  
 parce qu'au lieu de leur enseigner  
 s y continuer par vostre exemple,  
 alisez, & leur apprenez à deve-  
 vostre occasion, s'ils veulent en-  
 oyans que les Prestres sont tels,  
 it de mal faire, & tous leurs pe-  
 oient legers au prix des vostres.  
 Israël a justifié son ame en compa-  
 revaricatrice Iuda.

mes mêmes plaintes par le Prophete  
 : veut dire que mon bien-aymé a  
 utes en ma maison? Comment en-  
 la? est-il possible que ceux que j'ay  
 que j'ay autorisé d'un nom si ho-  
 nis, & en cette qualité je leur ay  
 mes secrets, que les domestiques  
 e ma maison m'offencent si cruel-  
 ma maison, & qu'ils commettent  
 ancetez en ma presence? Il aura su-  
 chacun de nous avec le Psalmiste:  
 ny eût médit de moy, je ne m'en  
 sié, que les seculiers m'offensét, qui  
 on de vous sont comme estrangers,

*Jerem. 4.*

Justificavit  
 animam suā  
 avertit  
 Israël, com-  
 paratione  
 pravarica-  
 trici Iudæ.

*Jerem. 11.*

Quid est  
 quod dile-  
 ctus meus in  
 domo mea  
 fecit scelera  
 multa.

*Psal. 34.*

Si inimicus  
 meus male-  
 dixisset mihi  
 sustinuissem  
 et quod.

le

*To verid ho-  
mo unani-  
mis, dux  
meus, & no-  
rus meus,  
qui simul  
mecum dul-  
ces capiebas  
cibos.*

*In revel. S.  
Brigit. lib. 1.  
c. 47. 48. 49.  
c. 1. 4. c. 132.*

Je ne m'en étonne pas, cela est plus tolérable mais vous homme unanime, mon Duc & connoissance, qui mangiez à ma table, & que je fais seoir & manger avec moy de si cieuses viandes ! sans doute que Dieu ref avec beaucoup de sujet les fautes de ceux qu ainsi honorés & estimés.

Nostre Seigneur Iesus-Christ se plaint & vent és revelations de sainte Brigitte des Pie pecheurs, & declare l'enormité de leurs fautes d'étranges termes, tantost il dit qu'ils sont p que Juifs & payens, que leurs pechés surpass celuy de Judas qui vendit son Maître, & e des Juifs qui le fouetterent & crucifierent, tan qu'ils sont pires que tous les pecheurs du m de, tantôt que leur peché égale celuy de Luc tantôt que leurs fautes, les peines & tourm qu'ils en souffriront, sont les plus horri d'Enfer, & de tous les diables. En un autre droit il fulmine contre eux plusieurs terrâ maledictions, jusques à dire que tout ce q mangent, boivent, & touchent est maudit la terre où ils marchent, & l'air qu'ils respir. Bref, nostre Seigneur dit à cette Sainte là de des choses épouvantables. Combien que ces velations ne soient pas Canoniques, co celles de la sainte Ecriture, neanmoins s sont tres-pieuses & authentiques. On en p ra apprendre d'avantage és lieux qui sont e tez à la marge.

*Levit. 4. c.  
S. Chryf. l. 6.  
de Sac.*

Il importe fort de considerer à ce propos chose sagement remarquée par S. Chrysost qui est, que si l'on regarde attentivement les du Levitique, l'on trouvera que Dieu com

## de la sainteté des Prestres. 257

d'offrir autant de Sacrifices pour la faute d'un seul Prestre, comme pour les pechez de tout un peuple, montrant par là qu'il relient au même crime un seul peché d'un Prestre comme les pechez d'une nation entiere. Quelle merveille (dit l'âme Saint) d'aggraver tellement la culpabilité en la personne du Prestre, qui qu'elle étoient augmentées en ceux de la maison, qu'il a été dit.

Ostendens  
vobis Deus  
hominum  
peccata longe  
magis  
dignis supplicio ex-  
ponenda à Sa-  
cerdotibus  
quam dum  
à privatis  
fiunt, man-  
dat, ut ran-

pro Sacerdote, quantum pro universo populo sacrificium offeras  
id quidem quid aliud significat, quam Sacerdotis vulnera maiori  
camento indigere, quam coniuncti simul universi populi vulnera  
ent: porro maiori non indigerent, nisi graviora forent: graviora autem  
iuvat propter Sacerdotis qui ea commiserit dignitatem.

## CHAPITRE XIX.

QUELQUES PUNITIONS  
correctionnelles, que Dieu a faites des Pre-  
stres, pour des pechez qui ne semblent pas  
graves.

§. I.

On voit ce que nous avons dit es chapitres  
precedens de l'énormité des pechez  
des Prestres, se trouve pratiqué en la  
Sainte Ecriture, qui fait mention des  
punitions dont Dieu a châtié les Prestres  
des fautes legeres, & qui eussent esté ve-  
ues en d'autres.

On se voit en la correction des premiers  
Prestres du vieil Testament: les deux enfans  
de Aaron, Nadab & Abiu, qui avoient esté nouvel-  
lement faits Prestres, la premiere fois qu'ils exer-

Levit. 10:  
Fuerunt Na-  
dab & Abiu,  
acceptis the-  
sauris suis

R

*Imposuerunt  
ignem alle-  
nam, & in-  
censum de  
super offe-  
rentes coram  
Domino, ig-  
nem alle-  
nam, quod  
illi præce-  
pit non  
erat. Egres-  
susque ignis  
à Domino  
devoravit  
eos, & mor-  
tuisuit co-  
ram Do-  
mino.*

cérèrent leur office pour avoir seulement mis des charbons dans leurs encensoirs hors le Sanctuaire; le Ceremonial defendant d'encenser avec du feu pris ailleurs, voulans encenser il sort du feu du Sanctuaire qui les brussa tous vifs, & demeurèrent morts sur la place. Bon Dieu! qui eût pensé qu'une si petite faute en apparence eût esté si cruellement punie, mesme en des Prestres tous nouveaux, & qui pecherent par ignorance ou inadvertance, n'estans pas encore bien experts en leur charge; mais ou ne reçoit point d'excuse de la part des Prestres, que Dieu punit d'autant plus rigoureusement, qu'il leur a fait biens & d'honneur.

S'il châtie ainsi ceux qui entrèrent dans le Sanctuaire pour sacrifier avec du feu étranger, que fera-t'il aux Prestres Evangeliques, qui mettent en leur cœur le feu infernal de la luxure, & tous embrasés de ce feu osent offrir Dieu le très-saint Sacrifice de l'Autel, qui est offert avec le feu saint de charité & d'amour de Dieu? Cela se pèse mieux en le considérant qu'il ne s'explique de paroles.

Je ne peux omettre la raison que le Texte rend de cela. Voicy ce que le Seigneur a dit: Je seray sanctifié en ceux qui approchent de moy, Je seray glorifié en presence de tout le peuple. Il fait gloire de punir rigoureusement ses Prêtres car tout ainsi qu'il fait gloire de les avoir élevés, de mesme c'est son honneur de les châtier à la rigueur, s'ils ne s'acquittent de leurs charges, avec la sainteté & religion convenable. Le Texte dit donc que Dieu se sanctifie à punir ainsi ses Prêtres, ce qui se rapporte à ce que nous



vous poîé cy-devant, que les Prestres qui man-  
quent de pureté, sainteté & religion, meprisent  
Dieu, le des-honorent, & profanent son Autel  
& ses sacrifices. Dieu répond à cela : le defendray  
mon honneur, & puis que vous ne me sanctifiez  
point, je me sanctifieray : vos œuvres font croire  
que je ne suis pas saint d'avoir de tels ministres ;  
car mon Autel ni mes Sacrifices ne sont saints  
ni venerables : mais je montreray bien que ie  
suis, chastiant si severement les offenses de  
ces Prestres, afin que tout le monde voye que  
je ne dissimule point leurs fautes, & qu'on con-  
noisse ma sainteté ( & ie seray glorifié devant  
tout le peuple. ) Ne pensez pas que pour avoir  
adoré & élevé les Prestres en vne telle autho-  
rité, ie leur laisse rien passer : au contraire, c'est  
parquoy ie les chastie plus rudement. Parce que  
vous m'ay choisi, dit Amos, entre toutes les  
tribus du monde pour vous favoriser, en sorte  
qu'il semble que ie n'en connoisse point d'autres  
ministres, à cause de cela ie ne dissimuleray point  
vos fautes, mais je vous chastieray plus rigou-  
reusement. Ce qui m'étonne plus, c'est ce que  
dit Moysé, qu'autant que Dieu se plaist à nous  
de des faveurs, il se delecte autant à punir les  
crimes qui n'y corrépondent pas. Car il luy est  
si naturel d'estre juste comme bien faicteur.  
Brons donc les yeux pour reconnoistre l'es-  
tât & la condition de Dieu ; tant plus nous  
nous avançons és honneurs, estats & bien-  
est, craignons qu'à faute d'y corrépondre,  
nous ne soyons punis à proportion : entendez  
vous qui oubliez Dieu, de peur qu'il ne vous  
punit, & qui'il n'y ait personne qui vous suive.

*Amos 3:*

Quia tam-  
tummodò  
vos cognovi  
ex omnibus  
cogitationi-  
bus terrar, id-  
circo visita-  
bo super vos  
omnes ini-  
quitates ve-  
stras.

*Levit. 28.*

Sicut antea  
laturus est  
Dominus su-  
per vos be-  
neficiis  
vobis, vos-  
que multi-  
plicans, sic  
laturus est

*Impendens vos atque subvertens.*

*Psalms 49. Intelligite hæc qui obliviscimini Deum, nequando rap  
& non sit qui eripiat.*

## §. LI.

*Supplicium*

*Oza.*

*2. Reg. 6.*

*Iustus est in  
dignatione  
Dominus  
contra Ozã:  
& percussit  
eum super  
temeritate,  
qui mortuus  
est iuxta ar-  
cam Dei.*

**N**otre Seigneur témoigna la même rigueur en la punition qu'il fit d'Oza fils d'Abidab Levite. Il arriva qu'en une Processionnerale où l'on portoit l'Arche du Seigneur dans une charrette à bœufs, les deux enfans d'Abidab eurent charge de conduire la charrette, & d'accompagner l'Arche: le jeune nommé Abidon touchoit les bœufs, & Oza l'ainé marchoit costé de l'Arche, étant dans l'aire de Nachan autrement appelée Chidon, les bœufs commencerent à s'ébranler, de façon que l'Arche alloit renverser: Oza porta la main pour soutenir, dont Dieu s'irrita fort contre lui, & le frappa de mort subite auprès de l'Arche: jugement de Dieu! qui eût pensé qu'une si petite offence eût esté punie avec tant de rigueur: même une action qui sembloit pieu-  
loüable! car soit que ce Levite eût manqué à s'abstenir de l'usage du mariage, ainsi que quelques coniecturent, & nous les avons suivis sur autre propos, soit qu'il touchât l'Arche à ce qui estoit defendu par la Loy; soit (ce est le plus probable) que les Levites estant chargez de porter l'Arche sur leurs épaules, & que la Loy ordonnoit, ils l'eussent mise dans une charrette à bœufs: comment que ce soit, il n'avoit failly qu'en une ceremonie qui est prescrite en telle occasion: & l'article de la nécessité occurrente du trébuchement de l'Arche.

scu

*Tr. c. 9. p. 2.*

loit rendre ce secours pour l'empescher de  
er, licite & officieux : mais les jugemens  
eu sont des abîmes que personne ne scan-  
onder, & la formalité qu'il desire en ses  
tres est extrême, aussi bien que la rigueur  
punir.

qui nous doit bien faire apprehender, mé-  
quand nous pensons estre les mieux prepa-  
afin que nous approchions de Dieu trem-  
devant cette Majesté, qui penetre le secret  
eurs, devant lequel les Etoilles du Ciel ne  
pas nettes, & qui a trouvé à redire en ses  
es, & que chacun die à part soy : Que sçay-  
e ne seray point comme Aman, lequel al-  
oyusement au festin du Roy pour s'autho-  
& agrandir, y recut la condamnation de  
? Peut-estre qu'on me dira comme à cet in-  
né; Mon amy, comment estes-vous entré  
l'ayant point de robe nuptiale; quoy qu'il  
sté convié au banquet, & mesme forcé d'y  
r, on ne l'excusa pas d'être mal vestu. Ne se-  
e point du nombre de ceux dont parle le  
bete, *Que leur table leur soit un cordeau* &  
? puis que ie voy le Levite puny qui pen-  
sien faire sa charge de supporter l'Arche, de  
qu'elle ne tombât, & tous ceux qui le virent  
rent la mesme chose, sinon que Dieu le ju-  
stement, condamnant sa temerité & indis-  
on par une mort exemplaire.

otez que les Philistins avoient aussi ren-  
l'Arche déconverte dans une charrette à  
fs, & Dieu ne les en punit pas, d'autant  
c'estoient des profanes qui ne sçavoient ce  
falloit faire en tel cas: mais la moindre fau-

*Iob 4.*  
In Angelis  
suis reperit  
pravitatem.  
*Esther 5.*

*Matth. 12.*  
Amice, quo-  
modo huc  
intraisti, non  
habens vestem  
nuptialem?  
*Psal. 68.*  
Fiat mensa  
eorum corā  
ipsis in la-  
queum.

te du Levite luy coûta la vie , pour apprendre aux Prêtres & Ecclesiastiques , combien Dieu est plus irrité de leurs fautes , que de celles des laïcs. C'est pourquoy il les punit si rigoureusement.

## CHAPITRE XX.

### DE LA RIGUEUR DONT DIEU châtie les fautes des Prestres.

#### §. I.

**I**L y a encore un autre exemple épouvantable en la sainte Ecriture qui confirme nôtre dire ; c'est la punition que Dieu fit des deux enfans du Prêtre Heli nommez Ophni , & Phinées, parce qu'ils faisoient mal leur devoir, & qu'ils attristoient ceux qui offroient les sacrifices , sans se soucier de la decence, ni des circonstances requises : ce fut pourquoy Dieu se courrouça tellement contre eux & contre leur pere, qui ne les corrigeoit point qu'il resolut de transférer le Sacerdoce à Samouel luy disant qu'il feroit une correction si exemplaire d'Heli & de ses enfans , que les oreilles tinteroient à tous ceux qui en ouyroient parler ; c'est ainsi que Dieu châtie ses Prêtres , afin que nous y prenions exemple , & redoutions de tomber sous la pesante main de sa rigueur.

Reg. 3.  
Vt quicumque audierit, tinniant aures eius.

Sans doute que nous devons bien trembler voyant Dieu irrité contre ses Prêtres : car ne content de punir les Enfans, & le Pere de mort subite en même jour, leurs fautes furent cause

*de la Sainteté des Prestres.* 263

ise de l'Arche par les Philistins qui la mirēt  
le Temple de leur Idole , & que le peuple  
se fait, devalisé, & mis en déroute par les en-  
nis, iusques à étendre sa punition sur toute la  
ville & le lignage d'Heli. La plus grande part  
eux de sa maison mourront en la fleur de  
âge, & sa famille n'aura point de vieillards:  
ce qui nous doit épouvanter d'avantage, c'est  
qu'il ajoute à la fin. C'est pourquoy j'ay juré  
par le nom d'Heli, que son iniquité ne sera jamais  
effacée par oblations ni sacrifices quelconques.  
Et non content de ces châtimens rigoureux,  
il ajoute que la tache de cette offense ne se pourra  
effacer, ni remettre par offrandes ou sacrifices, &  
qu'il n'y a point de temps, grand medecin de toutes choses  
qui ne la guerira jamais. Parole certainement effro-  
yante & rigoureuse, car les oblations, & sacrifi-  
ces de ce temps-là étoient le remede que Dieu  
avoit ordonné pour guerir les offenses, de sorte  
qu'il n'y avoit pechez, tant fussent-ils enormes,  
qui ne fussent pardonnez & expiez par les sa-  
crifices, comme maintenant par les Sacramens,  
et encore qu'en differente maniere: nonobstant  
ce qu'il a dit que ces offenses ne seront jamais re-  
mises par offrandes, ni sacrifices.

Il estime que le sujet de cette rigueur fut à cau-  
se qu'ils étoient Prêtres, & qu'ils avoient peché  
contre le culte & reverence due aux mêmes sa-  
crifices, se portant indecemment en leurs char-  
ges. Ce fut un juste jugement & une punition  
irrevocable, que les sacrifices ne leur servissent  
rien à expier les fautes commises contre eux-  
mêmes. Consideration que le Pape Inle favorise  
par son decret. Veu que tout crime, & peché est effacé

1. Reg. 2.

Pars magna a  
domus eius  
moriatur, cū  
ad virilem  
ætatem ve-  
nerit, & non  
erit senex in  
domo eius.

Et quod ma-  
ximè debet  
terreri:

Idcirco jura-  
vi domui  
Heli, quod  
non expletur  
iniquitas do-  
mus eius vi-  
ctimis, &  
muneribus  
usque in  
sempiternū.

Ca. cū om-  
nes, de con-  
d. l.

par les sacrifices qu'on offre à Dieu ; que dira-t-on plus à Dieu pour l'expiation des fautes quand on aura manqué en l'oblation du sacrifice ? Semble qu'il veuille dire , qu'il n'y a ni d'offrande ni de sacrifices pour ces offenses qu'il les faut payer chacun au sien propre ; donc bien raison d'alleguer , que ceux qui ont fait cela, trembleront de peur : car à ce compte est equitable, que ceux qui pechent contre la reverence du tres-saint Sacremēt de l'Autel brant la Messe, ou faisant leur charge sans respect requise , par un juste jugement de Dieu soient aydés des Messes , ni des Sacrifices qu'ils reçoivent entieremēt la punition de leurs fautes , n'ayant porté durant leur vie le poids qu'ils doivent au tres-saint Sacrifice, ni scevoir le profit du thresor qui estoit entre leurs mains.

Hier. 17.

Quid est  
quod dile-  
ctus meus in  
domo mea  
fecit scelerum  
multa.

Noli orare  
pro eis , ne  
que assumes  
pro eis lau-  
dem & ora-  
tionem, quia  
non exaudia-  
in tempore  
afflictionis  
eorum.

Ezech. 8.

C'est pourquoy en ce passage de Hieremie Dieu ayant proferé ces paroles si sensées : *Pourquoy est-ce que mon bien-aimé a fait de fautes en ma maison ?* il semble spécifier les fautes des Prestres en ces noms, d'amis, familiers & domestiques ; il ajoute : Pensez-vous que les fautes faites en ma maison & en mon temple par mes Prestres & officiers, ne se purifient pas avec les sacrifices qu'on offre au mesme temple : partant Hieremie ne prie point pour eux, *Que les chants, ny son oraison ne me les exaucera au temps de leur affliction.*

Dieu ayant montré au Prophete Ezechiel les fautes que les Prestres faisoient en son Temple.

## *de sainteté des Prestres.* 265

y, ie feray aussi en ma faveur que pardonnera, ie seray sans misericordie, ont beau crier à mes oreilles, ie ne voy point, tout ainsi qu'ils m'offencent, ent, eux qui sont mes Prestres, & hon, de même ie me rendray inexorable, haissant, mes yeux ne s'attendriront, mon cœur ne s'amollira; ie feray le bruit de cris, & ne les écouteray.

pis qui peut arriver; car Dieu estant prompt à exaucer ceux qui le prient, ne les affligez, de dire qu'il devien- drable, & que les voyant endurer, il ait de pitié d'eux, qu'il n'écouterà leurs cris. Il signifie autrui qu'il est possible l'effacement de leurs fautes pour lesquelles il fait miséricorde, & combien Dieu en est offensé, à ce sont des Prestres qui estoient en vous obligés de l'honorer & servir.

### §. II.

chic après avoir reproché aux prestres les pechez, il poursuit: *Voicy le mandement que ie s'adresse à vous; si vous ne le voulez mettre sur vostre cœur de glorifier mon Dieu des armées) ie vous rendray malheur, & manderay vos benedictions. Je frapperay vostre espaule, & répandray sur vostre face le sang de la malice, & vous ne solumnitez. C'est à vous, Prestres, que ie envoie cette ambassade, si vous n'écoutez mes exhortations & remontrances avec une resolution de louer & glorifier son nom, comme vostre Dieu vous y oblige, il vous appauvrira, non tant de biens temporels, que de vertu & de biens*

*En ce traité,  
ch. 16. §. 1.  
Ergo & ego  
faciam in fu-  
rore, non  
parcer oculo  
meus,  
nec misere-  
bor: & cum  
clama erint  
ad aures  
meas voce  
magna, non  
exaudia eos.*

*Malach. 2.  
Nunc ad vos  
mandatum  
hoc, ô Sa-  
cerdotes! si  
nolueritis  
audire, & si  
nolueritis  
ponere super  
cor, ut decus  
gloriam no-  
mini meo,  
ait Dominus  
et erunt,  
mittam in  
vos egestatē*

de maledictis  
benedictio-  
nibus vestris:  
Ecce ego  
proficiam  
vobis bra-  
chium, &  
dispersam  
super vultum  
serpentis so-  
lemnitatum  
vestrarum.

spirituels: il mandira ce que vous benir  
jettera l'épaulé (c'estoit la partie de l'a-  
crifié qui appartenoit aux Prêtres) c'est à  
ne l'acceptera, n'i aura agreable, & jette  
vostre face l'ordure de vos solennitez, &  
& Sacrifices que vous luy offrez par g-  
lemnité, il vous les jettera au nez c-  
sient, tant il les a à contre-cœur. Car  
que les Sacrifices d'eux mêmes luy soie-  
bles, à cause de ce qu'ils signifient, n-  
à l'occasion de vos pechez il les rendra  
pour vostre particulier, voire même ab-  
par les nouvelles fautes que vous ag-  
les offrir indignement. C'est pourquoy  
ey rendus méprisables, & abjets en  
nations, à faute d'avoir observé mes ve-  
blant leur punition d'un extrême mes-  
: Ne vous estonnez plus de voir qu'on  
si peu les Prestres, & le mépris auque-  
rable estat est réduit, Car quoy que les  
qui nous méprisent, faillent grandem-  
seront grièvement punis; neanmo-  
Seigneur se sert de cette faute comme d-  
rean pour chastier les nostres, permet  
ceux qui ne l'ont pas honoré comme il-  
soient privez par les laïcs de la reverer  
leur office.

Nous pouvons considerer le mesme  
vreté, que nostre Seigneur permet que  
clesiastique soit surchargé de decimes, &  
l'avarice, prodigalité & la profanation  
d'Eglise en la dépense de leur revenu, &  
plore bien plus leur pauvreté spirituell-  
trouve si peu de gens de vertu & de



qui méritent le nom de Prêtres: c'est en punition de nos fautes, particulièrement de l'irreverence dont on célèbre les sacrez mystères, & les loüanges divines & tout l'office Sacerdotal. Ce défaut de rendre à Dieu ce qui luy est deu, est puny d'une extreme & lamentable pauvreté, & manque de vertu, que nous éprouvons aujourd'huy. Nous devons craindre qu'il n'en advienne de même des autres menaces proportionnément appliquées à nos Prêtres & sacrifices.

§. III.

Cette rigueur paroît à mon avis plus évidemment en ce que Dieu fit à Moïse, & Aaron, qui étoient les plus familiers amis & fidèles serviteurs, notamment Moïse, duquel Dieu avoit dit, que c'étoit le plus fidelle qu'il eût en sa maison, & qu'il traitoit avec luy face à face, comme d'amy à amy: & Aaron qu'il avoit fait le chef, & le Prince de tous les Prêtres de son peuple, l'interprete de sa loy, le ministre, & l'instrument de tant de merveilles qu'il fit: nonobstant tout cela, ou pour mieux dire, pour le même sujet qu'il leur avoit tant fait de grace & de faveurs, les faisant conducteurs, & Prelats de son peuple, qu'ils menaient en la terre de promesse, Dieu s'irrita tellement contre eux pour une offense qui semble légère, qu'il les frustra de l'entrée, quelque amitié, & service qu'ils luy rendissent du depuis, afin qu'il retractât son Arrêt, hors qu'en étant proches, il les fit aller au haut d'une montagne pour voir la terre qu'il avoit promise, & moururent là sans y entrer, ni passer le Jourdain,

*Num. 12.  
Servus meus  
Moyses in  
omni domo  
mea fidelissi-  
mus est: ore  
ad os loquor  
ei.*

Pour

Pour mieux peser la rigueur dont Dieu envers ses plus intimes amis, auxquels il a plus de biens, examinons cette histoire ainsi qu'elle est rapportée dans la sainte Ecriture.

*Historia de  
aquis con-  
traditioni.  
Num. 20.*

*Tolle vir-  
gam & con-  
grega popu-  
lum, tu &  
Aaron frater  
tuus, & lo-  
quimini ad  
petram corā  
eis, & illa da-  
bit aquas :  
cumque edu-  
xeris aquam  
de petra, bi-  
bet omnis  
multitudo &  
iumenta eius.  
Ita factum  
est : Et tulit  
Moyses vir-  
gam, qui in  
conspectu  
Domini, si-  
cut præcep-  
erat ei, con-  
gregata  
multitudine  
ante petram,  
dixit eis :  
Audite re-  
belles & in-  
creduli, num  
de petra hac  
vobis aquam*

Le peuple d'Israël manqua tellement d'eau  
desert, qu'ils perissoient de soif, encore qu'ils  
ne meritoient que Dieu leur fit aucune grâce,  
l'ayant demandée avec patience & humilité, et  
s'estant superbement mutinez contre leurs su-  
perieurs, Moysé, & Aaron, nostre Seigneur et  
misericordieux dissimulant leur felonnie & leur  
ingratitude, eust égard à leur nécessité, & dit  
Moysé : Aaron, & vous assemblez le peuple  
en tel lieu, & dites de ma part au rocher qui y  
est, qu'il verse de l'eau pour abreuver le peuple,  
car ils seront secourus en leur besoin : ce qu'ils  
firent, & Moysé prit la verge de Dieu en sa main  
& s'approchant du rocher dit au peuple : Ecoutez-  
vous incrédules & rebelles, pensez-vous qu'il  
soit possible de tirer de l'eau de cette pierre ? alors  
il frappa deux coups de sa verge, & il en sortit  
un torrent d'eau qui éteignit la soif de tout le  
peuple, & de leurs troupeaux. Dieu ayant fait  
ce grand miracle sans se soucier, ni châtier la  
fureur du peuple, quoy qu'elle fust remplie d'ingratitude,  
murmure, desobéissance, blasphème, sedition,  
ou revolte contre les superieurs, relevant l'excuse  
de leur nécessité evidente. Mais Dieu se tourna  
vers Moysé & Aaron, & leur dit : Parce que  
vous ne m'avez pas crû, ni sanctifié devant le  
peuple, vous n'entrerez point avec eux en la terre  
de promesse.

O bon Dieu ! où remarquez-vous de la faiblesse  
en ces saints Prêtres digne d'une telle punition ?

si vous n'aviez prononcé clairement qu'ils voient failly, il n'y a homme qui l'eût pû penser, au contraire on eût crû qu'ils avoient procédé dignement, nous sçavons assurément, puis ne Dieu l'a dit, qu'ils l'offenserent, mais en moy, il est mal-aisé de le découvrir. L'histoire moigne leur patience en la revolte & rebellion du peuple avec beaucoup de charité; car en récompense du murmure, ils allerent au Tabernacle prier pour le peuple, & luy obtinrent misericorde. Ils accomplirent en effet ce que Dieu leur enjoignit, & furent les instrumens d'un tel miracle, tout à l'avantage de la gloire de Dieu: où est donc leur faute?

Il y a diversité d'opinions là-dessus, & elle est petite qu'il faut des lunettes pour la voir, mais sans allonger ce discours, il est certain que Moïse & Aaron tomberent en quelque doute & incredulité, non qu'ils se délassent du pouvoir de Dieu, lequel ils avoient éprouvé en tant d'autres merveilles; mais Moïse voyant l'obstination & l'endurcissement du peuple, eut peur que cela l'empêchât que Dieu n'accomplît la faveur qu'il avoit promise, de faire sortir l'eau de la pierre, cela fut cause qu'il leur dit: Ecoutez, mutins, nous ne sçaurions faire saillir l'eau de cette pierre: c'est l'opinion de Saint Augustin és questions du vieil Testament, & de Saint Isidore, qui est apportée en la Glose ordinaire. Comment que ce soit, il est aisé à juger que la faute de ces saints fut legere en comparailon de celle du peuple, dont Dieu se teut; toutesfois la moindre offense de ses Prêtres & serviteurs, de ceux qui sont les chefs & conducteurs des autres, irrite tellement

poterimus  
eliceret cum  
eue elevasset  
manu Moyses  
percuties  
virga bis si-  
licem, egres-  
sa sunt aquæ  
largissima,  
ita ut popu-  
lus biberet  
& jumenta.

Deut. 3.

ment Dieu, que les services qu'ils luy firent ne le peurent appaiser. Et qui plus est, l'oraison de Moysé estant si efficace envers Dieu qu'il obtint souvent pardon pour le peuple de pechez tres-enormes, il ne scust être exaucé en ce point, d'autant qu'il supplia tres-instamment nostre Seigneur de le laisser entrer en la terre de Promission, seulement pour la voir, & Dieu s'en fâcha contre luy, luy imposant un perpetuel silence pour ce regard.

Quæcumque enim  
scripta sunt,  
ad nostram  
doctrinam,  
scripta sunt  
ad nostram  
correctionem,  
in quos fines  
seculorum  
devenerunt.

Cet exemple avec les circonstances qui s'y rencontrent, montre assez combien Dieu s'offence des moindres fautes des Prêtres, & de ceux auxquels il a plus fait de bien, & avec quelle rigueur il les châtie: ce qui est représenté pour nostre instruction & correction.

## §. II.

Exod. 19.

Sacerdotes  
qui accedunt  
ad Dominum  
sanctificentur  
ne percutiat  
eos.

Pour mieux examiner ce qui a été dit, j'adoûteray une chose digne de consideration, qui est que si l'on lit attentivement les Livres de la Loy, on y trouvera tout ce que Dieu commandoit aux Prêtres & Levites, cōcernant leur Office & ministration, encore que ce fussent choses legeres en apparence, il les enchargeoit avec menace & peine de mort. J'en apporteray quelques passages: En l'Exode: *Que les Prêtres qui approchent du Seigneur soient sanctifiés, de peur qu'il ne les frappe.* Et au Levitique: *Ne découvrez point vos testez, & ne déchirez point vos vêtements, de peur de mourir.* Et plus bas: *Qu'ils gardent mes preceptes, de peur de tomber en peché, & qu'ils ne meurent dans le sanctuaire quand ils l'aurent pollué: même que leur defendant de toucher les vaisseaux*

Levit. 10.

Exod. 22.

Capitavestra

nolite nuda

re, &amp; vesti-

menta nolite

aux du Sāctuaire, ni les regarder, qu'ils ne se scindere, ne  
 t couverts de leurs enveloppes, il impose fortè moria-  
 re de mort, quoyque ce soient choses de mini.  
 : cōsequence aux Nombres. *Ils ne touche- Et statim :  
 ront aux vaisseaux du Sanctuaire, de peur de Custodians  
 . Et en un autre endroit. Qu'ils ne regar- precepta  
 rierusement ce qui est dans le Sanctuaire mea, vt non  
 qu'il soit couvert, autrement ils mourront. subiaceant  
 si on prend garde de près, on trouvera peccato, &  
 inuentés livres de la Loy, qu'en parlant moriantur in  
 :êtres & Levites, on use de ce mot, De sanctuario,  
 ne vous ne mouriez, ou d'autres semblables cum pollue-  
 rescrivant des ceremonies qui semblent rint illud.  
 le peu d'importance, pour montrer qu'il Item Num. 4.  
 point de petites fautes és Prêtres, & Non tangant  
 s de Dieu : & bien qu'elles le soient, l'ex- vasa san-  
 ce de leur état les rend lourds, qui offen- ctuarij, ne  
 grandement les yeux de Dieu. moriantur.*

*Et subiun-  
 gitur: Nulla  
 curiositate  
 videant, quæ  
 sunt in san-  
 ctuario,  
 priusquam  
 involvantur,  
 alioquin  
 morientur.*

## CHAPITRE XXI.

**VR QUOY DIEU SE RESSENT**  
*lement des pechez des Prestres, d'an-  
 nt qu'ils sont cause de tous les pechez  
 peuple.*

### §. I

Il y a plusieurs causes qui aggravent les pe-  
 z des Prêtres, & font que Dieu s'en of-  
 : d'avantage que des pechez des seculiers.  
 re celles que nous avons déjà deduites de  
 rauder de leur état, de la pureté, & sainteté  
 requise

requièrre és mysteres qu'ils ont eus, & en l'office qu'ils exercent, l'amour que Dieu leur a témoigné, & le bien qu'il leur a fait, les choisissant parmy tout le monde, & les preferant aux Anges du Ciel, leur ingratitude ne correspondant nullement à tout cela, & plusieurs autres semblables circonstances, qui rendent les pechez des Prestres plus enormes & abominables à Dieu, qui les chastie aussi plus rigoureusement que les autres.

Outre tout cela, il y a une principale cause qui les augmente fort, c'est le grand preindice qu'ils apportent à tout le peuple Chrestien. Ainsi que la maladie du chef se communique à tout le

*Is. i. 1.*

*Omne caput languidū, & omne cor mœrens..*

*A planta pedis usque ad verticem nō est in colanitas.*

*Vulnus & livor, & plaga tumens non est circumligata, nec curata medicamine, nec fota oleo.*

*Ambr. l. 2. de dig. sac. c. 5.*

*Sicut in corporalibus morbis capite vitiat.*

corps, & la negligence du Pasteur est dommageable à tout le troupeau qui est sous la garde:

Voilà pourquoy le Prophete Isaie voulant décrire l'estat penible & déplorable de son peuple,

commence par les chefs: Toute teste languissante, tout cœur affligé. Quand la teste est malade, il n'y a point de santé depuis la plante des

pieds iusques au sommet de la teste: il n'y a Me-decin ni Chirurgien qui luy tire du sang, qui luy mette un appareil d'un peu d'huyle ou d'onguent: toutes ces pertes qui signifient la plus déplorable condition où puisse tomber une Republique, ne procedent que de l'indisposition des chefs.

De là vient que les Saints Docteurs chargent les Prestres de tous les pechez du peuple, & les en rendent responsables. Tout ainsi qu'és infirmittez corporelles le chef estant gâté, il est nécessaire que tout le reste du corps perisse par le débordement du mal supérieur: de mesme ceux

qui

semblent estre les chefs de l'Eglise, corrom-  
 le corps par une infinité de maux, en sorte  
 l'u'y a membre qui ne se ressent de l'infe-  
 n des Prêtres negligens. D'où vient la sotti-  
 : ignorance du peuple, sinon qu'il a des Prê-  
 de même ? S. Gregoire en dit autant en plu-  
 rs passages. *La ruine du peuple vient prin-*  
*lement de la faute des Prestres.* Et ailleurs :  
*ez, voyez de quel glaive le peuple est assassiné,*  
*uelles blessures le monde est navré ; qui en est*  
*use, sinon les pechez des Prestres ?* Nous som-  
 les auteurs de la mort du peuple , qui pe-  
 au lieu de les conduire à la vie : la troupe  
 euple a esté renversée par nostre faute , en  
 ue par nostre negligence elle n'a pas esté in-  
 ite à son salut. Saint Bernard rapportant à son  
 d regret les pechez des Prestres : *La vicieuse*  
*ersion des Prestres est ( dit-il ) la miserable*  
*ersion du peuple de Dieu.* Ce qu'estant ainsi,  
 nostre Seigneur estimant grandement le bien  
 mun de son peuple, il est certain qu'il s'of-  
 è cruellement des pechez des Prestres , qui  
 : la racine & la source d'où proviennent les  
 ux de tous les autres.

necesse est  
 reliquū cor-  
 pus inunda-  
 tione supe-  
 rioris morbi  
 lethaliter ir-  
 rigari : ita &  
 hi qui caput  
 videntur esse  
 Ecclesiæ ,  
 morbo suo  
 fraternum  
 vitiant cor-  
 pus, ut nihil  
 ex totius  
 corporis cō-  
 page insau-  
 ciatum pos-  
 sit evadere,  
 quod negli-  
 gentium Sa-  
 cerdotū vi-  
 tiositas non  
 infecerit, vi-  
 de populum  
 videmus nu-  
 gacem & in-  
 doctum, eo  
 quod tales  
 habeant Sa-  
 cerdotes.

rep. hom. 39. in EVANG. & hom. 17. in EVANG.

Quia populi maximè ex culpa Sacerdotum.

Item alibi Quanto mundus gladio feriat, quibus quotidie  
 ussionibus intereat populus, videtis: cuius hoc nisi nostrorum Sacerdo-  
 peccato agitur. Nos pereunti populo auctores mortis existimas, qui  
 debemus duces ad vitam , ex nostro peccato populi turba prostrata  
 quia nostra faciente negligentia ad vitam erudita non est.

Item. serm. de conuers. S. Paul.

Misera Sacerdotum conuersatio , plebis Dominicæ miserabilis sus-  
 cio est.

**N**Ous trouvons en l'Ecriture Sainte la même considération des Saints, où l'on attribue au Prestre seul les pechez du vulgaire comme s'il en étoit le seul auteur. Moïse descend de la montagne avec les tables du Loy que Dieu avoit écrite de son doigt, il trouva que pendant son absence le peuple avoit forgé un veau d'or sur un autel, autour duquel festoyoient & dansoient, disans: Voilà tes Dieux Israël, qui t'ont tiré d'Egypte. Le saint Moïse voyant cette méchanceté insupportable, qu'elle fust de tout le peuple entierement, ayant petit ni grand qui n'eût peché, & quoiqu'Aaron n'en eût pas été l'auteur, mais le peuple qui le força d'y consentir; néanmoins à cause qu'il étoit Prestre, & n'avoit virilement résisté au peuple au peril de sa vie, Moïse en rejeta toute la faute sur luy, disant: Hé que t'a fait le peuple, pour faire que tu ayes attiré sur luy un grand peché?

*Exod. 32.*

*Hi sunt Di-  
i Israel, qui  
se educerunt  
de terra E-  
gypti.*

*Quid tibi  
fecit hic po-  
pulus, ut in-  
duceres su-  
per eum pec-  
catum maxi-  
mum.*

*Judith 8.*

Les Assyriens ayant assiéged la ville de Berbe-  
lie si étroitement, qu'il n'y avoit pas de l'eau à  
boire pour un jour, la sainte & prudente veuve  
Judith voyant la calamité du peuple & le peu d'es-  
perance du remede, il n'y en pouvoit avoir de la  
terre, & ils n'en attendoient pas du Ciel, de façon  
qu'ils s'étoient resolu d'un commun consente-  
ment du peuple d'ouvrir les portes, & se rendre  
à la discretion de leurs ennemis; la sainte se plain-  
gnant de tant de maux, & principalement de la  
désiance du peuple qui leur avoit fait prendre  
cette resolution, elle eut recours à la racine, ap-  
pellant



*de la Sainteté des Prestres.* 275

Ilant les Prêtres, quoy qu'ils n'eussent été les auteurs de cette faute, au contraire ils avoient tenu le peuple d'exécuter leur dessein, leur persuadant de différer encore cinq jours, pour voir. Dieu n'auroit point pitié d'eux, sinon qu'ils fussent comme ils voudroient : nonostant comme s'ils eussent esté la cause de tout ce mal, elle lâcha les Prestres qui ne s'étoient courageusement opposé à ce conseil, leur levant la défiante. Comment ? Ozias a-t'il consenti de livrer la ville aux Assyriens s'il n'est secouru dans cinq jours ? qui estes-vous qui tentez le Seigneur ? ce n'est pas là un conseil qui provoque la miséricorde, c'est plutôt pour le mettre en courroux & en fureur. Puis elle ajoute des paroles que tous les Prestres devoient graver en leurs ames pour leur instruction & confusion : *Maintenant, mes freres, puisque vous estes les Prestres du peuple du Dieu, & que leur ame dépend de vous, elevez leur cœur à vostre discours.*

O mes Peres ! si nous apprenions bien cette leçon que nous fait une sainte femme, & considerions attentivement ces paroles, que le Saint Esprit nous profere par sa bouche, que Dieu nous a constitué les vieux & anciens du peuple (c'est ce que signifie le mot de Prestre) non qu'il soit necessaire que nous le soyons d'âge, mais parce que nous le devons être de cervelle, de maturité, en la prudence, en la gravité des mœurs, & en l'exemple de la vie. Et ce qui importe d'avantage, si nous considerions que les ames du peuple, le bien ou le mal de toute la Republique dependent de nous, cela tiendroit nos libertez en bride, & nous feroit abstenir des plus legeres fau-

Et nunc fratres quoniā vos estis presbyteri in populo Dei, & ex vobis pendent animæ illorum, ad eloquium vestrum corda eorum erigite.

tes, sçachant qu'on nous fera rendre c  
seulement des nostres, mais de celles c  
peuple commet à nostre mauvais exe  
faute de luy en bailler un si bon cor  
devrions : car l'exemple des Prestres  
puissant pour jetter les seculiers en de  
& libertez de faire plus de maux q  
remarquent en eux.

C'est pourquoy S. Chrysostome, ou  
des seconds commentaires sur S. Ma  
seure clairement, qu'on demandera  
Prestres, non seulement de leurs pechez  
ceux de tout le peuple. Si vous y pre  
garde, mes tres-chers freres (dit saint  
tous les Prestres de Dieu, & les Red  
Eglises sont en grand peril : car si au  
Jugement chacun aura assez à faire c  
conte pour soy, que sera-ce des Prêtres  
on demandera toutes les ames : Saint  
stome applique à ce même propos c  
nostre Seigneur, achevant de dire les  
Ierusalem, & les calamités où elle seroi  
il s'en alla droit au temple, & en chassa  
fouët ceux qui le profanoient par des v  
achats. Ainsi que tout le bien sort d  
ainsi tout le mal en procede. Le soig  
boureux vit pâlir les feuilles de l'arbre  
connut que la racine estoit gâtée. Que  
voyez flétrir un arbre, vous en imputez  
à la racine : aussi quand vous vous re  
sans discipline ni religion, sçachez  
faute en vient des Prestres.

*Chrysostom.*  
*in Matth.*  
*hom. 38.*  
Videte Sa-  
cerdotes,  
quomodo  
vos cõpona-  
tis in verbo,  
& in opere,  
quoniam si  
aliquis Chri-  
stianorum  
peccaverit,  
non omnes  
peccant &  
Sacerdotes;  
si autem ipsi  
Sacerdotes  
fuerint in  
peccatis, to-  
tus populus  
convertitur  
ad peccan-  
dum: idcirco  
unusquisque  
Christianorum  
pro suo pec-  
cato reddet  
rationem. Sa-  
cerdotes au-  
tem non solum  
pro suis, sed  
& pro om-  
nium pecca-  
tis rationem  
reddituri sũt.

Si diligenter attenditis, fratres charissimi, omnes Sacerdotes Domini, & ministros Ecclesiarum in grandi periculo esse cognoscetis. Nam si pro se quisque vix poterit in die iudicii rationem reddere, quid de Sacerdotibus futurum est, à quibus sunt omnes animæ exquirendæ.

*Matth. 21. Luc. 29. Ioan. 2.*

*Ch. ysaïe. 60.* Sicut de templo omne bonum egreditur, sic & de templo omne malum procedit. Vidit studiosus agricola arborē pallentibus foliis marcidam, & intellexit, quia læsuram in radicibus haberet. Nam verè, quomodo cum videris arborē pallentibus foliis, intelligis quia aliquam culpā habet circa radicem: ita cum videris populū indisciplinatum, & irreligiosum, sine dubio cognosce, quia in sacerdotibus culpa sit.

### §. III.

**O**N peut tirer de là une considération vraie & notable, qui est qu'en tous les âges du monde on a veu arriver à la Republique de grands dominages & calamitez par faute des mauvais Prestres; & au contraire que d'autres prestres saints & vertueux ont rapporté le remède à ces maux. La mutinerie de Datan, Coré, & Abiron, avec deux cens autres Levites, qui vourent usurper la dignité Sacerdotale, fit ouvrir la terre qui les engloutit tous en vie: & depuis lors qu'aucuns du peuple soutenoient encore un party, Dieu en voya un feu devorant qui dura en peu d'heures quatorze mille sept cens hommes, & sembloit vouloir tout embraser, si Prêtre Aaron ne se fût mis avec son encensoir entre les morts & les vivans, & n'eût appaisé l'indignation de Dieu. Nous sçavons, dit-il, que pour les pechez d'Heli & de ses enfans, Dieu permit que son peuple fût vaincu & mis à mort par ses ennemis, l'arche prise, & les Israélites furent accablez des Philistins, & traitez comme esclaves, jusqu'à ce que Dieu éleva un S. Prestre qui fut Samuël, lequel les avertit de se convertir à Dieu de tout

*Num. 16.*

*1. Reg. 27.  
2. 4.*

leur cœur, & bannit de chez eux tous les fa-  
 Dieux, par ce moyen ils se délivrerent de la  
 4. Reg. 19. jettis de leurs ennemis. Depuis au tems du Roy  
 Sedecias, Dieu fit vn tel ravage de son peuple  
 que Ierusalem fut assiegée par les Chaldéens,  
 qu'ils prirent, & sacagerent à feu & à sang, en-  
 menant la plûpart captifs en Babylone. Les SS.  
 Prophetes Jeremie & Ezechiel enseignent que  
 cette punition vint principalement à cause des  
 1. Esdr. 2. pechez des Prestres de ce tems-là : comme on  
 leur rétablissement proceda par le S. Prêtre Esdras  
 ou Nehemie, lequel retourna de Babylone en  
 Ierusalem avec d'autres SS. Prestres qui réabli-  
 rent le Temple & la Ville, restituant les richesses  
 qui en avoient été premierement ravies. Bref,  
 quand nostre Seigneur vint au monde, les Prê-  
 tres étoient avarés, orgueilleux, hypocrites, & fa-  
 rent les principaux qui le persecuterent, jusques  
 à ce qu'ils l'eurent crucifié: laquelle mechanceté  
 fut cause de la totale, & dernière destruction de  
 ce peuple. Pour à quoy remedier, le même Sei-  
 gneur suscita d'autres nouveaux Prestres, qui fu-  
 rent les SS. Apôtres & leurs successeurs, par le  
 moyen desquels ils rétablirent avantageusement  
 toutes les pertes des anciens Prêtres, & fonderent  
 une nouvelle Republique & Eglise, beaucoup  
 plus excellente que la première. On peut tirer le  
 même discours, jusques à ce siecle, ainsi que les  
 Prestres vertueux sont grandement utiles à la Re-  
 publique, de même les méchans & vicieux font  
 beaucoup de tort: & par leurs pechez en causent  
 plusieurs autres, dont Dieu chastie grièvement  
 son peuple. C'est pourquoy il ne se faut pas éton-  
 ner s'il s'offense tellement des fautes des Prêtres,  
 comme nous avons déduit.



# TRAITE III.

DU SAINT SACRIFICE  
de la Messe, & de ses excellences :  
de la ceremonie & reverence exterieu-  
re dont il le faut celebrer, & du  
moyen de s'acquitter de l'office divin  
avec attention.

## CHAPITRE I.

QU'IL Y A EN L'EGLISE  
Catholique un vray & propre Sacrifice,  
qui est celuy qu'on offre en la Messe.



E particulier & plus propre office  
du Prestre, c'est d'offrir Sacrifice : *Hebr. 5.*  
C'est pourquoy S. Paul dit, que le Omnis na  
Sacerdoce a été institué. Tout Pon- que l'ontif  
tife pris du rang des hommes, est étably pour ex homin  
aux es choses qui regardent Dieu, afin qu'il of- bus assur  
fre les dons & Sacrifices pour les pechez. Com- ptus, pro  
bien que cela ait généralement été en tous les situatur  
S 4

his que sunt  
ad Deum, ut  
offerat dona  
& sacrificia,  
pro pecca-  
tis.

Accipite  
potestatem  
offerendi sa-  
crificia, Mi-  
sèque cele-  
brandi pro  
viviis & mor-  
tuais in no-  
mine Do-  
mini.

Prestes, il convient néanmoins spécialement à ceux de l'Evangile, auxquels en la forme leur consécration, quand on leur confère l'Ordre Sacerdotal, on dit : *Recevez la puissance de faire des Sacrifices, & de dire des Adresses pour vivans & les morts au nom de nostre Seigneur* : on leur imprime par ces paroles le caractère d'Ordre Sacerdotal, & on leur donne le pouvoir de consacrer le corps & le sang de J.C. & l'offrir en sacrifice pour son Pere eternel. De façon que pour confirmer ce qui a déjà esté dit de l'excellence du Sacerdoce, il est à propos de parler du Sacrifice qu'il offre.

Avant toutes choses posons ce fondement, qu'il y a en l'Eglise Chrestienne un propre particulier sacrifice qu'on offre à Dieu, ce qui est si certain & averé, qu'il n'y a lieu d'en douter, non à gens éervelez, & sans jugement, comme sont les Sacramentaires de ce temps, qui par une folle & temeraire obstination sont tombés en cét erreur, de nier qu'il y ait en l'Eglise Chrestienne un vray & propre Sacrifice. En quoy ils ne contredisent pas seulement toute l'autorité des Saints Peres & Docteurs, les Decrets & Conciles, les témoignages manifestes de la Sainte Ecriture qu'on ne peut expliquer autrement, mais ils combattent la raison même. Car il est essentiel, & nécessaire à toute Republique bien ordonnée d'avoir de propres sacrifices pour honorer Dieu, ainsi que les Philosophes Payens ont reconnu & assuré, dont nous avons rapporté les témoignages au commencement.

Comme de fait, il n'y a jamais eu de Republique au monde, tant fût-elle barbare, qui n'ait eu de particuliers sacrifices pour offrir à Dieu, ou

celle

*de la Messe & de ses excellences. 281*

celuy qu'ils estimoient tel, ainsi que nous avons  
cy-dessus. En quel estat est-ce que nostre  
seigneur Iesus-Christ eût laissé son Eglise, qui  
la plus parfaite de toutes les Republiques,  
et cette imperfection & défaut en matiere si  
portante & essentielle? La doctrine de S. Tho-  
mas estant tres-veritable, receüe de tous les  
theologiens, qu'offrir Sacrifice à Dieu est du  
droit naturel, pourquoy est-ce que Iesus-Christ  
eût privé ses fidelles? car c'est une autre vraye  
theologie, que la grace ne détruit point la na-  
ture, tant s'en faut, elle la perfectionne, & ces trois  
choses étant si connexées entre elles, à sçavoir la  
Loy, le Sacerdoce, & le Sacrifice, s'il y a chāge-  
ment ou nouveauté en quelqu'un, les autres s'en  
sentiront, ainsi que S. Paul le prouve efficace-  
ment aux Hebreux : Le Sacerdoce estant trans-  
mis, il est necessaire que la loy le soit aussi. Nôtre  
seigneur ayant changé l'ancienne Loy en une  
plus nouvelle & meilleure, & le Sacerdoce an-  
cien en un nouveau & beaucoup plus parfait, il  
est certain qu'à la même proportion il devoit in-  
ter un autre nouveau Sacrifice qui succédât  
aux anciens, & qui fût d'autant plus excellent  
aux, que la Loy nouvelle surpasse l'ancienne.  
Estant donc chose tres-assurée qu'il y a des  
Sacrifices en la Loy Evāgelique, ce que les Here-  
tiques mêmes ne sçauroient denier (encore qu'ils  
avertissent & entendent mal) il est certain  
qu'il y doit avoir un Sacrifice qu'ils offrent, au-  
rement il ne faudroit point de Prestres. On peut  
de la même raison pour l'Autel, car estant  
si tres-certaine qu'il y a un Autel en l'Eglise  
catholique (témoins S. Paul, & le troisieme Ca-

*Ad Heb. 10.*

*Translatio*

*Sacerdotio  
necesse est  
legis trans-  
latio fiat.*

*Hebr. 13.*

*1. Cor. 10.*

grossier & ennemi de toute  
ne peut tomber qu'en des  
leur malice, & aveuglez en  
trébuchent d'un erreur et  
Mais en cettuy-cy ils sont  
ble, qui pretend par leur r  
le plus qu'il pourra la f  
bien ce maudit, que le pis  
d'oster ou d'empêcher le  
l'Autel, qu'il a de fait bar  
où il regne.

En quoy les heretique  
precursers du tres-perver  
Saints assurent commun  
& principale chose qu'i  
l'Eglise, sera de defendre  
lit le tres-saint Sacrifice  
pretation que donnent pl  
à ce que Daniel dit en la  
deux cens & quatre ving

*Ier. 5. c. 25.*  
*Hil. & au-*  
*tor Imp. sup.*  
*Matth. 24.*  
*Daniel. 8.*  
*11. & 12.*  
*A tempore*  
*cum ablatū*  
*fuerit iuge*



*de la Messe & de ses excellences. 283*

à présent aux heretiques, lesquels voulans  
 par le tres-saint Sacrifice de l'Eglise, font d'in-  
 oyables ravages, à ce que le peuple Chrétien  
 a receu de plus grands bienfaits de Dieu,  
 n'est plus ingrat que toutes les nations du  
 monde, ainsi que le venerable Pierre de Clugny  
 marqué. Ceux qui s'efforcent d'abolir le Sa-  
 crifice de l'Eglise de Dieu, y sont incitez par le  
 diable, afin que ceux qui luy sont les plus obli-  
 gés, luy portent moins de respect & d'honneur.  
 Mais nous arrêtons point à cela, que pour aver-  
 tissement des fideles qu'ils se gardent de ces erreurs, car  
 les Catholiques doivent tenir pour un fon-  
 dement tres certain, qu'il s'offre en l'Eglise un  
 excellent Sacrifice à Dieu eternal par les  
 ministres des Prestres, comme Vicaires de Iesus-  
 Christ le souverain Prestre & grand Pontife. La  
 Sainte Eglise l'a toujours ainsi entendu depuis le  
 temps des Apôtres, & tous les Saints Docteurs  
 ont ainsi enseigné, & les sacrez Conciles tou-  
 jours déterminé. Celuy de Trente : Si quelqu'un  
 dira qu'on n'offre pas en la Messe à Dieu le vray  
 propre sacrifice, ou que cette offerte n'est au-  
 tre chose que nous bailler I.C. à manger, qu'il soit  
 anathème. De sorte que la Messe qu'on celebre est  
 le vray & tres-saint Sacrifice du nouveau Te-  
 nement, que nostre Seigneur I.C. a institué, non  
 comme il s'offrit en la Croix, parce qu'alors, bien  
 qu'il s'offrit en sacrifice, ce fut néanmoins un  
 sacrifice sanglant, avec douleurs & playes, & tous  
 accidens de mort, lequel ne devoit estre ain-  
 si offert que cette seule fois. Mais quand en  
 la dernière Cene il consacra son corps & son  
 sang sous les especes du pain & du vin, d'autant

& eiecit lo-  
 cum sancti-  
 ficationis  
 eius : robur  
 autem datū  
 est ei contra  
 iuge sacrifi-  
 cium, pro-  
 pter peccata.  
*In tr. contr.*  
*Pet. Brum.*  
 Qui ab Ec-  
 clesia Chri-  
 sti sacrificiū  
 tollere co-  
 nantur, hoc  
 tentant dæ-  
 mone sug-  
 gerente, ut  
 gens illa,  
 quæ pluri-  
 bus est à  
 Deo cumu-  
 lata benefi-  
 ciis, minūs  
 grata illi sit,  
 minorē-  
 que cultum  
 & honorem  
 illi exhibeat.  
*Conc. Trid.*  
*sess. 32. lib. 1.*  
 & 2.  
 Si quis dixe-  
 rit in Missa  
 non offerri  
 Deo verum  
 & proprium  
 sacrificium,  
 aut quod  
 offerri non  
 sit aliud,

qu'alors

raites cela en memoire de  
voyons l'établissement de  
qu'en l'Eglise Chrétienne  
vray sacrifice , l'autre , q  
qu'on offre à la Messe , des  
nous voulons traiter .

---

CHAPITRE  
*QUE LES APOST*  
*imposé le nom de Mess*  
*a toujours usé de ce*  
*signification & etym*

§. I.

**L**Es Heretiques ne veulent  
de l'Eglise le tres saint Sa  
mais ils en veulent abolir le  
que c'est une invention du Pa

*de la Messe & de ses excellences. 285*

tres-sainte foy , & leur découvrir l'impu- *de Miss.*  
de des heretiques qui mentent & affrontement, *Suar. rom. 2.*  
arlent à la volée , sans regarder s'il est *disput. 74.*  
aux, j'ay proposé de deduire succinctement la *Enriq. l. 9. de*  
té de ce fait. *Miss.*

Il faut donc sçavoir que non seulement le  
-saint Sacrifice de la Messe a esté institué  
notre Seigneur Iesus - Christ en la dernière  
ce , comme tous les Docteurs assurent, & le  
vent efficacement ; mais aussi les Apôtres  
ont imposé le nom de Messe, duquel l'Eglise  
se iusqu'à present.

On croit que le premier qui celebra la Messe  
és que N. Seigneur Iesus - Christ fut monté  
Cieux , les Apôtres étans encore assemblez  
Hierusalem , ce fut saint Jacques le Mineur,  
pellé frere du Seigneur, à cause qu'il estoit son  
che parent, & luy ressembloit de visage, & en  
nteté de vie. Car quoyque l'Apôtre S. Pierre  
le Chef de tous, neanmoins il voulut laisser  
te autorité à S. Jacques , qui estoit Evêque  
la Ville, & en son Eglise qui fut la premiere  
monde. L'on croit aussi que ce fût au saint  
enacle , où N. Seigneur Iesus - Christ soupa  
ec ses Disciples, & où le S. Esprit descendit de-  
is. En laquelle Messe tous les Apôtres & Dis-  
ples qui étoient pour lors, communierent, & la  
ctée Vierge recut la premiere fois autres-saint  
crement son Fils immortel & glorieux, lequel  
le avoit auparavant porté en ses entrailles vétu  
: chair mortelle. Ce glorieux Apôtre ordonna  
forme & l'office pour celebrer la Messe, qu'il  
omma ainsi : comme preuve le Cardinal Baro-  
ius , grand Historien des Antiquités Ecclesia-  
stiques.

stiques, l'an 34. de Iesus Christ, traitant  
Cene de nostre Seigneur, de laquelle M<sup>r</sup>  
Liturgie composée par S. Iacques, il est fa-  
tion au sixième Synode general, au Canon  
par S. Procle Evêque de Constantinople.  
rille aussi Evêque de Ierusalem, continua  
me nom, recevant & amplifiant l'office  
predecesseur S. Iacques. S. Clement Pape &  
tyr, Disciple de l'Apôtre S. Pierre, & desig-  
luy pour être son successeur, écrit en une  
Que les Prêtres ni les Clercs ne fassent rien  
congé de l'Evêque, qu'ils ne celebrent les  
ses sans son consentement : puis après il  
Il n'est pas permis de sacrifier, & celeb-  
Messes en d'autres lieux qu'en ceux où  
que Diocésain l'aura commandé.

*Cyrrill. in ca-  
tech. myst. 5.*

*Clem. ep. 3.*

*Abd. lib. 7.  
hist. Apost.*

Abdias Evêque de Babylone, qui fut or-  
par les Apôtres, & qui assure avoir veu  
Seigneur Iesus-Christ en chair au monde,  
en son Histoire Apostolique, que l'Apo-  
Matthieu fut martyrisé auprès de l'Autel  
vant de dire Messe, après avoir célébré le  
steres du Seigneur, & que la Messe de l'Egl  
dire, d'où il paroist que les Apostres &  
disciples on usé de ce nom de Messe, qui  
dés lors usité en l'Eglise.

S. Alexandre VI. Pape après S. Pierre, l'an  
écrit à tous les fideles, que parmy les solenn  
des Messes, il faut toujours mêler la Passi-  
nostre Seigneur, afin qu'on celebre la Passi-  
celuy duquel on fait le corps & le sang. 7  
phore son successeur en sa lettre circulai-  
faut célébrer les Messes depuis les trois heur  
jour, parce qu'en cette heure nostre Seigneu

crucifié, & le S. Esprit descendit sur les Apôtres. Puis il ordonne qu'on die l'Hymne Angelique à la Messe, & qu'on celebre trois Messes en la Nativité de nostre Seigneur.

Tout cela fut ordonné à la naissance de l'Eglise, dans son premier siecle, il y a plus de quinze cens ans. Depuis generalement tous les SS. Peres & Docteurs de l'Eglise, & les Conciles ont toujours usé du nom de Messe. Felix I. en sa deuxième lettre, enjoint qu'on celebre des Messes en la memoire des Martyrs. S. Evariste veut que les Eglises soient consacrées avec la Messe, & S. Higinie au decret. Le nom de Messe se trouve souvent dans S. Cyprien, S. Ambroise, S. Augustin, S. Gregoire, & Leon Pape, & es Conciles de Carthage, Milevitain, Basense, Agathense, & plusieurs autres.

C. Omnes, & cons. dist. 1.  
Cyr. Epist. a.  
Cecil.  
Amb. ep. 3.  
Greg. ep. 12.  
& 1. 4. ep. 10.  
Leo epist. 8.  
Conc. Carth.  
2. cap. 3.  
Carth. 4.  
cap. 64.  
Mileu. c. 12.  
Bas. 3. & 4.  
Agath. 11.  
21. & 49.

## §. II.

**P**Resupposant donc pour fondement certain & indubitable, que ce nom de Messe est tres-ancien, venu par tradition des Apostres ; disons ce qu'il signifie pour parvenir à la definition, & aux excellences de la Messe, laissant à part les autres significations qui ne sont pas claires, j'en diray seulement de deux Auteurs bien approuvez. La premiere, que c'est un mot Latin (*Missa*) envoyée, d'autant qu'au saint Sacrifice de la Messe, le Pere Eternel nous envoie son Fils unique, afin que nous le luy puissions offrir en sacrifice, ainsi qu'il l'envoya se faire homme, & s'offrir pour les hommes. Ainsi que le Pere vivant n'a *Ioan. 6.* envoyé, de même il l'envoie icy, afin que sous ces especes Sacramentales il s'offre en Sacrifice non sanglant

preces ad  
Deum mit-  
tit, & popu-  
lus per Sa-  
cerdotem ;  
vel quia  
Christus est  
hostia nobis  
missa à Deo,  
vnde & in  
fine Missæ  
Diaconus  
populum li-  
centiat, di-  
cens, *Ite Mis-  
sa est*, scilicet  
hostia Missa  
est ad Deum,  
vt illi sit ac-  
cepta.

*Hug. de S.  
Vict. lib. 2. de  
Sacr. p. 8. c.  
14.*

*Innoc. l. 3. de*

Dieu, & au peuple :  
cre licentie le peuple :  
sçavoir l'Hostie est  
être agreable. Cette ety-  
mologie de S. V. Etor, Inno-  
centius, Lindan, Bellarmin, &

L'autre exposition  
Hebreu, derivé de ce  
offrande volontaire, au  
Ecriture, specialement  
nomme, où il est dit, selo-  
n l'usage : Vous celebrez le  
au Seigneur vostre Dieu  
au lieu de ces deux d'au-  
tres. Cette etymologie  
est du Concile de Sen-  
tence, Pamelie, Claude, Ter-  
tullien, Cardinal Baronius la  
certifie, que les saints  
dans la source des lettres  
et l'Eglise Latine l'a receue

## de la Messe & de ses excellences. 289

mmement de la liberté qu'il donna à son  
 ar c'estoit l'offrande volontaire dont il  
 au Deuteronome, sous le mot de *nob.*  
 onvient naïvement à nostre tres-saint  
 le la Messe, en laquelle on offre au Pe-  
 l son Fils unique, duquel Isaïe disoit,  
 toit librement en sacrifice de sa pro-  
 té. Et le même Seigneur détrompa les  
 s qui ne devoient point tant espier les  
 de le faire mourir, d'autant que cela  
 it estre jusqu'à ce qu'il voulût. Je mets  
 pour la reprendre par après : personne  
 peut oster, je la laisse de moy-même.  
 voir de la mettre, & la puissance de la  
 : par après. C'est aussi une offrande vo-  
 de la part des hommes, parce qu'ils of-  
 rieu une bonne volonté, & d'un franc  
 ce tres-saint Sacrifice en action de gra-  
 us les bienfaits qu'ils ont receus de sa  
 tamment pour la redemption du genre  
 qui est là représentée.

& l'autre de ces deux significations ou  
 gies est fort probable, & grandement  
 ée, desquelles on peut tirer de la doctri-  
 considerations importantes, pour en-  
 excellence du Sacrifice de la Messe,  
 ous dirons cy-aprés.

*pra. ad Græc.  
 Liturg. in  
 prefat. ad  
 Latin. & in  
 Schol. Ter-  
 tull. lib. de  
 pall. in pr.  
 Dem. tr. 3. c.  
 4. de sac. Mis.  
 Bar. ann.  
 Chr. 34.  
 Ioan. 10.  
 Isai. 34.  
 Ego pono  
 animam  
 meā, ut ite-  
 rum summa  
 cam; nemo  
 cam tollit à  
 me: sed ego  
 pono cam à  
 meipso, po-  
 testatem ha-  
 beo ponen-  
 di cam; &  
 potestatem  
 iterum su-  
 mendi cam.*

**L**A Messe con  
rains, & div  
bien expliquer  
te que pour ex  
nous vserons de  
l'on fait és cho  
qu'elles declare  
sçauroit dire en

Donc la pre  
du nom Latin  
que tout le gen  
te Trinité, c'est  
le moyen du P  
traite des plus  
mais au monde  
que cette legat  
nité, d'autant  
Dieu, comme  
senter à pas u  
Vierge Marie



ambassade, soit tout le genre humain, ou toute l'Eglise Catholique, le Prestre le signifie au Canon : Cette oblation, don de nostre servitude, & de toute vostre famille, c'est à dire, des Prestres qui sommes particulierement vos serviteurs dediez à vostre service, qui vous offrons ce Sacrifice en reconnoissance de la servitude & sujettion que nous vous devons : & non seulement c'est nôtre offrande de nous, qui vous l'offrons comme administrateurs, mais de toute vostre famille, c'est à dire, de toute l'Eglise Catholique, & de tous vos fideles, qui l'offrent par nos mains, & au nom desquels nous l'offrons : ce qu'il re-  
pète à la consecration. D'où vient que nous vos serviteurs estans memoratifs, comme aussi vôtre saint peuple, &c. Nous Prestres qui sommes particulierement vos serviteurs & Ministres, comme aussi votre peuple Chrestien, tous joints ensemble vous offrons ce S. Sacrifice. Ce que le saint Concile de Trente explique ainsi : *que toutes les Messes, encore qu'elles soient dites en pri-  
vé, non en public, sont & doivent estre repa-  
rées pour communes, d'autant que le Prestre les  
offre en qualité de Ministre public, non pour  
luy seul, mais generalement pour tous les Fideles  
qui dependent du corps mystique de IESUS-  
CHRIST.*

En effet, c'est une doctrine tres-certaine & generale de tous les Saints & Theologiens, que la Messe se dit au nom de toute l'Eglise Catholique, & de tout le peuple Chrestien, non seulement des Fideles qui sont encore en vie ; mais aussi des morts qui sont detenus en Purgatoire, puis qu'il leur revient bonne part du fruit de la

*Concil. T. id.  
sess. 22. c. 6.  
Missæ verò  
omnes quā-  
tumvis pri-  
vatim dicantur, commu-  
nes censeri  
debent : eo  
quòd à pu-  
blico Eccle-  
siæ ministro  
non pro se  
tantum, sed  
pro omnibus  
fidelibus, qui  
ad corpus  
Christi per-  
tinent, ce-  
brantur.*

esse, dont ils ont grand be-  
vans & les deffuncts ensemble  
tre en embassade pour moyen  
avec Dieu, & ce qui doit est  
seulement le Prêtre fait sa leg-  
fideles qui sont en cette Eglise  
aussi des Saints qui se reposer  
rieuse & triomphante, atten-  
pent aussi au fruit de la Messe  
ne soient tenus de satisfaire pe-  
dont ils sont parfaitement pur-  
der à Dieu des faveurs pour eu-  
qu'ils peuvent souhaiter, mais  
pont honneur & gloire acciden-  
mercier Dieu des biens qu'il le  
ils prennent un singulier plaisir  
zoujours debiteurs de cette ac-  
qu'ils ne scauroient jamais satis-

*de la Messe & de ses excellences. 293*

sur toutes : & en reconnoissance de cela luy  
 yer un gros tribut, & luy offrir un tres-riche  
 sent, le remercier des bienfaits qu'ils reçoivent  
 de luy, obtenir le pardon des offenses qui  
 sont faites, demander des faveurs, benefices,  
 des remedes à toutes les necessitez, bref im-  
 pter la grace & faveur pour obtenir la gloire  
 beatitude eternelle : ce sont sans doute des  
 choses de grande consequence.  
 D'où l'on peut inferer, ce qui est fort consi-  
 derable, l'Authorité qu'a le Prestre à l'Autel, la  
 fonction qu'il represente, & les choses qu'il ne-  
 cesse : c'est comme un Procureur general de tout  
 genre humain, ou comme dit S. Chrysosto-  
 me, *Pere commun de tout le monde, qui doit avoir*  
*le soin de pourvoir à tous, ainsi que fait Dieu,*  
*et il est Vicaire.* Ou bien, dit il en un au-  
 tre endroit, *c'est le mediateur entre Dieu & la*  
*nature humaine, nous apportant les bienfaits*  
*qui viennent de là, & y faisant tenir nos reques-*  
*tes, reconciliant nostre Seigneur qui est corrom-*  
*pu par deux natures, & nous arrachant de ses*  
*malices quand nous l'avons offensé.* Saint Hierô-  
 nyme qu'à cause de cela le Prestre s'appelle  
 l'Image du Seigneur, parce qu'il est le messager,  
 Ambassadeur qui porte les placets des hom-  
 mes à Dieu, & la réponse de Dieu aux hommes.  
 S. Irenée Justinien le confirme en un sermôn du  
 saint Sacrement : *Quand le Prestre celebre,*  
*il est l'Office de mediateur, c'est pourquoy il*  
*est l'Advocat des malfaiteurs.* Saint Paul  
 a attribué cet office d'Ambassadeur, & aux au-  
 tres Prestres : *Nous sommes les Legats de Jesus-*  
*Christ, lequel fut le principal Ambassadeur,*

*Chrysost. ho.*  
*6. sup. 1. Tim.*  
*2. hom. 5. in*  
*cap. 5. Isai.*

*Quasi com-*  
*munis quidā*  
*totius orbis*  
*pater est Sa-*  
*cerdos. Di-*  
*gnum igitur*  
*est, ut omniū*  
*curam agat,*  
*omnibūque*  
*provideat, si-*  
*cut & Deus*  
*cuius fungi-*  
*tur vice.*

*Atque alibi.*  
*Medius stat*  
*Sacerdos in-*  
*ter Deum &*  
*naturam hu-*  
*manam : il-*  
*lic venien-*  
*tia beneficia*  
*ad nos defe-*  
*rens, & no-*  
*stras petiti-*  
*ones illuc per-*  
*ferens, Do-*  
*minum ira-*  
*tum recon-*  
*cilians utri-*  
*que naturæ,*  
*nos qui of-*  
*fendimus*  
*eripiens ex*  
*illius mani-*  
*bus.*

*Hieron. sup.*  
*Malac. c. 1.*  
*Laurent. in-*

debet esse Sacerdotaux tou  
 precatior. Saint Esprit dit  
 2. Cor. 5. *en la robe super*  
 Pro Christo ce que selon S. E  
 legatione és couleurs, ma  
 fungimur. cerdotaux, on f  
 Sap. 18. quels tout le m  
 In veste enim pode- designoit aussi  
 ris quam habebat, to- Astres & Plan  
 tus erat or- qui est la Co  
 bis terrarū. Bien-heureux :  
 Hier. ep. ad toit sur le fron  
 a b. Glos. estoit escrit, le  
 dia. tout estoit sig  
 Monarque pre  
 creatures. Ce  
 revêtu des orn  
 mysteres com

## CHAPITRE IV.

**QUE LA MESSE EST VNE**  
representation de tous les Mysteres de  
Iesus-Christ, si vive & parfaite qu'ils  
se renouvellent & effectuent encore my-  
sterieusement en elle.

'Autre definition de la Messe, c'est : *La*  
*Messe est une vive & tres-parfaite represen-*  
*tion de tous les Mysteres de N. Seigneur Jesus-*  
*Christ, de son Incarnation & Nativité, de toute sa*  
*sa-sainte Vie, de sa sacrée Passion, Mort, & Re-*  
*rection glorieuse, & admirable Ascension : ce*  
il est representé au vif en la Messe si propre-  
t & parfaitement, que le même Iesus-Christ y  
ist réellement en personne faisant la figure,  
representant la personne, & operant par soy-  
mêmees souverains & divins Mysteres : chose  
gne d'une entiere veneration & reverence,  
ec une profonde & attentive consideration.

### §. I.

*que Iesus Christ seul est le souverain Prê-*  
*tre du Nouveau Testament.*

Our faire mieux entendre cecy, faut remar-  
quer une Theologie tres vraie & certaine,  
e N. Seigneur Iesus-Christ est le souverain &  
incipal Prêtre, qui opere par soy-même réel-  
ment, proprement & efficacement l'effet de  
us les Sacremens : par ainsi encore que le Prê-  
prononce, le vous baptise, neanmoins c'est

Missa est vi-  
va, & perfe-  
ctissima re-  
presentatio  
omnium  
mysteriorū  
Iesu Christi  
Domini no-  
stri, Incarna-  
tionis & Na-  
tivitatis, to-  
tusque san-  
ctissimæ, &  
sacratissimæ  
passionis ac  
mortis, glo-  
riose resur-  
rectionis, at-  
que admira-  
bilis ascen-  
sionis.

illa cœna, idē  
ea nūc quo-  
que facit: nos  
ministrorum  
tantum tene-  
mus locum:  
qui verò sā-  
ctificat &  
immutat ea,  
ipse est. *At-*  
*que iterum.*

Tu laïce  
cūm videris  
Sacerdotem  
offerentem,  
ne exstimes  
ipsum hoc  
facientem,  
sed Christi  
manum in-  
visibiliter  
extensam.

*Ambr. off.*

c. 48.

In nostro sa.

de l'Eucharistie, Ici  
cette si merueilleuse  
version du pain en  
sang: que le Prestre  
ministre qui pronon-  
ce la personne du n  
quand il est dit, Il  
venerables mains, l  
pecheresses: & quoy  
& voilà mō sang, il  
ni au sang du Pres  
Iesus-Christ: c'est p  
asseurent expresser  
luy qui par soy mē-  
tre ce Sacrifice, bie  
le ministere du Pre-  
tient ainsi: Ces œ  
humaine; celui q  
les fait encore à p  
le lieu de Ministres

S. Concile de Trente dit, que le même Iesus-Christ, lequel en la Cene & en la Croix s'offrit au Père en Sacrifice, c'est le même qui s'offre à l'Autel par le ministère des Prestres. C'est pourquoy le Psalmiste l'appelle Prêtre eternal selon l'ordre de Melchisedech; & on ne le peut qualifier Prêtre perpetuel, s'il n'avoit offert sacrifice qu'une seule fois : mais il est dit Prêtre eternal, d'autant qu'il offre toujours Sacrifice par le moyen des Prêtres, & l'offrira incessamment jusqu'à la fin du monde : & à proprement parler il est seul l'unique & principal Prêtre : les autres qu'on y appelle, & qui le sont aussi, c'est des fois comme les substitués & instrumens, & successeurs au Sacerdoce, mais Ministres offrent le Sacrifice en son nom ; mais c'est lui qui fait la principale offrande.

Ce qui servira à entendre un passage difficile de l'Apôtre saint Paul aux Hebreux, qu'il estoit nécessaire en la vieille loy d'avoir plusieurs Prêtres, parce que c'estoient des hommes mortels, & vouloit que les uns succedassent aux autres à la communion du Sacerdoce, mais en la Evangelique nous avons un Prestre eternal qui vit & demeure toujours : voilà pourquoy il n'est pas nécessaire qu'il y en ait plus d'un, comme il n'y a que luy seul, qui comme cause principale, & de sa propre autorité celebre les saints mysteres, & qui offre le divin sacrifice. En cela la difference est, qu'en l'ancienne loy, les enfans qui entroient au Sacerdoce au lieu de leurs peres, n'estoient pas leurs Ministres, mais leurs successeurs en l'office Sacerdotal, qu'ils faisoient avec la même autorité que leurs pre-

Sacerdos  
noster, ve  
nostra pec-  
cata dimit-  
tat.

Concil. Trid.

sess. 22. c. 1.

et 2.

Psalm. 109.

Sacerdos in-  
ternus se-  
cundum or-  
dinem Mel-  
chisedech.

Hebr. 7.

decesseurs : mais en la loy Evan  
Christ seul est le principal Prestre  
jours actuellement le Sacrifice e  
que ce soit. Quant à ceux qui e  
l'office , ils ne sont pas succel  
Christ, ni ne l'exercent en leur au  
thorité qu'il l'a exercée : ce ne s  
nistres & instrumens. De là vien  
cile de Trente au lieu preallegué  
tre méchant & pecheur ne sca  
ou diminuer la valeur & effic  
d'autant que cela se mesure & e  
dignité du principal qui offre, &  
ment. Ce qui s'entend aisément  
bien clair. Si un Prince fait qu  
même, & qu'il l'envoie par un  
celuy qui la portée soit méch  
qu'il l'a donne à regret , l'ann



du nouveau Testament, d'avoir un tel Prestre & Pontife qui les consacre & perfectionne. Ce que S. Paul considere Il nous falloit un tel Pontife, Saint, innocent, impollu, separé des pecheurs, élevé par dessus les Cieux. Car la loy a établi des hommes Prêtres qui sont infirmes; mais la parole du serment, qui est après la loy, a parfait le Fils éternellement. Que toutes vos Creatures, Seigneur, vous louent à jamais, de ce que vous nous avez tant honorez & estimez, de ne nous donner pas moins pour nôtre Prêtre & Pontife que vôtre Fils unique, & qui nous avez faits les ministres pour operer ces souverains mysteres.

Est à remarquer que nostre Seigneur Iesus-Christ ne dit pas seulement être unique & souverain Prestre, & le principal off. ânt en ces mysteres pour la raison susdite, que tous les autres Prestres les offrent & celebrent en son nom & par son autorité, & comme les Ministres : combien que cela suffisoit aucunement, mais principalement pour une autre cause bien plus excellente & admirable, qui est parce que le même Iesus-Christ réellement & veritablement assiste toutes les fois & en tous les lieux qu'on celebre ces sacrez mysteres, & concourt comme cause principale, réelle & efficiente, à les operer & effectuer par le moyen du Prestre qui est son instrument & Ministre: ce qui releve magnifiquement la perfection & dignité des sacrez mysteres de la Messe. Et se verifie par là proprement & tres-parfaitement, que Iesus-Christ est Prestre Eternel, attendu que toutes les fois qu'on offre le Sacrifice en l'Eglise, c'est luy seul qui l'offre par soy-même, comme cause principale.

D'où

*Paulus ad  
Hebr. 7.  
Talis enim  
decebat ut  
nobis esset  
Pontifex,  
sanctus, in-  
nocens, im-  
pollutus, se-  
gregatus à  
peccatori-  
bus, & excel-  
sor cœlis fi-  
lius : lex  
enim homi-  
nes consti-  
tuit sacer-  
dotes infir-  
mitatem ha-  
bentes : ser-  
mo autem  
Iurisjurandi  
qui post le-  
gem est, filii  
in æternum  
perfectum.*

*Greg. ho. 37. in Evan. Christus qui in se resurgens à mortuis, iā non moritur, adhuc per sacram hostiā in suo mysterio pro nobis iterū patitur; nam quoties ei hostiam suæ passionis offerimus, toties nobis ad absolutionē nostram passionem illius reparamus.*  
*Cyp. l. 2. ep. 3. ad Cacil. Passio Domini est sacrificium ipsum quod offerimus, & idēd nihil aliud quā quod ille fecit, facere debemus.*  
*Mart. in epi. ad Burdig. cap. 3. Quod Iudæi per inuidiam & odium immolave-*

D'où vient aussi que la représentation fait en la Messe des mysteres de Iesus si propre, tant au vif & naturel, que Saints non contens de dire que la M representation des mysteres de Iesus ajoutèrent qu'en la Messe tous ces celebrent, se repetent & se reiterent.

Saint Gregoire dit en une Homilie Seigneur Iesus. Christ a souffert une mort en chair humaine; mais que est ressuscité des morts, & qu'il ne mourir ni souffrir en cette façon, il repete & renouvelle sa Passiō & sa mystere de la Messe, en laquelle il revient mystericusement, & rafraischir sa Passiōstre vtilité. S. Cyprien tient que la nous disons n'est autre chose que la nostre Seigneur; c'est pourquoy nous rien faire autre chose, que ce qu'il a.

Saint Marcial l'un des septante-deux de nostre Seigneur, & compagnon de saint Pierre, dit que cela même que furent par envie & haine de nostre Seigneur cruauté & mépris, & pour l'oster du fut le sacrifice en la Croix, les fides aussi avec tout l'amour & la reverence qui est de le sacrifier au saint Autel pour remede: car nostre Seigneur nous a de le faire en memoire de luy.

Saint Laurens Iustinien au Sermoin Sacrement, dit que les mysteres de la Iesus Christ, & de la redemption humaine celebrent mystiquement en la Messe, le Seigneur assurant, que toutefois & qu

*de la Messe & de ses excellences. 301*

vous ferez cela, ce sera en souvenance de luy. Et la sainte Eglise en une oraison secrette de la Messe, dit, *Qu'au tant de fois qu'on celebre la memoire de cette Hostie, qu'on exerce au tant de fois l'œuvre de nôtre salut.* Il ne met pas, représen- ter, mais exercer & operer : c'est ce que disent tous les Saints prealleguez.

iut petantes  
se Christi  
nomen à  
terra abole-  
re, hoc ipsum  
nos, causa  
salutis no-  
stræ in ara  
sanctificata  
perficimus:

scientes hoc solo remedio nobis vitam præstandam, & mortem effu-  
gandam : hoc enim ipse Dominus iussit nos agere in sui commemo-  
rationem

*Laut. iust. serm. de Christi corp.*

Christi passionis & humanæ redemptionis mysteria in Missa mysti-  
cè celebrantur, hoc ipsum Domino affirmante, qui ait : Hæc quoties-  
cumque feceritis, in mei memoriam facietis.

Quoties enim huius hostiæ commemoratio celebratur, toties opus  
nostræ salutis exercetur.

**§. II.**

*Que toute la vie de nôtre Seigneur Iesus-  
Christ fut de dire une Messe.*

**D**E maniere qu'à le bien considerer toute la  
vie de N. Seigneur Iesus-Christ depuis son  
Incarnation jusqu'à ce qu'il trépassa en la Croix  
ne fut autre chose que celebrer une Messe. Es en-  
traîles de la tres-sacrée Vierge Marie, comme  
en une celeste & divine Sacristie, il se revêtit  
de chair humaine, qui estoit le pontifical & l'or-  
nement dont il devoit offrir le Sacrifice. Il sortit  
de là ceint de force comme un Geant, disposé à franchir la carrière de nôtre redemptiõ. Tout le  
temps qu'il demeura en cette vie, fut une con-  
tinuelle preparation du Sacrifice qu'il devoit  
offrir, en sorte qu'il n'avançoit aucune démarche  
qui ne s'acheminât à cette fin, ainsi qu'il signifia  
luy

*Psal. 18.*

perficiatur.

Consumma-  
tum est.

que ce soit fait. Dix-  
sion, depuis que pria  
goilles mortelles il su  
mourut en la Croix, le  
temps à estre offert. T  
en la Croix se confor  
tourmens & beaucon  
d'amour dont il aim  
Holocauste demeura  
Messe à s'achever, j  
blution du fiel & du  
est, prononçant cette  
qu'en penchant la  
representons toutes  
ment & fort propri  
nous les celebrons,  
mysterieusement :  
l'Autel : & c'est pr

*de la Messe & de ses excellences. 303*

peut particulariser la définition susdite, pliquant à un certain mystere, comme dire la Me : c'est celebrer réellement la Cene que N. Seigneur Iesus-Christ avec ses Disciples uit de sa Passion, & s'assoit avec luy à la ta- , & recevoit de sa main sç sacré corps, & Ca- : de son sang, non par maniere de representa- ou figure, mais proprement, tellement & ve- iblement , comme s'il estoit assis entre les ius Apôtres : car la compagnie des Apôtres manque jamais là où leur Maître & Seigneur en personne , comme il estoit lors qu'il con- ra son corps & son sang, & le distribua à ses leles , avec la même affection & amour qu'il le encore à present. C'est pourquoy S. Chryso- me dir : *Voicy la même table , qui n'a rien ins. Iesus Christ n'a point fait celle-là , & homme cette cy, il les a faites toutes deux.*

Faut donc prendre garde que les paroles qu'on rofere prenât le Calice pour le consacrer, Sem- lablement après le souper prenant cet excellent Calice ; celui que nous bevons. c'est le n.ême ue Iesus-Christ consacra & bailla à boire à ses pôtres, cela ne s'entend pas que ce soit le même Calice de metal : car pour la matiere il estoit liffrend , & cela importe peu ; mais le Calice signifie le breuvage qui est dedans , ainsi que nous disons , l'ay beu un verre d'eau, c'est à dire lein un verre , parce qu'on ne peut prendre le rin entre les mains que dans un vase : de façon qu'il ne pouvoit dire qu'il eût pris le vin entre es mains aussi-bien que le pain; voilà pourquoy nous disons qu'il prit le Calice , d'autant que ce puiest-dedans lors que nous le prenons en nos

maine

*Chrysoſt.  
Hom. 3. in  
Matth.  
Hæc est illa  
mensa, &  
minus nihil  
habet: non  
enim hanc  
Christus,  
hanc verus  
homo perfici-  
cit, verum  
hanc ipse  
quoque.*

*Greg. in  
Hom. Pasc.  
c. quid sit, de  
consec. dist. 1.  
Calix quem  
Sacerdos  
Catholicus  
sacrificat, nō  
est alius nisi  
ipse quem  
Dominus  
Apostolis  
tradidit: quia  
licet multis  
locis, & in-  
numeris  
diebus con-  
secretur cor-  
pus Christi,  
nō sunt mul-  
ta corpora  
Christi: ita  
non sunt  
multi Cali-  
ces, sed unū  
corpus Chri-  
sti & unus  
sanguis cum  
illo, quod  
sumpsit in  
utero Virgi-  
nis, & quod  
dedit Apo-  
stolis.*

mais c'est la même chose en espee qui  
étoit dedans le Calice que N. Seigneur  
siennes, c'est à dire, du vin de vigne,  
seulement en espee; mais le même en n  
à sçavoir le vray sang de Iesus-Christ  
pourquoy l'on dit avec raison & verité, c  
tre Seigneur prit en ses mains ce même  
& comme il consacra lors, il le consacre  
à present, & le nous donne à boire, disan  
nez & beuvez-en tous de mon propre sa  
s'offre pour la remission de tous les p  
Quoy que le corps de Iesus-Christ soit  
cré plusieurs fois en divers lieux, ce ne so  
sieurs corps, ni plusieurs Calices, mais un  
& un sang de Iesus-Christ qu'il prit  
ventre de la Vierge, & l'a donné à ses Ap  
Le même Seigneur nous conviant c  
donnant la viande de sa main, & estant l  
ceau qui se mange & le breuvage qui se  
la même fin & intention de l'autre, il  
euidēt que c'est la même Cene & le même  
quet: aussi quand N. Seigneur soupa a  
Disciples, il leur dit, Faites cecy en mem  
moy. Il ne dit pas, Representez cecy, n  
autre chose sēblable, qui signifie cecy, a  
tes cecy même en souvenance de moy. Q  
les Anges du Ciel le loüent incessamment  
nous avoir laissé un tel memorial en la te

C H A P I T R E V.

*VE LA MESSE EST VN  
vray & propre Sacrifice, si parfait &  
excellent, que c'est le même, & qui vaut  
autant que celui que Iesus-Christ offrit  
en la Croix.*

**N**OUS pouvons tirer une autre défini-  
tion de la Messe de la seconde etymo-  
logie & signification du même nom,  
aut qu'elle signifie offrande volontaire, qui  
s'offre à Dieu : suivant laquelle signification  
nous pouvons dire, que la Messe est un Sacrifi-  
ce qui s'offre au vray Dieu, le plus parfait & ex-  
cellent, le plus agreable qui luy fut jamais offert,  
qui se puisse offrir ; c'est la definition qui ex-  
prime plus proprement & essentiellement que  
c'est que la Messe, parce que tout ce que nous  
venons de dire, & ce qui se pourroit ajoûter, s'accom-  
plit, & se perfectionne, offrant à Dieu ce divin  
sacrifice, pour les fins & intentions qu'on luy  
fait offrir. Et comme nous avons dit, c'est le  
propre office du Prestre, auquel on donne par-  
ticulierement l'ordre & la puissance du Sacer-  
ce à cet effet, & on luy imprime en l'ame le  
caractere ou signe spirituel pour offrir à Dieu  
ce sacrifice en la Messe. Voilà pourquoy il est rai-  
sonnable de bien expliquer cette raison de Sa-  
crifice, autant que la briefveté de ce discours le  
pourra permettre, & la fluidité de son style,  
laissant à part les considerations subtiles des  
Scholastiques Theologiens.

*Traité troisiéme,*

§. 1.

Il faut noter que dès le commencement Dieu voyant le genre humain corrompu & ruiné par le peché de son premier péché & sont demeurez en corruption, il eut pitié & compassion, il eut pitié & compassion pour la miséricorde seulement des entrailles, il se resolut de reparer cette corruption à ce dommage de telle façon que par son grand honneur & utilité à l'humanité que cela se fit par un Sacrifice qui offriroient de telle valeur, que par la bonté de Justice le pardon de la corruption & conciliation avec Dieu, & tout ce qu'ils auroient besoin : pour ce qu'ils n'avoient pas pardonné pour ce qu'ils n'avoient bien mérité le pardon pour ce qu'ils n'avoient fait la faute. Le dessein estoit



*de la Messe & de ses excellences. 307*

La resolution prise au Consistoire de la tres-  
sainte Trinité que le Verbe divin & Fils unique  
Dieu se fit homme, afin qu'estant pareil aux  
autres en la nature, il fut interessé à poursuivre  
le remede de leurs pertes, comme frere & parent  
de tous : qu'à cette fin il devint Prestre & Procureur  
general de tout le genre humain, le cautionnement  
de toutes ses debtes, offrant en cette qualité  
un Sacrifice, lequel estant d'un vray homme de  
la même nature que les autres, estoit vray propre  
sacrifice, qui devoit estre meritoire & satisfactoire,  
specialement estant offert par la même partie  
interessée & necessitée, ou par son Procureur & sa  
caution. Et d'autant que celuy qui l'offroit estoit  
vray Dieu (qualité qu'il n'avoit point quittée, &  
de laquelle il ne la pouvoit quitter,) le Sacrifice avoit une  
valeur & merite infiny à reconcilier les hommes, &  
satisfaire pour eux, & impetier de Dieu tout ce  
dont ils avoient besoin. Et le Prestre étant celuy qui  
devoit offrir ce Sacrifice de si haute dignité, comme  
celuy qui estoit naturel & vray Fils de Dieu,  
& la cause pour laquelle il s'offroit, si grave & de  
telle importance, il estoit raisonnable que la vi-  
ctime & l'hostie qui seroit offerte, correspondît  
& fût proportionnée à tout cela. Ce qui ne se  
trouvoit es choses créées, ni à créer, d'autant  
que les creatures sont beaucoup inferieures, &  
disproportionnées à la dignité de Iesus-Christ,  
qui est le Prestre. De façon que ce fut chose con-  
venable que ce Prestre n'offrit autre hostie de  
moindre valeur & dignité que la même huma-  
nité qu'il receut des hommes, laquelle étant unie  
au Verbe divin, surpassoit incomparablement la  
valeur de toutes les creatures, & estant que

Quis tam legi-  
iustus, & san- mes, ce que S. August  
ctus sacer- Qui est si juste &  
cerdos, quàm Dieu ? que pourroit.  
unicus filius pour les hommes,  
Dei ? quid chair ? & que doit-  
tam con- chair mortelle ? y a-t  
gruenter of-  
fertur pro chez des mortels qui  
hominibus, & ab homi-  
& ab homi- ventre virginal ? Qu  
nibus quàm de plus gracieux qui  
caro ? & quid qui a esté faite le co  
tam aptum  
huic immo- Bref, ce fut un  
lacioni quàm de celuy qui aymoi  
caro morta- siroit si passionné  
lis ? quid Dieu accepta soud  
tam mūdum chargeant de la red  
pro vitiis s'offrir luy-même  
mortalium, offrit deslors à son  
quam caro voit faire en temps  
nata ex vte- les hōmes. Cette o  
ro virginali ?  
& quid tam . . . . . ou'il vard

## la Messe & de ses excellences. 359

les mêmes hommes pour recevoir ces  
donnaissent des arrhes qu'on payeroit  
pour le juste prix de leur rançon, c'étoit  
sacrifices d'animaux, & d'autres choses que  
oit à Dieu. Tout cela estoit la figure &  
entation de ce tres-divin Sacrifice, &  
une protestation qu'ils recevoient tou-  
benedictions en la confiance d'iceluy.

### 6. II.

Il vient que dès le commencement du  
monde les hommes justes & saints, par un  
instinct offrirent des sacrifices à Dieu, com-  
innocent Abel du plus gras de son trou-  
dieu approuva son Sacrifice, & le montra  
ment envoyant le feu du Ciel pour le  
mer, ainsi qu'on dit S. Hierôme : & depuis  
Noé, rechapé de cette horrible tempeste  
ge dressa un Autel, & y offrit Sacrifice  
aux bestes qu'il avoit conservez. Le texte  
la suave odeur de son Sacrifice fut  
agréable à Dieu, lequel jura qu'il ne dé-  
plus le monde par le deluge d'eau ;  
signe de cela il mettoit l'arc en-Ciel pour  
r les hommes, & les assurer que Dieu se-  
roit de l'alliance qu'il avoit faite avec eux,  
par la parole qu'il leur avoit donnée. Du dé-  
fils le grand Prestre Melchisedech offrit  
un sacrifice de pain & de vin. Et son  
arrière-neveu le Patriarche Abra-  
gea plusieurs Autels, & y offrit des Sa-  
crifices, comme aussi Israël, Jacob & le patient  
autres saints Patriarches. Bref, quand  
Dieu voulut faire la faveur à son peuple de luy  
donner une Loy par écrit, le principal qu'elle con-

*Genes. 4.*

*Hieron. in  
quæst. Heb.*

*Genes. 8.*

*Ædificavit  
altare Domi-  
no, & tollens  
de cunctis  
pecoribus &*

*volucris  
mundis, ob-  
tulit holo-  
causta super  
altare, odo-  
ratúsque est*

*Dominus  
odorem sua-  
vitatis.*

*Et Genes. 9.*

*Hoc est si-  
gnum fœde-  
ris inter me  
& vos : Ar-  
cum meum  
ponam in  
nubibus cœ-  
li, & erit si-  
gnū fœderis  
inter me &*

*inter terram  
cumque ob-  
duxero nu-  
bibus cœlū,  
apparebit ar-  
cus meus in  
nubibus, &*

*recordabor  
fœderis mei  
quod pepigi  
vobiscum.*

holocausta Fils unique luy de  
 arietum & Remarquez bi  
 adipem pin- répétée és livres d  
 guum, & ces qu'on offroit  
 sanguinem en tres-suave odeu  
 vitulorum, garde ce qu'ils esto  
 & agnorum d'odoriferant; au  
 & hircorum puants, le sang de  
 polui: in- carbonades, les qua  
 censum abo- lées. Aussi Dieu par  
 minatio est selon qu'ils estoient  
 mihi, labora- sert la multitude de  
 vi sustinens. Ephes. 5. eberie, croyez-vous  
 Christus di- que j'en suis las & d  
 lexit nos, & pestiferée odeur. T  
 tradidit se- estoient tres-suaves  
 metipsum representoient l'uni  
 pro nobis Fils, duquel S. Pau  
 oblationem mez, & il s'est livré  
 & hostiam tion & hostie à Dieu  
 Deo in odo-  
 rem suavita-  
 tis,  
 Galas

*de la Messe & de ses excellences.* 311

tament nouveau établey, il n'estoit pas convenable que cette jeune Republique, qui est sans comparaison la plus parfaite de toutes celles qui furent jamais au monde, manquât de Sacrifices, pour rendre l'honneur & le service qui est dû à Dieu : d'offrir les Sacrifices anciens, cela eût été avalé de la dignité du nouveau Testament, parce qu'ils estoient la figure de ce qui avoit déjà été accompli : quand la vérité est venue, la figure doit cesser. C'est pourquoy le jour precedent que N. Seigneur s'offrit en sacrifice sanglant sur l'Au-  
tel de la Croix, en la derniete Cene qu'il fit avec ses Disciples, où il se montra vray Prestre selon l'Ordre de Melchisedech ( comme le Concile de *Concill. Tri-  
lente a remarqué*) il ordonna qu'on offrit per-*sess. 22. c. 1.*  
petuellement en son Eglise le même Sacrifice qu'il devoit immoler en la Croix, non pas sanglant comme il estoit là, ni avec les accidens mortels, mais non sanglant, sous les especes de pain & de vin, toutesfois en telle sorte, qu'en la substance & essence avec tout ce qui s'ensuit, ce fut le même qu'il devoit offrir. Et de peur que l'indignité ou le défaut des Prêtres prejudiciât en quelque chose, ou diminuât la valeur d'un si haut & divin Sacrifice, il voulut demeurer toujours avec le nom & office de Prestre eternal, & l'exercer actuellement, offrant luy-même, comme principal Prestre, tous les sacrifices qu'on offre en l'Eglise, & que les autres Prestres ne fussent que ses instrumens & ministres qui font ce ministère exterieur. Car ce que les Prestres font en la Messe, c'est d'offrir comme ministres de Jesus-Christ au Pere eternal le même sacrifice que son Fils luy offrit en la Croix.

offerens Sa-  
cerdotum  
ministerio,  
qui se ipsum  
tunc in cruce  
obtulit, sola  
ratione offe-  
rendi diuer-  
sa.

*Ambr. 5. sup.  
Hebr. 10.*

Vnum est  
hoc nostrum  
sacrificium,  
cum eo quod  
Christus ob-  
tulit: Ponti-  
fex enim no-  
ster ille est  
qui hostiam  
mundantem  
nos obtulit,  
ipsam offeri-  
mus & nunc,

doit estre aussi ag-  
eternel, qu'il le fut  
ses semblables qui  
bles. Il n'y a rien  
Sacrifice réellement  
que c'est la même  
me Prestre principal  
à qui on l'offre,  
on l'offre. Cela  
exprés du saint Co-  
la façon de l'offrir

La difference r  
niere de l'offrir &  
Croix en sa propre  
douleurs mortelles  
d'accidés de pain &  
ni evenemens de  
mains des bourres  
mains des Prestres  
& essence des Sac

## *de la Messe & de ses excellences. 313*

e: & en un autre lieu, L'oblation sacrée offerte par quelque Prestre que ce soit, c'est la même que Iesus - Christ donna à ses Disciples, & cy n'a rien de moins que l'autre, parce que les hommes ne la sanctifient pas, mais Iesus - Christ qui l'avoit auparavant sacré.

C'est pourquoy l'Apostre S. Paul maintient surément en la lettre aux Hebreux, que nous n'avons plus en l'Eglise d'autres Sacrifices, & nous n'avons besoin que de celuy que Iesus - Christ fit en la Croix: & il est vray qu'il est très-suffisant, comme de fait nous n'en avons point d'autre, mais nous réitérons & offrons cetuy-cy nouveau au S. Autel pour continuelle mémoire, souvenir & remerciement, ainsi que N. Seigneur le commanda: Et afin aussi que la vertu de cetuy-cy qui fut très-suffisante pour nous, soit appliquée à chacun de nous en particulier, & avec efficace en la remission des fautes que nous commettons journellement, comme le S. Concile de Trente.

*semper offerimus.*

*Hom. 2. sup. 2. ad Timos.*

*Sacra ipsa oblatio, cuiusvis meriti illam sacerdos offerat, eadem est quam dedit ipse Christus discipulis suis: nihil habet ista quam illa minus, quia non sanctificans homines, sed ipse Christus qui illam ante se sacraverat.*

*Seff. 22. c. 1. Vt illius salutaris virtus in remissionem eorum, quæ à nobis quotidie committuntur, peccatorum applicetur.*

## CHAPITRE VI.

*QUATRE CAUSES ET RAISONS principales d'offrir sacrifice à Dieu, auxquelles tous les Sacrifices anciens sont réduits.*

Nous concluons bien de ce que nous avons dit cy-dessus avec beaucoup de sujet, que le sacrifice est le plus parfait, & excellent sacrifice & le plus agréable à Dieu qui luy fut jamais

haïr de l'exce  
d'autant qu'il im  
comprédre cecy,

Souvenez-vou  
y eût d'offrir des  
figurer & represi  
crifice qui se de  
humaine, en quo  
tres, veu qu'elle  
tation, mais la n  
prien mystérieu  
comme il a esté d  
cette raison il y  
quelles les homm  
loy naturelle; off  
vant l'instinct de  
l'inspiration parti  
quelques justes &  
raisons prises de  
Archana

*S. Thom. 1. 2.*

*q. 104. q. 1.*

*2. q. 85.*

*Cyrril. q.*

*Rupert. sup.*

*Len. Phil. 1.*

*de viâ. 105. l.*

*3. ant. c. 13.*



*de la Messe & de ses excellences. 315*

les sacrifices à Dieu, n'ayant égard qu'à ce qu'il est, car cela oblige toutes les creatures à luy rendre autant d'honneur & de reverence qu'il leur sera possible. C'est à quoy corrépōdoient les holocaustes, qui estoient un sacrifice auquel on brûloit au feu l'animal qui estoit offert, sans qu'il en demeurât aucune parcelle, pour signifier que tout ce qu'est la creature vient de Dieu, & qu'il doit estre entieremēt sacrifié à son honneur & gloire.

· S'il falloit prendre cela à la rigueur , & que Dieu ne regardât les affaires des hommes en toute suavité, amour & clemence, il leur pourroit justement demander qu'ils luy sacrifiasent leurs propres vies , ou celles de leurs chers enfans , ou de ce qu'ils auroient de plus precieux, que cela luy est dû comme au Seigneur & Createur de tout. C'est pourquoy il commandoit en *Exod. 24.* sa loy, qu'on luy offrit tous les premiers naiz des hommes & des animaux , en reconnoissance de ce qu'il est le Maistre de tout ; que le plus beau & le meilleur luy est dû, d'où vient qu'il dit souvent que tout est à luy. Il commanda à son grand *Genes. 25.* amy le Patriarche Abraham, de luy offrir en holocauste son fils unique qu'il aymoit mieux que soy-même : mais le tres-pieux Seigneur qui aime tant les hommes , qu'il se déplaît de leur mort & perdition , n'a jamais voulu permettre que tels Sacrifices du sang humain sortissent effect. Il se contenta de l'obeyssance du saint Patriarche, & avec cette promptitude d'esprit, dont il eût offert non seulement la vie de son fils, mais la sienne propre, si Dieu l'eût désiré, il luy envoya un belier pour offrir au lieu de son fils. Et quant au reste de son peuple, il se contentoit de cette

ceremo

*l. 3. offc. c. 12.* pourquoy les bons  
*Hier. on. sup.* d'indiscretion, d'ave  
*Hier. 7. Aug.* sous ombre de pieté  
*l. 7. quest. in* tit qu'on usât de cet  
*lib. 2.* que seulement, & q  
*1. Colof.* ce, d'autant qu'il s  
 Si unus pro omnibus  
 mortuus est, ergo omnes  
 mortui sunt: & pro omni-  
 bus mor-  
 tuus est  
 Christus.  
*Psal. 105.* Consequence qui r  
 Immolaue- Iesus-Christ seul, c  
 rant filios cieusé que celle de r  
 suos, & filias Ce fut la même ca  
 suas dæmo- continüe toujourns e  
 niis: & effu- tion qu'il conceut a  
 derunt san- loir éгалer avec Die  
 guinem in- est deu à luy seul )  
 nocentem, roient, qu'ils luy fa  
 sanguinem çons: ce cruel enn

qu'ils les reçoivent tous de sa main, & au lieu de tribut luy en offrir quelque parcelle, comme dit Salomon : Nous vous avons donné ce que nous avons reçu de vostre main. On nommoit ces <sup>2. Paral. 6.</sup> Sacrifices hostie pacifique, sacrifice de louange, ou d'action de graces : combien qu'en ce sacrifice on offrît tout l'animal, néanmoins il n'estoit pas entierement brûlé, car on ne consommoit que les entrailles & le reste servoit à la nourriture des Prestres, & de ceux qui offroient, pour signifier par là que les biens que Dieu nous donne, encore qu'il veuille qu'on les luy offre tous, en les referant à sa gloire, si est-ce qu'il les baille pour nostre profit, se contentant d'en avoir le cœur & l'affection, & que tout le reste nous demeure.

La troisième raison & sujet d'offrir des sacrifices, c'est afin de satisfaire pour les pechez ou fautes. Ce genre de sacrifice estoit fort commun en l'ancienne Loy, où il y avoit des sacrifices determinez qu'on offroit pour chaque peché, ainsi qu'il est amplement deduit au Levitique.

La quatrième raison d'offrir Sacrifices, c'est pour obtenir de Dieu les graces qu'on luy demande : d'autant qu'il importe même envers Dieu de luy offrir quelque chose, afin d'impetrer les faveurs dont-on le supplie. Ce Sacrifice s'appelloit victime salutaire, & Sacrifice qui implore.



Br  
quia  
com  
nou

surpasse tous ces  
toutes ces raison  
sement en luy ,  
imaginer, comm

Deus qui le  
galum dif  
ferentiam  
hostiarum  
omnes sacri  
ficij perfe  
ctum lan  
xisti, &c.

Dieu qui avez d  
les par la perfec  
quoy nous se  
suscites convien

*Que la Messe*

*Chap. 1.*

**Q**uant au pr  
deur & Me  
nseigne aucun ho

## *la Messe & de ses excellences. 319*

Prophete Isaïe élève merveilleusement la grandeur & Majesté de Dieu, disant que les nations devant luy sont comme une rosée, ou comme un petit grain qu'on met sur la balance. Bref, que toutes en sa presence ne n'avoient point d'estre, & que la Majesté du Seigneur est telle, qu'on ne luy scauroit offrir un sacrifice conforme à sa grandeur avec tous les veaux de brebis & de vaches, & autres bestes qui paissent sur le mont Liban, & tous les arbres qui y croissent, ne seroient pas suffisants pour brûler l'holocauste qu'il luy faudroit offrir. Il ne pouvoit passer plus avant, & dire que tout ce qui est contenu dans l'univers ne seroit pas suffisant pour cela, quand bien tous les hommes offriroient leurs vies en sacrifice, y comprenant tous les Anges du Ciel, & que toutes les créatures ensemble s'offrirent en holocauste, ce ne répondroit pas à la grandeur de Dieu, & ne valeroit rien au prix. C'est icy que la Sagesse, la Bonté, & Puissance de Iesus-Christ a merveilleusement paru, à donner un Sacrifice à son Père, qui égale la grandeur & dignité de Dieu, & que nous puissions dire avec vérité, que si nous luy offrons un Sacrifice aussi bon & excellent qu'il merite qu'on luy offre, qui signifie justement toute la dignité de Dieu à qui il est offert, & qui n'en peut avoir de meilleur.

Par cette demonstration que nous faisons de la gloire, de la Majesté, de la dignité & excellence de Dieu, en offrant un sacrifice de si haut prix, nous prouvons aussi son pouvoir, sa Sagesse & Bonté infinies, qui sont trois attributs ou perfections principales, auxquelles on réduit les autres;

*Isaïe c. 40.*

Ecce gentes quasi stella situlae, & quasi momentum staterae reputatae sunt, (*in conspectu illius*;) ecce insulae quasi pulvis exiguus: omnes gentes quasi non sint, sic sunt coram eo, & quasi nihili & inane: imò Libanus non sufficiet ad succendendum, & animalia eius non sufficiet ad holocaustum.

pendent essent  
sujet, comme s'  
nité de Iesus -  
dessus toutes le  
immense, se m  
se laisse mang  
obeyr à la vol  
La Sagesse div  
voir trouvé un  
les tant difficil  
humain & An  
mes estant en p  
se trouvât un  
offrît à Dieu  
qu'il merût et  
don du genre h  
il rendît à Die  
qui luy est deu  
toutes les pert  
qu'il se rencon

*1. Messe & de ses excellences. 321*  
me se baille sous les especes du pain  
, à boire & à manger à tous les hom-  
chacun en particulier, qu'il s'enferme  
ntailles, & se joigne si étroitement à  
e nourrisse, comme fait la viande ceux  
ngent.

mement à cela on voit clairement que  
us offrons est un vray sacrifice, auquel  
ste tres-parfaitement la Majesté &  
divine, avec les attributs de Dieu, luy  
e service & l'honneur que les creatures  
nt.

§. II.

*Messe est un tres-parfait Sacrifice  
d'action de graces.*

it au second titre que nous auôs propo-  
l'action de graces des bien-faits receus,  
t evident qu'on en remercie beaucoup  
eu en ce tres-saint Sacrifice, qu'en tous  
qui furent jamais offerts au monde: car  
nt-ils grands & precieux, les hommes  
it pas à Dieu tout ce qu'ils avoient re-  
y, mais la moindre partie, se reservant le  
comme Iacob promit la dîme du bien  
envoyeroit. Qu'est-ce qu'offrir pour re-  
nt la dîme à celuy qui a tout donné, &  
ir les neuf parts? aussi cette action de  
oit plus considerée par l'affection inte-  
reconnoissance qui étoit témoignée par  
ices. Mais au nôtre divin nous offrons à  
: chose qui vaut mieux que tout ce qu'il  
bné, à sçavoir son fils unique, qu'il nous  
ement baillé, afin que nous le luy offris-

*Genes. 28.*  
De omnibus  
quæ dederis  
mihi, deci-  
mas offeram  
tibi.

*Matth. 23.  
Luc. 22.  
Marc. 14.*

Il approche on  
çoivent de Dieu  
nous offrons l'a  
nostre Seigneur  
nostre insuffisa  
biens que Dieu  
celuy qui est ce  
Voilà pourquoy  
mains pour le  
marquent qu'il  
cia le Pere pour  
manquement &  
A cause de cela  
on repete, Prenai  
les yeux au Ciel  
disant au Pere  
sans de le remer  
qu'il se souvien  
l'a tres-parfaite  
& qu'il recoive



*de la Messe & de ses excellences. 323*

*§. III.*

*La Messe est un parfait Sacrifice propitiatoire pour les pechez.*

Vant autroisième titre de satisfaire pour les pechez, la difference y est bien claire, puis tous les anciens sacrifices ne pouvoient effacer un seul peché, ainsi que S. Paul affirme sou-  
*qu'il est impossible de laver les pechés avec du sang des taureaux & des boucs* : incontinent il repete : *Tout Prestre est prompt à offrir les mesmes Hosties qui ne peuvent jamais oster les pechez* : mais celuy-cy qui n'en offre qu'une pour nos pechez, est eternellement assis à la dextere de Dieu. Voilà pourquoy l'Apostre nomme ces sacrifices foibles & defectifs. Ce qui est tellement veritable, que toutes les creatures ensemble n'estoiēt pas suffisantes d'elles-mêmes à satisfaire pour un seul peché, là où nôtre grand Seigneur Jesus Christ, avec ce divin sacrifice, acquiesce pour tous ceux de tout le monde, & de mille mondes s'il y en avoit autant, mesme avec de l'abondance de l'excez, à le prendre au plus juste poids de balance, en toute exacte rigueur de Justice, selonc la plus commune & vraye opinion des Theologiens : car par une offrande il a consommé eternellement ceux qui sont sanctifiés, laquelle satisfaction qui a été en luy, nous appliquons à nous mesmes, autant de fois que nous offrons le tres-sacré sacrifice de la Messe : c'est pourquoy le saint Concile de Trente dit, que le sacrifice est vrayement propitiatoire, par lequel tous nos pechez nous sont pardonnez, tant soient-ils enormes, & que nous l'offrons comme il faut, d'autant que le

*Hebr. 10.*

*Impossibile est sanguine taurorum & hircorum auferri peccata.*

*Item ibid.*

*Omnis Sacerdos praesto est, eandem sepe offerens hostias, quae nunquam possunt offerre peccata: hic autem vnam peccatis offerens hostiam in sempiternum sedet in dextera Dei.*

*Ad Gal.*

*Infirma & egena elementa.*

*Hebr. 10.*

*Vna enim oblatione consummavit in aeternum sanctificatos.*

*Concil. Tri-*

*sess. 12. 2.*

*Docet S. Syn-*

*odus Synodus*

Tridentina, fruit de la sanglante Hostie que Iesus. C  
 Sacrificium frit en la Croix est amplement recueilly  
 istud verè qui autorise le nom que nous luy bi  
 propitiato- propitiatoire pour les pechez, atten  
 rium esse; nous sont tous pardonnez en luy, & par  
 huius quip. parfaitement. D'où vient que Rusbi  
 p. oblatione cheur contemplatif, affirme qu'enco  
 placatus Do- homme eût commis durant plusieurs an  
 minus gratiâ les pechez qui se peuvent faire, qu'en d  
 & donum fois la Messe avec une disposition qui e  
 poenitentia se, s'il n'y a du defaut en luy, quant à  
 concedens du Sacrifice, qu'il en sera entierement d  
 crimina & & pourra entrer en Paradis sans aucu  
 peccata criâ chement. En quoy il maintient une ver  
 ingentia di- rée, parce que la vertu & efficace du  
 mittit. Nam en ce qui le concerne, n'a point de l  
 fructus obla- autres limites, que celles qui procedent  
 tionis crue- indisposition.  
 ta, quam in Aussi le saint Concile de Trente p  
 cruce obtu- absolument, que par la vertu de ce divin  
 lit Dominus ce, tous nos pechez, quels qu'ils soient, n  
 per hanc pardonnez, & Iesus-Christ a dit en la  
 vberrimè sa consecration, ce que nous represente  
 percipiuntur. que jour en son nom, que c'est le sang  
 du Nouveau Testament, qui a esté répandu pour  
 offert pour la remission de nos fautes  
 qui est rapporté au Decret du Pape Iul  
 tout crime & peché est esteint par les S  
 qu'on offre à Dieu, & au Concile de Bra  
 qui est du tout conforme à la Doctrine d  
 Docteurs.

C. cum omne  
 crimen, de  
 consec. dist.  
 2. Concil.  
 Brac. 2. c. 1.  
 Gregor. l. 4.  
 Dial. c. 58.  
 Hom. 37. in  
 Evang.  
 Exemplum  
 notabile.  
 Hæc nam-  
 que singula-

Saint Gregoire en ses Dialogues, r  
 Cette Victime sauve singulierement l'a  
 mort eternelle, quand elle nous represen

## de la Messe & de ses excellences. 325

ricieusement celle du Fils unique. Et en un autre endroit il raconte, qu'un homme captif es mains de ses ennemis qui le tenoient à la chaîne, pendant que sa femme qui n'en avoit eu aucune nouvelles, faisoit dire des Messes pour le redress de son ame, les chaînes tombèrent, & en étoit déchargé, dont il s'émerveillloit fort, en ignorant la cause, jusqu'à ce qu'il fust de retour en son pays, où il rapporta cette particularité, & après avoir conféré les jours & les heures, il trouva que c'estoit lors qu'on disoit les Messes pour luy: où le Saint infere combien ce sacrifice aura plus de force & d'efficace pour dissoudre les liens spirituels des pechez, puis qu'il avoit ce pouvoir sur les chaînes du corps.

Les Saints affirmoient la même chose es Messes anciennes. En la Liturgie de Saint Jaques: Pour effacer les pechez que nous avons commis, afin que vous soyez propice à tout vôtre peuple, & que vous ayez offert un divin Sacrifice agréable, nous soyons estimez dignes de la vie éternelle. Et en la Messe dressée par saint Basile: Afin que cette offrande soit acceptable pour nos pechez, & pour l'ignorance du peuple. Et en celle de saint Chrysostome: Faites que nous soyons dignes de vous offrir des dons & un special Sacrifice pour nos pechez, & donnez-nous le moyen que nous trouvions grace devant vous. Dans le Canon de la Messe il est dit que nous présentons ce Sacrifice pour la redemption de nos âmes, d'où il appert de la perfection & avantage de nôtre Sacrifice propitiatoire pour les pechez.

*in hostiæ pro animæ eius absolutione. Non longo post tempore reviviscit*

*ritur victimâ ab eterno interitu animâ salvat, quæ illam nobis mortem unigeniti per mysteriû reparat.*

*Idem alibi. Non longè à nostris ferrut temporibus factum quod quidam ab hostibus captus longè transductus est. Cumque diu teneretur in vinculis, cum vxor sua cum ex eadem captivitate non reciperet, extinctum putavit: pro quo iam velut mortuo hostias hebdomadibus singulis curabat offerri: cuius toties vincula solvabantur in captivitate, quod toties ab eius coniuge oblatus fuit.*

admirans valde saxe indicavit vxori, quod diebus certis hebdomad singulis, eius vincula solvebantur. Quos videlicet dies eius vxor horas discutens, tunc eum recognovit absolutum, cum pro eo sacrificium oblatus. Hinc ergo, fratres charissimi, certa consideratio ligite oblata à nobis sacra hostia quantum in nobis soluere valentur cordis, si oblata ab altero potuit in altero soluere vincula cor

*Et in ea Missa quam ordinavit Iacobus Apostolus, ita dicitur.*

Vt deleantur peccata quæ admisiimus, & ut toti populo tuo sitis, ut tibi grato & divino oblato sacrificio, digni habeamur vita æ

*Et in ea quam instituit Basilus.*

Vt hoc sacrificium fiat acceptabile pro peccatis nostris, & pro ignorantia.

*Et in ea quam Chrysostomus.*

Fac nos dignos offerre tibi dona & sacrificium speciale pro peccatis : & præsta ut inveniamus gratiam in conspectu tuo.

*Denique modo in Canone legimus.*

Pro redemptione animarum nostrarum.

#### §. I V.

*Que la Messe est un Sacrifice tres-ess  
pour obtenir de Dieu ce que nous  
luy demandons.*

Pour le regard de la quatrième raison d' des Sacrifices, qui est pour obtenir de ce que nous luy demãdons, il est certain que stre Sacrifice surpasse tous les autres : car si frande d'un agneau, d'un veau, ou de quelque tre animal estoit un moyen si efficace pour ce qu'on desiroit, c'est pourquoy on luy o si ordinairement ces Sacrifices : que sera-prix de luy offrir son propre Fis, avec le thesor de ses merites ? sans doute qu'il point de proportion ni de comparaison d à l'autre. Si Dieu fit tant de promesses à Adam qu'il confirma par serment de le favoriser luy & toute la posterité, à cause qu'il eut v

*Ad Rom. 8.*

Qui proprio filio suo non pepercit, sed

*de la Messe & de ses excellences.* 327

le luy sacrifier son Fils, quelles faueurs fera-  
ceux qui luy offrent réellement son Fils uni-  
? quelles graces ne leur octroyera-il ? que luy  
: on demander avec cette offrande, dont on  
refusé ? luy qui n'a pas épargné son propre  
, mais qui l'a livré pour nous tous, pourquoy  
ce qu'il ne nous donneroit tout avec luy ?

pro nobis  
omnibus  
tradidit il-  
lum, quomo-  
do non cum  
illo omnia  
nobis donā-  
vit.

'il est rigoureusement defendu par les loix  
nes & humaines, que les Iuges, les Princes, &  
lars qui doivent gouverner & juger la Repu-  
que, reçoivent aucuns dons ni presens, de  
r que cela ne les oblige naturellement au re-  
oque, & il semble quasi impossible de n'affe-  
ner & corrépondre à celuy qui les a don-  
: pourquoy ne presumerons-nous pas que  
u est en certaine maniere obligé à nous fa-  
iser, recevant de nous un present si agreable  
recieux, qu'est celuy que nous luy offrons en  
Messe ? si le Proverbe est vray, que les dons  
sent les monts, ainsi que l'experience nous  
rend, qu'il n'y a cœur si endurcy que les  
ents n'amollissent & n'inclinent vers celuy  
les donne ; Dieu qui a le cœur si tendre,  
oureux, & misericordieux, naturellement por-  
favoriser, sur quoy estimerons-nous qu'il  
s refuse ce que nous luy demanderons, ayant  
n de nous un si riche present, que celuy que  
is luy offrons ?

n'y a rié de si certain que le saint Sacrifice de  
Messe est un moyen tres-efficace pour obtenir  
ce que nous demandons à Dieu, de façon  
l'Eglise a toujourns accoustumé de dire des  
sses, pour demander à Dieu la santé, la paix, la  
sperité, & autres semblables bien-faits ge-

## 328 *Traité troisième,*

neraux ou particuliers, tant corporels  
spirituels: ce qui est tellement conforme  
son, qu'il n'a besoin d'être prouvé d'ava

*Serm. rom. 3.  
diffus. 79.  
Job. 2.*

Je rapporteray seulement une considéra  
pieuse remarquée par un grand Theol  
notre temps, que N. Seigneur Iesus- Chi  
à present au Ciel, encore qu'il ne soit plu  
de meriter, ni de satisfaire de nouveau, ne

*Rom. 8.  
Hebr. 9.*

qu'il est en état de prier & interce  
les hommes, comme il fait actuelleme  
témoignage de l'Apôtre, qui dit, que Iesu  
est monté au Ciel pour se presenter en l  
Dieu pour nous, en qualité de notre Pro

*Joan. 2.*

Avocat; car nous avons pour intercesseur  
du Pere, Iesus- Christ le juste. C'est au lieu  
qu'il est croyable, qu'autant de fois qu'o  
Sacrifice de la Messe, que Iesus- Christ p  
tous ceux qui l'offrent, ou pour lesquels  
ferr; considération qui a beaucoup de ve  
tude, parce qu'étant certain que Iesus- C

*Hebr. 7.*  
Vnde & sal  
vare in per  
petuum po  
test acceden  
tes per semet  
ipsum ad  
Deum, sem  
per vivens  
ad interpel  
landum pro  
nobis.

*Et continuè  
ad. dic:*  
Talis enim  
decebat, ut  
nobis esset  
Pontifex.

actuellement office de notre Prêtre &  
dont l'office est de prier pour ses clie  
pouvons bié croire que N. Seigneur qui  
parfaict en toutes les œuvres, s'acqui  
bien en cette charge, non seulement  
Sacrifice pour ceux qui l'offrent particu  
ou à l'intention desquels il est présenté  
fait assurément; mais aussi negociant  
plissement de leurs desirs, s'il est cor  
pour leur salut & à la gloire de Dieu.  
l'Apôtre S. Paul sèble vouloir signifier  
breux où il parle du Sacerdoce eternal  
Christ, d'où il peut eternellement sau  
qui approchent de Dieu par luy, vivant

*de la Messe & de ses excellences. 329*

d'interceder pour nous. Il joint l'intercession  
prière pour nous avec l'office du Prêtre, qui  
s'acquitter parfaitement doit prier & inter-  
pour ceux qui sônt sous sa charge, spéciale-  
pour ceux à l'intention desquels il offre le  
sacrifice. Ce qui ne reçoit aucun inconvenient  
Jesus-Christ : tant s'en faut, cela est tres-con-  
ne à la raison, suivant l'opinion de Denys le  
artreux expliquant ce trait de l'Apôtre, *Qui*  
*appelle pour nous*. Et de S. Laurens Iustinien,  
nd Iesus Christ est immolé à l'Autel, le mé-  
Redempteur crie au Pere luy montrant ses  
es corporelles, pour conserver les hommes  
son intercession des supplices eternels.

ela étant ainsi, c'est une chose tres venerable  
igne d'estre prisée, puisque nous faisons état  
avec raison, qu'un Saint prie pour nous, ou  
lqn'autre personne devote & servâte de Dieu  
demande nos necessitez, combien d'avantage  
rons-nous la supplication que le Fils vnique  
Dieu fait pour nous devant le Pere eternel? Ce  
confirme que le Sacrifice de la Messe est un  
ren tres-efficace pour obtenir de Dieu tout  
ue nous luy demandons, & qui nous fait be-  
: & montre suffisamment que l'unique Sa-  
ce du nouveau Testament contient tres ex-  
emment en soy toute la perfection, efficace &  
des anciens Sacrifices, même beaucoup da-  
age. Ce qui est sommairement deduit au lieu  
allegué : Vous voyez clairement qu'on ne  
roit offrir un plus agreable sacrifice à Dieu,  
à le louer, ou à le remercier, ou à impetrer in-  
gence & parvenir à la gloire, que le sacré-  
mystere du corps & sang de Iesus-Christ.

Qui etiam  
interpellat  
pro nobis.  
*In serm. de*  
*Corp.*

Cum in alta-  
ri Christus  
immolatur,  
clamat idem  
Redemptor  
ad patrē cor-  
porales suas  
cicatrices of-  
tendens, qua-  
tenus ab æ-  
ternis suppli-  
ciis sua ho-  
mines inter-  
pellatione  
custodiat.

*Laure. Iust. in*  
*ser. de Christi.*

Vides perspi-  
cuè nullum  
acceptabilius  
Deo offerri  
posse sacrifi-  
cium, sive ad  
exoluendum  
laudes, sive  
ad exhiben-  
dum gratias,  
sive ad impe-  
trandam in-  
dulgentiam,  
vel ad gloriā  
promerendā  
quàm corpo-  
ris & sangui-  
nis Christi  
sacrosanctū  
mysterium.

à peccer, ni de mériter, ni de satisfaire  
qu'il est en état de prouver  
les hommes, comme il est  
témoignage de l'Apôtre  
est monté au Ciel pour  
Dieu pour nous, en  
Avocat: car nous  
du Père, Jésus-Christ  
qu'il est croyable  
Sacrifice de la  
tous ceux qui  
fert; confin  
tude, parce  
actuelles  
de sal- dont le  
in per- pou-  
om po- pou-  
ceden- par  
er semet



**L**O V T ce qui a été dit cy-dessus  
entrer en considération de quel  
cellences de la Messe, d'ôt la pri  
il n'y a riē en l'Eglise Catholique d  
le & saint, ni qu'on luy puisse accom  
te que la benediction des Agnus q  
t avec tant de solemnité, ni la co  
in Euêque, où il en faut trois autres  
belles ceremonies, ni la Dedicace d  
, ni quoy que ce soit, qui se celeb  
: solemnité, ne peut estre comparé  
De là vient que les Saints reco  
la en termes extraordinaires, appell  
ere redoutable, terrible, divin, deifi  
int, remply de divinité, honorifique  
ngulier, & plusieurs autres sembla  
ont les Docteurs vsent ordinairement  
e rapporteray seulement deux ou tro  
ouchant cette matiere de la Messe,  
d'estre remarqués.

*de la Messe & de ses excellences.* 331

res, & se livre à ceux qui le veulent recevoir. *circumspicis, quæ in cælo sunt? O miraculum! ô Dei benignitatem, qui cum patre sursum sedet, in illo ipso temporis articulo hominû manibus pertractatur, ac scriptum tradit volentibus ipsum eripere.*  
C'est celuy des fides, dit Saint Gregoire, *Greg lib. 4. Dial. c. 36.*  
ne doutez qu'à l'heure de l'immolacion *Quis enim fidelium habere dubium possit, in ipsa immolationis hora, ad Sacerdotis vocẽ cælos aperiri, in illo Iesu Christi mysterio Angelorû choros adesse, summis ima sociari, terrenis celestibus jungi, vnumque ex visibilibus atque invisibilibus fieri.*  
eux ne soient ouverts à la voix du Prestre, les Chœurs des Anges n'assistent en cercle de Iesus-Christ, que le haut & le bas ne scient, que la terre & le Ciel ne se joignent; & les choses visibles ne soient vnies aux invisibles.  
C'est une chose merveilleuse & venerable les Cieux s'ouvrent de la part d'un Prestre, la Cour Celeste descende en terre pour habiter avec l'Eglise & cõpagnie des fides assistent là, quoyque ce soient des pauvres, ne faisans tous qu'une mesme societé, vaquer à ce mystere: car cependant que l'estre celebre, il est environné de millions d'anges qui adorent à genoux le tres-saint Sacrement, baisans les mains du Prestre, qui les surpassent tous, pas un d'eux n'ayant jamais eu un tel pouvoir ny autorité, loüans & remercians nôtre Seigneur, à quoy nous manquons fort, & supplions à plusieurs de nos defauts. O saints Anges! rien de fois est-ce que je rougis de honte, considerant que vous estes presens, parce que vous serez témoins de nostre stupidité & ingratitude, veu que Dieu nous ayant élevez en une si haute dignité, nous ne la pouvons connoistre, ne l'appréhender, ny exercer comme il faut?  
C'est par la assistance des Chœurs Angeliques pendant qu'on celebre la Messe est chose asseurée & certaine en la doctrine des Saints, selon S. Ambroise au livre de la dignité Sacerdotale, & S. Ierosolostome au 6. du Sacerdoce, affirme l'avoir entendu de deux Saints, à qui Dieu avoit fait

### *Traité troisieme.*

la grace de les voir de leurs yeux. S. Cyrille monte en la vie de S. Euthyme, qu'en disant, Te il y voyoit assister plusieurs Anges, les uns à le Prêtre, les autres adorans prosternez par une grande soumission & reverence. Il y a assez d'autres Saints qui confirment cela, & semble que l'Apôtre S. Paul le veuille ainsi faire croire, faire une comparaison & difference des mysteres de l'ancien avec ceux du nouveau, & de la majesté laquelle Dieu descendit sur le mont de Sinaï pour bailler la Loy, à celle dont il vient sur le ciel invisiblement. Vous n'avez point approché le mont materiel, de ce feu accessible, & de ce billon, tenebres, gressés, & son de trop pour vous. Mais vous estes arrivez à la montagne de Sinaï, où le Dieu vivant, & la celeste Hierusalem, &

## de la Messe & de ses excellences. 333

à la justice, la règle à la sainteté, l'obéissance au Roy, la foy aux Gentils, la joye au Monde, le contentement à ceux qui croient, l'unité aux Eglises, la fin aux Sacramens legaux, le commencement à la grace, la force à la vertu, la paix aux hommes, la lumière aux esprits, l'esperance aux malades, & l'ombre à ceux qui sont parvenus, à voir les douleurs de nôtre Mediateur, les injures qu'il a receues & les coups de fouet, les breuvages de fiel & de vinaigre, les playes des cloux de la lance sont rememoréz par la celebration de ce divin Sacrifice. On offre au Pere eternal l'humanité que son fils a prise, afin qu'il reconnoisse celuy qu'il a engendré, & envoyé en terre pour le salut des hommes, & que par son intercession il pardonne aux coupables, qu'il releve les malades qui sont tombez, & baille la vie aux justes. Lors de laquelle offrande, comme il est écrit, les cieux sont ouverts, les Anges adorent, les Saints louent, les justes se réjoüissent, les captifs sont visitez, les forçats sont rachetez, l'Enfer pleure, & nostre sainte mere Eglise rit d'aise. D'où l'on collige avec quelle reverence le Prestre doit assister là, puis qu'il a l'autorité de consacrer les Hosties, & d'interceder pour le peuple. Il est bien requis qu'il soit digne de louer des loüanges divines, devotieux, humble de cœur, & qu'il ait compassion des fautes du prochain. Paroles dignes de ce grand cerveau, & réjoüyssans le lecteur, luy impriment la reverence qu'il doit porter au S. mystere de la Messe.

nulla utilior,  
nulla oculis  
divinæ ma-  
jestas est  
gracior: quos  
Deo honorē  
Angelis cō-  
tabernium,  
exulibus cœ-  
lū, religioni  
cultū, iusti-  
tiaz, debitum,  
normā san-  
ctitati, obe-  
diētiā legi,  
gētibz fidē,  
lætitiā mūdo  
credentibus  
gaudiū, uni-  
tatem popu-  
lis Sacramē-  
tis ligamentis  
finē. initium  
gratiz, vir-  
tut robur,  
hominibus  
pacem, lucē  
mētibus, spēs  
laborantibus  
& perueniē-  
tibus tribuit  
sp. cē. Nempe  
doctores  
Mediatoris  
nostri, irri-  
gata convi-  
tia, excepta  
Angella, aceti  
& tellis po-

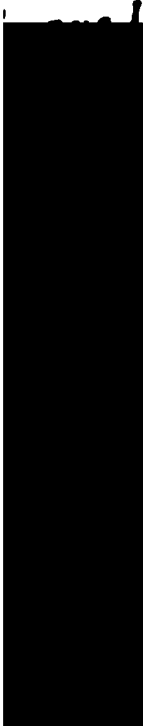
clavorū & lācearū vulnera, ex divini huius sacrificii celebratione me-  
ritur. Offertur æterno Patri nati assūptæ humanitas, quatenus agnos-  
cat quē genuit, quēq; pro salute hominū misit in terrā, ut intervētiōe

irani  
i, mi-  
ompe-  
. Qui  
erdos,  
ensa au  
ic, ha-  
is.

---

ENCE  
quelle  
laist le  
, & que  
et faire

is pouv  
est la ch  
le on si  
de plai  
n le me  
nt d'a  
ement



*la Messe & de ses excellences. 335*

qu'en cela seul on fait plus d'honneur à  
que si on les luy offroit toutes ; c'est vne  
re protestation de la grandeur & souve-  
de la Majesté divine, qui merite qu'on luy  
: un Sacrifice qui soit d'infinie valeur,  
de nous avons desia dit.

ivin Sacrifice luy est non seulement plus  
e que tout le reste , mais aussi ( à pro-  
t parler ) rien n'est , n'a esté , ni peut  
reable qu'en vertu de ce Sacrifice : c'est  
dit le Pere Eternel au Baptême & Trans-  
on de son fils ; Voicy mon Fils bien-ai-  
uel je me suis pleu : voulant dire, Luy seul  
it de soy-même ; tout le reste m'agréé à  
e luy & de ses merites , & entant qu'ils  
emblent , non autrement. Il nous a gra-  
son cher Fils , dit Saint Paul. Toute la  
qu'il nous a départie est derivée de la sou-  
elle dont son Fils luy est agreable. L'E-  
ste S. Iean achevant de dire que N. S. Je-  
rist étoit remply de grace & de verité, cō-  
nique du Pere, il adioûte incontinent , Et  
avons tous receu de sa plenitude la grace  
& grace : c'est à dire , toutes les graces, de  
e condition & degré qu'elles soient con-  
me après l'autre, sans en excepter pas vne,  
lent toutes de cette plenitude. C'est vne  
Hebraïque, comme en Job , Peau pour  
& tout ce qu'a l'homme , il le donnera  
on ame, quand il luy devroit coûter tout  
en peau à peau , sans qu'il luy en demeu-  
rest suivant la sentence de l'Apôtre en un  
endroit : La grace a esté distribuée à chacun  
s, selon la mesure du don de Jesus-Christ

Christus of-  
ferendam  
instituit, ip-  
sius namque  
passionis &  
humanæ re-  
demptionis  
in ea mysti-  
cè celebran-  
tur mysteria.  
Vides igitur  
peripicue  
nullum ac-  
ceptabilius  
Deo posse  
offerri sacri-  
ficium.

*Matth. 4. &  
17.*

Hic est filius  
meus in quo  
mibi benè  
complacui.

*Ephes. 1.*

Gratificavit  
nos in dile-  
cto filio suo.

### *Traité troisiéme,*

n'y a rien plus vray que toute la grace  
& sera non seulement és hommes, &  
anges, provient de la grace de Iesus  
aucune creature n'a esté ni sera ag  
u, sinon en luy, & par luy ; suivant ce  
evident qu'il n'y peut rien avoir  
plaisant que ce Sacrifice, où on luy  
Christ avec tous merites, combien qu  
ce qui se peut dire. Expliquons-le.  
Si on assembloit la charité de tous l  
s, depuis le commencement du monde  
n, avec leurs merites, & les louang  
chantées à Dieu, quand vous y co  
ez les tourmens & passions des Mart  
si magnifiquement offert leurs vi  
onneur de Dieu, les exercices & v  
s les saints Confesseurs, Patriarches,

*Messe & de ses excellences. 337*

rés avoir relevé la sainteté du glo-  
riste , jnsques à dire que les fem-  
roient point enfanté de meilleur , il  
neanmoins le dernier du Royaume  
floit plus grand que luy. Ce qu'étant  
rant nostre considération, je dis plus, si  
x vertus & merites des hommes &  
ceux de la tres-sacrée Vierge qui en  
e , & qui les surpasse indiciblement ,  
la assemblée ne satisfait pas tant à l'hô-  
la louange , ny au contentement de  
ne une seule Messe de quelque Prêtre  
La raison (outre ce que nous en avons  
qu'en chèque Messe Iesus Christ est  
ai offre actuellement le Sacrifice, & le  
ce du Prestre, c'est d'honorer & servir  
icon que Iesus-Christ fait l'office en  
e souverain culteur & honneur de  
e suppléer en cela nos fautes: c'est luy.  
e remercie principalement Dieu , luy  
onneur & le service qui luy est deu. Il  
ay que toutes les creatures assemblées  
ent tant agréer à Dieu, que son Fils. De  
la Messe soit pour le regard de ce qui  
ou de la part de celuy qui l'offre, sur-  
nparablement toute la religion, servi-  
e que toutes les creatures du Ciel & de  
vroient rendre à Dieu. Que les Prêtres  
ent les souverains thresors & richesses  
i mises entre leurs mains, pour reparer  
its , & enrichir leur pauvreté. C'est  
ié de voir que la pluspart se privent si  
de ces biens, faute d'un peu de soin de  
e & nettoyer leur conscience , dont

*Matt. 2.*

Qui autem  
minor est in  
regno celo-  
rum maior  
est in illo.

*En ce tr. ob.*

*4. 5 1. 6 2.*



voyant que sa passion & sa mort avoit été si agréable à son Pere, il a pour  
 moyen de renouveler cela souvent : par le  
 même contentement & la gloire  
 reçut la première fois : ce qu'il exerce  
 de la même façon, d'autant qu'après sa Resurre-  
 ction, & glorieuse Ascension au Ciel  
 plus mourir, ni pâtir comme il avoit fait  
 avant, il a ordonné le sacré mystère de  
 l'Eucharistie, auquel on représente au vif toute sa  
 vie, sa mort, comme s'il souffroit & mou-  
 roit : ce qui n'est pas simplement re-  
 présenté, mais mystérieusement pratiqué, effecti-  
 vement : offrant derechef au Pere Éternel  
 le même sacrifice qu'il luy immola en la croix  
 même valeur, mérite, & suffisance, avec  
 la même gloire, louange, honneur, & un  
 fruit pareil. Ce qu'on fait disant la Messe  
 conséquemment N. Seigneur Iesus-Christ  
 tant de goût, & tient cela pour le plus  
 service qu'on luy scauroit faire, & s'il  
 du tout, nous le flattons & chatouillon-  
 nous, qu'en toutes les autres choses de

## §. II.

**C**ertainement, Messieurs, nous dev-  
 rions à un grand bon-heur & félicité  
 moyen de contenter & rendre quelque  
 à nostre bon Iesus, même en choses  
 nous coûte rien, & que nous y sommes  
 prêts, puis qu'il a pourchassé nostre pro-  
 fit, sans épargner aucun travail, &  
 sans chose difficile, pourveu qu'elle soit  
 utile.

Ce que nous avons dit de la tres-sainte

l'office de N. Seigneur Iesus-Christ, se peut étendre  
à proportion de la tres-sacrée Vier-  
ge Marie sa Mere, & des autres Saints, qu'on ne  
pourroit faire un plus grand plaisir, & témoi-  
gner nôtre devotion envers eux, qu'en offrant le  
Sacrifice de la Messe en leur nom & honneur.  
Non qu'on puisse offrir ce Sacrifice à pas un des  
Saints, non pas même à la Vierge Rein<sup>e</sup> du Ciel:  
(ce qui est deffendu par le Concile de Trente) *Concil. Trid  
sess. 22. c. 3.*  
mais bien faire commemoration de leurs meri-  
tes, & remercier Dieu de toutes les faveurs qu'il  
leur a faites, même de la gloire dont ils jouissent,  
en y presentant avec le Sacrifice les merites des  
Saints, & les offrant à N. Seigneur comme pour  
supplement de nos fautes.

§. III.

**O**N pourroit raconter plusieurs autres gran-  
deurs & excellences de la Messe, qu'on re-  
cueillera des definitions & expositions susdites,  
sans allonger ce discours. En un mot, la Messe  
est la chose de la plus grande gloire, joye, & al-  
legresse à tous les Saints du Ciel, tant aux An-  
ges, qu'aux hommes, qui se puisse faire au mon-  
de, du meilleur profit & édification à l'Eglise mi-  
litante, du plus grand secours aux ames du Pur-  
gatoire, & aussi importânte à l'augmentation spi-  
rituelle des nostres: tellement que si nous ba-  
lancions tout ce que nous faisons le jour & la  
nuit, quand nous les aurions entierement em-  
ployez en œuvres de perfection & vertu, cela  
ne peseroit pas un grain aux prix de la Messe, qui  
est dite avec une disposition convenable.

De maniere que quand ce ne seroit que pour

**CHAPITRE 2**  
**QUE LA CEREMONIE EX**  
*est tres-necessaire en la Mess*  
*nous y honorons & servons D*  
*est anoienne en l'Eglise, & y*  
*observer perpetuellement.*

**§. I.**

**U**sques icy nous avoi  
ment traité de la sainteté  
de l'ame, religion interie  
tions spirituelles requises és Prest  
bret les sacrez mysteres, & exer  
cerdotal deuëment & convenable  
Quiconque considerera attenti  
chera de l'accomplir, sera assen  
aussi à la reverence, gravité, dece  
terient qui y est requis, d'autant

*messe & de ses excellences.* 343

La gueres qui ayment leurs charges, quittent conformément aux regles Eglise, avec soin, gravité, & reverence la pluspart l'exercent comme un art & mechanicque : Fauté qui est plus grande, en ce qu'elle est inclinée au defect de la sainteté & religion, on se peut excuser sur ce que la science ne s'acquiert pas aisément, ni la pratique pour bien celebrer, où la pratique des vertus est requise, & la mortification de toutes les passions; ce qui est corrompu & mauvaise inclination qui ne se dompte pas aisément. Mais d'ordinaire du culte exterieur dont nous traitons, il ne s'y rencontrent point, & si facile, parce qu'il est réduit à des choses qu'on peut aisément sçavoir & observer; on satisfait à la perfection necessaire qu'il semble que nostre Seigneur ne nous en donne sans raison, qu'en chose de telle que on ne luy rend pas même ce petit service que ceux qu'il a appellez à un office de divin, ne tiennent compte d'y apporter la decence requise. Quant à moy, je sçay bien que celuy qui ne s'acquitte de la Messe, satisfera encore moins à l'entends à la pureté, sainteté, attention spirituelle, requise pour celebrer : car quiconque est unique est simple, le sera aussi en ses plus grandes. *Celuy qui ne sçait pas fidèlement une chose qui est sans peine estre pour le service divin, bonnement de Dieu, quel sujet aurons-nous de*

*Luc. 26.*  
Qui in me  
dico iniquus  
est, & in mi  
iori iniquus  
est.

Cette raison est suivie d'une autre si  
sainte, qu'il est raisonnable qu'en ces tem  
toit qu'en d'autres, les Prestres & tous le  
sacristiques soient parfaits és ceremonies  
exterieure des mysteres sacrez, &  
divin, à cause que les heretiques de ce  
combattent & condamnent. C'est pe  
nous qui sommes fideles & Catholique  
enfants de l'Eglise, devons contrepointer  
nostre pouvoir leurs folles imaginations  
ries, observant le culte exterieur avec re  
de point en point, sans permettre que  
glicence les fasse rire, & les confirme d'a  
en leur erreur.

§. II.

Tom. 10.

m. 10.

Pour fondement de cecy remarque  
l'homme estant composé de deux su  
qui sôt l'ame & le corps que Dieu à cree  
estre reconnu & adoré des deux: car l'on

*de la Messe & de ses excellences. 345*  
ent en l'ame , mais il est besoin d'un culte &  
veneration extérieure.

De fait nous voyons dès la naissance du monde , que les hommes justes & pieux commencent à honorer Dieu avec des ceremonies extérieures, flechissant les genoux, levant les yeux & les mains au Ciel, erigeant des Autels, & offrant des sacrifices, comme fit l'innocent Abel, ce qui a esté continué depuis, & augmenté par succession de temps, és hommes justes & craignans Dieu, ainsi que nous voyons en plusieurs exemples des histoires sacrées : & il paroît aussi des profanes, que les Gentils au sacrilege impie de leurs Idoles usoient de diverses ceremonies, dansant que le diable qui estoit adoré en ces Idoles, pouvoit toujours en son orgueil & envie insensée de vouloir usurper l'honneur & l'adoration due à Dieu, sçachant bien que ce culte extérieur est signe & indice de l'adoration intérieure qui a cette qualité est dû au vray Dieu, il vouloit qu'on luy sacrifiât avec diverses ceremonies. L'Ecriture raconte que ces mal-heureux Prestres de Baal l'invoquoient avec des sacrifices, crians 3. Reg. 18. à haute voix, s'agenouïllans & se prosternans : jusques là, que par trop barbares & inhumains, ainsi que le diable qu'ils servoient, ils se déchireroient avec des lancettes, & se couvroient tout de sang.

La difference qui a esté en cela, selon les conditions & le temps, c'est qu'en ce premier estat qu'on appelle de la loy naturelle, Dieu n'ayant point encore prescrit de loy, ces ceremonies estoient à discretion, & chacun suivoit l'instinct intérieur, ou l'inspiration par laquelle Dieu leur

& autres, ordonnant à chacun leur ministère, qu'il vouloit être particulier, sans qu'ils entreprissent les autres, & imposant de grievves peines manqueroient, mêmes es moindres qui est clairement spécifié es livres particulièrement au Levitique & De

### §. III.

**C**ombien que la vérité soit de ces preceptes & loix ceremonielles de la Loy Evangelique qui y a desordres que non seulement il n'est pas permis de les garder, & en leur place d'autres meilleures proportionnées & convenables à la Loy Evangelique, qui

*de la Messe & de ses excellences. 347.*

omme prier tantost à genoux, tantôt debout, à  
avoir en l'oraison qu'il fit après la dernière  
cène : tantôt prosterné la face contre terre, tan-  
tôt levant les yeux au Ciel ; & quand il institua  
ce tres-saint Sacrement , après que la Cène fut  
levée , & les ceremonies de l'ancienne Loy,  
pour commencer celle du nouveau Testament, il  
leva les pieds à ses Disciples, s'assit à table, prit  
le pain en ses mains, tourna les yeux vers le Ciel,  
mercia son Pere , benit le pain, le consacra, le  
distribua & bailla à ses Disciples , qui firent les  
ceremonies convenables au temps, au lieu, & à  
la saison d'alors.

*Luc. 22.  
Matth. 26.  
Ioan. 17.  
Procidit in  
faciem suā.  
Et iterum.  
Et subleva-  
tis Iesus  
oculis dixit,  
Pater venit  
hora.*

Après que nôtre Seigneur fut monté au Ciel,  
les Apôtres ayant reçu le S. Esprit, commence-  
rent aussi-tôt d'user de ceremonies en la Messe,  
& d'ordonner celles qu'il y falloit observer :  
ainsi qu'il paroît aux anciennes Liturgies qu'ils  
composèrent, & de S. Clement Pape, Disciple &  
successeur de S. Pierre , & autres Decrets des  
Conciles que j'obmets, joint que cela se trouve  
dans les expositions de la Messe. L'Apôtre S. Paul en-  
joint aux Corinthiens, que les femmes couvrent  
leurs faces en l'Eglise, & que les hommes soient  
découverts : & au 14. chapitre ensuivant ayant  
ordonné quelque chose pour garder un bon or-  
dre, lors qu'ils s'assembloient pour faire la Com-  
munion , il ajoute : Je disposeray le reste à mon  
retour. Il est bien certain qu'il ne devoit pas re-  
gler les choses essentielles concernant les Sacre-  
mens, nôtre Seigneur Iesus-Christ les ayant or-  
données, comme luy seul le pouvoit faire : mais  
quelques ceremonies touchant l'usage d'iceux.  
De façon que c'est une chose tres-assurée , que  
les



**C**'Estoit une chose assurée & co-  
raison, supposé que Dieu devoit  
par des ceremonies exterieures, suivre  
les hommes qui sont corporels, il  
propres de laisser cela à la volonte & à  
chacun. D'autant que cela eût causé l  
diversitez & deformitez, qui eût fa  
erreurs, ignorances, & superstitions, o  
reils inconveniens : mais cela devoi  
par la Loy de la sainte Eglise, & des  
Pasteurs d'icelle. Ce qui est fondé l  
les : *Faites toutes choses par ordre.* P  
avoit anciennement divisé toutes les  
des sacrifices, il estoit raisonnable qu  
si des loix proportionnées aux my  
nouvelle Loy, qui fussent établies  
Ce sont les regles ordinaires qui son  
dire Messe, & celebrer tout ce qui  
service divin, que tous les Prêtres &  
sont obligés de garder enrien

## de la Messe & de ses excellences. 349

idcirco illud Cypriani in expositione orationis Dominicæ: Placendum divinis oculis etiam in habitu corporis. Denique quia hæc uniformi-  
 , quæ in his omnibus servatur, ad splendorem officii Ecclesiastici spe-  
 t, & unitatem Ecclesiæ commendat, & pastorum eius curam ac solici-  
 tudinem.

### §. V.

Il quelqn'un pense que cela est rigoureux, de  
 dire que pour faillir ou changer une ceremo-  
 nie, laisser changer, ou prononcer mal un mot, ce  
 est offenser Dieu, qu'il sçache que c'est une ve-  
 rité certaine, sans figure, ni hyperbole. Le vou-  
 lons sçavoir, le moindre défaut cause un pe-  
 ché veniel, une parole oiseuse, une pensée inu-  
 tile, qui n'ont autre vice que de manquer d'utili-  
 té, dont on rendra conte au Jugement de Dieu.  
 Il est manifeste que c'est une plus lourde faute  
 obmettre, ou mal faire la plus petite ceremo-  
 nie que ce soit du service divin, que de pronon-  
 cer une parole oiseuse. Et ce d'autant plus qu'en  
 cette matiere il n'y a rien de leger, étant un si  
 saint ministère, qu'il y faut apporter toute la di-  
 gence & circonspection possible. L'on en  
 peut dire autant des fautes d'obmissiõ & pechez  
 secrets totalement ignorez; il y en a plusieurs de  
 cette sorte, dont nous serons repris au jour du Ju-  
 gement; & n'y a pas de doute qu'ils ne soient  
 plus legers que les défauts des ceremonies ou  
 prononciation. Nonobstant, si on trouve cette  
 solution rigoureuse, qu'on ne me l'impute pas,  
 mais croyons-en les Docteurs Scholastiques qui  
 ont traité, lesquels traitent particulièrement de  
 transgression de ses regles, & y ajoutant quel-  
 ques paroles ou ceremonies différentes, tiennent  
 cela pour une dangereuse faute: ce qui est con-  
 firmé par le S. Concile de Trente.

*Suar. rom. 3.  
 disp. 83. sect.  
 3. disp. 84.  
 sect. 1. Con-  
 cil. Trid. sess.  
 22. c. de ob-  
 serv. in M. ss.  
 Dico primò  
 Sacerdotes  
 teneri ad  
 servandum  
 integrum ri-  
 tum Missæ,  
 prout in Mis-  
 sali statutum,  
 ac definitum  
 est. Probatum  
 primò ex  
 Concil. Tri-  
 dentino sess.  
 22. c. de ob-  
 servandis in  
 celebratione  
 Missæ. Secū-  
 dò ex Bulla  
 Pii V. præfi-  
 xa in princi-  
 pio Missalis,  
 ubi sic dicit:  
 Mandantes,  
 ac districtè  
 omnibus &  
 singulis per-  
 sonis in vir-  
 tute sanctæ  
 obedientiæ*

## CHAPITRE

### *Traité troisiéme,*

1 juxta ritum, modum & normam, quæ per Missæ  
fecantent ac legant: neque in Missæ celebratione  
rectes, quàm quæ hoc missali continentur, addi  
ant. Quod intelligendum est seclusis privilegiis  
r, tenebuntur servata proportionem ea dicere, quæ  
continentur. Testis accedit ratio huius præcepti  
t, & ad debitum cultum divinum spectat, ut quæ  
linatè fiat: quando verò hæc omissio sit peccatum  
mortale, ex materiæ gravitate, & ex contemptu  
m est.

t, hoc peccatum ex genere suo esse mortale, cum  
d inadvertentia esse posse veniale.

rater tractans de hac omissionem, idest, si omittit  
is qua præcipiuntur, dicit:

genere peccandi facillimè erit culpa gravis, si  
nti.

mihî opinio certa videtur, & digna qua ab omni  
. Magni etiam sunt pondera & momenti quæ  
dentini verba allegantur, & sic se habent.

nda sit, ut sacrosanctum Missæ sacrificium omni  
ratione celebretur, quivis facillè existimare pos  
r. Quidam tamen opinantur, quod peccatum mortale sit, si

## CHAPITRE XII.

**COMBIEN DIEU ENCHARGEAIT**  
l'observer les ceremonies anciennes, &  
avec quelle rigueur il punissoit les trans-  
gresseurs. Que celles d'à present sont beau-  
oup plus venerables.



**O**UR montrer aux Prestres qu'on ne  
les oblige point trop rigoureusement  
d'observer ponctuellement toutes les  
regles qui concernent les ceremonies  
de culte exterieur de la Messe & office divin,  
ils considerent combien Dieu s'y rendoit  
& en l'ancienne Loy, dont je rapporteray icy  
quelques textes, de peur d'estre ennuyeux.

### §. I.

**U**n dernier livre du Deuteronomie, où Moïse  
à moribond repete sommairement au peuple  
ce que Dieu luy avoit commandé, & le  
charge de l'accomplir, au chapitre 7. *Observez*  
*les preceptes & ceremonies, & les jugemens*  
*je vous enjoins de faire.* Au 8. *Gardez-vous*  
*de negliger ces commandemens & ceremonies*  
*je vous en charge.* Au 10. *Qu'est-ce que Dieu*  
*te de toy, Israël, sinon que tu le craigne, que tu*  
*le ses preceptes & ceremonies?* En l'11. *Accom-*  
*plis donc les ceremonies & jugemens que je met-*  
*devant vos yeux.* Il n'y a chapitre ni feuillet  
de ce livre où il ne repete la même chose.  
Enfin au 28. chapitre il prononce comme une  
sentence

*Deut. 7.*  
Custodi ergo  
præcepta, &  
ceremonias  
atque judi-  
cia, quæ ego  
mando tibi,  
facias. Et 8.  
Oserua &  
caue, ne-  
quando obli-  
uiscaris Do-  
mini Dei tui,  
& negligas  
mandata eius  
& ceremo-  
nias quæ  
præcipio ti-  
bi. Item 10.  
Et nunc  
Israël, quid  
Dominus pe-  
tit à te, nisi ut  
timeas Do-  
minum  
Deum tuum,  
custodiásque  
mandata Do-  
mini & ce-  
rimonias  
eius. Et 11.

ionies étāt décheuës par luccemon  
par les longs travaux de la captivité,  
Dieu les revela au Prophete Ezechiël  
qui leur commanda de les enseigner de nouve  
au. Escoute ce que je diray de toutes  
les ceremonies de la maison du Seigneur, & c  
au même chap. il louë fort, & pro  
compenser certains Prestres & Levites  
qui ne manquèrent quand les autres avoient manqué  
les ceremonies, ils les avoient gardées pour  
cela montre que Dieu punit beauc  
on le peut encore mieux connoître  
l'aveugneur dont il punissoit la moindre fa  
*pour le peche aux ceremonies qui  
offrira pour le delit un belier sans  
troupeau* : sacrifice qui estoit offert  
pour les fautes. De plus on trouve  
des exemples des rudes chastimens  
faits pour avoir manqué en quelq  
qui sembloit être legere, ainsi qu'il

**§. II.**

*Les ceremonies de l'Eglise sont plus venerables que celles du vieil Testament.*

Elqu'un dira que c'estoit en ce temps là qu'on faisoit tant de cas des ceremonies ; mais à present au temps de la grace , ce n'est néme : car l'on n'est pas si ceremonieux ; si l'y regarde de bien près , il trouvera que c'est au contraire. D'autant que lors qu'il y avoit de ceremonies de choses fort legeres & de peu de poids , Dieu punissoit si severement l'homme d'une seule tant fût-elle petite, comme si c'estoit plus de sujet de châtier celuy qui se desroba en celles d'apresent qui ne sont pas si communes , & qui importent beaucoup plus que les autres ? Ce qui rendoit celles-là venerables , c'estoit à cause de la figure & de l'ombre qui y representoient des mysteres du nouveau Testament : car celles cy adorent & celebrent les mysteres qui sont déjà accomplis, & que nous presens. Les uns s'exerçoient à sacrifier par ordre convenable un agneau, un veau, ou quelque autre animal, à reuerer l'Arche du Testament, les pains de Proposition, & autres choses semblables : les nostres s'employent à consacrer le precieux corps & sang de Christ, à traiter religieusement ces vrais mysteres vivans, qui étoient signifiez par ces figures & figures mortes.

On voit cela autant que la verité surpasse la figure, le corps naturel l'ombre, le vif la peinture, les mysteres du nouveau Testament ceux de l'an-

cien ; nos ceremonies sont d'autant plus excellentes que celles-là. Dont on doit tirer un argument, que si Dieu a néanmoins voulu qu'elles fussent si exactement observées, il desire qu'elles le soient beaucoup d'avantage sans comparaison. Il n'y a qu'une différence, que c'est lors le temps de crainte & de rigueur, & pourquoy Dieu chastioit sur le champ visiblement, pour intimider les presens, & instruire ceux qui en oyent parler. Maintenant nous sommes au temps de la grace, de miséricorde & de clemence : Dieu souffre avec beaucoup de patience, attendant toujours ; mais c'est sans cesse qu'il nous punit plus rigoureusement, si nous abusons de la grace & benigñité présente, que nous payerons l'attente.

### §. III.

*Que nous devons faire reverentement toutes les ceremonies du service divin, comme on sert les Roys de la terre.*

**C**onsiderons je vous prie, que Dieu veut si étroitement qu'on observe les ceremonies, la punition rigoureuse qu'il fait des transgressions, afin de nous tenir au devoir que leur dignité, grandeur & merite : tâchons à les accomplir avec le soin, gravité, ponctualité, révérence & decence possible, selon la fragilité humaine non par crainte du châtement, encore qu'il soit raisonnable d'en avoir, mais d'autant qu'elle est imparfaite & servile, faut que ce soit par amour, puis que nostre Seigneur par sa pieté infinie,

*de la Messe & de ses excellences.* 355

ez en un plus haut degré de perfection, *Je an. 15.*  
; qu'il ne nous appellera plus serviteurs,  
amis, auxquels il découvre ses plus grands  
s & hauts mysteres, faisons grand estat de  
re & preéminence si honorable; correspon-  
à cet excez d'amour par un tres humble re-  
jement d'une telle faveur, avec la religion, le  
& la reverence convenable aux mysteres  
s qu'il nous confie. Apprenons de la basses-  
erile des choses humaines à nous compor-  
pes grandes & divines. Voyez combien un  
eur s'estime d'estre Gentil homme de la  
bre du Roy, qu'il fait parade d'une clef  
pendue à la ceinture, afin que chacun la  
de; combien il estime d'avoir accez auprès  
Majesté, d'estre à son lever, à son dîner &  
her. O nostre Seigneur Roy de gloire ! ou-  
nous les yeux par vôtres miséricorde, & nous  
nez par ces vanitez à cherir vos grandeurs:  
veurs que vous nous faites, & la conscience  
vous avez en nous de ne nous bailler pas  
ment la clef de vostre Palais, mais aussi les  
du Royaume des Cieux, avec tous pouvoir  
ouvrir & fermer; de ne nous avoir pas choi-  
sur vos fidelles serviteur, mais en qualité de  
amis, auxquels vous communiquez vos plus  
secrets, & voulez que nous soyons toujours  
votre presence, sans jamais nous en distraire;  
pour assister en qualité de servans quand  
mangez, pour s'asseoir à votre table, com-  
me amis intimes, & nous repaître de votre  
me viande. Quel mets, quelle viandes, quel-  
cité & familiarité, quelle conversion, quel  
, quel Palais est celuy dont nous parlons?



Pour l'honneur de Dieu élevons nôtre pensée des choses si hautes & divines, nous retirons nos vanteries de la terre, dont nous faisons tel cas.

Je dis dont qu'il faut voir ces Courtisane sont si curieux & ponctuels d'observer les petites ceremonies, que pour chose que ce soit ils n'y manqueroient pas d'un seul point. Tout est réglé & ordonné, on sçait qui sont les Grands qui se couvrent en presence du Roy, en quel termes on doit traiter, la courtoisie qui se doit faire, & telles autres bagatelles qui nous donnent la leçon en choses de telle importance qu'il nous servent de service divin.

Quand le Roy se met à table, pèse avec quel respect, mesure & attention chacun assiste. Quand il veut boire, un des Gentils du Roy se prend le verre, fait l'essay avec certaine ceremonies avant que le presenter, pendant que le Roy boit, ce Grand met le genouil en terre, avec une profonde reverence, qu'il semble se vouloir cacher sous la table. Voyez comme l'on se fait un homme mortel; qui a vray dire, n'est qu'un ver corruptible: & regardez nostre paresse & negligence au ministere de ce grand Roy immortel des siecles, qui n'a pas seulement écrit en la banderole de sa robe, mais imprimé en luy-même, Roy des Roys, le Seigneur des Seigneurs, qui est servi de milliaie de millions, & assisté de cent milles millions d'Ange, Seraphins, & Prince de gloire, tous avec tres-profond respect & reverence comme devant leur Createur, vray Universel Seigneur de tout: qu'ils le louent à jamais, puisque avec tout cela, il daigne se servir

Apoc. 19.

Ps. 7.

*de la Messe & de ses excellences. 357*  
chetives creatures que nous en ces souve-  
mysteres.

---

## CHAPITRE XIII.

*L'ESPACE ESSENTIEL  
necessaire pour bien dire la Messe, sans  
lequel on ne la peut dire d'euement, qu'on  
faille.*

**E**s t un abus aujourd'huy si commun  
de dire la Messe à la haste, que cela fait  
mal au cœur de ceux qui y assistent ar-  
ement. Cela se passe si promptement, sans  
ni gravité, qu'il est impossible d'accomplir  
ceremonies prescrites par l'Eglise, ou mesme  
annoncer ce qu'il faut lire en la Messe: le pis  
est que l'abus s'est rendu vniversel, que non seu-  
lement on faut en l'exercice & en la pratique,  
mais qu'on veut faire une doctrine, & tenir pour  
ce qui est vice, nommans des auteurs qui  
condamneroient s'ils estoient en vie. Sous om-  
brage ils ont leu en quelque part que les Pre-  
sbytres doivent estre longs ni ennuyeux à dire  
la Messe, ils inferent de là qu'il se faut conformer  
à l'opinion de ceux qui l'entendent, proposent  
pour fin, les regles Ecclesiastiques, la decence  
du service, & mille autres semblables obli-  
gations. C'est pourquoy j'ay crû qu'il ne suffisoit  
de proposer en general que les Prestres sont  
obligés de faire ponctuellement les ceremonies  
de la Messe, mais qu'il falloit traiter particu-  
lièrement du temps necessaire pour la dire bien.

i est bon ou meilleur , & ce qu'il  
ieux , selon les maximes de la Th  
ctrine des Saints.

§. I.

*Proposition du doute & de la raison*

**V**Oila la question, quel est le meilleur  
convenable de dire la Messe à la  
loisir? les raisons de douter sont si fr  
dieuses , à ce que j'en ay pû entendre  
méritent pas d'estre proposés, & q  
ouyroit sans passion, en jugeroit au  
rité. Il n'y en a qu'une qui a quelque  
dont ils font leur bouclier, à sçavo  
rité doit prevaloir en toutes chose  
Reyne des vertus , & que ceux qu  
Messe sont incommodéz quand el  
d'autant qu'ils doivent vacquer à  
tion & offices ; jusqu'à se scanda  
les retient trop long-tem

*de la Messe & de ses excellences.* 359  
un plus vray, d'autant que toutes les choses  
matérielles ont leurs bornes & limites. On ne  
pourroit dire aussi-tôt un Psaulmier comme un  
Salme, ni dire une Messe en moins d'un Pater  
ni d'un Ave : il faut donc par nécessité qu'elle  
ait un espace essentiel, duquel on ne luy puisse  
en ôter : s'est où gît le doute auquel je répons.

§. II.

*Conclusion generale qui respond au doute.*

Tous les Prêtres sont obligez à dire la Messe  
avec loisir, qui suffise commodement à trois  
chores. La premiere, à bien prononcer tout ce  
qui se lit en la Messe. La seconde à faire toutes  
les ceremonies, avec la decence & gravité con-  
venable. La troisieme, de pouvoir être attentif,  
entendre exactement tout ce qui se fait & se  
dit. Quant au premier, il est certain qu'on doit  
prononcer distinctement tout ce qui se dit à la  
Messe, & que ceux qui en mâchent la moitié,  
font en irreverence, comme il a esté dit au  
chap. 2. J'entens qu'il faut prononcer particu-  
lièrement selon la gravité des choses qu'on lit :  
comme deduit autrement le fait d'un procez, que  
quand on harangue au Roy : ceux qui plaident  
regardent qu'à la substance ; mais si un hom-  
me parloit au Roy d'affaires d'importance aussi  
peu qu'un Greffier lit un dicton, on le chasseroit  
comme un fol, de n'observer la decence requise  
à personne & aux affaires qu'il traite. C'est la  
règle que tous les Sommistes & Theologiens  
tiennent, comment il faut dire Messe ; pensez  
vous parlez à un grand Roy ou Prin-

es touchant des affaires sérieux, & si vous manquez en quelque chose, c'est au moins un péché veniel.

1. part. fin.

Chart. c. 27.

Sacerdos ro-

tus in se re-

collectus,

quantū fieri

Potest, pro-

ferat sacrifici-

um canonis

verba quā

devotissime,

& infra :

cum omni

attentione

reverentia,

& devotione

proferat ver-

ba.

Je rapporteray icy pour l'édification des Prêtres, la gravité que l'Ordre des Chariteux recommande. Que le Prestre soit recolligé en soy, tant qu'il luy sera possible, profère tres-devotement les paroles sacrées du Canon, ce qu'il dit plus bas avec attention, reverence & devotion ; ce qu'il donnez assez à entendre comme l'on doit prononcer les saintes & divines paroles qui se lisent en la Messe.

La seconde condition est toute de même, car le Prestre étant obligé à faire ponctuellement toutes les ceremonies qui sont ordonnées dans la Messe, comme il a été prouvé, il est evident qu'il doit avoir un espace suffisant pour cela ; la prononciation & les ceremonies se doivent faire avec gravité & decence requise ; la nature des choses veut que les moyens soient proportionnez à la fin pour laquelle ils sont ordonnez. Or puisque toutes ces ceremonies tendent à signifier & représenter de tres-hauts mysteres, qui sont des actes de laïrie & culte divin, dont nous adorons & adorons immédiatement la Majesté divine ; ne faut-il pas les faire avec la decence convenable en telles choses ; en sorte que la fin réussisse, & non point le contraire, qui s'enfueroit actuellement, si on faisoit confusément sans arrest ni gravité, qui cause une moquerie, & irreverence à ceux qui les voyent, même font perdre la devotion qu'on y a, & offenser Dieu au lieu de l'honorer.

La troisième condition de dire la Messe dans

*de la Messe de ses excellences.* 361

espace de temps, qui suffise moralement pour  
attentifs à tout ce qui se dit & se fait, pour-  
sembler un peu plus rigoureuse, néanmoins  
est aussi véritable & certaine que les deux  
autres, dont la raison est evidente, d'autant que le  
Prêtre est obligé d'être attentif à ce qu'il dit &  
, & pecheroit grièvement, s'il n'en avoit la  
nécessité, ou qu'il mît empêchement, de peur de  
peccer : de même celui qui dira la Messe, en  
un espace de temps qu'il n'en faut moralement, ou  
qui se voudra distraire, pechera de se reduire en  
une extrémité, qu'il n'a pas le loisir d'être atten-  
tif. Cela est tres-certain, & oblige généralement  
à les Prestres de quelque estat & condition  
qu'ils soient, en tous temps, en tout lieu & occa-  
sion, sans aucune exception. De maniere qu'il  
n'est loisible sous tel pretexte que ce soit, de  
negliger en cet espace qui est interieur & essen-  
tiel, pour s'acquitter deuëment de cette action,  
qui doit demeurer pour un fondement tres-  
solide.

§. III.

7 Voulez-vous sçavoir quel sera cet espace  
que nous appellons forcé ? Je ne le diray  
pas, ne voulant rien mettre en avant qui ne soit  
raisonnable, & je ne pense pas qu'on puisse donner en  
une regle generale qui comprenne tous les Pré-  
tres ; il faut plus de temps à l'un, l'autre moins :  
il est plus assuré est qu'il faut satisfaire aux trois  
conditions susdites sans y faillir, que chacun y  
plove le temps dont il aura besoin, c'est ce-  
qui suffira. Seulement je prie & advertis  
de l'âme & reverence de nostre Seigneur, les

est aisé de prouver que la faute qu'ils com-  
mettent en cela est enorme, tant de la part de l'Église  
qui est contre la vertu de la religion , qui est la  
principale de toutes les morales , que de la part  
de la matière: car encore qu'é chaque particu-  
lière ne soit pas grande faute de manquer en quel-  
ques cérémonies de la Messe , ou de la dire avec un  
moins de pause & gravité qu'il n'est requis ;  
néanmoins c'est une matière plus grave au  
général, en ce qu'il est cause des fautes de plus en plus  
au détriment de la Communauté, & à la conser-  
vation de l'abus & mauvaise coutume, laquelle  
par la faveur ou connivence des supérieurs  
confirme & autorise grandement ; & plusieurs  
autres circonstances qui aggravent cette faute.  
encores que ce ne soit qu'une seule omission  
négligence de faire accomplir la doctrine  
nous avons deduite , & posée pour un fait  
manifestement assuré.

CHAPITRE XVI.

**DE L'ENTRETIEN VOLONTAIRE**  
*avec lequel on peut dire la Messe, & que  
pour le bien dire, le loisir y est plus re-  
quis que la hâte.*

**E** temps & l'espace dont nous avons  
parlé jusques icy est interieur & es-  
sentiel à la Messe, si on la dit comme  
il faut, qui par consequent est neces-  
saire & obligatoire. Outre celuy-là il y a un autre  
entretien libre & volontaire: d'autant que le Prêtre  
s'est obligé à le hastier tant qu'il pourra, & se re-  
soudre à une telle briefveté qu'il peche: mais après  
cela il reste un espace, afin que chacū selon sa de-  
votion & affection, se conformer à la commodité  
du temps, du lieu, & autres prudentes circonstan-  
ces, puisse tarder plus ou moins. Ce retardement  
volontaire est-ce qui fait la question de sçavoir,  
lequel vaut le mieux, d'estre court ou long, à  
quoy je réponds par la conclusion suivante.

§. II

*Conclusion & réponse.*

**H**Orsmis quelques cas particuliers qui de-  
pendent de la prudence dont nous parle-  
rons cy-aprés, en tous les autres regulierement  
& quasi toujours, il vaut mieux, & est plus seur  
& loüable de dire la Messe à loisir qu'à la haste.  
Je le prouve, d'autant qu'il est certain que le loi-  
sir, la maturité, & l'aïse est plus conforme à la  
gravité



gravité & grandeur des choses qui se font & disent en la Messe ; cela ayde plus la prononciation & attention, & les ceremonies en sont mieux faites : il est donc plus expedient de la dire posément qu'à la hâte : cela est si evident qu'il n'a besoin de preuve.

Aucuns disent qu'ils sont plus attentifs & prononcent mieux quand ils se hastent : cela n'est pas croyable : & ceux mesme qui l'alleguent, en font autre jugement ; mais c'est une obstination pour deffendre une mauvaise coustume : car c'est contre la nature des choses, & je tiens impossible, moralement parlât, que celuy qui voudra estre effectivement attentif à ce qu'il fait, comme chacun le doit estre, verra clairement l'empeschement qu'il ressent à se haster pour avoir bien-tost fait, quand bien ce seroit dans les limites jugées necessaires, tant soit-il versé en la consideration & attention.

Si quelqu'un me disoit, que quand il se haste à la Messe, il est moins diverty & distrait que quand il y va à loisir, je croirois bien cela, d'autant qu'il a moins de temps, ou pour mieux dire, il n'a pas le loisir de se distraire : mais c'est un vice particulier de la personne, lequel n'ayant la pratique de retenir son entendement & sa memoire, ni de bien moderer ses pensées, qu'il laisse vaquer libres & inutile ; tant plus il a de temps, tant plus il se divertit & répand : ce qui ne l'excuse point, au contraire cela l'oblige à se rendre plus attentif, & à recueillir ses pensées à ce qu'elles doivent faire, domptant la mauvaise coutûme de leur extravagance où il leur plaist : ce qu'on n'acquiert pas en se hastant, tant s'en faut, moins on est exercé en l'attention, plus il est necessaire de proceder à loisir pour en jouir.

Quand

*de la Messe & de ses excellences. 365*

Quand on se hâte, on peche aisément en quelqu'une des conditions requises aux ceremonies, prononciation ou autrement : ceux qui vont à loisir, ne bronchent pas. Peut-estre qu'il y aura de l'imprudence en quelque cas particuliers (qui ne sont pas ordinaires) à faute de conformer aux circonstances du temps & du lieu, ou autres semblables ; mais ce ne sera pas pecher contre les regles de la Messe, ni contre le ministre, ou la religion, qu'on y doit apporter, comme fait celuy qui se precipite.

C'est un trait de prudence és choses douteuses, & qui sont considerables, de suivre le plus seur, comme si quelqu'un cheminoit le long d'une coste sans se tirer vers la montagne, & que si d'aventure il faisoit un faux pas, il se mît en hazard de trébucher en la vallée, il vaut mieux marcher sans danger & seurément.

J'ay dit que c'éroit une chose plus loüable pour une consideration qui s'est souvent offerte à moy sur ce propos ; c'est que quand les Saints Peres & Docteurs de l'Eglise voyoient pulluler quelque vice, ou erreur notable, ils panchoient de l'autre costé, en la doctrine, en la predication & en leurs mœurs, dont il y a beaucoup d'exemples : nous nous contenterons d'en rapporter un. Du temps de saint Augustin, l'erreur des Pelagiens estoit en vogue, qui soutenoient que l'homme peut faire toutes les œuvres vertueuses de son franc-arbitre, par les forces naturelles, sans avoir besoin en cela de l'ayde & grace de Dieu : ce fut pourquoy saint Augustin exagera tellement la necessité que nous avons de sa grace, & le peu que nous pouvons sans luy, qu'il

écrivit

écrivit plusieurs choses si rigoureuses, qu'il lui faudroit maintenant expliquer, de peur de favoriser de l'erreur contraire des heretiques de ce temps. Plusieurs Saints ont fait de même en pareilles occasions, tant en la doctrine qu'en la pratique & es mœurs.

Voila pourquoy je considere l'erreur prejudiciable de ce temps, de dire la Messe avec irreverence en courant, & qu'il faut s'incliner à l'autre extremité contraire, & que ceux qui sont zelez à l'honneur de Dieu, s'opposent tant qu'ils pourront à ce mauvais ply, & que le remède qui seroit d'ailleurs excessif, soit maintenant loüable & vertueux.

## §. II.

**J**E presuppse toujours les loix de la prudence qui a égard aux circonstances du temps, du lieu, & autres semblables, auxquelles il se faut accommoder autant que la chose le peut permettre, sans estre endommagée. Exemple, un Curé ou beneficier qui dit la Messe à ses Paroissiens ou sujets, qui sont obligez de l'entendre, ou de n'en point ouyr, s'il sçait que les auditeurs s'ennuyent d'estre si long-temps à l'Eglise & qu'il pourroit estre cause que d'aucuns perdront la patience, il doit postposer son goust ou devotion particuliere pour se conformer aux assistans, pourveu qu'il ne manque aux conditions necessaire. Et les Religieux qui doivent vaquer à leur obediencia & communauté, se doivent comporter en sorte qu'ils ne manquent point à leurs obligations & à suivre la communauté.

santé : car nous parlons maintenant de l'entre-  
tien volontaire, qui doit toujours être postposé  
à ce qui est obligatoire. Ce sont les cas , & au-  
tres semblables, qu'il faut excepter de cette con-  
clusion générale, dont la prudence demeure ar-  
bitre , comme étant le niveau de toutes les  
actions vertueuses , sans laquelle elles pour-  
roient devenir vicieuses.

C'est prudence à ceux qui disent la Messe en  
public , où il se trouve du monde , d'éviter la  
longueur extraordinaire & excessive , comme  
ceux qui demeurent deux heures entières, ou une  
heure & demie à dire la Messe , mais il ne faut  
pas s'arrêter à ceux qui aimeroient autant mourir  
que d'employer demie heure à ouyr la Messe,  
& qui ne se soucient pas au reste de perdre tout  
le jour en badineries & vanitez. Il me semble  
qu'une Messe qui ne dure que trois quarts ou  
une heure au plus, ne doit pas estre estimée lon-  
gue : car encore qu'on la puisse dire en moins de  
temps , on ne doit pas contraindre le Prestre à  
s'abreger le plus qu'il pourra , il luy faut laisser  
du temps pour se recueillir , & faire en sorte  
qu'il s'acquitte d'une chose si grave , avec la  
pause & tranquillité convenable.

A la verité , je ne peux supporter cette ten-  
tation manifeste du Diable, que plusieurs person-  
nes de loisir , & qui passent la pluspart du temps  
à jouïr , deviser , ou murmurer , & en d'autres  
occupations beaucoup pires , venant ouyr la  
Messe , mesurent le temps , non par heures ou  
quarts , mais pour des momens & minutes , ré-  
moignans assez par là qu'ils n'y vont que par  
acquit : & d'autat que les gens d'honneur ont  
accoutumé

*Aug. serm. 2, 1. de 189. Adhuc quod (quod valde dolendum) con- queri vobis- sum volo, quod sunt aliqui, & ma- xime noten- tes istius mundi, qui dum veniunt ad Ecclesiā non sunt de- voti ad lau- des Dei: sed cogunt pres- biterum vt. abbreviet Missam, & ad eorum li- bitum can- ter: nec ei li- cet morem Ecclesiasticū sequi, pro- pter illorum gulam & auaritiam, quatenus vnus pūctus diei ad Dei officiū, & re- liquū diurnū sertiū simul cū nocte ad eorum de- putetur vo- luptates.*

accoustumé de l'entendre tous les jours est bon & loüable; mais d'y assister sans de devotion, & avoir tant de regret du temps qu'on y employe, cela est vray- ment vicieux, comme saint Augustin le dit (car ce vice est aussi vitil que luy :) le mal à vous (chose deplorable :) de ce que grands du monde viennent à l'Eglise sans tion, & contraignent le Prêtre d'accom- plir Messe, & de chanter à leur gré, ne luy permettant de suivre le train de l'Eglise, à cause de gourmandise & avarice, ne deputans qu'un moment du jour au service divin, & consacrant tout le reste avec la nuit en leurs voluptés.

Si les seculiers sont reprehensibles en cela les Ecclesiastiques pensent combien ils le sont d'avantage, s'ils apportent la même indolence & tepidité en chose de telle importance. Voyons les yeux, & voyons comme le temps s'employe & s'il est mieux deu en autre ou qu'il y soit mieux employé : mais il est certain qu'on ne peut rien faire de si grand, si religieux & venerable que cela, comme nous cy-devant prouvé : partant il est raisonnable que nous ne plaignons, point l'abus en chose de telle consequence & vtilité, même que nous en sommes si prodigues. Les deneant, & tout-à-fait imperrinentes, nous voyons que c'est une pure tantation de se laisser aller & avancer par trop à conclure la chose la plus propre & essentielle en leur office.

## CHAPITRE XV.

**PRESTRES DOIVENT ABREGER  
la Messe, pour se conformer  
au goût des auditeurs.**

**F**IN qu'aucun Prestre ne se puisse  
excuser sous l'ombre de se conformer *en ce* *tr.*

au peuple, & n'estre ennuyeux aux *c. 23.*

assistans, qui est la raison contraire  
à répondre, examinons dès la racine, com-  
me Prestre est obligé de satisfaire au goût  
de l'écouter, & postposer sa devotion  
propre, cela s'entend au retardement vo-  
lontaire : car celuy qui est forcé ne peut estre  
excusé pour quelque occasion que ce soit.  
Même les Messes qui sont trop longues,  
le Prestre doit dire en public : nous parlons des  
Messes, qui sont plus longues que courtes,  
les autres à part.

En premier lieu, le Prestre ne doit croire ni  
dire, que ceux qui oyent la Messe, s'en-  
nuient, s'il la dit à son aise posément, parce  
qu'il est tenu d'avoir bonne opinion de son  
auditoire, qui fait mal de s'en fâcher & dé-  
daigner, qu'il estime donc comme il a bonne  
raison de dire la Messe à loisir en toute reve-  
rence, que ces auditeurs ne l'auront pas moins.

En second lieu, on me dira que cette pieuse presumption  
est de rien, & qu'ils le luy disent haut &  
bas : voy bien que le monde est si impudét, &  
si respect perdu, qu'aussi tôt que le Prêtre aura  
fini, & Dieu veuille que ce ne soit pas durant  
ce temps, ils luy diront qu'il est trop long, & en-

huyant, qu'ils le reconnoîtront une autrefois, de peur de s'y arrester. Estans donc là réduits.

Secondement, je tiens, encore que le Prestre sçache que les assistants s'offensent de la longueur de la Messe, qu'il ne la doit pas pourtant accourcir, mais l'achever avec tant de quietude & loisir que Dieu luy donnera de devotion. Cela superficiellement pris semble rude, mais néanmoins il est tres-evident en Theologie. S. Thomas en la matiere de la charité, traite une question de l'ordre de ceux qu'il faut aimer en charité, qu'il y a des choses qui tiennent le premier rang, & qu'il faut preferer à d'autres, suivant le dire de l'Eglise qui est l'Eglise, ou l'ame sainte: *Il a ordonné la charité en moy.* La resolution de ce S. Docteur, qui est suivie de tous les Theologiens pour le regard de cet ordre, c'est que Dieu tient le premier lieu en la charité, il doit être aimé par dessus toutes choses, sans comparaison: de façon que ce qui concerne l'honneur de Dieu & le service divin, va devant sans aucune contradiction: après Dieu, chacun est obligé de s'aimer soy-même, selon l'être spirituel, c'est à dire, son ame & les biens spirituels d'icelle plus que le prochain: c'est en ce sens que le Proverbe est veritable, que la charité bien ordonnée commence à soy-même: après il doit aimer les ames & biens spirituels de ses prochains: en dernier lieu ses biens corporels & ceux de ses voisins, esquels il peut licitement preferer les biens & commodités de ses prochains aux siennes propres: ce qui ne luy est pas permis es biens spirituels de l'ame, desquels N. Seigneur Iesus-Christ dit, qu'il ne sert de rien à l'homme d'acquiescer tout le monde, quand

2.2. q. 16.

*Cant. 2.*

Ordinavit in me charitatem.

*Ordo in charitate art. 1.*

Cum Deus sit objectum ac beatitudinis causa, ipse quoque magis ac prius diligendus est. Caritas bene ordinata incipit à se ipso.

*Art. 4.*

*Matth. 16.*

Quid prodest homini, si uniuersum mundum lucratur, animæ verò suæ detrimentum patiat.

*de la Messe & de ses excellences.* 371

seroit en l'ordre du bien spirituel des ames, il prejudicie & fait tort à la sienne.

Suivant cette Theologie, ce seroit un vice & sordre, qu'un Prestre pour un nouveau degout ennuy que se donnent les auditeurs, qui est une chose corporelle, exterieure, & de peu d'importance, interrompist l'ordre qu'il a de dire la messe plus devotement, ce qui regarde l'honneur de Dieu & est spirituel : & que pour vne si chere incommodité temporelle du prochain que la, il perdît le profit spirituel qu'il recoit, celestant à son aise & à sa devotion.

L'homme fait mal, de ne reprendre, corriger, advertir son prochain d'une chose qu'il sçait probablement estre utile à son ame, encore qu'il oye que sa correction ne luy viendra pas à aisir ; d'autant que le bien spirituel doit estre preferé au degout : mais ce sera bien pis, si à occasion de ce mécontentement il manque de dire ce qui seroit profitable à son ame, attendu que le bien spirituel de nous-mesmes va devant luy du prochain.

On repliquera que telles gens ne se fachent pas seulement, mais qu'ils se scandalisent & prennent sujet d'impatience, de murmurer & commettre d'autres pechez qui interessent l'ame, de façon qu'il semble que le prêtre, pour obvier au dommage spirituel du prochain, se doit priver de sa commodité particuliere & volontaire : c'est la replique qui serre de plus près la difficulté. Mais ie ne veux croire que les auditeurs se scandalisent, de quoy le Prêtre dit la Messe attentive, tant, encore que cela leur deplaise, Pour le monder : si ceux-là mesmes qui cherchent un autre-



Prestre plus diligent, disoient, en leur conseil lequel des deux fait mieux son devoir ; il fesseroient que c'est celuy qu'ils fuyent, la raison interieure le veut ainsi, quoy qu'à du contraire selon leur sensualité. Le vray dale tombe donc sur ce hâuf, & non sur qui fait bien son office.

Posons qu'ils se scandalisent actuellement que le Prestre le sçache, qu'y fera-il ? Le qu'il ne doit laisser pour cela de faire ce qu'il se doit pour le mieux selon sa devotiõ & quoy que ce la semble rude, il est aussi certain le reste. S. Thomas traitant la question du scandale, si pour éviter un scandale passif (tel que luy dont nous parlons à present,) il faut cesser les choses vertueuses & spirituelles, dit si le scandale procede d'ignorance de ce qu'ils pensent que je fais mal, en ce cas je dois ou suspendre les choses, iusqu'à ce que j'aye rendu raison & faits capables : que si constant ils continuent à se scandaliser, qu'il faut pas s'en soucier, ni se départir de ce qui est louable & vertueux. Mais si c'est un scandale malicieux de gens qui ont la volonté de se scandaliser, comme fit Iesus-Christ, qui ses Disciples luy dirent, *Maistres, vous sçavez les Pharisiens ont esté scandalisez de cette doctrine. Laissez-les là* (dit-il,) *ce sont des auengles de l'aveugles*. Nostre Seigneur ne sçait ignorer que la pluspart du monde se scandalise de sa doctrine, & prenoient occasion de l'ouffrir plus grièvement, comme il dit luy Si je ne fusse point venu, & que je n'eusse scandalisé eux, ils n'auroient pas peché : maintenant

22.9.63,

art. 7.

Verum bona  
spiritualia  
non propter  
scandalum  
dimittenda.

Matth. 18.

Magister

Quidam, quia  
desiderant au-  
tem dico verbo

hoc scanda-  
lizati sunt.

Responderet,  
dimittite illos,

caci sunt,  
dices caco-  
phonia.

*de la Messe & de ses excellences. 373*

te & sans excuse. Au contraire il estimoit  
n - heureux celuy qui ne seroit scandalisé en  
; tant c'estoit chose & rare & particuliere :  
obstant il ne laissa pas de prescher, faire des  
acles, & autres bonnes œuvres, desquelles  
se fût departy, le scandale eût cessé.

Ce n'est pas de même des choses corporelles  
indifferentes qu'on peut quitter sans perte :  
combien qu'on n'y soit pas obligé; il y a plus  
vertu & de perfection à les laisser pour éviter  
scandale du prochain, encore qu'il soit pure-  
nt passif, suivant le conseil de l'Apôtre saint  
al; Si cela scandalise mon frere, je ne mange-  
plûtost jamais de chair : où S. Thomas ex-  
quant ce mot, remarque que telle abstinence  
oit de plus grande perfection, non pas d'obli-  
ion : & d'avantage qu'il s'abstiendrait de  
nger de viande, d'autant qu'il s'en pourroit  
fer sans se faire tort, mangeant du poisson &  
froids : mais s'ils se scandalisoient qu'il man-  
t du pain ou beût du vin, qu'il ne s'en ab-  
ndroit pas, encore moins l'aitroit-il de prê-  
er ou d'écrire, ou faire autres choses spirituel-  
& profitables, quoyque plusieurs s'en offen-  
ent. Nous prêchons Iesus Christ crucifié, qui  
scandale aux Juifs, & pure folie aux Gentils.  
Il est donc certain que ceux qui se fâchent  
on die la Messe lentement, ne pechent point  
ignorance, ni pensent que le Prestre ait  
t : attendu qu'ils ne veulent prendre aucune  
son en payement, mais pechent malicieuse-  
nt par une affection depravée & dégoût des  
oses spirituelles, à quoy on ne doit avoir au-  
égard : s'ils s'ennuyent, qu'ils cherchent d'au-

*Joan. 13.*

Si nō venis-  
sem & locu-  
tus es fuis-  
sem peccatū  
non habet  
nunc autem  
excusationē  
non habent  
de peccato  
suo.

*Matth. 18.*

Qui non  
fuerit scan-  
dalizatus in  
me.

*1. Cor. 8.*

Si esca scan-  
dalizat fra-  
trem meum  
non mandu-  
cabo carnes  
in æternum.  
Vbi advertit

S. Thomas  
in explica-  
tione huius  
perfectionis  
illa abstinē-  
tia est, non  
necessitatis

*1. Cor. 8.*

Prædicamus  
Iesum Chri-  
stum crucifi-  
xum, Iudeis  
quidem sca-  
dalum, Gen-  
tibus autem  
stultitiam,

tres Messes ; & plût à Dieu qu'ils n'en trouvas-  
sent point à leur goût , & que tous les Prêtres  
fussent si religieux & devots , qu'ils exerçassent  
leur office avec la gravité & reverence requise,  
sans se soucier des impertinences du monde,  
parce que si on y veut prendre pied , ce ne sera  
jamais fait.

## CHAPITRE XVI.

*DU RESPECT ET REVERENCE QU'ON  
doit aux Eglises, & lieux saints où l'on  
offre le saint Sacrifice de la Messe.*



POUR le conble de cette doctrine,  
qui concerne le culte extérieur, dont  
on doit célébrer le saint Sacrifice de  
la Messe , il reste deux points princi-  
paux. L'un, le respect & la reverence qu'on doit  
aux lieux sacrez & Eglises où l'on celebre.  
L'autre la netteté & propriété qui doit estre es  
ornemens, vaisseaux, linges, & autres choses qui  
servent à ce ministere , ce qui est d'importance  
au temps où nous sommes. Quoy que cela soit  
necessaire à toutes sortes de Chrestiens , il est  
encore plus aux Prêtres & Ecclesiastiques , qui  
sont d'avantage obligez à cela , c'est leur office  
de l'observer & le faire garder aux autres. *Il est  
bien seant aux Prêtres (dit saint Ambroise) de pa-  
rer & orner le temple de Dieu proprement , afin  
que la Cour du Seigneur éclatte de cette parure.*

*Lib. 2. de  
offic. 21.*

*les Eglises sont veritablement & proprement des maisons de Dieu.*

fit d'ouvrir les yeux de la foy, pour reconnaître que les Eglises sont les maisons de : il les baptise de ce nom en plusieurs passages de la sainte Ecriture, notamment en S. Jean; *Joan. 2.*  
*ites pas un marché de ma maison.* Et en saint *Matth. 12.*  
Dieu il repete les paroles du Prophete; *Ma* *Isa. 55.*  
*est le lieu d'oraison :* & le fait, que les  
angelistes rapportent en ces deux endroits, est  
notable à ce propos: car quoy que la mode-  
manfuetude de Iesus - Christ fût si admi-  
qu'en toute sa vie il n'entreprit de châtier  
nain aucun peché, quoy qu'il en eût assez  
ussions, quand on le voulut precipiter, ou  
nt que l'on prit des pierres pour le lapider,  
and on luy dit par plusieurs fois des inju-  
l. Seigneur ne s'en émouvoit point, & ne  
a jamais de severité, courroux, ni indigna-  
ux pecheurs: tant s'en faut il reprit aigre-  
es Disciples, qui vouloiēt foudroyer ceux  
narie, pour leur avoir refusé l'entrée de  
ville. Neanmoins la premiere fois qu'il *Luc. 2.*  
au Temple avec ses Disciples, voyant  
ne respectoit point la sainteté du Temple,  
vendoit & achetoit des choses qui à la  
étoient nécessaires aux sacrifices, il les  
du Temple avec un fouët de cordes, ren-  
t leurs tables de change, & leur dit, qu'ils  
nt une taniere de larrons de sa maison: ce  
doublâ lors de sa penultième predicaû,

le lendemain des Rameaux ; montrant par qu'il veut qu'on observe la decence convenable en la maison, s'étant courroucé en ce seul point.

*Pf. l. 64.*

*Zelus domus tue comedit me, & opprobria exprobrantium tibi ceciderunt super me.*

Ce qui fit souvenir aux Apôtres du trait du Psalmiste : *Le zele de la maison de Dieu me devoré, & les irreverences de ceux qui n'y portent aucun respect, m'affligent & tourmentent.*

Nos Eglises meritent mieux le nom de maisons de Dieu, qui ne faisoit le Temple, qui ainsi souvent appelé, à cause que l'Arche de Dieu y estoit, qu'on adoroit là avec des Sacrifices & offrandes, qu'il y écoutoit les prieres qu'il luy faisoit : mais Dieu habite réellement & essentiellement dans le tres saint Sacrement, auquel est présente la personne du Verbe divin, Fils unique de Dieu, d'une maniere plus particuliere qu'en tous autres endroits du monde : car il n'y est pas seulement quant à la divinité, selon laquelle il est également par tout, par essence, presence & puissance, mais aussi la tres sainte humanité de Jesus-Christ y est, laquelle est seule dans le Ciel & sur la terre, assise à la dextre du Pere Eternel, & communiée avec pareille gloire, majesté & grandeur est personnellement au tres-saint Sacrement, quoyque couverte sous ces accidens & espèces sacramentales, ainsi qu'il promit à ses Disciples, prenant congé d'eux avant son Ascension : *demeure avec vous tous les jours jusques à la consommation du siecle* : qui est une gloire & singulier privilege du peuple Chrestien, d'avoir Jesus-Christ vray Dieu habitant en toutes les Eglises de la Chrestienté ; en sorte qu'il n'est point de petit Village où nostre Seigneur ne soit loqué & habité comme chacun des Paroissiens. De

*Matth. ult.*  
*Ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi.*

que s'il y a douze habitans, Iesus-Christ fait le treizième. Sa Majesté a voulu faire cét honneur & faveur à son peuple Chrestien; chose certainement tres-digne d'estre venerée & chérie bien d'autre façon que nous ne la prisons. Voilà pourquoy j'ay dit qu'il suffiroit d'ouvrir les yeux de la foy, pour juger que les Eglises sont les maisons de Dieu, esquels Iesus-Christ assiste réellement & personnellement, avec des Chœurs des Anges qui le louent incessamment. Ce que l'Apostre S. Paul semble avoir écrit aux Hebreux : *Vous n'estes pas venu à une montagne palpable, à un feu accessible; mais vous estes venus à la montagne de Sion, à la ville de Dieu vivante, à la Jerusalem celeste, fréquentée de plusieurs milliers d'Anges à l'Eglise primitive.* Il ne faut que peser cela pour apprendre le respect, la reverence & veneration qui est deuë à ces lieux saints, qui sont les vraies maisons & habitations de Dieu, & de la Cour Celeste.

*Hebr. 12.*  
Non accessistis ad tractabilem montem, & accessibilem ignem, sed accessistis ad Sion montem & civitatem Dei viventis, Jerusalem celestem, & multorum millium Angelorum frequentiam, & Ecclesiam primitivorum

§. II.

*Du respect qu'on doit porter aux Eglises, par comparaison de celui qu'on portoit anciennement à quelques lieux saints.*

C'Est de toute antiquité que Dieu a voulu qu'on respectât le lieu où sa Majesté a esté, ou s'est particulièrement manifestée. Iacob fuyant de la maison de son pere, pour éviter le courroux de son frere Esau, il fut surpris de nuit en un chāp où il s'endormit, & vit en songe une longue échelle qui touchoit de la terre au Ciel, par la-

*Genes. 28.*

Quam terribilis est locus iste, verè non est hic aliud nisi Domus Dei & porta cœli.

Exod. 3.  
Non appropinques huc: locus enim in quo stas terra sancta est. Solve calceamentum de pedibus tuis.

3. Reg. 19.  
2. Petr. 1.

quelle les Anges montoient & descendoient, & Dieu estoit tout en haut. A son réveil il respecta tant ce lieu, qu'il dit : Voicy un terrible lieu, c'est la maison de Dieu & la porte du Ciel. En conséquence de cette vision, il dedia ce lieu autant qu'il pût, élevant la pierre qui luy avoit servy de chevet, & l'oignant d'huile (qui a toujours esté un signe de consécration) pour marque que ce lieu estoit sacré, & qu'il le falloit respecter, à cause que Dieu y estoit apparu : il surnomma la ville de Luze proche de là, Bethel, qui signifie maison de Dieu, dont elle a retenu le nom.

Moyse gardant le troupeau de son beau-pere, au plus épais & solitaire endroit du mont Horeb, Dieu luy apparut en une merveilleuse vision d'un buisson ardent, qui ne se consummoit point. Voulant s'en approcher pour reconnoître ce mystere, l'Ange qui representoit la personne de Dieu, luy dit : Arreste toy ; car le lieu où tu es est une terre sainte. Moyse entendant que Dieu estoit là, se prosterna en terre sans oser lever les yeux. Depuis cette montagne a toujours esté reputée sainte, & nommée le Mont-Dieu : ainsi que saint Pierre appelle le Mont - Tabor, où Iesus - Christ se transfigura, comme nous estions avec luy en la sainte montagne.

Si ces lieux où Dieu s'estoit quelquefois manifesté, ont esté si venerables & respectez, combien à plus forte raison nos Eglises, où N. Seigneur assiste comme en sa propre maison & demeure ordinaire, & où il fait tant de souveraines merveilles aux hommes ? Si ces S. Patriarches ont tant honoré les lieux où ils ont veu une ou deux fois N. Seigneur, un Ange qui parloit à

*de la Messe & de ses excellences.* 379  
x de sa part quel respect eussent-ils porté à  
Eglises, s'ils fussent parvenus au temps heu-  
: où nous sommes, que nous ne sçavons pas  
moître, tant nous sommes lâches & ingrats?  
acob pour avoir veu en songe une échelle par  
es Anges descendoient & remontoient, fut si  
ectueux; que seroit-ce au prix, s'il voyoit  
nme nous voyons tous les jours des yeux de  
oy) descendre le même Fils de Dieu, & se ran-  
entre les mains des Prêtres? non par une  
on endormie, mais d'une veuë plus claire &  
illible que tout ce que nous regardons avec  
eux, ou touchons avec les mains? ha! qu'il  
it bien alors, Que cecy est terrible! verita-  
ment Dieu est en ce lieu! qu'il auroit meil-  
e raison de l'appeller maison de Dieu, & por-  
Ciel, & si le S. Moïse se cacha la face de  
ate, & n'osa regarder le buisson d'où l'Ange  
oit à luy, qu'eût il fait entrant en nos Egli-  
où est le tres-saint Sacrement? & qu'il eût  
aussi assurement que nous, que Dieu est là  
ersonne fait homme, & qu'il se rend si fami-  
ux hommes que de se laisser manier, & tou-  
par eux? il n'y a point de comparaison de  
à l'autre. O saints Patriarches, il me semble  
ions voyant du lieu de gloire vous rougissez  
otre stupidité, de ne sçavoir priser ni reve-  
e si saints lieux que nos Eglises, où nous  
stons avec la crainte & le respect convena-  
ous serez justement nos Juges, & nous con-  
erez comme grossiers, & peu courtois, de  
uivre vôtre exemple à honorer les lieux  
, nos Eglises estant plus venerables cent  
que ceux dont vous avez fait tant de cas.

**CHAPI**



## CHAPITRE XVII.

**DE LA NETTETE' ET PROPRIETE'**  
*qui doit estre és Eglises, & en toutes  
 les choses qui servent au sacré mystere  
 de la Messe.*

## §. I.

**D** Visque les Eglises sont les maisons de Dieu, où sa Divine Majesté habite & assiste toujours, où il veut estre servy & adoré, s'ensuit qu'il faut decorer & approprier ce lieu, comme tout ce qui sert au culte d'un si grand Seigneur. Nous voyons combien cela est soigneusement observé és Palais des Roys de la terre, en ce qui est pour leur personne, pour leur table, & autres services de leur maison, qui sont tous précieux, & excellens : ceux qui servent devant le Roy, sont richement vêtus & parez, en sorte que tout ce qui est chez le Roy correspond à sa grandeur.

O Roy immortel des siècles ! Seigneur d'infinie & vraie Majesté ! qui estes servy en vôt're gloire de milliacs de millions d'esprits bienheureux, j'ay honte de comparer un ver de terre avec vous, & c'est une plus grande pitié sans comparaison, que vostre service soit du tout inferieur à celuy des Roys du monde, & qu'en la maison où vous assistez réellement, il y ait si peu de choses qui montrent la grandeur de vostre Majesté divine, ni qui y correspondent, & que vous qui estes corporellement accompagné & servy ( quoy qu'invisiblement )  
 d'une

*de la Messe & de ses excellences.* 381  
d'une multitude d'Anges du Ciel , les officiers  
que vous avez en terre , soient si rudes & gros-  
siers , qu'ils ne sçauroient manier les choses de  
vostre service avec la decence & reverence con-  
venable : à tout le moins avec celle qui est pos-  
sible aux hommes mortels , & qu'il n'y a cœur  
zéle qui n'en creve de douleur.

Combien que l'on commette d'ordinaire di-  
verses fautes , contre le respect qui est deu aux  
lieux & mysteres sacrez : nous ne parlons point  
icy de celles qui sont communes aux seculiers &  
Ecclesiastiques , n'estant icy question que d'in-  
struire les Prestres de ce qui concerne leur offi-  
ce : en quoy manquant, ils sont cause de lirre-  
verence des seculiers.

Je ne sçauois penser que les larmes aux yeux  
à ce que nous voyons tous les jours, qu'entrant  
en la maison de Dieu, on n'y voit aucune appa-  
rence d'Eglise, semble plustost un hospital que la  
maison d'un Bourgeois, qui auroit honte d'estre  
si mal logé & accomodé : ce sont des Eglises:  
il y a de la honte à le dire : mais le pis est que  
c'est la verité. Les ornemens de l'Autel sont  
tous sales & par lambeaux , les vestemens des  
Prestres vils & decousus, les Autels couverts de  
poussiere & denuez, les Corporaux si noirs que  
le cœur en fait mal , & n'y a Clerc , tant soit-  
il pauvres , qui n'ait son linge plus blanc, le Ca-  
lice d'étain roüillé. Bref, tout ce qui sert aux my-  
steres sacrez est si mal propre , que cela feroit  
perdre la reverence & devotion à ceux qui en  
auroient : si les infidelles voyoient cela , ils se  
mocqueroient de nous, & de nostre religion.

On ne peut exprimer à demy cette misere, qui  
se

*Joan. 12.*

**C**E n'est pas une excuse suffisant  
que les Eglises sont pauvres, quoy  
vray : car pour cela au lieu des richesses  
besoin que de l'amour de Dieu & du zèle  
honneur. Nous ne desirons pas icy que  
les Eglises soient superbement basties  
de toiles d'or ou d'argent, encore qu'il  
soit raisonnable de le procurer autant qu'on  
peut d'autant que les richesses ne se peuvent  
employer qu'au service du Seigneur en  
toutes choses ; en reconnoissance de ce  
qui est à luy, & qu'il luy faut offrir ce  
qui est de meilleur & de plus riche : que  
les heretiques avaricieux tiennent pour de  
raisonnable ce qui est mis en cela, mesme  
comme Judas, qu'on repand l'ongt  
saint pour oindre les pieds de Jesus  
- Christ. Pleût à Dieu qu'ils eussent d'avantage  
de murmurer de cela ; aussi bien est

*de la Messe & de ses excellences.* 383  
pauvreté des Eglises, & de tout ce qui appar-  
tient au service divin : ce qui est d'autant plus  
plaindre que les hommes ne furent jamais si  
impeux & excessifs en toutes leurs dépenses :  
n'y a aucun ornement és Eglises, non pas  
més és choses nécessaires au sacré ministère;  
les maisons des particuliers sont tapissées de  
velours & broderies, leurs presses & garderobbes  
remplies d'habits magnifiques, leurs buffets tous  
d'or & ciselés, leurs vestemens de satin & bro-  
ché. Je ne parle pas simplement des Rois, des  
Princes, ni des principaux de la Republique, ce  
seroit aucunement tolerable, mais des hom-  
mes vulgaires & du commun : de façon que l'a-  
yant tel, l'on a plus de regret de voir les  
Eglises despourvues entièrement. Je sçay qu'il  
y a une excuse apparente, qui est la pauvreté des  
Eglises, c'est pourquoy je ne m'arreste pas là ; je  
veux seulement qu'elles soient au moins nettes  
bien dressées ; que tout ce qui sert, soit si  
propre qu'on les reconnoisse pour maisons de  
Dieu. Si cela estoit, à la fin rien n'y manqueroit ;  
mais il est aisé à juger qu'il n'y a pas tant faute  
de richesses, que manque d'amour & de crainte  
de Dieu.

### §. III.

**J**E croyez pas que cela soit de si peu d'im-  
portance : car il ne faut rien negliger en ce  
qui est du service Divin, il le sçaura bien re-  
chercher & juger. Que les Evêques ou leurs Ar-  
chidiacres & Vicaires ne se dédaignent point de  
garder, si l'Eglise est nette, si les Autels,  
les

ils se souviennent que  
ment à des choses de moindre consé  
ur la netteré de son Temple, comme  
dre que personne n'accommodât les l  
rec les doigts, mais avec des mouche  
r, & qu'il y eût un bassin d'or, plein  
y jeter les moucheures, de peur qu  
massent & rendissent mauvaise odeur  
oit le pavé. Que tous les vaisseaux q  
ent au Tabernacle, ne fussent mani  
les Prestres, & qu'on ne les baillât  
s aux Levites découverts, mais en  
ns leur estuis ou linges : que person  
les pût porter ainsi cachez à chevi  
arriot ? mais que les Levites les porta  
urs épaules : qu'on vsât de parfums &  
s pour parfumer le Temple jusqu'à.  
r-recepte pour faire les pastiles, dire  
l falloit d'onces de chaque sorte po  
pâte, ce que Dieu ordonna fort particu  
& mille autres choses semblables, mor  
fait cas de tout ce qui regarde son  
... Gr que les Prestres e

**H A P I T R E   X V I I I .**

**D I E U   F A I T   C A S   D E**  
*ement & parure des choses qui sont  
son service, & que tous les Ecclesia-  
es sont tres-obligez d'y satisfaire.*

**§.   I .**

**N** E O N T I N E N T après que Dieu eut tiré  
son peuple d'Egypte, d'entre ces Gentils,  
& Idolâtres, voulant qu'il fit une Repu-  
part, qu'ils luy offrissent des Sacrifices  
ceremonies particulieres, il desire qu'ils  
fissent un Temple, où il fût adoré & seruy  
Cōbien que cette maisō qui luy fût faite  
fût que par emprunt & en passant, pen-  
se peuple sejourneroit au desert, jusqu'à  
fussent habituez en la terre de Promis-  
se bâtir un Temple convenable & per-  
c'étoit une maison portative, & qu'on  
pût de lieu en autre, selon les diverses  
besoins; nonobstant c'estoit merveille devoir  
ce, & l'ornement curieux dont ce Taber-  
Santuaire estoit composé, & que la Ma- Exod. 25.  
notre Seigneur eût voulu donner ordre à  
toutes à la moindre chose, donnant  
à Moïse de ce qu'il falloit faire, les  
détails de chaque chose, le remettant par  
un projet qu'il luy envoioit tracé sur la  
peau. Il ne voulut pas y employer les ou-  
dinaires, mais il choisit des personnes Exod. 31.  
habiles, auxquelles il donna vne science  
de ce qu'ils avoient à faire, de fa-

çon qu'ils ne peussent travailler à autre ou-  
 que celui-là. Il ne se peut nombrer l'or, l'ar-  
 les pierres précieuses, les draps d'or & de  
 de pourpre, d'écarlatte, de toiles qui y furent  
 employez, les ornemens Sacerdotaux si entiers  
 comme nous avons déjà dit cy-devant, &  
 l'huile dont on allumoit les lampes estoit m-  
 tionnée de baume, & d'autres odeurs: ba-  
 que tout représentât la Grandeur & Majesté.

En après quand le peuple fut approprié  
 la terre de Promission, & que N. Seigneur  
 lut avoir un Temple, l'apparat, la dépense &  
 richesse qui y fut employée, est admirable  
 manière que si les historiens de ce temps-là  
 contoient ce qu'en dit l'Ecriture sainte, per-  
 ne les voudroit croire, & ne seroient pas cro-  
 bles, sinon de la bouche du saint Esprit.

Au troisiéme livre des Roys, & au second  
 Paralipomenon, on raconte des merveilles  
 cet édifice, de richesse & majesté. Il y eut  
 l'espace de sept ans plus de deux cent mille ar-  
 sans qui y travailloient tous les jours, sans  
 Maîtres & conducteurs de l'œuvre, qui estoient  
 trois mille six cens en nombre: quoy que ce fut  
 un superbe edifice, où tant de gens mettoient  
 main, il se paracheva avec un tel silence, qu'on  
 de & modestie, à cause que c'estoit un Temple  
 pour le culte Divin, qu'il n'y fut jamais fracas  
 coup de marteau ni de ciseau, mais on tailloit  
 pierres loin hors de la ville, en telle sorte qu'on  
 les amenant il ne falloit que les poser & assés.  
 Les murs estoient de marbre exquis, poly au-  
 que l'architecture le peut permettre; les fon-  
 mens estoient de grosses pierres de taille tout  
 quarrées

Tr. 1. c. 3.  
 Tr. 4. l. 5.

3. Reg. 1. c.  
 6. & 2. Par.  
 3.





la terre ? si le Ciel, & les cieux au-  
is peuvent comprendre , que fera ca-  
ison que je vous ay bastie ? O Seigneur  
ay d'une souveraine grandeur , que  
oy eut raison de penser & de dire e-  
ant que tous les talens des hommes  
employez en vôtre culte & service , &  
la n'est rien au prix de ce que nous  
ons. Sans doute il est ainsi & est fort  
ue nous l'entendions, & considérons  
u'il n'y a chose plus raisonnable ni co-  
a volonté de Dieu, que les vtenfiles q-  
son culte & aux ministeres sacrez, soit  
riches , les plus belles & les plus po-  
pourra : comme au contraire il s'offer  
deffaut qui est en cela. Telle a esté la c-  
toute l'antiquité, lors de la primitive  
les Chrestiens faisoient profession de l  
& frugalité en ce qui concernoit leurs  
& maisons: toutesfois quant aux Egli

*esse & de ses excellentes.* 389  
es riches ornemens, mais au nôtre,  
es hommes pullule incessamment,  
ité en leurs profanes dépenses par-  
Églises sont demeurées pauvres &  
non seulement de richesses & thre.  
des choses les plus necessaires.

§. I I.

pitié & regret extreme à ceux qui  
ix de l'honneur de Dieu, de consi-  
é la majesté, richesses & abondan-  
le bâty pour y sacrifier des bêtes  
ourner les yeux sur la pluspart des  
Chrétienté si necessiteuses & dé-  
qui est requis au culte Divin, &  
voir que ce peu qu'elles ont, outre  
t encore plus sale & mal ordonné;  
lire le mépris au lieu de devotion;  
estre qu'avec un notable defaut  
crainte de Dieu.

Il est tellement necessaire de refor-  
que nôtre Seigneur en fera exacte-  
mpte aux Prelats & à ceux qui en  
sans admettre l'excuse de la pau-  
ses, qui ne sont parées que d'au-  
nontre par cette comparaison. Si  
ui a cent mille livres de rente, dōc  
uement luy & tout son train, lais-  
egitime vêtuë de, bure, sans luy  
vivre, jusqu'à la laisser mendier  
re, & qu'il alleguast pour excuse  
est pauvre, & qu'elle n'a pas de-  
r, si ellen'en trouve par aumône;  
oit-il pas intolerable & éloigné

si il n'y a perionne qui ne juge  
ison, ou mesme insupportable, il est c  
s Evêques son les Espoux de l'Egl  
ourquoy ils portent l'anneau au doigt  
u mariage qu'il ont contracté avec e  
eur consecration ; le nom de leur E  
prend toutes les Parroisses de leur Dic  
Is sont chargez : comme aussi il est ve  
tout le revenu dont ils jouyssent, c'est  
leur Epouse qui leur est baillé à cause d  
ge, sans qu'il leur soit écheu de leur p  
ny qu'ils l'ayent acquis par leur indi  
estant ainsi, avec quelle raison ou just  
penser que tout ce revenu doit estre  
leur personne ou famille, ou v'sage pi  
que leurs Eglises demeurent si desolé  
nies de ce qui est necessaire, qu'ils i  
calise d'argent, ny des corporaux q  
dechirez, des nappes ny devant d'  
tres telles choses necessaires? de que  
les Eglises sont nauvres

*de la Messe & de ses excellences.* 391  
que d'ailleurs les Eglises demeurent si dé-  
mies, si pauvres & méprisées comme nous  
voyons ?

Il n'y a rien si juste, qu'ayant soin de mainte-  
nir la dignité Episcopale on songeât aussi à con-  
server l'autorité de l'Eglise, & qu'on y gardât  
décence requise, qui est plus nécessaire, & en  
un grand danger. D'autant que l'Evesque par  
la sainteté de sa personne & gravité de ses  
mœurs, & avec le pouvoir spirituel qu'il a, &  
l'excellence des ministeres qu'il exerce, auroit  
une d'autorité, qui est propre & connexe à son  
office, encore qu'il n'eût ny richesse ny apparat  
extérieur, non plus que Saint Basile, Saint Mar-  
tin, Saint Nicolas, & plusieurs autres, qui n'é-  
toient point pour cela moins autorisez que les  
Evêques de maintenant, mais bien plus, mesmes  
dessus les Rois & les Empereurs. Mais ce  
n'est pas de mesme és Eglises, sinon qu'en les  
voyant pauvres & dégarnies de l'apparat exté-  
rieur, on n'y rend aucun respect : nos pe-  
ccateurs en font assez voir l'expérience, &  
ont besoin que la foy & devotion de fidèles  
soutienne à tout cela, si elle n'estoit si morte &  
indifférente comme nous la sentons & éprou-

Je confesse que ie ne sçay plus quelle solu-  
tion y trouver, & ceux qui en bailleront, au-  
ront besoin que quelques Prestres qui ont  
été par le jugement de Dieu, ressuscitassent  
leur dire des merveilles, si elles ont esté  
levées de poids & de mise en l'autre monde,  
ie renvoye ceux qui inventent des pro-

ni jouissent des biens d'Eglise ; c  
bligé pour sa part de pourvoir aux  
e l'Eglise , dont ils possèdent le bien

### §. III.

**S**Vivant ce que nous avons dit d  
partage des biens d'Eglise, l'inten  
que les Eglises fussent amplement p  
tout ce qui estoit necessaire pour le c  
avec l'ornement & la decence conven  
qu'ils le partagerent également a  
que : estant chose certaine qu'on  
plus cette part à l'Eglise , qui estoit  
retenir, & qu'il est vray semblable  
confuse en celles des Evêques & au  
ficiers, qui jouissent entierement du  
l'Eglise : s'ensuit qu'ils sont précisé  
gez de fournir leurs Eglises de ce  
cessaire pour le service divin, & y m

*de la Messe & de ses excellences. 393*

Notre Seigneur veuille par la misericorde  
inscrite en tous les Ministres l'esprit des  
Pontifes & des Prestres anciens, le zele  
ils avoient au service divin, afin qu'on puisse  
redier à ce qui en a tant de besoin : que si on  
le reforme si parfaitement que nous le con-  
seillons & desirons ( parce que je tiens  
un mal-aisé de guerir un affaire où il faut de  
gent ) à tout le moins qu'on y apporte du  
de la diligence qui ne coûte rien, &  
les Eglises pauvres soient propres & net-  
tes, comme il est convenable à un si haut mi-  
nistere.





N.

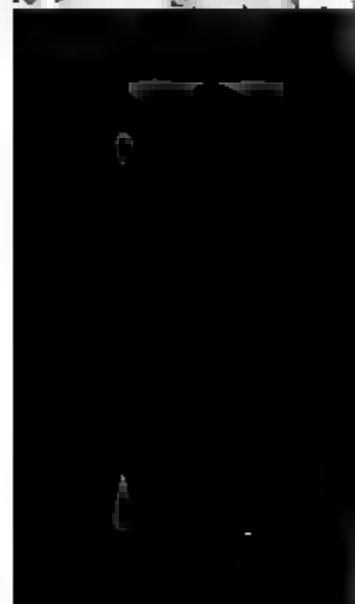
contient  
s tres-im-  
Office Di-  
& religion

I.

lebrer l'Office

Prestres n'ont  
recommanda-  
ter de l'Office  
vorence & al-  
ceipales: l'une  
le la religion &

on: ou  
est p  
ue l'C  
e celek  
le pe  
tée e  
L'autre  
s dis  
l'C  
porter  
cas  
aute  
tion  
cassat  
nel  
aire  
ple  
Celui  
Th  
Ap  
er  
Dre  
Dre



le Cardinal Cajetan remarque que ce n'est pas un nouveau Commandement de dire l'Office qui estoit auparavant établey, mais de le célébrer avec soin & devotion, autant que l'on permettoit ; c'est donc une chose toute nouvelle qu'il n'y a rien de si précis que cela.

La raison est qu'il se coule aisément plusieurs distractions & égaremens de la pensée pendant l'Office ; ce qui est cause que nous devons user plus de diligence pour éviter de dormir quand telles distractions viennent par la négligence de celui qui prie, l'obligant qu'il fait d'y apporter toute la diligence possible à les rejeter est toujours un péché & c'est pitié qu'en ce où nous devrions avoir l'avantage à nostre Seigneur, & en retirer quelque utilité, nous n'y faisons que des fautes. Qui laisse vaguer sa pensée en priant (dit saint Bernard) semble se moquer de Dieu, comme si on se moit à un homme, sans songer à ce qu'il fait.

S. Basile au Sermon, Qu'il faut prier avec attention, qu'on ne doit implorer l'ayde de Dieu avec indolence, & avec un esprit voltigeant ça & là, autant que Dieu s'en irrite plutôt qu'il se paise : que si par débilité on ne peut prier avec effort, quelque effort qu'on y fasse, Dieu parce qu'il procède plutôt de la fragilité que de la négligence de n'assister devant luy comme un Seigneur. Et saint Gregoire dit, que Dieu n'écoute pas la priere, à laquelle celui qui prie n'est pas attentif.

Qui ne prie que de la langue, dit saint Paul, ne s'en recevra aucune utilité : quoy que je prieray avec esprit, je prieray avec tout

mon

S. Thom. 2. 2.

q. 83. art. 13.

Non est absque peccato quod aliquis orando, evagationem mentis patiat : videtur enim deridere Deum sicut si alicui homini loqueretur, & non attendere ad ea, quae ipse profert.

Vnde Basilii in sermone de orando Deus dicit, quod divinum auxilium est implorandum non remissè, nec mente huc illuc evagante: eo quod talis non solum non impetrabit, quod petit.



sed magis  
Deum irri-  
tabit. Si vero  
debilitatus  
fixe nequis  
orare, quan-  
tumcumque  
potes teipsū  
cohibeas, &  
Deus igno-  
scit, eò quòd  
non ex ne-  
gligentia,  
sed ex fragi-  
litate non  
potes: ut  
oportet assi-  
stere coram  
eo: & Gre-  
gorius ait  
illam ora-  
tionem  
Deus non  
audit, cui,  
qui orat non  
intendit.

mon entendement. Et ailleurs : J'ayme mieux ne dire que cinq mots en l'Eglise selon mon sens, que dix mille paroles de la langue. A quoy saint Hierôme ajoute, qu'il vaut mieux chanter cinq Psaumes avec pureté, serenité de cœur, & joye spirituelle, que reciter tout le Psautier avec distraction & anxieté de cœur.

Pour s'acquitter donc de cét office avec l'attention & reverence requise, & fuyr plusieurs pechez qu'on y commet, il est besoin de diligence, exercice & preparation. Devant l'oraison preparez vostre ame, & ne soyez pas comme un homme qui tente Dieu. De sorte que celuy qui commence son office sans aucun preambule, non plus que s'il faisoit quelque œuvre exterieur, c'est aucunement tenter Dieu, comme s'il vouloit parvenir à quelque fin sans y apporter les moyens necessaires, d'autant naturellement & moralement il ne peut qu'il n'y fasse beaucoup de fautes. Or pour faciliter cette preparation & diligence, nous proposons les avis qui s'ensuivent.

1. Cor. 14. Si orem lingua, mens mea sine fructu est; quid ergo? orabo spiritu, orabo & mente.

*Atque iterum*: Mulo in Ecclesia quinque verba sensu meo loqui quàm decem millia verborum in lingua.

*In cap. non medio, de consec. dist. 1.*

Melior est quinque Psalmorum decantatio cum cordis puritate, fervore, & spiritali alacritate, quàm totius Psalterij modulatio cum anxietate cordis & distractione.

Ecc. 18. Ante orationem prepara animam tuam, & noli esse quasi homo qui tentat Deum.

## CHAPITRE II.

**QU'EN PRIANT IL SE FAUT**  
*considerer comme un membre du corps*  
*mystique de l'Eglise.*

**A**UTANT de fois que l'on prie, soit en communauté ou en particulier, faut ce reconnoistre membre de l'Eglise universelle, tant militante que triomphante, qui ne fait qu'une Eglise, quoy qu'il y ait divers estats, demême que ce n'estoit qu'un peuple d'Israël qui traversoit la mer rouge, encores que la moitié fût déjà en seureté à l'autre bord, que le reste étoit encore au milieu des eaux sujet au naufrage, si Dieu n'y eût mis la main: ainsi ce n'est qu'une Eglise, encore que les uns aient déjà atteint le port de salut, pendant que les autres voguent sur la mer en peril de se perdre. Considérez donc, de même qu'au Ciel tous les Bien-heureux, tant Anges qu'hommes, ayment Dieu d'une tres-ardente charité, & le louent incessamment de tres-parfaites loüanges; ainsi nostre Seigneur a icy bas en terre plusieurs serviteurs & servantes qui l'ayment, le servent & le louent d'une vraye charité, les uns en leurs communautéz, les autres en particulier, generalement que toutes les creatures le benissent à leur façon & pouvoir; cela supposé, imaginons-nous, quand nous allons prier, que nous entrons en l'un des sieges de ce grand théâtre de l'université des creatures, pour louer avec

ous ayder, ce qui est fort à p-  
cement de Matines. Pour abreger,  
de ce verset : Magnifiez le Sei-  
oy, élevons ensemble son Nom,  
fi de tout nostre cœur : Seigneur  
vos œuvres vous confessent, & q-  
aints vous benissent. Pensons au-  
stant que toutes les creatures lo-  
es n'approchent en rien de ce qu'il  
: loué ; car il est par dessus toute lou-  
souhaitrons d'affection qu'il s'ayme  
soy-même, usant avec saint Fran-  
paroles : O Seigneur nostre Dieu  
digne de recevoir louange, gloire &  
, vertu & benediction, d'autant q-  
tout crée, & que ça esté par vo-  
é. Puis dire à nostre Seigneur Iesus  
is meritez, qui avez esté immolé, l  
Divinité, la sagesse, l'honneur, l  
orce, & la benediction, avec l'a-  
de routes les creatures, parce  
avez rachetez à Dieu en vostre

## CHAPITRE III.

**IMPORTE GRANDEMENT DE  
FIRE quelque preparation devant  
l'Office Divin.**

**O**UVREZ-VOUS du conseil du S.  
Esprits, de vous preparer devant l'o-  
raison, de peur qu'il semble que vous  
ne veuillez tenter Dieu ; de façon  
convenable & necessaire pour estre at-  
l'Office Divin, d'user de quelque precau-  
tant que de le commencer, vne ou deux  
jour, devant Matines, ou à la Messe, ou  
res, ou à autre heure qu'on aura plus de  
dué, afin qu'es autres on y passe plus le-  
nt, remettant à la preparation principale,  
it être en plusieurs manieres, neanmôins  
y semble vile & facile.

considerer la réelle presence & assistance de  
gneur, qu'on va louer, sa grandeur & Ma-  
ombien il est digne d'être élué, nostre  
& indignité, sa Bonté, de vouloir estre  
une si chetive créature. Penser speciale-  
la réelle presence & assistance personnel-  
Seigneur Iesus-christ au tres-saint Sa-  
it : à quoy servira de sçavoir par cœur les  
suivans, avec leur signification, & en user  
t, tant auparavant, que durant l'Office  
en tout temps.

gneur Iesus-Christ, Fils de Dieu vivant,  
a tres-sacrée & toujours Vierge Marie,  
vray

Ante oratio-  
nem præpa-  
ra animam  
tam, & noli  
esse quasi  
homo ten-  
tans Deo.

vray Dieu & homme parfait, nostre un  
tres fidele amoureux, qui estes dans ce  
saint Sacrement tres-present, réellement  
sonnellement, comme chacun de nous.  
Tres-attentif, regardant tout ce que nous  
faisons & disons. Tres-reverend, à qui nous  
avons une souveraine reverence & venons  
puisque les Anges & Seraphins assistent  
vous en tres-profonde humilité & crainte  
prompt à ouyr nos demandes & les exau-  
cer. Tres-sage, qui sçavez mieux que nous  
ce qui nous est propre, qui penetrez tous nos  
pensées. Tres-puissant, pour entretenir  
nos prières, quand elles sont civiles, sans que  
rien ne vous en puisse empêcher. Tres-aimable  
qui nous aimez d'une charité infinie, plaignant  
chacun ne s'aime soy même. Tres-grand  
fauteur, de la main duquel nous recevons  
nos biens, & qui ne cessera jamais de nous  
faire. Tres-aimable, qui meritez d'estre aimé  
de toutes les creatures, que nous  
voulons aimer sur toutes choses.  
loüable, qui meritez d'estre loüé de toute  
creature, avec des loüanges infinies : que  
nous sommes tenus & desirons de louer de  
toutes nos forces. Si vous apprenez par cœur ces  
noms avec leurs explications, & que vous  
usiez durant l'Office Divin, & en autre  
lieu que ce soit, cela vous servira fort à recueillir  
le cœur, & le tenir en la presence de Dieu.  
Mais plus particulièrement pour entrer en  
l'Office Divin, vous pourrez vous preparer de  
cette sorte.

---

**CHAPITRE IV.****EXPOSITION PENDANT  
l'Office Divin.**

**Q**'ETANT les yeux de l'ame sur N. Seigneur Iesus-Christ, qui est au tres-saint Sacrement, encore que vous soyiez dans ce chambre, visez de cet exercice comme si vous estiez en l'Eglise. Tres-amoureux Seigneur Iesus-Christ, je vous rends graces infinies de votre charité, par laquelle estant vray Dieu, vous vous êtes fait homme pour nous, & non content de cela, avez voulu vous communiquer au homme, & estre en nôtre compagnie si familier, & si honorable en ce tres-saint Sacrement, & de tous autres biens que vous avez faits à vostre Eglise. Je vous remercie aussi infiniment de tous autres biens que vous m'avez faits en particulier jusqu'à ce heure, d'autant que vous m'avez créé & racheté, vous m'avez fait Chrétien & Religieux, & m'avez rangé en cette congregation de vos serviteurs, afin qu'en leur compagnie je m'employasse toujours en vos loüanges. Je vous remercie de tout mon cœur, du bel office qu'il vous a plu me donner, & m'y conserver jusqu'à présent. Je confesse ma lâcheté, indignité, & peccerite, que j'avois bien gagné d'être en enfer avec les diables, pour payer les justes peines de mes fautes; mais puis qu'il vous plaît d'user d'une telle liberalité & misericorde envers moy, de me recevoir en vôtre presence, & vouloir me louer de moy, en recompense de cette bonne

volonté, & de mon obligation qui est extrême  
 sachant que vous l'entendez & le voulez  
 je viens icy chanter vos loüanges; & avec  
 mon insuffisance, je me veux abandonner  
 unir avec les autres creatures qui vous glo-  
 rifient. Je vous offre la foy, la charité & devoi-  
 re de ceux qui vous loüent à cette heure par-  
 tout le monde, & comme membre de l'Eglise, je  
 vous offre toutes les loüanges que vous donnent  
 toutes les personnes qui sont en vostre grace,  
 toutes les Eglises & chœurs des Religieux  
 Religieuses, chacun en son particulier. Je  
 vous offre aussi la charité, dont la tres-sacrée Vir-  
 ginie votre mere vous aime au Ciel, & tous les Esp-  
 rit celestes, & les loüanges qu'ils vous donnent  
 generalement celles de toutes les creatures, &  
 celles que je desire estre participant: & avec l'a-  
 ction de toutes, je pretens vous offrir ces loü-  
 anges que la sainte Eglise nous ordonne con-  
 stamment à l'intention qu'elle a, & avec tous  
 sens que le S. Esprit a compris sous ces paroles  
 Je vous supplie, nostre tres-benin Redempteur  
 que vous les acceptiez & receviez en vo-  
 tre cœur tres-amonreux, & que vous leur donn-  
 vigueur & esprit en l'union des tres-devo-  
 tes oraisons que vous faites pendant que vous  
 priez en cette vie, & des tres-parfai-  
 tes loüanges que vous donnez maintenant à la Ma-  
 jesté divine, & de tous vos merites, & que vo-  
 us les offriez conjointement à vostre Pere Eternel  
 pour rendre'en ce faisant nostre office & obe-  
 issance agreable à sa Majesté divine.

Afin que je m'en acquitte deuëment, je vo-  
 us supplie de m'ayder. Esclairez mon entendement

rayon de vostre lumiere , pour faire voir & puster à mon cœur ce que la langue prononce. éveillez ma memoire & toutes mes pensées en vous, de peur qu'elle ne s'égaré ailleurs : enflamez & embrasez ma volonté en vostre amour, grifiez & conduisez toutes mes affections & desirs, & toutes les puissances de mon ame. Recitez & perfectionnez mon intention, selon le bon plaisir de vostre volonté , en sorte que tout vostre office soit purement & parfaitement dirigé à vostre gloire & loüange eternelle , qui estes avec le Pere & le S Esprit en Trinité accomplie un vray Dieu : & à l'honneur & reverence de votre tres sacrée humanité, en memoire & veneration de tout ce que vous fistes & souffristes à cette heure, & en tous les jours de vostre vie : & de tous les bien faits que j'ay reçu de vous en cette même heure, & en toutes celles de ma vie, particulièrement en souvenance de ce mystere.

*Il faut rapporter icy le mystere particulier auquel on veut employer l'heure , selon qu'il sera dit cy-après*

**Q**ui puisse aussi redonder à l'honneur & reverence de la tres-sacrée Vierge Marie votre tres-pure Mere, & de son S. Espoux Ioseph, de mon Ange Gardien, & de tous les Esprits celestes, de tous les Saints & Saintes qui sont en ce jour en la gloire, ou qui y ont leurs Fêtes & commemorations. De tous les Sains & Saintes, mes particuliers Patrons & Advocats, notamment de tel ou tel Saint, generalement de tous vos Eleus , que ce soit à l'avancement de



les fins que vous les  
il soit disposé de tout selon le plai  
volonté. Amen.

Apprenant & conservant les points  
cette preparation , & s'y exerçan  
aps , cela se fait mentalement far  
igueur, avec un grand profit. Ez a  
cette preparation se pourra faire  
airement,

---

## CHAPITRE V.

**RIEFVE PREPARATION**  
*commencement de chaque.*

**E**N premier lieu , faut somm  
prêdre les mysteres, ausquels  
ette heure selon le departement cy  
enin Seigneur Iesus-Christ, je voi  
ries graces de ce que vous avez f  
cette heure le jour de vostre pa

es personnes qui sont en vostre grace, de  
que la tres-sacrée Vierge vous baille au  
c tous les Esprits celestes de tous les  
& principalement en union de toutes  
aisons & merites. Je vous supplie de les  
r en vostre cœur tres-suave, & leur don-  
ce & vigueur, que vous me fassiez la  
y assister avec attention & reverence :  
n qu'elles soient agreables aux yeux de  
Majesté divine. Amen. Tres - sacrée  
Marie, saint Ange Gardien, tous les  
souverains, tous les Saints du Ciel, &  
Justes de la terre ; & toutes les creatu-  
iez avec moy nostre Seigneur, magni-  
: élevons son Nom,

es ces preparations & autres semblables  
un peut exercer selon sa devotion, sont  
ses à faire au commencement de chaque  
de encore que ce soit une tres - utile &  
re prevention pour estre attentif, si est-  
la principale difficulté gît à garder le  
rant l'Office des pensées & distractions  
offrent, & à s'appliquer actuellement à  
on dit ; conservant l'esprit qu'on s'est  
en commençant. C'est là l'œuvre, c'est  
l, de sorte qu'on doit mettre icy le prin-  
de & diligence, qui n'est pas mal em-  
en chose de telle importance & obli-



Commençons par le plus aisé  
à composer l'homme extérieur  
l'office qu'il fait : s'il est  
à retenir la veüe & les autres sens, & s'il  
de dire pas un mot, s'il est précis  
à faire pour ce ministère, encore plus  
autres actions dereglées & indecentes  
lieu & office : que tout ce qui se fait  
avec grande modestie, decence &  
car si l'on manque en cet extérieur  
aisé à regler, n'esperez pas qu'on  
autres diligences interieures & plus  
De même si vous priez en particulier  
vous en vostre Oratoire, ou en quelque  
paré & recoin, vous rangeant là avec  
convenable, comme si vous estiez  
du chœur, en la presence & compagnie  
les autres : gardez-vous bien de vous  
prieant à faire la moindre chose qui  
à la dévotion intérieure

Étourner tant soit peu la veüe, cela suffit, pour rompre le fil de ce qu'on considère, & dérober l'attention d'où elle seroit attachée, & répandre le cœur en sorte qu'il sera mal-aisé à le ramasser; quiconque y prendra garde, le jugera par expérience. Cela estant presupposé comme un fondement facile, venons à ce qui importe le plus, & qui a davantage de difficulté.

## CHAPITRE VII.

DE TROIS SORTES D'ATTENTION  
qu'on peut avoir en l'Office Divin.

**Q**UANT au principal qui est la garde du cœur & recollectiō des pensées, faut remarquer que selon la doctrine de S. Thomas, de Caietan, & de tous les Theologiens, l'attention qu'on doit avoir en l'Office Divin peut estre en trois façons. La première, remarquer les mots qu'on prononce, afin de payer entièrement l'Office, sans faillir, ni prendre l'un pour l'autre. La seconde, entendre au sens des paroles: de façon que ce que l'on profère de la bouche, soit entendu & savouré du cœur. La troisième, regarder l'objet de l'oraison, qui est Dieu, auquel tout l'Office s'adresse, & la fin qui est de louer Dieu & lui demander ses grâces: de chacune de ces sortes d'attention nous dirons quelque chose en particulier. La première manière est nécessaire à toutes personnes qui payent l'Office divin, tant soient-ils idiots & ignorans, laquelle suffit pour satisfaire au précepte de prier, sans qu'ils soient obligés de repeter ce qu'ils ont ainsi proféré, si.

S. Thom. 2. 2.  
q. 83. art. 1.  
3. Caiet. ibi  
in summa,  
verb.  
Hora canon.

non qu'ils se divertissent volontairement à passer à d'autres choses : mais ce n'est pas afin pour s'acquitter bien & deuëment, sans falloir l'on n'a, ou qu'on s'étudie d'avoir quelque'un des autres attentions.

La seconde maniere d'attention, qui est d'aplucher le sens des paroles que l'on dit, n'est pas generalement necessaire à tous ceux qui prient parce que s'ils ne sont sçavans, & qu'ils n'entendent pas le Latin, ils n'en peuvent prendre sens ; & cette attention n'est pas même du tout necessaire à ceux qui l'entendent bien, pourvu qu'ils aient leur pensée en Dieu, ou au but de l'oraison (comme nous dirons cy-apres) peuvent obmettre le sens des paroles.

Toutesfois cette attention est grandement profitable à ceux qui s'en aydent, c'est proprement estre attentif à sa priere, & accomplir ponctuellement la regle que baille S. Augustin. Quand vous priez Dieu, ruminez en vôtre cœur ce que la langue prononce. De façon qu'il est à propos & fort expedient, que chacun selon sa capacité & l'entendement que Dieu lui donnera, enco qu'il ne comprenne tout le sens des Pseaumes, ce qui se dit à l'Office, qu'il tâche au moins d'appliquer l'entendement, l'attention, & affect aux choses qui sont faciles & aisées à entendre côme sont la pluspart de celles que l'on chante car quiconque sçait le Latin, sans autre étude, pourra concevoir, & il le doit faire, autrement ne peut manquer d'irreverence & d'indécence prononcer les paroles du Saint Esprit, si remplies de mysteres & de sens, & avoir cependant la pensée & l'affection bandée à autre chose.

Nou

Nous donnerons quelques avertisseurs touchant cette attention.

---

## CHAPITRE VIII.

*REMARQUE POUR ESTRE ATTENTIF  
au sens de ce que l'on prie,*

### §. I.

**L**A premiere sera d'estre fort devot à la tres-sainte Oraison du *Pater noster*, qui nous a été enseignée par la bouche de N. Seigneur Iesus-Christ, de la bien entendre & considerer, conservant toutes ses paroles & demandes, que je n'explique point ici, à cause de briefveté. A tout le moins qu'il tâche d'entendre ainsi litteralement le sens des mots, de ce, qu'ils requierent, que c'est une requeste dressée par le même Fils de Dieu, qui l'a signée de son nom, afin que nous la presentassions à son Pere Eternel, laquelle il faut toujours dire avec cette affection & confiance, d'autant que se repetant souvent durant l'Office, c'est un grand appuy & reveil de l'attention.

### §. II.

*Deus in adiutorium ; &c.*

**L**A seconde remarque, quand on commence le *Deus in, &c.* c'est qu'on demande faveur & grace à N. Seigneur d'assister à l'Office avec l'attentiō & reverence requise, de sorte que pendant que le Prestre entonne *Deus in*, & que le Chœur répond, *Domine, ad adjuvandum me*, il doit

& exterieur.

S'acoûtument à cela, on peut fait  
emblables conceptions mentaleme  
qu'on chante *Deus in*, puis après  
remettre l'affection à ce qui se pre

### §. III.

#### *De Gloria Patri, & All*

**L**A troisième remarque quand o  
*Patri*, du *Deus in &c.* il faut fi  
propose alors le temps de ce qu  
dire en tout l'Office qui n'est rien  
mentaire & une Glose sur ce vers  
quoy on le repete à la fin de chac  
en plusieurs autres endroits, co  
des motets de Musique. A certe  
toutes les autres qu'on redira ce  
pour exciter l'attention & affecti  
tout ce qu'il fait & dit; c'est de lo

honneur, Louange, Empire & Seigneurie,  
re, au Fils, & au S. Esprit, benediction,  
gesse, action de graces, honneur, vertu  
u Seigneur nostre Dieu, Pere, Fils, &  
? Que toutes les creatures du Ciel &  
:, rendent gloire, honneur & louange.  
Iesus-Christ, par vostre cœur tres-pre-  
ie la gloire soit au Pere, au Fils, & au  
rit. Il doit rechauffer son affection &  
avec telles & semblables aspirations,  
sois qu'il rencontre ce verset *Gloria*  
i luy servira de réveil à ce qu'il fait:  
ez que le mot *Alleluia*, signifie, louez  
sorte que quand on le met après le  
peut considerer que c'est le mot qui  
utes les creatures à louer conjointe-  
tre Seigneur.

S. V.

*De l'Invitatoire.*

uatrième remarque de l'Invitatoire de  
es, c'est qu'il convie toutes les crea-  
tyder à louer le commun Seigneur de  
qu'il pourra disposer en cette sorte. At-  
erser, il invite la tres-sacrée humaine  
Seigneur Iesus Christ, le supplie de  
s louanges avec celles qu'il donnera  
nel durât sa vie; & celles qu'il luy rend  
present en la gloire; afin de supplier de  
ion de ses louanges au defaut des nô-  
ne aussi la tres-sacrée Vierge sa Mère,  
-saint Ioseph son virginal époux, qui  
eux trois qu'une famille en ce n. & c.,

&



& qui doivent estre à present ensemble au Ciel, & leur dire : *Venite, exultemus Domino, &c.* Le second verset se doit convier le saint Ange Gardien, & les Anges de ceux qui sont au Chœur, lesquels assistent assurément avec chacun de nous en leur propre siege, & les prier de nous aider à louer nostre Seigneur, & reparer nos fautes, nous excitant & réveillant à le louer, comme aussi tous les Chœurs & Hierarchies des Anges, Archanges, Principautez, Puissances, Vertus, Dominations, Thrônes, Cherubins & Seraphins, les convier tous à se joindre avec nous pour louer nôtre Seigneur, parce que Dieu est un grand Maistre; voilà pourquoy il est digne de toutes les loüanges, non seulement humaines, mais aussi Angeliques: & quoy qu'il soit tres-grand, il ne meprise pas celles des plus petits, *quoniam non repellit Dominus, &c.*

Au troisieme verset, il convie tous les Saints du Ciel, selon leurs rangs & états, les Saints Patriarches & Prophetes, les tres-sacrez Apôtres & Disciples de nôtre Seigneur, les glorieux Martyrs les sacrez Confesseurs, les saintes Vierges & Continentes, auxquels il dira : *Venite adoremus, & procidamus ante Deum, &c.*

Au quatrieme verset, *Hodie si vocem eius audieris, &c.* il invite tous les Saints & Saintes qui entrèrent en la gloire à tel jour que celuy-cy, ou qu'on fait feste & memoire d'eux, leur demandant par la reverence de la gloire dont ils prirent possession en ce jour, qu'ils l'aident à louer nostre Seigneur, & luy obtiennent la grace de le louer dignement ce jour-là.

Au cinquieme verset, il convie tous les Saints  
&

tes qui sont les Patrons & Advocats par-  
ts, ou dont il a des reliques, & ceux qu'il  
notamment solemniser ce jour-là, ensem-  
is les justes qui sont au monde, generale-  
outes les creatures, qu'elles luy aydent à  
nostre Seigneur, & qu'ils tâchent à sup-  
par leur affection le manquement des pe-  
en cet endroit, qui seuls sont exclus des  
ges divines, car la louange n'est pas belle  
bouche du pecheur. Qu'il desire que tous  
vertissent, afin qu'estans réunis avec les  
creatures, ils louent Dieu. Au verset du  
*Patri*, qu'il étende son affection à desi-  
uisque toutes les creatures ensemble sont  
santes d'aymer & louer nostre grand Dieu  
gneur, que la même tres-heureuse Trinité  
& se loue soy-même, & que cela supplée  
sur des creatures. Voilà ce que l'on peut  
lerer en l'Invitatoire.

§. V.

*des benedictions & conclusions des leçons.*

cinquième remarque des benedictions  
s leçons, qui sont des briefves aspirations,  
me des oraisons jaculatoires fort propres  
modes pour reveiller l'affection & l'attē-  
qui sont si aisées à entendre qu'il ne leur  
point d'autre explication sinon les conce-  
comme aussi la conclusion des leçons est  
greable aspiration, quand on n'a pas bien  
ris le sens de la leçon, c'est un bon recours  
e: *Tu autem Domine, miserere nostri*, & si on  
tendue, la digression n'est pas mauvaise,  
tourner

eur, luy disant  
la grace de fai-  
entendu.

*nifons.*

autant qu'il n'y  
culierement re-  
d'avertir en  
tions qui ont  
e à faire des c  
noies qu'on d  
endre, comme  
que l'on dit  
rieres, & le P  
s autres heur  
on applique

## CHAPITRE IX.

DE LA TROISIÈME SORTE  
d'attention, & de la maniere  
de la procurer.

**Q**uant à la troisième maniere, qui est de viser au but de l'Oraison, il faut noter que cette attention est la meilleure & la plus generale: meilleure, en ce qu'elle regarde immédiatement Dieu même: generale, en ce qu'elle est commune à toutes sortes de personnes sçavans & ignorans, d'autant aussi qu'elle n'exclut la seconde ni la premiere, au contraire elle s'en sert.

Encore que Caietan die vray, que l'une de ces trois manieres d'attention suffit pour accomplir l'obligation de l'Office Divin, néanmoins ce n'est pas pour s'en acquitter bien & dûement sans y faillir: par ainsi faut prendre garde que celui qui desire satisfaire à l'Office Divin, avec perfection & merite, doit tâcher d'avoir ces trois manieres d'attention, parce que nous avons déjà dit, que la premiere est necessaire à tous ceux qui disent l'Office, de façon que quelque attention qu'il aye au sens ou aux autres considerations, il ne doit toujours avoir aux paroles qu'il prononce, quand ce ne seroit que pour sçavoir s'il dit bien. La seconde & troisième maniere s'aydent l'une l'autre: car si un homme vouloit seulement être attentif au sens des paroles, encore qu'il fût docte, il perdroit aisément ce fil, ou se divertiroit au moins en des spéculations & curiositez inutiles pour lors: s'il vouloit ne s'occuper que

sur

deux manieres d'attention, - - ,  
pour parvenir à l'autre, de sorte qu'il  
n principal soin d'être attentif en la p  
N. Seigneur. Lors qu'il le louë, pe  
tenir qu'il applique la consideration  
dit, comme s'il parloit à lui, & lui c  
aisons, ainsi qu'il a esté cotté en la se  
e d'attention, & sera expliqué davanta  
és.

Tiercement, remarque que la meiller  
tion de l'oraison, c'est de jetter les ye  
tre Seigneur Dieu, tel qu'il est en la di  
trait de toutes les creatures : mais il n'  
personnes pratiquées & avancées en l'  
ai puissent perseverer à cela : & ceux qu  
encent se mettront en grand danger.  
ur, le plus vtile & general pour tous  
its & imparfaits c'est de regarder l'h  
N. Seigneur Iesus-Christ, qui a dit lui  
il estoit la porte, & que celui qui  
en secreté, & que c'e

sur Jesus-Christ; de façon que la maniere que  
us voulôs icy reduire, c'est d'appliquer l'Of-  
e Divin à la consideration des mysteres de la  
ie & Passion de N. Seigneur Jesus-Christ. En  
tième lieu, prenez garde qu'à ce procedé il  
est necessaire d'avoir fait le departement des my-  
teres & de heures où il les faut appliquer; en  
orte que voulant prier une heure, on trouve  
ussi-tôt le mystere, on les exercices que l'on  
doit considerer. Il est aussi tres-necessaire d'avoir  
pesé en particulier ces mysteres, avec les circon-  
stances & particularitez qui s'y rencontrent: car  
durant qu'on dit l'Office, cela ne se peut faire  
commodement, sinon qu'en commençant une  
heure, l'entendement ait le mystere qu'on y ap-  
plique tout prest, comme s'il le voyoit peint en  
un tableau, ou qu'il fût en sa presence, & qu'il  
adresse cela à son chant en la maniere qui sera  
cy-aprés declarée. Ces remarques donc ainsi sup-  
posées en general, & venant à pratiquer en par-  
ticulier cette doctrine, on peut diviser & appli-  
quer les mysteres, comme il s'ensuit.

## CHAPITRE X.

### DE LA MANIERE D'APPLIQUER LES Matines aux mysteres qui arriveront à cette heure-là.

Es Matines, qui est une heure si longue,  
où plusieurs mysteres sont advenus, se di-  
visent par les jours de la semaine. Le mystere  
de l'Incarnation s'applique au Lundy, étant

de qui le paina le, —  
peré dans ses entrailles, comme le  
y fit homme, & qu'à l'instant cel  
me fut créée & unie à ce petit co  
res-pur sang de la Vierge par l'œu  
stit ; elle fut conjointement unie à  
& connut tres-parfaitement la hau  
& dignité, à laquelle elle avoit été p  
élevée: quelles loüanges elle donna  
Divine: connoissant aussi les grande  
Dieu faisoit par son moyen à tous  
comme il remercioit aussi au nom  
chant qu'il seroit le chef de tou  
main. Tout de même nôtre Dame  
qui s'estoit fait en son ventre, à qu  
l'avoit élevé, le bienfait que to  
main recevoit, que de parfaites  
donna à Dieu, tant en son no  
— — — — — Ainsi les Anges qui connu

louanges & oraisons au cœur de N. Seigneur Iesus-Christ, & les mettre là comme dans un orgue ou instrument harmonieux, afin qu'il les offre au Pere Eternel avec les siennes, & consume tous les défauts qui procedent de nous.

On peut appliquer à ce même jour, quand à quelque temps de là l'Ange apparut au glorieux S. Ioseph, & luy revela le mystere de l'incarnation & de la virginité de nôtre Dame, ce que l'Evangaliste dit estre arrivé de nuit. Il peut considerer qu'à l'instant il s'en alla dans la chambre de la Vierge, où il luy fit une profonde reverence, la congratulant & se réjouyssant tous deux d'estre sortis de l'angoisse passée, dont ils louerent & remercierent Dieu.

Le Mardy s'applique à la naissance de nôtre Seigneur, auquel on considere premierement comme la tres-sacrée Vierge & son Epoux étans arrivez tous deux chercherēt une hostellerie, & n'en pouvant trouver se retirerent dans une estable ouverte. La profonde oraison que fit la Vierge jusqu'à minuit, qui fut l'heure de son accouchement. La joye de voir son fils né sans douleur ni diminution de sa virginité : avec quelle devotion elle l'adora comme vray Dieu, l'envelopa & luy bailla le tetin cōme à son Fils vray homme. Les réjouyssances & musiques des Anges, & les louanges qu'ils chanterent à Dieu, *Gloria in excelsis, &c.* La devotion des Pasteurs qui glorifierent aussi Dieu : & sur ce qu'endura l'enfant nouveau né, les larmes qu'il jeta, la joye interieure de son ame, & les louanges qu'elle donna à la Majesté divine. On peut peler ces choses ou autres semblables, qui fourniront de ma-



ployer le jour à precher & aux œuvres  
rité ; & la nuit il se retiroit dans une mo  
ou dans quelque desert, où il laissoit rep  
Disciples, & il passoit toute la nuit en c  
Ce qui est fondé en plusieurs passages de  
giles, particulièrement en celuy de S. Luc  
suivant la coutume prier sur le mont d'  
& saint Jean dit que Judas l'y vint trouve  
qu'il sçavoit le lieu où Iesus alloit ordina  
avec ses Disciples. De manière que ce qu  
nuit de sa Passion, allant à nuit close sur l  
tagne, laissant reposer une partie de ses  
ples, & se tirant luy seul à l'écart pou  
ce qu'il faisoit d'ordinaire ; qui est une c  
ration tres-devote pour joindre nos  
nos veilles & oraisons avec les siennes. &  
peut imaginer que quelque'une de ces nu  
aux rayons de la Lune sur ces monts  
notre Seigneur prioit, qu'il s'approche  
& que nostre Seigneur luy demande: Qu

lée à mes Disciples, *Pater noster* Que si vous  
derez apprendre à passer les nuits en prieres,  
ez ici toutes les nuits, & regardez ce que je  
; mais vous ne sçauriez supporter si long-  
s le serain, suffira que vous vous acquitiez  
du service de vostre Ordre, & de l'Office  
mon Eglise a estably : car je luy ay appris  
u'elle enseigne : les Oraisons & les louan-  
qu'elle a réglées, son celles qui me plaisent  
us. Dites vôtres Office avec cette confian-  
achant qu'il est tres-agreable à Dieu, à cau-  
se la sainte Eglise l'a ordonné, ou qu'il prie  
i compagnie de nôtre Seigneur. Avec tel-  
a semblables considerations, vous pouvez  
iquer les Matines, & les offrir au cœur de  
e Seigneur Iesus-Christ, afin qu'il les joie  
avec les siennes.

Leudy correspond à l'institution du tres-  
Sacrement, considerant nôtre Seigneur la  
avant sa Passion, qui en tel tems & occa-  
fait un œuvre de charité & suavité intesti-  
e, un tel bénéfice aux hommes, & que sca-  
t qu'eux tous n'estoient suffisans de l'en re-  
jer dignement, il en rend graces au Pere  
nous, avec plusieurs autres choses qu'on  
éplucher touchant ce mystere, auxquelles  
appliquera les Pseaumes & tout l'Office de  
it.

Vendredy faut considerer l'Oraison du jar-  
la capture & tout ce que nôtre Seigneur  
ir devant Anne & Caïphe : ce qu'estant  
examiné, il n'y aura que trop de matiere  
applique l'Office de Matines.

Jeudy s'applique à ce que nôtre Seigneur

sans le quitter ni cesser de luy faire  
les injures & calomnies dignes d'u  
aille, qui estoit envenimée contre nō  
sur.

Le Dimanche correspond à la Resurre  
niment lors que l'ame de Iesus  
tant de son corps descendit aux Lim  
s- grande gloire & majesté, accompag  
innombrable multitude d'AnGES, où  
tendu de tous les saints Peres, il y  
ng- tems : lesquels le receurent av  
ite de joye, de remerciemens & de l  
a'ils chantoient à sa divine Majesté,  
imanche un peu avant le point du jo  
llèrent tous ensemble au sepulchre,  
e Iesus-Christ reprit son corps, & le  
a: incontinent les Anges ouvrirent le  
& les soldats tomberent tous pâmes  
Vôtre Seigneur alla visiter sa tres-sai  
D quels colloques & discours se pass

## CHAPITRE IX.

*DE LA MANIERE D'APPLIQUER LES  
autres Mysteres de la Passion de  
notre Seigneur.*



Es autres heures s'appliquent aux passages de la Passion, selon qu'ils se disent à chaque heure, par l'ordre suivant.  
**A** Prime l'on considere ce que N. Seigneur offrit en cette heure le jour de sa Passion: des vint et quatre heures du jour tous les Princes des Juifs tinrent conseil, où N. Seigneur fut amené, de rechef accusé, interrogé & examiné, enfin ils resolurent qu'il meritoit la mort, & l'envoyerent lié & garrotté à Pilate, où il fut aussi chargé & enquis en la Prétoire. Puis après renvoyé à Herodes Tetrarque de Galilee, qui se mocqua de nostre Seigneur, luy & toute sa Cour, le renvoyâ à Pilate tout de blanc comme un fol insensé. Là il fut comparé à Barrabas, & delaisé du peuple, qui pria que Barrabas estoit plus digne de vivre que luy: & fit instance que Iesus-Christ fût crucifié. Tout cela appartient à l'heure de Prime, commencement de laquelle on pourra dire: *Tres-benin Seigneur Iesus-Christ, je vous rends graces infinies de la charité, dont vous avez voulu être présenté au conseil des Juifs, au stoire de Pilate, & au Palais du Roy Herodes, renvoyé une autre fois à Pilate: de toutes les larmes & travaux que vous souffrites en ces allées venues, d'autant qu'en tous ces ressorts il vous a esté d'estre accusé, examiné, jugé & condamné,*

estre, mesprisé, d'un Roy injuste & incestueux, abandonné d'un peuple si ingrat & aveuglé. Je vous supplie de me guider en toutes mes voyes, de me donner la grace de faire jugement & justice de moy-même, m'abstenir de faire jugement de mon prochain, de mépriser les vains jugemens & opinions des hommes : mais aussi je vous remercie de tout ce que vous fites & souffrites à cette heure, tous les jours de vostre vie, &c. *comme au ch. 5. qu'il faut repeter à toutes heures.*

A Tierce l'on considere la flagellation du N. Seigneur, le couronnement d'épines, les risées du vestement de pourpre, du sceptre de rose, comme un Roy de carres, la representation qui fut faite au peuple, *Voila l'homme.* De maniere qu'il pourra dire en cette heure :

Seigneur Iesus-Christ, je vous rends graces infinies, de la charité dont vous avez voulu être livré à des lâches & cruels bourreaux, pour être honteusement dépouillé de vos habit, & attaché à un pilier où vous fûtes estrangement fouetté & couvert de playes par tout vostre corps, puis après ignominieusement couronné d'épines, moqué avec la pourpre, & le sceptre ridicule, comme un Roy fait à plaisir, & représenté au peuple en cet estat & basculé.

Je vous conjure par les douleurs de vos playes, de me preserver de tous les plaisirs & delices viciueuse de la chair ; & par la couronne d'épines, que vous me garantissiez de l'orgueil & vaine gloire, de toute hypocrisie & fiction ; que vous me fassiez la grâce que je vous adore en esprit & verité, avec la venerat<sup>o</sup> & reverence interieure & exterieure, que je contemple vostre Passion,

avec

piété & compassion de vos travaux, & que  
me regardiez avec des yeux de miséricorde,  
ex pitié de moy qui suis un pauvre misera-  
ble vous remercie aussi de tout ce que vous  
fait & souffert à cette heure, durant vostre  
&c.

Sexte, on considère comme N. Seigneur fut  
amené à mort, qu'il porta la Croix sur ses es-  
s, fut abreuvé de fiel, dépouillé & attaché  
à la Croix, & élevé en elle, en laquelle heure  
pourrez dire ainsi : Seigneur Iesus-Christ,  
vous remercie infiniment de la charité dont  
receûtes & acceptâtes la sentence de mort,  
la fatigue que vous prîtes à porter la Croix  
sur vos espauls ; & étant parvenu au mont de  
calvaire vous fûtes abreuvé de fiel, dépouillé  
de vos habits, avec un renouvellement de toutes  
vostres larmes, honte & confusion que vous endurâ-  
tes, & vous cloûa & attacha en la Croix avec  
ces-cruelles douleurs & tourmens. Je vous  
prie de me delivrer de la sentence de mort  
éternelle, & me faire la grace de porter la Croix  
de patience & mortification, en simulant toutes  
vostres Croix qu'il vous plaira de m'imposer ;  
renvoyez-moy des plaisirs mondains de la bou-  
che, & de l'homme vieil avec tous ses  
desirs & concupiscences, attachez mon ame avec  
les liens de vostre amour & crainte, en sorte  
que la tentation ne me puisse separer de vous ;  
arrachez mon cœur de la terre, de l'affection, du  
désir des occupations terrestres, au désir &  
au desir des choses celestes, aussi bien vous avez  
eu quand on vous éleveroit de la terre, vous  
serez tout après vous. Je vous remercie aussi  
de tout le surplus, &c.

A None, on considère les trois heures que notre Seigneur fut en la Croix, depuis qu'il y fut élevé, jusqu'à ce qu'il trespassa, les terribles douleurs & tourmens qu'il y souffrit, intérieures & extérieures, les sept paroles qu'il dit, & comment il mourut vraiment; dites pour cette heure.

Tres-benêt Seigneur Iesus-Christ, je vous remercie infiniment des cruels tourmens & douleurs que vous avez soufferts trois heures durant que vous languistes en la Croix, des paroles que vous y proferâtes, & d'avoir voulu souffrir pour moy une mort tres-amere, tres-ignominieuse & douloureuse. Je vous supplie me donner la foy & perseverance à toutes les choses de votre service: une continuelle memoire & consideration & compassion cordiale de votre Mort & Passion delivrez-moy de la mort de l'ame, qui est un peché mortel; donnez-moy l'esprit d'une vraye mortification interieure & exterieure, afin que je meure à moy-même & à toutes choses pour vivre à vous seul: faites-moy la grace que j'acheve en votre saint service, & que je meure en commandant mon ame entre vos mains, ce que je fais dès à present comme deslors, & vous supplie que quand elle se separera du corps, vous la receviez & protegiez: defendez-la de tous ses ennemis, & de la rigueur de votre justice; mettez votre Mort, Passion & Croix, entre votre jugement & mon ame; ne me jugez pas selon mes pechez, mais selon vostre misericorde. Je vous remercie aussi du surplus, &c.

A Vespres, considerez le coup de lance dont N. Seigneur fut frappé au costé après sa mort d'où sortit le sang & l'eau, avec la descente de

Croi.

**E** Croix, les larmes & angoisses de nôtre Dame  
dans quelle le receut entre les bras, dites à cette  
heure: Seigneur Iesus-Christ, je vous rends gra-  
ces infinies d'avoir voulu qu'on vous ouvrît le  
côté d'un coup de lance, pour nous montrer  
votre cœur; & l'amour que vous nous portez,  
qu'on vous descendit de la Croix entre les bras  
de votre Mere, avec tant de larmes & douleurs  
de son cœur; je vous supplie de navrer le mien  
de la playe de votre amour, & de laver mon  
âme de toutes les taches de mes pechez avec  
l'eau qui découla de votre côté; de la guerir de  
toutes ses infirmités spirituelles, avec la medeci-  
ne de votre sang: que vous me fassiez partici-  
pant des larmes & douleurs que votre-sainte  
mere souffrir en votre passion: que je demeure  
son devot & fidele serviteur, afin qu'elle me pro-  
tege & secoure en toute mes necessitez & tra-  
vaux, spécialement à l'heure de ma mort. Je  
vous remercie aussi du surplus, &c.

**A** Complic faut mediter comme le corps de  
nôtre Seigneur fut mis au tombeau, gardé par  
des soldats; la solitude de nôtre Dame, qui se  
retira en une chambre où elle demeura très-  
affligée jusqu'à sa resurreçtiõ, dites en cette heu-  
re. Je vous remercie infiniment, mon Seigneur  
Iesus-Christ, d'avoir voulu être ensevely com-  
me un corps pourrissable. J'adore votre corps  
tres-sacré, uny à la divinité, & inhumé. Je vous  
supplie de préparer en mon âme un vif & con-  
venable tombeau, où vous soyez retenu par les  
odeurs & onctions aromatiques de toutes les  
vertus; posez des gardes en mon âme, de peur  
que la vaine gloire ne ravisse les biens que vous  
y avez



y avez apportez. Je vous rends graces au

En cette division des considerations su-  
remarquez que pour mieux les mettre en  
moire, il faut partager chacune en trois,  
tribuer à un Psalme de l'heure, d'autant qu'il  
y a plus d'égard: que si cela divertit ou fa-  
dre l'attention, l'on s'en apperçoit plustost.  
tons l'exemple à Prime : appliquez le premier  
Psalme, quand nostre Seigneur fut presen-  
conseil privé des Juifs. Le second, quand  
conduit chez Pilate. Le troisieme quand  
méprisé par Herodes; en ce faisant chacun  
ra accommoder à la mode les considerations  
des autres heures.

L'on peut pratiquer ces considerations  
leurs demandes, aisément & briefvement,  
veu qu'on se ressouviene des points de con-  
ne, lesquels on pourra dilater selon la deu-  
& commodité de chacun, ainsi que d'autres  
l'ont experimenté, s'étans rendus soigneux  
pratiquer, & quiconque y voudra prendre  
soit peu de peine, en sentira bien-tost le fruit.

## CHAPITRE XII.

*VNE AUTRE PLUS SVCCINCTE  
maniere d'appliquer les heures.*



Si l'on a moins de temps ou de cor-  
dité, on peut abbreger cela: en  
qu'on fasse à tout le moins au con-  
ceut de chaque heure, un sommaire des  
steres, auxquels on l'applique, & de peur qu'il

*r'excuse de faire cela, nous mettrons icy  
e exercice en la forme qui s'ensuit.*

*Prime. Seigneur Iesus-Christ, je vous re-  
infiniment d'avoir voulu être conduit &  
en tant de ressorts, & devant tant de Juges,  
resté tant de fois accusé, examiné, jugé, &  
nné, méprisé comme un fol, & abandon-  
peuple en qualité de scelerat, & indigne  
re; en semblable de tout ce que vous fi-*

*souffristes en cette heure de Prime, & de  
es biens que vous m'y avez faits: en memoir-  
ela, je vous offre cet office au nō de toute  
Eglise, & vous supplie de le recevoir en  
cœur tres-pieux, & de l'offrir à votre  
ternel, à vostre gloire, à l'honneur de vô-  
s-sainte Mere, & de tous vos Saints, &  
ous me fassiez la grace de le dire de telle  
qu'il vous soit agreable. Amen.*

*Tierce. Seigneur Iesus-Christ, je vous  
cie infiniment de ce qu'il vous à plu estre  
é pour moy, & couronné d'épines, mo-  
& viruperé comme un Roy supposé, &  
entré pour tel au peuple, pareillement  
plus que vous fistes & souffristes en cer-  
te de Tierce & de tous les biens-faits,*

*Sexte. Seigneur Iesus-Christ, je vous  
cie de tout mon cœur d'avoir reçu &  
té la sentence de mort, & porté la  
sur vos épaules, d'avoir senty l'amertu-  
du fiel, dépouillé de tous vos vestemens-  
ié & eslevé en la Croix, & du surplus,*

*Nonne. Seigneur Iesus-Christ, je vous  
rends*

rends graces des peines & douleurs qu souffrirez en la Croix, des sept paroles qu y dites, de la mort ignominieuse qu'il vou d'endurer, & du surplus, &c. De même à V & à Complies.

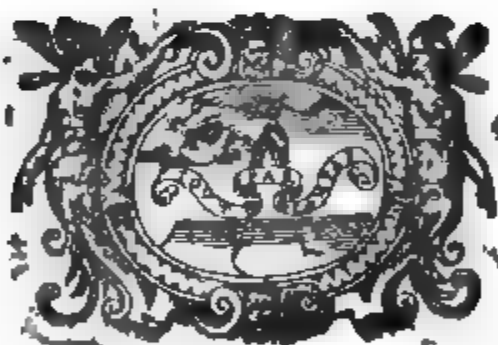
Si on trouve cela encor trop long , on ne le veuille dire , l'on pourra au moins cecy. Seigneur, je vous remercie de tout ce que vous avez souffert en cette heure le jour de votre Passion , & du surplus que vous y fistes souffrir tous les jours de votre vie. Je supplie de me faire la grace que je la puisse en sorte que vous en receviez du contentement.

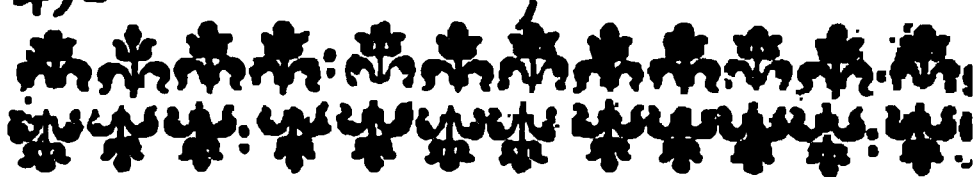
Commençant l'heure ne laissez d'appliquer la consideration aux mysteres qui luy sont assignez , & croyez asseurément , encore que les commencemens soient difficiles & confus , se ressouvenant avec un peu d'usage & d'application , on les rendra fort faciles, & qu'ayant continué d'appliquer chaque Psalme à son mystere les versets en feront ressouvenir, & recueiller la pensée, lors qu'elle se divertira ailleurs. On ne doit pas se poser qu'il y ait beaucoup de peine ; on doit entreprendre ce labeur avec esprit & courage, car c'est chose de telle importance : car pour parvenir à estre bon Orateur ( dit Cicéron ) il est raisonnable d'y apporter toutes les diligences requises & n'espargner aucun travail : il faut une forte raison au sujet que nous traittons , en verité pour devenir bon Orateur.

C'est pourquoy je prie le Lecteur qu'il ne se lassoie d'y apporter cette diligence , sans se lasser ni perdre courage , jusqu'à ce qu'il en soit

& je luy promets que sa peine ne sera  
né, mais qu'il jouïra bien-tôt du fruit  
àvail.

rien que tout ce qui a esté dit, soit ac-  
lé pour quand l'on dit l'office Divin au  
où y a du temps & du loisir de le pra-  
bacun pourra de cela même tirer des re-  
avertissemens proportionnément & à  
lors qu'il priera en particulier, puisque  
on & reverence n'est pas moins neces-  
sors envers la même Majesté de Dieu à  
sarle, & qu'on veut louer : Qu'il se soit  
de toutes les creatures.





# TRAITE IN

DE LA PREPARATI  
pour celebrer les sacrez mystere  
la Messe.

## CHAPITRE I.

QUE L'OCCASION DV PEV DE PRO  
que plusieurs font avec la frequen  
tres-saint Sacrement, provient d  
mal disposez à le recevoir.

§. I.

Isai. 9.

Vocabitur  
nomen eius  
Admirabilis.  
S. Thom. ser.

fest. corporis  
Christi.

Miraculorū  
ab ipso fa-  
ctorum ma-  
ximum.

Psal. 110.

Memoriam  
fecit mirabi-  
lium suorum,



N T R E les noms que le Pro  
te Isaie baille à nostre Seig  
Iesus-Christ, le premier est,  
s'appelloit admirable, comme  
est veritablement en toutes ses œuvres, nom  
ment au tres saint Sacrement, qui est non  
lement le plus grand de toutes les merve  
selon saint Thomas, mais aussi c'est un  
maire abbrege de toutes, qui semblent y  
comprises. Aussi les Saints entendent  
communément du saint Sacrement ce verset  
Psalme : *Le Seigneur misericordieux & con*

*de la preparation pour la Messe. 423.*

*Il a fait un memorial de ses merveilles, il s'est  
mis en viande à ceux qui le craignent: qui a esté* misericors  
*raison figurée en la manne, laquelle estant* & miserator  
*extraordinaire dont les hommes n'avoient* Dominus  
*parler jusques alors, ils s'en estonnoient rel-* e cam dedis  
*lement, qu'ils s'en redemandoient, Manhu,* rimentibus  
*c'est-ce que cela? d'où luy demeure le nom de* se.  
*manne: mais il y a sans comparaison, d'autres*  
*choses bien plus admirables au tres-saint Sacre-*  
*ment: car à peu de temps de-là sçachans ce que*  
*estoit, ils ne s'en ébahirent plus, de façon qu'il*  
*se sembloit devoir perdre son nom, étans certains*  
*de ce dont ils avoient douté. Icy tant plus nous*  
*avons connoissance du tres-saint Sacrement, plus*  
*nous le trouvons admirable, & avons davanta-*  
*ge de motifs de nous en émerveiller.*

Laissons à part ces sujets d'admiration par les  
seus que cause le tres-saint Sacrement; il n'est  
pas moins admirable par ceux qu'il obmet d'ef-  
fectuer: au contraire, c'est une des choses des  
plus merveilleuses du monde, de voir une telle  
multitude, spécialement de Prêtres qui celebrent  
tous les jours, & reçoivent le corps de Iesus-  
Christ avec son sang tres-precieux, qui au bout  
de plusieurs années n'en deviennent pas meil-  
leurs: avec si peu d'esprit, si peu de mortifica-  
tion, si dénués de vertu, si sensuels, si terre-  
stres, si vains, qu'au lieu de s'amander, ils sem-  
blent estre empirez au Sacerdoce: il n'y a point  
de difference entr'eux, & ceux qui communient  
une fois l'an: chose émerveillable! comme si un  
homme qui se traitteroit de viandes les plus ex-  
quises, devenoit maigre & pâle: ce que nous di-  
sons est beaucoup plus que tout cela, presuppo-

font comme il faut et que la foy en  
la Theologie nous enlignoit, qu'on  
qu'on reçoit les saints Sacraments, il  
la grace, la charité, & les autres ve  
qui les reçoit, n'y apporte point d'un  
de sa part. Cela est ainsi: on est tel  
devoit avoir amassé en tant d'années  
tous les jours le tres-saint Sacrement  
venu ce comble de vertu & de perfe  
ction dit S. Gregoire, si la charité et

Greg. lib. 10.  
in Evang.

Probatio di-

lectionis, ex-

hibicio est

operis; vere-

enim diligi-

mus, si ad

mandata eius

à nostris nos

voluptatibus

coarctamus;

nam qui ad-

huc per illi

cita deside-

ria diffuit,

profecio

Deum non

amat.

Deut. 4.

Hebr. 12.

Exod. 19.

Exod. 14.

1. Cor. 11.

parol' incontinēt aux œuvres: que si  
se ni s'exerce es actions vertueuses;

ce n'est pas une vraye charité ni am

nous voulons dire qu'elle se cache, &

us sont secrettes & inconnues, biē q

se être en bien peu de personnes;

voyant en la pluspart la vie, & les co

traités au bien, nous n'y sommes pte

& ne pouvons cesser de nous émerve

Seroit-ce pas une chose admirable

Soleil obscur, un grand feu sans chal

ment est ce dont que ce grand feu

tout; ne brulle, n'échauffe, ni n'a

dutamment des cœurs humains? D

dant une seule fois, sur le mont Sinaï

pe pour luy) il devint tout en feu, ecl

stant & foudroyant de tous costez, &

souffrir une telle Majesté; c'estoit u

montagne; nostre Seigneur venant

personne tant de fois dans une ame

roit nō plus, que si elle ignoroit la Ma

le reçoit? Moïse ayant conféré quel

avec Dieu, sa face brilloit cōme un S

qui personne ne le pouvoit envier

*la preparation pour la Messe.* 435  
cette splendeur par la conference qu'il  
a avec Dieu : & nous qui traitons de  
si main, d'ordinaire & si familièrement  
Dieu, n'en montrons rien au visage, & aussi  
en nos œuvres? Si un homme a mangé un grain  
de pain, il sentira bon tout le jour : & nous qui  
vivons & nous sustentons de Dieu, nous n'en  
sentons ni le goût ni l'odeur. Veritablement  
c'est digne d'admiration, & encore plus de  
pénitence.

*§. I.*

Aristote dit que les hommes commen-  
cent à Philosopher par l'admiration, par-  
ce qu'ils voyent les effets naturels, & ignorans leurs  
causes, ils s'émerveilloient & les recherchoient,  
et par cette inquisition & discours, à se-  
cher les causes des choses naturelles, d'où vint  
cette science naturelle qu'ils appellent Philosophie.  
C'est donc d'ordinaire un effet si étrange, l'a-  
voir d'en découvrir la cause, afin d'en tirer  
une science qui soit profitable aux âmes.

Supposé comme chose très-certaine, que la  
grâce ne procede pas du très-saint Sacrement,  
mais de ce qui est de luy, la grace est égale-  
ment à tous ceux qui la voudrôt recevoir, sans  
élection ni acceptation de personne, il demeure  
constant que ce défaut est en ceux qui lo-  
quent : la raison naturelle & Philosophie  
ne sçait cela, que toutes les causes operent leurs  
effets selon la disposition qu'ils trouvent au sujet :  
le feu brûle aisément, s'il est verd ou mouil-  
lé, & ne fait que noircir au sec, n'étant propre à  
brûler la flamme. Le même Soleil seiche le  
lin, & amollit la cire, qui se blanchit au



*Mat. 1.*  
Nolite con-  
siderare,  
quod fusca-  
sim, quia de-  
coloravit  
me sol.

*Num. 21.*

Anima no-  
stra jam nau-  
fragat, super  
eibo isto le-  
vissimo.

*1. Cor. 12.*

Qui mandu-  
cat & bibit  
indigné ju-  
diciū sibi  
manducat &  
bibit.

Quid ais?  
dic, quæso,  
tantorum  
bonorum  
causa, & mæ-  
sa, quæ vitā  
exhiet, ju-  
diciū fit?

Ita ne fane,

sed non ob

ejus naturā,

sed acceden-

tis volunta-

tem, sicut &

corporalis

præsentia

Christi, quæ

magna illa

nobis bona

attulit, cum

in mundum

venit, eos qui

Soleil, & les hommes s'y noircissent : & c  
quoy l'Epouse disoit, qu'il ne se falloit é  
elle estoit brune : parce que le Soleil l'avi-  
lée. Vne même viande engraisse un homme  
& fait tort au malade : car c'est un aphorisme  
medecine, que tant plus vous nourrissez  
corps malades, tant plus vous les blef-  
manne même qui estoit la plus délicieuse  
qui sera jamais au monde, estoit si saine  
aux justes, qu'elle avoit le goût qu'ils de-  
mais elle faisoit mal au cœur aux depra-  
vateurs. Ne vous estonnez pas si la manne si-  
sacres-saint Sacrement quelle figuroit fait  
même : vous y voyez de merveilleux  
ceux qui le reçoivent avec une bonne & ra-  
nable disposition ; au contraire ceux qui  
ve indisposent, ce leur est du poison &  
par leur faute. Qui le mange & le boit in-  
ment (dit l'Apôtre) avale sa condam-  
nation. Saint Chrysostome s'écrie à ce  
sujet : Que dites-vous, je vous prie, la cause de  
biens, la table qui donne la vie est un je-  
ux sans doute, non par la nature, mais à  
la volonté de celui qui en approche ; à  
la présence corporelle de Jesus Christ, qui  
apporté ces grands biens venant au monde  
plus vigoureusement condamné ceux qui  
pas reçoivent. C'est ce qu'il dit en saint Jean  
fusse point venu, & que j'eusse parlé à  
n'auraient pas tort, mais à présent leur  
sans excuse. Ce qui est arrivé à l'aven-  
ment de Jesus-Christ au monde, & à la predication

## de la preparation pour la Messe 437

Sur les jours en ceux qui reçoivent le tres-saint sacrement, bien ou mal disposez. On vid l'effet il fit deffors de son institution en celuy qu'il avoit mal disposé après ce morceau Satan entra en luy, & nostre Seigneur luy dit : *Hâ: o. roy accomplir ce que tu veux faire.* Saint Augustin. que ce morceau du Seigneur fut du poison à luy : car aussi-tost qu'il l'eut avalé, Satan se fit de luy, non que ce qu'il receut fût mauvais mais parce qu'estant méchant, il avoit mal receu qui estoit bon. Faites donc en sorte, mes freres, de manger spirituellement le pain celeste, portant l'Innocence à l'Autel, avant que de vous en approcher : pensez que vous direz : *Recevez nous nos offenses*, de façon que Jesus Christ entrant réellement au tres-saint Sacrement, luy qui est la cause universelle de toute la grace, il produise ses effets suivant la disposition qu'il trouve en ses sujets. Il comble de biens ceux qui sont en bonne disposition, & endommage fort ceux qui sont mal disposez. Si la viande tombe dans un estomach crud & indigeste, au lieu de luy servir de nourriture, elle se corrompt & convertit en des mauvaises humeurs ; c'est pourquoy les Medecins enjoignent aux malades de faire la diete, de manger peu. Aussi le saint Esprit dit que ceux qui craignent Dieu, se prepareront pour recevoir saintement. Et S. Paul avertit l'homme de s'éprouver avant que de manger de ce pain, & boire ce Calice. Il dit bien qu'il s'éprouve soy-mesme, qui est tout le contraire de ce qu'on fait pour le regard des autres viandes : quand on veut manger, on teste si elles sont bonnes & apprestées à nostre goût ; il dit icy

illum non receperunt, multo magis damnabitur quorumque autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri.

Joan. 5.

August. in tract. 12. in Joan.

Post bucellam Dominicam intravit in illum Satanas.

Buccella Dominica venerū fuit Iudæ, quam cum accepit in eum inimicus intravit, non quia malum erat quod accepit, sed quia bonum malus malè accepit Videte ergo fratres, panem celestem spiritualiter manducate, innocentiam ad altare apportate antequam ad altare ve-

estis, nisi quod dicitur, Dimitte nobis debita nostra. **Quod si alio modo** bonis suis sanctis ad salutem suam in malis ad iudicium esse enim novimus, quid accipit, sed quid est? **Apóstolus** Qui manducat & bibit indignè, iudicium sibi manducat & bibit. Non aut quod illa res mala est, qui recipit. Num enim mala erat buccella que tradita est Iudæ à Domino? **Abstulit.** Medicus non daret venenum: salus medicus dedit, sed indignè accipiendo, ad perniciem suam accepit.

**Chrysostomus** in 1. ad Cor. Sicut cibus corporalis, cum corpus in vitiis humoribus occupatum, amplius laedit & nocet, nec ullum præstat: sic spiritualis cibus, si aliquem invenit malitia inquinatum, magis eum non suam naturam, sed accipiens vitio. Tales enim sunt socii Iudæ propter quem post buccellam intravit satanas. Unde dicit Spiritus Sanctus

**Chrysostomus** in 1. ad Cor. Sicut cibus corporalis, cum corpus in vitiis humoribus occupatum, amplius laedit & nocet, nec ullum præstat: sic spiritualis cibus, si aliquem invenit malitia inquinatum, magis eum non suam naturam, sed accipiens vitio. Tales enim sunt socii Iudæ propter quem post buccellam intravit satanas. Unde dicit Spiritus Sanctus

*de la preparation pour la Messe. 439.*

*Deum preparabunt corda sua, & in conspectu eius sanctificabunt  
se suas. E. cl. 21 lib. 7. conf. 2. 10. Nec tu me mutabis in te, sicut ei-  
arnis tuæ sed tu mutaberis in me.*

## CHAPITRE II.

### *CEUX QUI CELEBRENT*

*peché mortel, doivent craindre un horri-  
ble iugement de Dieu.*

#### I.

Homme peu être indigne & indisposé en  
eux façons à recevoir le tres-S. Sacrement,  
étant en disgrâce avec Dieu par le peché  
mortel, ou bien ayant la grace & charité refroi-  
rir plusieurs pechez veniels, par défaut des  
s dont il doit être orné & préparé pour le  
voir dignement. Pour le regard des premiers,  
m'étonne point, s'ils ne profitent aucunement  
fréquentation du tres-S. Sacrement, lequel  
est la viande de l'ame, n'est propre qu'à ceux  
qui sont vivants. Or quiconque est en peché  
mortel, est mort en l'ame, de sorte qu'il ne la peut  
recevoir, ne la mangeant que corporellement &  
sans fruit : tant s'en faut il y a une autre  
cause & différente cause d'admiration, com-  
me notre Dieu peut supporter l'injure & irre-  
verence qu'ils commettent sans les punir visible-  
ment, faisant ouvrir la terre pour les engloutir  
vivants, comme Datan, Coré, & Abiron, ou faisant Num. 16.  
du feu de l'Autel pour les consumer, comme  
aux enfans d'Aaron qui avoient encensé avec Levit. 10.  
des parfums pris dehors. En vérité, quand je considère ac-  
tuellement cecy, il me semble que la patience &  
clemence invincible de Dieu n'est en rien tant  
révélée qu'à souffrir qu'un Prestre celebre en  
peché mortel, & reçoive plusieurs & divers  
sacramens du tres-S. Sacrement.

*S. Thom. de Villanova  
con: 3. de  
Sacr. Alt. In  
hac verba:  
Reus erit  
Corporis &  
Sanguinis  
Domini, Ita  
adheret: Ac  
si Christum  
occidisset, &  
effudisset  
eius sangui-  
nem. Quas-  
cunque enim  
blasphemias,  
quascunque  
irritationes,  
quæcumque  
opprobria  
impiissimi  
Iudæi cor-  
poraliter in  
Christum  
exercuerunt  
has omnes  
spiritualiter  
repetit im-  
pius come-  
stor, filium  
Dei rursus  
in semetipso  
crucifigens,  
& ostentui  
habens.  
Quid etiam  
affirmat  
Graviter S.  
Cyprian. ser.  
S. de laps. in*

Qu'un homme porte si peu de resp  
Dieu, que sçachant qu'il est son enne  
disgrace, qu'il l'a condamné à l'Enfe  
Iustice presente, que son ame est une  
dragons & basilics, un boubrier plus i  
l'Enfer, soit si osé d'y loger Dieu qu'i  
sé, & qui le jugera, qu'il se veste des l  
cerdotaux, & celebrer les sacrés saints m  
de la Messe; qu'il fasse toutes les ceren  
reverence, ayant l'ame si impudente  
tée. Il ressemble à ces vilains bourraus  
genouilloient, feignans d'adorer nostre  
avec des propos respectueux, puis le  
toient & se mocquoient de luy. Le P  
celebre sçachant estre un peché mortel  
qu'eux, à raison de la connoissance q  
de plusieurs autres circonstances qui e  
son peché. Vn saint Docteur exposant  
ge de l'Apostre: *Il sera coupable du co  
sang de Jesus-Christ*, dit C'est comme  
tué Iesus-Christ, & répandu son sang  
luy qui le mange indignement, reïtere  
lement tous les blasphemes, opprobe  
ritions des Iuifs, & crucifie de rechef  
Fils de Dieu. Saint Cyprian tient qu'il  
plus à present contre Dieu, des mains  
langue, que quand ils le renierent, ne  
point de s'ingerer au Sacerdoce avant  
sion & expiation de leur crime. Il di  
même lieu; que ceux qui recoivent le  
Sacrement sans faire une vraye penite  
Iesus-Christ ne se donne pas volonta  
eux, mais qu'ils le reprennent & le ravil  
me par force & violence.

*de la preparation pour la Messe. 441*

C'est donc vne chose estrange que tout cela  
est veritable, cette outrecuidance si démesu-  
rée, cette injure si horrible, & le mépris qu'on  
fait de la Majesté Divine, que Dieu soit si bon  
de souffrir & attendre si longuement, sans  
rien dénier le pardon & sa grace, s'ils se repen-  
tent, voire qu'il les convie toujourns à se con-  
vertir. C'est ce que je ne scaurois assez admirer,  
que ne peut tomber qu'au cœur divin, & en la  
bonté infinie dont il aime les hommes, ne desir-  
e que leur salut: la patience, mansuetude &  
clemence de tous les hommes du monde, de la  
terre, la charité de tous les Anges du Ciel n'est  
rien aux prix de cela. L'Apôtre a bien raison  
de nommer cette charité excessive.

Voilà, Lecteurs, une puissante & efficace  
considération pour amolir le cœur le plus en-  
durci, si nous y pensons à loisir. Il me semble  
que si le Diable se pouvoit repentir, cela suffiroit  
pour le convertir à penitence & regret de son  
malice, & à aimer Dieu de tout son cœur, con-  
tinuant cette benignité & mansuetude, ce desir  
paternel de nostre salut, & le parfait amour dont  
il nous aime.

Où est le cœur si lâche & vilain, qui n'est  
pas capable d'aimer celuy qui luy fait du bien, & qui  
luy fait du mal, encore qu'il ne le merite pas; au lieu  
de punir de tant d'offences, il les supplie pour  
l'honneur & reverence de Dieu, qu'ils s'arrestent  
un peu à penser en cette bonté & patience de  
ce bon Dieu & Seigneur, qui a un tel soin  
de nous, comme s'il en avoit besoin, & que  
nous luy fussions utile en quelque chose: rou-  
gissons de honte de correspondre avec tant d'in-

*hinc mundū :*  
Plus modo  
in Dominū  
manibus, ar-  
que ore de-  
linquunt,  
quā cum  
ipsum domi-  
num nega-  
verunt.

*Quia ante*  
expiata deli-  
cta, ante cō-  
fessionem fa-  
ctam crimi-  
nis, ante pur-  
gationem con-  
scientiam,  
sacrificio &  
muneri Sa-  
cerdotis se  
ingerere non  
verentur.

*Et paulo post?*  
Non conce-  
dit pacem te-  
meritas ista,  
sed tollit;  
non commu-  
nicationem  
tribuit, sed  
impedit ad  
salutem: per-  
secutio est  
hæc alia, &  
alia tentatio  
unde excide-  
ris, & age  
poenitentia,  
sin autem;  
venio tibi, &  
moxebo. Ci-

bonitatis  
eius & paciē-  
tiae, & longa,  
nimitatis  
eternitatis  
ignoras, quo-  
niam beni-  
gnitas Dei ad  
penitentiam  
te adducit?  
Tu autē se-  
cundū dori-  
tā tuam, &  
impunitus  
cor, thesauri-  
zas tibi iram  
in die irae, &  
revelationis  
justi iudicii  
Dei, qui red-  
det unicui-  
que secundū  
opera eius.  
Tacui sem-

L'Apostre nous reproche cela aux l  
*Mesprisez-vous les richesses de sa be-  
ganimité & patience ? ignorez-vous q  
nignté de Dieu vous amene à patience  
doute il a raison, puis qu'il n'y a chose  
convie si puissamment, ou qui nous  
faire penitence de nos pechez, comme  
té, penitence, & longanimité de Dieu  
nous a souffert, & attendus si long-tes  
simulant de lourdes fautes & injures  
mépris. Dieu vueille qu'il ne nous puis-  
dite : Quant à toy, selon la dureté & in-  
ce de ton cœur, tu thesaurises son ire et  
la vengeance & de la revelation de ju-  
ment de Dieu, qui rend à un chacun selo-  
vres.*

Quiconque ne voudra se repentir &  
nitence de ses pechez, amendant sa v  
consideration de la bonté, patience & b

**de la preparation pour la Messe. 443**

risées, sont punis comme ils meritent, quel horrible châtimement doivent-ils attendre ? car la rigueur de leur punition sera à la mesure de la patience dont il les souffre & endure maintenant. Il leur a déjà dit: Je me suis toujours tû, j'ay patience, je crieray comme une accouchée, je desséchiray & engloutiray tout ensemble. Paroles de vengeance de celuy qui est fort injurié & offensé, qui veut comme il dit ailleurs, accomplir sa fureur, & satisfaire à son indignation pour être consolé. N. Seigneur s'est éveillé comme d'un profond sommeil, de mesme que s'il estoit pris de vin. C'est ainsi qu'il se comportera envers ses ennemis. Durant cette vie il semble qu'il dorme, mais qu'il soit invisible aux injures qu'on luy fait; mais lors qu'il se reveille, Dieu nous garde de sa fureur. C'est pourquoy S. Gregoire dit, Dieu qui supporte le mépris des pecheurs, les jugera au dernier jour, d'autant plus rudement qu'il se sera montré patient : car après les avoir longuement tendus à conversion, à faute de s'estre convertis, ils seront punis sans mercy.

Helas!helas!qui porra endurer le coup de son courroux, & la rigueur de ce châtimement? si un seul mot dit courroux est insupportable, qui résistera aux bruyers éclatans de sa fureur? si nous treblons au bruit de son de la parole, qui pourra souffrir la fureur de ses tonnerres? Les enfans d'Israël ayans de loin parler Dieu à Moïse, eurent si grand peur qu'ils s'ecrierent. Si nous entendons encore la voix de nôtre Dieu, nous mourrôs tous: encore s'il parlât lors paisiblement, leur donnant la loy les invitant à l'observer par des grandes récompenses; ce n'estoit pas Dieu en propre personne,

*Ezech. 4.  
Comblebo  
furorẽ meũ  
& requiesce-  
re faciam in-  
dignationẽ  
meam, &  
consolabor.  
Psalm. 77.  
Excitatus est  
tanquã dor-  
miẽs Domi-  
nus, tanquã  
potẽs crapu-  
latus à vino.  
Greg. l. 10.  
Marc. c. ult.  
Deus qui  
peccata in  
die ultimo  
judicat, qui  
nunc peccã-  
tiũ derisio-  
nes portat &  
tandẽ tunc  
durius distri-  
ctionẽ ex-  
cit, quantò  
nunc vocatis  
peccatori-  
suãm leuius  
patientiam  
sternit: qui  
enim diu cõ-  
vertendos  
expectat, nõ  
cõversos sine  
retractatio-  
ne cruciat.  
Psalm. 2.  
Tũc loquitur  
ad eos in ira  
sua, & in fu-  
rore suo cõ-*



probabitur.  
Matth. 23.  
16.

Cum vix  
parvam stel-  
lam sermo-  
num eius  
audierimus,  
quis poterit  
construere  
magnitudi-  
nis eius in-  
tueri.

Et Deut. 6.  
Si vltra au-  
dierimus vo-  
cem Domini  
Dei nostri  
omnes mo-  
riemur.

Dien. c. 4.  
et Hier. sup.  
Gal. 3.

Angl. l. 3. de  
Trin. c. 11.

Damas. l. 2.  
de fid. c. 3.

Greg. l. 28.

Mar. c. 41. &

8. Di Tb. 1. p.

9. 11. art. 1. &

2. 2. q. 1. 2.

art. 2. 48.

Joan. 2.

Tu autem

secundum

daricū tuū,

& impositis

cor thesauri-

zas tibi iram

in die iræ, &

revelacionis

sonne, il n'y avoit qu'un Ange en son nom, se-  
lon la plus vraye oppinion des Saints, que sera-ce  
au prix de l'ouyr irrité & furieux ? Si vivant en  
ce monde avec l'humilité, mansuetude, & sim-  
plicité, même s'estant une fois courroucé, il  
chassa du Temple les vendeurs & acheteurs, &  
faisant redoutable à tous ; sans que personne  
osât ramasser devant luy les tables ny l'argent,  
que sera ce quand il viendra en sa gloire & ma-  
jesté avec tant de courroux & de fureur ?

Mes peres, si nous nous arretons pour pen-  
ser à loisir à la rigueur de ce courroux & de cette  
punition ; que nous y procederions bien d'une  
autre sorte ; & verrions clairement que nous  
avons beaucoup meilleur marché d'estre char-  
riez durant cette vie par des maladies, travail  
& adversitez, quoy que ce fussent les plus rudes  
tourmens qu'on scauroit endurer en ce monde,  
que de le voir un jour irrité contre nous, & at-  
tendre le coup de sa correction, qui est d'autant  
plus pesant qu'il est long à le delacher. C'est  
pourquoy l'Apostre dit proprement, que ceux  
qui abusent de la patience & benignité de Dieu par  
leur endurcissement & impenitence, accumulent  
l'ire pour le juste jugement de Dieu, qui deve-  
nira un jour des thesors de ses Arrests.

Le mot de thesauriser est fort convenable à ce  
propos ; car tout ainsi que celui qui veut amas-  
ser un grand thesor, prepare un coffre fort dans  
lequel il entasse les escus l'un sur l'autre, jus-  
qu'à ce qu'il soit rempli, tant plus il demeure  
à l'ouvert, plus il trouve d'argent, & quoy qu'il  
l'y ait mis peu à peu, il y trouve tout jusqu'à  
un liard qu'il y aura jeté sans y penser, de mê-

*de la preparation pour la Messe. 445*

ne les jugemens de Dieu ressembtent à ce coffre *iusti iudicij*  
fort, on ne sçait ce qui est dedans, c'est le fide- *Dei.*

le depost des bonnes ou mauvaises œuvres des hommes, les méchans y jettent tous les jours des pechez, soient mortels ou veniels, sans aucun soucy, parce qu'ils n'en sentent pas la punition qui est enfermée dans le coffre: mais quand il s'ouvrira à l'instant du decez, & que Dieu entrera en conte avec eux, ils trouveront jusqu'à la moindre parole oyseuse, & les pensées legeres ou inutiles; tout cela ramassé ensemble fait un grand thresor d'ire, d'autant plus dangereux qu'il est plus envielly: quoy qu'il taille il n'y aura pas un mot perdu de ce qui entrera dans ce coffre. Nostre Seigneur l'a dit ainsi par son Legislateur Moyle; *Cela n'est-il pas caché chez moy, & scellé dans mes thresors à la vengeance est à moy, je la leur rendray à propos.* Ne pensez pas que les pechez soient tombez en un sac troué, il ne s'en oublie pas un, dit Iob; *Vous avez caché mes fautes comme dans un sac, & avez guery mon iniquité.* Et nostre Seigneur ne demande autre chose, sinon qu'on luy laisse la vengeance, & il la sçaura bien rendre.

Dieu nous veuille preserver de ces retributions, de la fureur de son courroux & de la rigueur de son chastiment; la Majesté nous puisse dessiller les yeux, afin que nous redoutions ses jugemens: apprenons de l'Apostre, combien est horrible de tomber és mains de Dieu vivant: & qu'estans esmus de cette vtile crainte, ou plutôt de l'amour de la patience & bonté, nous amandions nos fautes, & faisons nostre profit de cette même patience & benignité, à faire penitence & reverser les mystères sacrez.

*Deut. 32.*

Nonne hæc condita sunt apud me, signata in thesauris meis. Mea est ultio, & ego retribuam eis in tempore.

*Sanctus vero Iob. 14.c.*

Signasti quasi in sacculo delicta mea, & curasti iniquitatem meam.

*Ad Rom. 12.* Mihi vindicta & ego retribuam.

*H. b. 10.*

Horrendum est incidere in manus Dei viventis

Pour

Pour retourner à nostre propos, les Prêtres qui celebrent en peché mortel n'ont garde profiter à la longue, & jem' ébahis comme Dieu les souffre & attend si longuement; je croy qu'il y en a peu qui soient si misérables & que telle gens ne se donneront jamais le sir de lire cecy.

### CHAPITRE III.

*QUE LES PECHES VENIELS ET LES  
affections terrestres & deregleres, em-  
pechent fort les effets qu'on devroit re-  
voir avec le tres-saint Sacrement.*

*Caiet. 3. q.  
70. art. 1.*

Laissons-là les Prestres qui ont perdu le respect à Dieu, & à ses saints Mysteres, pour parler de ceux, qui avec la faveur du même Seigneur, s'empêchent soigneusement de tomber en peché mortel, & qui nettoient leur conscience avant que de celebrer. Je m'étonne grandement qu'au bout de tant d'années qu'ils sont Prestres ils fassent si peu de progres en la vertu. Celuy qui jetté le Cardinal Caietan en une opinion severe, que ceux qui celebrent ou communient actuellement en pechez veniels (notamment s'ils se commettent au même acte & ministre de celebrer) ou manquant d'attention, devotion, & consideration de ce qu'ils font, que ce seul empêche qu'ils ne reçoivent aucun effet du tres-saint Sacrement, ni aucun degré de grace. Il est vray que cette opinion, comme trop rigoureuse

## de la preparation pour la Messe. 447

seuse, n'est pas communément receuë des  
 scolasticiens, encore qu'ils tiennent que cele-  
 ste en pechez veniels tiédement, sans attention  
 & consideration, empêche, sinon du tout, au  
 moins en la pluspart, le fruit qu'on devroit cueil-  
 lir de la reception du tres saint Sacrement : de  
 sorte que ce n'est pas de merveille, si après plu-  
 sieurs années il ne paroît point d'amandement  
 aux. Je confesse ( dit Soto ) que l'argument de  
 Soto est fort pressant, mais nous répondons que  
 Prestres qui celebrent tiédement, n'accroissent  
 pas en grâce, & que la force de la charité est  
 éteinte par les pechez veniels, qui sont ordinaires,  
 rendent la charité & la grace languissante :  
 liquons cela.

### § I.

**V**ous devez sçavoir que le tres saint Sacre-  
 ment de l'Eucharistie a deux effets. L'un  
 est commun avec les autres Sacrement, de  
 donner la grace ou augmentation d'icelle, à ce-  
 lui qui n'y apporte point d'empêchement. L'autre  
 qui luy est particulier, de nourrir spirituelle-  
 ment l'ame avec suavité & douceur, qui est le  
 propre de la viande; mais les pechez veniels, avec  
 lesquels l'homme reçoit le tres-saint Sacrement,  
 luy ôtent la dévotion, l'attention, & confide-  
 rence de ce qu'il reçoit, ceux-là empêchent en-  
 tièrement le second & particulier effet du tres-  
 saint Sacrement, qui est la perfection & douceur  
 spirituelle, ainsi que S. Thomas l'assure claire-  
 ment : & combien qu'ils n'empêchent pas du-  
 rant le premier effet de l'augmentation de la  
 grace

Soto in 4.

dist. 1. q. 1.

art. 8.

Argumentū

Caietani fa-

tor multū

urgere, scili-

cet, quomo-

do Sacerdo-

tes quotidie

celebrantes

non vberius

proficiant,

nec locuple-

tiores per

sua opera re-

ferant chari-

tatis habitū:

sed respon-

detur, quod

in Sacerdoti-

bus tepide

celebranti-

bus augmen-

tum gratia

est tenuissi-

mum: item

servor cha-

ritatis remit-

titur per pec-

cata venia-

lia, quæ sunt

quotidiana,

& ideo vide-

tur languere

gratia &

charitas.

S. Thom. 2. p.

q. 79. art. 2.

grace , neanmoins ils le diminuent fort de ce qu'il devoit estre , & comme dit Soto , l'ame s'éteint presque : posé qu'ils n'éteignent pas tout le feu de charité , neanmoins ils le refroidissent & amortissent : dont s'ensuit qu'on commet une sorte de pechez , desquels on fait si peu de cas. De d'ordinaire , qu'on s'y laisse aller à tout propos , nous privent de plusieurs biens de tres-grande importance , principalement de cettuy cy , de l'augmentation & profit des ames par le tres-sacré Sacrement.

Nous voyons des enfans des Princes , des grands Seigneurs , quoy qu'ils soient nourris délicatement , estre flouïetes & sans couleur : on dit que la cause de cela est , qu'ils mangent une cachette de la terre , & qu'ils y prennent un peu de goût qu'aux viandes exquises ; cela leur gâche l'estomach , & consomme tellement leur force de leur naturelle , que ce qu'ils mangent ne leur profite pas : c'est tout de même icy , encore que nous soyons substantez de la precieuse viande du corps de Iesus Christ joint à sa Divinité , au lieu de faire quelque progres en la vertu nous sommes si pâles , si maigres , & defaits d'esprit , que nous déchoïons tout à fait , à ce que d'ailleurs nous mangeons trop de terre , c'est à dire si remplis d'affections terrestres ; nostre conversation , nos plaisirs , entretiens & occupation ne sont que des choses de la terre : ce qui deprave le goût & dissipe fort la chaleur de l'amour qui est l'amour & affection de la volonté , de sorte que cela ne se peut digerer comme la viande.

Exod. 4.

Voila pourquoy Dieu differe d'employer

man

*de la préparation pour la Messe. 449*  
 me aux enfans d'Israël, jusqu'à ce qu'ils  
 eussent consommé la farine d'Egypte, & que les  
 provisions qu'ils avoient prises, fussent fallies ;  
 me que celui qui se repaît de fruits terrestres,  
 ne mérite pas d'estre substanté des viandes du  
 Ciel. De fait lors qu'ils entrèrent dans la terre *Josué 6.*  
 d'Abraham, & commencerent de manger des fruits,  
 la provision celeste de la manne leur manqua.  
 Fruits terrestres, qui nous privez de ces deli-  
 cates & farine d'Egypte, qui empêchez de rece-  
 voir la douce manne & la vraie viande du Ciel,  
 ce sont les soins du monde, la sollicitude des  
 choses temporelles, la convoitise du bien, l'am-  
 bition de l'honneur, le desir des plaisirs tempo-  
 raux, la vanité & distraction des pensées, les  
 troubles, les envies, avec toutes les autres pas-  
 sions & affections déreglées ou vicieuses, sinon  
 la farine d'Egypte, dont nous vivons, quelque  
 chose que nous ayons à les supporter : mais  
 tant que nous en mangeons, nous ne sou-  
 venons, ni ne demandons la viande du Ciel, ni  
 nous en repaissions spirituellement pour en  
 tirer du profit, comme il n'est pas possible d'en  
 tirer, jusqu'à ce que nous ayons achevé cette  
 manne, qui sont les affections & desirs terrestres  
 vicieux.

## §. II.

Saint Gregoire enseigne elegamment cette *1. Rég.*  
 doctrine sur ce passage ; *Ils se lonèrent pour* *Greg. l. 2. c. 1.*  
*leur pain, & furent rassasiez de leur faim :* où il <sup>sup.</sup> Repleti  
 que l'occasion pourquoy la viande divine ne prius pro  
 s remplit ni profite, combien que nous la panibus se

*Isa. lxxviii.  
& famelici  
saturati sūt.  
Vbi p̄e com-  
mentatur.*

*Hæc verba  
cōtra negli-  
gentes sacri-  
altaris mini-  
stros, atque  
audaces Do-  
minici cor-  
poris susce-  
ptores, con-  
venienter di-  
ci possunt :  
qui numquam  
comedunt,  
saturati non  
possunt, quia*

licet Sacramentum ore percipiunt, virtute Sacramenti non replentur : virtute ergo illa Sacramenti jejunant quia repleti fuerunt. Sati sunt quippe fructum non percipiunt in comestione salutis hostiæ : quibus se repleverunt, flagitia portant in mente. Non sacramentum ergo famelici, quia vitiiis perfectè jejunantes divina Sacramenta percipiunt in plenitudine virtutis. Et quia sine peccato electi etiam viri esse possunt, quid restat, nisi ut peccatis, quibus eos humanas fragilitas maculare non desinit, evacuare quotidie conentur ? nam qui quotidie exhaustit quod delinquit, etsi minima sunt peccata quæ obgerit, proinde anima repletur, atque ei merito auferunt fructum internæ latitudinis : repletionem nos evacuare Paulus insinuas, ait, probet seipsum homo, & de pane illo edat, & de calice bibat. Quid enim est hoc loco probare, evacuatâ peccatorum nequitia, se probatum ac purum ad Domini mensam exhibere ? de repletis etiam subdit : Qui enim manducat, & bibit indigne, iudicium sibi manducat, & bibit. Quia ergo quotidie delinquimus, quotidie ad poenitentiae lamenta curramus. Quia ipsa sola virtus quæ evacuat, quod in ventris animæ culpa coadunat : & tunc vere famelici saturantur, quia quo studiosius mandamur lamento poenitentis, uberiorem divinæ gratiæ fructum recipimus in spiritali refectio.

*Quod existimandum est significasse Spiritum Sanctum ubi ait  
verb. 27. Anima saturata calcabit favum.*

§. III.

Viconque s'approche negligemment des divins myſteres de Jeſus Chriſt , eſt digne ſupplice inſupportable, encore qu'il ne s'inſqu'une fois l'an, la table eſt couverte de feu net: & tout ainſi que les ſources jettent naturellement des eaux , de même cette table forme une flamme ineffable: prenez donc garde à ne pas approcher avec un peu de bois & de foin à l'allumer un plus grand feu , & de brûler ſpirit qui y participe. C'eſt ſaint Chryſoſtome, qui condamne la ſeule negligence , & qui manque d'eſprit & ferveur: faiſant alluſion à ce que dit l'Apôtre , que les uns baſtiſſent le fondement d'or , d'argent , ou de pierres précieufes , qui ſignifient les vertus & bonnes œuvres. Les autres amañent de la paille , du foin & de foin: entendant par là les pechez , avec leſquels le Saint nous deſſend d'approcher l'Autel , ſi nous ne voulons eſtre devorez par le ſpirituel qui en ſort. Si Jeſus-Chriſt, dit-nous autre endroit , n'avoit plus d'égard à ſa dignité qu'à nous-mêmes , il nous euſt déjà exclu de ſes divins Sacramens , deſquels nous ſommes indignes , les recevant ſans aucune préparation , les deſ-honorant , & Jeſus-Chriſt , auant qu'il nous eſt poſſible. Notez que dans d'y faire nôtre devoir il nous taxe de ſiſon , à cauſe des merveilleux effets de ce ſaint Sacrement: Celuy qui mange ce pain, vivra éternellement: il demeurera en moy , & je vivrai en luy. Celuy qui me mange , vivra com-moy , & autres choſes ſemblables. Quant

*S. Chryſoſt.*  
Ad divinum  
Chriſti  
myſteria ne-  
gligenter ac-  
cedens ſup-  
plicium in-  
tolerabile  
meretur, et ſi  
ſemel in an-  
no hoc quis  
audeat ignis  
ſpiritualis  
plena eſt  
ipſa menſa:  
& quemad-  
modum fon-  
tes naturali-  
ter ſcaturi-  
ſcunt aquam;  
ſic hæc men-  
ſa flammam  
quendam in-  
effabilem  
fovet. Cave  
igitur acce-  
dens cum  
ſtipula, li-  
gnis & ſecno  
ne majus  
efficiat in-  
cendium, &  
animum qui  
ſit ejus parti-  
ceps exteras,  
*Chryſoſt.*  
*h. m. 60.*



revertunt,  
 & familiis  
 sacras sūt.  
 Vbi se com-  
 mentatur.

Hæc verba  
obscura negli-  
gentes sacri-  
ficantis mini-  
stros, atque  
audaces Do-  
minici cor-  
poris fulce-  
prores, con-

venientes de  
si possum :  
qui autem  
comedunt

Saturat  
poli  
De

quantum  
in nobis est  
noce priva  
mus.

Page 6.

Qui mand  
cat hunc pa  
pem, viuet  
eternum, i  
sne mact,  
ego in ill  
qui mand  
cat me vive  
propter me  
Chrys ba. 2  
in ad Cor.  
Nolimu

mangions tous les jours, c'est  
remplis de la viande ressus-  
ces, passions & affecter il n'op-  
moyen d'en tirer du p... de p...  
c'est de la recevoir qu'ils peuv-  
nant des vices. Est qui l'a in-  
hommes vertu : d'autant que  
frequens, et d'une foy vive  
purgé d'...té de ses promesses,  
bien qu'...ens, voyant le peu de  
pour...lent, quoy qu'ils en us-

si un Medecin apportoit dans son  
Pharmacie, & autres drogues de prix  
que ceux qui en voudroient prendre  
roient de telles & telles maladies : à  
que celuy qui en useroit sans observer  
ordonné par le Medecin, luy feroit  
guerir pas; ce qui feroit croire à plu  
les drogues n'ont pas la vertu qu'on  
même, dit S. Chrysostome, ceux qui  
tres-saint Sacrement, sans la préparation  
est requise, sont tort, autant qu'ils peuv  
Christ, & à ses Sacramens voila pourqu  
me S. nous avertit en un autre endro  
repandre d'approcher de nôtre Sei  
la reverence & disposition convenabl  
ne manquant de nôtre part, la vertu  
ment opérera de merveilleux effets en  
assuranc qu'il nous changera de vo  
celestes, de captifs & esclaves de nos  
libres & genereux d'une noblesse  
bref, qu'il nous rendra possesseurs de  
biens qui sont en la gloire, es sieges  
& en la société de Iesus-Christ.

**Cf.**

fratres, nolimus impudenter nos ipsos interimere, sed cum omni  
te & mundicia ad Deum nostrum accedamus, & quando id proposu-  
erit, dic tecum: propter hoc corpus quod accipio, non amplius ter-  
reus ego sum, non amplius caprinus ero, sed liber: propter hoc corporis  
sanctum & bonum, quod in eo sum, me accepturum esse spero: necno-  
stram vitam, Angelorum sedem, & Christi consuetudinem,

16

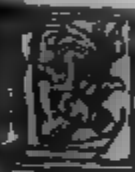
17

## CHAPITRE V.

### DE NOTRE SEIGNEUR

*demande justement une extrême reve-  
rence & disposition pour recevoir le tres-  
saint Sacrement.*

#### §. I.

 On apprend de ce que dessus, la cause  
pourquoy les Prestres profitent si peu  
en tant d'années qu'ils celebrent & re-  
çoivent le tres-saint Sacrement, faute de se pre-  
parer & disposer, n'ayans aucun soin d'éviter les  
pechez veniels, & s'en purger avant que d'ap-  
procher de l'Autel: parce que (comme nous  
avons déjà dit) nostre Seigneur qui s'y com-  
munique, opere les effets selon la disposition  
qu'il trouve es sujets; & la Majesté veut avec  
beaucoup de raison, puis qu'il nous y confere  
de si excellens & souverains biens, que nous ne  
soyons negligens ni paresseux à les recueillir &  
traitier la personne, qui veut estre si familiere-  
ment & aimablement chérie de nous. N'est-il  
pas vray que nous traitons les choses grandes  
& excellentes avec une particuliere reverence

*Esther. 4.**Genes. 40.*

& bien autrement que nous ne faisons les communes & ordinaires ? Il n'estoit permis à un homme mal vêtu d'entrer au Roy Assuere, parce que les haillons semblé offenser la Majesté du Roy. Le nous est signifié en la sainte Ecriture d'Egypte, quand Ioseph fut tiré de prison parler à luy, on luy osta ses vieux habits, on luy coupa les cheveux, & fut mis en équipage pour paroître devant le Roy : se pratique encore au monde, que les courtisans qui approchent du Roy ou des Grands, sont toujours en bonne posture, faisant les révérences & ceremonies avec ordre & mesure, qui ne se font pas communes parmy le peuple, mais l'honneur qu'ils font aux Seigneurs, est une marque de grandeur & excellence. Voire mesme si nous regardons aux moindres choses, nous voyons qu'il y a une certaine proportion entre celuy qui traite & la chose traitée, entre celuy qui le reçoit & ce qui est reçu, & à ce qui y est contenu : on ne prend point de medecine qu'on n'y soit auparavant préparé, on ne met pas du baume ou quelque perfume dans un vaisseau gras & infect : on ne touche quelque riche piece d'or reluisant avec une main galeuse on la ternit.

## §. I I.

**E** Levant donc nostre pensée de bas en haut, quiconque considerera que cét ordre se sert, tant és petites que grandes creatures, nous montrera clairement qu'il est raisonnable que

*de la preparation pour la Messe. 455*  
 e Majesté de nôtre Dieu (à l'égard de laquelle toutes les choses du monde sont comme n'é-  
 point ) desire que ceux qui voudront trait-  
 avec luy y viennent avec une autre reveren-  
 & sainteté, qui se rend aux creatures. Quand  
 apparut la premiere fois à Moÿse au desert  
 le buisson ardent qui ne se brûloit point,  
 y se s'en voulant approcher de prés, fut aver-  
 tist de l'oster ses souliers, & de se comporter en tou-  
 verence & modestie, d'autant que la Ma-  
 é estoit là : Depuis quand nostre Seigneur  
 ilut faire la faveur à son peuple de descendre  
 leur donner la loy écrite de sa main, il  
 amanda à Moÿse d'aller sanctifier le peuple :  
 le lendemain ils lavassent leurs habits & se  
 fent prêts pour le troisiéme jour que nostre  
 gneur descendroit sur le Mont Sinay. Pour-  
 y tant de preparatifs, de lavemens & sancti-  
 tions ; puis qu'il ne doivent parler à Dieu,  
 e voir de leurs yeux, non pas même ap-  
 cher de la montagne, où il devoit descen-  
 ; ce qui leur fut deffendu sur peine de la vie,  
 toutesfois il voulut qu'ils se missent en bon  
 ar, parce qu'ils devoient assister de fort loin,  
 and nostre Seigneur descendroit sur la mon-  
 ne. Quelle preparation eût-il donc deman-  
 , s'ils l'eussent deu voir, ou parler, ou ma-  
 r familiérement ? je vous le laisse à penser  
 sa bonté nous le veuille faire comprendre.  
 dmire encore plus, que pour faire la merveille  
 ouvrir le Jordain pour entrer dans la terre de  
 ommission, encore qu'il y deût estre en person-  
 seulement pour voir ce miracle, il commanda

*Exod. 19.*

Vade ad  
 populum, &  
 sanctifica  
 illos hodie  
 & cras, la-  
 vent que vé-  
 stimenta sua,  
 & sint parati  
 in diem ter-  
 tium : in die  
 enim tertia  
 descendet  
 Dominus  
 super mon-  
 tem Sinai.

Capitaine Iosué de dire au peuple : *San- Iosué 3.*

*Sanctifica-  
mini : cras  
enim faciet  
Dominus  
inter vos  
mirabilia.*

*risiez-vous, car Dieu fera demain des choses étran-  
ges parmy vous.*

## §. III.

1. *R. 2. 4.*

1. *R. 2. 6.*

**P**OUR retourner à nostre propos, considé-  
rez l'extreme respect & reverence que Dieu  
commandoit qu'on portast à l'Arche du Testa-  
ment, qui n'estoit qu'un coffre de bois doré, dans  
lequel estoient les tables de la loy, & un vaisseau  
de Manne, pas un n'y eût osé toucher, ni  
voir découverte : les Prestres Levites ne la pou-  
voient manier qu'avec la couverture & les or-  
deaux : lors qu'elle traversa le fleuve du Jourdain,  
il defendit au peuple d'en approcher à deux mil-  
le pas près. En une bataille que les Philistins ga-  
gnerent sur les enfans d'Israël, l'Arche fut prise,  
quelque honneur que les Philistins luy rendis-  
sent, la logeans dans le temple à costé de leur  
Idole, Dieu renversa l'Idole, & châtia si rigou-  
reusement le peuple de maladies, de douleurs &  
d'ulceres, qu'ils furent forcez de la renvoyer en  
son païs avec honneur.

1. *R. 2. 7.*

2. *R. 1. 9. 3.*

L'Arche estant venue au premier village d'Is-  
raël nommé Bethléhem, le peuple s'en réjouit  
fort, & offrit plusieurs Sacrifices : quoy que ce  
fût chose louable & vertueuse, néanmoins  
d'autant qu'ils n'eurent point de scrupule de la  
regarder à découvert, à cause de cette remercié-  
& irreverence, Dieu mit la peste parmy eux qui  
fit mourir plus de cinquante mille hommes. Nous  
avons déjà parlé de la mort du Levite qui la vou-  
lut supporter avec la main, de peur qu'elle ne  
tombast du chariot : que veut dire cela, sinon  
nous

nous apprendre le respect, la reverence & la ve- Th. de v. a.  
 neration extreme que Dieu veut qu'on apporte non. conc. 3.  
 à ses tres-saints Sacremens, puis qu'il en reque- de Sacr. abs.  
 roit tant pour leur figure : Quelle gravité, quelle Quanta  
 severité, quelle Majesté, quel honneur, quelle gravitas,  
 terreur en l'Arche de bois ! Quoy, bon Dieu ! quanta seve-  
 avez-vous un tel soin du bois ? non sans doute ; ritas, quanta  
 mais c'est pour l'amour de nous que cela se majestas,  
 fait. En cela nous sommes épouvantez, nous quantus ho-  
 sommes avertis & instruits : vous les examinez, nor, quantus  
 afin de nous apprendre le scrupule & le danger terror in ar-  
 qu'il y a de traiter ou recevoir indignement le ca lignea  
 corps de Jesus-Christ en l'Hostie salutaire, dont tantane tibi  
 Dieu a tellement magnifié, élevé, & vangé la Domine, cu-  
 figure. Mal-heur aux mains sacrileges, mal-heur ra de ligno ?  
 aux poitrines impures des mauvais Prestres qui non utique  
 le manient & reçoivent chèque jour avec sed propter  
 tant d'insolence : si l'ombre a esté tellement hæc omnia  
 vangée, que sera-ce en la verité : si ceux qui facta sunt in  
 par impudence, ou ignorance ont veu ou tou- illis terre-  
 ché cette figure mystique sont morts subite- mur, in illis  
 ment ; quelle punition fera-on des moqueurs admonemur,  
 de la Majesté ? Je fremis en l'écrivant, & trem- in illis in-  
 ble d'horreur : un tel mystere a deu plustost struimur, il-  
 estre recommandé en son ombre, qu'en soy- los ea minas,  
 même, pour montrer que tous supplices & ut nos cru-  
 tourmens ne sçauroient assez punir le mépris dias in eis  
 qu'on fait de ce Sacrifice. L'Apôtre a raison discamus,  
 de s'écrier : que c'est une chose horrible & épou- quanti spicu-  
 vantage de tomber és mains de Dieu vivant : li, simul &  
 qui ne tremblera après l'éclat de ce tonner- periculi sit,  
 re ? quelles oreilles ne teinteront au son de indigne tra-  
 cette trompette ? qui osera, sçachant cela, s'y stare, aut su-  
 presenter impurement ? Paroles dignes d'estre mere Sacro-  
 pesées sanctum  
Christi cor-  
pus in hostia  
salutari ?  
cujus typana  
sic Deus  
magni-

ficavit, sic sublimavit, sic vendicavit.

Væ sacrilegis manibus, væ immundis pectoribus, immundorum Sacerdotum, à quibus tā insolenter quotidie tāgitur & suscipitur, si talis ultio in umbra, qualis fiet in veritate? Si ignorantes aut imprudenter videntes aut

tangentes typicam illam similitudinem, tam acerba morte damnati sunt, quæ animadversio fiet in contemptores maiestatis? horresco referens. Et toto corpore contremisco, tantum mysterium non in seipso, sed in sua potius umbra debuit commendari: ut sciamus, quod omne supplicium & tormentum minus est flagitio quo Christus contemnitur in hoc sacrificio: jure optimo clamat Apostolus Hebræor. 10. Horrendum est incidere in manus Dei viventis: audito hoc tonitruo quis non contremiscat? ad hujus turbæ sonitum cujus aures non tinniant? quis de cætero, his cognitis, impurus & immundus audeat accedere?

#### §. I V.

**R**emarquez bien que quand l'Apostre dit, que celui qui mange cette viande indignement, avale un jugement & une punition pour soy, il n'entend pas cette indignité seulement de celui qui reçoit en péché mortel, mais aussi de celui qui celebre sans reverence, attention, n'y

couli

consideration : ce qu'il semble signifier en ces paroles, *ne discernant point le corps du Seigneur.*

Ce qui peut estre dit de ceux qui ne font difference de cette viande à celle d'ordinaire. Je laisse cela à juger aux Prestres, qu'aussi-tost qu'on les appelle en quelque affaire ou conversation qu'ils puissent estre, sans se preparer ni considerer autrement, vont dire Messe, comme une leçon de Matines. Quelle excuse peuvent-ils apporter de cette irreverence ? comment pensent-ils jouyr des fruits du Sacrement ? Saint Bonaventure expliquant ce passage ; *Que l'homme s'approche*, avec quelle charité & ferveur il s'en approche : car il ne faut pas seulement éviter les pechez mortels, mais aussi les veniels multipliez par negligence, inconsideration, ou distraction d'une vie dissoluë, & d'une mauvaise coûtume ; car encore qu'ils ne tuent pas l'ame, neanmoins ils rendent l'homme tiède, pesant, éblouy, indisposé, & inepte à celebrer, si ces poussieres & fetus veniels ne sont dissipéz par le soufflé de l'Esprit ; ou brûlez par la flamme de charité, allumée dans le cœur par la consideration. Gardez-vous donc d'estre tiède, deregulé & inconsideré, d'autant que vous recevez indignement, si vous n'en approchez avec reverence & circospection : Ce sera, dit l'Apôtre, manger & boire son jugement.

Ajoûtons foy aux paroles d'un Saint tant illuminé ; pour moy, je ne m'étonne point de ce que l'on dit en tel cas, ne plus que fera celuy qui se souviendra de la grandeur & Majesté de nôtre Seigneur. Avec quelle reverence les Anges & les Seraphins assistent en la presence ? avec quelle familiarité

*Bonaventura tract. de preparatione ad Missam. cap. 3. : obediens autem seipsum homo, &c. &c. &c. comendatur. Proba te ipsum ex quanta charitate & quali fervore accedis : non solum enim mortalia vitanda sunt, sed etiam venialia peccata per negligentiam vel otium multiplicata, & etiam per inconsiderationem ac per distractionem dissolutæ vitæ & malæ consuetudinis. Licet enim non occidat animam, tamen reddunt hominem tepidum, gravem, & obnubilatum, indispositum*



et impur  
ad celebran-  
dum nisi di-  
cti pulveres  
& stipulae  
venialium,  
per afflatum  
Spiritus &  
flammam  
charitatis  
vestimentis,  
& consensu  
tot ecclesie  
capite ipsa  
ecclesia in  
fiduciam.  
Idcirco non  
nimis repi-  
des, & inor-  
dinatus, atq;  
inconsidera-  
tus accedas,  
quia indigne  
sumis, si non  
accedis re-  
verenter, cir-  
conspice &

familiarité de familiarité il se communique  
pauvres créatures que les hommes & les  
deurs où il les élève, & l'ecclésiastique qui le  
à leur faire tant de faveur? Ne nous étonnons  
donc pas, s'il requiert tout ce qu'ils peuvent  
re pour en user avec respect.

Considérons nostre dire par le Concil  
Tropes sur cette même matière. S'il n'est  
mis de s'approcher des fonctions sacrées  
saintement, sans doute, d'autant plus que  
sainteté & divinité de ce Sacrement crient  
notoire à quelqu'un, il se doit plus soigneu-  
ment garder de s'y porter avec irrévérence  
souvenant de la menace que fait l'Apostre  
qui le reçoivent indignement. Il certifie  
même, traitant du fruit du tres-saint Sacre-  
de la Messe, si nous venons à Dieu d'un  
cœur, d'une foy droite, avec crainte &  
rence, penitens & contrits, nous obtenons  
misericorde, & trouverons grace & un bon  
oportun.

considerat : de quibus Apostolus ait, Indignum sibi manducat &  
Concil. Trid. sess. 13. cap. 7.

Si non licet ad sacras ullas functiones quempiam accedere nisi  
certis quod magis sanctitas & divinitas celestis hujus Sacramenti  
Christiano comperta est, ad diligenter cavere ille debet, ne absque  
reverentia, & sanctitate ad id percipiendum accedat : presertim cum  
plena formidinis verba apud Apostolorum legamus : Qui manduca-  
bit indigne, judicium sibi manducat & bibit, non disjucians à  
Domini. Quare communicare volenti revocandum est in mentem  
illud præceptum. Probat autem seipsum homo, &c. Atque idem  
dem paulo post consumatur. Sessio 22. c. 2. Per ipsum sacrificium  
si cum vero corde, & recta fide, cum metu & reverentia, contritis  
nitentes ad Deum accedamus, misericordiam consequamur, & per  
inveniamus in auxilio opportuno.

## CHAPITRE V.

### ENCORE QUE DIEU SEUL

*nous puisse donner la disposition convenable, néanmoins il a raison de desirer que nous fassions tout ce qui sera possible de nôtre part.*

#### §. I.

**P**OUR traiter en particulier de cette preparation qui nous est necessaire, que peuvent faire les pauvres, & miserables hommes conceus en peché, nourris és vices, & sujets à tant de miseres? Le grand Baptiste sanctifié au ventre de sa mere, élevé en une pureté si rare se trouve indigne de baptiser N. Seigneur, voire même détacher la courroie de ses souliers Les Anges qui sont creéz en grace, & confirmez en gloire, se resserrent & tremblent en sa presence, n'estans pas purs devât luy: que serons-nous donc, detestables pecheurs, qui ne scaurions en mille ans nous preparer dignement pour celebrer une seule fois. Car, ô Seigneur Iesus Christ! (dit S. Ambroise) avec quelle contrition de cœur, avec quelle source de larmes, avec quelle reverence & tréblement: avec quelle charité de corps; pureté d'ame, ce celeste & divin sacrifice doit-il estre celebré? où l'on mange véritablement vostre chair, & on y boit vostre sang? où l'on joint les choses basses avec les hautes? où les Anges assistent, où vous estes admirablement, & ineffablement constitué le Prestre

*Amb. in ora.*

*prop. ad*

*Miss. 104.*

*Quanta Domine Iesu*

*Christe, cor-*

*dis contri-*

*tione, & lac-*

*rymarum*

*fonte, quanta*

*reuerentia, &*

*tremore,*

*quanta cor-*

*poris castita-*

*te, & animar*

*puritate,*

*istud divinum*

*& celeste sa-*

*crificium est*

*celebran-*

*dum? ubi*

*caro tua in*

*veritate su-*

*mitur, & san-*

*guis tuus in*

*veritate bibi-*

*tur ubi sum-*

*missima co-*

jungantur  
 vbi, adest  
 praesentia  
 Sanctorum  
 Angelorum,  
 vbi tu es Sa  
 cerdos & sa  
 crificium  
 mirabiliter,  
 & ineffabili  
 ter constitu  
 tus. Quis di  
 gne hoc ce  
 lebrare po  
 terit, nisi tu  
 Deus omni  
 potens offe  
 rentem fece  
 ris dignum?  
 scio & vere  
 scio & hoc  
 ipsum pietati  
 tuae confiteor,  
 quia non sum  
 dignus acce  
 dere ad tan  
 tum myste  
 rium, pro  
 pter nimia  
 peccata mea  
 & infinitas  
 negligen  
 tias. Sed scio  
 veraciter &  
 credo ex to  
 to corde,  
 quia potes  
 me facere  
 dignum qui  
 solus potes  
 facere mun  
 dum de im

tre & le Sacrifice? qui pourra dignement cele  
 brer cela, si vous, ô Dieu tout-puissant, ne ren  
 dez digne celuy qui l'offre? Le sçay veritablemēt  
 & le cōfesse à vôtre pieté, que je ne merite d'ap  
 procher d'un tel mystere à cause de mes pechez  
 & negligences infinies: mais aussi je crois de tout  
 mon cœur que vous m'en pouvez faire digne,  
 ayant seul la puissance de purifier celuy qui est  
 conçu d'une semence impure, qui rendez les pe  
 cheurs justes & saints. Thomas de Ville neuve  
 en dit autant. Quelle disposition, quelle prepara  
 tion, quelle pureté suffira? que peut faire un  
 homme pourry & impur? comment se pourra  
 il disposer a la manducation d'une telle Majesté  
 si les estoilles ne sont pas nettes en sa présence,  
 que fera le vermisseau fils de l'homme? malheur  
 à nous misérables infirmes! qui peut purifier ce  
 luy qui est conçu d'une semence impure, sinon  
 vous qui estes seul pur? nous sômes nez & nour  
 ris en pechez: qui nous nettoiera que vous, Sei  
 gneur, qui estes seul pur & saint? Bon Dieu, don  
 nez ce que vous commandez, & puis ordonnez  
 ce qu'il vous plaira. Ioseph ne trouva dans le  
 sac de Benjamin son frere, que l'or qu'il y avoit  
 mis, & vous ne trouverez autre bien dans nôtre  
 cœur, ô doux Iesus, que celuy qui vient de vous.  
 Je souhaitterois Seigneur, que vous eussiez beni  
 gnement caché parmy ce froment sacré, le vase  
 de vôtre grace dans le sac de nôtre corps, à la  
 charge que celuy qui seroit saisi de ce bien heu  
 reux larcin fût à jamais vôtre esclave. Que vous  
 diray je, Seigneur mô Dieu? Je ne voy & ne sçay  
 autre chose, sinon que vous purifiez & nettoyez  
 les âmes que vous aimez, vous les ornez, ambe

**de la preparation pour la Messe. 463**

& enrichissez pour les rendre agreables à eux, leur ayant plû auparavant : vous aimez parce que vous avez aimé : vous les favorisez l'autant que vous les aviez déjà gratifiées : les magnifiez, les ayant prevenuës ; vous orifiez, les ayant élevées : bref, vous avez & faites misericorde à ceux qui la reçoivent : grace pour grace, don pour don : vous attachez la grace à ceux que vous avez gratuitement purifiez, recompensant vos dons, & gratifiant vos presens. Vous aimez donc, vous preparez, vous disposez, vous elevez, magnifiez & glorifiez, bref vous faites tout : que desirez vous de moy, puisque c'est à vous à bailler cette disposition, & à nous à la demander ? c'est à vous à effectuer, à nous de souhaitter, pourveu qu'il ne soit chose qui vienne de vous & par lequel dépend tout nostre vouloir & l'accomplissement d'iceluy.

C'est la verité qu'il n'y a que Dieu seul qui est digne de dignement preparer nos ames, & y apporter la disposition requise pour le recevoir digne du tres-S. Sacrement : ce qui est conforme à la raison naturelle, car la Philosophie nous apprend, que tant plus une forme est noble & exalte, tant plus elle requiert une disposition élevée : de façon que la dernière & parfaite preparation à quelque forme doit necessairement proceder d'icelle forme. Il n'y a que le feu qui est capable de disposer un sujet ou quelque matiere pour recevoir parfaitement en soy la forme de feu ; de toutes les autres choses naturelles : d'où vient que pour introduire Dieu en une ame, il faut que luy seul qui la puisse preparer com-

mundo conceptum semine, & de peccatoribus multos facis & sanctos.

S. Ithum. à Villanov.

conc. 3. de sacr. alt.

Quænam dispositio, quæ præparatio, quæ puritas sufficit ? Quid potest facere homo putridus & impurus, inquit Job. 25.

Quomodo poterit se disponere ad tantæ majestatis eduliû. Ecce stellæ non sunt mundæ in conspectu ejus, quantò magis homo putredo, & filius hominis vermis ? vix nobis miseris & infirmis : quis potest facere mundum de immundo con-

Quand

ceptum se-  
mine, nisi tu  
qui solus es?  
in peccato  
concepti, in  
peccato nati  
in peccatis  
nutriti, quo-  
modo mun-  
dabimur, nisi  
tu Domine, no-  
munda veris,  
qui solus  
Sanctus &  
purus es? Do-  
mine da

Quand les fourriers ont marqué les le-  
Roy en quelque village, on ne s'attend  
païsans à dresser sa chambre & son lit ;  
ont pas l'industrie ; ce sont les Officiers  
prennent le soin : Or la Majesté de Dieu  
sans comparaison, toute creature, de son  
la premiere & principale diligence que  
sçaurions faire, voulant celebrer, c'est de  
plier instamment N. Seigneur avec de  
desirs qu'il mette en nos ames la dispo-  
qu'il y veut trouver.

quod iubes, & iube quod vis. Non invenit in sacco Benjamin sui  
Ioseph aurum, nisi quod ipse posuerat? neque invenies tu, ô bon  
in pectore nostro bonum aliquod, nisi ipse præstiteris. Utinam  
utinam in corporis nostri sacco gratiæ tuæ scyphum, Sacer huic  
to abscondas, & piè inferas, hac lege, ut in quo beatum furtum  
tum fuerit, sit tibi servus perpetuus. Et quid tibi dicam Domine  
hoc unum video, hoc unum scio, quia quas diligis animas, ipsi  
cas, ipse mundas, ipse ornas, ipse diras, ipse decoras, & pulchritu-  
placeant coram oculis tuis, quæ prius placuerant: diligis quia di-  
faues quia favisti? magnificas quia prævenisti, glorificas quia m-  
casti, & tandem misereris: gratiam pro gratia, donum pro dono,  
gratis dedisti mundiciam, gratis quoque adauges gratiam, dona  
munerans & munera tua gratificans. Tu ergo diligis, tu prævenis,  
ponis, tu exaltas, tu magnificas, tu glorificas, tu omnia facis. Qui  
à me requiris? tuum est efficere, nostrum desiderare, & hoc nisi  
per te, à quo est velle & perficere.

## S. II.

**B**ien qu'il soit ainsi, toutesfois la Ma-  
desire que nous fassions tout ce qui e-  
nous, suivant l'ordre qui s'observe gene-  
ment és choses spirituelles. Car quoy qu'il  
veritable que sans la grace & faveur par

*de la preparation pour la Messe. 465*  
 re de Dieu, nous ne ſçaurions faire aucune  
 oſe qui luy ſoit agreable, qui aye du poids  
 du merite, non pas même avoir une bonne  
 nſée, ni dire un bon mot: perſonne ne peut  
 ſe le Seigneur Ieſus, ſinon au ſaint Eſprit;  
 eſt ce qu'il dit en ſaint Iean; *Vous ne ſçauriez  
 faire ſans moy.* Il ne laiſſe pas néanmoins  
 nous convier & avertir ſouvent à la vertu,  
 ſant: *Converſſez-vous à moy, & je me tour-*  
*ray vers vous.* L'Apôtre Saint Iacques nous  
 horte d'approcher de Dieu, afin qu'il ſ'ap-  
 proche de nous; il differe les faveurs juſqu'à ce  
 ſe nous ayons fait noſtre devoir: bien qu'il  
 iſſe faire tout ce qu'il voudra de ſes creatu-  
 es, ſans qu'on l'en puiſſe empêcher, pene-  
 rant d'un bout à autre avec ſa force, nean-  
 moins il diſpoſe tout ſuavement, c'eſt à dire,  
 u'il conduit chaque choſe ſelon la cōdition de  
 maturité. Voila pourquoy il conſerve à l'homme  
 le privilege de ſon Franc-arbitre, & le preve-  
 nant de ſa faveur particuliere, il veut qu'il faſſe  
 ce qui eſt de ſa part regulierement, à meſure  
 que nous nous aydons, & de la diligence que  
 nous y apportons par l'effort de noſtre volonté  
 prévenuë de ſa grace, il nous diſtribue ſa fa-  
 veur à proportion, & la ſuggere de plus en plus.  
 A cette cauſe, quoy qu'il ſoit ſeul qui puiſſe  
 mettre en nous la diſpoſition neceſſaire & con-  
 venable pour recevoir dignement les Sacre-  
 ments, il ne laiſſe de vouloir que nous nous y  
 preparions avec tout ſoin & diligence. O Iſraël!  
 va au devant de ton Dieu. Le Prophete Samuël  
 avertit le peuple, de ce que nous devons prendre  
 pour nous, de preparer leurs cœurs à Dieu, &

1. Cor. 3.

Non enim  
 ſumus ſuffi-  
 cientes cogi-  
 tare aliquid  
 à nobis, qua-  
 ſi ex nobis,  
 ſed ſufficien-  
 tia noſtra ex  
 Deo eſt: &  
 nemo pot eſt  
 dicere Do-  
 minus Ieſus  
 niſi in Spiri-  
 tu Sancto.

Iean. 15.

Zach. 1.

Iacob. 4.

Iſai. 30.

R. m. 18.

Sapient. 8.

Voluntati  
 enim ejus  
 quis reſiſter:  
 attingit à fi-  
 ne uſque ad  
 finem forti-  
 ter, & diſpo-  
 nit omnia  
 ſuaviter.

Amos 4.

1. Reg. 7.

Prov. 16.

ne servir qu'à luy seul : & le saint Esprit apprend, que c'est à nous de disposer nos & que celuy qui le fera selon l'importance de l'affaire, ne manquera point de la grace & de la faveur de Dieu, qui est ce qui fait tout.

Il n'est besoin d'exprimer quelle diligence y faut apporter, puis qu'elle se doit mesurer sur la dignité de l'hoste. Ne voyons-nous pas les somptueuses dépenses & préparatifs que l'on fait à l'entrée des Roys ; que sera-ce donc à la prière d'un tel Seigneur, qui a écrit sur sa robe & sur sa robe. *Le Roy des Roys, & le Seigneur des Seigneurs.*

*Apoc. 19.*

*Rex Regum, & Dominus Dominationum.*

*1. Paral. 29.*  
Grande opus est, neque enim homini præparata habitatio sed Deo.

*3. Reg. 1.*

*Si cælum & cæli cælorum te capere non possunt, quanto magis domus hæc quam ædificavi.*

*Eccles. 33.*

*In omnibus operibus tuis præexcellens esto.*

David ayant amassé des grands thresors & d'argent, de pierres precieuses, de métaux & plusieurs autres richesses d'incalculable valeur pour bâtir un temple à Dieu, il pensa à rien faire, & que tout ce qu'il pouvoit, étoit peu ; alleguant la raison que ce n'estoit pas un edifice pour l'habitation des hommes, mais pour la demeure de Dieu. Et son fils Salomon après avoir bâti ce magnifique Temple, ne se voyoit tenu pour l'une des merveilles du monde songeant que Dieu y devoit loger, il l'estimoit une chetive habitation, disant : *Si le Ciel & les Cieux des Cieux ne vous sçauroient comprendre encore moins cette maison que je vous ay présentée.* A plus forte raison estimerons-nous toutes les richesses spirituelles & les diligences humaines seront petites à préparer le Seigneur, non de l'arche materielle, mais de l'âme même. Si le saint Esprit nous conseille d'employer en toutes nos actions, combien plus celle cy, qui est de telle consequence

*de la preparation pour la Messe. 467*  
ard de laquelle les autres ne sont presque  
17

## CHAPITRE VI.

*VE LA PVRETE' DE FOY EST*  
*equise pour bien celebrer, captivant l'en-*  
*endement, & l'assujettissant à ce qu'elle*  
*enseigne, sans autrement l'examiner.*

### §. I.



**D**Z Chapitres precedens nous avons  
proposé en general, que c'est une cho-  
se importante & necessaire de procu-  
rer avec route diligence possible, la  
position convenable pour celebrer dignement  
mysteres sacrez de la sainte Messe ; reste à  
liquer en particulier quelle doit être cette  
position, en quoy elle consiste, & le soin qu'il  
aut apporter pour l'obtenir.

Pour cét effet, est à sçavoir qu'il y a deux  
es de dispositions pour celebrer; l'une gene-  
; l'autre particuliere. La generale c'est le soin  
les Prestres doivent avoir, pour faire que  
vie & conversation correspondre à la sain-  
& excellence des mysteres qu'ils celebrent,  
est la principale & plus necessaire prepara-  
: en telle sorte que toute la vie du Prêtre  
soit qu'une preparation pour celebrer, &  
l procede en toutes ses actions, avec tant  
retenuë & de circonspection, qu'il soit tou-



jours prest de dire Messe, se souvenant en qu'il dira, ou fera; d'avoir célébré, ce jour Messe, & qu'il la doit encore dire au malin. Nous avons dit quelque chose à ce propos, dans le traité second, parlant des obligations qui concernent l'office du Prêtre. L'autre sorte de préparation est particulière; car quoy que la vie du Prêtre soit sainte, il est nécessaire qu'il se prepare pour célébrer avec un special exercice de piété. Nous toucherons un mot en passant. Comme que cette préparation consiste en plusieurs choses, elles se peuvent toutes reduire à deux principales, pureté, & attention, ou considération, parce qu'elles comprennent les autres.

La pureté se peut considerer en trois façons. L'une de foy, l'autre d'intention, & la troisième de conscience. Il n'est besoin de discourir long de la pureté de foy: parlant à des Prêtres Catholiques nourris & instruits en la vraye doctrine de l'Eglise Romaine, qui croient tout ce qu'elle enseigne, de ce saint mystere. Suffit donc de prendre garde pour ce regard, qu'entre tous les mysteres de la religion Chrétienne, un de ceux qui ont le plus de besoin de l'exercice de la foy, c'est le saint Sacrement de l'Autel, où nous devons clore entièrement les yeux à la raison humaine, & tous les sens extérieurs, & ouvrir les oreilles à la foy aux paroles de Iesus-Christ, & à l'interprétation de son Eglise, d'autant que tous les sens y sont trompez, la veüe, le goust, l'attouchement & l'odorat, il n'y a que l'ouye qui est le ministre de la foy, luy seul s'assure, croyant simplement & sincerement aux paroles de Iesus-Christ. Que la foy supplée donc au défaut de

*de la preparation pour la Messe. 469*  
as, que ce que l'experience, des autres sens n'a  
vint, soit fourny par la seule oreille de la Foy,  
se les paroles de Iesus-Christ dementent les  
sens, & toutes les raisons humaines.

§. II.

Es miserables Heretiques n'ayans pû ob-  
server cette sincere doctrine, sont tombez  
des erreurs si extravagâtes, que c'est merveille  
ment ils peuvent entrer en l'esprit humain;  
qu'ils sont du tout contraires aux paroles  
s-expresses de la verité même; *Cecy est mon* Matth. 26.  
*corps, cecy est mon Sang: Faites cecy en memoire* Marc. 14.  
*de moy: Ma chair est une vraie viande, & mon* Luc. 22.  
*sang est un vray breuvage.* Ioan. 6. Quoy que ces paro-  
les soient plus claires que le jour, cela les  
aveugle, & aveugle davantage: il leur arrive  
comme à ceux qui regardent le Soleil, lesquels  
sont incontinent ébloüys: de façon qu'ils ne  
peuvent plus voir le Soleil ni autre chose. C'est  
pourquoy l'Apostre nous avertit d'approcher  
ces mysteres avec des cœurs pleins, vrais  
sinceres, remplis de foy, qui nous fait croi-  
re fermement les paroles de Iesus-Christ, &  
que la sainte Eglise nous propose & enseigne,  
sans l'éplucher ni examiner, de peur d'encou-  
rir la peine que le saint Esprit impose à ceux  
qui veulent penetrer dans les choses divines:  
*le scrutateur de la Majesté sera opprimé de la* Prov. 27.  
*lumière.*

En ces mysteres il faut capriver nôtre enten-  
tement au service de Iesus-Christ & de la Foy,  
qu'il soit esclave sans pouvoir commander,

faire ce qui luy est enjoint , & en ce n plus qu'en tous les autres , qui à cett est nommé mystere de la Foy : car e autres , même en celuy de la Trinité humaine , & la lumiere naturelle ay dement à la Foy : icy il n'y a que la si èredit, l'entendement se doit captiver tir , en sorte qu'il n'entreprenne d'é d'examiner ce qu'il ne sçauoit comp

§. III.

*Exo d. 12.*

Non come-  
deris ex co  
crudū quid,  
nec coctum  
aquā, sed tā-  
tum assum  
igni : caput  
cum pedibus

**E**NTRE les ceremonies que Dieu de  
manger l'Agneau mysterieux q  
soit en la Pâque ( qui étoit la figure  
tres-saint Sacrement ) il deffendit qu'  
grāt cru ni cuit , mais rosty au feu ,  
mangé entierement , la teste , les pie  
aux entrailles & intestins, en sorte qu

*de la preparation pour la Messe. 471*

de le faire rostir : neanmoins il fallut résiduū fue-  
quer tout cela , spécialement pour signifier rit combu-  
il y avoit là-dessous des mysteres concernans retis.  
res-saint Sacrement , dont l'Agneau étoit la  
ore, lequel il ne faut manger crû ni bouilly.  
s Juifs le vouldrent manger cru , dont ils fu-  
t tres-scandalisez, dit saint Iean : Car quand *Joan. 6.*  
tre Seigneur prêcha qu'ils mangeroient sa *Nisi mandu-*  
ir, & boiroient son sang , ils le prirent au *caveritis car-*  
d de la lettre , pensant qu'ils mangeroient sa *nem filii ho-*  
ir par morceaux & boiroient son sang , tout *minis, & bi-*  
si qu'ils le répandirent. Voilà une parole rude, *beritis ejus*  
qui la peut écouter? comment pourra-il nous *sanguinem.*  
llet sa chair à manger? De fait, c'eût été une *non habebi-*  
se rude , & inhumaine de leur faire manger *tis vitam in*  
te chair tres-sacrée, toute cruë , & materiel-  
ient comme ils le pensoient ; ils ne pouvoient  
eret ni oüyr cela patiemment. Il ne le faut  
manger bouilly en l'eau de la vaine curiosité,  
le la Philosophie & raison humaine , comme  
t les Gentils & Heretiques , qui avec leurs  
des raisons & discours humains, veulent pe-  
rer ces mysteres divins. Voilà pourquoy cela  
eut profite point. Il ne le faut manger que  
y au feu de la charité , qui rend cét agneau  
in savoureux, & utile.

Considerant l'ardent amour d'où proceda cét  
vre, toutes les difficultez cessent ; quoy que  
entendement & la raison humaine demeurent  
irts. Voilà pourquoy le texte porte , *que le*  
*ce qu'on ne pourra manger soit bruslé au feu,*  
utant que ce qui surpasse l'entendement &  
son humaine , ce qu'elle ne peut avaler rou-  
ant le tres-saint Sacrement , doit être jeté

dans cette grande fournaise d'amour qui brûle au cœur de Iesus-Christ, qui consomme tout & le rend faisable & possible, quoyque nostre entendement le juge impossible. De même ce que nous ne sçaurions entendre ni comprendre avec la raison & la lumiere naturelle, en ce tres-sacré mystere, c'est ce qui doit plus allumer en nos cœurs le feu de l'amour de Dieu, qui les embrase tellement qu'il resoude & applanisse toutes les difficultez.

Certainement, il n'y a chose si efficace pour nous échauffer en l'amour de Dieu, comme de voir qu'il ait tant fait de choses pour nous, qu'il n'y a esprit humain qui les puisse comprendre: c'est ce que signifie, *qu'on bruste au feu ce qu'on ne pourra avaler*. Remarquez bien ce mot dont use le Texte sacré, *devore*: ne pensez pas pouvoir mâcher, & rompre cela comme les viandes ordinaires, il faut avaler à pleine gorge, & engloutir la teste, les pieds & les entrailles. Le chef de Iesus-Christ, dit l'Apostre, *c'est Dieu*: par les pieds, les Saint entendent son humanité Divine: il faut avaler cela tout d'un coup. Dieu vray homme, vray & entier, composé d'ame & de corps, principalement ces entrailles d'amour, de s'estre donné en viande aux hommes.

1. Cor. 1.  
Grg. hom. 33.  
in Evang.

Deus ex substantia patris ante sæcula genitus, & homo ex substantia matris in sæculo natus.

Bref, il faut croire que prononçant les paroles de la consecration, qui sont celles que dit nostre Seigneur Iesus-Christ en la dernière Cene, le pain est converty au vray corps de Iesus-Christ, & le vin en son vray sang, & que Iesus-Christ vray Dieu & homme, est dessous ces accidens Dieu qui a été engendré de la substance du Pere avant les siècles, & né homme

*de la preparation pour la Messe. 473*  
 un siecle de la substance de sa mere, celuy qui fut  
 couché dans la crèche, attaché en la Croix, mort  
 au sepulchre, & qui ressuscita des morts, celuy-  
 là même qui est assis maintenant à la dextre du  
 Pere en toute Gloire, Majesté & grandeur, il  
 est là couvert des accidens de pain & de vin.  
 Tout cela dépend de la foy, & c'est la premiere  
 pureté que nous devons procurer pour bien ce-  
 lebrer.

## CHAPITRE VIII.

**DE LA PURETE' D'INTENTION**  
*que le Prêtre doit avoir quand il celebre,  
 & des fins qu'il peut pretendre en la  
 Messe.*

### §. I.

**L**A seconde sorte de pureté dont nous  
 avons parlé, c'est de l'intention, laquel-  
 le est tres-necessaire, pour bien celebrer : car  
 comme la Theologie & Philosophie nous ap-  
 prennent que toutes les actions humaines pren-  
 nent leur forme de la fin où elles tendent, ou  
 de l'intention pourquoy on les fait : elles ont au-  
 tant de bien ou de mal, que leur but est bon ou  
 mauvais. Cela est si veritable, qu'encore que  
 la reception des Sacremens soit l'action la plus  
 sainte & sacrée de l'Eglise, toutesfois si cela se  
 fait à mauvaise fin & intention, l'action sera vi-  
 cieuse. *Si vostre œil est simple tout vostre corps*  
*sera luisant : mais si l'œil est méchant, tout vostre*  
*corps sera obscur : même qu'és bonnes œuvres il*

*S. Th. 11. q. 1.*

*a. 3. Arist.*

*l. 1. Ethic.*

*Omnes hu-  
 manæ actio-  
 nes à fine  
 specifican-  
 tur*

*Et secun-  
 dum quod  
 finis, propter  
 quem opera-  
 mur, est cul-  
 pabilis, vel  
 laudabilis,  
 secundū hoc  
 sunt opera*

nostra culpa-  
bilia, vel lau-  
dabilia.

Hoc ipsum  
docuit Chri-  
stus Domi-  
nus: si oculus  
tuus fuerit  
simplex, totū  
corpus tuum  
lucidū erit:  
si autē ocu-  
lus tuus ne-  
quam fuerit,  
totum cor-  
pus tuum te-  
nebrosū  
erit.

*Aug. l. 1. de  
mor. Eccl. 3.  
& Mani. c. 1.  
1. Cor. 11.  
8. Corinth. 9.*  
Ut qui altari  
deserviunt,  
de altari vi-  
vant.

*Leu. 10.*

*Bonav. trap.  
ad Miss. c. 8.*

Cum divina  
mysteria ac-  
cipiunt, non  
coelestem pa-  
nem, sed ter-  
renum qua-  
rant: nō Spi-  
ritum, sed lu-  
crum: nō Dei  
honorē, sed  
quæritū pe-

importe tellement d'adresser & perfectionner  
cét oeil de l'intention droite, qu'un bon œuvre  
fait pour un sujet parfait & excellent, comme  
pour le seul amour de Dieu, & pour sa seule  
gloire, peut surpasser le même œuvre, qui a une  
fin moins relevée, quoyque bon: par exemple  
de peur de l'enfer, ou afin d'être récompensé, ou  
pour quelque autre sujet qui regarde l'intérêt par-  
ticulier, qu'il n'y a non plus de comparaison de  
l'un à l'autre, que d'une chandelle au Soleil: tant  
il importe de faire les choses bonnes pour une  
fin & intention parfaite.

L'on peut inferer de là: combien les Prêtres  
sont blâmables de célébrer par une coutume de  
dire tous les jours Messe, où l'heure étant ve-  
nue, ils s'y présentent sans considerer ce qu'ils  
vont faire, non plus que quand ils se mettent à  
table, lors qu'il est temps de dîner: c'est pro-  
prement tomber en la faute que l'Apôtre remar-  
que, de ne faire point de difference de recevoir  
le corps de nôtre Seigneur d'avec une autre  
viande.

Ceux aussi qui ne célèbrent que pour leur sa-  
laire ou nourriture, ne sont pas moins coup-  
rables: car combien qu'il soit raisonnable que  
ceux qui servent à l'Autel, en vivent; néan-  
moins c'est mal fait de dire la Messe à cette fin,  
ayant cette intention principale: & semble que  
ceux-là tombent en pareille faute que firent les  
enfants d'Aaron, d'offrir le Sacrifice avec du feu  
étranger, puis que ce n'est pas le feu de l'amour  
de Dieu qui les incite à dire la Messe, mais l'a-  
varice & convoitise. Quand ils usent les divins  
mysteres (dit Saint Bonaventure) au lieu du

pain

*de la preparation pour la Messe. 475*

pain celeste ils ne recherchent que celui de la terre, le lucre, non pas l'esprit; le gain pecuniaire, non l'honneur de Dieu: par ainsi ils ravissent plutost le Corps de Iesus-Christ, qu'ils ne le reçoivent, s'en approchant par l'instinct de leur cupidité, sans y être appelez de Dieu.

*cuniarum: & ita corpus Domini non tantum accipiunt, quod rapiunt, quia accedunt non vocati à Deo, sed impulsus à sua cupiditate & avaritia.*

Laiſſons à part ces intentions vicieuses, qui sont les fausses portes par où l'on entre, non comme fidelles serviteurs pour en recevoir des recompenses, mais comme larrons pour voler & dérober. Il importe grandement que le Prêtre dirige & perfectionne son intention, lors qu'il voudra celebrer, pour cet effet qu'il sçache à quelle fin il doit celebrer la Messe.

**§. II.**

**Q**uand le Prêtre dit la Messe, il doit premierement viser à la gloire de Dieu, l'adorant comme il doit, avec un desir que son nom soit à jamais sanctifié & glorifié; ce qui ne se peut accomplir plus parfaitement qu'en offrant le Sacrifice du Corps & Sang de Iesus-Christ, avec tous ses merites.

*Bonav. Ibid. c. 9. 10. 11.*

En second lieu, pour faire un grand & signalé service à nôtre Seigneur Iesus-Christ, qui n'en peut recevoir de plus agreable, que de voir représenter les mysteres de sa Passion & Mort, qui sont exprimez en la Messe. Voila pourquoy il nous charge particulièrement, qu'autant de fois qu'on celebrera, que ce soit en memoire de luy.

Tiercement, à l'honneur & reverence de la tres-sacrée Vierge Marie, ou de quelque autre Saint, à qui nous portons une particuliere devotion,



tion, d'autant que nous ne leur sçaurions faire un meilleur service que d'offrir à Dieu le tres-saint Sacrifice de la Messe, en leur nom & en action de graces des biens qu'il leur a faits.

4. Pour l'édification & utilité de l'Eglise universelle, augmentation de la foy & religion Chrétienne par le monde, à quoy ce divin Sacrifice sert merveilleusement.

5. Pour exercer la charité envers les prochains, tant vivans que deffunts, ayans compassion de leurs travaux & necessitez, avec un desir de les en pouvoir soulager : étant certain que le repos des morts, ni le salut des vivans n'a point de meilleur intercesseur devant le Pere Eternel, que le Sang de son Fils unique, qui a été répandu pour les uns & pour les autres.

6. Afin d'augmenter & exercer en nous-mêmes l'amour de Dieu, l'attirant chez nous, & l'embrassant amoureusement, par l'intime union qui se fait recevant le tres-saint Sacrement.

7. C'est aussi pour s'acquiter de l'obligation que nous avons, de remercier Dieu des biens qu'il nous a faits, ne luy pouvans rien offrir de plus precieux que le Sacrifice de la Messe, qui est proprement un Sacrifice de louange & de gratification, à cette occasion surnommé *Eucharistie*, c'est à dire, bonne grace.

8. Davantage, il satisfait pour nos pechez, n'y ayant rien de si satisfactoire, que d'offrir au Pere Eternel les travaux & merites de son Fils, lesquels lui ayās été offerts sur l'Autel de la Croix, furent suffisans d'effacer tous les pechez du monde, & n'y a chose avec laquelle nous puissions mieux reparer nos fautes, qu'avec cette offrande.

9. D'ailleurs

*de la preparation pour la Messe. 477*

9. D'ailleurs, pour obtenir ce que nous desirons de Dieu , tant pour nous délivrer des maux qui nous accablent , que recevoir des faveurs que nous recherchons : en quoy l'oblation du Fils unique au Pere Eternel est un moyen tres-efficace ; car c'est nôtre Avocat , auquel le Pere ne refuse rien de ce qu'il luy demande.

10. Pour communiquer & estre participans de tous les merites de nôtre Seigneur Iesus-Christ , qui nous sont amplement conferez au tres-saint Sacrement, lequel à raison de ce, s'appelle Communion.

Bref, pour nous revestir, comme dit l'Apostre, de nôtre Seigneur Iesus-Christ , & recevoir son Esprit en nos ames, en sorte qu'il vive en nous, non pas le vieil homme, & que nous puissions dire. *Je ne vis plus, c'est Iesus-Christ qui vit en moy.*

Le Prêtre peut avoir toutes ces fins lors qu'il celebre, sans qu'elles préjudicient les unes aux autres, au contraire elles s'entraydent merveilleusement, & font toutes ensemble une admirable harmonie ; bien qu'il puisse specifier davantage celle à laquelle son affection est plus inclinée, ou dont il aura plus de besoin. Quand il n'aura pas le loisir ou la disposition de s'arrester si longuement, ou avec tant de particularitez, & de consideration, il pourra offrir le Sacrifice pour toutes les fins & intentions qu'eut nôtre Seigneur Iesus-Christ, lors qu'il institua le tres-saint Sacrement, & pour toutes celles qu'il voulut que ses Prêtres eussent & ayent à present, afin de comprendre tout en cette generalité: ce qui doit s'observer touchant la pureté d'intention.

CHAPITRE

## CHAPITRE VIII.

## DE LA PURETE' DE CONSCIENCE

*qui est requise pour celebrer dignement,  
& que pour estre parfaite l'on doit tâcher  
qu'elle le soit des pechez veniels.*

*ch. 3. de  
ce traité.*

*Mat. 18.  
Ut non con-  
taminaten-  
tur, sed man-  
ducent  
Pascha,  
1. Cor. 5.*

**L**A troisième pureté que nous avons dit être nécessaire, c'est de la conscience, que nous avô's déjà montré cōbien elle est fort nécessaire, & qu'on ne la sçaurait trop épurer de tous pechez, nō seulement des mortels, mais aussi des veniels autāt que l'on pourra, à cause qu'ils empêchent le fruit du Sacremēt, & rendēt les Prêtres indignes de celebrer. Pour mieux peser & exagérer cela, considérez la netteté que Dieu desiroit és anciens Sacrifices. Il veut que ceux qui mēgeront l'Agneau soient nets; & nous sçavons que les Juifs s'estimoient pollus & indignes de cette table pour des fautes legeres. Comme s'ils eussent entré en la maison d'un homme Gentil & profané, en son parquet ou pretoire, témoin celuy de Pilate, où ils firent scrupule de mettre le pied, de peur d'estre souillez, voulans manger la Pâque. Nous devrions rougir de faire si peu de cas de plusieurs fautes bien plus lourdes, lors que nous approchons de ces saints & venerables mystères pour celebrer la vraye Pâque, Iesus-Christ qui a esté immolé pour nous, ce vray Agneau de Dieu qui efface les pechez du monde.

Que ne sera confus remarquant le soin que Dieu avoit anciennement de faire laver, & purifier les Prêtres, lors qu'ils luy offroient des Sacrifices?

*preparation pour la Messe. 479*

ordonne qu'il y ait une cuvette pleine  
s Prêtres avant que de sacrifier se la-  
pieds & les mains, c'est à dire, se pur-  
s pechez mortels, & veniels, qu'ils re-  
dans des miroirs pour effacer les  
aches.

signifioit d'autres choses spirituelles  
portantes, tant de lavemens semble-  
effus pour sacrifier des animaux, à  
n belier ou une vache, à les effondrer  
: , à laver les issues & choses sembla-  
stoient l'occupation des Prêtres de ce  
quel besoin de laver ses pieds qui n'a-  
à faire pour le Sacrifice, non pas mê-  
les mains, qui étoient aussi-tôt en-  
s & salies : mais cela s'adressoit à  
nous recommander la pureté requise  
es mysteres du nouveau Testament,  
: tres-S. Sacrifice que Malachie ap-  
on nette, qui sera offerte en tout  
veut une extreme pureté, non seule-  
ains, mais aussi des pieds ; cela s'en-  
utes énormes ou legeres.

seigneur signifie cela, lavant les pieds  
res, avant que leur donner le tres-S.  
ncore qu'ils fussent déjà nets à cause  
qu'il leur avoit tenuës : à quelle fin  
eur, ce bassin, cette eau & ce linge  
les essayez ? c'étoit pour les mieux  
r une telle pureté ne suffit pour rece-  
rps & mon sang, il faut être nets jus-  
es ongles des pieds. Celuy qui est net  
que de laver les pieds, & vous êtes  
bstant, que celuy qui est juste se ju-

stifie

*Exod. 30.*

Facies & la-  
brum æneū  
cum basi sua  
ad lavādum,  
ponēsque il-  
lud inter ta-  
bernaculum  
testimonij,  
& altare, &  
missa aqua  
lavabunt in  
ea Aaron &  
filii ejus ma-  
nus ac pe-  
des, quando  
ingressuri  
sunt ad alta-  
re, ut offerāt  
in eo thy-  
miata Do-  
mino, ne for-  
te moriātur.

*Malach. 1.*

In omni lo-  
co sacrificā-  
tur & offer-  
tur nomini  
meo oblatio  
munda.

Iain vos  
mundi estis  
propter ser-  
monem quē  
locutus sum  
vobis.

*Apoc. 2.*

Qui mundus  
est, non in-  
diger nisi ut  
pedes laver,  
& vos mundi

estis, sed qui  
justus est ju-  
stificetur ad-  
huc, & qui  
sanctus est,  
sanctificetur  
adhuc, & qui  
mundus est  
mundetur  
adhuc.

*Bern. 13.*

Si non lave-  
ro te, non  
habebis par-  
tem mecum.

*Bern. ser. de  
can. Dom.*

Scimus autē  
quia ablutio  
est ista pedū  
Discipulorū,  
ad diluenda  
peccata, quæ  
non sunt ad  
mortē, à qui-  
bus plene ca-  
vere nō pos-  
sumus in  
hac vita, per-  
lineat; quod  
ex eo plane  
cōstat, quod  
offerētī ma-  
nus & caput  
pariter ad  
abluendum,  
responsū  
est. Qui lo-  
tus est, non  
indiget, nisi  
ut pedes la-  
vet. Lotus

stifie encore, & que le saint se sanctifie davan-  
ge, & que le net se nettoye de plus en plus. Prin-  
cipalement il faut laver souvent les pieds, parce  
que marchant sur la terre, l'homme ne sçaura  
faire deux pas qu'il ne les salisse. Les desirs &  
affections sont les pieds de nôtre ame, qui la por-  
tent aux œuvres qu'elle fait: étant toujours col-  
lez contre terre, ils s'emboient aisément, on se  
couvre d'ordure & de poussiere, en sorte qu'il  
les faut laver souvent.

### §. I.

**N**'Estimez pas que cette netteté des pieds  
n'importe peu, vous souvenans de ce que  
nostre Seigneur dit à saint Pierre, lequel sous  
ombre d'humilité & de respect ne vouloit per-  
mettre que Jesus-Christ les luy lavât; Si je ne  
vous lave, vous n'aurez point de part avec moy.  
Il avoit déjà dit qu'il étoit net comme les autres;  
horsmis Judas, & toutesfois ce seul défaut de la-  
vement des pieds étoit capable de le priver de ses  
mysteres. C'est l'explication de S. Bernard: Ce  
lavement des pieds des Disciples est pour effa-  
cer les pechez veniels, desquels on ne sçauroit se  
preserver durant cette vie. Cela se voit en saint  
Pierre lequel offrant la teste & les mains à laver,  
on luy dit; Celuy qui est net, n'a besoin que de  
laver ses pieds: Celuy-là est net qui n'a point  
de lourds pechez, dont la teste, c'est à dire, l'in-  
tention, & les mains qui signifient les œuvres,  
& la conversation est nette. Quant aux pieds qui  
sont les affections de l'ame, pendant que nous  
marchons sur la poussiere, ils sont toujours  
poudreux, l'esprit s'adonnant par fois à la va-  
nité,

*de la preparation pour la Messe. 481*

à la volupté & à la curiosité, car nous pouvons en plusieurs points. Que personne ne se donc ce qui semble léger, se reposant sur une si dangereuse assurance, d'autant que si Christ ne lave cela, nous n'aurons aucune avec luy.

Ant Denys Arcopagite, S. Clement Pape, Cyrille Alexandrin, & S. Thomas assurent, que le lavement du bout des doigts que le Prêtre fait au milieu de la Messe, n'est pas pour les nettoyer corporellement, ayans esté lavez auparavant mais que cette ceremonie signifie la nettoye intérieure des plus petites fautes, & c'est pourquoy il ne lave que le bout des doigts.

Les pechez veniels sont les renardeaux que le diable celeste en charge que l'on prenne, parce qu'ils gâtent les vignes: quoy qu'ils soient pechieux ne laissent pas de faire grand tort, notamment à la reception du S. Sacrement, & au fruit qu'il levroit produire en nos ames, parce qu'ils empêchent la refection spirituelle, la consolation de l'Esprit, le goût, la douceur & suavité de la communion aux ames nettes & bien disposées, avec plusieurs autres rares effets: & qui ne n'est marry de le perdre, c'est signe qu'il ne se soucie de cas du salut de son ame, & des biens veniels.

Quand on va celebrer, faut considerer ce que dit David, qu'il fut ravy en esprit dans un Temple, où étoit un Seigneur de grande Majesté, de la gloire duquel toute la terre estoit remplie. Le Prophete David apperceu & reconnu avec la lumiere & la grace de ce Seigneur, ses propres fautes qu'il ne voyoit pas auparavant, il dit d'un cœur contrit

enim est qui gravia peccata non habet, cujus caput, id est, intentio, & manus, id est, operatio, & conversatio munda est: sed pedes, qui sunt animarum affectiones, dum in hoc pulvere gradimur, ex toto mundi esse non possunt, quin aliquando vanitati, aliquando voluptati aut curiositati plusquam oportet, cedat animus, vel ad horā: in multis enim offendimus omnes: verum tamen nemo hanc, quæ videntur modica contemnat, aut parvi pendet, nemo perniciosam securitatem dormitet. Quoniam sicut audi-

uit Petrus)  
nisi lauerit  
ea Christus  
non habebi-  
mus partem  
cum eo.

Dieu. de Ec.  
clési. Hierarc.  
c. 13.

Cicero. l. 8.  
const. c. 5.

Cyril. Cat. 5.  
myst.

S. Thom. 3. p.  
q. 83. 8. q. ad 1.

Ablutio illa  
non fit ad

deledas cor-  
poris sordes,

sed in sym-  
bolum quod

oporteat nos  
à peccatis

omnibus  
mundari, &

ad designan-  
dam animi

puritatem :

atque idè  
abluantur,

non manus,  
sed solæ ex-

tremitates  
digitorum :

ad designan-  
dum, non so-

lum grauias,  
sed etiam le-

uissima pec-

& humilié ? Mal-heur sur moy qui ay les  
pollués , & qui habite au milieu du peuple  
mauvaise langue , & j'ay ven de mes yeux  
Seigneur des armées. C'est la raison que

Chrétien entre en cette consideration, les  
apperçoit avec la lumiere de la foy que

gneur qu'il va recevoir, est vray fils de  
égal en tout au Pere Eternel , qui fait tre

les Seraphins & les colonnes du Ciel , q  
reconnoisse & humilie, confessant les fau

saillent son ame , & la rendent indigne de  
procher d'une telle pureté.

Dieu voyant Isaye rentrer en connoissi  
soy-même dépêcha un Seraphin, qui luy p

les lèvres avec un charbó ardent qu'il prit  
l'Autel, l'assurant que cela effaceroit ses pe

Il nous envoie des Prestres au lieu des  
phins, qui n'ont pas moins de pouvoir de p

nos ames par le Sacrement de la Penitenc  
les lave parfaitement, & les laisse plus bla

que la neige : pour mieux dire, il n'enve  
Seraphin, ni Prestre, mais le même Roy de

re & Seigneur des Seraphins , nettoye & p  
nos ames de ses propres mains au Saint

ment de la Penitence, d'autant qu'il est le  
cipal auteur de l'absolution qu'on y donn

vant la promesse de son Prophete , parlar  
lettre de Iesus - Christ & de sa venuë au m

& de la purification qu'il devoit faire des  
des Prêtres, afin qu'ils puissent offrir des Sa

ces agreables. Voicy qu'il vient, dit le Dieu  
armées ; & qui pourra connoître le jour d

advenement ? & qui demeurera pour le voir  
il fera comme un feu qui purifie, & comme l

## De la preparation pour la Messe. 483

des foulons, & il s'arrestera à purger les Prêtres & enfans de Levi, comme celuy qui purifie l'argent sur la cendre. Pour les rendre capables d'offrir d'agreables sacrifices à Dieu, il dit qu'il lavera luy-même à purger les Enfans de Levi, c'est à dire, les Prestres.

C'est une grande consolation de sçavoir assurément que ce n'est pas un homme mortel qui fait l'effet de la Confession & la netteté d'ame qui y est conférée : car il n'y a Ange ni Seraphin qui opere de si merveilleux effets. Iesus Christ en est l'Auteur, c'est luy qui absout & purifie les ames par sa propre vertu ; le Prêtre n'en est que Ministre & instrument ; qui prononce les paroles en son nom, mais c'est Iesus Christ qui les opere invisiblement : la tres-sainte humanité est le plus proche outil, qui par la vertu de la divinité conjointe avec elle, agit promptement, réellement & immédiatement tout l'effet du Sacrement, qui est nettoyer & purifier les ames de toutes leurs immondices, taches & ordures, les rendant belles & gracieuses devant Dieu, afin qu'elles luy puissent offrir un digne & agreable sacrifice.

De façon que le moyen plus efficace & important pour obtenir cette pureté dont nous parlons, c'est de recevoir souvent le Sacrement de la Penitence, ainsi que la sainte Eglise l'a déclaré. Celuy qui est en peché mortel, quelque contrition qu'il puisse avoir, est obligé de s'en confesser ; suivant la resolution du Concile de Trente, conforme aux anciens Conciles, & pratiquée de tout temps en l'Eglise : & ce qui est enjoint de confesser est précis en cas de peché mortel, est un

caractere tollenda.

Can. 3.

Capite vobis vulpes parvos, quæ demoliantur

vincas.

Isai. 8.

Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus exercituum, plena est

omnis terra gloria ejus.

Væ mihi, quia vir pollutus labiis

ego sum, &

in medio populi polluta

labia habentis ego habito, & regem

Domini

exercituum

vidi oculis

meis.

Eccce tetigi

hoc labia

tua, & auferetur iniquitas

tua, &

peccatum

tuum mundabitur.

Malach. 3.

Eccce venit

dicat Domi-

us exerci-



rum: & quis tres-utile & salutaire conseil aux pecc  
 poterit cogi- niels, qui sont si ordinaires.

tare diem Cela est de telle importance à nostre sau  
 adventus

eius? & quis j'ay pensé écrire quelque chose du Sacra

stabit ad vi- la Penitence, & donner ces advertissēm

dēdum cum? le recevoir avec les fruits & utilitez q

ipse enim put tirer, qui sont innombrables & ind

quasi ignis confians, & ainsi que nous apprendrons du traité sui

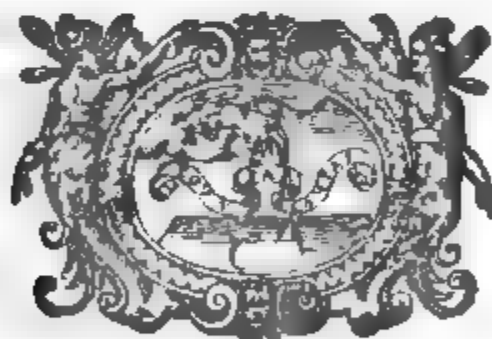
quasi herba

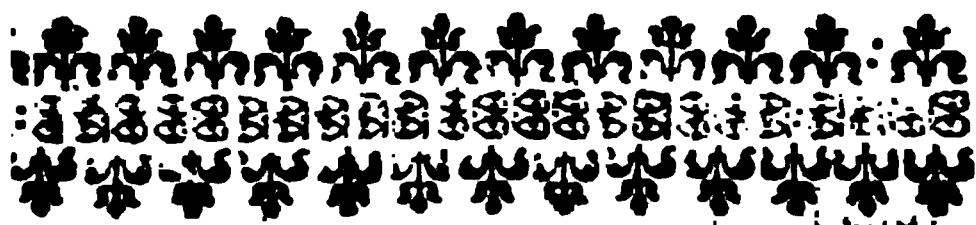
fullonum, & sedebit confians & emundans argentum & purg

Levi.

*Concil. Trid. sess. 13. c. 7. Concil. Nte. c. 1. & 11. Anay. c. 4. Phil*

*Ecclesiastica autem consuetudo declarat, eam probationem  
 riam esse, ut nullius sibi conscius mortalis peccati, quatenus  
 contritus videatur, absque præmissa sacramentali confessione, a  
 Eucha- Riam accedere debeat.*





# RAITE V.

*SAINT SACREMENT  
la Penitence ; de la maniere de  
confesser , & des advertissemens  
cessaires pour la Confession.*

## CHAPITRE I.

*FAVEUR QUE DIEU A FAITE  
x hommes par le Sacrement de Pe-  
ence , & que c'est un remede facile  
icace à tous les pechez.*

**U**N des plus notables faveurs que  
Dieu ait jamais faites aux hom-  
mes , qui manifeste davantage les  
richesses de sa misericorde & l'ex-  
charité dont il les ayme , ça esté d'in-  
le Saint Sacrement de Penitence , par  
comme pere tres-prudent, il apresta le re-  
avant qu'ils fussent malades, de peur qu'ils  
nbassent en danger : ce que le saint Con-  
c Trente a gravement pesé, disant, que si les

*Concil. Trid.  
sess. 14. c. 1.*

*Si in regene-  
ratis omni-  
bus gratuitu-  
do erga  
Deum esset,  
ut iustitia in*

in Baptismo Fideles regneront par le saint Bapême, n'ont  
 ipsius bene. point ingrats, qu'ils reconnoissent le  
 ficio & gra. que Dieu leur a fait, de les avoir délivrés  
 tiam susce. tous leurs pechiez; orné & décoré leur  
 ptam cōstan. des graces & vertus qu'ils ont receuës au  
 ter tueren. ne, lesquelles ils conserveront par un  
 tur, non suis. remercement, sans que le Sacrement de  
 set opus, tence fût nécessaire: mais d'autant que les  
 aliud ab ipso. meconnoissent le bien qu'ils ont re  
 baptismo sa. perdent ces richesses, Dieu a esté si mis  
 cramentū ad. dioux, qu'au lieu de punir nostre ingratitude  
 peccatorum. justice la Sacrement de Penitence, qui ap  
 remissionem. le bénéfice de la mort de Iesus-Christ à ce  
 esse institutū. après le Bapême sont tombez en la servit  
 ut.

Quoniam le bénéfice de la mort de Iesus-Christ à ce  
 autem Deus, après le Bapême sont tombez en la servit  
 Dives in mi. peché, & en la puissance du Diable: ce  
 sericordia, moigne grandement la sagesse & miserie  
 cognovit. Dieu, d'avoir trouvé une medecine si à  
 signmentū no. contre un tel dommage, & un secours si fi  
 strum, illis. nulle & efficace, comme nous verrons cy.  
 etiam vitæ.  
 remedium.  
 contulit, qui  
 sese postea  
 in peccati  
 servitute,  
 & demonis  
 potestatem  
 tradidissent.  
 Sacramentū  
 Pœnitentiæ,  
 quo lapsis,  
 post baptis.  
 mum bene.  
 ficiū mor.  
 tis Christi  
 applicatur.  
 Ego te ab.  
 solvo ab om.  
 nibus pecca.  
 tis tuis.

## §. I.

*Que la Confession est un remede*

S'Cauroit. on desirer un remede plus ais  
 de lourds pechez, dont un seul merite  
 nation eternelle, que de les declarer à un  
 sous le seel de la Confession: Mon pere, je  
 cuse d'avoir fait telle & telle faute, tant  
 elles extraordinaires & enormes? le Pres  
 pondant: Je vous en absous, & de tous ce  
 vous avez commis durant vôtre vie; il  
 quitte & libre comme de chose terminée,  
 quelle il est imposé perpetuel silence au D

ni n'en pourra jamais faire question ni demande, ni accusation au jugement de Dieu.

Saint Chrysostome remarque fort bien qu'il vient tout au contraire<sup>es</sup> jugemens humains, à un accusé confessant le délit est condamné à mort sur une demie preuve, & souffre la peine qu'il merite, dont icy il est absous après la Confession. Si cela avoit lieu en la justice du monde, ne faudroit point de prison; car il n'y auroit criminel si mal-avisé de se laisser condamner, se pouvant garantir en découvrant secrettement sa faute au Juge: & si nostre Seigneur Iesus-Christ reservoit cette cause à luy seul, & nous obligerait de confesser nos fautes à luy-même, ce seroit toujours beaucoup de faveur, quoy qu'il eût de la difficulté, à raison du respect qu'on porte à sa Majesté & sainteté. Qui ne rougiroit de la honte d'aller tous les jours chargé de tant de pechez, de telle ingratitude & irreverence, de re-  
cidives & manque d'amour à celui qui nous fait continuellement de grandes faveurs, & qui nous aime tant? S'il comettoit le Pape seul pour administrer ce Sacrement, on le viendrait chercher des quatre coins du monde, & chacun s'estimerait heureux de pouvoir estre absous de ses pechez: il ne lairroit pas pourtant d'y avoir de la peine. S'il en laissoit l'administration aux Anges qui n'ont point de corps & ne sçavent que c'est que peché, nous pourrions craindre de les épouvanter de nos pechez & fragilitez. Si la connoissance en étoit reservée à certains Prêtres des plus spirituels & parfaits, les pusillanimes & misérables n'oseroient découvrir leurs pechez énormes à ceux qui en seroient si éloignés: mais

*Chryl. hom.  
2. in Genes. J*

N. Seigneur a tellement voulu faciliter cet affaire, qu'il en a donné l'autorité à tous les Prestres, qui ont le pouvoir de confesser, hommes comme nous, foibles & imparfaits comme nous, nous ne leur confessons rien qui leur soit nouveau, si ce n'est dont ils s'étonnent, ayans expérimenté en eux la fragilité de la même nature. Il semble que l'Apôtre S. Jacques touche cela, quand il dit: Confessez vos pechez les uns aux autres: car encore que les Prestres seuls ayent puissance d'absoudre par la vertu du Sacrement de Penitence, néanmoins pour montrer que cela estoit facile, les uns aux autres, se peut entendre à vos semblables: ce qui recommande beaucoup la suavité de ce remede divin que Iesus-Christ nous a laissé.

## §. I I.

*De la facilité de la Confession.*

**L**E Prophete Royal reputoit à une faveur singuliere, que le Pere eternal donnât l'autorité à son Fils de juger les hommes. O Dieu! cédez vostre jugement au Roy, & vostre justice au Fils du Roy, qui sera homme comme nous: voilà pourquoy nous serons en meilleure intelligence avec luy; & il nous sera plus favorable; & Iesus-Christ dit que son Pere le luy octroya: Le Pere ne juge personne, mais il a donné la Justice à son Fils. C'est luy qui a esté constitué de Dieu le Juge des vivans & des morts. Quand il n'y auroit que cela, c'est un souverain benefice, d'être jugé par nôtre frere, qui nous aime tendrement & ne desire que nôtre salut, pour lequel il s'est fait homme, a souffert tant de travaux, & exposé

**du Sacrement de la Penitence. 489**

à propre vie. Quel autre Iuge plus favorable pourrions-nous désirer ? nous pourrions bien lire avec l'Apostre : *Qui se rendra partie contre es Elus de Dieu ? c'est Dieu qui justifie , qui les es condamnera ? Jesus-Christ qui est mort & dé-*

*mais ressuscité , lequel sollicite pour nous.*  
Mais la miséricorde de Dieu passe bien plus avant, étendant ce bénéfice aux Prestres, auxquels il a baillé pareil pouvoir que celui qu'il avoit receu de Dieu, ne s'estant réservé cette puissance judiciaire, que pour le grand jour du Jugement. Durant cette vie les Prestres sont ses Vicaires ; ce qu'ils délieront en la terre, sera délié au Ciel, leurs sentences y seront toujours confirmées. Jesus-Christ l'a ainsi prononcé de sa propre bouche, & qu'ils ne seront point dédits de ce qu'ils auront ordonné.

Parlant selon nous, il sembleroit que le Pere Eternel pourroit se plaindre de son Fils comme d'un prodigue & excessif à favoriser les hommes. Quoy, mon Fils ? quel conte me rendez-vous de ce que je vous ay laissé en maniement ? le me fais-je en vous d'une chose de telle importance, que de juger les hommes, & leur remettre mes offenses : encore que vous soyez homme, vous êtes pourtant mon Fils naturel, qui ne sçauriez faire injustice ; néanmoins vous leur estes si favorable, que de commettre cette grande autorité à des hommes foibles & pecheurs ; que feront les Juges aux criminels qui sont prosternés à leurs pieds, sinon ce qu'ils voudroient qu'on fit en leur propre cause ?

Quoy qu'il soit ainsi, toutefois étant question de faciliter le salut des hommes, le Pere,

*Rom. 8.*  
Quis accu-  
sabit electos  
Dei ? Deus ?  
qui iustifi-  
cat, quis est  
qui condem-  
net ? Christus  
Iesus, qui  
mortuus est,  
imò & qui  
resurrexit,  
qui etiam in-  
terpellat pro  
nobis.

*Joan. 20.*  
Quorum re-  
miseritis  
peccata, re-  
miseruntur  
eis, & quorum  
retinueritis  
retenta sunt.  
*Thom. de*  
*Vilan. com.*  
*Dom. 3. in*  
*quadr.*

le Fils, & le saint Esprit, sont tres-conformes en cecy, comme en toutes autres choses, & rien de ce qui nous est profitable, ne leur semble excessif.

Suivant cela, il est tres-raisonnable qu'usant d'ordinaire de ce Sacrement, nous considérons & sçachions que c'est que se confesser, quelle grace & misericorde Dieu nous fait en un remède si facile, à tant d'horribles maux qui naissent des pechez, afin de le remercier sans abuser de sa liberté, qui est le fruit que nous devons tirer de ces considerations.

### §. III.

*Combien le remede de la Confession est puissant & efficace.*

**A** Prés la facilité, montrons combien il est efficace : il n'y a medecine au monde, quand nous sçaurions toutes les vertus & proprietés des herbes, & des pierres, mieux qu'Adam & Salomon, qui guerisse si promptement & parfaitement l'infirmité du corps, que ce remede celeste efface toutes les maladies de l'ame, tant soient-elles grievés & mortelles ; il n'y en a pas une qui luy soit incurable. Qu'un homme se jette aux pieds d'un Confesseur, chargé de tous les vices & abominations qu'on sçauroit imaginer, s'il les confesse ingenuëment, & qu'il n'y apporte aucun empêchement de sa part à recevoir le fruit du Sacrement, à l'instant que le Prestre acheve de dire, Je vous absous, il devient aussi sain & libre, comme auparavant qu'il pechât.

*C'est*

C'est une doctrine Catholique reçeuë de tous les Theologiens , & arrestée és saints Conciles de Florence & de Trente , que les Sacremens de l'Eglise contiennent & causent la grace qu'ils signifient : en quoy ils different principalement de ceux de l'ancienne Loy , qui n'avoient ni ne caufoient la grace qu'ils designoient. C'est pourquoy Saint Paul dit , *qu' Abraham prit le signe de la Circoncision , le cachet de la Justice de la foy* , ce n'estoit qu'un caractere de la justification que Dieu imprimoit en l'ame par le merite de la foy. Mais les Sacremens de l'Eglise causent ce qu'ils signifient , & delient actuellement l'ame des nœuds des pechez. Et combien que les Theologiens varient en la maniere de causer la grace , neanmoins ils conviennent tous, comme en chose tres-certaine, & de la foy, qu'ils causent veritablement la grace qu'ils signifient. La façon d'expliquer cecy, qui me semble la plus cõforme à la sainte Ecriture, & aux saints Conciles, c'est que les Sacremens causent la grace, comme causes réelles & naturelles (elles s'appellent ainsi) ostant efficacement les pechez, & produisant la grace en l'ame par une vertu surnaturelle, comme instrumens de la puissance divine & de l'humilité de Iesus-Christ. Ce qui fait demander à S. Augustin, qu'elle est cette vertu de l'eau qui touche le corps, & nettoye l'ame: tout ainsi qu'en mettant un drap sale dans la lexive , le savon dont on le frotte le blanchit, & efface les taches ; de même les paroles de l'absolution que le Prestre prononce par une vertu surnaturelle & divine, que Dieu leur communique réellement & efficacement d'une façon merveilleuse & occulte, toute-  
fois

*Ad Rom. 4.  
Acceptit  
Abraham si-  
gnum circõ-  
cisionis, si-  
gnaculum  
justitiæ fidei*



sois véritable, ostent toutes les taches & ordures qui salissoient l'ame, & la rendoient abominable devant Dieu, & la font devenir plus belle & plus blanche que la neige : elles détachent les liens des pechez, ressuscitent l'homme de la mort de l'ame, & luy donnent la vie spirituelle, le reconcilient & remettent en amitié avec Dieu, qu'il avoit grandement irrité ; produisent en l'ame la grace & la charité avec toutes les autres vertus & dons du S. Esprit, & l'augmentent, si elle les avoit, remettant en valeur toutes les bonnes œuvres qu'elle a faites durant la vie, que le péché avoit perduës, & les renouvelant en tout ou en partie, selon la contrition ou disposition du penitent. Le Sacrement de la Penitence opere en un instant d'une merveilleuse efficace tous ces effets & plusieurs autres. Voyez s'il y a quelque Medecine au monde qui ait tant & de telles vertus.

## CHAPTRE II.

*DES GRANDS PROFITS QU'ON  
reçoit de frequenter souvent le saint  
Sacrement de la Penitence.*



A troisiéme utilité que nous avons remarquée de ce Sacrement, est la principale que je veux expliquer, encore qu'il soit impossible de dire tout le bien qu'on en reçoit, suffit de sçavoir que le péché étant si horrible à Dieu, & prejudiciable à l'homme, à raison des pertes & dommages qu'il cause en l'ame : nonobstant si un homme se dispose & fait ce qui est en luy avec la ferveur

*du Sacrement de la Penitence. 493*

e Dieu, pour recevoir deuëment le Sacrement de Penitence, il est tellement déchargé des ruines qu'il avoit receuës du peché, que son ame devient meilleure, plus saine & mieux disposée qu'auparavant le peché. Je laisse à part la mauvaise habitude & inclination qu'il avoit contractée en pechant, laquelle il faut vaincre & détruire peu à peu par des aëtes de vertus contraires à ses vices; mais pour le regard de la grace, charité, & autres vertus, il les luy confere plus abondamment, pourveu qu'il n'y ait aucun obstacle ni indisposition de sa part.

Ne parlons point de ceux qui sont chargez de pechez mortels, qu'il ne faut entretenir de profits, puis qu'ils ont nécessité de recevoir ce Sacrement, sans lequel ils mettent leur salut en hazard; adressons-nous aux Prestres, qui sont tant obligez à Dieu, dequoy il ne les laisse en ce miserable estar, & qui tombent à toute heure en des pechez veniels qu'on ne peut éviter en cette vie: ceux de leur condition gagnent beaucoup à frequenter d'ordinaire le Sacrement de la Penitence.

**§. I.**

*Que la Penitence est la Medecine de toutes les Maladies.*

**P**Remierement la Penitence est un remede general à toutes les infirmittez de l'ame, lesquelles nous étant si communes, & d'autre part ayant la medecine si à propos, c'est une lourde faute de n'y avoir pas recours, & faire  
injure

injure à celui qui l'a ordonnée. Par exemple, si un Prince ou grand Seigneur ayant compassion de plusieurs malades qui sont sur les terres employoit tout son revenu à amasser des drogues pour toutes sortes de maladies, & à gagner des Medecins, Chirurgiens, & Apothicaires; ayant fait cela par longues années avec beaucoup de frais, & de soin, s'il faisoit publier que tous les malades qui voudroient estre gueris, se fissent conduire en sa maison; où il les feroit secourir & medicamenter à ses dépens: après cela s'il voyoit que la plupart des malades passassent la porte de sa maison, se laissant perir, ou mourir faute de luy demander des medecines: sans doute qu'il en auroit regret, & penseroit avoir mal employé ses moyens. De même nostre Seigneur Iesus-Christ a dépensé tout son revenu à instituer ce remede universel à toutes sortes de maladies de l'ame, avec tant de travaux de sa propre personne l'espace de trente-trois ans; puis qu'il a fait prêcher par tout le monde, que les malades vinssent au remede à son Eglise: *Il falloit que Iesus-Christ endurât ainsi, & ressuscitât des morts, & qu'on publiât en son nom la Penitence & remission des pechez par toutes les nations.* De sorte que pour faire ce cry public, il dit qu'il patit, & qu'il mourût & ressusciteroit. Après tout ce travail, il voit les hommes chargez de maladies, qui n'ont qu'à demander le remede, & faute de le rechercher ils croupissent en leurs maux & ordures. Ne dira-t'il pas d'eux ce qui est en Isaïe; *J'ay peine en vain, j'ay consommé ma force en vain & sans sujet, d'avoir fait un remede pour ceux qui n'en veulent point user: c'est une juste punition de les*

*Idc. ult.*

Sic oportebat Christum pati, & resurgere à mortuis, & prædicari in nomine ejus pœnitentiam, & remissionem peccatorum in omnes gentes.

*Isai. 49.*

Ego dixi, in vacuum laboravi, sine causa, & vane fortitudinem meam consumpsi.

laisser

iffer vieillir és maux qui minent leur vie, puis  
r'ils ne desirerent s'appliquer le remede qu'ils ont  
à main. *La blessure, la meurtrissure, & la* *Isaie 1.*  
*aye enflée, n'est liée, ni médicamentée, ni étuvée* *Vulnus si-*  
*humile* : sans doute qu'il ne recevra aucune ex- *vor, & plaga*  
use de leurs pechez, qu'ils n'ont voulu guerir. *torrens, non*  
*Quoy ? n'y a-t'il point de gomme au Galaad ? est-il* *est circum-*  
*un Medecin ? Pourquoy est - ce donc que l'ulcere* *ligata, nec*  
*et la fille de mon peuple n'a esté consolidée ?* c'est *curata me-*  
ne metaphore pour les maladies spirituelles : *dicamine,*  
eue - estre qu'il n'y a point de remedes en mon *nec fosa*  
glise, ni de Medecins pour les ordonner ? mais *oleo.*  
ayant telle abondance de l'un & de l'autre, *Hier. 8.*  
pourquoy ne guerissent-ils les maladies de mon *Nunquid*  
peuple ? d'où vient que leurs playes sont si ve- *resina nō est*  
rimeuses & incurables ? *in Galaad,*  
*aut medicus*

Mes Peres, puis qu'il plait à Dieu de le permet-  
te, nous n'avons tous que trop d'infirmitez. Le  
peché mortel c'est le meurtrier de l'ame. Nostre  
seigneur nous en veuille plutôt préserver que  
de mille morts : Les veniels sont les maladies  
qui font perdre la santé : quoy qu'ils n'ostent la  
vie de l'ame, ils l'empêchent de s'accroître & de  
profiter, sont eux qui affoiblissent & indisposent  
nos ames ; mais ayans le remede si à propos, ne  
soyons pas si lâches de nous laisser gagner au  
mal, & courons aussi promptement au remede  
se nous trébuchons facilement au mal.

Il est certain que celuy qui est aux abbois de  
mort vit encore ; toutesfois il n'y a personne  
si fût content de cette vie si voisine de la mort :  
chacun veut vivre sain, dispos & gaillard ; atten-  
dons que nostre principal soin consiste en cela,  
à l'au moindre accez du mal nous appellons le  
Medecin,

*est circum-*  
*ligata, nec*  
*curata me-*  
*dicamine,*  
*nec fosa*  
*oleo.*  
*Hier. 8.*  
*Nunquid*  
*resina nō est*  
*in Galaad,*  
*aut medicus*  
*est ibi ? qua-*  
*re ergo non*  
*est obducta*  
*cicatrix filix*  
*populi mei ?*

Mat. 10.  
Ego veni, vt  
vitam ha-  
beant &  
abundantius  
habeant.

Medecin, & recherchons les remedes, pour n'en ferons - nous autant pour l'ame ? Ne gneur dit qu'il est venu au monde pour faire vivre avec plus de santé & de forces l'ame, ayant laissé pour cet effet de salutaires & profitables remedes.

Encore qu'il y ait assez d'autres remedes pour effacer les pechez veniels, neanmoins celle la Penitence est incomparablement meilleure & plus efficace : & entre autres avantages, j'estime beaucoup celui - cy, bien que les autres remedes effacent les fautes, ils n'ont pas la vertu de donner la grace ou augmentation d'icelle, & le Sacrement de Penitence oste tres - parfaitement toutes les offenses, mais aussi il conferme & accroît la grace : si nous procurons au corps plus certains remedes, n'en faisons pas tant pour l'ame.

## §. II.

Apoc. 1.  
Dilexit nos,  
& lauit nos,  
& peccatis  
nostris in  
sanguine suo.  
Zech. 13.  
Erit fons pa-  
rens domui  
David, &  
omnibus ha-  
bitantibus  
Ierusalem in  
ablutionem  
peccatoris, &  
menstruat.

*Que la Penitence est la fontaine, où  
lave toutes les taches de l'ame.*

LA Penitence est une vive source que le Christ a tirée de son propre sang, pour laver & nettoyer toutes les ordures de l'ame, & l'ame & desirer de la voir purifiée : Il nous aime & purgé nos pechez dans son sang d'autant que les hommes se souillent ordinairement dans les vices, il a voulu laisser en Eglise ce lavement de son sang pour y avoir cours à toute heure, ainsi qu'il avoit promis d'en avoir une fontaine publique à la maison de D

**Le Sacrement de la Penitence. 497**

es habitans de Ierusalem, pour nettoyer leurs & pecheresses. Les Saints compa- pechez veniez à la fange, à la poussiere, rouille, qui défont la grace & beauté que s doivent avoir devant Dieu & ses Anges, voyent effacées, & contrefaites comme nt. Où est l'homme qui se sentant bar-, ne voudra se laver avec l'eau qu'il a main ? nous rougissons qu'on voye une sur nostre face, ou sur nos mains ; nous rons pas même la poussiere sur nos sou- habits : hé ? pourquoy donc, ayans les canterisées, dont le précieux remede nous rt pour rien, croupissons-nous en nos or- plutôt que d'en vouloir user ? is sommes tous immondes, & nos justices blent aux linges souillez de menstrues : les s œuvres que nous faisons, sont accompa- de tant de fautes & imperfections, qu'il y à redire devant Dieu ; que s'il nous ou- es yeux pour reconnoistre nos paroles, nos & actions, nous les verrions plus tachez peau des Leopars. Voila pourquoy David : *Qui connoist nos desirs, nettoyez-moy de mesmes cachées.* Et saint Jean nous avertit, nous croyons être sans peché, nous som- nsez, & sans verité : là où si nous confes- os pechez, Dieu est juste & fidele ; qui es pardonnera, & nous purgera de toute té. N'est-il pas donc raisonnable de se la- li souvent, qu'on est sujet à se salir, prin- ment quand on doit recevoir ce Seigneur, : l'auteur de toute pureté, & amateur de teté ? n'est-il pas bien à propos de nous la-

*Isai. 64.*  
Facti sumus  
ut immundi  
omnes nos,  
& quasi pan-  
nus men-  
struatur uni-  
versæ justi-  
tiæ nostræ.

*Psal. 18.*  
Delicta quis  
intelligit, ab  
occultis mei  
munda me.

*1. Jean. 1.*

Si dixerim  
mus quoniam  
peccatum  
non habemus,  
ipsi nos se-  
ducimus, &  
veritas in  
nobis non est:  
si autem con-  
fiteamur  
peccata no-  
stra, fidelis  
est Deus &  
justus, ut re-  
mittat nobis  
peccata no-  
stra, & emun-  
det nos ab  
omni iniqui-  
tate.

*Aug. sup.  
Psalm. 99.  
Semper con-  
fiteri, quia  
semper ha-  
bes quod con-  
fitearis, diffi-  
cile enim est  
in hac vita,  
ut sic homo  
mundetur, ut  
nihil inve-  
niat in se  
quod con-  
fiteatur.  
Exod. 12.  
Mêles, & la-  
brum æneum  
cum basi  
sua, ad lavā-  
dum, ponēs-  
que illud in-  
ter taberna-  
culum testi-  
monii & al-  
tare, & missa  
aqua lavabūt  
in ea Aaron,  
& filii ejus  
manus suas  
ac pedes  
quando in-  
gressi sunt  
tabernaculū,  
& accessuri  
sunt ad alta-  
re, ut offe-  
rant in eo  
thymiamā  
Domino, ne  
forte mo-  
riantur.*

ver & baigner dans le sang de N. Seigneur Christ dont nous avons besoin, tant loyons-  
purs & nets ? *Confessez-vous toujours, di-  
gustin, puisque vous avez toujours nou-  
rièrè de vous confesser : car il est mal-a-  
tribonne soit si candidè en cette vie, qu'il n'  
de trop de quoy s'accuser.*

Dieu designant à Moïse la forme du T  
ete, & du Sanctuaire qu'il devoit dresser  
commanda de mettre une grande cuvette  
d'eau, où les Prêtres se laveroient avant q  
frir les sacrifices. *Tu feras une cuve d'air  
son sonbassement, qui sera posée entre le Ta-  
du témoignage & l'Autel, laquelle estant  
d'eau, Aaron & ses enfans y laveront len  
& mains, avant qu'entrer dans le Tabern  
s'approcher de l'Autel pour offrir l'eneens  
de peur qu'ils ne meurent.* Cette baignoi  
la figure expresse du Sacrement de Pen  
& tout ainsi que le cuivre dont elle esto  
polée, ne peut être mis en œuvre, qu'en  
dant & liquefiant ; de même pour rec  
pardon de nos pechez en la Penitence,  
amollir la dureté de nostre cœur, avec k  
l'amour de Dieu, par une vraie contriti  
métail étant fondu, rend un son haut & cl  
si après la contrition & confusion des pec  
les faut confesser clairement, distinctem  
simplement, sans excuser ni dissimuler.  
cuvette est bien placée entre le Tabern  
l'Autel, parce que quand nous voulons  
l'Autel pour y offrir sacrifice, nous renco  
la fontaine du Sang de Iesus-Christ o  
nous lavons, afin d'obtenir la pureté & l  
convenable,

§. III.

*nitence est un coffre où tous les  
de Iesus-Christ sont deposez.*

ence est un depost, où tous les trefors  
ignent sont enclos ; les merites, les  
le prix qu'il a payé pour nostre ran-  
vert à tous ceux qui en veulent pré-  
n en peut tirer dequoy payer toutes  
n homme oberé seroit bien simple,  
froit dequoy s'acquitter, d'aymer  
iard à liard, que d'ouvrir le coffre,  
le tresor dont il auroit besoin.

mes tous fort engagez, ne parlons  
vieilles debtes, que nous ne scavons  
euément acquitées, & il y a sujet de  
l ne nous reste que trop à satisfaire,  
elles-là, nous en créons tous les  
velles par les pechez ordinaires, es-  
s justes tombent plusieurs fois le  
iage signifie sous le nom de *sept fois*,  
le confesse, quoy qu'il eust receu le  
ût esté confirmé en grace. *Nous fail-*  
*lancoup de choses* : c'est pourquoy nô-  
re emploie nostre priere, *Pardon-*  
*offenses* : & combien qu'elles sem-  
li ne sont-elles pas tant qu'en égard  
s, elles ne soient lourdes & exces-  
monde, dit saint Hierôme en la Re-  
roit satisfaire pour la moindre faute  
à misericorde ne nous la pardonnoit,  
bé Agaton, és vies des Peres, tient  
nous imputeit les distractions du

*Prov. 14.*

Septies in  
die cadit iu-  
stus.

In multis  
offendimus  
omnes.

*Jacob. 3.*

*Math. 14.*

Quamvis  
minima sine  
peccata, fa-  
culatam no-  
stram supe-  
rant.

*Hieron. in  
regula sua.*

Pro minima  
culpa totus  
mundus sa-  
tisfacere nō  
posset, nisi  
Deus pro sua  
misericordia  
dignaretur  
ignoscere.



*Et s. Abbas Agathon in vitis PP.*

Si Deus nobis imputaret distractiones cordis, & negligentias, quas in orationibus nostris & officio divino incurrimus, salvisse non possemus.

*Quapropter & David precatus est.*

*Psal. 141.*

Non intres in iudicium cum servo tuo, Domine, quia non iustificabitur in conspectu tuo omnis vivens.

*Psal. 129.*

Si iniquitates toutes nos debites.

observaveris Domine, Domine quis sustinebit?

*Iob 9.* Verè scio, quòd hoc iustificetur homo compositus Deo meritis contendere cum eo, non poterit ei respondere unum pro

teur, & les negligences où nous tombons par l'Office divin, nous ne saurions estre sauvés. N'entrez-poin pourquoy David conteste. N'entrez-poin gement avec vostre serviteur, parce qu'il n'y a point de vain qui se puisse justifier devant vous. Et Seigneur, si vous contiez toutes les iniquités les pourroit, Seigneur? Et le saint Iob au innocence confesse que l'homme ne se justifier envers Dieu; s'il veut entrer en avec luy, il ne luy pourra répondre un mille. En effet nous tombons d'heure en en des lourdes fautes, en égard à la satisfaction d'autant que toutes nos œuvres sont de valeur. C'est donc folie à nous de vouloir obliger & payez à si longs termes, prendre tout ce dont nous avons besoin thresor des merites de Iesus-Christ, lequ plique au Sacrement de la Penitence sans tation ni restriction: car selon la contrition de nos fautes, que nous serons par nous corriger & à plaire à Dieu, suivant positions nous obtiendrons plus ou moins thresor: de façon qu'il ne tiendra qu'à nous ne nous sommes parfaitement acquies.

#### §. IV.

*Que la Penitence est l'ornement de*

*Rom. 13.*

Induimini Dominum Iesum Christum.

**T**out cela cessant, quand bien un homme n'auroit aucunes infirmités à guerir

## du Sacrement de la Penitence. 501

es à laver, ni debtes à payer, néanmoins s'il oit parler au Roy en mauvais equipage, quoy il luy offrît assez d'abits pour se parer, il auroit tort d'y manquer, joint que le Sacrement de Penitence est une garderobbe, où les ames sont ornées, suivant le dire de l'Apôtre, *Que nous nous revêtons de nôtre Seigneur Iesus-Christ, c'est dire de ses merites.* Et Dieu parlant à l'ame, luy ayant montré au doigt tous les merites, *Tu en es ornée & revêtuë tout à l'entour, comme une épouse.* Il n'y a donc point d'apparence de s'approcher de Dieu en mauvais ordre, puis qu'on peut bien habiller au dépens d'autrui, selon l'opinion de saint Augustin sur ce verset. *La confession & la beauté sont devant luy : aimez-vous la beauté? voulez-vous estre beau? confessez-vous.* Il n'a pas dit la beauté & la confession, mais la confession & la beauté. Il est en vous de vous souiller, mais non de vous embellir : les hommes confessent leur pechez, vomissent les maux qu'ils ont avidement devorez, sans retourner à leur vomissement comme les chiens : c'est ainsi que de la confession s'ensuit la beauté, que la sainteté est devant luy, & que la magnificence est en sa sanctification. De maniere que quiconque se trouvera pauvre & mal vêtu, pour entrer en ce bāquet celeste que Dieu prepare aux hommes, qu'il ait recours au Sacrement de la Penitence, de peur qu'on ne luy die, *Amy comment estes-vous entré icy sans vostre robe de nopces?* & celui qui pensera être déjà revêtu de la charité, s'étant mis en devoir d'ageancer son ame par prieres, considerations, & autres exercices de vertu, a grand interest de recevoir le Sacrement

Qui rectè induitur Christo & eius meritis induitur.

*Isaia 49.*

Vivo ego dic Dominus, quia omnibus his velus ornamento vestieris, & circumdabis tibi eos quasi sponsa.

*August. sup.*

*Psal. 95.*

Confessio & pulchritudo in conspectu eius.

*Sic nempè*

*cōmensatur.*

Pulchritudinem amas?

vis esse pulcher? confi-

tere; non

dixit pul-

chritudo &

confessio, sed

confessio &

pulchritudo;

fœdare te.

paruisti:

formosum

per teipsum

facere non

potes, sed

confitentur

homines.

peccata sua,  
vomunt ma-  
la que avidè  
voraverunt,  
non redeunt  
ad vomitum  
suum, sicut  
canis, & sic  
ex confes-  
sione sequitur  
pulchritudo  
in conspectu  
eius, sancti-  
tas & ma-  
gnificencia  
in sanctifica-  
tione eius.

Matth. 22.

Amice quo-  
modo huc  
intraisti non  
habens vestè  
nuptialem?

de Penitence, auquel tant plus il sera nettoyé, mieux paré, il en sera davantage embelly, parqu'il confere la grace à celuy qui ne l'a pas, & l'augmente à ceux qui l'ont : tant plus on tire de fruit du S. Sacrement de l'Autel, par ainsi il n'y a point de profit à refuser celuy de la Penitence.

Conformement à cela, quiconque est indisposé à celebrer, se doit confesser pour suppléer le défaut par la vertu de la Penitence : & il est à propos que les plus devots se confessent pour augmenter leur bonne disposition : brefs, quiconque reçoit le Sacrement de la Penitence, pourvu qu'il n'y ait aucun empêchement de sa part, outre toute la disposition & le merite qui correspond à ses diligences, il reçoit gratuitement de l'œuvre operé par la propre vertu du Sacrement, un autre nouveau degré de grace, lequel est plus estimable, sans comparaison, que tous les biens du monde.

## §. V.

*D'autres particulieres utilitez qu'on reçoit de se confesser souvent.*

**E**N outre, il y a des raisons importantes pour s'accoutumer de recevoir tous les jours le Sacrement de Penitence. Premièrement à cause des censures, lesquelles on peut avoir encourues sans y penser, par une crasse ignorance, & qu'il y auroit danger de celebrer en estant atteint, d'autant que la contrition n'y est pas suffisante : il y faut l'absolution, celle qu'on donne d'ordinaire avant qu'absoudre des pechez.

*du Sacrement de la Penitence.* 503.

**E**n second lieu , on peut avoir grièvement péché sans y penser par une ignorance coupable, de sorte qu'on n'en a pas tant de repentir. Ce qui est pardonné en vertu du Sacrement, pourveu qu'on ne le supprime malicieusement. Tiercement, pour l'exercice ordinaire de l'examen de conscience , avec satisfaction sans remède; appurant tous les jours ses contes.

**Q**uatrièmement, parce que cela attendrit la conscience, & sert beaucoup à la perfection d'éplucher les moindres fautes: pourveu que ce ne soit pas des scrupules impertinens, mais avec amour de Dieu , & desir d'éviter tout ce qui l'offense, moyennant ce soit là où au contraire se confessant de loin à loin, la conscience s'élargit, & ne fait cas que des fautes notables, & se trouvât sans péché mortel, elle pèse n'avoir pas de quoy se confesser.

**D**avantage l'humilité s'exerce fort en cela, de reconnoître tous les jours ses defauts & imperfections ordinaires, qui est un acte fort meriteux, & auquel l'homme reconnoît le respect qu'il porte à N. Seigneur Jesus-Christ, s'agenouillant aux pieds du Prêtre , & luy découvrant le plus secret de sa conscience, en ses paroles & pensées, & demandant l'absolution de toutes ses fautes, comme au Vicaire de Jesus-Christ.

**E**n outre, à raison de la conference qu'on fait d'un jour à autre, par laquelle l'homme remarque ce qu'il avance ou recule au chemin de la vertu , & de la confusion qu'on a de recidiver tous les jours en mêmes fautes.

**B**ref, pour le respect & la reverence qu'on porte au tres-saint Sacrement de l'Autel , n'en faut approcher sans cette preparation , ce qu'il

~~par~~ *Traité cinquième,*  
faire croire des consciences nettes & disposées  
d'autant que les scrupuleux ont besoin de ré-  
gles plus particulières, & il est souvent nécessai-  
re de leur ôter ce qui leur devoit redonner  
vie, qu'ils pervertissent par leurs scrupules.

### CHAPITRE III.

*DE LA CONTRITION & du  
ressentiment dont on doit confesser les pé-  
chez même les veniels, & que les Con-  
fesseurs doivent bien regarder, comment  
ils administrent le Sacrement.*



PRES avoir deduit les indicibles pro-  
fits qu'on tire du Sacrement de Peni-  
tence, le fréquentât d'ordinaire, reste  
à déclarer, que pour y parvenir il est  
nécessaire de le recevoir avec la disposition con-  
venable : laquelle manquant, il deviendrait plus  
préjudiciable qu'utile, & ce d'autant plus que  
ce seroit en une matière sacrée, & qui vise à une  
plus haute fin, & à nôtre plus grand bien.

C'est pourquoy il faut bien prendre garde, que  
la confession & le Sacrifice de la Messe ne se  
convertissent en une routine ordinaire, & en une  
coutume sèche & tiède, sans autre considération  
ni affection, non plus qu'un bœuf qui foule la  
gerbe, se promenant de costé & d'autre, sui-  
vant le dire d'Osée : *Ephraïm est une genisse qui  
aime à courir dans l'aire : ou plustost de lere-  
mie ; Pas un ne fait penitence de son peccé s'ex-*

*cusant,*

*Osée 10.  
Ephraïm vi-  
tula docta  
diligere tri-*

*du Sacrement de la Penitence.* 505

*Enfant, Qu'ay-je fait ? tous prennent leur cour-*  
*se, comme des chevaux qui entrent en lice. Re-*  
*marquons, je vous prie, ce que c'est de confesser*  
*nos pechez, les ayans bien pesez, tant soient-ils*  
*legers: car il suffit de dire que tels qu'ils soiēt, ils*  
*déplaisent à Dieu, & disgracient l'ame de sa pre-*  
*sence: n'estimez pas que ce soit une petite faute,*  
*pour laquelle Dieu condamne l'ame qui est en sa*  
*grace, & qui doit jouyr de sa gloire aux terri-*  
*bles tourmens du Purgatoire. Pesons ces fautes*  
*venielles, non au public & ordinaire, parce que*  
*le monde n'en fait conte, car les balances des*  
*Enfans des hommes sont fausses: mais exami-*  
*nons-les au vray poids du Sanctuaire, comme*  
*ont fait les SS. personages illuminez au Ciel,*  
*pour voir l'horreur du peché, pleurans amere-*  
*ment les moindres fautes dont nous ne faisons*  
*que rire: mais ils sçavoient, combien il impor-*  
*toit d'offenser Dieu & l'irriter, voire en choses*  
*legeres. I'obmets les exemples qu'on en trou-*  
*veés vies des Saints, pour venir aux confessions*  
*de saint Augustin, où il exagere tant de fautes*  
*que nous tenons ridicules. Il employe trois ou*  
*quatre Chapitres à raconter qu'en son enfance*  
*il déroba la nuit des poires dans un jardin, &*  
*une autrefois qu'il prenoit un singulier plaisir*  
*de voir courir un chien après un lièvre, & qu'il*  
*se réjouissoit en mangeant, de ne sçavoir pon-*  
*tuellement ce qui étoit necessaire pour le su-*  
*stantier, afin de satisfaire à son appetit, prenant*  
*quelques morceaux davantage: & que quand*  
*sa mere mourut, il en eut un extrême regret &*  
*ressentiment, avec autres semblables fautes*  
*dont il s'accuse, disant: Vous sçavez, Seigneur,*

*Etiam hinc  
fuero, aut  
me noctur-  
num phan-  
tasma delu-  
ferit, Eccle-  
siam incerte  
non audeo  
ita animo &  
corpore cō-  
temisſco.*

*les gémiffemens de mon cœur là-deſſus, & les larmes de mes yeux.* Sans doute qu'il n'eſtoit ni ſcrupuleux ni puſillanime, mais homme capable & d'un grand eſprit: mais la lumière du S. Eſprit luy donnoit à connoiſtre que c'eſt qu'offenſer Dieu, même eſ chofes legeres, & d'amour de Dieu le rendoit ainſi tendre. Saint Ierôme dit: *Quand jeme ſuis courroucé, ou qu'un fantôme m'effraye, je me ſens abaisſé, je tremble ſi fort de crainte de Dieu, que je n'oſe entrer dans l'Eglife.*

## §. II.

**N**ous ne ſçaurions eſtre trop ſenſibles aux fautes, par leſquelles nous offenſons les yeux de la Majeſté divine, que nous devons aimer & ſervir. Ne nous rendons pas inſenſibles & endurcis: car il y a bien du danger de laiſſer pluſieurs playes & maladies enſemble, ſans y pourvoir, & avoir tant de callus en l'ame, qu'elle ne ſente les coups qu'elle reçoit. Qu'eſpererez-vous d'un homme ſi ſtupide & endormy, qu'on ne le ſçauroit éveiller à coups de lancettes ni de ſoſirs? L'on dira que ces playes ne ſont pas mortelles, que ce ſont des piquenres qui gueriffent aisément. Je répons que ces bleſſures tirent du ſang & de la douleur, qui font crier & pleurer un homme ſain & en bonne diſpoſition: que ſi les playes ſpirituelles, quoyque petites, n'émouvent point l'ame, c'eſt ſigne d'engourdiſſement, qu'elle decline & déchet d'heure à autre de la vertu. Qui neglige ce qui eſt de peu, ſe perd petit à petit, là où celui qui craint Dieu, ne neglige rien.

*Eccleſ. 9.*

*Eccleſ. 7.*

*Qui ſpernit  
modica paulatim declinet,*

*du Sacrement de la Penitence.* 507. *Conc. Trid.*

Le Concile de Trente dit, que la Penitence est un pénible Baptême & un bien de larmes, qui differe en cela du Baptême, que l'homme y est renouvellé en l'estre spirituel, comme s'il estoit nouvellement engendré sans autre peine, sinon qu'il est revêtu de Iesus-Christ, & de ses merites: mais en la Penitence nous n'y sçaurions parvenir sans larmes & travaux, que la Justice divine exige de nous; de maniere que quand on confesse les pechez sans repentance & intention de s'en corriger, on n'obtient pas le fruit du Sacrement.

Ce n'est pas sans raison que S. Bernard dit, que la confession qui se fait de la langue, & non du cœur, est feinte & hypocrite: par ainsi encore que Saul confessât son peché és propres termes que fit David, il ne luy fut pas remis, d'autant qu'il ne parloit pas du cœur: d'où vient que quand on confesse les pechez, sans contrition ni propos de s'en corriger en leur regard, la confession est feinte & ridicule; ceux qui ne se confessent point autrement, commettent un grand sacrilege. Est-ce pas une pure mocquerie de dire, se m'accuse de telles fautes, sans se repentir de les avoir faites, ni se soucier de les vouloir amender: outre le peu de respect qu'il porte à Dieu, qui voit le secret du cœur; il fait tort au Juge à qui il les confesse; lequel croyant en sa parole, n'il s'en repent & les veut reparer. l'en absout, malheureux s'ils verifient le Proverbe, *Le chien retourne à son vomissement, & le porceau se roule de rochef dans la fange.* A Dieu ne plaise qu'un Chrestien encore moins un Prestre, qui est tant obligé à la perfection, au lieu de se laver au Sacrement

*sess. 14. c. 2.*

*Alius est baptis-*

*mi & alius poenitentiae fructus, per baptismum enim Christum*

*inductes, nova prorsus in illo efficiuntur creatura, plenam & integram peccatorum om-*

*nium remissionem consequentes, ad quam tamen*

*novitatem & integritatem per Sacramentum poenitentiae, sine*

*nostris magnis actibus & laboribus, divina*

*indiget iustitia, pervenire non possumus.*

*Bern. ser. B.*

*Andr. Apost.*

*2. Petr. 2.*

*Contigit illis illud veri Proverbii:*

*canis revolvitur ad vomitum, & sus*

*lora in voluntate laeti.*



crement de la Penitence, s'y emboüe & s'engage davantage : ce qui peut bien advenir, si l'on ne prend bien garde comment on le reçoit. *M*ais le Seigneur nous vueille préserver de pareil respect que l'on doit porter aux Sacramens de s'y presenter irreveremment ; car il n'y a rien qui endureisse plus une ame en ses mauvaises coutumes, ni qui la rende tant inhabile en ses vices & pechez, voire effronté devant Dieu, ainsi qu'il dit luy-même : *Tu es impudent qu'une paillardie, tu n'as point de rougir.* Bon Dieu ! délivrez-nous de cet miserable, d'estre sans vergongne, tristement confus de nos fautes, estans tombez au fond des maux.

*Hiéron. 3.*  
Impius cum  
in profun-  
dum pecca-  
torum vene-  
rit contem-  
nit.

## §. III.

**L**es Confesseurs sont grandement obligés d'ayder les penitens, & acheminer en disposition convenable pour parvenir à la réception du Sacrement. O que nostre Seigneur fera estre estroitement conte au Confesseur, & à il a confié les ames qu'il a rachetées de son sang & de sa vie, qui a son bien & son honneur, & qui est dispensateur des grâces de la grace, auquel il adresse les ames pour les ayder, avancer, & conduire à la perfection, à l'amandement de leurs fautes, & à la reformation de leurs mœurs, les avertissant, les exhortant, les reprenant en tout ce qu'il peut, s'il se rend paresseux & negligent en cela, demandera raison de leur perte, & encores n'ait failly qu'à les avertir : car les Pres-

*Exech. 1.*  
Sanguinem  
eius de ma-  
nu tua requi-  
ram.  
*Concil. Trid.*  
*sess. 14. 18.*

## *du Sacrement de la Penitence.* 509


doivent, autant que l'esprit & la prudence suggerera, enjoindre des salutaires & con-  
solationnelles satisfactions, selon la qualité des cri-  
mes & la faculté des penitens : de peur que s'ils  
retournent aux pechez, & qu'ils soient trop mols  
aux aux penitens, ils participent aux pechez  
moy.

d'autant qu'ils importe de ne faillir en ce-  
ci je rapporteray quelques remarques pour  
l'usage de ce Sacrement de la Penitence ; qui  
sont à ceux qui le frequenteront souvent.

Debent ergo  
Sacerdotes  
Domini,  
quantum spi-  
ritus & pru-  
dencia sug-  
gerit, pro  
qualitate  
criminum, &  
pœnitentium  
facultate, sa-  
lutares &  
convenien-  
tes satisfac-  
tiones in-  
iungere : ne  
si forte pec-  
catis conni-  
veant, & in-  
dulgentius  
ac remissius  
cum pœni-  
tentibus  
agant, alie-  
norum pec-  
catorum par-  
ticipes effi-  
cianur.

## CHAPITRE IV.

### *LA CONFESION, ET le moyen de se confesser de ses fautes ordinaires.*

 E Sacrement de Penitence estant si  
nécessaire pour amender nôtre vie,  
& reformer nos mœurs, & recevoir  
dignement le tres-saint Sacrement de  
Dieu, il est certain que ceux qui n'en reçoivent  
le fruit, manquent de se confesser avec la  
disposition & conditions requises, soit par  
ignorances de leurs fautes, qui se trouvent  
plusieurs qui ont la crainte de Dieu, les-  
quels bien qu'ils voyent que par leur relâ-  
chement ils tombent en beaucoup de fautes, les-  
quelles n'estant pas notables, ils ne les remar-  
quent pas, & ne trouvent dequoy se con-  
fesser : ou bien n'observant en la confession  
plusieurs

plusieurs conditions précises pour le faire comme il faut. Donc pour obvier à l'un & à l'autre, nous avons dressé le traité suivant.

Nous ne dressons point le sommaire des pechez si ample qu'on fait és livres qui traitent de ce sujet, parce que nous ne cherchons qu'un moyen facile pour s'examiner & s'accuser des fautes ordinaires, lors qu'on se confesse souvent, reduisant cela en quelque ordre pour servir à la memoire. Il y a d'autres livres pour dresser des confessions generales, auxquels ceux qui en auront besoin, pourront avoir recours.

Ce sommaire n'est non plus dressé, afin qu'on se confesse entierement comme il est icy, ce qui n'est convenable ni à propos: mais seulement pour discourir des choses où on choppe d'ordinaire, & afin aussi que quand chacun examine sa conscience, il se souviennne de ce en quoy il aura peché pour s'en confesser, laissant à part celles où il n'est tombé.





## FORMULAIRE

ur se preserver des fautes où tombent  
communément les Prestres, & ceux  
qui se confessent souvent.

**IL** se faut premierement accuser du peu  
de disposition, tant à se confesser qu'à  
communier ou celebrer, disant : Je n'ay  
apporté la diligence que je devois pour me  
parer à recevoir ces saints Sacremens, de n'a-  
voir le regret ni la repentance de mes fautes, ni  
si ferme & vraye resolution que je devrois  
avoir de m'en corriger : & quant à la Commu-  
nion, de n'y apporter la consideration & recol-  
lection convenable.

Je m'accuse de recevoir ces Sacremens d'ordi-  
naire, avec tous ces defauts, & des omissions fai-  
tes es confessions passées : lors il se faut accuser,  
particulierement, si on a manqué à la Confes-  
sion precedente ou à la Messe, comme d'avoir  
commis quelque peché qu'il falloit confesser : ou  
d'avoir s'est confessé des fautes sans remors ni in-  
tention de s'en corriger, ou s'il y a quelque omis-  
sion notable es ceremonies & attention de la  
Messe, qui ait donné lieu à des pensées imperti-  
nentes, ou autres choses semblables. Si après la  
communion on s'est facilement distrait & répan-  
sant sans rendre graces à Dieu posément, avec la  
devotion & ressentiment convenable, d'estre re-

chen à des fautes déjà confessées : généralement d'avoir été peu soigneux d'amander sa vie, & de reformer les mœurs.

Après cela, l'examen de la conscience pour servir à la mémoire, peut être réduit en trois points ; ce que l'homme doit faire avec Dieu, avec son prochain, & avec soy-même.

#### ENVERS DIEU.

**J**E m'accuse d'avoir trop marqué en l'amour de notre Seigneur, ne le cherissant pas comme je dois faire par dessus toutes choses, à cause de l'affection que je porte aux créatures. Je n'ay eu l'intention formelle de luy plaire, ni de accomplir sa volonté.

Je l'ay servy plutôt par coutume, & par nécessité, que par affection de charité & de son amour. Je ne me suis gueres soucié de cheminer en sa présence, ni de l'avoir en ma mémoire, me divertissant souvent de cela. Je n'ay pas correspondu aux inspirations que j'ay reçues de m'empêcher de l'offenser, & de faire ce qui luy est le plus agreable.

La plupart du temps j'ay suivy ma propre volonté & appetit desordonné, au lieu de l'instinct interieur de la raison. J'ay servy Dieu avec beaucoup de défaut de negligences & d'imperfections. Il faut specifier en quoy on aura particulièrement failly.

Sur tout ayez remords de correspondre si mal aux inspirations & instincts interieurs, qui est une faute spirituelle & tres-dommageable à l'avancement de l'ame, où l'on tombe aisément, en quoy l'on offense extrêmement nostre Seigneur, qui est difficile à reconnoistre, si on ne prend garde de bien près.

*du Sacrement de la Penitence* 513

y recité l'Office Divin sans attention ny re-  
ce, me laissant emporter aux distractions,  
j'ay lâchement repoussées. Icy faut cor-  
riger toutes les plus remarquables qu'on a faites, si  
les distractions ont longuement duré, si elles ont  
été volontaires & tiedement rebutées, si l'on a  
confondu une chose pour l'autre; ou si l'on s'est  
hâté, entremêlant des paroles & gestes dont  
il ne pouvoit passer. Si l'on a sommeillé ou  
manqué de réverence à Dieu en parlant à luy,  
ou s'il a esté lâche en l'oraison, & avoir causé les  
distractions & irreverences. On se peut aussi ac-  
cuser de des pensées ou mouvemens d'infidélité, ou  
de doutes de points de la Foy, de ne les avoir rejet-  
tés si promptement, & avec la fermeté de foy  
nécessaire: de n'avoir craint Dieu, ce qui nous  
peut faire tomber en beaucoup de fautes, n'yans  
d'autre bride que du respect humain.

**INVERS LE PROCHAIN.**

Je m'accuse de n'aimer mes prochains comme  
moy-même, & tout ainsi que voudrois qu'ils  
fussent: de les avoir fâchez en paroles, ou  
en actions, par inadvertance, indiscretion, ou malice  
ou par avoir eu des mouvemens de colere, ou indigna-  
tion, de leur avoir fait du scandale, ou donné de  
mauvais exemples.

C'est sur quoy il se faut beaucoup arrester, se-  
lon l'état d'un chacun, spécialement eu égard aux  
personnes qui sont obligées d'edifier & montrer  
un bon exemple: & aux jugemens temeraires de ce que  
l'on a veu ou entendu, qu'on pouvoit interpreter  
à bonne part. Là il faut declarer deux choses;  
la premiere, si le jugement qu'on a fait est de chose  
importante ou legere & ordinaire: l'autre, si c'est

par un jugement resolu , croyant que cela soit ainsi , qui est un jugement parfait : ou si c'est un simple soupçon , bien qu'on ait pensé quelque mal du prochain , ce n'a pas esté avec certitude , mais avec la défiance de se tromper, & que peut estre il en alloit autrement. En quoy la faute est moindre ou plus grande , selon la qualité de la chose dont on a soupçon , & qu'il y a des indices ou conjectures pour le presumer, quand la vehemence des preuves nous la fait juger, & qu'il faut connoistre.

### ENVERS SOY-MESME.

*Faut examiner les pensées , les paroles  
& les œuvres.*

**I**E m'accuse d'avoir eu des pensées oysives & inutiles, esquelles je me suis entretenus volontairement , ou par negligence. Nous appellons pensées oysives , qui n'ont aucun but vertueux de profit particulier, ou de celuy du prochain : car encore qu'elles n'ayent autre mal ny defaut que d'estre inutiles, sont autant de pechez veniels.

En outre , il se faut accuser des mauvaises pensées d'orgueil , ou de vaine gloire, de basse opinion de soy , d'envie, de colere, de vengeance, d'importance , des representations desbauchées , ou lascives.

Dites combien de temps vous y êtes demeuré avec quel égard, si vous avez esté paresseux à les repousser, & si vous y avez apporté quelque consentement, auquel cas l'offence est toute claire, si on est volontairement entré en ces pensées, c'est une lourde faute, que l'on appelle delectation.

## *du Sacrement de la Penitence* 515

ensée. Mais encore que la négligence de ses pensées, ne soit pas telle, il y a toujours le faut : c'est pourquoy tant és uns qu'és autres, il est besoin d'expliquer les circonstances l'aggravent, sans s'arrester aux discours qui ne concernent point. Posons l'exemple és pensées de vaine gloire. S'il s'est réjoui d'entendre louanges, & de voir qu'on fit cas de luy, s'il a lé à cela, disant ou faisant quelque chose pour mettre davantage en credit : de mesme des autres pensées vicieuses, qui sont d'autant plus ou moins coupables, que l'affection & la volonté y est plus ou moins attachez ; ce qui est aisé à monstre à ceux qui marchent en la crainte de Dieu, qui ont peur de l'offenser, & qui sont plus zéux d'examiner leur conscience.

On se peut accuser generalement d'estre paresseux à chercher la pureté du cœur ; à mortifier toutes les affectiōs dereglees & vicieuse, d'avoir suiuy des mouvemens de la philanthie, & amour propre, d'avoir crû que sa teste, disant la faute particulière qu'on a commise en chacune de ces choses.

### Q V A N T A V X P A R O L E S

Je m'accuse d'avoir preferé des paroles oiseuses, comme sont toutes celles qui ne tendent à la gloire de Dieu ou au bien du prochain, & qui ne sont que de propos vicioux, d'avoir dit des mots de risée, fait des contes à plaisir, bien que ce soit des choses legeres ; d'avoir murmuré ou detraire en choses importantes ou frivoles, de choses vrayes ou fausses.

J'ay disputé opiniastrement en choses de peu de compte. J'ay volontiers presté l'oreille à ceux qui murmurent & discoursent des fautes



d'autrui. J'ay cy excessivement des choses vaines. J'ay dit des mensonges dangereux, ou pour faire rire. J'ay parlé altierement & à mon avantage, pour me mettre en reputation, mentant, ou excédant tout exproz.

Bref, je m'accuse d'avoir offensé par mes discours, n'en représentant que ce qui est nécessaire, pour exprimer au confesseur combien j'ay failly.

#### QUANT AUX OEUVRES ET OMISSIONS

**J**E m'accuse de m'estre occupé en des choses impertinentes & inutiles : car tout ainsi qu'il y a des pensées, & des paroles oyseuses, de mesme il y a des œuvres inutiles, qui nous occupent sans profit, spiciallement celles de la veine curiosité : d'avoir esté oyisif, & d'avoir mal employé le temps, à quoy il faut bien avoir égard & faire grand scrupule de le perdre en vain. J'ay excédé à manger, à boire ou à dormir plus que je ne devois : j'en ay vsé plustost par délices que par nécessité. J'ay esté paresseux és œuvres de vertu. J'ay delaisié par negligence & lâcheré de faire plusieurs bonnes œuvres. Je me suis rendu inconstant és exercices de vertu, manquant souvent en ce que j'avois proposé. J'ay omis de bonnes actions, de peur d'apprester à parler ou à penser au monde. Je n'ay pas referé mes œuvres à la gloire de Dieu comme je devois : & les ay plustost faites par gloire ou hypocrisie, ou pour quelque autre mauvaise fin.

Outre ces fautes, il faut s'accuser des particularités, de l'estat d'un chacun, comme les Religieux de l'observation de leurs vœux, de l'obeyssance & du respect qu'ils doivent à leurs Supérieurs.

*Accrement de la Penitence.* 517

Il a tant soit peu manqué en cela interne ou exterieurement, ou qu'on n'ait pas eus commandemens avec la promission requise. En la pauvreté, trop de choses superflues, ou qu'ils y aient leur affection, s'ils ont receu ou que chose sans licence, s'ils en cachent qu'une à leurs superieurs qu'ils n'ont dit à leur volonté. De même de l'obéissance leur Religion, statuts & constitutions, & des lâches qui se font en l'ordre par leur malice, ce qui demeure à reformer, faute de punition imputable, & qu'on ne scauroit remédier aux Religieux.

Si ont charge de famille, s'ils ont soin de leur maison vivent bien en vray de bon exemple : s'il est le premier à entrer : s'il baille l'aumône selon ses facultés principalement des biens d'Eglise. S'il est avare de s'enrichir, & qu'à cette occasion de grandes reserves, sans faire l'aumône de bon cœur honnestement selon sa conscience contraire, s'il est prodigue, qu'il deffluë son bien, principalement si on d'Eglise. S'il y a un trop gros train de luxure & modestie Ecclesiastique, on ne luy reste pas de quoy faire l'aumône. Les riches Beneficiers doivent prendre garde, & les Confesseurs qui leur en donnent solution. Suivant cet ordre on pourra réduire toutes les autres fautes qui se reduisent sous quelqu'un de ces points.

## CHAPITRE V.

REMARQUES IMPORTANTES  
touchant la maniere de la Confession.

## §. I.

*Que la confession des pechez veniels n'est pas d'obligation, mais volontaire.*

**L**A Confession des pechez veniels n'est pas de precepte ny d'obligation, mais de conseil qui est fort utile. J'entens quand ils sont assurément veniels, d'autant que si l'on presumoit qu'ils fussent mortels, il s'en faut confesser; presupposé donc que pour veniels cela est arbitraire, & qu'on s'en accuse volontairement pour plus grande netteté de conscience, & autres commoditez, on s'y peut gouverner avec beaucoup de liberté. Et quoy qu'il importe de bien examiner sa conscience, & de tâcher à découvrir tous les défauts, chacun peut se ressouvenir de deux ou trois choses, ou plus qui lui sembleront plus difformes, ou deregliées & s'en confesser: ou bien le plus seur sera de se confesser de celles dont il a une plus sensible contrition & deplaisance, avec un ferme propos de s'en corriger. Il n'en faut point aussi omettre, qui approche aucunement de peché mortel,

*du Sacrement de la Penitence. 519*

§. II.

*tre moyen court & facile pour se confesser d'ordinaire.*

Emarquez que ceux qui se confessent tous les jours, pourront user de la forme suivante, ne quâd ils n'aurent eu loisir de faire un plus particulier examen, de rechercher par les heures jour : comme pour exemple; le m'accuse d'ayr dit hier la Messe sans m'estre bien préparé, l'y avoir eu des distractions, & manqué d'attention ou tels semblables defect, après laquelle j'employay soudain en d'autres affaires sans me colliger, ny remercier N. Seigneur cōme je me suis. Je demeuray pensant en l'oraison avec des pensées impertinentes, ou autres telles imperfections. A dîner j'outrepassay la sobriété, & mesme malaisant plutôt conduire par la sensualité, par la nécessité. Attendant les Vespres, j'employay mal & inutilement le temps. A Vêpres je n'eus gueres d'attention, & beaucoup de distractions, & fis quelques fautes au reste de l'Office. Je courir ainsi les heures du jours, & ne s'arrêter qu'és points où ils y eut plus de defect.

On se peut aussi servir d'un autre stile; après avoir examiné sa conscience, sans y trouver ce qui approche du peché mortel : se souvenant de deux ou trois points les plus apparens, laissant les preambules genoraux; dire : Je me excuse d'estre si mal préparé, & que je retombe tousjours és mêmes fautes, dont je me confesse souvent. Je dis hier mon Breviaire sans attention, particulièrement i'y fis telles ou telles fautes j'en eus des pensées oysives ou vicieuses, &

fus paresseux à les repousser. Je vins de p vains & sans considération , je laissay beaucoup de temps inutilement. L'ay manifesté, plus que par suffisance: & ainsi fesser succinctement de ce qui sembler plus préjudiciable , puis ajouter ; le suis en plusieurs autres fautes que je n'ay pas quées, desquelles je m'accuse généralement en demande pardon à Dieu ; & à vostre reance penitence & absolution.

Cela se doit entendre és confessions o res , pour s'en acquitter plus facilement : seroit à propos , de fois à autre, aux bon res , ou en quelque jour qu'on a plus de tion & de commodité , de faire une con plus ample , & avec plus de considératio courant par tous les defauts ordinaires, p cher d'expier toutes les fautes & imperfi

## §. III.

*Que s'est un bon conseil de faire une confession generale , & puis une autre d'an*

**P**Our plus grande satisfaction & r conscience, c'est un conseil important ceux qui en voudront user , se trouvero de faire une confession generale de to vie, comme si on ne s'est jamais confessé vant pour cela d'un Confesseur docte & menté, & y apportant tout le soin qu'on faire , si on estoit à l'article de la mort, qu'on en fasse un conte final & appuré , il ne sera plus parlé, encores qu'on fût

## *du Sacrement de la penitence* 521

le : je dis cela pour le passé, qui demeurera  
à arresté. Quant au courant de la vie, faites  
confession generale d'an en an, à quelque  
pu'on aura plus de devotion (comme au jour  
de confession ; si c'est un Religieux, ou le jour  
qu'il chantera la premiere Messe, ou un tel autre  
il voudra choisir pour cet effet (aussi entiere-  
ment parfaite, comme si on ne s'estoit point du  
confessé, & que si on estoit prest de mourir :  
don qu'il n'ait plus en tout à conter que  
un an : puis qu'il confere d'une année à l'autre  
pour voir s'il avance ou recule en la vertu ;  
une diligence profitable & facile, qui sert  
à toutes confessions ordinaires.

### §. I V.

*les pechez ne se confessent en paroles  
generales ny conditionnées, mais par-  
ticulieres & distinctes.*

Il faut declarer au Confesseur les actes singu-  
liers ausquels on a failly, en paroles claires :  
ce n'est pas une bonne confession de dire : Je  
cuse si j'ay eu de mauvaises pensées, ou si  
j'ay tenu des propos vains : ny de dire, Je n'ay  
eu tant de charité ni d'humilité que j'eusse  
pû avoir : ou je n'ay pas repoussé les mau-  
vaises pensées, ni assisté à l'Office divin avec l'at-  
tention requise, &c. D'autant que ce sont termes  
generaux, dont pourroit user celuy qui man-  
que de grande perfection : mais il se faut expres-  
sément accuser d'avoir eu des distractions durant  
l'Office, de n'avoir rejetté les frivoles pensées  
qui y sont offertes : ainsi du reste, declarant le

plus distinctement qu'on pourra, ce en quoy on a failly.

Touchant cela même prenez garde, bien qu'il ne soit nécessaire de confesser assurément le nombre des pechez veniels, ny les circonstances qui les aggravent, comme les pechez mortels; néanmoins il est expedient que le Confesseur entende distinctement leur gravité par le nombre; ou c'est une mauvaise habitude & recidive ordinaire, avec les autres circonstances, qui rendent la faute plus grievée ou moindre.

#### S. V.

*Comment on aura contrition actuelle des fautes qu'on confesse.*

**S**UR tout le penitent doit avoir une actuelle déplaisance & regret des fautes qu'il confesse avec resolution & desir de les corriger: c'est principalement en cela que consiste le fruit du Sacrement: tant plus cette douleur est parfaite, tant plus elle est utile, c'est pourquoy il faut avoir soin de la procurer.

Quant à la douleur & déplaisance des fautes, il importe de considerer que les crimes qu'on veut confesser, ont offensé & dépleu à N. Seigneur, & que nous sommes tous obligez d'aimer & servir, par consequent ont offensé tous les Anges & les SS. du Ciel, & qu'on deuroit plutôt subir toutes les peines du monde, que de commettre la moindre offense. Voila pourquoy avant la Confession il se faut presenter devant N. Seigneur, discourant des fautes dont on se veut accuser,

disant

*du Sacrement de Penitence.* 523

it : Je vois bien, mon Dieu, combien j'estois  
de vous servir & complaire, sans vous of-  
fenser, quand ce ne seroit qu'à cause des biens que  
vous me faites continuellement, & de l'amour  
que vous me portez ; mais je suis un pauvre & mi-  
serable pecheur, qui ay regret de vous avoir of-  
fensé en tant de choses, & d'estre si mal préparé  
à recevoir, & confesser mes fautes. Il me dé-  
plaît de m'estre si peu amendé, & d'avoir tant  
abusé en l'office divin, donnant lieu à des pen-  
sées inutiles, de m'estre emparlé en paroles, d'a-  
voir si mal employé mon temps, &c. Je propose  
de vous en corriger le mieux que je pourray, & vous  
supplie de me faire la grace de confesser entière-  
ment mes fautes, de m'en abstenir, & qu'il vous  
plaise de suppléer aux défauts de ma confession, &  
de rendre digne de recevoir vos SS. Sacrement.  
On peut rapporter à cette forme les pechez,  
il se faut confesser ou la plûpart d'iceux ; car  
il sert de les declarer en cette sorte à nostre  
Seigneur, pour s'émouvoir à contrition & deplai-  
re : & quoy qu'il ne ressente une telle douleur  
de ses fautes, au moins qu'il l'a desiré avoir, re-  
stant qu'il ne l'a pas, & priant nostre Seigneur  
luy donner, ajoutant : Je m'afflige aussi de  
tous les pechez que j'ay faits dès ma naissance,  
depuis que j'ay eu quelque usage de rai-  
son, toutes les fois que j'ay violé vos saints  
mandement, & me suis party de vôtre sainte  
Cité, en pensées, en paroles, en œuvres & en  
actions, comment que ce soit. Tâchez toujours  
de faire cet acte general de contrition, pour con-  
vertir tous les pechez veniels & mortels, ce  
sera aisé à faire à ceux qui s'y voudront accou-  
tumer,



tuner , & tres-utile pour tirer du fruit des cremens.

Le pere Grenade a traité amplement cette matiere au livre second de la Penitence, où il fait plusieurs considerations & devotes prieres à propos : nous ne dressons icy qu'un petit formulaire pour les confessions ordinaires.

#### §. VI.

*Qu'il n'est pas necessaire que le penitent  
croye qu'il ne faut plus retomber és  
mêmes fautes.*

**Q**uant à la resolution des s'amender, il ne faut pas persuader au penitent, qu'il ne doit recider és fautes qu'il confesse, tant s'en faut il y ait de la presumption à penser cela ; mais il faut bien estimer qu'il est si lâche & pusillanime qu'il y retombera, si nostre Seigneur ne le favorise: suffit qu'il propose, autant qu'il luy est possible, d'estre soigneux de s'en corriger , au moins qu'il implore la grace de Dieu pour cet effet. Avec cette disposition il pourra asseurément recevoir le Sacrement de Penitence , la vertu duquel suppléera à ce qu'on scauroit desirer d'une parfaite disposition , que l'on a sujet de souhaiter & procurer.

#### §. VII.

*Qu'il est à propos , outre les fautes presentes d'en ajouter de vieilles qu'on  
a déjà confessées.*

**C**'est un bon conseil d'ajouter és confessions ordinaires , quelques fautes de la vie passée.

*du Sacrement de la Penitence. 525*  
nt certaines & evidentes, non pas genera-  
nt, mais en particulier, comme de dire : Je  
use d'avoir autrefois tenu des propos oy-  
proferé des menfonges, & fait des serment  
in : ou autres plus lourdes fautes qui nous  
ent rendre tous honteux & confus ou cel-  
ont on aura plus de regret & de contrition,  
e qu'en ce faisant, on évite plusieurs incon-  
ens qu'on pourroit faire en la confession  
ignorance ou indisposition.

### §. VIII.

*Ce que le penitent doit faire pendant  
qu'on l'absout.*

Chevant de confesser ses fautes, il pourra  
ajouter, & dire du cœur : *De cela, & de  
ce que j'ay offensé nostre Seigneur depuis la  
miere heure de ma vie, jusques à present, en pen-  
sées, en paroles, & en œuvres, ie m'en accuse,  
en repens, & demande pardon à nostre Seigneur,  
je ferme propos de m'en corriger, & à vous  
mon Pere, penitence & absolution.*

Et lors que le Confesseur prend la parole, tâ-  
chez à vous recueillir, & entendre humblement  
ce qu'il dira, sans considerer sa personne,  
mais qu'il est Vicaire de Iesus-Christ & dispen-  
seur de l'Eglise, & que pour recevoir le fruit de  
ce Sacrement, il se doit soumettre aux chefs de  
l'Eglise, qu'il est là en la qualité de criminel qui  
a confessé ses fautes, lequel attend l'Arrest qui  
a prononcé contre luy, tout prest de l'accepter  
et obeyr: qu'il reçoive avec respect tout les avis

& advertissemens qu'on luy fera , respectant la personne de Iesus-Christ en luy, au nom duquel il parle.


Cependant donc que le Confesseur prononce l'absolution, tâchez à rentrer en vostre cœur, & faire ce discours en vous-mesme : *Mon Seigneur Iesus-Christ, qui avez laissé pouvoir aux Prestres de vostre Eglise d'absoudre, & délier les ames, j'ai confessé mes pechez, comme j'ay pû à vostre Pénitenciel, lesquels & en plusieurs autres je vous ay grandement offensé, dont il me déplait fort, & ie propose moyenant vostre grace & faveur, de m'en corriger, vous suppliant de m'octroyer l'absolution, & l'effet de ce Sacrement pour vostre gloire, Amen.*

Domine Iesu  
Christe, in  
his, & in  
multis aliis  
peccavi tibi:  
pœnitet me  
peccasse, cu-  
pioremenda-  
re, quod feci:  
concede mi-  
hi gratiam  
huius Sacra-  
menti, ad  
gloriam tuâ.  
Amen.

En tous cas, estudiez vous de faire ce discours pendant qu'on vous absoudra, ou quelque'autre pareil, & le faites d'autant plus volontiers que c'est la clef pour recueillir le fruit du Sacrement, Que si vous n'estes disposé à cela, dites au moins en vostre cœur ces trois paroles : *Seigneur Iesus-Christ, j'ay peché en cecy, & en plusieurs autres points, j'ay regret de vous avoir offensé, je desire amender mes fautes: octroyez moy donc la grace de ce Sacrement de nostre gloire: ou si cela est encore trop long, en deux mots, je me repens de vous avoir offensé, je desire m'en corriger.*

## CHAPITRE VI.

*B I E N I L I M P O R T E  
miner tous les jours sa conscience,  
comment il s'y faut gouverner.*

 **O**VR parvenir à cela , faciliter les confessions, composer sa vie, se préparer à la mort, s'a vancer en la voye spirituelle , & autres semblables les Saints donnent un bon conseil miner tous les jours sa conscience, & entrer avec soy-même : conseil qui est si important & vtile, qu'il n'y a homme de jugement & de son salut qui n'en doive vser.

innocence Iob reconnoît qu'il trembloit en ses actions, sçachant que Dieu n'épargne les coupables. Or puis qu'il est si rigoureux, qu'il punit la moindre faute, attendu nous en a laissé le jugement durant cette condition qu'il ne touchera point à ce que nous aurons une fois jugé, suivant ce que dit l'Apôtre : Sans doute nous ne serions point jugez, si nous étions jugez nous-mêmes. Il ne châtie point plus que nous aurons châtié, d'autant qu'il s'est accoustumé de punir deux fois une méchanceté : n'est-ce pas discretion & prudence de condamner & punir de bonne heure , afin nous préserver du rude châtiment de Dieu, avec le Prophete Royal : J'ay fait le juge & la justice , ne m'abandonnez point à calomniateurs & accusateurs.

Avantage , qui est l'homme du monde , lequel

*Iob. 9.*

*Verebar omnia opera mea, sciens quòd non parceres delinquenti. 2.*

*Cor. 11.*

*Si nosmet ipsos diiudicaremur, nõ utique iudicaremur.*

*Psal. 118.*

*Feci iudiciũ & iustitiam, non tradas me calomniantibus me.*

quel se voyant chargé de grosses sommes  
niers, dont il doit rendre conte jusqu'à  
& faisant chaque jour divers emplois  
& de recepte, ne tiendra un papier jour  
dresser ses contes ?

De même le songe estant la vraye image  
mort, veu qu'il n'y a chose qui ressemble  
mort qu'un homme endormy, & trouve  
experience que plusieurs se couchent sains  
trouve morts le lendemain, qui est l'homme  
fol & imprudent, de se mettre au lit sans  
examiné sa conscience, & redressé en telle  
que si la mort le prenoit la nuit, il se trou  
voye de salut ? ce qui est bien aisé à faire.

Pour ces raisons & plusieurs autres, il i  
te plus que je ne sçaurois dire, de s'exa  
tous les soirs, & se mettre en estat, comme  
devoit mourir la nuit : examen qu'on peu  
en la forme, & par les points suivans.

Se recueillir un demy quart d'heure ava  
de se coucher, comme si on nous appel  
Iugement, pour rendre conte de ce qu'on  
le jour. En premier lieu il faut remercier  
de tout son cœur, des bien-faits qu'on a  
de luy durant cette vie, particulièrement  
là en la santé & és autres biens, tant cor  
que spirituels, reconnoissant que de quelque  
dition qu'ils soient, Dieu nous les a donnez  
me aussi il nous a preservez de plusieurs  
du corps & de l'ame ; non seulement de  
que nous sçavons, mais de plusieurs autres  
nous ignorons : de tous lesquels on doit re  
cier nostre Seigneur, implorant sa lumiere  
connoistre nos manquemens & defauts, sa

**le Sacrement de la Penitence. 529**

particuliere il est mal aisé de les découvrir.

Andement faut repasser par dessus toutes choses du jour , & considerer attentivement on y fait, dit, ou pensé, comment l'on s'est é pour celebrer ou entendre la Messe , si procede avec attention & reverence, si on colligé depuis , comment l'on s'est porté aison , si l'on a soigneusement rebuté les vagabondes , si l'on a bien fait l'Office en quoy le temps s'est éconlé , si l'on a satisfait aux obligations , bref recherchant toutes choses du jour , coter ce qu'il y a eu de bon & vertueux en chacune, ou de mal & vicieux, et le bien à N. Seigneur qui est la source de tout bien , & s'imputer les defauts à soy-même tant déplaisant de tout ce qui a offensé les yeux de Dieu , auquel on ne voudroit déplaire pour tous les biens du monde , & proposer serment de s'en corriger.

Ensuite, offrir à N. Seigneur tout le bien qu'on aura fait ce jour là, & tous les autres prestés, comme aussi tous les biens qui ont esté faits ce jour là au monde , esquels nous participons comme membres de l'Eglise, vnis par charité tous les membres vifs d'icelle, specialement par le plaisir qu'ils ayent esté agreables à Dieu ; les loüanges que les Anges & les Saints ont luy ont données, la charité & l'affection qu'ils l'ayment , souhaitant d'avoir fait tous ces biens avec la même charité : sur tout d'offrir au Pere Eternel tous les merites de son Fils , en faveur de ceux des Saints du Ciel, & des justes de la terre , offrir tout ce qu'on aura fait de bon &

agréable à Dieu, à la gloire du même Seigneur  
Que l'offre soit entier, afin qu'il en dispose  
à sa plus grande gloire.

Quatrièmement, demander pardon de  
ses offenses, notamment de celles de ce jour  
la grace de s'en corriger, & d'en faire une  
penitence : bref, se recommander à nostre  
seigneur, luy offrir le corps & l'ame, le supplier  
de les recevoir à son service, qu'il donne  
& repos au corps, pour le rendre plus fervent  
qu'il le preserve cette nuit là de tous périls  
notamment de chose qui le puisse offenser. C'est  
raison de faire quelque penitence des fautes  
plus remarquables, qui sont plus utiles &  
prises le même jour qu'on a failly, comme luy  
a trop mangé, retrancher quelque chose d'  
ordinaire ; si ça esté en paroles : garder le  
main un plus estroit silence, même en ce qu'on  
pourroit parler ; de même és autres choses, l'  
esprit nous instruira assez, si l'on a desir de  
s'amender & reformer. Quoy que les penitences  
soient legeres, comme de dire un *Miserere*,  
bras étendus, ou un *Pater*, ou un *Ave*, c'est un  
moignage pourtant du regret qu'on a d'  
failly, dont on se veut corriger. Telles penitences,  
ces, quoy que legeres, à cause qu'elles sont  
volontaires, satisferont davantage que les  
tourmens du Purgatoire ; c'est donc une  
prudence, par ces petites amendes éviter les  
grosses.

Cet exercice qu'on peut pratiquer tous  
jours, facilite fort l'usage de se confesser d'  
ordinaire, ou satisfait au conseil de nostre Seigneur  
d'estre toujours prests, d'autant que nous

Matth. 24.  
C. 25.  
Luc. 12.

**du Sacrement de la Penitence. § 31**

le jour & l'heure qu'on aura nos copies. même assure son salut autant qu'il peut: car se qu'il meurt lors subitement, il doit espérer que nostre Seigneur le sauvera. En ce cas l'homme entre en la connoissance de lui-même, remarque les fautes qu'il commet aisément; il se preserve de plusieurs pechez par la crainte & d'oubly: & celles qui luy échappent ne luy pourront estre imputées, attendu qu'il a apporté la diligence requise pour les éviter, & s'en souvenir.

Finalement, c'est un moyen efficace de parvenir à son salut; de façon que quiconque en est capable, en doit user, notamment les Prestres qui celebrent la Messe, & reçoivent tous les jours de leur Createur: qui les oblige de conserver leur âmes en pureté, à quoy cét exercice de contrition leur sert grandement. C'est assez parlé de la premiere partie de la preparation, qui est la sincerité & netteté de l'ame, le Traité suivant est de la consideration.







# TRAITE' VI

DE L'ATTENTION  
& consideration necessaire  
pour celebrer.

## CHAPITRE I.

LA FAUTE QV'ON COMMET DE  
celebrer les sacrez mysteres sans aucune  
attention ni consideration, & combien la  
meditation est necessaire aux Prestres.

§. I.

Am Traité 4.  
64.



O u s avons dit que la preparation  
pour bien celebrer consistoit en  
deux choses, en pureté & attention  
ou consideration. Le precedant  
Traité a parlé de la premiere: res-  
te la seconde, qui n'est pas moins importan-  
te & necessaire que l'autre: car encore que  
Prêtre fust aussi pur & saint qu'un Seraphin,  
s'il celebrait les mysteres sacrez, sans consi-  
derer ce qu'il fait, ayant l'esprit ailleurs, il ne  
s'en acquitteroit pas dignement, selon qu'il  
est requis pour jonyr du fruit du Sacrement:

contraire

*considération pour célébrer. 533*

seroit ce Seigneur qu'il manie, sans respect qui est dû à sa Majesté Divine. Indisposition & défaut d'attention, de le priver des effets particuliers *Au tr. 2. de l'Off. divin,* du Sacrement, & du progrès des vertus le fréquentant, & pour le surcharger jour de nouvelles fautes. Ne vous que cela soit ainsi, car, étant véritable saint Basile, & après luy S. Thon on offense Dieu de psalmodier ou nent sans attention, & que c'est un is de celuy à qui on parle, l'on peut même, en égard à une chose si-sacrifice de la sainte Messe, & la re-saint Sacrement: car ce manque-te en de nouvelles fautes.

ons rougir, lisant ce que les Payens *Macrobi. l. 3. Sat. cap. 2.* leurs Prêtres d'Egypte & de Crete, soigneux d'apporter de l'attention, ices, qu'allans au Temple avec le arrêtoient devant la porte, & de-savez-vous qui demenre là dedans? que c'étoit le Palais de leur Dieu: liquoient: Sçavez-vous ce que venus faire icy? c'est pour adorer ice à nôtre Dieu, & le remercier des ous faits. Ainsi ils entroient dans le nans avoir averty un chacun d'assinent aux Sacrifices, en quoy ils ne t pas. O grande confusion! quelle ieu! que ce peuple aveugle & barast si bien à honorer les Diables, & ifices idolatres à des statues de pier-Prêtres ne se soucient aucunement

d'offrir avec reverence le Sacrifice à nos  
 très Dieu vivant, auquel tout l'honneur  
 gloire est due Mes Peres, si nous avions  
 l'adoration de ces miserables, allant à l'Ég-  
 lise, tant soit peu qui est celui qui de  
 cette maison avec quel respect il le fait  
 tât devant luy, nous y entrerions bien  
 tre façon, disant: *J'entreray en vostre*  
*s'adoreray en vostre saint Temple en ven-*  
*gnant*: Si lors que nous prenons le Brevé  
 les Heures, ou quand on s'habille pour  
 chacun s'enqueroit, si nous savons q-  
 que nous prétendons faire; peut être  
 faudroit que cela pour nous faire prier.  
 Messe avec un autre ton & respect.

*Psal. 134.*

*Intreibo in*  
*domum tuam.*  
*adorabo ad*  
*templum*  
*sanctum tuum*  
*in timore*  
*tuo.*

*Général de Dieu*

*Gent.*

*Ensch. 4.*

*prop. 17.*

*Euphr. 1.*

*resp. 1.*

*Hoc age*  
*quod agis.*

Plutarque & plusieurs autres Auteurs  
 ont qu'anciennement entre les Romains  
 que le Prêtre offroit les Sacrifices, il y  
 ministre à côté de luy qui luy repetoit  
*Palus ce que vous faict*; c'est à dire qu'il  
 attentif qu'à ce qu'il faisoit extérieurement  
 à Dieu que le Clerc qui ayde à dire la  
 le même signe de fois à autre au Prêtre  
 retrancheront plusieurs irreverences &  
 orisons; & tiendrait le Prêtre plus attentif  
 peccieux.

§. II.

*Jerem. 2.*

*Desolatione*  
*desolata est*  
*terra, quia*  
*nullus est*  
*qui recogi-*  
*ret corde.*

**I**L n'y a point de doute que la confiden-  
 ce est une chose tres-importante & necessai-  
 rement bien conduite quelque œuvre que ce soit  
 de laquelle le Prophete dit, que la terre  
 lée & détruite; c'est une verité que l'ex-  
 nous fait assez connoître. Car d'où pe-  
 tant de pechez, tant de mauvaises con-

*e la consideration pour celebrer. 535*

de soins des vrayz biens eternels, une telle rude des temporels imaginaires, bref le rnement du monde, que les Chrestiens vi-  
ans foy, pires que Turcs & Barbares? tout  
est que faute de consideration, si l'on en  
, & que les hommes pesassent le neant de  
presente; que tout ce qui y est ne dure  
, & qu'elle est suivie d'une eternité de gloi-  
de tourmens, que le jugement de Dieu est  
evere, qu'il rendra à un chacun selon ses  
es: qui auroit la hardiesse de mal faire, ni  
résister une seule heure en peché, & encore  
s de dormir plusieurs nuits en ce peril; Sou-  
vous de vôtre dernière fin, & vous ne peche-  
ernellement. Moysé croyoit que le peuple  
oit par faute de considerer le passé & l'ave-  
re qui les eût rendus sages & intelligens;  
une nation sans conseil ni prudence: *piñt à*  
*qu'il fussent sages & entendus, prevoyans la*  
*sour.* Il seront encore plus vivement émus  
consideration des voyes d'amour & de re-  
ement. Si les hommes faisoient reflexion  
grandeur & Majesté de Dieu, en qui ils  
nt, & sur l'amour excessif qu'il leur por-  
or les biens qu'il leur fait de jour en jour,  
r qu'il a de leur donner sa gloire, & qu'il  
esent & attentif à tout ce qu'ils font ou  
nt, se trouveroit-il des cœurs si temerai-  
rebelles, d'oser offenser une telle Majesté,  
e si souveraine bonté? sans doute cette in-  
deration est la cause de tous les maux & de  
es desordres du monde, qui n'ont autre re-  
que le poids & la mesure.

*Eccles. 7.*  
Memorare  
novissima  
tua, & in  
eternum nō  
peccabis.  
*Dent. 32.*  
Gens absque  
consilio est  
& sine pru-  
dentia; utinā  
saperent &  
intelligerent,  
ac novissima  
providere.

**E**Ncore que la consideration soit generale-  
ment necessaire à tous, elle l'est principale-  
ment au Prestres, à cause que les choses qu'ils  
traittent d'ordinaires sont tres-hautes & tres-ex-  
cellentes, & qu'il n'est possible de s'en acquitter  
dignement, qu'avec beaucoup de consideration.  
voilà pourquoy l'exercice de la meditation &  
oraison mentale est connexe à leur charge, &  
à cause de la grandeur & perfection de leur état,  
que pour la magnificence des choses qu'ils ad-  
ministrent.

*Ezech. 1.*

*Facies eorum  
& pennæ eo-  
rum extentæ  
de super.*

*Apoc. 4.*

*Et in circui-  
tu, & in eis  
plena sunt  
oculis, & re-  
quiem non  
habebant die  
ne nocte di-  
centia: San-  
ctus, Sanctus,  
Sanctus, Do-  
minus Deus  
omnipotens,  
qui est, qui  
erat, & qui  
venturus est.*

*Greg. hom. 3.*

*et 41. in  
Joan.*

Ezechiel dit que ces quatre mystérieux ani-  
maux avoient les faces & les ailles levées en haut,  
& l'Evangéliste S. Jean les voyant aussi en la re-  
velation, ajoute qu'ils estoient tous couverts  
d'yeux dedans & dehors, louant Dieu incessam-  
ment de jour & de nuit. Les Saints tiennent que  
ces quatre animaux représentent formellement  
les hommes parfaits tels que les Prestres doivent  
estre, auxquels il est bien-seant d'avoir toujours  
les yeux & les mains tendus vers le Ciel, que  
S. Gregoire interprete estre l'exercice de l'oraison  
mentale: d'autant que la face signifie la connoi-  
sance, les ailles le desir & l'affection; les hom-  
mes parfaits doivent eslever l'un & l'autre en  
haut; c'est ce qu'on fait en l'oraison mentale, con-  
noistre Dieu & l'aimer; eslever l'entendement à  
le connoître & considerer, à l'aimer & desirer:  
c'est ce que signifie S. Jean, qu'ils sont couverts  
d'yeux pour regarder Dieu & les merveilles, qui  
sont en si grand nombre, que tous les mem-  
bres de nostre corp changez en yeux ne ser-  
voient

*de la consideration pour celebrer.* 537

roient voir la moitié de ce qui est en Dieu & en ses œuvres, spécialement celles qui sont au ministère des Prestres. C'est pourquoy nous devrions tâcher à nous convertir tous en yeux pour contempler ces mysteres, & nous rendre aveugles à toutes les autres choses: d'où s'ensuit que ayans la veüe speculative, qui penetre les secrets divins, nous deviendrions tous en langues pour louer la bonté de nôtre Seigneur, qui opere cela és hommes, sans nous en pouvoir laisser jouir ni nuit. O quelle lassitude pleine de repos! en luy seul gît la quietude, & toutes choses degouttent enfin, horsmis cét exercice. Demandez-le à ce grand Pere saint Antoine, lequel après avoir passé la nuit en oraison depuis le Soleil couchant, comme une statue immobile, quand le Soleil se devoit le lendemain au matin, qui-luy donnoit sans la veüe, se plaignoit de luy, de ce qu'il luy ressembloit la veüe interieure, dont il contemploit cette lumiere inaccessible de la Divinité, & empêchoit son repos & vraye quietude: ce qui le faisoit plus que d'avoir passé toute la nuit les bras croisez comme une pierre immobile.

§. IV.

**C'**Est l'Office des Prestres de ne cesser, ni se laisser jamais de louer Dieu, & considerer ses grandeurs. Combien de fois lisons nous dans les Pseaumes, que l'exercice ordinaire de l'homme juste & parfait est de mediter jour & nuit en la Loy de Dieu: Sans cela il ne se peut dire juste ni parfait. Quoy que David eût sur les bras toutes les affaires de son Royaume, il ne laissoit de se lever au matin pour mediter les paroles divines:

*Psal. 118.*  
Et in lege  
eius medita-  
bitur die ac  
nocte.

*2e Psal. 66.* & il dit ailleurs : qu'il s'employoit à cela le ma-  
 Memor fui tin & le soir à midy & à minuit, sept fois le jour  
 operum Do- c'est à dire souvent. Au Psalme 66. *Je me suis*  
 mini, quia *souvenu des œuvres du Seigneur, parce que je me*  
 memor ero *ressouviendray du commencement de ses merveil-*  
 ab initio mi- *les, & mediteray en toutes ses actions, & m'exerce-*  
 rabilium tuo- *ray en ses inventions.* O Religieux ! qu'elle con-  
 rum, & me- *fusion de voir cela en un seculier, occupé es-*  
 ditabor in tant d'affaires necessaires ? qui est plus obligé  
 omnibus d'aller toujours meditant les œuvres & merveil-  
 operibus les de Dieu, que les Prêtres, qui manient & ad-  
 tuis, & in ad- ministrant le chef d'œuvre que Dieu a fait, &  
 inventioni- comme l'abbregé de toutes les operations ? Si les  
 bus tuis inventions de Dieu sont suffisantes d'exercer les  
 exercebor. entendemens humains, même Angeliques, il n'y  
*Aug. l. 21. de en a point de pareilles à celles dont nous traitons*  
*Crut. Dei. tous les jours.*  
*c. 31. & l. 3. Dieu a fait plusieurs inventions merveilleuses*  
*de doct. pour le bien de l'homme, en témoignage de l'a-*  
*Chr. c. 35. mour, qu'il leur porte, dont il en a deux princi-*  
 Dux juven- pales. L'une est celle de son Incarnation : le peché  
 riones præ- ayant fait une telle destruction. Dieu inventa le  
 cipuz Dei. moyen d'y remedier à l'honneur des hommes,  
*Gregor. in avec de si grands profits & proportions, que S.*  
*benedictione Gregoire nomme la faute heureuse, qui a meritè*  
*sera i. de trouver un tel Redempteur. S. Augustin dit que*  
 O felix cul- cette invention alors qu'il fut converty, luy ap-  
 pa ! quæ ta- portoit un tel contentement, & luy causoit une si  
 lem, ac tan- grâde suavité en l'ame, qu'il ne se pouvoit assou-  
 tum meruit vir de la considerer. L'autre invention qui est de  
 habere re- l'usage du saint Sacrement, surpasse toutes les autres :  
 demptorem. car encore que Dieu ait conferé de souverains  
*Aug. de sad. benefices aux hommes, en la premiere les hono-*  
*hac inven- rant autant qu'il eussent pû souhaitter par une*  
*riane lib. 9. comme*  
*Conf. l. 6. c. 6. dit.*  
 Nec faciabar- illis diebus dulcedine mirabili con-

*de la consideration pour celebrer. 339*

communion si intime que de se faire homme & <sup>siderare al-</sup>  
de rendre l'homme Dieu, qui comme tel a été <sup>titudinem</sup>  
reverté & adoré de toutes les creatures : mais il <sup>consilii divi-</sup>  
restoit encore un souhait, à sçavoir que cette <sup>ni, super sa-</sup>  
communication & union personnelle n'étoit <sup>lutem gene-</sup>  
qu'avec une seule nature, qui est la tres-sacrée <sup>ris, humani-</sup>  
humanité de N. Seigneur Iesus-Christ, laquelle  
est personnellement unie avec le Verbe divin :  
mais icy Dieu trouva l'invention de s'unir avec  
les hommes, & singulierement avec chacun, non  
par union hypotastique ou personnelle ( ce qui  
n'étoit convenable ) mais par la plus étroite &  
intime qu'on sçauroit imaginer, il communique  
à chaque homme sa Divinité, & son humanité,  
le vray Dieu, & homme tout entier ; ce qu'il luy  
baille à manger en un morceau, & s'enferme  
dans leurs entrailles, s'unissant avec leurs corps  
& ame, comme une vraye viande qui devient  
une même chose que l'homme. O qu'il y a icy  
d'invention ! celle-cy est une invention à exa-  
miner, non seulement le long de cette vie, dont  
le terme est si court, mais durant toute l'Eternité,  
nous aurons assez dequoy y contempler, sans  
nous pouvoir lasser ni ennuyer de la contem-  
pler. N'est-il donc pas bien raisonnable qu'ayant  
tous les jours cette invention entre les mains,  
dont nous sommes les administrateurs & instru-  
mens, que nous nous exercions durant cette vie  
à considerer, aimans & loüans en elle celuy qui  
l'a sceu & voulu faire.

CHAPITRE



## CHAPITRE II.

## SUITE DE LA MESME MATIERE

*combien la consideration & Oraison mentale est propre & nécessaire aux Prêtres.*

Exod. 11.

**D**ieu commande en l'Exode, que l'Agneau qu'on sacrifioit à Pâques fût rôsty, & defend de le manger crû ni bouilly. Le mystere est, d'aurât que ce qu'on fait cuire bout en une marmite convertie, à quoy on n'a point d'égard jusqu'à ce qu'il le faille manger, là où il faut toujours avoir les yeux sur ce qu'on fait rôtir, & le tourner long-tems devant le feu: ce qui designe la meditation continuelle de ces divins mysteres: c'est ainsi que l'Agneau divin veut être mangé, lequel par sa grande miséricorde l'a voulu être vrayemēt, & s'offrir pour nous en sacrifice: mais que la manducation se fasse en sorte que nous n'ostions point les yeux de la consideration de dessus luy, avec mille tours devant ce feu, que luy même a dit qu'il étoit venu embraser le monde, lequel s'allume en la meditation de ses mysteres. C'est le feu de charité & d'amour, qui fit instituer à Iesus-Christ ce divin Sacrement, dont la consideration en peut attiser en nos cœurs un autre semblable de son amour; c'est le feu perpetuel, qui ne doit jamais manquer sur l'Autel pour servir au Sacrifice: combien à plus forte raison doit-il être toujours allumé en nôtre Autel & Sacrifice? Pour l'entretienement de ce feu, Dieu commandoit au Prêtre d'y mettre du bois

Luc. 12.

Ignem veni  
mittere in  
mundum.

Psal. 38.

In medita-  
tione mea  
exardescet  
ignis.

Lev. 16.

Ignis autem  
in altari sem-  
per ardebit.  
quem nutrit

bois

**consideration pour celebrer. 541**

s matins ; aussi est ce le propre office  
de nourrir ce feu de l'amour divin,  
quelle consideration de ce qu'il nous  
a fait, c'est le bois  
feu pour le conserver.

du Ciel ce feu de l'Autel,  
qu'il le conservât par la dili-  
gencie des l'rêtres: ainsi la charité de  
mise en nos cœurs, par le S. Esprit qui  
onné; mais il desire que nous le con-  
augmentions par nôtre soin & con-  
ice de la consideration.

s dit, & c'est une Philosophie certai-  
par l'experience, à cause que l'eau  
de sa nature, qu'il est besoin de  
un feu ou au Soleil, & en après pour  
chaleur, faut qu'elle ne bouge d'au-  
utrement elle se refroidiroit incon-  
tourneroit à son premier naturel: le  
arrive, car n'ayant pas naturellemēt  
de la charité, il est necessaire que  
toujours collez avec Dieu, qu'il  
ne, ou bien nous serions aussi-tost  
ila pourquoy sert la pratique de l'o-  
int le conseil du Prophete: *Appro-*

*Dieu pour recevoir la lumiere, &*  
*en elle.* Entre les mystericuses &  
ouanges que fait l'Eoux au Canti-  
non de son Eponse, c'est à dire qu'il  
ge un vin excellent, digne d'être  
bien-aymé, d'être savouré avec les  
re ruminé entre les dents. S. Augu-  
e fort bien que le vin ne se taste  
s dents, ce sont les viandes solides,

non

Sacerdos  
subjiciens  
ligna manè  
per singulos  
dies.

*Ad Rom. 5.*  
charitas  
Dei diffusa  
est in cordi-  
bus nostris.  
per Spiritum  
S. qui datus  
est nobis.

*Ps. 33.*  
Accedite ad  
eum & illu-  
minamini.

*Can. 7.*  
Guttur tuum  
vinum opti-  
mum, dignū  
dilecto meo  
ad potandum,  
labiisque, &  
dentibus in-  
lius ad rumi-  
nandum.

Zach. 9.

Quid est  
bonum eius,  
& quid est  
pulchrum  
eius nisi fro-  
mentum ele-  
ctorum &  
vinum ger-  
minans vir-  
gines.

non pas les liquides, comme le vin: voilà  
quoy il faut élever la pensée à un autre bien  
plus exquis que l'ordinaire, à un vin supe-  
rantiel & celeste, dont parle Zacharie, ce  
qu'il y a de beau, de bon & de parfait en  
cela est compris dans ce qu'il donne à ses  
& au vin qui engendre les Vierges, qui  
sont le souverain sacrement de l'Autel, que les  
reçoivent sous ces espèces. Et il dit à la lou-  
de ce tres-precieux vin, que la gorge de l'homme  
en a le goût & la saveur, que l'odeur en est  
jours fraîche & suave, comme si on le be-  
sans relâche, d'autant qu'il se renouvelle  
continuelle memoire, & que c'est un vin qui  
merite pas seulement d'être bu, mais d'être  
miné avec les dents de la consideration.

Encore qu'on ne mange qu'une fois ce  
ruminé, néanmoins on le tourne & ren-  
souvent dans la bouche pour le cafter av-  
dents, de façon que cela renouvelle le goût  
à savouré en le mangeant, de même que si  
valoit plusieurs fois. S. Chrysostome dit, que  
qui est ruminer és animaux, c'est mediter  
hommes, ou considerer, d'autant qu'en  
sant, ils renouvellent le profit, le goût, &  
fection qu'ils recoivent des choses divines  
qui convient à ce Nectar divin du tres-sa-  
crement par la continuelle consideration  
que saint Gregoire l'explique en ce Canon.  
Cela s'entend de ce vin que tous boivent:  
n'y a que les dents & les lèvres qui le rumi-  
car quand les plus parfaits se souviennent  
parole qu'ils ont ouye, & s'y exercent par  
pensée assidue, comme rappelant en leur b-

Greg. sup.

Can. 7.

De hoc vino  
notandum est,  
quod omnes  
quidem po-  
rant, sed la-  
bia sola, &  
soli dentes

*de la consideration pour celebrer. §43*

Et qu'ils ont déjà avalé, ils ressentent la vertu de la viande qu'il ont mangée. C'est pourquoy il est écrit, que l'animal qui ne rumine point, est réputé immonde; parce que celui qui ne considère point les biens qu'il a reçus, étant vuide de ces saintes pensées, est necessairement rempli d'autres qui sont vaines.

Si Dieu defendoit qu'on luy sacrifiât des animaux qui ne ruminoient point, quel sujet de crainte doivent avoir les Prestres, qui ne meditent ni ne ruminent les divins mysteres qu'ils celebrent, d'estre aussi rejettez comme immondes & indignes de luy offrir sacrifice? Pour cette occasion le S. Prophete Hieremie, qui estoit Prêtre, entre les choses qu'il deplore le plus (non point en son nom, comme du peuple & de la Republique, & sur tout de nous (c'est que l'ennemy luy a cassé les dents, en sorte qu'il ne prenoit goût à ce qu'il mangeoit, non plus qu'à de la cendre. Que nous aurions maintenant bien besoin des larmes de Hieremie, pour regretter cette même misere, qu'à faute de dents, s'en prend de consideration pour ruminer & mediter les divins mysteres, dont nous sommes repeus à toute heure, nous y trouvons moins de goût que si nous mangions de la cendre, encore que ce soit la tres-savoureuse Manne, qui contient en soy toute la suavité & douceur qu'on scauroit desirer.

ruminant:  
quia dum  
perfectiores  
quippe post  
auditum ver-  
bum ad me-  
moriā re-  
vocant, at-  
que exerci-  
tatione assi-  
dua cogitant  
quasi ad os  
revocantes  
quod sum-  
pserunt, quā-  
ta sit virtus  
cibi quem  
comederunt  
sentiunt: id-  
circo in lege  
Levit. II.  
scribitur:  
quia animal,  
quod non  
ruminat im-  
mundum ha-  
beatur: quia  
quisquis bo-  
na quæ acce-  
perit, non re-  
cogitat, va-  
cans à san-  
ctis cogita-  
tionibus, ne-  
cessè est ut  
immundis  
repleatur.  
*Lament. 3.*

## CHAPITRE III.

*QUE LE PRESTRE DISANT  
la Messe, doit estre fort recueilly  
considerer plus attentivement les  
mysteres qu'il celebre.*

**C**OMBIEN que l'exercice de la ra-  
tion & raison mentale soit si cor-  
ble aux Prestres, que ce devroit  
leur principale occupation, comme nous  
déjà dit, sur tout quand ils vont celebrer &  
le divin Sacrifice; cette disposition est telle  
nécessaire, que sans elle il est impossible qu'  
fasse plusieurs fautes; car le défaut de con-  
tion en une chose si grave & venerable, est  
demét coupable. D'où vient que le S. Esprit  
avertit de l'attention que nous y devons  
ter. Quand vous serez assis à table avec le  
prenez bien garde à ce qui est posé devant  
& ayez le couteau sur vostre gorge, si vous  
vez dominer vostre ame. Le sens superfi-  
cette doctrine est, que quand quelque  
nous convie, à cause que les viandes qu'  
en ces festins sont exquisés par dessus l'or-  
re, que nous ne croyons pas nostre appetit  
nous jetteroit en des excez domageable  
il est certain que le S. Esprit y comprend  
sens plus spirituels & relevez.

Saint Ambroise & S. Augustin l'ent-  
de la table de l'Autel, & le Saint Esprit  
avertit, que quand nous mangerons à un  
si celebre avec le Roy de gloire, le Seign-

*Prov. 13.*

Quando se-  
deris, ut co-  
medas cum  
Principe dili-  
genter atten-  
de, quæ pos-  
ta sunt ante  
faciem tuam,  
& statue cul-  
trum in gut-  
ture tuo, si  
tamen in po-  
testate habes  
animum  
tuum.

et ce qui est créé, lequel par sa charité infini-  
 e, quoy que nous soyons de si abjettes & viles  
 créatures, nous reçoit à sa table royale: que nous  
 levions bien les yeux de l'ame, pour considerer  
 avec respect le mets qu'il nous presente, ne le  
 regardant pas comme une viande ordinaire de nô-  
 tre village, mais comme une viande qui est posée  
 sur la table de Dieu, dont il se repaît luy & ses  
 anges, où la consideration & attention est tres-  
 nécessaire: c'est pourquoy il dit, *qu'il falloit met-  
 tre le couteau sur sa gorge.*

Statue cul-  
 trum in gut-  
 ture tua.

En tables ordinaires & materielles on prend  
 le couteau en main pour trancher la viande & la  
 faire par morceaux, d'autant qu'elle est plus ai-  
 sée à manger ainsi, que si on la tiroit avec les  
 dents: si le couteau étoit dans la gorge, il ne ser-  
 roit pas à cela, tant s'en faut, il empêcheroit  
 d'avaler, en danger de s'étrangler en mangeant:  
 mais en cette table divine il a raison de nous com-  
 mander d'avoir le couteau dans la gorge, pour fai-  
 re la difference du goût & saveur de cette viande  
 des autres, & que nous ne soyons du nombre de  
 ceux dont parle l'Apôtre, qui ne discernent point  
 le corps de nôtre Seigneur des autres viandes.  
 Avec ce couteau assujettissons nôtre goût, qui  
 se doit en cette viande la même saveur qu'avec le  
 pain & le vin ordinaire: demontons-le, & luy  
 montrons qu'il ne sçait ce qu'il savoure, qui est le  
 vray corps & sang de Jesus-Christ. Or pour dis-  
 tinger ainsi les choses, on nous recommande  
 l'attention & consideration qui est necessari-  
 e pour traiter ces divins mysteres, lesquels sur-  
 passent nostre petite capacité. C'est pourquoy il  
 est droit que le Prêtre disant la Messe, deposite

1. Cor. 11.

1. Cor. 11.

Bernard. l. de

amore Dei,

Intentiones,

cogitatio-

nes, volunta-

tes, affectio-

nes, &amp; omnia

interiora

mea, venite

ascendamus

ad montem,

ubi Domi-

nus videt, &amp;

videtur: cu-

ra, sollicitu-

dines, anxie-

tates, poenæ,

servitutes,

expectate

me hic, cum

afino corpo-

re isto donec

ego cū pue-

ro, ratione

scilicet, &amp; in-

telligentia,

usque ad il-

luc prope-

rantes, post-

quam adora-

verimus, re-

vertamur ad

vos, reverte-

mur enim, &amp;

heu quā cito

revertemur.

Gen. 22.

Expectate

hic, cum afi-

no, ego &amp;

toutes les pensées des choses créées, com-  
de foy même quant à l'exterieur, & fit est  
procher de l'Autel avec les forces & pū  
de l'ame seule. *Venez mes intentions, pensées & affections* (disoit S. Bernard) *briefc*  
*interieur, allons sur la montagne où Dieu ve-*  
*ven; soins, inquiétudes, anxietez, peines &*  
*des, attendez moy icy avec cēt âne de corps*  
*ce qu'avec l'enfant qui est la raison, & l'im-*  
*ce nous ayons promptement monté là, & apr-*  
*adoré nous reviendrons vers vous: & helas!*  
*reviendrons que trop tôt.* Seroit-il pas raiso-  
que tous les Prêtres en fissent de même,  
ils veulent dire la Messe, laissant à la p-  
l'Eglise tous leurs soucis & pēsées qui les  
tissent, & approchassent de l'Autel avec l-  
l'entendement, s'eforçans d'imiter l'excu-  
S. Abraham, lequel pour offrir le Sacrifice  
fils que Dieu luy avoit commandé, vou-  
personne n'y fût present, ayant laissé ses ser-  
au bas de la montagne attendre avec l'âne  
luy seul avec l'enfant allât adorer & offri-  
crifice, & cela fait, qu'il retourneroit.

Quand Dieu descendit sur la montagne  
naï pour parler à Moïse, & luy bailler  
pour son peuple, il commanda que luy seul  
rât, & qu'il n'y eût pas un animal sur la n-  
gne. Non content de cette solitude, il la c-  
d'une nuée épaisse & obscure, dans la  
Moïse entra pour parler avec Dieu: Sc-  
que quand nous disons qu'il parloit avec  
cela s'entend toujours, selon la plus vraye  
pretation que ce n'estoit qu'un Ange qui  
au nom de Dieu.

*consideration pour celebrer. 547*

illement defendu au Levitique, puer illuc  
re entrera dans le Sanctuaire offrir vique propo-  
tre personne y entre que luy seul, rantes, post-  
ne fût diverty par quelque chose quam ado-  
à ce qu'il faisoit; bien davantage il raverimus  
oint de jeter l'encens sur les char- revertemur  
e un nuage de fumée, dans laquel- ad vos.  
: mieux recueilly en son interieur. Levit. 16.  
iant bien plus raisonnable que les  
erchent cette solitude, quietude, &  
eure, sequestrant tout ce qui pent  
ntion & consideration des mysteres  
nt : car ils n'offrent pas leur enfant  
ham, mais le vray & naturel Fils de  
rent pas un belier en son lieu com-  
s le Fils unique de Dieu en propre  
: ne parlent pas à un Ange comme  
cellement & veritablement à Dieu  
il plus est, ils le manient & recoi-  
eurs ames & poitrines. Il ne faut  
e la fumée de l'encens dans le San-  
ien le vray Corps & Sang de Iesus-  
t la plus suave & agreable offrande  
presenter au Pere.

Christ nous conseille, lors que nous  
: , de nous retirer dans nostre cabi-  
er la porte à toutes les autres occu-  
doit on pas s'estudier davantage à  
: interieure, lors qu'on veut cele-  
*Matth. 6.*  
Cum orave-  
ris, intra in  
cubiculum  
tuū, & clauso  
ostio, (occu-  
pationibus)  
ora patrem  
tuum in ab-  
sccondito.



## CHAPITRE IV.

**QUE POUR ESTRE BIEN DE**  
à célébrer, deux affections de crainte  
d'amour sont principalement necessaires  
qui comprennent les autres, où la  
bien consiste.

## §. I.



*Psal. 100.*  
Misericordiam & iudiciū cantabo tibi Domine  
*Psal. 25.*  
Univerſe viſe Domini,  
miſericordia & veritas.  
*Bern. ſer. 6.*  
*Cant.*  
Magnus fructus eſt in primo oſculo quod ad pedes Domini accipitur,  
amen curato, ut neutro frauderis illorum: ſi enim cum dolore peccati. & iudicii timore compungatis, veritatis

ÊTRE attention & conſideration de ce que le Prêtre fait, & de ce qu'il celebre, eſt la ſource & l'origine d'où proviennent toutes les affections qui rendent l'homme devot, & diſpoſé à célébrer comme il faut: que ces affections ſoient diverſes, d'autant faut pluſieurs pour ſe bien préparer, & avec la diſpoſition & préparation convenables toutesſois elles ſe peuvent réduire à deux principales, qui ſont comme les tiges des autres: la crainte & reverence de la grandeur & juſteſſe de Dieu; l'autre l'amour & confiance, bonté, miſericorde & benignité. Il eſt neceſſaire que ces deux affections ſoient toujours & unies, en ſorte que l'une tempere & modere l'autre; car il y a du peril à les ſeparer. Il faut conſiderer à part la grandeur & juſtice de Dieu: cela rend les hommes timides, deſſeſſant, ſillanime; ne penſer auſſi qu'à ſa miſericorde, benignité, on devient temeraire & paresſeux. Voila pourquoy le Roy David joind ſemble ces deux conſiderations: *Je chanterai Seigneur, voſtre miſericorde & jugement*

*de la consideration pour celebrer. 549*

qui rendent une agreable harmonie , & en  
tes les œuvres de Dieu vous y remarquez  
le & l'autre ensemble ; *Toutes les œuvres de  
sa sont misericorde & verité*. Le deuot S. Ber-  
d pese également en un Sermon , qu'il est ne-  
aire de conjoindre ces deux affections , ex-  
uant comme on doit adorer & baiser les  
ls de Iesus-Christ ensemble, non pas séparé-  
t. On reçoit du profit au premier baiser qu'on  
me aux pieds de nôtre Seigneur ; mais ayez  
de n'être frustré de l'un des deux : car si vous  
s déjà contrit de la pourceur du peché & de la  
inte du jugement, vous avez baisé la piste de  
verité & justice : que si vous temperez la crain-  
ar le regard de la bonté divine & l'esperance  
brénir pardon , vous embrassez pareillement  
ied de la misericorde : car il n'est pas expe-  
t de baiser l'un sans l'autre , d'autant que le  
venir du seul jugement nous jette en un la-  
inthe de desespoir, & la trompeuse flaterie de  
misericorde engendre une perniciose assen-  
e. Il m'a esté quelquefois permis, (miserable  
je suis) de m'asseoir aux pieds de Iesus-Christ  
embrasser devotement l'un après l'autre, au-  
que sa benignité me le daignoit permettre :  
si oubliant sa misericorde , par un aiguillon  
la conscience, je m'arrestoit trop à sa justice,  
s tout abbatu d'une peur incroyable, & d'une  
rable confusion, couvert d'une obscurité, je  
is seulement sanglottant du profond de mon  
r : Qui a connu le pouvoir de vôtre cour-  
s, & qui peut raconter vôtre ire en vous crai-  
nt. Que si laissant cela j'embrassois par trop  
ied de la misericorde, je devenois si negligent

& iudicii ve-  
stigio labia  
impressisti,  
quod si ti-  
morem divi-  
næ intuitu  
bonitatis &  
spe conse-  
quendæ in-  
dulgentiæ  
temperas,  
etiam misera-  
ricordiæ pe-  
dem ample-  
cti te nove-  
ris : alioquin  
alterum sine  
altero oscu-  
lari non ex-  
pedit : quia  
& recorda-  
tio illius iu-  
dicii in bara-  
thum des-  
perationis  
præcipitat. &  
misericor-  
diæ fallax  
assentatio,  
pessimam  
generat se-  
curitatem :  
datum est, &  
mihi misero  
nonnunquã  
sedere secus  
pedes Domi-  
ni Iesu, &  
modo hunc  
modo illum,  
tota devo-  
tione ample-  
cti, in quatuor

tum me sua  
 benignitas  
 dignabatur  
 admittere. At  
 si quādo mi-  
 serationis  
 eius oblitus,  
 stimulant  
 conscientia,  
 iudicio paulo  
 diutius inhe-  
 rentem; mox  
 metu incre-  
 dibili, ac mi-  
 serabile con-  
 fusione dele-  
 ctus, in tene-  
 broso circū-  
 fusus horro-  
 re, hoc solum  
 parpitans de  
 profundis  
 clamabam:  
 Quis novit  
 potestatem iræ  
 tuæ, & præ-  
 timore tuo  
 iram tuam  
 dinumerare?  
 Quod si co-  
 relicto pedē  
 misericordie  
 plus ample-  
 cti continge-  
 ret: tanta à  
 contrario in-  
 curia & ne-  
 gligētia dis-  
 solvebat, ut  
 confectum &

& paresseux, qu'aussi-tost on reconnoissoit  
 Oraison tiède, une action lente, une prompti-  
 tude à rire, une parole inconsidérée: bref, tout  
 tat de l'un & de l'autre homme bien plus  
 ble & inconstant. Mais ayant appris par l'ex-  
 périence, qui est la maîtresse des choses: je ne  
 chanteray plus, Seigneur, le seul jugement  
 la miséricorde seule, mais l'un & l'autre tout  
 semble: je chanteray d'un même ton, ces  
 justifications au lieu de mon pèlerinage, ju-  
 ste que la miséricorde élevée par dessus la jus-  
 tice fasse taire la misère, & que la seule gloire  
 chante sans aucun remors. Ce saint sçavoit  
 le peril qu'il y a de separer ces deux affectus  
 l'amour & de la crainte, & combien il im-  
 porte de les faire marcher ensemble, & de me-  
 sure l'une par l'autre. Le saint Esprit nous aver-  
 tist cecy: *No dites pas que la miséricorde de Dieu*  
*grande, qu'il pardonnera à la multitude de*  
*pechez, d'autant que la miséricorde & le*  
*roux s'approchent bien-tost de luy, & que*  
*regarde les pecheurs.* S'emble qu'il parle  
 hommes presomptueux, & qu'il s'appuyent  
 vain sur la miséricorde de Dieu, dont ils vi-  
 couvrir leurs negligences, & s'en servent  
 perseverer en leurs pechez, disans *Dieu est*  
*ricordieux, il ne nous prendra pas à la rigueur.*  
 Le saint Esprit répond; Ne croyez pas cela  
 à dire, que sa bonté ne vous doit estre occa-  
 sion de tepidité, negligence & temerité: mais i-  
 pareillement considerer sa justice, & que sa  
 miséricorde & son courroux marchent toujours  
 ensemble. Le Psalmiste dit que *Dieu se plaît en*  
*ceux qui la craignent, & qui esperent en sa miséricorde.*

**1. consideration pour celebrer. 551**

or, & actio pigrior, & risus promptior, & sermo incantior, & se vtriusque hominis status inconstantior appareret, proinde instructus experientia, non iudicium solum, aut solam misericordiam pariter & iudicium cantabo tibi Domine: isti erunt ambæ pariter iustificationes istæ, in loco peregrinæ: quovisque misericordia superexaltata iudicio, misericordia sola tibi canter gloria mea & non compungar.

Ne dicas, Misericordia Domini magna est, multitudinis peccatorum miserebitur: misericordia enim & ira ab illo citò proximeccatores respicit ira illius.

6. Beneplacitum est Domino super timentes eum, & in eis super misericordia eius.

**§. II**

que ces deux affections & considérations soient tres-importantes à toutes personnes, mais plus particulièrement aux qui doivent avoir la devotion & préparation pour celebrer, ayans d'un costé une profonde humilité, crainte & reverence, cette souveraine Majesté de Dieu, qui est contenuë en ce tres-saint Sacrement c'est le même Seigneur, qui par sa parole a créé, conserve & gouverne tout avec laquelle il le peut aneantir: En duquel les Anges & les plus hauts anges plient leurs aîles, tréblent & assistent avec une tres-profonde reverence; d'où du matin louent; en la présence de l'Esprit celestes ne sont pas nets: & nous, approcher de ce Seigneur avec un amour & confiance en sa bonté, & miséricordie, qui reluisent en toutes ses saintes actions, notamment en ce tres-saint Sacrement. Ces affections sont comme deux racines, d'où plusieurs autres vertueuses, qui

Memorial de Grenade : vous en ti  
tous les autres livres de devotion à  
qui sont tres-vtiles à ceux qui les li  
vement, à cause des riches concepti  
raisons tres-efficaces dont elles son  
Mais nonobstant cela, elles ont re  
convenient, qu'en les disant souvent  
goût & l'attention du sens, qui est  
pretend le plus. De sorte qu'il vaut  
cer son esprit en quelques considerati  
me de meditation, & que chacun  
selon que nôtre Seigneur l'instruira,  
affection le guidera. Car l'experience  
prend qu'il est plus vtile de compos  
sons en son esprit, chacun selon sa ca  
core qu'elles manquent d'éloquence,  
que de s'arrester à celles que d'autres  
quoy qu'elles soient beaucoup plus  
elegantes. Voila pourquoy j'ay pens  
des les Deuilles qui s'en valent avec

*de la consideration pour celebrer. 553*  
en ont déjà usé , non seulement pour celebrer,  
mais aussi pour cheminer tout le jour en la pre-  
sence de Dieu , & se conserver en la faveur &  
affection dont ils ont celebré , s'en sont bien  
trouvez, & ne seront pas inviles à l'avancement  
spirituel.

---

## CHAPITRE V.

**PREAMBLE AVX CONSIDERATIONS**  
*dont les Prestres peuvent user pour  
celebrer devotement.*

**I**L y a plusieurs considerations, qui pen-  
vent servir à concevoir un grand respect  
& profonde humilité , avec une crainte  
reverentiale de la Majesté de N. Seigneur, qui est  
veritablement contenuë dans lettres saint Sacre-  
ment. Il y a aussi d'autres , qui nous aident à  
engendrer un amour & confiance de sa bonté  
misericorde & benignité, dont il se communique  
aux hommes : ce sont les principales affections,  
qui rendent l'ame devote & disposée à celebrer.  
Suyvant cela , il y a divers noms & titres qu'on  
attribuë à N. Seigneur Iesus-Christ en la sain-  
te Ecriture , d'autant qu'il est à l'ame tout ce  
qu'elle scauroit desirer, & ce dont elle a besoin.  
Voila pourquoy on l'appelle Dieu & Roy, Maî-  
tre, Pasteur, Prêtre, Medecin, amy, Pere, Epoux,  
lumiere, source, & autres semblables noms, dont  
les uns appartiennent à sa Majesté, & au respect  
& crainte qu'on luy doit à cause d'elle ; les au-  
tres à sa mansuetude & benignité , & à l'amour

dont il se communique aux hommes. Tous ces noms & considérations ne pouvans être mis ensemble, parce que l'entendement humain est fort petit, qui s'embarrasse & offusque de beaucoup de choses à la fois, il est à propos d'en prendre chacune à part & en particulier, pour la considérer à loisir, les divisant en divers jours, pour éviter le dégoût que l'on a de considérer toujours une même chose: là où les partageant ainsi au bout de quelque temps, l'ame se trouve remplie de conceptions & de considérations, qui la rendent aisément devote & attentive aux mystères qu'elle celebre: ce que nous pretendons faire icy, mettant quatorze considérations, qui se partageront par les jours de deux semaines, chacune la sienne: car il y aura assez de matiere pour un voir pour plusieurs jours.

On les fait courtes & abrégées tout exprès sans estendre les points; d'autant que ce n'est que pour fournir de matiere, & coter les considérations à ceux qui les voudront mediter & pratiquer à leur mode selon leur capacité; ce qu'on estime estre bien plus utile, c'est pourquoy je ne les ay pas voulu changer, ni y ajouter, mais seulement les laisser en la même forme & stile que je les avois dressées pour moy, parce que ceux qui en ont usé, s'en sont bien trouvés.

Souvenez-vous que les paroles de la sainte Ecriture qui y sont rapportées, quoy qu'elles ne soient expliquées tout au long pour les raisons susdites, en contiennent le fruit & la substance principale. Si on les considère bien, il s'y trouve assez de quoy peser sur le sujet qu'on les allegue: quiconque les lira croye assurément, que s'il s'y  
exerce

*de la consideration pour celebrer. 359*

de quelque temps, & se rend capable des  
is qu'elles touchent, les apprenant par  
; il les pratiquera aisément sans les trouver  
bes: bien qu'au commencement il y trouve  
en de difficulté, comme toutes choses en  
qui ne sont pas de telle importance.

Il faut aussi remarquer que la premiere & la se-  
ede ces considerations appartiennent à l'af-  
on de crainte & de reverence, d'autant qu'on  
de en elles, la grandeur & Majesté de nôtre  
seur Iesus-Christ, selon la Divinité & son  
inité: laquelle consideration de la grandeur  
ajesté de Iesus-Christ, doit estre toujours  
memoire comme le fondement des autres,  
ne aussi l'est l'affection de l'humilité & la  
te qui en provient, & que cela nous ravie  
ntage en admiration & amour, de voir cette  
deur s'abaisser pour se communiquer si fa-  
rement & amiablement aux hommes, ainsi  
est pesé és autres titres.

Ant au stile & usage particulier de ces con-  
ations, voicy l'ordre qui est gardé. On met  
commencement une consideration ou motif  
se souvenir en s'éveillant qu'il faut bien-  
lire Messe, & avec quel esprit, afin de se le-  
vec ce soin & cette diligence, puis on pro-  
trois points à considerer pour servir de pro-  
ion: après cela suit l'affection particuliere  
il se faut presenter à celebrer. Enfin quel-  
onsideration pour action de grace après la  
e, pour impetret de nouvelles faveurs de  
e Seigneur.



## CHAPITRE VI.

SEPT CONSIDERATIONS DIVISEES  
par les jours de la semaine, où on medite  
N. Seigneur Iesus-Christ chaque jour  
sous un nom & titre different.

## DIMANCHE.

*Considerez-le comme Dieu.*

**M**ORS éveillant le Dimanche au matin, o-  
uvez les yeux de l'ame en Dieu, qui par sa  
tres-grande benignité nous donne  
conserve l'estre; presupposez que vous le recevez  
à l'instant de luy; ce qui vous oblige de chanter  
incessamment les loüanges, levez-vous en intention  
d'y employer le jour entier, & toute votre  
vie, disant: *Mon Dieu, mon Dieu, je veille pour vous  
dès le matin. Je beniray le Seigneur. en tout le  
saluange ne tarira point dans ma bouche.*

*Psalm. 62.  
Psalm. 63.  
Deus Deus  
meus ad te  
de luce vigi-  
lo, Benedicā  
Dominum  
in omni  
tempore,  
semper laus  
eius in ore  
meo.*

Et en cette consideration & ces autres en-  
neral, allant celebrer, imaginez-vous de voir  
Cieux ouverts avec une tres-grande clarté, & la  
tres-sainte Trinité assise dans un throne  
glorieux, environnée de tous les Anges, & les Saints  
qui chantent, *Saint, Saint, Saint*, & que tous  
les yeux s'attachent avec un parfait amour & re-  
verence sur ce Seigneur, duquel ils reçoivent  
beatitude, lesquels attendent, & desirer l'ad-  
oration, que vous celebriez ces saints mysteres  
receviez en ce Sacrement convert, celui qui  
voient là clairement.

Considé-

*de la consideration pour celebrer.* 557

**Considérez** premierement ce que vous pourrez comprendre des perfections & attributs divins.

*Cet Etre infiny*, lequel sans aucune comparaison ni proportion, surpasse l'être & la perfection de toutes les creatures, qui toutes assemblées ne le sçavroient comprendre : il n'y a que luy seul qui se connoît, & comprend parfaitement.

*Son Eternité* sans commencement, ni fin, ni accessiõ, ni changement en son être : il est & toujours esté, & sera d'une même façon, toutes les autres choses changent & varient, elles vieillissent comme des robbes : mais vous estes toujours le même, & vos ans n'accourcissent pour votre grandeur ; je remplis le Ciel, & la terre, le Ciel est mon siege, & la terre l'écabeau de mes pieds. Il est aussi essentiellement present en toutes les creatures, comme elles mêmes : toute cette grande machine du monde n'est au prix de luy qu'une petite goutte de rosée : ou un grain de sable menu.

*Les creatures* ne sont à son égard qu'une petite goutte, ou un moment de la balance, un rien comme n'estans point. Sa Majesté fait trembler les colõnes du Ciel, devant luy tout le Ciel, les Cieux des Cieux, l'abyme, la terre, avec ce qui est en elle, chancellent d'étonnement, son regard les épouvante, des milles de millions le servent, des milliacs des millions l'assistent, ses soldats sont innumerables. Les moindres de ses serviteurs sont Anges ou Seraphins, dont un vaut mieux que tout ce monde visible. *Sa force*, qui garde la terre, & la fait fermir, qui porte sur

*Psal.* 101.

*Isai.* 66.

*Az.* 7.

Et sicut vestimentum veterascunt, tu autem idem ipse es, & anni tui non deficient.

*Isai.* 40.

*Iob.* 16.

*Ecl.* 16.

*Dan.* 7.

*Iob.* 10.

*Psal.* 103.

*Isai.* 40.

*Psal.* 46.

*Hebr.* 4.

*Psal.* 134.

*Psal.* 32.

ne aussi particulièrement, comme s'il  
que d'elle seule. Il a ordonné & di  
chacune deviendra, jusqu'au mo  
feuilles des arbres, & si elles tombe  
à plat, ou de costé. *Sa puissance.* Il  
qu'il a voulu au Ciel, en la terre, &  
en tous les abymes. Il a dit, & il a  
cômandé, & elles ont esté créées. Il n  
que d'un signe de sa volonté, pour  
monde de rien, avec une telle multitu  
té de choses; avec ce seul acte il les  
duites telles qu'il a voulu, avec toute  
prière & particularitez: il les peut  
ment aneantir, & produire autres m  
de mondes meilleurs que celuy-cy:  
n'a autre borne que sa volonté, à  
ne scauroit s'opposer. *Sa beatitude,*  
même qui ne depend d'aucune crea  
re ne peut croistre ni diminuer par

*de la consideration pour celebrer* 359

la Lune admirent la beauté & la perfection de  
toutes les creatures ensemble, n'est qu'une petite  
parcelle de cette infinité.

*Ses richesses.* La gloire, & les richesses sont en  
sa maison. La terre est au Seigneur, & l'espace  
de la voûte. Les Cieux sont à vous, la terre est à vous,  
vous avez fondé le globe de la terre, & la ple-  
nitude; vous avez créé les vents & la mer: il en  
pourroit créer davantage, & tout luy appartiendra.  
*Sa sainteté & pureté*, qui ne permettra que per-  
sonne entre en sa maison avec la moindre tache  
ou souillure, qui ne dissimulera en son plus grand  
seigneur par la moindre faute venielle, qui ne s'acquies-  
ce point en cette vie, ou en l'autre. *Sa patience*  
, qui souffre une telle multitude de méchans  
hommes, idolâtres, heretiques, blasphémateurs  
et injures, deshonnêtes, &c. qui les laisse vivre  
comme ils veulent, de même que s'il ne les voyoit  
pas, ou ne les pouvoit châtier. Il ne leur ferme  
jamais la porte du pardon, ni refuse de les sub-  
venir, & les laissent jouir des autres biens na-  
turels, & de plusieurs inspirations surnaturelles,  
autres secours particuliers. *Sa justice tres-rigou-  
reuse*, qui a consenty de faire une telle punition  
à son Fils unique, auquel il s'estoit délecté, & ce  
tant qu'il s'étoit chargé des pechez d'autrui  
que pour un seul peché il a banny du Ciel  
une telle multitude d'Anges sans rappel: & que  
pour un seul peché mortel il consent qu'une ame  
qu'il aime tant, souffre éternellement les cruel-  
les peines d'Enfer. *Sa bonté*, qui fait lever le So-  
leil, sur les bons & sur les méchans, & pleuvoir  
sur les justes & injustes: qui ne desire rien tant  
que de se communiquer à tous, & leur bien faire,

*Psal. 11.*

*Psal. 23.*

*Psal. 88.*

Gloria & di-  
vinitas in do-  
mo eius, Do-  
mini est ter-  
ra & pleni-  
tudo eius:  
tui sunt cæli  
& tua est  
terra, orbem  
terræ, pleni-  
tudinem  
eius tu fun-  
dasti, Aqui-  
lonem &  
mare tu  
creasti.

*Matth. 5.*

Qui solem  
suum oriri  
facit super  
bonos &  
malos, &  
pluit super  
iustos, & in-  
iustos,

fa. 5

*Psalm. 144.  
Ezech. 22.*

*Psalm 8.*

*2. Paral. 6.*

*Psalm. 10.*

Domine,  
qui est ho-  
mo, quòd  
memor es  
eius, aut fi-  
lius hominis  
quoniam vi-  
suras cum?

Ergone cre-  
dibile est ut  
habiter Deus  
cum homi-  
nibus super  
terram? si  
coelum &  
coeli coelorum  
non te ca-  
piunt, quan-  
to magis do-  
mus hæc?

Dominus in  
templo san-  
cto suo. Do-  
minus in coe-  
lo sedes eius  
oculi eius in  
pauperem  
respiciunt.

sans esperance de retour, seulement à ce qu'il est. Sa miséricorde, par dessus toutes œuvres, encore qu'un péché mortel soit si-  
ble, qu'il l'offense si fort, un seul acte de re-  
tion que fera un homme, luy en fera pardon-  
nés infinis qu'il aura commis. Il ne se sou-  
vient plus de toutes ses iniquitez. Il convie tous  
les pecheurs à penitence, & fait du bien  
même qu'il injurient. Bref, ses perfections  
plusieurs autres, chacune en soy, est infini-  
ment surpasse infiniment tout ce que l'on en peu-  
t prendre, ou imaginer: & ce nombre de  
perfections, sont en luy une seule, infinie & tres-  
ple perfection, un tres-pur, infiny, & tres-  
acte, qui est la même essence & son estre.  
En resolution il est tel, que le plus hauts Ser-  
aphins couvrent sa face de leurs ailles, ne faisant  
regarder, tous muets & émerveillez, ne pe-  
dire la moindre chose qui soit en luy, &  
qu'ils ne font que crier, *Saint, Saint, Saint.*

Sera bon de considerer quelques fois ces  
perfections, afin qu'on en puisse par après  
aisément tirer des conceptions; & lors qu'on  
aurez remarqué toute cette excellence, éle-  
vez-vous de la voir redite en cette hôte-  
le veuille si amoureuxment livrer ses  
mains, disant: Qu'est-ce que l'homme Sei-  
gneur pour que vous vous en souveniez? ou le  
l'homme, que vous le visitiez? Est il donc  
possible que Dieu habite sur la terre avec les  
hommes? si le Ciel & les Cieux des Cieux n'  
peuvent contenir, encore moins cette peti-  
te maison. Le Seigneur est en son S. Temple, &  
le Sauveur est au Ciel, ses yeux regardent  
vostre, &c.

*le la considération pour celebrer. 561*

ondement, considerez avec quelle réve- *An 17.4.6.4.*  
 Dieu vouloit qu'on traitât l'Arche du Te- *5.3.*  
 nt, qui n'étoit que la figure du tres-saint *Isai.52.*  
 ment, ainsi qu'il a été montré cy devant: *Mundamini*  
 eteté qu'il requeroit en ses officiers, que *qui fertis va-*  
 qui portent les vaisseaux du Seigneur se- *la Domini.*  
 ent, n'y admettant borgne, boiteux, ni con- *Ad 17.2.6.3.*  
 t ainsi que nous avons montré au second *Homo de se-*  
 . *L'homme de la race d'Aaron, qui aura* *mine Aaron,*  
*ne racbe, n'offrira point d'encens, ni des pains* *qui habuerit*  
*Dieu: vous serez saints, parce que moy vō-* *maculam, nō*  
*igneur Dieu, je suis saint. Pesez icy avec* *offerat incē-*  
*e Majesté il vint donner la Loy, & les* *sum, nec pa-*  
*ratifs qu'il fit faire au peuple pour le re-* *nes Deo suo.*  
*it. Va trouver le peuple, sanctifie-le aujour-* *Sancti eritis,*  
*, & demain, qu'ils lavent leur vestemens, &* *quomā ego*  
*posent au troisiéme jour: car le Seigneur de-* *sanctus sum*  
*ra le troisiéme jour sur le mont Sinai. Tu me-* *Dominus*  
*des bornes au peuple à l'entour, & les aver-* *Dens vestes.*  
*de ne transgresser les bornes de la montagne.* *Exod. 19.*  
 roisiéme jour venu, on entendit au matin *Vade ad po-*  
 e des tonnerres, & des foudres: une nuée *pulū & san-*  
 le couvrit la montagne, & le son de la *ctifica illos*  
 pette éclatta fort haut: tout le mont Sinai *hodie, &*  
 it, d'autant que le Seigneur Dieu étoit dé- *cras, lavent-*  
 u dessus en feu; c'étoit une chose terrible, *que vesti-*  
 n de la trompette s'élevoit, & allongeoit *menta sua, &*  
 à peu, & Dieu dit à Moïse: *Descends &* *sint parati in*  
*dis au peuple d'outrépasser les bornes pour* *diē tertium:*  
*le Seigneur, de peur que la plûrart n'en* *in diē enim*  
*ent: que les Prestres aussi qui approchent* *tertia descē-*  
*igneur soient sanctifiez, de peur qu'il ne les* *det Dominus*  
*pe, &c. Ce qui sert pour entendre avec* *super mon-*  
*le crainte & reverence Dieu veut être traité* *tem Sinai:*  
*hommes.* *construēs.*  
*que t'armi-*  
*ros populo*  
*per circui-*  
*tum, & di-*  
*ces ad eos,*  
*caver: ne*  
*ascendatis*

micare ful-  
gura, & nu-  
bes densissi-  
ma operire  
montē, clan-  
gorque buc-  
cinæ vehe-  
mentius per-  
strepebat:  
totus autem  
mons Sinai  
fumebat, eo  
quod descē-  
disset Domi-  
nus Deus su-  
per eum in  
igne, eratque  
omnis mons  
terribilis &  
sonitus buc-  
cinæ paula-  
tim cresce-  
bat in maius,  
& prolixius  
dormant bannissoit un homme de  
peuple, tout le jour en suivant. App  
combien il affectionne la pureté &  
que vous devez rougir en sa presen  
infect & souillé. *Malheur dequoy j'  
pollués & que je demeure au milieu de  
a aussi la bouche sale, & j'ay ven de  
Roy Seigneur des armées.*

Considérez que durant la Messe il  
millions d'AnGES, creatures si relevé  
ture, créées en grace, & confirmées en  
tremblent néanmoins, reconnoissant  
aux prix de cette souveraine Majesté.  
vous devés vous humilier beaucoup  
disant avec le saint Iob : *Pens-estre q  
sera justifié auprès de Dieu, & que la  
ra plus pure que son Createur ? Voila  
servent ébranlez & il a trouvé du mal  
ges.* Et ailleurs : *Qu'est ce que l'homme*

*e la consideration pour celebrer. 563*

rendrez recevoir, vous pourrez dire quel- *populum, nō*  
: de ces sentences. Vous estes mon Dieu, *foris volis*  
ie confesseray à vous: vous estes mon Dieu *transcendere*  
ous éleveray. le vous confesseray, parce *terminos ad*  
ous m'avez exaucé. le vous confesseray, *videndum*  
mon Dieu, de tout mon cœur, & glori- *Dominum,*  
éternellement vostre nom, d'autant que *& portas ex*  
misericorde est grande sur moy, & que *cis plurima*  
vez retirez mon ame du bas Enfer. Que *multitudo:*  
vres vous confessent, Seigneur, & que vos *Sacerdotes*  
vous benissent. Les Cieux sont vôtres, & *accedunt ad*  
e est à vous, vous avez fondé la rondeur *Dominum*  
erre, & son amplitude: la justice & le juge- *sanctificen-*  
c'est l'appareil de votre siege. Le jour est à *tur ne percu-*  
, & la nuit est à vous, vous avez fabriqué *tiar eos, &c:*  
ore & le Soleil, vous avez planté toutes les *Isai 6.*  
s de la terre, vous avez arrangé le Prin- *Vx mihi,*  
& l'Été: vous estes seul Dieu, & n'y a *quia vir pol-*  
d'autre Dieu que vous. Vous estes seul saint, *lurus labiis*  
igneur, seul tres-haut: vous estes la splen- *ego sum &*  
u Pere, & la figure de la substance, qui *in medio*  
: toutes choses par le Verbe de votre ver- *populi pol-*  
Verbe issu d'en haut, qui estes sorty du Pe- *luta labia*  
i étant né, secourez le monde par le cours *habentis ego*  
ns qui s'enfait. Illuminez maintenant les *habito: &*  
, & les brûlez de vostre amour. *Regem Do-*  
rés avoir celebré; considerez votre pauvre- *minum*  
le remercier deuëment d'un tel benefice. *exercituum*  
e-luy toutes les loüanges que tous les Es- *vidi oculis*  
bien-heureux luy ont renduës, & rendent *meis.*  
leur creation, & tous les Saints depuis *Iob. 4.*  
sont entrez en gloire. Finalement celles *Numquid*  
vres les creatures ont renduës, & rendent *homo Dei*  
livine Majesté dès le commencement du *comparatio-*  
non sunt sta



bles, & An-  
gels tous re-  
pent pravi-  
tatem.

Job. 1. 6.

Quid est  
homo, ut im-  
maculatus  
sit, & ut ju-  
stus appareat  
natus de  
muliere? &c.  
ce inter San-  
ctos eius ne-  
mo immuta-  
biles, & cœli  
non sunt  
mundi in  
conspectu  
eius: quan-  
to magis  
abominabi-  
lis, & inutilis  
homo, qui  
bibit, quasi aquam, iniquitatem.

*Psalm. 117. Psalm. 83. Psalm. 144. Psalm. 88.*

*Isai. 73.*

*Heb. 1.* Tu es splendor Patris, & figura substantiæ eius,  
omnia Verbo veritatis tuæ, Verbum supernum prodiens, à Pa-  
tri exiens, qui natus orbi subvenis, cursu declivi temporis, illum-  
peçtore, tuoque amore concrepa.

*En ce traité 6. §. 1.*

monde jusques à l'éternité, comme il sera  
après. Souhaittez de luy pouvoir donner  
les louanges, reconnoissans qu'après les  
baillés, ce seroit peu. Réjouissez-vous de  
toutes ces creatures le louent & supplé-  
tre defant, suppliez le, qu'il vous illumine  
voir quelque chose de ses perfections, &  
vous les communique selon votre possi-  
vous rendant semblable à soy, & confor-  
condition; qu'il vous donne une tres-pu-  
crainte & reverence en sa presence: & qu'il  
a choisi votre ame pour sa demeure, & que  
vray domicile est au Ciel, dont il est Seigneur  
qu'il fasse un Ciel de votre ame, & luy  
ne toutes les conditions, grandeur, clarté,  
té, beauté, incorruptibilité, legereté, pure-  
té, & autres semblables. Il faut bien pr  
cette consideration, parce qu'elle est le  
ment des autres.

*la consideration pour celebrer. 365*

L U N D Y.

*Considerez-le comme Roy.*

En recueillant ce jour-là, écoutez ces paroles de l'Épouse : *Sortez filles de Sion & le Roy Salomon en son Diademe, dont sa couronne le jour de ses épousailles, & au milieu de la joye de son cœur. Lèvez-vous desirant à ce Roy pacifique, qui dit: Or il m'a été donné sur la sainte montagne de Sion: & cheminant le jour avec ce desir.*

Considérez donc avec quelle Majesté cette créée humanité de nostre Seigneur Jesus-Christ est assise au Ciel à la droite du Père, par toutes les créatures, avec un empire universel & domination entière sur elles, l'amour & l'obéissance dont tous les Saints l'adorent avec esprits bien-heureux, luy chantant des anges éternelles, & le reconnoissans pour leur Roy & Seigneur. *L'Agneau qui a esté creé de prendre la vertu, la divinité, l'honneur & la gloire.* Le voyant en cette majesté, diray humblement: Vous estes mon Roy & Dieu, qui commandez les saluts de Jacob: que nostre Seigneur est un grand Dieu, & grand Roy sur tous les Dieux.

Considérez donc avec quelle crainte & révérence un pauvre rustique se tient devant le Seigneur si troublé qu'il ne sçauroit dire un mot. Si deviez parler à ce matin au Roy, ou le recevoir chez vous, comme vous vous prépariez à mettre vos meilleurs habits: vous songeriez à arranger vostre discours, mêmes si vous

*Cant. 3.*  
Egredimini  
filie sion, &  
videte Re-  
gem Salo-  
monem, in  
diademate,  
quo corona-  
vit eum ma-  
ter sua, in die  
desponsatio-  
nis eius, & in  
die lætitiæ,  
cordis eius.  
*Psalm 2.*  
Ego autem  
constitutus  
sum ab eo  
super Sion  
montem sanctum  
eius.  
*Act. 3.*  
Dignus est  
ignis qui  
occidit eum,  
accipere virtutem  
divinitatem &  
honorem &  
gloriam.  
*Psalm 43.*  
*Psalm 94.*

omnis ini-  
sticia.

*Psal. 118.*

Non est esca  
& potus, sed  
iustitia &  
pax & gau-  
dium meum  
in Spiritu  
sancto.

*Rom. 14.*

*Math. 5.*

*Joan. 18.*

Regnum  
meum non  
est de hoc  
mundo.

*1<sup>re</sup> Cor. 26.*

*Eph. 2.*

Conversatio  
tua in coelis  
fit.

*Isai. 30.*

Dives in mi-  
sericordia.

Expectat

Dominus, ut  
miseratur  
vestri, & idco  
exaltabit  
parcens vo-  
bis.

*Rom. 8.*

Heredes  
quidem Dei,  
coheredes  
autem Chri-  
sti.

*Rom. 8.*

Regnum  
celorum  
vobis patitur,

venez-vous que son Royaume n'est de  
ni de boire, mais justice, paix & joyea  
prit. Souvenez-vous aussi que son regne  
pauvres d'esprit, à ceux qui sont tous  
persecutez pour l'amour de luy, & de  
dit que son Royaume n'étoit pas de ce  
de peur que vous n'arrêtiez-icy vos pri  
& desirs, mais que vous soupiriez toujou  
votre celeste patrie, & que votre con  
soit es Cieux, disant: Que votre regne ad  
c'est à dire le celeste. Pour luy demande  
demment des faveurs, pesez le dire du Pr  
Que son thrône & son Royaume est son  
misericorde, que Dieu a fait son Fils l'  
misericorde; que son bien, ses revenus &  
chesses de son Royaume son de faire mi  
de. Tout son moyen gît en cela. Notre S  
attend à nous pardonner, c'est pourquo  
magnifié en sa misericorde, car lors qu'i  
son Royaume s'augmente, comme si son  
son honneur ne consistoit qu'en cela.

Pour cette pensée entrez en l'esper  
biens de la gloire, voyant que vous ser  
Rois avec Iesus-Christ. Concevez des  
generieuses, méprisez toutes les choses d  
re, ne vous panchez point pour la basse  
couragez-vous à la conquête, puis qu'il  
gagner de force, & que les violens le ra  
Songez à ce que dit S. Paul: Si nous comp  
que nous soyons glorifiez; car si nous ten  
nous, regnerons avec luy.

Enfin apprehendez le châtiment qui  
de ces rebelles qui disent: Nous ne voul  
qu'il regne sur nous. Il envoya son arm

*e la consideration pour celebrer. 569.*

uite, qui brûla leur ville. Ne le dites pas & violent  
t; mais puisque vous le reconnoissez Roy rapieur il-  
neur; obeïssez luy & le logez en votre lud. Si tamen  
in qu'il y fasse tout ce qu'il luy plaira; car cōpationem,  
luy êtes à present rebelle, il vous punira ut conglori-  
cusement un jour. ficetur, quia  
si sustineba-  
mus, & con-

nus.

.19.

nus hunc regnare super nos.

M A R D Y.

*Considérez-le comme l'Hôtel  
de l'Ame.*

otre reveil imaginez-vous d'entendre Luc. 19.  
Jesus-Christ qui vous dit : *Zachée, des-*  
*promptement, car il faut que je loge*  
*l'hez chez vous : pensez qu'il se con-*  
*g-même d'être vostre hôte, lèvez-vous*  
*ment pour nettoyer & arranger vostre*  
*, c'est à vous à la préparer & oster*  
*s empêchemens, & à luy à l'orner & en*

siderez donc en premier lieu, le fin-  
amour que ce Seigneur nous porte, ven-  
ant son habitation au Ciel Empyrée, où  
lle milliers le servent, & des dix mille  
is l'assistent, il prend plaisir d'heberger  
maisons rustiques, & dit qu'il se delecte  
avec les enfans des hommes : se conviant  
me, & nous priant de le loger : *Mon*  
*lle moy son cœur.* Et en l'Apocalypse

Zachée festi-  
finans des-  
cende, quia  
hodie in do-  
mo tua oportet me ma-  
nere.

Dan. 7.  
Vbi millia  
millium mi-  
nistrabant  
ei, & decies  
millies cen-  
tens millia  
assistent ei.

Pro v. 8.  
Deliciae mea  
esse cum fi-  
liis hominū.

Apoc. 3.  
Prov. 23.

N n 5

Ego sto ad  
ostium, &  
pulsos: si quis  
aperuerit  
mihi janua,  
intrabo ad  
illum, & co-  
nabo cum  
illo & ipse  
mecum.

Joan. 14.

Si quis dili-  
git me ser-  
monem meum  
servabit; &  
pater meus  
diliget eum,  
& ad eum  
veniemus, &  
maneremus  
apud eum  
faciemus.

Genes. 18.

Vidit tres &  
unum ado-  
ravit.

il dit: *Attens à la porte, je frappe: si quel-  
qu'un m'ouvre, j'entreray dedans, je souperay avec luy,  
luy avec moy.* Voyez que ce Seigneur est avec  
nous trois jours accompagné du Pere, & du saint Esprit.  
ces trois ne se peuvent jamais separer: de sorte  
qu'ils viennent tous trois loger en votre ame.  
*Si quelqu'un m'aime, il obeyra à ma parole, &  
mon Pere l'aimera, & nous viendrons vers luy, &  
demeurerons chez luy.* O que l'ame est riche de  
voir de tels hostes! Souvenez-vous des diligences  
que fit Abraham quand il logea trois An-  
ges, luy, la femme, & tous les domestiques  
s'employoient à les servir: les uns prepa-  
roient le souper, les autres leur lavoient les pieds, cha-  
cun faisoit quelque chose pour eux, pour mon-  
trer combien il faut être serviable & officieux  
à la reception d'un tel hôte: tout ainsi qu'Ab-  
raham en vid trois & n'en adora qu'un, & nous  
même au tres-saint Sacrement; adorez le My-  
stere de la tres-sainte Trinité: dites après le Pa-  
triarche à ses hostes: Mon Seigneur oblige-  
moy de ne passer pas outre, car vous vous êtes  
détourné exprès pour loger chez vostre servi-  
teur.

Secondement, voyez que ce Seigneur ayme  
la propriété, veu que se voulant faire homme,  
encore qu'il choisist une mere pauvre & hum-  
ble, il voulut néanmoins qu'elle fût Vierge  
tres-pure, la preservant du peché dès l'instan-  
t de la conception. Même qu'après la mort il  
eut soin d'être ensevely dans un linceul tout  
neuf, & en un sepulchre où on n'avoit encon-  
terré personne. Et ce qui est plus à propos

quoy

*de la consideration pour celebrer. 571*

ny qu'il eût toujours chery la pauvreté & <sup>Luc. 22.</sup> <sup>Cenaculum</sup> <sup>grande stru-</sup>  
umilité, voulant instituer le tres-saint Sa-  
ment, il rechercha une grande sale bien pa-  
, montrant qu'il se veut loger en de belles <sup>ture.</sup>  
es & capables, decorées de toutes les  
rues.

Troisièmement, pensez que nôtre Seigneur  
tout recompensoit tres-bien ses hôtes. Il  
pea au ventre de la Vierge, & il l'enrichit  
afin de dons & graces. Il entra chez Zacha-  
qu'il estoit encore és entrailles de sa mere,  
à il sanctifia Baptiste, & remplit sa mere du  
st Esprit & du don de Prophetie. Il vint  
monde, qu'il illustra de lumiere, de doctrine,  
salut, & de grands biens. Il vint chez  
Abel, disant que Dieu avoit ce jour là sau-  
vete maison. Après sa mort il descendit aux  
bats, qu'il changea en Paradis, beatifiant les  
tres Peres qui y estoient. Même qu'Obde-  
a ayant receu l'Arche du Testament chez  
qui n'étoit que la figure, luy & sa maison  
urent benis. Combien fit-il de faveurs aux  
besses d'Helie & d'Helisee, à cause qu'elles  
toient ses serviteurs ? Si les Princes du mon-  
prennent plaisir de recompenser leurs hô-  
s quoy qu'ils n'y logent qu'une nuit en-  
ant. Qu'esperez-vous de ce Seigneur, s'il  
e une fois chez vous ? Allant donc pour ce-  
ter, approchez-vous de luy avec cette af-  
ction, comme si vous les voyez venir environ-  
de legions d'Ange qui demandent, s'il vous  
it de le loger : répondez leur, Tres-volon-  
s : je m'en sentiray bien-heureux : encore  
: ma maison soit tres-petite & pauvre pour  
recevoir



*de la consideration pour celebrer. 573*

vous serez occupez és œuvres exterieures, d'obedi-  
ence, ou de charité envers le prochain, pen-  
sez que vous disposez les affaires de la maison :  
quand vous vacquerez à l'oraison, ou aux au-  
tres exercices spirituels, vous serez comme Ma-  
rie assis aux pieds de nostre Seigneur, écoutant  
à parole : suppliez-le, puis qu'il a choisi vôt-  
re pour sa maison & demeure, qu'il la de-  
vire des autres hostes, qu'il y loge luy seul.  
Seigneur conservez cette maison pure & nette *Psai. 45.*  
jamais : Tres haut sanctifiez vostre Taberna-  
cle. Portez ce respect à vôt-  
re ame ; souvenez-  
vous de l'honneur que rendit Salomon à celle *2. Par. 8.*  
de son pere, ne voulant permettre que la fille  
de Pharaon y entrast, à cause que l'Arche du  
Testament y avoit esté. Ma femme dit-il, ne  
logera pas en la maison de David Roy d'Israël,  
qui a esté sanctifiée par la presence de l'Arche  
du Seigneur. Déployez le tems auquel vous y  
avez introduit le Diable, faisant de la maison  
le Dieu une caverne de lairons, comme il dit en  
Hieremie qu'il l'a veu : D'où vient que mon  
bien aymé a fait tant d'insolences en ma mai-  
son ? Suppliez-le humblement de le vous par-  
donner ; & qu'il estalle sa misericorde à l'en-  
droit de son serviteur, estant Roy si souverain,  
qu'il vous affranchisse de la servitude du pe-  
ché, qu'il vous donne de bons desirs, & de ge-  
nerieuses pensées, qu'il vous reçoive entre ses  
plus affectionnez serviteurs, qu'il vous mette de  
la Chambre, afin que vous soyez toujours en  
sa presence, & autres choses semblables qu'on  
peut demander à un hôte si riche, si noble,  
& si liberal, spécialement quand celuy qui  
le



le reçoit, est si necessiteux, & en a besoin.

## M E C R E D Y.

*Considérez-le comme Maître.*

*Psal. 11.*

Venite filij,  
audite me  
timorē Do-  
mini docebo  
vos. Et Pro-  
verb. 1.

Audi fili mi  
disciplinam  
parris tui.

*Isai. 2. & 50.*

Venite, ascē-  
damus ad  
mōtem Do-

mini, & ad

domum Dei

Jacob, & do-

cebit vos

vias suas.

Manē erigit

mihi aurem,

ut audiam

quasi magi-

strum.

*Hebr. 12.*

Multifariam

multisque

modis olim

Deus loquēs

patribus, in

prophetis,

novissime

diebus istis

locutus est

**E**N vous éveillant ce jour là, pres-  
que vous entendez la voix de vostre  
tre divin, qui vous convie & invite d'ap-  
prendre sa doctrine. *Venez mes enfans &  
moy, je vous enseigneray la crainte de Dieu  
ailleurs: Oyez mon enfant, la discipline de  
Pere. Levez-vous donc tout exprez pos-  
ster à la leçon d'un tel Maître, disant à  
vous: Allons sur la montagne du Seigneur:  
à la maison du Dieu de Jacob, & il nous mo-  
ses voyes, il m'a tiré l'oreille à ce matin pour  
comme maître.*

Pesez la charité que Dieu nous a témo-  
de ne s'estre contenté de nous avoir envoy  
de maîtres, Patriarches & Prophetes, qu'  
seignoit luy-même à nous instruire; mai-  
voir enfin envoie son propre Fils. Dieu a  
cy-devant en plusieurs & diverses sortes p  
Prophetes à nos Peres, aujourd'huy il n  
parlé par son propre Fils, qu'il a establi he  
universer, par lequel il a aussi fait les siecle  
Prophete l'avoit ainsi predict: *Tu verras à  
yeux son Precepteur, & tes oreilles enten-  
la voix de celui qui les aduertit par der-  
voicy la voye par où vous devez cheminer.  
tez le mot par derriere: quoy que vous le fi  
il vous crie à dos ce que vous devez fair*

*de la consideration pour celebrer. 575*

de vous perdre. Et par un autre Prophe-  
les de Sion, réjouissez-vous au Seigneur  
Dieu, qui vous a donné le Docteur de la  
:. Le Pere Eternel luy a donné le degré de  
re des nations en la transfiguration. Voicy  
Fils bien-aimé, écoutez-le : & il s'attri-  
ette qualité ; Ne vous faites point appel-  
maîtres, parce qu'il n'y a qu'un maître qui  
eus - Christ. Et ailleurs : Vous m'appel-  
maître & Seigneur, & dites bien : car je le

nobis in fi-  
lio, quem  
constituit  
hæredē uni-  
versorū, per  
quem fecit  
& sæcula :  
Et per Pro-  
phetam sic :  
erunt oculi  
tui videntes  
præceptorē  
tuū, & au-  
res tuæ au-

vocem post tergum monentis : hæc est via, ambulate in ea.

22.

\* Sion exultate in Domino Deo vestro qui dedit vobis Doctorem

16.17. & 23.

1.13.

vocatis me magister & Domine, & bene dicitis : sunt etenim,

1 après, comme dit saint Ambroise, ce qui  
échauffe le plus d'apprendre, c'est la no-  
e du maître : or cétuy-cy est si divin, qu'il  
e Verbe du Pere Eternel, auquel tous les  
sors de la sagesse & science de Dieu sont ca-  
. C'est la premiere verité qui ne peut trom-  
ni être deceuë, qui est venue, au monde pour  
tromper. Je ne suis venu au monde que pour  
r témoignage de la verité, & vous appren-  
a plus haute sagesse du Ciel, qui est si ca-  
, que pas un des Princes du siecle ne l'a dé-  
erte, laquelle Dieu a predestinée devant les  
s pour nostre gloire.

*Ambroise. l. 2. de  
Virg.  
Primus dis-  
cendi ardor  
nobilitas  
Magistri.  
Col. 2.  
In quo re-  
conditi sunt  
omnes the-  
sauri sapien-  
tiæ & scien-  
tiæ Dei.  
Joan. 18.  
1. Cor. 2.*

1 outre, examinez que la noblesse & l'ex-  
nce du maître étant telle, il est toutesfois  
main, benin, affable, & morigeré, qu'il a  
commencé

*Ad. 1.*

commencé à faire & à enseigner, si d'un  
souffroit patiemment les fautes de ses Dis-  
ciples leurs imperfections trop grossieres, qu'il  
commodoit à eux & à leurs stupidité, & de  
tant & enseignant avec beaucoup d'amour  
servant & consolant avec tant d'humilité  
leur lavoit les pieds, se levant de nuit  
Clement pour les convertir & tenir chauds  
Heureux les Disciples d'un tel maître  
heureux l'homme que vous avez eu pour  
Seigneur!

*Psalm. 3.*  
*Beatus ho-*  
*mo, quem*  
*erudieris*  
*Domine.*

Donc allant celebrer, faites état de vous  
seoir comme son Disciple, & le suppliez  
recevoir pour tel, & qu'il vous donne les  
leçons requises pour cet effet, que vous n'a-  
vez d'acquies de vostre part. Si quelqu'un  
vostre moy, qui ne haïsse son pere & sa me-  
re son ame, il ne peut être mon Disci-  
celuy qui ne porte la croix marchant aprè-  
ne sçaitroit être mon écolier. Souvenez-  
ce que les Evangiles disent: qu'il en-  
comme ayant tout pouvoir; priez le de  
instruire ainsi puissamment, non seulement  
tant vostre entendement, mais excitant la  
té à effectuer.

*Luc. 14.*  
*Si quis venir*  
*ad me & nō*  
*odit patrem*  
*suum & ma-*  
*trēm, &c. ad-*  
*huc autem*  
*& animam*  
*suum, nō po-*  
*test meus es-*  
*se discipulus*  
*& qui non*  
*hauriat cru-*  
*cem suam &*  
*venir post*  
*me, non po-*  
*test meus es-*  
*se discipulus.*

Après la Messe rendez-vous comme la  
delainge, assise derrière les talons de vostre  
seigneur pour ouïr sa parole. Tâchez d'être  
attentif & humble, sans vous soucier d'autre  
chose, car ceux qui approchent des pieds de  
ne retiendront de sa doctrine. Dites luy:  
Seigneur, d'autant que vostre serviteur  
j'entendray ce que Dieu me dira. Ce que  
luy devez demander, principalement & l

*Deut. 33.*

*1. Reg. 4.*  
*Psalm. 142.*

*de la consideration pour celebrer. 577*

un souhait cordial. Apprenez-moy à faire  
votre volonté : ce que le Psalmiste repete tant  
fois. *Enseignez-moy vos justifications, en-  
seignez-moy à la bonté, à la discipline, & à la  
verité.* Suppliez le qu'il vous en montre les  
deux points principaux, qui sont de vous con-  
tre & de le connoître, de penetrer quelque  
chose de ce qu'on reconnoît en luy ; que par la  
connoissance de son humanité & de ses œuvres,  
vous parveniez à quelque connoissance de ses  
divines perfections divines, & que vous éplu-  
iez aussi une partie de ce que vous devez re-  
connoître en vous de vostre bassesse, de vos pe-  
chez & imperfections.

Souvenez-vous que la principale doctrine de  
Maitre divin est imprimée dans sa vie & en  
ses exemples. Regardez & faites selon l'exem-  
ple qui vous a été montré. N'oubliez-pas cette  
parole solennelle qu'il fit en la montagne, où il  
résuma toute la substance de sa doctrine. *Heu-  
reux les pauvres, heureux les doux, heureux ceux  
qui pleurent, heureux ceux qui ont faim & soif,  
heureux ceux qui sont persecutz, heureux les misé-  
ricordieux, heureux ceux qui ont le cœur net, bien-  
heureux les pacifiques, &c.* Estudiez-bien les deux  
principales leçons ; l'une au matin, l'autre au  
soir, celle du matin en la chaire de la croixche,  
où il enseigna la pauvreté, l'humilité, l'austerité,  
mortification, les travaux, la charité, &c. Celle  
du soir en l'arbre de la Croix : où il nous ap-  
prend comme il faut aimer sur toutes choses,  
plus qu'il nous a aimez plus que sa propre vie,  
qu'il a livrée pour nous : en après l'obeissance,  
tant obey jusqu'à la mort. Tiercement, la pau-

*Psalm. 118.*

Doce me ius-  
tificationes  
tuas, bonita-  
tem, & disci-  
plinam, &  
scientiam  
doce me.

*Matth. 5.*

Beati paupe-  
res, beati mi-  
seres, beati qui  
lugent, beati  
qui esurunt  
& sitiunt ius-  
ticiam, beati  
qui persecu-  
tionem pa-  
tiuntur beati  
misericor-  
des, beati  
qui mundo con-  
cedunt, beati pa-  
cifici, &c.

vreté & le mépris du monde, qui ont esté p  
tement en luy ; puis après l'amour de les  
mis, *Pere pardonnez-leur*. Plus la perseveran  
la penitence & mortification ne s'accomme  
point à ceux qui disoient : *Qu'il descende*  
*Croix* ; & beaucoup d'autres vertus qu'on  
prend là.

*Psal. 2.*

*Jerem. 6.*

Etudire Je-  
rusalem ne  
forte recedat  
anima mea à  
te.

*Et Psal. 2.*

Apprestendi  
te disciplinā  
ne forte iras-  
catur Domi-  
nus.

*Psal. 118.*

Erravi sicut  
ovis, quæ pe-  
rile, quære  
servum tuū.

*Salvabo gre-*

*gem meum*

*& non erit*

*ultra in rapi-*

*nam, & susci-*

*tabo super*

*cas pastorem*

*unum qui*

*pascet eas,*

*servum meū*

*David, ipse Pastor.*

*Levez-vous donc en intention de*

*pascere eas, &*

*ipse erit eis*

*in pastorem.*

*Is. 40.*

*Sicut pastor*

Bref, considerez avec crainte, que ce Sei-  
vent que les Disciples soient dociles & dis-  
à apprendre, d'autant que s'ils ne profitent  
école, il les abandonne & les chastie. App-  
Jerusalem, de peur que mon ame ne se retire d-  
roy: redonnez la discipline, de peur que le Sei-  
ne se sâ, be.

## IEUDY.

### Considérez-le comme Pasteur.

**E** Veillez vous ce jour comme une brebis  
réc du troupeau, & penlez que la brebis  
un si pauvre animal, que si elle se perd une fi-  
elle n'a pas l'habilité de chercher le Pasteur, m-  
trouver le troupeau, il faut que le Pasteur l'a-  
chercher luy-même, & la ramene. Pesant à  
cette bestise, dites au Seigneur : *J'ay failly*  
*la brebis qui est perdue, courez après vôtre*  
*seur*. Regardez-vous aussi comme une brebis  
sonnable, qui avec son franc-arbitre peut fa-  
quelque chose de soy-même pour trouver  
David, ipse Pasteur. Levez-vous donc en intention de  
trouver, beélez & criez, afin qu'il vous vien-  
trouver.

Considérez premierement la charité qu-  
Pere Eternel nous a témoignée, d'envoyer le

*de la consideration pour celebrer. 579*

pour être nostre Pasteur. *Je sauveray mon* ran qui ne se: a plus à l'abandon, j'y établis un Pasteur qui le conduira, mon serviteur il le fera paistre, & luy servira de Pasteur: un autre Prophete: il fera paistre son troupeau comme un Pasteur, il assemblera les agneaux son bras, & les tiendra dans son sein, il portera qu'on en leurs agneaux. Pensez aussi à la té que le Fils de Dieu nous a monstree, fai- l'office de Pasteur avec tant d'amour & de & tant de sortes de providences qu'il expli- car le Prophete. *Voicy que je chercheray mes*, & les visiteray ainsi que le berger visi- troupeau, quand il est au milieu de ses bre- variées: je les feray paistre en des gras pâ- res, leurs pâturages seront sur les hautes gnes d'Israel; elles se reposeront sur l'her- re. *Je meneray paistre mes brebis, & les se- poser,* dit le Seigneur Dieu: *je rechercheray* i sera perdu, je remarqueray ce qui estoit re- je r'habilleray ce qui estoit rompu, j'affermi- qui sera infirme, je garderay ce qui sera gras, je les repaistray en jugement. Rete- rien toutes ces paroles, & le priez qu'il vous tous les bons offices. Scachant que vous un si bon pasteur. Ayez continuellement en pensée ces paroles du Psalme: *Le Seigneur* uverne. Ou comme dit une autre version: *igneur me repaist, où est mon Pasteur, rien ne* uquera.

ement, considerez que Dieu s'est voulu de l'office penible de Pasteur des hom- le qu'il pourra dire comme Jacob: *Le jour* mais j'estois basteu du chaud & du froid, le

gregem. u. palces in brachio suo congregabit agnos & in sinu suo le- vabit, fortas ipte portabit, *Exech. 34.*

Ecce ego re- quiram oves meas, & visi- tabo eas. Si- cut v' h'at

paltor gtege suum, quando fuerit in me- dio ovium suarum dissi- patarum: in pascuis ubet- rimis pascā eas, & in mō- tibus excelsis Israel erunt pascua corbe ibi requies- cent in her- bis virenti- bus. Ego pas- ca oves

meas, & ego eas accubate faciam, *dicis Dominus*

*Dens.* Quod petierat re- quiram, & quod abie- ctum erat reducam; & confractum

fuerat, alli-  
gabo : &  
quod iusti-  
tiam fuerat  
consolidabo,  
& quoniam pin-  
gue & forte  
custodiam, &  
pascam illas  
in iudicio,  
Gen. 31.

Diu nutritus  
est uer-  
bar & gelus  
fuge à que  
somnus ab  
oculis meis,  
sicque tri-  
ginta annis  
servivi tibi :  
& ego dam-  
num omne  
redderam.

Joan 10.  
Ego sum pa-  
stor bonus,  
& cognosco  
ovcs meas, &  
cognoscunt  
me meæ : &  
animam meam  
pono pro  
ovibus meis :  
& alias oves  
habeo, quæ  
non sunt ex  
hoc ovili, &  
illas oportet  
me adduce-  
re. Et oves  
meæ vocem

semmeil s'enfuyoit de mes yeux : je t'ay vu  
vis trente-trois ans durant, & j'ay vu  
peries : car c'est le propre du bon Pasteur  
toutes les dimanches que fait le troupeau  
de quel amour & affection il parle de les  
Je suis le bon Pasteur, qui connois mes bre-  
les miennes me connoissent, Je mets ma vie  
brebis, & j'en ay encore d'autres qui ne font  
ce troupeau qu'il faut que j'aime. Et en  
endroit : mes brebis entendent ma voix, Je  
nois, & elles me suivent, & je leur donne  
eternelle, & elles ne periront jamais, & je  
ne les arrachera de ma main : c'est signe que  
garde, & les cache entres les mains, comme  
qu'il chérit tendrement : ce qui lui passe le  
cours, c'est qu'il s'est donné l'oy-même en  
à ses brebis, en sorte qu'elles mangent la  
chair, & qu'elles boivent son sang.

Souven z-vous tout le jour, de la para-  
la brebis égarée, pensés quel amour ce pa-  
steur fit paroître laissant les quatre-vingts  
neuf brebis, pour chercher celle qui s'éto-  
rée par sa faute & mauvaise volonté : la pein-  
eût à la trouver par monts & vaux, par les  
serts de jour & de nuit, par des sentiers é-  
où il vons a poursuivi & attrapé : qu'il la  
porte sur les épaules, tout joyeux de l'avoir  
vée, se réjouissant avec elle. On ne s'émec-  
leroit pas tant, si ce n'eût été qu'une seule  
mais après qu'elle a bien coûté à ramener  
troupeau, qu'elle s'en soit encore voulu  
perdre par plusieurs & diverses fois, & qu'il  
se soit jamais lassé de la retourner querir : ce  
qui est admirable.

**le la considération pour célébrer. 581**

Avant cela, approchez vous de l'Autel, de-  
de ne bouger plus du troupeau. sous la gar-  
m si bô pasteur, & de vous laisser étraindre  
liens amoureux: allant le chemin qu'il vou-  
rus mener, d'abhorrer tous les pasturages  
vous interdita, & vous contenter de cette  
pâturage, le suppliant qu'il vous repaisse de  
ir, de ses paroles, & de ses exemples.

Après la Messe, croyés que ce bon Pasteur  
a déjà réduit dans sa bergerie, & qu'il se  
yt de vous avoir trouvé. Remerciez-le in-  
ent de ce grand amour qu'il vous porte, de  
avoir cherché & retiré tât de fois des dents

: Diables enragez, qui étoient prests de  
devorer en guise de proye, quoy que vous  
és, & qu'il vous arrachât quasi par force  
ains de vos cruels ennemis, pour vous ra-  
r au troupeau. Demandés luy pardon de tât  
ines que vous lui avés données à courir après

& de vous en être fui si souvent: priez-  
'il guerisse vôte gale, usant envers vous  
as les offices d'un bon Pasteur, qu'il vous  
aise & gouverne, vous repaisse, conserve,  
:, & se serve du fruit de toutes vos œuvres:  
vous châtie tant qu'il luy plaira, pourveu

ne permette plus que vous échappiés du  
eau, & que vous demeuriez toujors en sa  
: & protection. Qu'il vous imprime la mar-  
le ses brebis, afin que si vous vous égariez  
nature, il soit soigneux de vous ramener.  
veillés-vous de voir qu'étant sous la pro-  
ice d'un si bon Pasteur, nourri de si déli-  
es viandes; vous n'êtes qu'une brebis mai-  
le galeuse; apprehendez sur tout ce que dit

me audient,  
& ego co-  
gnosco eas,  
& sequuntur  
me, & ego  
vitam æter-  
nam de eis,  
& non peribunt in æter-  
num, & non  
rapier eas  
quifquam de  
manu mea.  
*Luc. 15.*

*Ezech. 34.*  
Vos autem  
greges mei,  
hæc dicit  
Dominus  
Deus: ecce  
ego iudico  
inter pecus  
& pecus,  
arietum &  
hircorum;



ecce ego  
ipse iudico  
inter pecus  
pingue &  
macilentum.

notre Seigneur : Voicy que je juge entre la  
& la brebis, entre les beliers, & les boucs ;  
moy-même le juge de la beste grasse & mai-

## V E N D R E D Y.

*Considérez le comme Redempteur*

*Isai. 52.*  
Consurge,  
cede ierusa-  
lem, solve  
vincula colli  
tui captiva  
filia Sion :  
quia hæc di-  
xit Domi-  
nus : gratis  
venundati  
estis, & sine  
argento re-  
dimemini.

*Psal. 110.*  
Redemptio-  
nem misit  
Dominus  
populo suo.

*Isai. 49.*  
61.

Ut diceret  
his qui vin-  
ci sunt, Exi-  
te, & his qui  
in tenebris,  
Revelamini.

Misit me  
Dominus, ut  
predicarem

**V**otre réveil-matin sera de ces pa-  
rales : *Leve-toy, & t'assieds, Héc*  
*filie captive de Sion, défais les liens de*  
*car' le Seigneur dit : vous avez esté vend*  
*rien, & vous serez rachetés sans argent.* I-  
posez que vous êtes enfermé dans un  
noir esclave d'un tres-cruel tyran : étant  
état, vous sentez le vent qu'on est venu  
acheter, avec les paroles sūdites. Leve-  
toyez vous joyeux & desirieux d'être délivré, co-  
rant que l'homme se rend captif du Dia-  
le peché, & tellement esclave de ses prop-  
ces & passions déreglées, qui luy sont au-  
cruels tyrans, qu'il est pis qu'en la servitu-  
gypte.

Considérez la charité du Pere Eternel  
les hommes, lesquels s'étans volontair-  
vendus & réduits en captivité, il a envo-  
propre Fils unique pour les racheter, en  
dant & livrant aussi luy-même à ses en-  
Le Seigneur a envoyé la rançon de son p-  
pour dire à ceux qui étoient enchainés ; S-  
& à ceux qui marchotent en tenebres, Rig-  
Il dit luy-même, que le Seigneur l'a e-  
prêcher la delivrance des captifs, & la l-  
des reclus. L'Apôtre l'a dit aussi : *L' n'a pas*  
*qué son propre Fils ; mais il l'a livré pou*

*e la consideration pour celebrer. 583*

O trait de charité inestimable (dit S. Gre-  
 //) d'avoir livré vôtre Fils pour racheter vôtre  
 // leur ! Pesez aussi l'amour du Fils qui nous a  
 // chers, qu'il s'est immolé luy même pour

Second lien pesez l'estime que Dieu fait de  
 ame, puis qu'il l'a voulu racheter à quelque  
 ne ce fût, jusqu'à se livrer és mains de ses  
 cruels ennemis. Ce qui vous doit appren-  
 vous priser davantage, & ne vendre à si  
 rix ce qui a coûté si cher. Comme aussi ayez  
 ssentiment des peines & travaux de ce Sei-  
 ur, ayant compassion de le voir ainsi garrot-  
 racher & fouetter pour nous, &c. sçachant  
 l s'est abandonné és mains de ceux qui le  
 tent si cruellement pour nous en retirer. Si  
 nce du Royaume vous portoit tant d'ami-  
 ie de se laisser vendre à un cruel Turc pour  
 délivrer de son pouvoir ; & qu'on vous  
 ortât que le Turc le fouette & outrage indi-  
 nent, cela ne vous seroit-il point de mal au  
 r ? ne devriez-vous point rougir, de faire si  
 pour ce Seigneur ? encore il semble que ce  
 soit qu'à regret, bien qu'il se soit montré si  
 ral & magnifique en ce qui nous concernoit.  
 n après voyez cette charité & sagesse, d'en-  
 re tout le prix de ce rachapt au tres-saint  
 ement, par le moyen duquel il vous peut  
 eter autant de fois que vous voudrez & re-  
 veller en vous le fruit de cette rançon. C'est  
 que nous demandons en l'oraison, que nous  
 entions incessamment en nous le fruit de  
 re redemption. Colligez de cela, que vous  
 s obligez de n'estre plus à vous mais à celuy

captivis in-  
 dulgentiam,  
 & clausis  
 apertionem.  
 R. m. 8.  
 Proprio filio  
 suo non pe-  
 percit, sed  
 pro omnibus  
 tradidit illū.  
 S. Gregor.  
 O inestima-  
 bilis dilectio  
 charitatis !  
 ut servum  
 redimeres  
 filium tradi-  
 disti.  
 Ephes. 5.  
 Qui dilexit  
 nos, & tradi-  
 dit semet-  
 ipsum pro  
 nobis.

qui vous a si cherement racheté, non avec de l'or & de l'argent corruptible, mais de son sang précieux, comme des agneaux immaculés de la mort d'Iesus-Christ. Un homme qui a acheté un esclave cent écus, au moins en retire du service & du profit toute sa vie : il ne possède rien de tout son travail il le bat, il le fouette, le revend, & le traite comme il luy plaît : à plus forte raison, vous devés être sujet à celuy qui en a bien payé davantage pour vous.

Approchés-vous de l'Autel avec cette affection pensant que vous ouvres le coffre du thesors de Iesus-Christ, dont vous tirés tout ce qui est nécessaire pour votre rançon, souhaitant de renouveler en vous le fruit de la redemption, & suppliant N. Seigneur qu'il vous rachete efficacement, & vous délivre de la tyrannie de tous vos ennemis, principalement de vous-même de vos vices, passions, affections, & de tous déréglés.

Après la Messe, remerciés affectuellement ce Seigneur de tout vôtre cœur de quoy il vous a racheté si liberalement, & à si grand frais, & de tout ce qu'il a fait & souffert pour ce sujet. Demandés-luy pardon de vous être revendu tant de fois volontairement, & de l'avoir obligé de vous racheter à si haut prix. Offrés-vous franchement d'être son esclave, le suppliant de disposer d'orénavant de vous, comme de chose qui luy appartient, & qu'il vous traite à l'avenir comme son serviteur. *Je suis à vous, sauvez-moy, je suis vôtre esclave : donnez-moy l'enseignement d'apprendre vos preceptes.* Soumettéz-vous à l'accomplissement de sa volôté, & à ne faire plus

*Psalm. 118.*  
Tous sum  
ego, saluum  
me fac : ser-  
vus tuus ego  
sum da mihi  
intellectum,  
ut discam  
mandata tua.

*onfideration pour celebrer. 385*

soit à son goût : priez-le qu'il vous  
e la crainte , qui soit néanmoins  
lle qu'il la desire de nous. Posé que  
és qu'esclave, qu'il ne laisse de vous  
eur & le courage de fils , pour l'ay-  
vray Pere, & le servir avec plus d'a-  
e crainte : qu'il vous fasse un servi-  
t & fidele à dispenser son bien , &  
faire profiter ses talens ; qu'il vous  
chastie à propos, comme il fait ceux  
*Corrigez-moy , Seigneur , non pas en*  
*, de peur que vous ne m'aneantissiez,*  
*'s fieux de vôtre ire que nous meri-*  
*de nos pechés. Qu'il vous fasse por-*  
*e de ses serviteurs, qu'il vous pare de*  
*n que vous puissiez vous vanter d'en*  
*vous soyés reconnu pour tel ; qu'il*  
*& enchaîne si bien , que vous n'é-*  
*nais de la maison.*

*Matth. 23.*  
*Confige ti-*  
*more tuo*  
*carne meas.*

*Jer. 18.*  
*Corripe me*  
*Domine, ve-*  
*rumamen nō*  
*in futuro*  
*tuo, ne forte*  
*ad nihilum*  
*redigas me,*  
*& flagella-*  
*tur iracu-*  
*dia, quæ pro*  
*peccatis no-*  
*stris mere-*  
*mur averte.*

**S A M E D Y.**

*. le comme Prestre & Sacrifice.*

vous vous éveillerés ce jour-là pen-  
: vous estes un Prêtre, qui va offrir à  
ind & solemnel sacrifice pour soy, &  
: monde, & qu'il se fant habilement  
me si haute entreprise. Excités vôtre  
ec ces termes du Psalmiste : *Pen-*  
*t maison je vous rendray mes vœux*  
*s que mes léver vous ont promis.*  
l soin vous y devés apporter , puis  
ndoit tant de preparations aux Prê-

*Psal. 65.*  
*Introibo in*  
*domum tuā.*  
*in holocau-*  
*stis reddam*  
*tibi vota*  
*quæ distin-*  
*xerunt labia*  
*mea.*

De 11.1. &amp;

De 11.2.

Psalm. 109.

Iuravit Do-

minus, &amp; nō

pœnitebit

eum, tu es

Sacerdos in

æternum se-

cundum or-

diuem Mel-

chisedech.

Hebr. 7.

Talis enim

decebat, ut

nobis esset

Pontifex,

sanctus, in-

nocens, im-

pollutus, se-

gregatus à

peccatori-

bus, &amp; excel-

sior cœlis

factus, qui

non habet

necessitatem,

quemadmo-

dum Sacer-

dotes, prius

pro suis de-

lictis hostias

offerre, de-

inde pro po-

pulo: lex

enim homi-

nes consti-

tuit Sacerdo-

tes infirmita-

tem habentes: sermo

autem iuris-

tres de l'ancienne Loy, avant qu'ils offrirent leurs sacrifices.

Lettes les yeux sur cette charité que le Pere Éternel nous a fait paroître, de donner son Fils pour être nôtre Prestre, ne se rencontrant point d'autre qui pût appaiser son ire: Dieu à juré, & il ne s'en dedira pas: Vous estes Prestre Éternel selon l'ordre de Melchisedech: & la charité que le Fils de Dieu nous a aussi montrée, se soumettant si libéralement à cela, attendu que les autres Prêtres & sacrifices n'y pouvoient suffire. Car il falloit que nous eussions un tel Pontife, saint, innocent, impollu, séparé des pecheurs & plus relevé que les Cieux; qui n'a point besoin, ainsi que les autres Prêtres, d'immoler premierement pour l'expiation de ses fautes, & puis pour le peuple: car la Loy fait des hommes Prestres qui sont infirmes, mais la parole du serment qui est apres la Loy, a establi éternellement le Fils, qui est parfait: voilà pourquoy il peut toujours sauver, vivant toujours pour interceder pour nous; c'est là nôtre Pontife.

Pensez aussi comme il a bien fait l'office de Prestre, qui est de prier pour le Peuple, en quoy il a employé toute sa vie passant les jours & les nuits entieres. Durant les iours de sa chair il a offert ses prieres & supplications; les larmes ont esté exaucées pour son respect: & quoy qu'il fust Fils de Dieu, il a appris en sa passion l'obéissance, & s'est consommé, chacun luy obéissant à cause du salut éternel, & Dieu l'a nommé Pontife selon l'ordre de Melchisedech. Il a continué cet office jusqu'au dernier soupir de sa vie, & l'exerce encore à présent au Ciel, où

*de la consideration pour celebrer. 587*

icite pour nous. Non content d'être Prêtre, il doit être aussi le Sacrifice n'en pouvant offrir d'autre qui fût d'un prix infini, comme nous en avons besoin. *Ainsi il en a une fois dans sa vie, non par le sang des veaux, ni de bœufs, mais par le sien propre.*

D'avantage, pesez que non content d'avoir offert ce Sacrifice une fois, qui suffisoit pour racheter mille mondes, il voulut laisser un exemple à nous le puissions offrir tous les jours avec autant d'efficace, comme quand il s'offrit lui-même, substituant plusieurs Prêtres, qui ne ses Vicaires & Lieutenans ont le pouvoir de consacrer & offrir ce tres-divin Sacrifice à leur infinie. Combien qu'il sceût qu'il s'en verroit plusieurs mauvais & indignes, qui feroient de leur office, le souillant & profanant par leurs pechez, il subit cet inconvenient pour se communiquer à ceux qui voudroient en leur profit de cette faveur; qui le pourra bien remercier de cela!

Donc quand vous celebrez, pensez que vous êtes Ministre & substitut de ce divin & souverain Prêtre qui offre de sa part au Pere Eternel le même sacrifice qu'il luy offrit: presentez-le luy avec tous les sujets, intentions & fins, pour lesquelles N. Seigneur & souverain Prêtre l'offrit. Considérez que vôtre ame est l'Autel où s'offre ce divin sacrifice, sur lequel le sang de l'Agneau répan du. Conservez toujours sur cet Autel le feu de l'amour de Dieu, qui consomme ce sacrifice, selon ce qui étoit commandé en la Loy: *Le feu brûlera toujours sur l'Autel, que la Prêtre entretiendra avec du bois tous les matins: ce bois qui conserve*

iurandi, qui post legem est filium in æternum perfectum: unde & salvare in perpetuum potest, semper vivens ad interpellandum pro nobis.

Hebr. 5. Qui in diebus carnis suis precibus supplicatione, nêlque oblatione cum clamore valido & lachrymis, exauditus est pro sua reverentia; & quidem cum esset filius Dei, didicit ex his, quæ passus est obedientiam, & consummatus factus est omnibus obtemperantibus sibi, causa salutis æternæ: appellatus à Deo Pontifex secundum

ordinē Mel-  
chisedech.

Hebr. 9.

Non per san-  
guinem vi-  
salorum &  
hircorū, sed  
per propriū  
sanguinem  
introivit se-  
mel in sācta.

Levit. 6.

Ignis autem  
in altari  
semper arde-  
bit, quem nu-  
mpiet Sacer-  
dos, subjiēs  
ligna mane  
per singulos  
dies.

Psal. 50.

Cor mūdum  
crea in me  
Deus, & spi-  
ritum rectū  
innova in  
visceribus  
meis.

17.2. cap. 5.

✠ 5.

serve ce feu, c'est l'exercice de toutes les vertus.

Après la Messe remerciez affectueusement nôtre Seigneur, qui vous a mis en ce rang si digne & excellent, qu'il surpasse celuy des Anges. Demandez-luy humblement pardon de ce que vous vous en acquittez si mal, & de toutes les fois que vous avez profané ces divins mysteres, les celebrant indignement : comme aussi d'avoir profané l'Autel de vôtre cœur, y sacrifiant aux Idoles de vos passions & affections deregliées. Suppliez-le qu'il consacre luy même l'Autel de vôtre ame, & crée en vous un cœur nouveau & net, vous donnant la pureté & sainteté requise pour celebrer ces sacrés mysteres. Pour sçavoir mieux ce que vous devez demander, & reconnoître les obligations dont cét office vous rend redevable, pensez à la solemnité des ceremonies & vêtemens du Prêtre de la Loy, faisant des sacrifices du tout inferieurs à cétuy-cy. Priés N. Seigneur, puis qu'il vous a fait Prêtre d'un plus grand Sacerdoce, qu'il vous donne toutes les conditions & les graces qu'il a voulu signifier en ces ornemens & ceremonies, tâchant à les obtenir ; sinon, tant plus la dignité est grande, le jugement en sera plus rigoureux & la punition plus rude, comme il a été prédit.

## CHAPITRE VII.

### SEPT AUTRES CONSIDERATIONS pour la seconde semaine, comme les precedentes.

#### DIMANCHE.

*Considerez le comme Medecin.*

**D**ENSEZ dès le matin que vous êtes  
hetique formé, abandonné de tous  
les Medecins, aveugle, paralitique,  
ou ladre, & que vous avés ouy dire  
que Iesus-Christ va prêcher par le monde, le-  
quel guerit toute sorte de maladies & langueurs,  
que pas un ne va vers luy qui n'en retonrne  
sain. *Alors le boireux bondra comme un cerf, &  
les muets parleront.* Par ainsi, vous avés grand  
besoin d'aller rechercher un tel Medecin, ayant  
tant d'infirmitez, dont il n'y a que luy qui vous  
puisse guerir; il n'y a maladie ni foiblesse qui  
vous empêchast d'y aller. Levés-vous donc en  
ce dessein, & esperance qu'il vous délivrera de  
tous vos maux.

Regardez la charité du Pere Eternel, qui nous  
a donné son propre Fils pour nôtre Medecin. *Il  
a envoyé son Verbe, & les a gueris, & les a  
retirez de leur ruine.* Le Fils même prend le  
nom de Medecin; *Les sains n'ont que faire  
de Medecin, il n'y a que les malades.* Il le si-  
gnifia ainsi par le Samaritain qui pensa le navré  
que les voleurs avoient assassiné sur le chemin.

Prenez

*Matth. 4.*

Sanans om-  
nem languo-  
rem, & om-  
nem infirmi-  
tatem.

*Isai. 35.*

Tunc saliet  
sicut cervus  
claudus, &  
aperta erit  
lingua mu-  
torum.

*Psal. 116.*

Misit verbū  
suum & sa-  
navit eos, &  
eripuit eos  
de interitu  
eorum.

Nō est opus  
valentibus  
medico, sed  
mala haben-  
tibus.

*Matth. 9.*

*Luc. 10.*



Isai. 61.

Prenez bien garde que son principal office, c'est de guerir les maladies spirituelles de l'ame : car il est venu au monde pour remedier aux cœurs contrits, en signe & signification dequoy il a voulu guerir les infirmités corporelles.

Mat. 8. &amp; 9.

Mat. 4.

Pesez avec quelle charité il a exercé cet office de Medecin, avec quelle allegresse & promptitude d'esprit, il est allé guerir tous ceux qui l'en ont requis. Pour aller vers le serviteur du Centenier, il ne fit que luy dire ; *Seigneur, mon valet est fort malade chez moy : l'iray, dit-il, le guerir.* Le Lepreux luy dit seulement : *Seigneur, s'il vous plaît, vous me pouvez bien nettoyer :* & il luy répondit ; *Je le veux, sois net.* A la fille de Jairus, on le pria d'aller mettre la main sur elle pour la ressusciter, il se leve sans dire mot, le suivit. Bref, tous ceux qui avoient des personnes affligées de diverses maladies, les luy menoient, & mettant les mains sur chacun d'eux. Il les guerissoit, parce qu'il sortoit une telle vertu de luy, que tous en étoient gueris : ceux mêmes qui par foy & devotion ne faisoient que toucher aux bords de sa robbe étoient gueris.

Mat. 9.  
Luc. 18.  
Luc. 7.

Benit soit ce Medecin qui guerit si aisément de tous maux. On ne lit point qu'aucun luy ait demandé santé, qu'il la luy ait déniée, ni même qu'il se soit rendu difficile à le guerir : & non seulement ceux qui l'en prioient, mais il s'offroit luy-même à ceux qui ne l'en requeroient pas. Il demanda au paralitique de la Piscine ; *Veux-tu être guery ?* à l'aveugle ; *Que veux-tu que je te fasse ?* à la vefve de Naim, ayant pitié d'elle, il luy dit : *Ne pleurez plus :* & il offrit à plusieurs autres le remede & le salut sans

*de la consideration pour celebrer.* 598  
qu'il l'on priaissent.

hiercement, considerez que ce divin Medecin a pas seulement la sagesse & le pouvoir de guerir toutes maladies de la seule parole & attachement mais il a eu un tel excez de charité, la porté toutes nos lánqueurs, & souffert douleurs, éprouvant & experimentant en tous les remedes, dont nous avons besoin & les rendre plus efficaces, & nous encourager à en user. Il fit la diette si rigoureuse de quatorze jours sans manger, & toute sa vie ne fut jeûne, & abstinence, la sueur de sang avec angoisses de mort, la saignée ouvrant son corps de toutes parts, & répandant jusqu'à la dernière goutte de son sang, le breuvage de fiel & vinaigre, & ainsi des autres, &c. Ce que nous ne sçaurions trop estimer: c'est que pour guerir nos maux il nous a ordonné une médecine de sa propre chair & sang, avec laquelle il remédie tres-parfaitement, chassant le mal, dissipant la foiblesse presente, & perseverance advenir.

celebrez avec l'esprit & l'affection qu'y ont porté tous ceux qui luy ont demandé santé & remede à leurs maux, croyant qu'il n'a pas à eux tant moins de pouvoir, de sagesse, ni de charité, & n'est de pire condition qu'il estoit lors; mais qu'il leur accorda si aisément à tous la guérison qu'ils luy demanderent, vous pouvez & devez croire assurément que l'attouchement & reception de son précieux corps & sang, l'entiere guerison de toutes les maladies de l'ame. Souvenez-vous donc des propos que tiendront ceux qui le prieront de guerir leur corps.

*Psalm. 6.*  
*Psalm. 39.*

*Psalm. 5.*

*Jerem. 17.*

*Psalm. 40.*

des luy pardon de la mauvaile ode  
autres infections de vôtre ame , q  
chambre de malade , remplie de pua  
couvres-luy toutes vos playes autan  
le pourrés faire , & ne les pouvant  
ni exprimer , qu'il vous taste si bien  
qu'il les remarque , ne luy pouvant  
chose , sinon que vous estes fort ma  
pitié de moy , Seigneur, parce que j  
de , guerissés-moy Seigneur , parce  
sont troublés. J'ay esté environné d  
nombrables , toute la teste me fait  
cœur me souleve. Je n'ay point de f  
le sommet , jusqu'à la plante des pie  
seure, la lividité, & la bosse n'a point  
aidée d'emplastre , ni fomentée d'  
chant vos infirmités , priés le de v  
comme sage & tout puissant : Pensés  
gneur, & je seray guery ; sauvés mo  
ray sauvé. Pardonnés à mon ame on

*de la consideration pour celebrer. 593*

tièrement, croyez que c'est vôtre faute, & que vous ne gardez pas le regime. Partant, croyez le medecin, puisque Dieu l'a créé, & qu'il ne vous laisse point, puis que ses œuvres sont necessaires : qu'il taille par où bon luy semblera, l'honneur, le contentement, la santé du corps, qu'il donne des medecines & des cauterres, qu'il rûle, qu'il coupe, qu'il chastie, qu'il reprenne : Appliez-le de ne vous point abandonner jusqu'à ce que vous ayez du tout reconvré vôtre malade, & qu'il vous baille la recepte d'un bon regime en pleine santé, enseignant ce que vous devez faire & éviter. Craignez donc que si tout cela ne vous peut guerir, on ne vous die : *Quoy ? y a-il point de poix en Galaad ? manquent-ils de Medecin ? pourquoy est-ce donc que la cicatrice de la fille de mon peuple n'est pas reprise ?* Et en un autre endroit : *Nous avons pensé Babylon, & elle n'est pas guerrie, abandonnons-la, d'autant que son iugement est parvenu jusques aux Cieux.*

*Ezech. 38.*

*Ierem 8.*

Numquid resina nō est in Galaad, aut medicus non est ibi ? quare ergo non est obducta cicatrix filiæ populi mei ?

*Ierem. 51.*

Curavimus Babylonem, & non est sanata, derelinquamus eam, quoniā pervenit usque in cœlos iudicium eius.

**LUNDY.**

*Considerez-le comme Amy.*

**S**ouvenez-vous en vous levant, de ces paroles du Seigneur : *Mangez, mes amis, & buvez, nyvrez vous, mes tres-chers : & des autres où il dit : Venez, mangez mon pain, beuvez mon vin que je vous ay preparé.* Considerez que N. Seigneur Iesus-Christ fait un banquet solennel à ses amis, & que vous êtes du nombre des conviez. Pensez combien cette faveur est à priser, qu'il se faut lever promptemēt, & desirer que

*Cant. 5.*

Comedite amici, & bibite, & inebriamini carissimi.

*Prou. 9.*

Venite, & comedite panē meum, & bibite vinum, quod misit vobis.

l'heure du banquet vienne bien-toft, & que vous soyez assis à table, sçachant même que l'intention de N. Seigneur est de faire ce banquet pour confirmer & augmenter la familiarité entre ses amis, par le temoignage de cette bienveüillance & affabilité. Que ce sera bien fait de vous abstenir de grosses viandes, qui vous chageroient l'estomach, & vous empêcheroient de manger les precieuses & délicates, qui sont servies en ce festin.

Considerés le cas que Dieu fait de l'homme, & combien il l'aime, veu qu'étant ce qu'il est, Seigneur d'une telle Majesté, que toutes les creatures servent & adorent, il reçoit les hommes en son amitié, & l'exerce veritablement en leur endroit, desirant tellement être aimé d'eux, que d'autant que l'amitié s'enracine par la semblance & égalité, il s'est voulu rendre semblable & égal à nous, fait comme un homme, & d'une même habitude, ayant voulu être en tout pareil à ses freres. Et combien qu'étant qu'homme il fût Roy & Seigneur universel de tout ce qui est créé, il n'a point voulu user de cette Seigneurie & Majesté, mais traiter simplement & humblement avec les hommes, pour se rendre plus aimable, les appelant amis à pleine bouche. *Vous estes mes amis*, je ne vous nommeray plus serviteurs, parce que je vous ay revelé tous ce que j'appris de mon Pere. Or je vous dis mes amis, &c. C'est une si étroite amitié qu'il les appelle freres, comme font les plus intimes amis. Rapportez à mes freres, &c. jusqu'au traître même qui le vendit, il ne luy osta pas ce nom, Mon amy que cherches-tu émerveil

Philip. 2.  
Habr. 2.  
Dan. 15.

Lut. 24.

Matt. 23, 36.

*considération pour célébrer.* 595

z-vous de cette grande courtoisie, & Job, Qu'est ce que l'homme : pour-le magnifiez, à quelle fin y mettez-votre cœur ? Ecrivez-vous avec saint : O l'excessive miséricorde de nôtre nous ne sommes pas dignes d'estre ses & il nous appelle amis:quelle dignité hommes d'estre amis de Dieu ?

erez l'étroite condition de la vraye, fait que l'amy est un autre soy-même; elle de Iesus-Christ avec ses Disciples : , & avec tous ceux qui veulent estre vec quel amour & affabilité il les a trait-ne encore à present il chérit tous ceux nt faire sa volonté. Souvenez-vous de e vous avez leu & entendu, des cares-ieu fait à ceux qui le servent franchise-ur qu'il leur porte, & ce qu'il fait pour ans chercher d'autres exemples, vous : assez de matiere en vous-même, pour ire bien cela. Qui seroit l'amy, quelque 'il eut de vous, qui eût enduré tant d'it-s & effronteries, de le renoncer tant de y faire tant d'offenses, de dégoûts & de ? là où ce Seigneur, sans avoir necessi.é ni d'autre quel qu'il soit, quoy qu'il ne nne rien de tout cela, les a routes souff-ous priant sans cesse, & conjurant par é, & par tant d'aff.ctions d'un-vray amy, ie que vous luy estiés plus déloyal, que fensiez, vendiez & méprisez. O bonré Sur tout regardez qu'il donna la plus <sup>Joan.15</sup> reuve de la vraye amitié, exposant sa vie amis : l'effet de cette amitié véritable

Matth. 23,

Prov. 4.

fut qu'il n'eut pas le courage de s'absenter  
& combien que ce fût leur interest qu'il  
au Ciel; il trouva un moyen de le faire sa-  
ger de leur compagnie : *Je dementiray*  
avec vous jusques à la consommation du  
& cette gracieuse parole qui devroit être  
en tous les cœurs des hommes: Ce sont  
lices, d'estre avec les enfans des hommes  
ce qu'il dit auparavant : *Le Seigneur m'a*  
*au commencement de ses voyes dès le pri-*  
*avant qu'il fit aucune chose.* Je suis ordo-  
toute éternité, dès l'antiquité, avant que  
fût faite, les abysses n'étoient pas enco-  
j'étoit déjà conçu. Et après : *Mes deli-*  
*d'estre avec les hommes,* quel amour, ni q-  
merciement suffira pour correspondre  
amour & faveur?

Psalm. 21.

Outre l'honneur & la dignité qui suit  
amitié, elle est grandement utile : car le P-  
be étant veritable : Qu'entre amis toutes  
sont communes, tant le bien que le mal ; i-  
suit que tous les biens de Iesus-Christ  
vous, & qu'en qualité d'amy vous en p-  
disposer comme de chose qui est vôtre. Il  
cipe aussi à tous vos maux, s'en charge,  
paye, comme sa propre dette. C'est pour-  
il dit : *Les paroles de mes offenses sont*  
*esloignées de mon salut :* & puis après : *M-*  
*lès ne vous sont point cachez :* comme la  
tion qui prend la dette sur soy, & est con-  
te de l'acquitter. N'oubliez donc pas le j-  
que vous avez reçu du fidejussur, qui a en-  
son ame pour vous : puis qu'il vous comm-  
que tous les biens, & qu'il reçoit tous vos

*e la consideration pour celebrer. 597*

able que vous ne pouvez fuyr de prendre  
vux siens, participant à ses passions, regret-  
tes travaux , compatissant à ses douleurs,  
nens , affronts & persecutions. Faites état  
vous dit comme Alexandre à Ionathas Ma- 1. Mach. 10.  
le : *Vous serez nôtre amy qui courrés la même*  
*ne que nous , & nous conserverés en vôtre*  
*é. C'est bien la raison , qu'étant son amy ,*  
*ressentiez ce qui le touchera comme luy-*  
*e.*

onsiderant donc ce grand amour , & cette  
amitié que Iesus-Christ vous porte, rece-  
e d'un amour cordial, sçachant qu'il y prend  
r , qu'il se delecte d'estre avec vous : dites  
vous voulez aussi estre avec luy , que vous  
evez afin de vous unir à luy, pour augmen-  
perfectionner cét amour en vous.

rés la Messe, retirez-vous en quelque coin  
e bon amy, qui prend tant de plaisir de dis-  
r avec vous. Remerciez-le affectueusement  
tre rare faveur , de vous admettre ainsi en  
mitié. Requerés-luy pardon de toutes les  
antés que vous luy avez faites : offrez-luy  
garder d'orénavant fidelité , & d'endurer  
s sortes de travaux, plutôt que de manquer  
amitié , & à luy donner contentement en  
ce qui vous sera possible : priés-le de vous  
ir pardonner , puis qu'il vous appelle son  
& qu'il veut que vous le soyez: à quoy vous  
nquerez pas, l'ayant premierement salué &  
nu pour vôtre Dieu & Creatur , que vous  
erités pas de baiser la terre par où il passe,  
as présentée devant luy : mais puis que noi-  
ant sa Majesté recherche vôtre amitié ,



riez mon amy, & que vous  
vous le dites, accordez-moy ma requête  
ont vous sçavez que j'ay besoin, si j'ay  
quelque grace devant vos yeux. Si vous  
z qu'il ne vous octroye pas les vertus que  
esirez, plaignez vous amoureusement de  
mes: *Comment dites-vous que vous m'aimez,*  
*si que vôtre esprit n'est pas avec moy ?* Son  
vous de cette étroite amitié de Ionatha  
David, que l'un étant Prince, & l'autre  
e soldat ; Ionathas voulut suppléer cet  
ilité, luy baillant ses habits & ses arm  
faire croire que c'étoit luy-même. Ies  
ist fait beaucoup plus que cela au Sacram  
ous donnant pas seulement ses vêtemen  
ommunication de toutes ses richesses, i  
i il nous fait participans de son être, afin  
is luy ressemblions autant qu'il est possi  
: creature. Priez-le donc de faire efficace  
a en vôtre endroit, qu'il vous revête  
il nous arme de ses vertus, &

*de la considération pour celebrer. 399*

*pourquoy nous se constituons le Souverain* sis amice  
*ere de la nation, luy envoyant du pourpre* nostre  
*se s'habiller, une couronne d'or, avec d'autres* ergo ce  
*quods presens, parce qu'il l'appelloit son amy.* tuimus  
*prenez sujet de là, de demander plusieurs choses* summus  
*et propos. Priez principalement N. Seigneur,* Sacerdos  
*s'il vous octroye l'esprit d'un vray amy, un pur* genius  
*amour de luy, sans aucun interet, sinon à cause,*  
*de la qualité, de sa bonté, & de son merite. Qu'il*  
*vous apprenne à faire la volonté, & vous faille la*  
*ce de l'accomplir parfaitement, & d'endurer*  
*ce sorte de travaux pour luy complaire.*

**M A R D Y.**

*Considerez-le comme Pere.*

*Souvenez-vous au matin de l'enfant prodigé,*  
*comme il se réveilla d'un profond oubli,*  
*stant à part soy : Je m'en vay trouver mon Pere* Luc. 15.  
*et luy dire, &c. Levés-vous diligemment, &* Surgam  
*pensez qu'il se fût bien plus hâté, s'il eût sçu as-* ibo ad  
*sseurément que son pere l'eût receu avec tant* meum  
*amour : pensez à chaque pas, que vous vous* cum ei,  
*cheminez là, & retenez bien toute l'histoire.*

*Examinez l'ineestimable charité de N. Sei-*  
*neur, lequel étant Dieu de tout ce qui est créé,*  
*auquel toutes les creatures servent, l'adorent, &*  
*se reconnoissent pour leur Dieu & Seigneur, il a* Galat.  
*tant aimé & estimé les hommes, qu'il les a ado-* Misit  
*ptés pour ses enfans, voulant qu'il l'appellassent* filium  
*leur pere. Aussi l'Apôtre dit, que Dieu a envoyé* in mun-  
*son Fils au monde pour nous recevoir à l'ado-* re adop-  
*ption filiale. Et après : Dieu a envoyé l'esprit de* filiorem  
*esperance*

## 600      *Traité sixième,*

*Redemptor* : *son Père, qui orie dans vos cœurs, Abbas.*  
*Misit Deus* Notre Seigneur a usé si souvent de ce mot,  
*spiritum filij* tre Père celeste, qu'il sembloit ne luy en-  
*lui in corda* loit plus attribuer d'autre : N'appellez per-  
*vestra cla-* pere sur la terre, car vous n'avez qu'un Per-  
*mantem, Ab-* est és Cieux.  
*ba Pater.*

*Matth. 23.*

*Patrem no-* Il ne nous a pas seulement adoptez pour  
*lite vocare* enfans, nous permettant de l'appeller Père  
*super terrā,* ce nom luy plaît tellement, qu'en l'oyant  
*vnus est* prest d'accorder tout ce qu'on luy demande  
*enim Pater* pourquoy il nous a enjoint de dire en pe-  
*vestet qui in* notre Père. Et il dit en Ieremie à une am-  
*cœlis est.* chereffe : Encores que tu m'ayes été si inf-

*Matth. 6.*

*Ierem. 3.*

*1. Ioan. 3.*

*Videte qua-* moy d'otênavant, mon Père, vous estes le  
*lem charita-* ducteur & le chef de ma virginité. Emerve-  
*tem dedit* vous de cét amour transcendant, & dites  
*nobis pater,* Saint Iean : *Voyez la charité que le Père n*  
*ut filij Dei* faite, que nous soyons d'effet & de nom enfa-  
*nominemur* Dieu. Il a donné le pouvoir à ceux qui cr-  
*& sumus. De-* en son nom d'estre enfans de Dieu. Enhard-  
*dit eis pote-* vous donc de l'appeller ainsi : car vous est-  
*statem filios* tre Père : Abraham ne nous a pas connus, &  
*Dei fieri, his* nous a ignorés. Seigneur vous êtes notre Pe-  
*qui credunt* tre Redempteur, & ce nom est venu du siècle  
*in nomine* quoy nous avez-vous laissé fourvoyer de vi-  
*eius.* tiers vous avez endurcy nôtre cœur à ne vous

*Ioan. 1.*

*Isai. 63.*

*Tu enim pa-* craindre. Mais comme la dignité de ce ne-  
*ter noster es,* excellente, elle nous oblige aussi à vivre  
*& Abraham* sans d'un tel Père, voila pourquoy S. Iean,  
*reservit nos,* qu'il a donné le pouvoir d'estre faits enfa-  
*& Israël ig-* Dieu, il a aussi-tôt ajoûté, qui sont n-  
*noravit nos.* Dieu, non pas du sang, ni de la volonté  
*Tu Domine,* chair, ni de la volonté de l'homme.  
*pater noster,*  
*Redemptor*

*de la consideration pour celebrer. 601*

Dieu non content de se nommer , & d'estre nostre Pere , a voulu apprendre aussi le nom de mere , dont l'amour est plus tendre & mignard. *La mere peut-elle oublier son enfant ? ne sera-t-elle point misericordieuse au fils de son ventre ? Quand bien elle s'en oublieroit , je ne te sçaurois mettre en oubli , je t'ay écrit dans mes mains. Tout ainsi que la mere caresse son petit , de même je vous cheriray & vous serez consolez en Ierusalem. Et ailleurs : Vous serez attachez à la mammelle , & on vous fera d'ancer sur les genoux.*

Pesez l'amour & la caresse de toutes ces paroles , qui vous donneront confiance en ce Seigneur & bon Pere , qui vous aime tant , confidez qu'il ne vous a pas baillé ce nom de Fils pour rien , il luy a coûté de son sang , & a exposé sa vie pour nous adopter.

En approchant de l'Autel , pensez que vous estes l'enfant prodigue , qui sortant de la maison de votre pere , avez dissipé tout votre patrimoine , & estes réduit en pareille extremité que luy : mais enfin vous confiant qu'il est pere , vous estes resolu de luy aller demander pardon , faisant ainsi votre conte : Puis qu'il est mon pere , il n'aura pas le courage de me rejeter. Il me recevra , il m'embrassera , il me pardonnera , il m'aimera , il me pourvoyera , il me conduira , il m'aidera , il me conseillera , il me defendra , il me guerira , il m'instruira , il m'honorera , il me châtiara aussi alors qu'il en sera besoin , & me corrigera comme pere. Pesez bien que l'enfant prodigue alla chercher son Pere : mais nostre pere tres-benin n'attend pas cela de nous ; au contraire tant plus nous le fuyons par tant de precipices , tant plus il court

noster , à sculo nomen tuum : quare errare nos fecisti de viis tuis , indurasti cor nostrum , ne timeremus.

*Ioan. 1.*

*I'ai. 49.*

Numquid oblivisci potest mater infantem suum , ut non misereatur filio vteri sui : & si illa oblita fuerit , ego tamen non obliviscar tui : in manibus meis descripsi te. Quæ admodum si cui mater blandiatur , sic & ego consolabor vos , & in Ierusalem consolabimini.

*Et iterum :*

Ad vbera portabimini , & super genua blandietur vobis.

après nous. Voyez par quel sentiers égarez & indignes de sa Majesté il vous suivi. Donc quand vous entrerez en l'Eglise, ou que vous l'adorerez à la Messe, prosternez-vous humblement à ses pieds, & luy dites, tout confus & honteux : *Pere, j'ay peché contre le Ciel, & devant vous ; je ne merite plus le nom de vostre fils.*

*Luc. 15.*

*Pater, pecca-  
vi in celum,  
& coram te,  
iam non sum  
dignus voca-  
ri filius tuus.*

Vous habillant pour celebrer, souvenez-vous que le pere de l'enfant prodigue le fit incontinenet vêtir, chauffer & mettre un anneau au doigt. Priez-le de vous donner les robes & vêtements convenables à son fils, de peur de comparoir en sa presence nud & déchiré, Seigneur, rendez moy la premiere robe de sainteté & d'innocence que j'ay perdue par mes pechés & que je fois nud devant vous. En celebrant pensez qu'il vous a déjà receu en sa grace, & qu'il vous a fait ce banquet, recevez-le avec humilité & confusion, reconnoissant que vous êtes indignes d'un si bon traitement,

Après avoir celebré, presupposez que le festin étant achevé vous vous retirés seul avec votre pere, vous prosternant de rechef à ses pieds, & le remerciant infiniment de ce qu'il vous a recu avec tant d'amour, dites-luy : Seigneur mon pere, j'eusse été trop heureux étant si mauvais garçon, que vous m'eussiez receu au rang du moindre de vos valets, me laissant vivre en votre maison au nombre de vos serviteurs : mais vous avez voulu en user royalement à votre façon, & non comme je merite. Demandez-luy de rechef pardon de tout ce que vous l'avez offensé, & de vos desobeïssances. Rendez-luy particulièrement cõte de votre pelerinage, & des mauvaises rencon-

res que vous avez faites estans hors de la maison, des perils & travaux que vous avez soufferts; des fautes que vous avez commises, de la faim & disette où vous avez esté réduit : & conferant cela , avec l'honneur d'estre déjà rétably en la grace , & en la maison de vôtre père baignez-vous en son amour, luy promettant avec une ferme resolution de luy estre cy-aprés tres obeissant & prompt d'accomplir sa volonté : pensez que vous y estes grandement obligé après avoir receu tant de faveur & de misericorde : & qu'il seroit mal à un enfant receu de cette façon, d'être refractaire & desobeyssant à son pere, au lieu de l'aymer & de luy complaire: priez-le qu'il vous donne un vray esprit de fils, afin que vous le serviez & honoriez en cette qualité. Qu'il vous donne pour gouverneur sa crainte , qui vous tienne en bride , & reprime vos libertez; & puis qu'il sçait vôtre mauvaise inclination, qu'il vous enferme & enchaîne , de peur que vous ne sortiez à l'avenir de la maison. Demandez-luy confideminet tout ce que vous voudrez, *Luc. 11.* il ne vous refusera aucune chose , ayant dit : lequel est-ce d'entre vous qui demandant du pain à son pere , a receu une pierre au lieu ; Donc si vous qui êtes mauvais , avez appris de donner à vos enfans les biens qu'on vous a baillez; combien à plus forte raison de vôtre Pere celeste baillera un bon esprit à ceux qui l'en prieront ? Apprehendez fort que si vous ne correspondez à ce que vous devez, on ne vous die: Si je suis pere, où est l'honneur qui m'est deu ? Mal-heur aux mauvais enfans qui ont laissé le Seigneur, & se *Isai. 1.* sont reculez en arriere. Et en un autre endroit: *Isai. 30.*

Mal-heur

Malheur sur vous, enfans deserteurs, dit le Seigneur, qui faites un conseil qui n'est pas de moy, qui ourdissez une toile qui n'est pas de mon esprit, d'entasser peché sur peché. Quand vous serez tenté de quelque chose qui déplairoit à nôtre Seigneur, dites en vous blâmant? Quoy n'est il pas vôtre Pere qui vous possède, qui vous a fait & créé? souvenez-vous du passé. Et pour vous humilier & confondre du souvenir des fautes passées, dites. Tu as delaisé Dieu qui t'a engendré, & as oublié le Seigneur ton Createur.

## M E C R E D Y.

*Considérez-le comme Epoux.*

*Cant. 2.*

Surge, pro-  
pera amica  
mea, sponsa  
mea, & veni,  
ostende mihi  
faciem tuam,  
sonet vox  
tua in auri-  
bus meis:  
vox enim tua  
dulcis, & fa-  
cies tua de-  
cora.

Surrexi, ut  
aperirem di-  
lecto meo:  
manus meae  
stilaverunt  
myrrham, &  
digni mei  
pleni mirra  
probatissima

**A** Vôtre réveil ce jour-là oyez la voy de l'E-  
poux qui dit : *Levez vous promptement  
ma mie, ma belle, & venez, montrez-moy votre  
face, faites retentir vôtre voix dans mes oreilles;  
car elle est douce, & vôtre face agreable.* Espris  
de ces mignârdes amoureuses paroles, levez-  
vous hâtivement, disant avec l'Epouse, *Je me  
suis levé pour ouvrir à mon bien aimé; mes mains  
ont épreint la myrrhe, & mes doigts sont trempés  
de la meilleure myrrhe.* Levez vous donc avec le  
soucy de chercher l'Epoux, & de tâcher à luy  
complaire autant qu'il vous sera possible: un bon  
moyen pour cela, c'est que vos mains distillent  
la myrrhe, c'est à dire: que toutes vos œuvres  
soient accompagnées de mortification de tous  
les sens interieurs & extérieurs.

Voyez la merveilleuse douceur; suavité & ca-  
resse dont use nôtre Seigneur envers les hom-  
mes, luy étant nôtre vray Dieu, & Seigneur d'une  
telle

**consideration pour celebrer. 605.**

esté, & Roy d'une rare grandeur, non  
de s'estre fait nôtre Maître & Redem-  
tre Pasteur, nôtre Prêtre, nôtre Mede-  
Pere, & nôtre Amy, il a voulu ajouter  
titres celuy d'Eoux, qui est le plus  
le plus favorable & le plus familier de  
qui sont entre les hommes, comme il  
nent beaucoup meilleur & plus parfait  
riages humains. Le même Seigneur  
nom d'Eoux en l'Evangile: Les enfans  
x ne peuvent pleurer tandis que l'E-  
avec eux, &c. Le glorieux Baptiste le  
insi; *Celuy qui a une Eouse est l'Eoux*;  
Seigneur appelle souvent l'ame de ce  
roule au livre des Cantiques: & en l'A-  
Bien-heureux ceux qui ont esté appel-  
inquet de l'Agneau. Et ailleurs: *Les*  
*l'Agneau sont venues, & sa femme s'est*

ousailles furent celebrées avec toute la  
maine en l'Incarnation, & luy comme  
qui sort de son lit; & elles sont so-  
avec chaque ame par foy & charité,  
ne: *Je vous éponseray en la foy & en*  
*au jugement & en la misericorde, &*  
*sions, & vous sçavez que je suis le*

us devez fort peler la grandeur &  
e ce Seigneur, sa noblesse, sa beauté,  
, & les autres perfections: & d'autre  
altesse de la nature humaine, sa pau-  
ordure, sa vilité & misere; & qu'il  
onvié à faire ces épousailles par au-  
que de sa bonté & charité inestima-  
ble,

*Matth. 9.*

Non possunt  
filii sponsi  
quandiu cum  
ils est spon-  
sus, lugere.

*Ieem. 1.*

Qui habet  
sponsam,  
sponsus est.

*Matth. 19.*

Beati qui ad  
cornam nu-  
ptiarum Agni  
vocati sunt.

*Et iterum:*

Venerunt  
nuptiarum Agni,  
& uxor eius  
preparavit  
se.

*Psal. 118.*

Ipse tanquam  
sponsus pro-  
cedens de  
chalamo suo.

*Osée 2.*

Sponsabo te  
mihi in fide,  
& in iustitia,  
& in iudicio,  
& in miseri-  
cordia, & in  
miserationi-  
bus, & scies  
quia ego  
sum Domi-  
nus.



*Judic. 16.*  
*Hec placuit*  
*oculis meis,*  
*& hanc acci-*  
*pere mihi*  
*uxorem.*

ble, qui luy a fait trouver bon de s'y affe-  
 ner, comme disoit Samson de la Philistines  
*là m'aggrée, prenez-la moy pour femme.*

Considérez que ce divin mariage, qui a  
 lebré en l'Incarnation, auquel le Verbe  
 joint à soy en une tres-étroite union per-  
 fe le la nature humaine, se renouvelle & per-  
 rise, & s'étend aucunement à chacun des ho-  
 en particulier au tres-saint Sacrement. C'est  
 quoy, S. Chrysostome l'appelle exten-  
 l'Incarnation. Car supposé qu'il étoit con-  
 ble que Dieu se joignît personnellement  
 familièrement, c'est à dire par union hyp-  
 que avec chacune des natures particulières  
 montrer qu'il ne manquoit à le faire. Car  
 mour, il chercha ce moyen pour s'unir si-  
 tement avec chaque homme, comme il  
 avec ceux qui reçoivent dignement le tre-  
 Sacrement; on ne sçauroit souhaiter ni  
 giner un autre plus étroit lien pour se joir  
 communiquer à eux, selon ce qui est dit  
 Jean: *Quiconque mange ma chair & bui-*  
*sang, il demeure en moy & en moy en luy, &*  
*qui me mange, vivra à cause de moy.* Tout  
 qu'il s'enferma dans le ventre d'une Vier-  
 même il s'enferme véritablement icy dans  
 mach d'un pecheur, par le moyen duquel  
 re il traita & conversa avec les hommes:  
 yennant ce Sacrement il se familiarise av-  
 & leur fait de tres grandes faveurs.

Tiercement, considérez que ce divin  
 aime si excessivement les ames, qu'il ne  
 fait pas seulement paroître lors qu'elles l-  
 fideles; mais ce qui surpasse toute adm-  
 ration.

*Joan. 6.*  
*Qui manda-*  
*cat meam*  
*carnem, &*  
*bibit meum*  
*sanguinem,*  
*in me manet,*  
*& ego in il-*  
*lo. Et qui*  
*manducat*  
*me, & ipse*  
*vivet pro-*  
*ppter me.*

*de la consideration pour celebrer. 607*

ors qu'elles luy font le plus déloyales & perfides, il les recherche, les convie, & les attire à soy pour les remettre en sa grace autant de fois qu'elles veulent retourner à luy. Et une ame s'y reduit entierement, tant ait-elle été mauvaise, luy témoigne le même amour & caresse, comme si elle avoit été tres-fidele. Souvenez-vous de tout ce qu'il dit en Jeremie. *L'on sient communément que si un homme a quitté sa femme, & qu'elle se retirant d'avec luy ait épousé un autre homme, qu'il ne pourra plus retourner à elle : cette femme ne sera-telle pas polluë & souillée? Mais quoy que tu ayes paillardé avec plusieurs vivans, ne laisse point de revenir à moy, dit le Seigneur.* Et en un autre endroit : *Tu es plus effrontée qu'une courreuse, tu n'as pas voulu rougir : appelle-moy donc au moins à cette heure, Mon Pere, vous est-il le chef de ma virginité, ferez vous tous jours en colere? vostre courroux durera-t'il éternellement :* Il dit en Ezechiel à une autre femme adultere & perduë : *Comment nettoieray-je ton cœur, dit le Seigneur Dieu, ven que tu fasses toutes les actions d'une femme lascive & effrontée? Vois le grand desir qu'il a de la purifier de ses immondices, & la reconcilier avec soy.*

Suivant cela, prenez courage & confiance, voyez que vous ayés été mauvais, que si vous retournez vers luy d'affection, qu'il vous recevra, & ne vous dénier pas l'amour & le bon traitement d'un Eoux. Par ainsi quand vous irés celebrer, pensez que vous êtes une femme, laquelle ayant receu de grandes faveurs & caresses de son mary, n'a pas laissé de commettre mille adulteres & trahisons: mais d'autre part, elle est tres-assen-

*Jerem. 3.*  
Vulgò dicitur, si dimiserit vir uxorem suã, & recedens ab eo duxerit vitum alterum, nunquid revertetur ad eam ultra? nunquid non polluta & contaminosa erit mulier illa? Tu autem fornicata es cū amatoribus multis; tamen revertere ad me, dicit Dominus.

*Ez. 16.*  
Et iterum: Fronis mulieris meretricis facta est tibi, noluiisti erubescere: ergo saltem amodo vota me, pater meus, dux virginittatis mee tu es: nunquid irascieris in perpetuum, aut perverabis in finem?

*Ezech. 6.*

608      *Traité sixième.*

In quo mun-  
dabo cor  
meum, ait  
Dominus  
Deus, cum  
facias omnia  
hæc opera  
mulieris in-  
teristicis &  
procacis.  
*Matth. 23.*  
Sponsus ve-  
nit, Exite  
obvium ei.  
*Exod. 4.*  
Sponsus san-  
guinum tu  
mihî es.  
*Cant. 6.*  
Veniat dile-  
ctus meus in  
hortum suum,  
& comedat  
fructum po-  
morum suorum.  
*Luc. 7.*  
Remittuntur  
ei peccata  
multa, quo-  
niam dilexit  
multum: cui  
autem minus  
dimittuntur,  
minus dili-  
git.  
*Gen. 1.*  
Hoc nunc os  
ex ossibus  
meis, & caro  
de carne  
mea.

ré. qu'il l'aime si tendrement qu'il luy pardon-  
nera, & la recevra avec beaucoup de contente-  
ment & d'amour. Approchez donc avec une  
profonde humilité & confusion, le suppliant de  
vous recevoir en sa grace, & de renouvellement  
vous le mariage qui se fit au Sacrement du Bap-  
tême, vous donnant de nouveaux joyaux & or-  
nemens nécessaires & convenables pour etre  
son Epouse. Quand vous serez à la Messe, oyen-  
ce cry : *Voicy l'Epoux qui vient, allez au devant  
de luy.* L'adorant au tres-saint Sacrement, vous  
luy pouvez dire : *Vous m'estes l'Epoux du sang.*  
Souvenez-vous combien il luy a coûté pour  
vous épouser, & qu'il a répandu son sang pour  
vous embellir. En le recevant dites-luy : *Quand  
mon bien-aimé vienne en son jardin, & qu'il man-  
ge du fruit de ses pommiers.*

Après la Communion, faites état qu'il vous  
déjà reçu en sa grace, & que vous estes lez  
avec luy. Remerciez-le sans cesse, de quoy  
vous a souffert toutes ces fautes, & reçu avec  
tant d'amour, demandez-luy pardon de toutes  
& puis qu'il vous montre tant d'amour, vous  
pouvez faillir à le caresser amoureuxment, vous  
y sentant obligé par un si grand pardon ; luy  
même ayant dit de la Magdeleine : *On luy impute  
plusieurs pechez, parce qu'elle a beaucoup aimé ;  
Or celuy à qui on ne pardonne gueres, c'est  
celuy qui aime le moins.* Avec cette confiance  
vous pouvez exercer toutes les affections d'a-  
mour & de mignardise que vous sçavez, &  
que le saint Esprit vous dictera. Ruminiez  
ces mots : *Voicy maintenant l'os de mes os & la  
chair de ma chair*, que vous pourrez dire avec  
vérité

*le la consideration pour celebrer.* 609  
 & ceux-cy : Ils seront deux en une chair;  
 e S. Paul dit ; qui se verifie mieux en Iesus- 1. Cor. 6.  
 st , & en l'Eglise. C'est tout de même de  
 une des ames , qui se joignent & unissent  
 luy au Sacrement. Representez vous ce di-  
 poux qui vient des Indes du Ciel, chargé de  
 sses & joyaux precieux, qu'il vous veut tout  
 er, ne desirant autre chose, sinon que vous  
 y demandiez en le cherissant. Ne soyez pas  
 ni tiède, priez-le qu'il vous pare de tous  
 ons & vertus, & la maniere que vous serez  
 agreable à ses yeux. Demandez-luy aussi  
 termine la sterilité de vôtre ame , & qu'il  
 donne le fruit des bonnes œuvres & exem-  
 Suppliez-le , attendu qu'il connoît vôtre  
 esse & mauvaise inclination, qu'il vous gar-  
 vous enferme, & soit jaloux de vous, qu'il  
 retranche les occasions de vos legeretez,  
 vous en reprime & chastie, de peur qu'elles  
 nient cause de plus grands maux. Bref, prati-  
 tout ce jour plusieurs affections d'amour,  
 nant avec un soin & desir particulier de  
 e à vôtre Epoux & de procurer toutes les  
 es esquelles; vous luy pourrez rendre plus  
 entement, les faisant toutes avec ce sou-  
 & affection d'amour, accompagné d'humi-  
 & de reverence.

## I E U D Y.

*nsiderez-le comme viande de l'ame.*

inserez en vous éveillant que vous entendez Prov. 9.  
 e cry que fait la Sagesse divine, qui publie Sapientia  
fortis clamat  
in plateis  
 y les carrefours qu'on aille mager son pain: dat vocem

Qq

sum : Vo-  
nite & co-  
medite pa-  
nem meum.  
Exod. 16.

Ecce Ego  
pluam vobis  
panem de  
celo : egre-  
diatur po-  
pulus meus  
& colligat  
quæ suffi-  
ciunt per sin-  
gulos dies.  
Sap. 16.

Vt notum  
nobis esset,  
quoniam  
oportet præ-  
venire solem  
ad benedi-  
ctionem Dei,  
& ad orien-  
tem lucis  
adorare  
Deum.  
Esther 5.  
Hodie cum  
Rege pran-  
sorius sum,

Ce pain choisi, qui merite d'être dit si bien que Dieu dit en l'Exode : *Voicy que feray pleuvoir du pain du Ciel, que le peu- qu'il en amasse ce qu'il faudra pour un jour* dez avec quelle diligence ils se levent recueillir cette manne du Ciel ; même l qu'il étoit necessaite de l'amasser avai levé, parce qu'il la faisoit toute fondre e vant. Le S. Esprit advertit que c'étoit, *af- chacun scènt qu'il faut devancer le Soleil* Dien, & adorer Dieu au levant de la lum lez donc diligemment cueillir cette man- ne, & pain du Ciel, qui est tout remply ceur & de suavité. Levez-vous aussi j ment, disant avec ce mignon du Roy Al *dîneray aujourd'huy avec le Roy.*

Considerez cette étrange invention de sagesse divine, que Iesus-Christ se soi en viande à ses fideles. Tous les entendre mains & Angeliques n'eussent scû trou chose plus honorable & profitable au mes, qui n'eussent osé eiperer une telle Ils ne scauroient dire que Dieu peut si vantage pour eux, que de se faire homme donner la vie, & répandre son sang pou sagesse & charité de Dieu trouva icy un de se communiquer plus étroitement à e donnant à manger, qui est la plus intime re, dont Dieu se pourroit communiquer, l s'y rencontre autant de profit (sans parler nion hypostatique & personnelle:) car to que la viande est convertie en celuy mange ; de même Iesus-Christ, & celuy reçoit au saint Sacrement, deviennent uni

*federation pour celebrer.* 617  
s que l'homme le convertisse en  
nais nôtre Seigneur convertissant  
ou le reçoit, ce qui luy est beau-  
edient.

igné en cet œuvre l'amour exces-  
aux hommes plus qu'en tout ce  
este pour eux ; parce qu'en ce Sa-  
communiqué à chacun en particu-  
llement & intimement qu'on  
r, s'enfermant réellement dans ses  
convertissant en soy-même : c'est  
effet du vray amour de s'unir avec  
, se communiquant à elle, & luy  
e qu'on peut, qui est soy-même :  
e d'imaginer une plus forte preu-  
re celle là ; voilà pourquoy on ne  
approfondir ce point, au défaut  
il ne le peuvent assez exprimer.

comme cette viande divine a été  
anne, qui fut envoyée aux enfans  
qu'ils cheminoient par le desert  
a terre de Promission, de laquelle  
de choses, qu'ils l'appellerent le  
: le pain des Anges rempli de suar.  
Tous ces titres conviennent pro-  
ritablement à cette viande divine,  
est celuy qu'on donne aux vrais  
ont échappé du pouvoir de Pha-  
erre d'Egypte, qui ont traversé la  
la penitence, & qui s'acheminent  
cette vie, à la vraye terre de Pro-  
x qui n'ont pas un brin de farine  
consolations & recreations terre-  
*vray pain qui est descendu du Ciel,*

*Jo m. 6.  
Hic est p  
qui de t*

descendit, nō  
sicut mandu-  
caverunt pa-  
tres vestri  
manna. Non  
enim Moy-  
ses dedit vo-  
bis panē de  
cælo, sed Pa-  
ter meus dat  
vobis panem  
de cælo ve-  
rum.

Sap. 6.

Omne dele-  
tamentum,  
& omnem  
dulcedinem,  
& laporis  
suavitatem,  
S. Th. in off.  
corp. Christi  
Suavitatem  
hujus Sacra-  
menti nullus  
exprimere  
sufficit, per  
quod spiri-  
talis dulcedo  
in suo fonte  
gustatur.

Sap. 12. &  
11.

O quā su-  
avis est Do-  
mine, spiri-  
tus tuus in  
nobis, qui ut  
dulcedinem  
tuam, quam  
habes, in fi-  
lios demon-

non comme la manne que vos Peres ont mangée. Moïse ne vous a point baillé le pain du Ciel, c'est mon Pere qui vous donne le vrai Ciel, le vrai pain des Anges, duquel subsistent tous ; on peut aussi dire que c'est duquel Dieu même se subsente, encore soit d'autre façon que nous. Car tout le bien de la douceur & suavité du goût lui vient formellement ; d'autant, dit S. Th. qu'on ne scauroit exprimer la suavité d'un aliment, par laquelle la douceur spirituelle est créée en sa source. Vous pourriez bien voir avec le Sage : O Seigneur ! que votre douceur est suave en nous ! qui pour montrer la douceur vous chérissez vos enfans, les rassasiez du doux pain du Ciel ; qui contiens en soy douceur & faveur ; on avec le Psalmiste nous avez donné le pain du Ciel, l'homme goûte le pain des Anges.

Remarquez en après les propriétés & usages de la viande, qui sont de soutenir & prolonger la vie, rétablissant ce qui est corrompu, l'humide radical, vegeiter & augmenter le fortifier au travail, luy ôter la faim, satisfaire l'appetit, chatouiller le goût ; mais afin qu'il opere tous ces effets, il est besoin qu'il y ait une certaine disposition en son estomach pour recevoir, d'autant que s'il en manque, il s'aigrit &rompt tout en mauvaises humeurs. Remarquez donc, combien tout cela convient proprement à cette divine viande : & parce que c'est Dieu qui donne, conserve & subsente la vie spirituelle, car c'est le pain de Dieu qui descend du Ciel, qui donne la vie au monde ; aussi est-il

## *de la consideration pour celebrer. 613*

de vie, à raison qu'il la donne & substantive. Mais ne mangez la chair du Fils de l'homme, ne buvez son sang, vous n'aurez point de vie en vous. C'est luy qui fait croître & augmenter toute vertu & sainteté, avec lequel on recouvre tout ce qui est perdu par la chaleur domminable, qui est la mauvaise inclination naturelle, par l'usage de la mauvaise coutume. C'est luy qui encourage au travail, & à résister au tentateur. *Tu m'as préparé une table contre ceux qui séduisent. Elle chemina par la force de cette viande jusqu'à la montagne de Dieu Horeb.* C'est le seul qui peut satisfaire, & combler tous les vides de l'ame, qui peut ôster la faim & le soulagement de tous les biens temporels, comme dit S. Augustin : attendu que par le boire & le manger, les hommes prétendent d'appaiser la faim & la soif. Il n'y a que cette viande & ce breuvage qui puisse véritablement faire cela, rendant ceux qui la prennent immortels & incorruptibles. Quant au plaisir & suavité qu'il engendre l'alais de l'ame, il n'y a que celui qui l'aura expérimenté qui en puisse parler : néanmoins il est incertain que toutes les delices & douceurs du monde sont aigres au prix de cela. C'est une viande cachée, que personne ne sçait, sinon ceux qui la reçoivent; c'est la vraie douceur & caresse de l'ame. Enfin il a la propriété de la viande, qui a besoin de trouver l'estomach bien disposé, qui a la chaleur de la charité, & de la digestion en consideration, parce qu'il profite selon la disposition qu'il trouve.

Celebrez ce jour-là avec cette affection. Conservez que vostre ame perisse de faim, qu'elle est

strates, panem  
suavissimo  
de coelis  
præstito re-  
ples eos, ha-  
bente in se  
omnem dul-  
cedinem, &  
omnis sapo-  
ris suavitatem.  
*Psal. 77.*

Panem cœli  
dedisti nobis,  
panem  
Angelorum  
manducavit  
homo.

*Psal. 22.*

Parasti in  
conspectu  
meo mēsam  
adversus eos  
qui tribulant  
me.

*Et 3. Reg. 19.*  
Elias ambu-  
lavit in forti-  
tudine cibi  
illius, usque  
ad montem  
Dei Horeb.

*Aug. tr. 26.*

*in Ioan.*

Cum cibo &  
potu id ap-  
petant ho-  
mines, ut nō  
esuriant, ne-  
que sitiant;  
hoc verē nō  
præstat, nisi  
iste cibus &



potus, qui  
eos à quibus  
sumitur, im-  
mortales &  
in corrupti-  
biles facit.  
*Matth. 11.*

Venite ad  
me omnes  
qui labora-  
tis, & ego re-  
ficiam vos.  
*Joan. 6.*

*Matth. 6.*  
Domine se-  
per da nobis  
panem hunc:  
panem no-  
strum quori-  
dianum su-  
per substan-  
tiam da  
nobis hodie.  
*Matth. 15.*

Dimittere  
eos ieiunos  
nolo, ne for-  
tè deficiant  
in via.

lâche & fallie de courage, qui ne peut s'en pas, lassée & fatiguée des travaux de ce monde, remplie d'amertume, de tristesse, & dégoûtée & languissante, & que cette leçon de est capable de la restaurer de toutes ces. Pensez que vous entendez Iesus-Christ qui vous convie: *Venez à moy tous ceux qui travaillez & surchargez, & je vous soulagerai.* Approchez de luy, disant que puis qu'il est capable de peché, recteur de tentations, & que vous venez pour recevoir cette refection spirituelle, qui est promise à ceux-là. *Seigneur, ne nous laissez jamais ce pain-là, donnez-nous d'huy nostre pain quotidien superabundamment, que vous avez en compassion de ceux qui vivoient au desert, disant, que vous ne les renvoyez à jeun, de peur qu'ils ne demeurassent les chemins, ne me laissez pas jeûner de cette refection spirituelle.*

Après avoir célébré, souvenez-vous doucement qu'il voulut qu'on luy fit, à cantine qu'il avoit donnée aux enfans d'Israël, commanda qu'on emplit un vase, qui fût l'Arche du Testament en perpetuelle mémoire, & combié il se controuva de ce qu'ayant cette manne celeste, ils regretterent les grossières d'Egypte. Remerciez-le infiniment d'avoir tant fait paroître d'amour & de bonté aux hommes, instituant ce divin Sacrement, il a employé tout son pouvoir & sa sagesse pour se communiquer à eux si étroitement & délicieusement, dont il nous a fait parti. Demandez-luy pardon de l'avoir si souv-

*la considération pour célébrer.* 615  
gnement, d'avoir manqué par vôtre  
ation à recueillir le fruit d'un tel man-  
busant d'un si souverain benefice : sup-  
e, puis qu'il est la vraye viande, qu'il opere  
s tous les effets de l'aliment, les rappor-  
omme ils sont au troisième point, pour les  
uer à la nécessité de vôtre ame, qu'il en-  
e en vous les bônes humeurs des gencieu-  
nsées, qu'il vous transforme parfaitement  
y-même, afin que vous ne viviez plus que  
oy ; car il a dit : Celuy qui me mange vivra  
moy ; & qu'il accomplisse en vous cette  
qui la signifie ; *Quiconque mange ma*  
*, & boit mon sang, demeure en moy & moy*  
*en luy.* Attendu que tout le motif d'instituer ce  
ment a été le grand amour qu'il porte aux  
mes, & le desir qu'il a de se communiquer à  
vous, qu'il vous donne quelque participation de  
son amour, afin que vous l'aimiez parfaitement,  
ne vous soyiez toujours unis avec luy par  
charité. Et tout ainsi que les Disciples le recon-  
tent en la fraction du pain ; de même qu'il  
vous donne en la Communion ce pain divin,  
il ouvre les yeux de vôtre ame pour le con-  
sultre, & dire : *Nôtre cœur n'étoit-il pas fer-*  
*vent, pendant qu'il parloit en nous en la voye ?*  
merveillez-vous grandement, de ce que man-  
geant d'ordinaire cette bonne viande, vôtre ame  
est si foible & maigre, & croyez que la faute  
est de vous, si vous ne digerez avec l'ardeur de  
charité, & avec l'exercice de considération.  
Ayez nôtre Seigneur, que comme il vous donne  
la viande, il vous donne aussi la ferveur & consi-  
dération. Prenant bien garde de ne desirer & re-

Joan. 19.

Post buccellam, introivit in illum Satan.

Qui manducavit &amp; bibit indignè, iudicium sibi manducat &amp; bibit.

Isaie 55.

Omnes sitientes venite ad aquas, &amp; qui non habetis argentum, properate, emite, &amp; comedite, Venite, emite absque argenteo &amp; absque ulla commutatione vinum &amp; lac.

Psalm. 41.

Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te Deus: Sitivit anima ad Deum fontem vivum.

chercher les viandes grossières des consolations & delices terrestres. Voyez qu'aussi-tôt que les enfans d'Israël eurent de la farine & des fruits de la terre de Promission, ils ne mangerent plus de la manne du Ciel qui leur manqua. Soit que vous apprehendez fort ce qui avint à Judas, qu'après le morceau Satan entra en luy : car vous devez estimer que si vous n'avez une bonne disposition, au lieu d'en tirer du profit, vous y recevez bien du dommage, d'autant que celuy qui le boit & le mange indignement, mange & boit sa condamnation.

## V E N D R E D Y.

*Considérez-le comme Source d'eau vive.*

**R**uminez en vous levant, ces paroles d'Isaie : *Que tous ceux qui ont soif, viennent aux eaux, que ceux qui n'ont point d'argent se hâtent, achètent, & mangent ; qu'ils viennent acheter sans argent, sans échange, le vin & le lait.* Penlez que vous vous rencontrez au fort de l'Esté dans un desert, échauffé, tout languissant de soif, & croyez que l'ame est beaucoup plus alterée de Dieu parce qu'il n'y a chose au monde excepté luy qui la puisse satisfaire. Avec quelle jöye & diligence vous leveriez vous, si l'on vous convioit d'aller à une fontaine d'eau fraîche & vivente ;itez vous donc avec ce même desir, disant : *Tout ainsi que le cerf cherche les sources d'eau, de même mon ame vous desire mon Dieu, mon ame a soif de Dieu qui est la fontaine de vie.*

Considérez combien Dieu souhaite être aimé des

## *la consideration pour celebrer. 617*

Ames, veu qu'à cette fin il s'attribuë tous  
les qui les peuvent convier à l'aimer : &  
que les alterez desirant impatiemment  
taines & les eaux, voila pourquoy il se  
e fontaine d'eau vive. *Ils ont delaisé ma  
urce ; & ont creusé des citernes évenées  
gardent point l'eau.* Et au Psalme : *la fon-  
le vie est chez vous.* Et en l'Apocalypse :  
*neray gratuitement à celui qui aura soif de  
aine d'eau de vie.* Zacharie avoit parti-  
ment predict, que Iesus-Christ seroit la  
ne publique à la maison de David, & aux  
ns de Hierusalem, pour laver les pechez  
ns & des autres. Combien que nôtre  
ur fut fort alteré, il offrit de l'eau vive  
amaritaine : *Qui boira de l'eau que je luy  
ay, n'aura jamais soif : mais il aura en luy  
rce d'eau vive éternelle.* Bref, au jour de  
e nôtre Seigneur publia à haute voix : *Si  
'un a soif, qu'il vienne vers moy, & qu'il  
& il sortira de son ventre des fleuves d'eau*

nsiderez que vôtre ame est un jardin entri-  
belles plantes, qui sont toutes seiches &  
es faute d'eau, laquelle les feroit reverdir,  
rer leur beauté, & germer des fleurs &  
irs. Encore que le bois ait esté couppé, il  
l'esperance de reverdir, de jeter de nou-  
branches : si la racine est pourrie en terre  
la souche soit reduite en poudre, l'odeur  
le fera germer & repousser, comme si on  
de le planter. Examinez aussi les grands  
le l'eau ; elle oste la soif, recrée les alte-  
e nettoye les ordures, elle arrose & hu-  
mcete

*Jerem. 2.*

Me dereli-  
querunt fon-  
tem aquæ  
vivæ, & fo-  
derunt sibi  
cisternas dil-  
spatas, quæ  
continere nõ  
valent aquas.  
*Psalin. 35.*

*Apo. 21.*

Ego sitienti  
dabo de fon-  
te aquæ vivæ  
gratis.

*Et Zach. 14.*  
*ch.*

Erit fons pa-  
rens domui  
David, & ha-  
bitantibus  
Ierusalem, in  
ablutionem  
peccatoris &  
menstruatæ.

*Ioan. 4.*

Si scires do-  
num Dei, &c.  
ipse dedisset  
tibi aquã vi-  
vam, & subi-  
cit: qui bibe-  
rit ex aqua  
quã ego da-  
bo ei, non si-  
tiet in æter-  
nũ: sed aqua  
quã ego da-  
bo ei, fiet in  
eo fons aquæ

salientis in  
viam eter-  
nam.

*Jab. 4.*

Lignum ha-  
bet spem, si  
præcisum  
fuerit rur-  
sum virefcit,  
& rami eius  
pullulant: si  
fenuerit in  
terra radix  
eius, & in  
pulvere  
emortuus  
fuerit trun-  
cus illius, ad  
odorem aque  
germinabit,  
& faciet co-  
mam, quasi  
cùm pri-  
mum planta-  
tum est.

*Ecclef. 24.*

Qui bibunt  
me, adhuc  
sitiant.

*Matth. 5.*

Beati qui  
esuriunt &  
sitiant justi-  
tiam.

*Psal. 142.*

Eccc anima  
mea sicut  
terra sine  
aqua tibi.

*Jerem. 9.*

Quis dabit  
capiti meo

me & ce qui est sec, elle tempere & rafraîchit  
qui est ardent, elle reverdit, & fait produire  
plantes elle éteint le feu.

Suivant cela, celebrez avec toutes ces  
actions, disant à Nôtre Seigneur, que puis-  
est fontaine d'eau vive, qu'il convie tous  
terez, dont vous êtes du nombre, qu'il voi-  
entièrement la soif & le desir des biens te-  
rels, & augmente en vous la soif des biens  
nels, dont il a dit: *Ceux qui me boivent, n'ont  
encore soif: Bien-heureux sont ceux qui ont  
soif de justice*, Que ce jardin de vôtre  
grand besoin d'estre arrosé, que toutes les  
s'en vont mourant. *Voilà que mon ame est  
vous, comme de la terre sans eau*. Que vous  
couvert & taché de pechez: qu'étant la fi-  
ne, il vous lave des menstres: que vous  
aride & sans devotion, qu'il vous envoye  
grosse pluye de larmes, qu'il éteigne en vo-  
feu de la concupiscence, qu'il tempere les ai-  
de la sensualité, & de tous les desirs de reg-  
que vous l'alliez recevoir, afin qu'il pour-  
toutes ces necessitez.

Après avoir célébré, faite état que vous  
succé les tres-sacrées playes de nôtre Sei-  
Jesus-Christ, & étanché vôtre soif de ce-  
taines divines: que vous avez déjà dans v-  
même fontaine vive, & celui qui vous l'a-  
trée qui n'est qu'un. Remerciez-le de la  
qu'il vous a faite: demandez luy pardon d'  
esté si paresseux de rechercher cette source,  
ne, d'avoir cheminé avec tant d'anxiété ap-  
eaux bourbeuses & croupies des conso-  
terrestres & sensuelles, qui n'appaisent p-

*de la consideration pour celebrer. 619*

de l'ame. Priez-le derechef qu'il fasse en tous les effets de l'eau dont vous avec be- qu'il lave ce qui est sale, qu'il arrose ce qui c, qu'il guerisse ce qui est blessé : sur tout, amortisse l'ardeur de toute la concupiscen- narnelle. Ioüissez du bien que Dieu vous oye, beuvez à cœur saoul de cette eau de vie, ichissez-vous en, & y baignez toute votre

Voyez comme la terre seche reçoit l'eau ombe du Ciel : après l'avoir long-tems at- c, il semble qu'elle soit toute ouverte pour vorer. Mirez-vous en cette fontaine, re- quant tous vos défauts & deformitez chacu- i particulier, proposant de les amander. De- lez grace & faveur pour cela à celuy qui convie à la fontaine, soyez confus de voir ir de vous tant d'arbres verdoyans & ferti- u'étant plantez le long de l'eau de l'Eglise, le cours ordinaire des Sacremens, vous êtes obligé de l'être : bref, apprehendez fort ces es : *La terre arrosée du Ciel, qui produit de herbe à ceux qui la cultivent, est benie de : mais celle qui n'engendre que des épines & ons, est retrouvée & mandite, qui sera enfin au feu.* Usez souvent ce jour-là de cette ition : Seigneur, donnez-moy de l'eau vive, n'empêche d'avoir soif, & d'aller tirer à de l'eau croupie des consolations du mon- vec ce Psaume : *Tout ainsi que le cerf desire ntaines.*

aquam, &  
oculis meis  
fontem la-  
crymarum.  
Isai. 12.

Haurietis  
aquas in  
gaudio de  
fontibus sal-  
vatoris.

Psal. 1.

Tanquam li-  
gnum quod  
plantatum  
est, secus de-  
cursus aqua-  
rum, quod  
fructum suū  
dabit in tem-  
pore suo.

Hebr. 6.

Terra sæpè  
venientem  
super se bi-  
bens imbrè,  
& generans

herbam, op-  
portunam  
illis, à quibus  
colitur, acci-  
pit benedi-  
ctionem à  
Deo ; profe-  
rens autem  
spinas ac tri-  
bulos, repro-  
ba est & ma-  
ledicto pro-

cius consummatio in combustionem.

4. Domine da mihi aquam vivam, vt non sitiam amplius.  
madmodum desiderat cervus ad fontes aquarum

**SAMEDY.**

## S A M E D Y.

*Considérez-le comme le Soleil &  
vraye lumière.*

*Isai. 60.*

urge, illumina-  
re Ieru-  
salem, quia  
venit lumen  
uum, & glo-  
ria Domini  
super te ori-  
etur, est quia  
ecce tenebrae  
operient ter-  
ram, & caligo

populos :  
super te au-  
tem orietur  
Dominus, &  
gloriosius in  
te videbitur.

*Ephes. 5.*

Surge qui  
dormis &  
exurge à  
mortuis, &  
illuminabit  
te Christus.

*Joan. 1.*

*Malach. 4.*

Orietur vo-  
bis timen-  
tibus nomen  
meum sol  
iustitiae, &  
sanctitas in  
pennis eius.

*Luc. 1.*

**E**Ntendez à votre réveil ces paroles d'Isaïe : *Leve-toy, & sois illuminée, Ierusalem : car la lumière est venue, & la gloire du Seigneur s'est répandue sur toy : car voicy les tenebres qui couvrirent la terre & les peuples d'obscurité : mais le Seigneur s'élèvera sur toy, & sa gloire apparaîtra en toy.* Et celles de S. Paul ; *Levez-vous dormeurs, éveillez-vous morts, & Iesus-Christ vous illuminera.* Presupposez d'avoir longuement demeuré dans une chambre sombre sans aucune lumière, assis és tenebres & en l'ombre de la mort, & qu'on vous dit qu'il y entrera aujourd'hui un Soleil qui vous éclairera : Levez-vous donc, desirieux de voir déjà la splendeur & clarté.

Considérez, que Iesus-Christ est la vraie lumière, qui illumine tout homme qui vient en ce monde, & le vray Soleil de Justice qui se lèvera sur ceux qui craignent son nom, & la santé sera sur les plumes. Et Zacharie dit que *Iesus-Christ se levant d'en-haut illumine ceux qui sont en tenebres assis en l'ombre de la mort.* Et Si- meon dit que nostre Seigneur estoit lumière pour éclairer les Gentils ; & il dit luy-même : *Je suis la lumière du monde, celui qui me suit ne marche point en tenebres, mais il aura la lumière de vie.*

**Pensez, combien l'obscurité est triste & dan-  
gereuse,**

*de la consideration pour celebrer. 621*

gerense , & que sans ce divin Soleil , tout n'est que tenebres & obscurité de mort. *Celuy qui ne demeure en luy , & marche en tenebres. La voye des impies est obscure , ils ne savent où ils trébuchent.* Pesez les divers effets du Soleil , pour vous allumer le desir de ceux que Iesus-Christ fait spirituellement aux ames. Le Soleil éclaire toutes choses, qui seroient obscures sans luy, le blanc ne differeroit point d'avec le noir, tout seroit confus, la beauté ni la valeur des choses ne seroit point reconnüe. Secondement , il les réjouit toutes de sa presence , que la nuit rend sombres & obscures. Tiercement, il rechauffe ce qui est gelé, il fait fondre les glaces, & amolice ce qui est endurcy : puis il produit des pluyes qui engraisent la terre , laquelle il rend fertile par son influence. Et après il fait croître les plantes, & éclore les fleurs & les fruits. Davantage il es veines secretes de la terre l'or, & les pierres precieuses ; bref, il fait plusieurs autres merveilleux effets en toutes choses : de maniere que quelque vertu qui soit es herbes, ou es pierres, ou es autres choses naturelles, est attribué à l'influence & vertu secrette que le Soleil verse en elles.

Suivant cela , quand vous allez direz Messe, pensez que vous approchez du Soleil pour recevoir la lumiere , la chaleur , & les autres influences. Venez vers luy , & vous serés illuminés : celuy qui aime la verité, vient à la lumiere. Nôtre Seigneur remplira vostre ame de splendeurs, si vous le glorifiez.

Après la Messe, croyez que vous tenez le Soleil enfermé dans vôtre ame, laquelle sera claire,

belle,

Oriens ex alto, illuminare his, qui in tenebris, & in vmbra mortis sedēt.

*Ioan. 8.*

Ego sum lux mundi, qui sequitur me, non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitæ.

*Ioan. 1.*

Qui nō manet in illo in tenebris est, & in tenebris ambulat.

*Proverb. 3.*

Via impiorū tenebrosa, nesciunt vbi corruant.

*Psal. 33.*

*Ioan. 3.*

*Isai. 58.*

Accedite ad eum, & illuminamini.

Qui facit veritatem, venit ad lucem; implebit Dominus splendoribus animam tuā, si glorificaveris Dominum.



Isai. 9.

Populus qui  
ambulat in  
tenebris, vi-  
dit lucem  
magnam:  
habitantibus  
in regione  
umbæ mor-  
tis lux orta  
est eis.

Psal. 17 &  
12. & 42.

Deus meus  
illumina te-  
nebras meas:  
illumina  
oculos meos,  
ne unquam  
obdormiam  
in morte.

Emitte lucē  
tuam, & ve-  
ritatem tuā,  
& splendor  
paternæ glo-  
riæ de luce  
lucem pro-  
ferens, lux  
lucis & fons  
luminis, dies  
diem illumi-  
nans, verus  
que sol illa-  
bere micans  
nitore per-  
petui, iubar  
que sancti  
Spiritus in-  
funde nostris  
sensibus:  
illumina

belle, embrasée, & remplie des richesses & in-  
fluences celestes: remerciez le dequoy il vous  
vitte de sa lumiere, & luy dites: *Le peuple qui  
cheminoit en tenebres a veu une grande lumiere,  
& la clarié s'est levée sur ceux qui habitoient en  
la region de l'ombre de la mort: suppliez-le de fai-  
re en vôtres ame tous les effets que le Soleil  
opere es choses visibles: qu'il vous éclaire des  
rayons de sa lumiere, qu'il vous fasse voir clai-  
rement dans tous les recoins de vôtres ame, di-  
stinguer le bien d'avec le mal, le beau d'avec le  
laid, qu'il vous découvre les atomes des moindres  
fautes dont vous ne faites point cas. Amen*  
*Dieu, dissipez mes tenebres, illuminez mes yeux  
de peur que je ne sommeille en la mort. Envoyez  
vostre lumiere & vostre verité, la splendeur de la  
gloire paternelle qui produit la lumiere de la lu-  
miere, l'origine de la clarié, le jour qui éclaire  
le jour. Vray Soleil, paroissez reluisant d'une per-  
petuelle blancheur, & versez dans nos sens le  
rayon du saint Esprit; illuminez maintenant nos  
cœurs, & les embrassez de vostre amour. O tri-  
buneuse lumiere, remplissez l'intérieur du cœur de  
vos fideles!*

Demandez-luy encore qu'il réjouisse vôtres  
ame de cette joye spirituelle, qui est l'effet de la  
grace, & le don du S. Esprit. *Rendez-moy le con-  
sentement de vostre salutaire, réjouissez l'ame de  
vostre serviteur: qu'il réchauffe vôtres froident de  
ses rayons, qu'il vous enflamme de son amour,  
liquefiant les glaces & endurcissements de vôtres  
cœur de pierre; qu'il fertilise vôtres ame stérile  
& seche, l'arrosant des playes de devotion & de  
larmes; qu'il y fasse naître plusieurs plantes de*

• vertus,

*de la consideration pour celebrer. 623*

tous, qui produisent des fleurs & des fruits de  
 nnes œuvres & d'exemple: qu'il couve au  
 ids de vôtre ame mille richesses de ses dons  
 graces particulieres. Finalement qu'il agisse  
 on ce qu'il est, versant en vôtre ame un par-  
 ulier secours & faveur, pour tout ce qui est  
 son service. Avec cette confiance vous pour-  
 : dire: *Le Seigneur est mon illumination & mon*  
*ut, qu'ay-je à craindre?* Tâchez sur tout à pro-  
 er de sa lumiere & de ses influences: car en-  
 re que le Soleil influë sa vertu, & concoure à  
 ates choses, neanmoins si les causes particu-  
 res ne s'appliquoient à operer avec ce con-  
 urs, il ne s'ensuivroit aucun effet. Ne sert de  
 n que le Soleil le leve, si vous fermez les yeux,  
 n'ouvrez point la fenêtré pour introduire la  
 niere. Apprehendez d'être du nombre de ceux  
 nt parle Iob, qui furent rebelles à la lumiere,  
 squels N. Seigneur se plaint, parce que la lu-  
 ere est venuë au monde, & que les hommes  
 t mieux aimé les tenebres que la lumiere: car  
 rs œuvres étoient mauvaises, d'autant que  
 iconque fait mal, hayt la lumiere, & fuit de  
 re voir ses actions au jour.

nunc pecto-  
 ra, tuoque  
 amore con-  
 crema. O lex  
 beatissima  
 reple cordis  
 intima tuo-  
 rum fidei.

*Psalm. 50.*

Redde mihi  
 lætitiã sa-  
 lutaris tui:  
 lætifica ani-  
 mam serui  
 tui.

*Psalm. 26.*

Dominus il-  
 luminatio  
 mea, & salus  
 mea, quem  
 timebo.

*Iob. 24.*

Ipsi rebelles  
 fuerunt lu-  
 mini.

*Ioan. 3.*

Quia venit  
 lux in mun-  
 dum, & dile-  
 xerunt homi-

magis tenebras quàm lucem; erant enim malo eorum opera; omnis  
 m qui malè agit odit lucem, & non venit ad lucem, ut non manife-  
 stur opera eius.

## CHAPITRE VIII.

DE CE QV'IL FAYT FAIRE  
immédiatement devant & après  
la celebration.



LE Prêtre qui va celebrer doit faire plusieurs actes d'humilité & d'obeïssance. D'humilité, reconnoissant qu'il est indigne de s'approcher d'un Seigneur de telle majesté, ni de se presenter devant luy, encore moins de le recevoir n'étant qu'un petit ver, de la poudre & de la cendre avec cela se recueillir & abbaïsser le plus qu'il pourra. D'obeïssance, protestant que s'il entreprend de le loger chez soy, c'est parce qu'il le commande, & qu'il veut qu'on recoive ses Sacremens, que c'est pour se conformer a sa volonté: car autrement il ne seroit pas si hardy d'y penser.

## §. I.

*De la consideration, avec laquelle il faut  
vestir les ornemens.*

QUand on s'habille pour dire la Messe, pensez qu'on va celebrer le sacré mystere de l'Incarnation, auquel N. Seigneur Iesus-Christ, Verbe du Pere Eternel; sembla se dépouïller de sa grandeur & majesté, pour se revestir du sac de nôtre chetive humanité. Luy qui avoit la forme de Dieu, s'est aneanty soy même, prenant la qualité d'un valet, trouvé & fait d'une même habitude que les hommes. Suppliez le donc, disant:

Nôtre

*de la consideration pour celebrer. 652*

nostre Seigneur Iesus-Christ, qui avez daigné  
 ibir le toit de nostre mortalité, je vous requiers  
 ar le mystere de vôtres tres-sacrée Incarnation  
 érouffer en moy le vieil homme avec tous les  
 des vicieux & concupiscibles, pour me rendre  
 e nouvel homme, qui a esté créé selon vous,  
 on Dieu en justice & sainteté de verité, afin  
 'accomplir en moy ce que vôtres Apôtre a com-  
 andé, de se vestir de nostre Seigneur Iesus-  
 Christ.

En après, consideres que vous estes invité  
 ix nopces de Iesus Christ, & de l'Eglise, &  
 r'on prend ses habits, de peur d'estre trouvé  
 igarny de la robe nuptiale que vous estes ve-  
 t comme l'enfant prodigue à la maison de vô-  
 p. pere nud, déchiré, après avoir consommé  
 ure vôtres substance, & que le Pere tres pitoya-  
 e vous reçoit à bras ouverts, & commande  
 r'on vous fasse un festin solennel, & que vous  
 yez revestu d'une belle robe. Priez-le de vous  
 inner interieurement ce qui est signifié par ces  
 ibits extérieurs, qui est la robe des nopces de  
 charité, & la magnifique chemise d'innocence  
 de sainteté, pour revêtir ses Prestres de la ju-  
 ce, & réjouyr les Saints.

Restez aussi, que le Patriarche Isaac voulant  
 inner la benediction à son fils aîné; Rebecca  
 billia Jacob des plus beaux habits qu'eût son  
 pre, & le pere sentant l'odeur de ses vêtements  
 benit, & la benediction demeura à Jacob. Ima-  
 vez-vous donc que vôtres bons Meré la sainte  
 gise vous habille des robes de vôtres frere  
 é Iesus-Christ, qui est le Fils bien-aimé du  
 ra, afin que vous luy soyez agreable, & que

*Oratio eam  
 induuntur  
 sacra vestes.  
 Domine Iesu  
 Christe, qui  
 regumen no-  
 stræ immor-  
 talitatis in-  
 duere digna-  
 tus es, obse-  
 cro te per  
 mysterium  
 SS. Incarna-  
 tionis tuæ,  
 ut exuas me  
 veterem ho-  
 minem, cum  
 omnibus  
 actibus suis  
 cum vitiis &  
 concupiscen-  
 tiis, & in-  
 duas me  
 novum ho-  
 minem, qui  
 secundum  
 te Deum  
 meum crea-  
 tus est, in ius-  
 titia & san-  
 ctitate veri-  
 tatis, ut ad-  
 impleatur in  
 me, quod  
 Apostolus  
 tuus præce-  
 pit, dicens,  
 induimini  
 Dominum  
 Iesum Chri-  
 stum.*

### **Trinité sixième**

voyant l'apparence & ressemblance de son cher Fils, que vous luy representez, & vous le  
misse : Suivant cette consideration, encore que  
les habits Sacerdotaux ont plusieurs significa-  
tions mystérieuses des vertus, dont l'ame du Pa-  
stre doit estre interieurement decorée. Mais d'a-  
vant que nous en ayons déjà assez discouru  
devant, il sera plus à propos d'entendre en-  
suite, les robes ou instrumens de la Passion  
de nostre Seigneur, parce que c'est ce qu'il  
principalement considerer en ce mystere, &  
est le plus aisé.

L'Amict, signifie le voile dont on couvrit  
le face de N. Seigneur Jesus-Christ en sa Passi-  
on : priez-le en le mettant, qu'il arme vostre res-  
pectueux heaume de salut, qui soit à l'épreuve de tous  
assauts humains & diaboliques.

L'Aube, represente la robe blanche que  
Roy Herodes fit vestir à nostre Seigneur : en  
vestant, conjurez-le par le mépris qu'il en  
fist, de vous blanchir & nettoyer le cœur, &  
qu'estant lavé au sang de l'Agneau, vous soyez  
participant des joyes éternelles.

La Ceinture, marque les foyers dont il  
fut sanglé par tout le corps : priez-le par les  
larmes qu'il en sentit, qu'il vous ceigne de sa  
ceinture de pureté, & qu'il éloigne de vous  
l'humidité lascive, en telle sorte que vous ayez  
toujours la vertu de continence, de chasteté,  
d'une vraye mortification.

Le Manipule & l'Estole, signifient les cordons  
dont N. Seigneur fut attaché par les mains  
par le col : requerez-le par la reverence d'icelles  
de meriter de porter la poignée de larmes &  
de douleurs.

*De la consideration pour celebrer. 627*

is, afin de recevoir joyeusement un jour  
de vostre travail; & qui'il vous rende vô-  
miere robe d'immortalité que vous perdi-  
la prevarication du premier pere. Vous  
z adjoûter de cœur ou de bouche : Defai-  
gneur les liens de mes pechez, d'autant  
suis empêtré dans les cordes des pecheurs:  
Rez moy des chaines de vos commademens  
eils, afin que toutes les forces de mon  
pendant entierement de vostre volonté,  
elles ne se relâchent jamais par ma faute  
de la liberté de la chair lubrique.

Chasuble, signifie la robe de pourpre dont  
Seigneur fut mocqué comme un Roy d'é-  
at, ou de cartes : priez-le, par la grande  
mie qu'il en reçut. Seigneur, qui avez dit  
votre joug étoit suave, & vostre fardeau le-  
tes que je le puisse tellement porter, que  
tienne votre grace. Vous pouvez ajoûter:  
Rez moy, Seigneur, du vêtement de salut,  
entourez de la robe de justice, afin qu'é-  
ré de ces riches ornemens, je puisse digne-  
celebrer vos sacrez saints mysteres.

ant ainsi revestu de ces robes sacrées, éle-  
cœur au Pere Eternel, & le suppliez de ne  
e garde à ce que vous estes, mais à ce que  
uy representez par ces vestemens, & qu'il  
e bien à qui ils appartiennent; & que pour  
r qu'il luy porte, il vous donne la benedi-  
de son bien-aimé. Acheminez-vous à  
l avec cet esprit & affection, tâchant d'y  
: avec l'attention, gravité, & devotion  
ous avons predit.

## §. II.

*Exercice ordinaire après la Messe.*

**A** Prés la Messe exercez toujours ces quatre points, & vous y entretenez plus ou moins, selon la commodité du temps ou du lieu. Premièrement, remerciez nostre Seigneur des faveurs qu'il vous a faites: demandez luy pardon de vos défauts & negligences: en après demandez luy des graces; finalement offrez au Pere Eternel son Fils, avec tous ses merites.

Quant au premier point, en disant la Messe, pensez que vous estes incapable de remercier dignement nostre Seigneur d'un si souverain benefice: souhaitez que toutes les creatures le loüent pour vous & vous aident à le congratuler. Offrez-luy les loüanges qui luy ont esté données des le commencement du monde, & celles qu'il recevra en toute l'éternité. Commencez par celles que luy rendit la tres-sacrée humanité de nostre Seigneur Iesus-Christ, à l'instant de son Incarnation, & tout le long de sa vie, principalement lors qu'il institua ce tres saint Sacrement, d'autant qu'il reconnoissoit bien l'extreme faveur que le genre humain recevoit en l'un & en l'autre, & que tous les hommes estoient insuffisans de l'aggréer; luy comme chef, & au nom de tous, remercia & loüa tres-parfaitement le Pere Eternel, & toute la tres-sainte Trinité.

Secondement, offrez celles que la Vierge Marie rendit à nostre Seigneur, lors qu'elle le conçut en ses entrailles, & durant sa vie, même toutes les fois qu'elle le receut au saint Sacrement

*n pour célébrer. 629.*

Tiercement celles que  
s luy ont données, pen-  
ce monde, & lors qu'ils  
neur, avec celles que tous  
y rendent à present en la  
ent, celles que luy donnent  
ent dignement & en grace,  
ent. Faites vous participant  
ages comme membre de l'E-  
de louer nôtre Seigneur, avec  
ingues de tous, & confessez  
s donneriez toutes vous seul,  
z encore court & debiteur,  
par dessus toute louange. Pour  
faut, il est à desirer qu'il se loüe  
r il n'y a que luy même qui se  
nent aimer & louer.

nd point, demandez humblement  
e Seigneur de tous vos pechez, spe-  
voir receu tant de fois ce saint Sa-  
gnement, notamment du peu de dis-  
preparation; avec laquelle vous ve-  
devoir, & qu'il vous remette toutes  
z imperfections où vous estes tom-  
la Messe.

sième lieu, demandez de grandes fa-  
ue votre nécessité vous dictera assez si  
avez bien connoître: demandez har-  
tous ce que vous voudrez; car que vous  
aier celuy qui s'est entierement donné à  
quand vous ne sçauriez demander autre  
plus particuliere, suppliez nôtre Seigneur,  
qu'il sçait pourquoy il institua ce Sacre-  
, & les affections qu'il opere par luy dans



les ames, qu'il excite les mêmes en la vôtre, selon qu'elle en a besoin, & ne permette pas que vostre indisposition vous prive des fruits qu'il produit.

Remarquez en quatrième poinct, que nostre Seigneur, au tres-saint Sacrement s'abandonne soy-mesme à vostre pouvoir avec tout le thresor de ses merites, en sorte que tout ce qu'il a fait & souffert, vous est aussi propre, comme si vous l'aviez fait vous même: car ce qui nous est gratuitement donné, n'est pas moins à nous que ce que nous acquerons par nôtre travail. Ayant donc un si grand thresor, c'est bien la raison de l'offrir au Pere Eternel, qui en suppléera à toutes vos fautes: & croyez asseurement que vous ne sçauriez rien offrir de si agreable à la Majesté divine: c'est pourquoy j'en ay icy mis la forme pour ceux qui n'en auront point de meilleure.

*Offre de Iesus-Christ à son Pere.*

**S**Eigneur Dieu, Pere tres-sant, qui par l'abondance de vostre charité excessive, nous avez donné vostre Fils vnique, afin que tous ceux qui croient en luy d'une vive foy, obtiennent la vie eternelle, & que nos defauts & manquemens soient suppléés du thresor de ses merites: Moy miserable pecheur, mais par vostre grande misericorde fidele Chétien & serviteur de nôtre Seigneur Iesus-Christ, comme membre de son Eglise, l'ay receu & le tiens dans ma poitrine comme chose qui est mienne, & déjà unie à moy: & comme tel en union de charité, avec laquelle il s'est donné soy même pour nous en la croix, & se communique en ce Sacrement, je vous l'offre

*consideration pour celebrer. 63*  
les merites & vertus pour vostre gloire  
eternelle, & vostre ioye & com-  
munion, afin qu'il vous agréé parfaite-  
ment cela, & que nous, dont les actions ne  
pourroient plaire, par l'intercession & les  
merites de vostre tres-cher Fils, nous vous puis-  
sions parfaitement complaire.  
Je vous offre, Pere tres-saint, toute sa charité,  
son amour, son obeyssance, son humilité, sa pau-  
manesque, sa sapience, avec toutes les  
vertus tres excellentes, pour suppléer par  
ce qui me defaut en toutes. Et attendu que  
je ne pourrois assez dignement vous remercier  
des grâces que vous m'avez faites : je vous offre  
ce que qu'il vous a chantées durant sa vie  
et qu'il vous rend à present en la gloire :  
je ne puis plus satisfaire pour mes pechez,  
je vous offre tous les travaux, les jeûnes, les veil-  
lées, les oraisons : bref, tout ce qu'il  
a souffert depuis sa conception, jusqu'à ce  
qu'il a dit l'esprit en la Croix, toutes les dou-  
leurs de sa passion tout le sang qu'il  
a versé pour moy, toutes les playes qu'il a re-  
çues, la mort même qu'il a endurée pour moy  
O Pere tres-clement, le tresor auquel  
vous confiez, voicy l'esprit que j'offre pour l'ac-  
complissement de vos bres. Regardez, Seigneur, la face  
de Christ ; & puis qu'il est vostre Fils  
bien-aimé : auquel vous vous estes toujours  
et vous le voyez aussi joint & vny avec  
vous supplie de jeter sur moy les yeux  
de misericorde : sous son abry & prote-  
ction à l'ombre de ses merites, je m'ose pré-  
senter devant vous, afin que les voyant premie-

rement; vous m'envisagiez après par vostre bonté & clemence, comme son serviteur, chose qui est sienne, ne laissez perir une ame a logé tant de fois vostre Fils, & ne permettez que je me separe jamais d'avec luy, par vostre misericorde & pitié infinie. Amen.

On peut ajoûter tout ce qu'on voudra, que la devotion ou la nécessité le suggereront vous assurant que celuy qui vous a donné son propre Fils unique, ne vous refusera ce dont vous le priez. Et recevant de vous un present si agréable, comme est celuy que nous luy offrons, il ne peut refuser ce que nous luy demanderons, s'il est convenable à sa gloire & à nostre salut.

Il faut bien considerer ces 4. points, pour s'exercer toujours après la Messe, s'entretenant en iceux plus ou moins, autant que la commodité du temps & du lieu le permettra, & les appliquer à la consideration qu'on aura prise ce jour-là.

## CHAPITRE IX.

*UNE MANIERE GENERALE POUR  
ordonner le Memento, & offrir le S. Sa-  
crifice de la Messe, pour tous ceux pour qui  
on le doit offrir, ou qu'il plaira au Prêtre.*

**IL** y a dans le tres saint Sacrifice de la Messe une infinité de thresors & de richesses spirituelles: car il contient tous les merites de N. Seigneur Iesus-Christ, qui n'ont point de bornes ni de limites, qui sont tous remis au Prêtre qui celebre, pour les appliquer à

*la consideration pour celebrer.* 633  
té, aux personnes & à telle intention  
y plaira. De sorte qu'il peut sans rien  
estre tres-liberal en l'application de ce  
qui ne s'épuise ni ne diminue, & n'est  
né par le concours mutuel de plusieurs  
mes, auxquelles on le départ; il ne leur  
est pas moins, & leur est aussi utile.

Et de là que la chicheté des Prestres est  
le & reprehensible en la distribution de  
des richesses: & au contraire que c'est  
inchise tres-vertueuse & discrete d'estre  
à faire du bien au prochain, sans aucuns  
& de chose qui n'est pas à nous, que nous  
rions amoindrir, quelque distribution  
faite. Or afin que les Prestres aient  
forme pour sçavoir appliquer ce sacri-  
ficeus choses generales & particulieres  
ne privent par ignorance leur prochain  
de bien qu'ils leur peuvent faire, j'ay dressé  
modelle suivant, par lequel ils se pouront  
te, ou en dresser un autre conforme à ce-  
on qu'ils trouveront estre plus à propos,  
il faut auparavant remarquer quelques

des Prestres qui sont en peine de sçavoir  
doit estre premierement mis au *Memento*;  
n'importe: suffit que le Prestre ait une  
intention d'offrir ce sacrifice selon les  
e justice & de charité, en la forme & en  
qu'il plaira à nostre Seigneur l'appliquer,  
me il le commanderoit, si on luy en de-  
re avis: pour son regard, qu'il ait inten-  
accomplir entierement pour ceux qui le  
Fris par fondation, aumône, ou promesse,

leur seigneurie, ou se peut qu'il y en  
ment échoit, sans prejudicier aux  
peut celebrer en cette intention pou  
qu'on pourra, tant vivans que def  
toutes les choses & necessitez, sans  
der que la multitude retranche de le  
qu'il leur en advienne moins. Il ir  
ce qui sera le premier ou le second  
pour l'ordre, chacun se peut confor  
à la devotion, à ce qu'il trouvera n  
qui aydera à la memoire. Je conseil  
aux Prestres d'estre libéraux à offrir  
pour routes les choses generales &  
res, auxquelles ils sçauront qu'il pou  
appliquant leur affection, devotion  
faire réussir, singulierement à chacu  
me susdite; & les assure que celuy  
& ceux pour qui il est offert, n'y pe  
du tout.

prenez aussi garde, qu'encore que

*considération pour célébrer. 635*

fait tous les jours , au moins que ce  
ne fois la semaine, & aux autres jours  
à cette application faite à loisir , rā-  
prendre toujours l'affection & le desir  
chose , ou à personne particuliere.

remarquez , bien qu'il ne soit permis de  
Messe pour les heretiques & schismati-  
cause qu'ils sont excommuniez & re-  
des suffrages de l'Eglise ; toutefois  
permis, & que c'est une œuvre de gran-  
né de la dire , offrir le sacrifice & prier  
pour la conversion de tous les in-  
ayant pour but principal l'exaltation de  
catholiques avec l'augmentation & pro-  
le l'Eglise : à cette fin suppliez nostre  
ic qu'il illumine & convertisse tous les  
es, tant heretiques que Payens, Juifs &  
iques , qu'il plaise à Dieu les reduire au-  
e son Eglise , & leur envoyer des Predi-  
pour les instruire , & prêcher par tout  
cation de son Evangile, & la conversion  
ails , suivant ce que nostre Seigneur di-  
s Disciples : Priez le Maître de la mois-  
il envoie des ouvriers en sa moisson.  
*Dominum messis , ut mittat operarios in  
nam. Luc. 10.*

CHAPIT

Et avec vous & les vôtres & le S. L.  
qu'un seul vray Dieu vivant en parf.  
qui par vostre seule charné infini  
donné vostre Fils unique, & avec  
fût offert en sacrifice pour le salut d  
main. Le pauvre miserable pech  
moins par vôtre misericorde fidelle  
comme membre de ce corps mystiq  
Eglise, & au nom d'icelle, en qual  
Officiers au degré qui m'est octroyé  
mant à l'intention generale de la m  
j'offre à vostre Majesté divine ce sai  
& tous ceux qui s'offrent à cette he  
le monde, & tous ceux qui ont esté o  
son institution jusqu'à present; en  
même charité infinie, qui vous a p  
donner vostre Fils unique, & le tres-  
sacrieux qu'il offrit de soy-même en la c

Autant qu'il m'est permis, je vous  
offre de son corps & de son sang, qu

*de la consideration pour celebrer. 637,*  
nnant vostre grace, pendant qu'il ont vécu  
monde, & toutes les louanges qu'ils vous  
santée, & chantent en la gloire. Je vous of-  
fi les merites de tous les justes qui vivent  
tenant, toute leur foy, esperance, charité, de-  
n, penitence & mortification, ensemble tout  
il vous plaît en eux. Avec le tresor de  
se, je vous offre de ma part les actions, les  
is, les pensées de toute ma vie qui vous  
lé agreables: avec un grand contentement  
avoir faites, & voudrois que les autres eus-  
té telles qu'on les pût offrir devant votre  
: presence, mais telles qu'elles sont, je les  
ur vostre saint Autel.

ffre premierement tout ce Sacrifice ainsi  
blé à la gloire de vostre divine Majesté, en  
tion souveraine, & reconnoissance de l'hon-  
& reverence que la creature doit à son  
ur. Secondement, je l'offre à l'honneur  
erence de la tres sacrée humanité de nôtre  
eur Jesus-Christ, en memoire de sa tres-  
Incarnation, Nativité, de tous les pas &  
res de sa Vie, Passion, Mort, de sa glo-  
Resurrection & Ascension: à l'honneur &  
ation de la tres-sacrée Vierge Marie la Me-  
: tous les saints & saintes du Ciel, notam-  
de ceux dont nous celebrons aujourd'huy  
ste, & qui ont ce jourd'huy entrée en la  
de quelque estat ou condition qu'ils soient  
ceux auxquels j'ay une particuliere devo-  
ue l'on pourra nommer, à l'honneur de  
es Esprits bien heureux, spécialement de  
saint Anges Gardien, generalement de tous  
artisans du Ciel, Anges & hommes, qu'il  
redonde



action de graces de tous les bien-faits  
cette tres-sainte humanité, pour tous  
graces & prerogatives qui luy furent  
dont je me sens tres-obligé : comme  
remerciement de tous les bien-fait, à  
Vierge, à tous les Esprits celestes,  
saints du Ciel, à tous les Justes de la  
tout le genre humain ; bref, à toutes  
es, dont je rends graces, & louë vôt  
oy offrant ce saint Sacrifice à cette

e aussi en satisfaction de tous les pe  
onde, & offrande pour toutes les ne  
rituelles & temporelle de moy & de  
ains, vivas ou defunts, justes & pe  
elles & infidelles, generalement pour  
que nostre Seigneur Iesus-Christ s'est  
a Croix, en union de cette charité,  
embrassa tous, & voulut qu'il profi  
sans exclurre aucun de la participa

mon do  
qu'il  
en l  
après  
ceux  
pas  
qu'il  
autre  
en  
fin,  
prière  
pr  
eff  
ce  
partie  
tous  
tous  
ceux  
Sacr  
votre  
...

*pour qui l'on offre le Sacrifice en particulier.*

E l'offre notamment pour celuy ou ceux pour qui je dois dire la Messe, en intention de tout qui leurs est justement deu de ce saint Sacrifice, leur soit appliqué, suivant l'intention & devotion dont il l'a requis, ou que je luy ay promis, sans qu'il soit aucunement defraudé par la part que j'en fais aux autres.

En après, je l'offre autant que je peux faire, pour tous ceux auxquels j'ay de l'obligation que je n'ay pas acquittée par ma faute ou negligence, in qu'ils participēt à ce S. Sacrifice, & à toutes les autres bonnes œuvres que je feray, jusqu'à ce qu'ils en soient entierement contens & satisfaits. Enfin, je l'offre pour moy, tres-indigne pecheur laid & miserable autant qu'il m'est possible, sans prejudicier aux debtes qui sont prealables, je l'offre en action de graces pour tous les benefices receus de vostre divine main, generaux & particuliers, spirituels & temporels, depuis que vous m'avez créé, jusqu'à ce moment, comme vous les connoissez & sçavez que je les ay receus, tout de même je vous remercie & offre ce sacrifice en supplément des graces que ma pauvreté ne vous peut rendre: en satisfaction de tous mes pechez que j'ay commis depuis que j'ay l'usage de raison, jusqu'à maintenant, en œuvres, paroles, pensées, & omission mortelles & venielles: Qu'ils qu'ils soient, je les mets tous sur ce S. Autel afin qu'ils soient consommés du feu de votre charité infinie, & que tout ce qui manque en moy de vraie satisfaction, soit suppléé par la vertu infinie de  
ce

ce saint Sacrifice. Je l'offre aussi en victime  
hostie salutaire pour toutes mes necessitez spiri-  
tuelles & corporelles, à ce que par la vertu d'  
celuy, vous me delivriez parfaitement de tous  
mes pechez, & m'en preserviez à l'advenir: vous  
effaciez tous mes vices, passions & affections  
dereglerées, & tout ce qui vous offense en moy, &  
en peut donner occasion, ou détourner de vous  
servir & complaire entièrement.

Après m'avoir delivré de tous ces maux, per-  
fectionnez en moy tous vos biens, la vraie foy,  
esperance & charité, vôtres sainte crainte, la vraie  
Religion l'obedience, pauvreté, chasteté, & net-  
toyé de cœur, avec la sagesse, force, prudence, té-  
perance, & justice, avec toutes les autres vertus  
& dons du S. Esprit. Faites moy participant de  
vertus & graces de tous ceux qui vous aggréez  
& vous servent, & de tous ceux qui vous ont  
plu dès le commencement du monde. Bref, fai-  
tes-moy tel qu'il vous plaît que je sois, & qu'il  
est convenable pour celebrer dignement ces  
saints mysteres. Disposez & ordonnez toutes  
mes actions, & tous les succès de ma vie, à votre  
plus grande gloire, & m'accordez que je perse-  
vere jusqu'à la fin en vostre grace.

En la même façon que j'ay prié & offert ce  
sacrifice pour moy, je l'offre & prie pour mes pères  
& mere, freres, sœurs & chacun d'eux, selon l'estat  
condition, & necessitez particulieres d'un cha-  
cun. En pareil degré, pour tous mes freres spiri-  
tuels, avec lesquels j'ay quelque particuliere com-  
municatiō, que vous exauciez toutes leurs orai-  
sons, accomplissiez leurs desirs, & pourvoyez  
toutes leurs necessitez corporelles & spirituelles.

*frequence en celebrant.* 641

Msi, je vous supplie, Seigneur, pour  
nos amis & bien-faiteurs, que vous  
compensez, & leur sçachiez gré de  
qu'ils m'ont fait, procuré, ou desi-  
rés ceux qui ont demandé, ou sou-  
priesse pour eux; & ceux à qui je  
selon leur foy & devotion, je vous  
desirs & necessitez.

nos ennemis & mal faiteurs qui  
sont, auxquels je pardonne tres-volon-  
tueusement vous le voulez, & vous supplie  
d'effacer le tort qu'ils me tiennent, &  
de faire autant de bien que j'en sou-  
haitoy, & pour les plus grands amis &  
que j'aye au monde. Seigneur je  
vous supplie, d'accepter ce saint  
rout l'état de vostre Eglise Catho-  
lique, & vous supplie d'y conserver & augmen-  
ter la sincere foy & religion, la gouver-  
nance, & faire prosperer en tous biens:  
& humilier tous ses ennemis visi-  
bles: de détruire les erreurs, here-  
sies, & tout ce qui la peut troubler, &  
de lui donner le calme de sa tranquillité.

Je supplie pour le Pape, qui est nostre  
seigneur & Prelat, vostre Vicaire, don-  
nez-lui la grace & l'esprit, avec toutes  
vertus dont il a besoin, pour gouver-  
ner & religieusement tout le peuple  
comme aussi pour tous les Cardinaux,  
Evêques, & Prelats de toutes les  
Eglises & generalement pour tous les Pa-  
storaux, depuis le Pape jusques au  
Prêtre & Confesseur qui a charge d'une

ame. Donnez leur à tous la sagesse, l'esprit & la grace dont ils ont de besoin, pour estre utiles à ceux qu'ils ont en charge.

Je vous prie aussi pour tous les Prédicateurs, Confesseurs, Lecteurs & Maistres, pour tous ceux qui par leur doctrine ou exemple peuvent édifier votre Eglise, & profiter aux ames : faites leur la grace, que par leur sainte doctrine, leur sainte vie, paroles & actions, ils instruisent les fideles.

Je vous supplie pour tous les Prêtres & Diacres, & ceux qui servent au saint Autel ; donnez leur la sainteté & pureté de vie, qui leur est convenable pour s'aquitter dignement de leur ministère à la gloire de votre saint Non.

Souvenez vous tres-pieux Seigneur, Religieux & Religieuses de tous les Ordres, faites leur la grace que leurs vies & mœurs correspondent à l'habit qu'ils portent, & à l'estat de vie qu'ils ont fait profession.

Regardez, Seigneur tres-clement, des yeux de votre pitié, la condition de tous les Ordres Religieux. Souvenez-vous de l'esprit & fervent qui florissoit en leur commencement, & des Saints qui les ont fondez : puis que vous estes tout-puissant, reformez-les, & reduisez à ce premier esprit : conservez-les, prouvoyez les de gouverneurs pour travailler en votre vigne.

Je vous supplie aussi, Seigneur & Roy tres-clement, pour l'estat seculier, pour tous les Rois & princes Chrestiens, pour leur conseil & officiers, pour tous les Potentats, Seigneurs, Ingens, Capitaines, & autres qui ont des gens à gouverner : donnez leur votre Esprit, & grace d'exercer

*consideration pour celebrer.* 643  
comme vos serviteurs le devoir qu'ils  
vous, au bien de vostre Eglise, avec  
un & reconnoissance des Prelats spi-  
rituels.

Je vous, Seigneur, de tous les Royau-  
mes & Republiques Chrestiennes,  
la vraye Foy & Religion, la paix &  
, avec toute la prosperité spirituelle  
le : protegez les, & les defendez de  
l'ennemy de vostre saint Nom. Regardez  
ce Royaume de France, où la vraye  
foi tous tems conservée ; augmentez  
luy d'autres vertus, sous le re-  
gnez Princes. Prenez pitié du Roy  
maintenez le en la santé & prosperi-  
té & temporelle ; decorez le de sagesse,  
courage, & autres vertus, afin qu'il gou-  
verne en paix & tranquillité.

Je supplie pour tous les estats de l'Eglise  
vostres, filles, orphelins, & pour tous  
donnez les vertus necessaire à cha-  
cun estat & condition, pour vous ser-  
vir & fidellement. Generalement,  
je supplie de favoriser tous ceux qui sont  
dans la grace, de peur qu'ils ne déchéent de cet  
estat ; spiciallement ceux qui sont en  
grand peril, ou autres occasions, don-  
nez leur force de perseverer en vostre amour :  
donnez leur en toute vertu & sainteté.

Je represente aussi, Seigneur, tous les  
malheureux, prisonniers, captifs, voya-  
geurs, & par terres pauvres, malades, &  
qui sont en quelque particuliere neces-  
sité ou corporelle, afin de remedier

tribulation  
voir moyen de les secourir : mais par  
ne le peux, je supplie vostre Ma-  
y remédier, & les favoriser tous  
commun. Donnez-nous les biens  
abondamment, conservez les biens  
une paternelle providence, affec-  
voriez de ces secours, nous élevons les  
emment nos cœur à desirer & recher-  
chers, que  
ns éternels.

Assi souvenance, tres-benin Seigneur, par  
si sont en peché mortel, puis que vous  
dez pas la mort du pecheur, mais com-  
e qu'il vive. Vous sçavez que sans votre  
faveur ils ne se sçauroient ni peure  
r. Je supplie votre pieté infinie, de les  
uissamment, & efficacement, à faire  
enitence, & à se reünir aux membres  
vostre corps mystique.  
ous supplie, tres-clement Seigneur, par  
tion de la sainte foy Catholique, & au-  
à cette fin votre bon-

*la consideration pour celebrer. 645*  
 saint Baptême ; delivrez les des erreurs  
 visent & separent de la communion des  
 souvenez-vous des miserables & aveu-  
 is, ouvrez les yeux , à ce qu'ils recon-  
 leur vray Roy & Sauveur , Ayez pitié  
 es Payens, Idolattes & Barbares, deceus  
 z par les faussetez du diable. Rendez té-  
 gage, que dès leur commencement ce sont  
 natures : répandez vôtres miséricorde sur  
 entils qui ne vous connoissent pas , & sur  
 eumes qui n'ont point encote invoqué  
 an , dardez vôtres lumiere & vôtres veri-  
 leurs cœurs. Envoyez-leur des Predica-  
 qui les enseignent & convertissent par  
 aroles & bons exemples. *Voyez, Seigneur, 1*  
*moisson est bien ample, mais qu'il n'y a que-*  
*uvriers : envoyez donc des journaliers en*  
*moisson, & donnez la parole à ceux qui*  
*elisent avec beaucoup de veru : que toutes*  
*utions que vous avez faites , viennent &*  
*ne devant vous, Seigneur, & glorifient vôtres*  
 eignent Dieu vivant ! vray Pere Eternel  
 mmente Majesté, pour toutes ces necessi-  
 ut toutes les personnes qui y sont compri-  
 pour chacune en particulier, nommément  
 tinctement, je vous offre ce saint Sacrifice,  
 si c'étoit pour un seul, au degré, en la ma-  
 & en l'ordre que vous sçavez que je le dois  
 & comme il vous plaît que je l'offre, eu  
 à mes necessitez & obligations, & à celles  
 s prochains, afin que chacun y prenne la  
 oi luy convient, selon l'ordre de vôtres sa-  
 ie éternelle, à vôtres plus grande gloire &  
 Sf 3



de d'ordonner  
brièvement.

binnaire on ne scauroit faire le M<sup>me</sup> œuvre  
à Messe, si long qu'il est icy : de h<sup>er</sup> par  
raisonnable de le faire à une autre h<sup>er</sup>ner  
laisser, ou reprendre succinctement, p<sup>er</sup>  
par exemple on le pourra abbreger, cul  
te.

Seigneur Dieu tout puissant, je vous offre  
mon Seigneur Iesus-Christ, ce saint  
, aussi entier & complet qu'il m'est possible,  
& comme il l'a institué, aux mêmes h<sup>er</sup>ner  
tions, & personnes qu'il a voulu, &  
en l'offre. Particulieremēt, je l'offre pour  
à qui je suis obligé, pour moy, pour  
ens, freres spirituels & naturels, cousins,  
bien-faiteurs, ou qui sont recommandez,  
s ennemis & persecuteurs, & pour ceux  
is avons offenscz, injuriez, ou scandalisez  
- toute vôtre Eglise, pour les Prel  
- d'icelle, pour

*considération pour célébrer.* 647  
façon , plus ou moins estendue , on  
aite selon la commodité du temps, &  
l'affection s'étende fort particuliere-  
à chacun, & à toutes leurs necessitez.

### *Le Memento des defuncts.*

A commemoration des defuncts, vous  
vez prier : Premièrement , pour celuy,  
pour lesquels on offre le sacrifice, qu'ils  
ont la part qui leur est due. Seconde-  
ment pour les ames auxquelles on a quelque  
re obligation ou charge, en quelque  
maniere ce soit , afin que sans prejudice des  
autres, ils participent au Sacrifice, en l'acquit  
de leur obligation. Tiercement pour leurs pe-  
re & decesseurs & parens. Quatrièmement,  
pour leurs amis, bien-faiteurs, & recomman-  
dés, & pour ceux avec lesquels on a  
quelque fraternité ou confederation spiri-

tuels, pour tous les Prêtres & Religieux,  
du même Ordre & Monastere.  
Ensuite pour tous ceux qui sont morts au service  
de Dieu, comme preschant aux infidelles, ou  
dans semblables ministeres, qui sont ordon-  
nés pour le bien commun de l'Eglise, & pour  
saluer des ames. Finalement pour les ames  
les plus abandonnées, & qui n'ont per-  
sonne qui intercede pour elles ; pour celles qui  
sont dans les plus griesves peines, & en plus étroite  
nécessité, & pour celles qui sont prestes à sortir  
de ce monde.



# TRAITE VII.

*DE LA FREQUENCE  
dont il convient de recevoir le tres-  
saint Sacrement, tant les Prestres  
que les Laïcs.*

**D**ES-LORS que je commençay à écrire ce  
Livre, principalement le Traité de la  
Messe, & de ses excellences, je portoy  
sur le cœur certains Prêtres (si ceux qui  
font cela meritent ce nom) lesquels ayant un  
honorable office & un tel thesor à manier, dont  
ils se pourroient enrichir, & tous ceux qu'il leur  
plairoit, par leur negligence, ou autres opinions  
se privent eux-mêmes, & toute l'Eglise d'un tel  
thesor, laissant couler plusieurs jours sans dire  
la Messe, des semaines, & des mois. Et ce qui  
est le plus deplorable, il y en a qui ont tellement  
oublié Dieu & eux-mêmes, l'office & la digni-  
té qu'ils ont, que comme des Laïcs, ils demeu-  
reront un an entier sans la dire, ayant receu  
vain la grace de Dieu, suivant l'avertissement  
de l'Apostre : l'en ay plus de compassion que  
si je les voyois petit de faim auprès d'une ta-  
ble chargée de toutes sortes de viandes, par  
faute

1. Cor. 6.  
Hortamur  
vos, ne in va-  
cuum gratia  
Dei recipia-  
tis.

*de la frequence en celebrant.* 649

ste de les porter jusqu'à la bouche : C'est ce Prov. 19.  
ie dit le Sage : *Le paresseux cache la main dans* Abſcondit  
*ſon ſein, & ne mange point, tant il craint la pei-* piget manū  
*de la porter à la bouche,* qui ſeroit une choſe ſuam ſub af-  
*es-infame & indigne de compaſſion.* Ce que cella, nec ad  
ous diſons eſt pis, d'autant que le bien qu'on os ſuum ap-  
erd eſt plus grand, & la faim qu'on endure eſt plicat eam.  
lus prejudiciable. J'ay une telle pitié, tant des  
reſtes que des Laïcs, qui ſont fort negligens  
peu ſoigneux de leur ſalut, cruels à eux mê-  
mes, d'épargner le threſor du tres-saint Sacre-  
ment ; que ſçachans de quelle importance eſt la  
requentation d'iceluy à toute l'Egliſe, & à l'a-  
ancement particulier de chacune des ames, &  
ur tout à la gloire de Dieu ; je me ſuis reſolu de  
ite quelque choſe de cette matiere, ou pour le  
moins je rapporteray la doctrine des Peres tou-  
hant ce point.

---

CHAPITRE I.

*QUE LE DIABLE S'EFFORCE*  
*d'empêcher la frequence du tres-saint*  
*Sacrement, d'autant que c'eſt ſous le ſup-*  
*port & auancement des ames.*



Le diable qui eſt nôtre mortel ennemy,  
employe tout ſon ſçavoir & pouvoir à  
procurer nôtre ruine & perdition, &  
empêcher nôtre progres ſpirituel.  
Pour cét eſſet, le moyé d'ôc il ſe ſert le plus, & qu'il  
procure plus ſerieuſement, c'eſt de détourner tant  
qu'il peut, l'uſage & frequēce des SS. Sacremens:

les Assyriens, ennemy capital du peuple  
holoernes, lequel étant fort irrité con-  
sitans de la ville de Bethulie, les assie-  
une forte & puissante armée : nean-  
pour les vaincre & exterminer entiere-  
is hazard, il fit rompre les tuyaux des  
de ville, détourna l'eau pour les fai-  
r de soif, comme indubitablement ils  
nt pery, ou se fusent rendus à discre-  
Dieu par une providence speciale ne les  
ivrez par le moyen de la sainte Judith.  
ennemy en fait de même sçachant que les  
acremens son les canaux par où l'eau de  
e derive entierement dans nos ames, &  
sont ces divines sources du Sauveur, des-  
son fera couler jouyeusement les eaux, dit  
: il applique toute son industrie & sa dili-  
, à empêcher que nous ne puissions de  
dans ces fontaines ; particulièrement à ce  
int Sacrement de l'Eucaristie qui est la  
universelle de tout

*de la frequence en celebrant.* 651

D'où vient qu'au premier propos que nôtre Seigneur tint de cela, quand il dit, Ma Chair est une vraie viande, & mon Sang est un vray breuvage; ils en furent tous scandalisez; disans, Que cette parole est rude, & qui la pourra écouter? Les autres disputoient par entr'eux, que cela estoit du tout impossible; Comment cettuy-cy nous peut-il bailler sa Chair à manger; Cela passa si avant que non seulement les Juifs incredules, mais les propres Disciples de nôtre Seigneur trouverent cette proposition si étrange, que la plû part se retirerent & l'abandonnerent: occasion pourquoy nôtre Seigneur dit à ceux qui estoient demeurez, s'ils s'en vouloient point aller aussi. Et pour les confirmer en la foy du tres-saint Sacrement, leur allegua qu'ils le verroient môté au Ciel, & qu'alors ils croiroient qu'il leur avoit dit la verité.

De cette même racine & cruelle guerre, que le diable a toujours faite cõtre le divin Sacremẽt, ont pullulé toutes les erreurs & heresies qui ont jamais esté au monde, & la grande difficulté qu'il y a à le croire, même après qu'il a esté confirmé & autorisé par tant & tant de miracles. Bref, la plus grande calamité qui se trouvera à la fin du monde, sera l'entiere cessation de l'usage du tres-saint Sacrement; d'autant que la premiere & principale chose que ce maudit Antechrist procurera, sera d'abolir la Messe, comme il a esté déjà prophetisé es revelatiõs de Daniel; & les heretiques & autres qui se sont revoltez contre l'Eglise, témoignent assez en cela, qu'ils sont les ministres du diable, d'abhorrer ainsi la Messe, & l'usage du tres-saint Sacrement, qu'ils bannissent absolument de tous les lieux où ils ont du pouvoir. Joan. 6.  
Caro mea  
vere est ci-  
bus, & san-  
guis meus  
vere est po-  
tus.  
  
Dan. 8. 11.  
12.

On

*Psal. 101.*  
*Percussus*  
*sum ut fenu,*  
*& aruit cor*  
*meum, quia*  
*oblitus sum*  
*comedere*  
*panem meū.*  
*Joan. 6.*

*Psal. 103.*

*Psal. 77.*

*Panem An-*  
*gelorum*  
*manducavit*  
*homo.*

*Psal. 22.*

*Parasti in*  
*conspectu*  
*meo mensā,*  
*adversus eos*  
*qui tribulant*  
*me.*

*Cypr. 22.*

*ep. 2.*

*Et cum ad*  
*hoc fiat Eu-*  
*charistia, ut*  
*possit acci-*  
*pientibus*  
*esse tutela,*  
*quos rutos*  
*esse contra*  
*adversarium*  
*volumus,*  
*munimento*  
*sacritatis*  
*armamus.*  
*Nam quo-*  
*modo doce-*  
*mus, & pro-*

On voit assez clairement que c'est par l'industrie & diligence du diable leur maître pour empêcher le profit que les âmes & l'Eglise recevront, participans à cette divine nourriture, sans laquelle elles peuvent dire : Je suis fauché comme le foin, mon cœur est desséché, parce que j'ay oublié à manger mon pain.

Quel courage peuvent avoir des soldats, qui ont de tres-forts ennemis à combattre ( tels que sont les Diables, avec lesquels nous avons la guerre ouverte ; le Monde & la Chair ; lesquels tant que domestiques, nous sont d'autant plus prejudiciables ) si au lieu de se bien traiter, ils demeurent les semaines & les mois entiers sans manger morceau ? Ha ! qu'il a bien sujet de dire, qu'il s'est oublié de manger son pain, ce vray pain qui est descendu du Ciel, & qui donne la vie au monde, celui qui est la seule vraye viande & nourriture des âmes, duquel Iesus-Christ a dit : Ma chair est vraye viande, & mon sang est vray breuvage. Ce pain qui fortifie & confirme le cœur de l'homme, lequel il appelle en un autre endroit, le pain des vaillans : car où nous lisons. L'homme a mangé le pain des Anges : Saint Ierôme traduit le pain des forts, d'autant que c'est celui qui donne force & courage aux hommes, & comme dit Saint Chrysostome, les rend des Lions terribles & épouvantables aux diables. C'est pourquoy le même Prophete a dit en un autre Psaume, que nôtre Seigneur avoit préparé une table divine pour nous fortifier contre tous nos ennemis, qui nous tourmentent & persécutent. Il ne dit pas qu'il l'a armé de plastron ni de bouclier, ou d'autres armes pour

*de la frequence en celebrant. 653*

our se defendre de ses ennemis , mais d'une ra-  
de, qui est plus forte & munie que toutes les ar-  
nes. Saint Cyprien dit, que l'Euchristie est faite  
pour munir ceux qu'on veut defendre contre  
l'adversaire. Car comment les enseignions-  
nous à respandre leur sang en la confession du  
Non de Iesus-Christ , si allans au combat on  
leur desuioit le Sang de Iesus-Christ ? les pour-  
tions-nous rendre propres à avaler le Calice du  
narrire, s'ils ne beuvoient auparavant en l'Egli-  
se le Calice du Seigneur par droit de commu-  
nion ? Et S. Gregoire : Entre les autres armes  
que j'ay portées contre le Prince du Monde,  
avec l'aide de Dieu , c'est principalement de re-  
cevoir souvent le Corps de Iesus-Christ.

Le diable sçachant donc la verité de cela , il  
employe toutes ses diligences à empêcher par  
diverses voyes l'usage & la frequentation de ce  
tres-divin Sacrement , & ne le pouvant oster du  
cœur par la misericorde de Dieu d'entre les Fidel-  
les, comme il a fait aux Heretiques, il tache au  
moins avec toutes les invention & finesces d'un  
vieil routier , d'en oster la frequence à tous ceux  
qu'il peut en particulier, & toutes les fois qu'il  
le peut faire.

Pour moy , je croy fermement qu'il est tres-  
content & victorieux , quand il peut divertir  
quelqu'un de la communion. Et au contraire,  
je tiens pour tout assuré, qu'il n'a point de pa-  
reil tourment, ni chose qui le fâche tant, que  
de voir les fideles recevoir le tres-saint Sacre-  
ment , & les Prestres celebrer la sainte Messe.  
L'estime que les flammes d'enfer qui le brulent,  
ne luy cuisent pas tant, que de voir dire vne  
Messe.

nocamus eos  
in confessio-  
ne nominis  
Christi, san-  
guinem suū  
fundere, si eis  
militaturis  
sanguinem  
Christi de-  
negamus?  
aut quomo-  
do ad mar-  
tyrij poculū  
idoneos fa-  
cimus, si non  
eos ad bibē-  
dum prius in  
Ecclesia po-  
culum Do-  
mini jure  
communica-  
tionis ad-  
mittimus?  
*Gregor. in  
epi. ad Mas-  
s. l. 7.*  
*Reg. c. 32.*  
Inter cetera  
arma quæ  
contra Prin-  
cipem mun-  
di, Deo fa-  
vente contu-  
li, potissimū  
est, ut corpus  
Domini fre-  
quenter ac-  
ciperes.



Messe. Car estant si envieux , appercevant d'un costé le grand honneur qu'on y fait à nostre Seigneur , la gloire & la joye que tous les saints du Ciel reçoivent, & d'autre, part la faveur que sa Majesté y fait aux hommes, & les grands profits qu'y reçoivent leur ames, tout cela le tourmente, & fait cruellement enrager. Il ne se faut donc pas estonner, s'il fait tant de diligence, & s'il déploye toutes ses ruses pour empescher ce qui nous est si propre, & à luy si contraire.

L'infer de là, que comme c'est l'ordinaire du diable , & de ses ministres, d'oster du tout l'usage du saint Sacrement , ou du moins empescher qu'on ne le frequente si souvent : de même tous les Prelats, Predicateurs, Confesseurs, & autres personne qui se messent d'aider & de servir aux ames , doivent conseiller & faire en sorte qu'on use d'ordinaire de ce tres-saint Sacrement : en quoy ils se conformeront à la doctrine des anciens Peres & Docteurs de l'Eglise , qui y convient tous les fideles , avec des paroles serieuses , dont les témoignages sont raportez par Henriquez. Et d'autant que c'est une matiere tres-importante qui doit estre bien fondée & autorisée pour la consolation des Prestres, & autres Fideles qui liront cecy ; nous rapporterons quelques textes remarquables à ce propos.

CHAPITRE II.

QUE NOSTRE SEIGNEUR

*Iesus Christ nous convie tous souvent à frequenter le tres-saint Sacrement, sans en exclure personne, ni mettre aucunes barbes.*

§. I.

**V**ISANT l'eau dans la source, nous trouverons que ce même Seigneur qui institua ce divin Sacrement, nous convie souvent, & en plusieurs façons es saintes Escritures à le frequenter. Au Cantique des Cantiques le celeste Epoux, après avoir déclaré en beaucoup de manieres le mystere de l'incarnation, il fait un banquet general à tous les justes, qui sont en la grace, disant: *Mangez, mes amis, & buvez, enyvrez-vous.* Alphonse d'Orosco en ses Commentaires sur les Cantiques, entr'autres expositions, interprete pieusement ce lieu du tres-saint Sacrement, & dit que nostre Seigneur Iesus-Christ nous convie amiablement par ces paroles à le hanter: *Mangez & buvez, mes amis.* Ce sont presque les même termes, dont il institua la Cene, *Prenez & mangez: & puis: buvez, & buvez-en tous.* Il convie tous ceux qui sont les amis, comme tous les justes qui sont en la grace; il n'en exclut que les ennemis, entend ceux qui sont en peché mortel, & en male-grace. Il est vray qu'il fait difference entre les amis aux tres-chers; car les amis qui sont en

en la grace, quoy qu'imparfaits & defecqueux, peuvent bien manger, & en faire leur profit, encores que ce ne soit pas avec telle abondance & plenitude : mais les tres-chers, c'est à dire les parfaits en la charité & vertu, qu'ils se rassassient & enyvrent. Car comme nous avons dit cy-devant, tant plus la disposition de celuy qui reçoit le Sacrement est parfaite, tant plus il en retire de profit.

Nostre Seigneur fait un semblable festin, aussi magnifique que certuy-cy es Proverbes : *La Sagesse s'est bastie une maison, où elle a taillé sept colonnes, elle a immolé ses victimes, misé son vin, & dressé sa table, elle a envoyé ses servantes convier de venir au Chasteau. S'il y a quelque petit, qu'il vienne à moy : elle a parlé aux fols : Venez manger mon pain, boire mon vin que je vous ay trempé.* Paroles que Saint Cyprian & saint Augustin interpretent, suivant nôtre intention. Et Deny le Chartreux, sur les Proverbes, que nous suivrons icy, dit que la Sapience divine, qui est le Verbe incarné, bastit une maison qui est la sainte Eglise, qu'il appuya de sept colonnes, qui sont les sept Sacremens, & particulièrement (comme du principal, & plus excellent de tous) il fait mention du tres-saint Sacrement de l'Eucharistie, disant qu'il a tiré du vin exquis & tres-delicieux, qu'il a dressé une table royale digne de sa grandeur ; c'est pourquoy il l'appelle sienne, pour qu'il envoie ses servans, qui sont les Predicateurs, non pour épouvanter le monde, & luy donner des apprehensions, mais pour les amener dans son Palais & à sa table, non seulement les grands & les Sages, les puissans &

Prov. 9.

Sapientia  
ædificavit sibi  
domum,  
excidit columnas se-  
ptē, immola-  
vit victimas  
suas, miscuit  
vinum, &  
proposuit  
mensam suā,  
misit ancil-  
lis suas, ut  
vocarent ad  
arcem : si  
quis est par-  
vulus veniat  
ad me, & in-  
sipientibus  
locuta est :  
Venite co-  
medite panem  
meum, & bi-  
bite vinum,  
quod miscui  
vobis.

*de la fréquence en celebrant. 657*

parfaits, mais aussi les petits, les simples, & ignorans; il les convie tous sans en excepter un, & en termes si attrayans : *Venez manger pain : & boire le vin que je vous ay tiré. Mon*, ce mot est plein d'emphase, ce pain divin souverain, qui contient en soy la suavité, la essence, le haut-goût de toutes les viandes qu'on roit souhaitter. Bref, un pain qui merite d'être appelé mien, digne de ma grandeur & de mon infinie bonté, & que je convie à le manger; qui est à luy seul une table si abondante, si pressée, & friande, qu'on ne puisse rien souhaiter de plus, quand ce seroit la grandeur de Dieu. C'est le pain & le vin qui est si bon & si précieux, c'est le pur froment des élus, & le vin qui fait germer les Vierges.

Si nous jettons les yeux vers la figure de ce sacrement, nous trouverons que Dieu fit cette faveur à son peuple, de luy envoyer cette délicate viande du Ciel, qui satisfait tous les goûts qu'on pourroit souhaitter, il est dit; *Voicy que je vous enverray la manne du* *que le peuple sorte & en amasse ce qui luy servira chaque jour.*

Il commanda de l'amasser & manger tous les six jours de la semaine, il n'y avoit qu'au jour du Sabbat qu'il n'en pleuvoit point, parce que c'est le jour d'ébar, & de repos; de façon que celui qui ne l'amassoit pas sur la semaine jeûnoit le jour du Sabbat. C'est tout de même icy, ceux qui pendant la semaine de cette vie ne mangent point de manne divine, & ne font pas leur profit de leur communion avec laquelle Dieu leur donne, & pour lequel il les y convie, ils jeûneront au

*Exod. 16.*

*Ecce ego  
pluam vobis  
panem de  
caelo, egre-  
diatur popu-  
lus, & colli-  
gat quæ suf-  
ficiunt per  
singulos  
dies.*

maintenant la figure , & venons aux  
claires & expresses , que nôtre Sei-  
gnur a de sa bouche. En S. Matthieu  
chap. 23. un general disant : *Venez à moy tous  
qui estes chargez, & je vous rafraichiray*  
de & appelle tous à son banquet de  
des paroles si attrayantes, que je ne  
peux avoir le cœur si dur, & l'esprit si lâche, &  
ne sois enhardy d'approcher de ce  
Seigneur qui nous convie tous si amoureux-  
sement, excepter aucun. Certainement il me  
semble que ces paroles si pieuses & remplies de  
cœur & d'amour: ô parole amiable en  
vers le pecheur, que vous, Seigneur mon  
Seigneur, priez le pauvre, & le mendiant à la  
Porte de vostre Corps tres-sacré ! Que  
cette tant pieuse misericorde, & cet  
amant des Anges, & Archanges trem-  
blants Saints & les Justes redoutent, & vous  
ne venez à moy tous ? Si vous n'aviez dit

à luy, &  
père ex  
con  
est f  
que  
cette  
elle  
invi  
quer

Si  
tu  
sign  
tant  
de  
les  
les  
les  
les

*de la frequence en celebrant.* 659  
 voulu encourager à le recevoir. Car à quel  
 rapporter tant les profits de ceux qui le re-  
 ceivent, & les pertes de ceux qui ne le mangent  
 que c'est le pain vivant qui est descen-  
 du du Ciel; qui donne la vie au monde, que c'est  
 la viande & pâture des ames, que quicon-  
 que mange vivra éternellement, que Dieu est  
 en luy, & luy en Dieu, & que Dieu mêmes vit &  
 en luy, & autres telles choses semblables,  
 convient tous les hommes à recevoir chose  
 si grandement utile. Et d'autre part nous  
 ne nous avons une telle nécessité de man-  
 ger viande, que nous ne sçaurions vivre  
 sans. A bien considerer, tout cela n'est autre  
 que d'attirer tres-efficacement tous les hommes à  
 recevoir ce divin Sacrement.

### 6. III.

Nous examinons les paraboles, esquelles nô-  
 tre Seigneur traite de ce mystere sous des  
 figures de metaphores, nous trouverons qu'il dit  
 qu'un homme riche & puissant prepara  
 un grand festin, & y convia beaucoup de monde,  
 voyant querir par plusieurs fois, s'offensant  
 de quoy ils s'excusoient de venir, mêmes  
 prononça un sanglant arrêt cõtre ceux qui  
 ne venoient pas, que ceux qui n'étoient pas  
 excusés, que ceux qui n'étoient pas  
 lors qu'il les a conviez, n'y seroient jamais  
 punition terrible, & qui témoigne assez  
 que Dieu ressent ce refus, ainsi qu'il sera  
 après. Isaye l'avoit ainsi predit & assuré  
 en cet: *Dieu a juré en sa dextre, & au bras de sa  
 droite: Je ne donneray plus vôtre froment à manger*

Iuravit Dominus in dextera sua, & in brachio fortitudinis sue, si dederit triticum tuum ultra cibum inimicis tuis, & si biberint filij alieni vinum tuum, in quo laborasti:

quia qui congregant illud, comedent, & laudabunt Dominum, qui comportant illud, bibent in atriis sanctis meis.

Matth. 22.

Amen Amen dico vobis, nemo virorum illorum qui vocati sunt gustabit eam meam

Matth. 7.  
Non est opus valentibus medicis, sed male habentibus.

Non veni vocare iustos sed peccatores.

à vos ennemis, & les enfans étrangers ne boiront plus votre vin, auquel vous avez eu de la peine: Car ceux qui l'amassent le mangeront, & loueront le Seigneur. Et ceux qui le portent, en boiront mes saints foyers. Dieu jure par serment solennel qu'il ne donnera son pain & son vin aux ingrats qui n'en ont fait cas, lors qu'il les leur offre; mais que les diligens & soigneux de le recevoir en la terre, le mangeront à jamais au Ciel. C'est la sentence de l'Evangile: En ve.r. é je vous dis que pas un de ces gens-la qui ont esté conviez, n'âtera à ma Ceste.

Le même Seigneur dit une autre fois, qu'un grand Roy convia beaucoup de monde aux nocces de son fils, & envoya par plusieurs querir les conviez avec des paroles honnestes & amiables: Dites à ceux qui sont invitez, que le souper est prest, qu'il n'y manque rien, qu'ils viennent au banquet: & il châtia rigoureusement ceux qui n'y vinrent pas.

Il est porté en l'un & en l'autre banquet, qu'un lieu des deffailans nôtre Seigneur envoya ses serviteurs par les rues & carrefours convier les boiteux, & les manchots, les malades, les aveugles, les pauvres & mendiens qu'ils rencontroient, & les fit tous entrer en son banquet, d'autant que la benignité de nôtre Seigneur appelle tout le monde, convie & reçoit un chacun, sans exclure personne, tant soit-il miserable & chetif, ce qu'il a luy-même executé, conversant d'ordinaire avec les pecheurs & publicains, buvant & mangeant avec eux. Et il répondit aux Pharisiens qui luy reprochoient cela, comme étant chose indigne de sa sainteté, que les saints ne

vivent

*de la fréquence en celebrant. 661*

*vient que faire de Medecin: qu'il n'étoit pas venu  
appeler les justes, mais les pecheurs. Bien-heureux  
soient les entrailles de vôtre misericordes  
mon Seigneur, qui avez montré aux pecheur  
ne telle charité, benignité & suavité, qui nous  
encouragez de venir en vôtre banquet, de nous  
joir à vôtre table, & prendre la refection de  
vos Sacremens. Mais il faut entendre que Jesus-  
Christ appelle, convie & reçoit à sa table les  
pecheurs convertis & repentans de leurs offen-  
ses: car s'ils ne l'étoient, Dieu les garde d'un tel  
banquet, qui leur seroit une mortelle poison.*

**§. IV.**

**E**N effet, nous voyons; bien que nôtre Sei-  
gneur eût convié à ses festins tous les pau-  
res, les malades, les estropiez & manchots  
qu'on trouveroit par les rues, nonobstant, lors  
qu'il en trouva un mal vestu, qui n'avoit sa robe  
nuptiale, il le fit lier pieds & mains, & jeter  
dans les tenebres exterieures. Par cette robe de par. 4.  
opces on entend la charité qui est celle qui cou-  
vre la multitude des pechez. Avec cét habit, un  
homme tant soit-il pauvre & méprisé, peut en-  
trer hardiment au banquet, car il couvre tout,  
mais sans cela il seroit aussi rigoureusement châ-  
tié que l'autre. Il faut presupposer qu'en la mai-  
son d'un Roy si oppulent il y devoit avoir quel-  
que grande garde-robe, où l'on bailloit ces  
robes nuptiales à tous ceux qui vouloient en-  
trer au banquet, afin qu'ils fussent en habit de-  
cent & convenable: autrement il semble que  
ce eût été chose injuste & severe, d'avoir invité



*Apost.  
Can. 8.*

*Clem. l. 8.  
Const. Apost.  
c. 18.*

*Dion. de Ec-  
cl. Hi. l. 7. c. 3.  
In cap. pera-  
tia de conf.  
dist. 2.*

Post Evan-  
gelium & sa-  
cramentum litte-  
rarum le-  
ctionem, qui  
ad sumendam  
Eucharistiam  
parati non  
erant, foras  
mittebantur,  
atque omni-  
bus tradita  
communio-  
ne divina Sa-  
cerdos gra-  
tias referens  
suum myste-  
rii imponit.  
*Auren. in*

communion du tres-saint Sacrement de l'Eucha-  
ristie. Il est donc certain de ce passage & de plu-  
sieurs autres, & des histoires Ecclesiastiques que  
durant la vie des Apôtres, & quelques tems de-  
puis c'étoit une coutume introduite & observée  
en l'Eglise que les fideles communioient tous  
les jours à la Messe : comme il est commandé en  
Canons des saints Apôtres, & en la Liturgie ou  
Messe de S. Jacques. Cette sainte & pieuse cou-  
tume conforme à la doctrine de N. Seigneur,  
dura quelques années après la mort des Apô-  
tres : ce qui est témoigné par S. Clement l'ape  
disciple de l'Apôtre S. Pierre, & S. Denys éco-  
lier de S. Paul, après l'Evangile & la lecture des  
saintes lettres, ceux qui n'étoient pas disposés à  
recevoir l'Eucharistie étoient mis dehors, & le  
Prêtres après avoir baillé la Communion divi-  
ne à tous, parachevoit les mysteres avec action  
de graces. S. Anaclet ( qui fut le cinquième Pa-  
pe après S. Pierre & gouverna l'Eglise jusques  
en l'an de Iesus-Christ 112.) ordonne & com-  
mande qu'on observe cette sainte coutume éta-  
blie par les Apôtres, & gardée jusques alors : de  
façon que celui qui ne voudra communier à la  
Messe, ne soit pas reçu en l'Eglise. Après la  
consecration que tous communient : ceux qui ne  
voudront le faire, qu'on leur ferme la porte : car  
les Apôtres l'ont ainsi ordonné, & la sainte Eglise  
Romaine l'observe. S. Ierôme dit, que cette  
coutume duroit encore de son tems, que les Fi-  
deles communioient tous les jours en l'Eglise  
de Rome & d'Espagne ; ce que S. Augustin té-  
moigne aussi en divers lieux.

Finalement, c'est une chose toute claire & as-  
surée,

finée

forée, que les Apôtres établirent ce precepte & & coutume en l'Eglise, que tous les fideles communiaient chaque jour, que cela continua durant leur vie quelque-tems depuis; mais que cette ferveur s'oublia & se refroidit peu à peu; combié qu'elle fût conservée en quelques Eglises particulieres, & en plusieurs personnes tres-vertueuses. Elle s'observe encore à present en toute l'Europe, és Eglises de l'Empire du Preterian, ainsi qu'il est rapporté par des hommes de nostre tems, digne de foy, qui l'ont veu. A tout le moins il est certain que l'Eglise ne l'a jamais deffendu, comme il paroît au Decret; *Que le dispensateur n'empêche pas les grasses de la terre, de manger à la table du Seigneur.*

*epist. cont. Iovin, & ep. Luci.*

*Aug. l. 2. de serm Dom. c. 21. & serm. 2<sup>e</sup>. de verb. Dom. & ep. 129.*

*In cap. non prohib. de cons. dist. 1. Non prohib. beat dispensator manducare pingues terrarum mensa Domini.*

## CHAPITRE IV.

*QUE TOUS LES SAINTS CONSEILLENT la frequence de la Communion, sans y mettre d'autres limites que le defaut de preparation.*

### §. I.

**V**Oyons maintenant quelle a été l'opinion des Saints touchant cette matiere, aux siecles les plus proches de celuy des Apôtres. S. Basile dit, que tous les Fideles communioient en son Evêché le Lundy, le Mercredy, le Samedy, le Dimanche, & les autres jours, si on celebroit la feste de quelque Saint. Saint Epiphane dit qu'il estoit enjoint à ceux de son Eglise de communier

*Basil. ep. ad Prop. Patr.*

*Epiph. in comp. doct.*

*Ignat. in ep.  
ad Ep.*

*Date operā  
ut frequen-  
tius congre-  
gemini ad  
Eucharistiā:  
quādo enim  
hoc agitur,  
expelluntur  
potestates  
satanæ, qui  
actus suos  
convertit in  
sagittas acu-  
tas ad pec-  
catum.*

*Cypr. serm. 6.  
de orat.*

*Dom.*

*Panum no-  
strum, id est  
Christum,  
dari nobis  
quotidie pe-  
timus, ut qui  
in Christo  
manemus &  
vivimus, à  
sanctificatio-  
ne & corpo-  
re eius non  
recedamus;  
ne qui in  
Christo ma-  
nemus, &  
Eucharistiā  
quotidie ad  
cibum salu-  
tis accipi-  
mus, interce-*

trois fois la semaine, & qu'aux autres n'estoit pas deffendu, comme en effet; ne laissoient pas d'y communier. S. Ignace de l'Apôtre S. Jean, exhorte de frequenter la Communion: car cela repousse les puissances de Satan, qui convertit ses traits des flèches ardentes à pecher.

Saint Cyprien Evêque & glorieux voisin des Apôtres, expose cette parole: Il nous aujourd'huy nostre pain quotidien tres-saint Sacrement: Nous demandons nous baille tous les jours Iesus-Christ, nous vivons & demeurons en luy, ne tirons point de la sanctification, ni de peur que demeurans en Iesus-Christ sans tous les jours l'Eucharistie pour vour luy, s'il survient quelque lourde fautes nous prive & interdise de la Communion pain celeste, nous soyons separez de Iesus-Christ; car il est à craindre, & faut que quand quelqu'un est retranché de Iesus-Christ, il ne soit du tout éloigné du salut. Il en charge fort en un autre Sermon la frequence ordinaire de la Communion. Athanase sur ces paroles de l'Apôtre *l'homme s'éprouve soy-même, &c.* dit, *à la fois que l'homme se trouvera sa conscience examinée, qu'il reçoive le tres-saint Sacrement sans attendre le jour de Feste.* Saint Ignace explique aussi le pain quotidien du Sacrement: *Ce pain de la vie éternelle, tient la substance de nostre ame, est le pain que nous prenons donc tous les jours ce qui nous fait vivre tous les jours, & vivons en sorte que nous l'*

*de la frequence en celebrant. 667*

*voir tous les jours : celui qui ne merite pas de prendre chaque jour, ne le meritera non plus tout de l'an, si vous le prenez tous les jours, tous les jours vous est un aujourd'hui, on ne donc utilement tous les jours ce que nôtre Seigneur nous enseigne de luy demander tous les jours.*

*D'autant que quelques-uns s'excusent de frequenter le Sacrement, sous ombre qu'ils sont pecheurs & indignes, il dit de les prevenir : Si au- tant de fois qu'on repand le sang de Iesus-Christ, en la remission des pechez, à bon droit je le reçois toujours recevoir, parce que je peche incessamment si l'on est toujours malade, il faut toujours prendre medecine. Cela se doit entendre des pechez veniels & ordinaires, ou s'ils sont mortels, on en fasse une bonne penitence : avec cela les Saints conseillent d'approcher du tres-saint Sacrement, comme du remede & de la medecine plus sortable à nos infirmités. Si quelqu'un n'est tant peché qu'il soit excommunié, il ne se doit pas distraire de la medecine journaliere du Corps du sang de nôtre Seigneur, qui a cessé de pecher, cesse pas de communier. Saint Augustin en dit autant. Il est vray qu'en un autre endroit il dit qu'il n'approuve ni reproche la coutume de communier tous les jours ; mais cela se doit entendre de la coutume generale, qui n'étoit sans beaucoup d'inconveniens, à raison de la corruption des mœurs : que si l'on parloit particulièrement des personnes qui vivent vertueusement, il n'y a point de doute qu'il l'eût approuvé & approuvée, comme il l'a conseillé ailleurs. C'est le sens qu'il donne à la priere Domini-*

*dente aliquo graviore delicto, dum abstinenti & non communicantes à celesti pane prohibemus, à Christi corpore separemur. Timendum enim est & orandum: ne dum quis separatur à Christi corpore, procul remaneat à salute.*

*in serm. Cæn. Dom. Athan. sup. 1. Cor. 17. Conscientia examinata semper accedet ad sacrum Christi corpus, non expectes festos dies.*

*Ambr. l. 5. de Sacr. 4. in cæn. isto, de cons. dist. 2. Iste panis vite eternæ, qui animæ nostræ substantiam fulcit, panis*

quotidianus  
est : accipe  
ergo quoti-  
die , quod  
quotidie tibi  
prosit : sic  
vive , ut quo-  
tidie merca-  
ris accipere :  
qui non me-  
retur quoti-  
die accipere ,  
nō merebitur  
post annum :  
quotidie si  
accipis , quo-  
tidie tibi ho-  
die est : quo-  
tidie ergo  
utiliter sumi-  
tur , quod  
docet Domi-  
nus quotidie  
petere .  
*Ambr. l. 4. de  
Sacr. cap. 6. in  
c. si quoties-  
cumque , de  
conf. dist. 2.  
Si quoties-  
cumque es-  
auditur san-  
guis Christi ,  
in remissio-  
nem pecca-  
torum effun-  
ditur , debeo  
merito sem-  
per accipere ,  
quia semper  
pecco , &*

cale : Ce pain quotidien , prenez-le tous les jours  
afin qu'il vous profite toujours , & vivez de façon  
que vous en puissiez user tous les jours . C'est l'ex-  
plication qu'en donne S. Thomas , de l'opinion  
de S. Augustin , touchant la Communion qu'il  
n'approuve ni reprouve qu'on la fasse tous les  
jours , que cela se doit entendre en general , d'au-  
tant que plusieurs n'auront pas la disposition ne-  
cessaire ; mais il l'approuve , la loue , la conseille  
à ceux qui sont bien disposez , ce qui est confir-  
mé par S. Thomas . Generalement les Saints in-  
terpretent le pain quotidien que nous deman-  
dons en l'Oraison , le saint Sacrement , & la Com-  
munion quotidienne , S. Augustin , Tertullian , S.  
Ierôme , S. Athanase , S. Ambroise , S. Cyprian , S.  
Hylaire , & plusieurs autres . Ce qui confirme  
grandement la doctrine que nous avons établie  
de la frequente Communion , puis que les Saints  
veulent qu'on la tienne pour un pain quotidien ,  
& croient que nôtre Seigneur l'ait ainsi laissée  
& ordonnée .

S. Cyrille Alexandrin conseille & persuade  
de frequenter la Communion ; remarquant que  
ceux qui communient plus rarement , n'y vien-  
nent pas avec plus de reverence ni de devotion  
au contraire ceux qui s'en privent plus long-  
tems , y viennent ordinairement moins dispo-  
sez . *Je m'éprouve moy-même , di-il , & je me trou-  
ve indigne : c'est pourquoy je m'en abstiens : quand  
est-ce donc que vous direz que vous en serez digne ;  
car si en pechant vous en estes indigne , & que vous  
ne cessiez de pecher ( car qui comprend ses fautes )  
vous serez tout-à-fait privé de cette sanctifica-  
tion vivifiante . C'est pourquoy je vous prie d'a-*

fréquence en célébrant.

curer pensées; vivez soigneusement & participez à la bénédiction, laquelle, <sup>quia semper infirmus sum, debeo semper accipere medicinam.</sup> chasse non seulement la mort, mais les maladies, parce que quand Iesus-Christ <sup>Hi. 1. in c. si non sum, de cons. auct. 2.</sup> il fortifie la piété, il assoupit les troubles; il guerit les maladies, il remet les péchés; & comme un bon Pasteur, nous preserve <sup>Si non tanta sunt peccata, ut excom-</sup>

quis, non se debet à quotidiana medicina corporis & sanguinis separare, quia si peccare quieverit, communicare non desinat. <sup>1. 8. lib. de Eccl. dogm.</sup>  
Eucharistiae communionem accipere, nec laudo, nec vitupero. <sup>l. de verb. Dom.</sup>  
idius est, cui post annum illum sumas, quem iam modum oriente facere consueverunt? accipe quotidie, ut quotidie, & sic vive ut quotidie meritis accipere. <sup>m. 1. p. 4. 80. art. 10.</sup>  
idie accipere, nec laudo, nec vitupero. <sup>serm. 28. de verbis Dom. & ep. ad Prop. & l. 4. c. 1. Pelag. c. 9.</sup>  
l. de orat. <sup>l. de orat.</sup>  
sup. Math. 26. <sup>sup. Math. 26.</sup>  
an. l. de Incarn. <sup>an. l. de Incarn.</sup>  
br. l. 5. de Sacr. c. 4. <sup>br. l. 5. de Sacr. c. 4.</sup>  
r. serm. 6. de or. Dom. & ser. de carn. Dom. <sup>r. serm. 6. de or. Dom. & ser. de carn. Dom.</sup>  
lar. in Math. <sup>lar. in Math.</sup>  
vill. l. 3. in Ioan. c. 37. & i. 4. c. 7. <sup>vill. l. 3. in Ioan. c. 37. & i. 4. c. 7.</sup>  
io igitur probo meipsum & indignum invenio, & abstinco: quando igitur quicumque tu es & peccare non desinis (delicta enim quis in se) expertus omnino eris vivificæ huius sanctificationis: quare pias cogitationes suscipias, studiosè sanctæque vivas, & benedictionis particeps quæ (mihi crede) non mortem solum, verum etiam mortis omnes deppellit: sedat enim cum in nobis manet Christus, & vivens membrorum nostrorum legem, pietatem corroborat, perturbationis animi exstinguit, ægros curat, collisos redintegrat, & sicut pastor nos ab omni nos erigit casu.

*Chryſoſt.*  
*hom. 2 ſup. l.*  
*ad Timot.*  
*Cyriil. Alex.*  
*ubi ſup.*  
*Ambr. l. 5.*  
*de ſacr. 1. 4.*  
*Aug. 1. 1. m.*  
*28. de verb.*  
*Chryſ. hom. 5.*  
*ſup. l. ad*  
*Timoth.*

Hoc eſt  
 quod uni-  
 verſa pertur-  
 bat, quia non  
 mundiciam  
 animi, ſed  
 intervalla  
 temporis lō-  
 gioris meri-  
 tum putas,  
 ſumamque  
 arbitraris re-  
 verentiam, ſi  
 non ſæpè  
 cœleſtem il-  
 lam adeas  
 menſā, igno-  
 rans, quomā  
 indignè ac-  
 cedere, etiā ſi  
 ſemel cā ūm  
 ſi ſupplicio  
 tradet dignè  
 verò etiam  
 ſi ſæpè ac-  
 cedas, ſalu-  
 tem inde

**S**aint Chryſoſtome en parle hautement en di-  
 vers endroits : d'où l'on peut colliger deux  
 points principaux tres-remarquables à ce pro-  
 pos, qu'il enſeigne & remonſtre avec des raiſons  
 efficaces. L'un qu'on ne penſe pas ſ'abſtenant de  
 communier, porter plus de reſpect & de reveren-  
 ce au tres ſaint Sacrement; tant ſ'en faut qu'il y  
 a plus d'honneur à le recevoir, pourveu qu'on  
 ſoit bien diſpoſé, & y a ſeulement irreverence  
 quand on le reçoit indignement, n'ayant la con-  
 ſcience nette. Il n'y a point d'audace à y venir  
 ſouvent, mais bien d'approcher indignement de  
 la table divine. Ne ſçavons-nous pas, miſérables  
 que nous ſommes, que les bourreaux ne cruci-  
 fierent qu'une fois Jeſus-Chriſt, & que Judas ne  
 le vendit qu'une fois? pourquoy meſurez-vous  
 donc cela par l'intervalle du temps? il y fait tou-  
 jours bon quand la conſcience eſt nette.

L'autre point eſt celui que nous avons déjà  
 touché, que le delay ne nous rend pas plus di-  
 gnes de recevoir le ſaint Sacrement, au contrai-  
 re, qu'on ſ'y diſpoſe mieux en approchant ſou-  
 vent: c'eſt pourquoy il ne faut point attendre de  
 certains jours, mais quand l'homme trouve ſa  
 conſcience nette il eſt toujours temps de com-  
 munier. Croyez-vous que l'intervalle du temps  
 rende dignes ceux qui ſ'approchent des ſacres  
 myſtere de Jeſus Chriſt? c'eſt la ſincerité & pu-  
 reté d'eſprit: venez y toujours quand vous l'au-  
 rez, & jamais ſans elle. Cela eſt bien à remarquer  
 car il repete ailleurs ſouvent : Ne tardifſez  
 point, étans dignes d'une telle charité & hon-

*ence en cetebrant. 671*

ous pas comme les petis en-  
 aptement le tetin , & fichent  
 petites lévres sur la mammel-  
 joyeusement à cette table , ou  
 plus avidement , comme des  
 melle , la grace de l'esprit , &  
 eul regret de nous priver de cét  
 egoire en un Sermon de Pâques,  
 me doctrine. N. Seigneur pour-  
 a donné ce Sacrement , d'autant  
 chons tous les jours ; & qu'il ne  
 urir, afin que nous recevions la re-  
 pechez par ce Sacrement. Car il est  
 gé veritablement tous les jours;mais  
 vif & entier. S. Bernard au sermon de  
 N. Seigneur : Si quelqu'un d'entre  
 ssent plus ces mouvemens de cour-  
 rie , de luxure , & autres semblables,  
 ertie le corps & sang de N. Seigneur:  
 a vertu du Sacrement opere en luy :  
 rincipalement deux choses en nous,  
 r le sentiment és petites choses , &  
 r le consentement és lourdes fautes.  
 est blessé cherche un emplâtre ; nous  
 vrez étans sous le peché , le Sacre-  
 neilleur remede; recevez le toujours,  
 oujours sain. C'est l'opinion d'Inno-  
 à craindre, dit-il, que si on differe trop  
 le divin Sacrement, qu'on ne tombe  
 la mort spirituelle.

conquites :  
 Non est au-  
 daciæ sæpè  
 accedere ad  
 divinā men-  
 sam : sed in-  
 dignè acce-  
 dere.

Nec intelli-  
 gimus mise-  
 ri , quod hi  
 qui Christū  
 crucifixerūt,  
 semel tā ūm  
 id fecerunt,  
 & qui Chri-  
 stum prodi-  
 dit, semel tā-  
 tūm prodi-  
 dit: quid igitur  
 hanc rē  
 temporis in-  
 tervallo me-  
 ritis? tempe-  
 stivam acce-  
 dēdi tempu-  
 rīditiā cō  
 sciētiæ faci  
*Chry: ost. l.*  
*28. sup. 1. a*  
*Cor. 1. &*  
*hom. 5. in*  
*ad Tim.*  
*hom. 3.*  
*ad Eph.*  
*1. hom. 1*  
*sup. au*  
*& hon*

*hom. 60. & 61. ad p. p. Ant. & in or. ad Phil.*  
 is accessus dignos facit , qui accedant ad sacra-  
 mentis sinceritas , ac puritas cum illa semper acce-



*Idem alibi repetit :* Qui mondâ confectura & ex & vita irreprehensibili, isti se nper accedant ad divina sacramenta qui recte tale. non sint, neque se nel. Eadem sapius diversis locis ista et a me est re, quod ad populum Antiochenum: Ne corpe mîs, agitur tanta digne, ha non honore putari: nonne videtis quanta promptitudine patet, ut quia accipiunt & quanto impetu labia uberibus infundunt. Accedamus, et quoque alacritate ad hoc manifestamus, cum longe magis utramque tanq. à infantes accendit, spiritus gratia & unus sit dolus hac esca pueri. *Greg. l. 10. pascib. ex refec. quid sit sanguis de consecra. dist. 1.*

Providens Dominus nobis dedit hoc Sacramentum, ut quia nos quotidie peccamus, & sic non mori non potest per illud Sacramentum remissionem peccatorum consequamur. Quotidie enim pie comeditur in sinceritate, sed integer & vivus atque immaculatus manet.

*Bern. serm. de can. Dom.*

Si quis vestrum non tam sæpè modo, nec tam acerbos sentit mori iracundiæ, invidiæ, luxuriæ, aut cæterorum huiusmodi? gratias agat corpori & sanguini Domini, quoniam virtus Sacramenti operatur in te. Dub enim præcipue operatur in nobis & sensum minuit in minimis, & in gravioribus peccatis impedit omnino consensum. Qui vulnus habet, medicinam requirit: vulnus habemus, dum sub peccato sumus, medicina optima est sacramentum: quotidie accipe, quotidie curaberis.

*Innoc. c. 4. de myster. Miss. c. 42.*

Cavendum est, ne si nimium Sacramenti sumptio differatur, in mortis spiritualis periculum incidatur.

### §. III.

#### *Resolution de Saint Thomas touchant la frequente Communion.*

*S. Thom. 3. p. 2. q. 83. art. 1. Respondeo dicendum, quod circa usum huius sacramenti duo possunt considerari, unum ex parte ipsius Sacramenti,*

**C**ette doctrine des Saints avec plusieurs autres autoritez que nous laissons, pour abréger matiere, est resoluë par Saint Thomas, avec la propriété & formalité qui appartient au Theologien Scholastique, & avec la pieté covenable à la grande sainteté & à son bel esprit. Je répons qu'il faut distinguer touchant l'usage de ce Sacrement, deux choses: l'une qui regarde la vertu, laquelle est salutaire aux hommes: c'est pourquoy il est utile de le manger tous les jours.

*de la frequency en celebrant.* 673

recevoir toujours le fruit. Si quand on  
e sang de Iesus-Christ, dit S. Ambroise,  
la remission des pechez, je le dois toujours  
parce que je peche incessamment. L'au-  
lere celuy qui le reçoit, ce qu'il doit faire  
inconp de reverence & de devotion; ceux  
t toujours preparez, sont loüables de le  
r tous les jours. De la vient que S. Angu-  
nt dit : Prenez-le tous les jours, afin qu'il  
oüte tous les jours; il ajoute, Venez en  
te, que vous soyez digne de le recevoir  
jours. Or d'autant qu'il survient plusieurs  
remens de cette devotion à la plûpart des  
par les indisposition du corps & de l'ame,  
pas expedient à tous d'approcher chacon  
ce Sacrement, mais seulement lors que  
ie y sera bien preparé. C'est pourquoy il  
s sentences Ecclesiastiques: le ne loüe ni  
ne qu'on reçoive tous les jours la Com-  
de l'Eucharistie. Puis en la solution du  
argument, D'autant que l'homme a tous  
s besoin de la salutaire vertu de Iesus-  
il le peut loüablement recevoir tous les  
ar après, ce Sacrement est une viande spi-  
tout ainsi qu'on pretend tous les jours de  
de corporelle; de même il est utile de re-  
ce Sacrement tous les jours; c'est à dire  
rd'huy selon S. Augustin: & en la solution  
ind argument; On nous baille en ce Sacre-  
le memorial de la Passion de Iesus-Christ  
me de viande qu'on prend tous les jours,  
t signifié par la manne qui pleuvoit tous  
rs sur le peuple au desert. Et quand bien on  
édroit: quelquefois de cōmunier par crainte

cuius virtus  
est hominib-  
us salutaris,  
& idē utile  
est quotidie  
ipsum sume-  
re; ut homo  
quotidie eius  
fructum per-  
cipiat; unde  
Ambrosius  
dixit in libro  
de Sacram.  
Si quoties-  
cumque ef-  
funditur san-  
guis Christi,  
in remissio-  
nem pecca-  
torum effun-  
dirur, de beo  
semper acci-  
pere, quia  
semper pec-  
co, alio mo-  
do potest  
considerari,  
ex parte su-  
mentis, in  
mentis, in  
quo requiri-  
tur, ut cum  
magna de-  
votione &  
reverentia ad  
hoc Sacra-  
mentum ac-  
cedat; & idē  
si aliquis se  
quotidie ad  
hoc paratum  
inveniat, au-

Abile est, & respect du Seigneur qu'on reçoit, ne  
 quodd quori- l'amour & la confiance sont prefera  
 die sumat. crainte & à la reverence:& il est plus  
 Vnde Augu- de s'approcher de nôtre Seigneur avec  
 stinus, cum que de s'en éloigner par crainte, speci  
 dixisset, acci- quand l'amour est accompagné d'une  
 pe quotidie, reverence filiale.  
 ut quotidie  
 profut tibi ? C'est la resolution de S. Thomas touch  
 subjungit ; te matiere qui merite d'estre retenue,  
 sic vive, ut collige qu'il n'y a autre limite à recevoir  
 quotidie Sacrement, sinon la preparation, laquel  
 mereris ac- bien faite, il y a de l'honneur & du profit à  
 cipere. Sed voir, qui est l'avis de S. Chrysostome, &  
 quia multo- tres Saints, qui est suivy de tous les Theo  
 ties in pluri-iciens & modernes, pour parler absolu  
 bus homini- generalemēt, qu'il vaut mieux cōmunier si  
 bus multa que de loin à loin, par ainsi, que la frequ  
 impedimen- est meilleure que la privation. Ce sont l  
 ta huius de- clusion des Theologiens, desquels je ne v  
 vorionis oc- leguer les autoritez, à cause que cela est  
 curunt, pro- de l'intention de ce traité. On en peut lu  
 pter corpo- de ce tems, Suarez & Henriquez, qui ont  
 ris & animæ ment discours de cette matiere. C'est do  
 indilpositio- doctrine tres-approuvée, encore qu'à r  
 nem non est cette frequence en particulier, cela pourr  
 uile omni- coup differer de ce que nous en dirons cy  
 bus homini- Dieu aydant. le fonde à present cette doct  
 bus ad hoc general, pour mōtrer que ça toûjours été  
 Sacramentū & intētion des Saints de conseiller, pers  
 accipere. sed exhorter qu'on frequente le tres-saint Sac  
 quotiescum- de Ecclesiasticis dogmaribus dicitur. Quotidie Eucharistia con  
 que se homo nem accipere, nec laudo, nec vitupero. (Et post solutionem primi  
 ad illud in- Quia quotidie homo indiget salutifera Christi virtute, quotid  
 venerit præ- hoc Sacramentum suscipere. (Et statim : ) hoc Sacramentum  
 paratum. bus spiritualis : unde sicut cibus corporalis quotidie sumitur :  
 Vnde in lib.

## *Frequence en celebrant. 675*

otidie sumere, laudabile est. Vide Dominus docet nostrum quotidianum da vobis hodie, in cujus expositione; si quotidie accipis, quotidie tibi hodie est. Et in solutum: in hoc sacramento traditur nobis memoriale Passionis Iodum cibi, qui quotidie sumitur; & idè significatur per cotidie dabatur populo in deserto. Et in solutione ad ter- huius sacramenti habet timorem amoris conjunctum, ex rocatut desiderium sumendi, ex timore autem consurgit ndi. Et idè utrumque pertinet ad reverentiam huius d quotidie sumatur, & quod aliquando abstinence. Amor quæ semper scriptura nos provocat præferuntur timori. 2.69. scilicet. 4. Henriquez tom. 2. l. 2. de Euch. c. 33.

### §. I V.

*le Concile de Trente, touchant la Frequence Communion.*

ce qui est resolu au Cõcile de Trête. Synode exhorte, prie & supplie d'une cõction, par les entrailles de la mis- e, que tous & chacun de ceux qui n de Chrétien, cõviennent & con- en ce signe d'unité, en ce lieu de oire & venerer ces sacrez mysteres Sang de Iesus-Christ, avec cette èrmeté de foy, avec cette devotion rit; qu'ils puissent recevoir souvent ubstantiel, qui soit la vie de leur melle santé de l'esprit, afin qu'érans à vigueur, au sortir de ce miserable puissent parvenir à la celeste patrie, ont le même pain des Anges, sans ces. Puis après il dit, qu'il voudroit être en l'Eglise l'anciène coûtume, de les communiaissent chacun jour ils oyent, pour mieux participer au 5. Sacrement; ce qui est autãt à pefer e nous ayons alleguée jusques icy.

V u 2

*Concil. Trid. sess. 13. c. 8.*

Demum pa- terno affectu admonet sancta Syno- dus, hortat- tur, rogat & obsecrat per viscera mise- ricordia Dei nostri, ut omnes & singuli, qui Christiani nomine cen- seatur, in hoc unitatis signo, in hoc vinculo cha- ritatis, in hoc concordia symbolo iam tandem ali- quando con- veniant, & concordent, & hæc sacra mysteria corporis, &

*Item sic habetur 4. part. decis. & declarat. Concil 1*

Obstat Concilium Tridentinum Episcopo volenti tempora, ut dies Dominicos, quartam & sextam festam, ceat viris laicis, coniugatis, negotiatoribus, & mulieribus iugatis, SS. Eucharistiam sumere, ob reverentiam, quam huius sacramenti sumptio in sua Diocesi parere, hoc fu Januario 1587. Quia antiquo tempore peracta consecrantes sumebant Eucharistiam, & ideo licitum est quot sumere *cap. Quotidie, de consecrat. dist. 1.* Quapropter fideles, ut sicut quotidie peccant, ita quotidie medicinas *Quotiescumque de consecrat. dist. 2.*

**§. V.**

*Conclusion de ce discours, avec notable.*

**N**ous recueillons de là que l'enseigne, conseille, & exhorte souvent le tres-saint Sacrement, et de, attendu qu'elle se conforme à ce Seigneur Iesus-Christ, & les Apôtres, & tous les Docteurs de l'Eglise, & tous les blâmes, & tous les éloges.

*la frequency en celebrant.* 677

hortât les Disciples à éviter les pipeurs (adieu)   
 enseignant de sciences dangereuses, leur Vos quod   
 qu'ils éprouvassent les esprits, pour voir audistis ab   
 et de Dieu, il les avertit de se tenir tou- initio, in vo-   
 ancienne doctrine, si elle demeure en bis perma-   
 s demureront au Fils, & au Pere. Puis il neat, si in vo-   
 e vous ay écrit cecy de ceux qui vous se- bis perman-   
 dont S. Cyrille & S. Anaclet tirent une setur, quod   
 re regle pour examiner les esprits & do- audistis ab   
 que celles qui sont cōformes à l'antiqui- initio, & vos   
 iditions des Saints, & aux vieilles coût- in filio &   
 Eglise, on les peut recevoir assentement; Patre manea-   
 qui s'en éloignent, doivent estre suspe- bitis.   
 omperie & fausseté. C'est ce que dit le- *Cyrl. in*   
 nez-vous en la voye, & vous enquêtez *Isa. 21. 6.*   
 hemin; y marchant, vous y trouverez du *Jerem. 6.*   
 ssement à vos ames. La coutume donc- *State super*   
 enter le tres-saint Sacrement étant si an- *viam, & in-*   
 n l'Eglise, & cōme un sentiment de tous *terrogare de*   
 ;, il est certain que tant plus nous nous *semitis anti-*   
 erons à cela (en égard aux circonstances *quis, & am-*   
 res du temps, & des personnes & autres *bulare in eis,*   
 it prudemment peser) tant plus nous se- *& inventis*   
 rez, & qui s'en éloigne du tout, doit *requiem*   
 u pour suspect & dangereux. *animabus*   
*vestris.*

## CHAPITRE V.

*Remarque, & fondemens importants pour  
 une regle certaine, de la frequency  
 de la Communion*

ce nous avons dit jusques icy; est indubi-   
 e: car ce n'est qu'un simple recit de l'in-   
 de nôtre Seigneur Iesus-Christ & de se

1.2.7.64.

Saints, une doctrine generale & approuvée tous les Catholiques. Et ce, où il peut y de la difficulté & du peril, où la prudence est requise, c'est à appliquer cette doctrine à des personnes particulieres : Car on ne se donne en cela de regle generale, mais à considerer les raisons & circonstances particulieres. Estant une verité Theologique, que les vertus consistent en un milieu, & ont des extremités contraintes, non pas toujours contrainctes en sorte qu'on peut pecher en elles par excès ou par defect : ce qui peut arriver en l'usage du Sacrement, où la prudence & consideration des Prelats & Confesseurs est tres-necessaire, & d'autres personnes qui sont chargées de la direction & conduite des ames, afin qu'ils soient sages & prudents dispensateurs, qui donnent à Dieu la viande convenable à pecheurs. Cela étant d'un côté si important, & d'autre si difficile, dont les Prêtres sont chargez en qualité de maîtres d'hôtel de la table divine, prennent, puis le distribuent aux autres, parce qu'ils sont les Confesseurs & gouverneurs des ames. Or, tous n'ont pas une telle connoissance de la doctrine des SS. & des regles qu'il y faut observer : me confiant en la grace & faveur de Dieu Seigneur, je mettray icy quelques avertissements & remarques, qui pourront servir à marcher sagement en cette matiere, en laquelle après l'avoir longuement considerée & conferée, improuvant l'aide de nostre Seigneur, je dirai ce qui m'en semble plus approchant de la doctrine de l'Evangile des SS. Peres & Docteurs de l'Eglise, la censure desquels non seulement je me rendrai, mais aussi au moindre qui aura mieux rendu

*se tous les Laycs se gouvernent par l'avis  
de leur Confesseur.*

Il presuppose avant toutes choses, un conseil, qu'on donne à tous les Speculatifs, d'avoir un Confesseur & Pere spirituel, qui les connoisse & gouverne, par l'avis duquel ils se conduisent en ce qui regarde leur ame : lequel Confesseur être docte, spirituel & experimenté autant on le pourra choisir : & quoy qu'ils se doivent soumettre en toutes choses à son avis, mais tout en l'usage du tres-saint Sacrement, qui porte, & n'est à propos que ceux qui ne sont Prêtres, suivent en cela leur volonté, au lieu de leur Confesseur, ceux qui demeurent en leur propre cause, se trompent aisément : si le Confesseur ordinaire n'est pas assez capable, il en pourra consulter un plus suffisant, au-  
faisant un simple recit de son interieur, il a son avis, sans tâcher directement ou indirectement de l'attirer à son goût ou propre inclination : ce qui pourroit être cause, que Dieu vînt que le Confesseur se trompât, & que le pénitent fût deceu. Neanmoins marchâtes en bon-  
volonté d'accomplir celle de nôtre Seigneur, faire ce qui sera le plus convenable à son service il faut esperer que sa Majesté illuminera le Confesseur, & partât il suivra hardiment son conseil. la presupposé, le Confesseur pour ordonner ément à chacun combien il doit communier, selon son état, condition & progrès, il y proceder avec beaucoup de consideration, & adverty de plusieurs choses que nous dedul-  
cy,



*Que le Confesseur examine bien l'intention,  
& la fin de la personne qui desire  
communier souvent.*

**L**E premier avis, c'est de bien examiner les personnes qui se veulent addonner à la Communion, avec quel esprit & intention elles le desirent, d'autant qu'il advient souvent, spécialement és femmes (dont la nature est plus foible & sujette à vanité) qu'il y a de la dissimulation, encore qu'elles ne le connoissent pas, & pensent desirer à bonne intention leur profit spirituel, néanmoins c'est qu'elles y sont portées d'une vanité & honneur, à cause qu'on estime cela, de voir des personnes vertueuses & recueillies qui communient souvent. S'il y a tant soit peu de vanité en l'ame, tant soit-elle secrète & cachée, elle fait un dommage indicible & depravé, tout ainsi qu'un peu de levain aigrit toute la pâte. Voilà pourquoy le Confesseur se doit bien éclaircir de cela, par des épreuves & mortifications, afin de bâtir sur un si bon fondement, qu'on n'y pretende que la seule gloire de Dieu; c'est ce qui assure tout le reste. Car comme dit nôtre Seigneur, *Si vôtre œil est simple, tout vôtre corps, est luisant; que si vôtre œil est méchant, tout vôtre corps sera tenebreux*: entendant par l'œil l'intention & la fin que nous pretendons en nos actions.

*LUC. 11.*

*Si oculus  
tuus fuerit  
simplex, totum corpus  
tuum lucidum  
erit: si autem  
oculus tuus  
fuerit nequam,  
totum corpus  
tuum tenebrosum  
erit.*

*Qu'on regarde l'état de la personne, si elle  
peut frequenter le Sacrement sans  
manquer à ses obligations.*

**S**Econdement, il faut considerer l'état & condition de la personne, à quoy elle est obligée, si venant communier elle manque à son devoir, d'autant que cela ne se doit pas faire alors, mais il faut observer generally cette regle, que les choses d'obligation sont preferables aux volontaires, quoy que plus excellentes & vertueuses. C'est pourquoy le Prophete Samuel, disant, *que l'obeissance valoit mieux que le Sacrifice*, entend pour l'obeissance l'obligation, & par le Sacrifice la volonté. C'est à quoy il faut bien avoir égard de disposer tellement les jours de communion, que pas un ne manque à ses obligations selon son état, & qu'il luy reste du tems & du loisir suffisant pour se preparer, se confesser & se recueillir un peu devât la Messe, & autât après, sans y faillir.

1. Reg. 15.  
Melior est  
obedientia  
quam victi-  
ma.

Il ne faut pas aussi prendre pour obligations celles qui ne le sont pas, mais de mauvaises coutumes du monde, comme de dire qu'il faut qu'un Chevalier assiste aux jeux, aux conversations, ou visites de compliment, aux Festes & autres semblables ébats. Le monde a beaucoup d'obligations, qui sont plutôt des abus prophanes, desquels ceux qui veulent frequenter les Sacramens se devroient abstenir pour le bien de leurs ames, sans se soumettre aux loix du monde & à ses mœurs, lesquelles ils feroient bien de mépriser, en sorte qu'elle ne les detournassent point des occupations & exercices plus vertueux & serieux.

la Communion, & que sa condition & état luy donne  
à dire, sans manquer à ce qui est ne-  
cessaire même d'obligation.

§. IV.

*La licence qu'on donne de frequenter la  
Confession, dépend toujours de la vo-  
lonté arbitrage du Confesseur.*

La même remarque est, que quand on don-  
ne la licence à quelqu'un de communier tant de  
fois, que cette licence ne soit pas si gene-  
rale & perpétuelle, qu'elle ne dépende toujours  
de la volonté du Confesseur, pour la revoquer, re-  
voquer ou changer comme bon luy semblera,  
sans pesant par les circonstances particu-  
lières, profit ou dommage de la personne, il ne  
peut cōtinuer une même procédure, mais  
selon purement de l'avis du Confesseur, qui  
peut, & doit, dire, que ce soit sans cause, dénier la  
Confession, & toujours accoutumez, pour exercer  
sa mortification.

*consideration pour celebrer. 683*  
is obliques, imparfaites & vicieuses.  
1 que quand on baille permission de  
tels & tels jours, ce n'est pas une re-  
ale, qu'elle doive passer en coûtume,  
jours il faille communier, encore  
ait la commodité ou disposition re-  
si en ces jours-là il survient des oc-  
ou affaires forcées qui ôtent la recol-  
quitude & repos convenable, qu'on  
mmunion, ou qu'on la remette à un  
, afin qu'on s'en approche toujours  
paration & reverence ordinaire.  
n prendre garde que la Communion  
pas par coûtume, tiedement, sans for-  
otion, & qu'on ait plus d'égard à la  
, commodité & devotion de la person-  
ours ou au temps signalez.

§. V.

*marque ce qu'on profite avec la Commu-  
: ce qu'on y perd : néanmoins qu'on ne  
aisément, à moins qu'on n'y voye que-  
profir.*

riême remarque est, que le Confes-  
it attentif à voir comme le penitent se  
frequence de la Communion : car s'il  
qu'il perde le respect & la reverence  
t apporter, le prenant temerairement,  
par coûtume indevole & froide, il  
etrancher les Communions, ou l'a-  
'en corriger.

es cas que nous avons mis pour hu-  
s prouver le penitent ( desquels il faut  
stemét) qu'il n'oste pas legerement les  
ons à ceux qui auront eue de s'a-  
vancer,

vancer, encore qu'il n'y trouve pas grand amendement, quoy qu'il les voye trébucher en plusieurs imperfectiōns & pechez veniels, mêmes d'auncuns mortels, pourveu qu'ils témoignent une vraye contrition & desir de faire mieux. Avis d'autant plus considerable, qu'il est bâti sur de bons fondemens.

*En c. tr. c. 4.*

*§. 2.*

*In c. quotidie  
de conf. dist.*

*2.*

*Quamvis  
quis peccato  
mordeatur,  
peccandi ta-  
men de ex-  
tero non ha-  
bet consue-  
tudinem, &  
communica-  
torus satisfa-  
ciat lachry-  
mis & ora-  
tionibus,  
confidens  
Dei miseri-  
cordia, acce-  
dat ad Eu-  
charistiam  
intrepidus &  
securus: hoc  
autem de illo  
dico quem  
peccata mor-  
talia non  
gravant.*

*In c. si non  
sunt de conf.  
dist. 2.*

*Bern. in ser-  
mo de can.*

*D. Bonav. l.  
de proc. 7.*

*6. 21.*

En premier lieu, d'autant que le progres spirituel ne se découvre pas visiblement ainsi que l'arbre qui croît invisiblement, suffit qu'on n'y trouve une perte toute evidente: parce que cela même doit estre attribué à la vertu du tres-saint Sacrement, de ce qu'on est exempt de plusieurs fautes, où l'on pourroit tomber, ainsi qu'affirme S. Bernard, comme il a été dit cy-devant.

Secondement, à cause que c'est l'opinion des Saints, que l'homme ne se doit point abstenir de la Communion pour les pechez veniels, même de saint Augustin: Combien que quelqu'un soit atteint du peché, n'étant pas au reste coustumier de pecher, & que voulant communier, il satisfasse par ses larmes & prieres; qu'il s'approche hardiment de l'Eucharistie, se confiant en la misericorde de Dieu, j'entends parler de celuy qui n'est point entaché de pechez mortels. Ce qu'il ajoute, à cause que de son temps pour un peché mortel evident, pour penitence on étoit privé quelques jours de la Communion, qui étoit la plus rude punition qu'on eût sceu imposer: & de là vient le nom d'excommunié. Il faut ainsi entendre la sēence de S. Augustin & de S. Hilaire, que si les pechez sont tels qu'il merite d'estre excommunié, il se doit abstenir de la Communion quotidienne du corps de N. Seigneur: c'est

*de la fréquence en celebrant. 685*

à dire, que si les pechez ne sont mortels, pour lesquels le Cōfesseur prive de la Communion, qu'il n'en soit rejeттé à cause des veniels: voila le lens qui est tiré de l'Epître 118. où l'on a pris ce texte.

Tiercement, parce que c'est aussi la doctrine des Saints, qu'un homme qui n'a pas la devotiō & fervent de charité, qu'il désireroit bien, qui est tiède à son avis, ne se doit abstenir de la Communion, pourveu qu'il fasse ce qui est en luy, & s'y presente humblement, en intention d'y profiter.

Saint Bernard & S. Bonaventure l'assurent ainsi: *Encore que vous y veniez tièdes, confiez-vous en la*

*misericorde de Dieu: car pl<sup>us</sup> vous êtes malades, vous*

*avez d'autant plus besoin du Medecin. Il dit ailleurs;*

*que l'homme ne pense pas recevoir le Sacremēt pour*

*sanctifier Jesus-Christ, c'est pour être sanctifié de luy*

*Et Gerson. Celuy qui s'éloigne de ce Sacrement à*

*cause qu'il est tiède ou froid, ressemble à celuy qui*

*droit; le ne m'approche pas du feu, parce que j'ay*

*froid: je ne cherche point le Medecin, d'autant que*

*je suis malade. Les Sacrements sont des Medecins;*

*encor que vous soyez malade, approchez en: Jesus-*

*Christ est un feu, quoy que vous soyez froid, pourveu*

*qu'il n'y ait point de peché mortel, approchez; car*

*l'homme vient souvent froid à la Communion, après*

*laquelle il se trouve fervent & rechauffé. Gre-*

*nade en dit autant en son traité de la Commu-*

*nion exprés, de peur que les Confesseurs ne*

*soient trop faciles à dénier la Communion, s'il*

*n'y a cause urgente. J'ajoute plus; bien que le*

*penitent soit tombé en pechez mortels, pourveu*

*qu'il en soit bien repentant & resolu de s'amender,*

*on ne luy doit pas dénier la Communion*

*es jours qu'il a accoustumé. Il est raisonnable,*

*dit*

*Licet tepide*

*accedas, ac-*

*cede fiducia-*

*liter, cōfides*

*de Dei mise-*

*ratione: quia*

*quo magis*

*ager es, tātō*

*magis indi-*

*g. s. medico.*

*Gerj. de prop.*

*ad Miss.*

*Qui propte-*

*rea ad hoc*

*Sacramentū*

*non accedit,*

*quia tepidus*

*est ac frigi-*

*du, similis*

*est ei, qui di-*

*ceret: ad ignē*

*non accedo*

*quia frigidus*

*lum Medi-*

*cum non re-*

*quiro quia*

*infirmus*

*lum. Sacra-*

*menta me-*

*dicina sunt,*

*etiamsi infir-*

*mus sis, ac-*

*cede, Chri-*

*stus ignis*

*est, etiamsi*

*fridus sis,*

*dummodo*

*in peccato*

*mortali non*

*sis, accede:*

*nam saepe*

cedit ho-  
mo ad Eu-  
charistiam  
rigidus &  
pdevotus, &  
post illā ca-  
lescēs & fer-  
vidus iusti-  
ficat.

dit l'Apôtre, qu'ils se considerent comme Mini-  
stres de Iesus-Christ, & dispensateurs de ses my-  
stères, recevant les pecheurs avec la même cha-  
rité & benignité qu'il les accueillait: & puis qu'il  
ne s'est refusé à pas un qui soit venu à luy, pour-  
quoy les rebuteront-ils étans déplaissans de leurs  
fautes?

*Luc. Granat. tract. de communione.*

Quamvis autem Sacramentum hoc tantæ sit dignitatis, non tamen ob  
tam causam homo debet ab eo abstinere suam considerans indignitatem,  
neque inopiam, nam in usum pauperum thesaurus ille apertus est, in usum  
infirmorum composita hæc est medicina, pro indigentibus oblatum est  
hoc auxilium, & pro famelicis cibis ille datus est. Verum quidem est pa-  
nem hanc esse Angelorum, sed & panis est pœnitentium & quidem cibis  
sanorum: sed & medicina est malè habentium: est quidem convivium  
regale, sed & refectio est laborantium, nutrimentum quidem est robusto-  
rum, sed & lac est infantium: ita ut omnibus hoc Sacramentum com-  
mune sit. Nemo igitur quantuncumque imperfectus abstinere debet hæc  
medicina qui ex toto corde appetit sanitatem audi Christum. *Matth. 9.*  
Non est opus valentibus medicus, sed male habentibus.

## §. VI.

*Que la dilation n'ayde à communier avec plus de  
reverence ni meilleure disposition, au contraire  
que la fréquence sert à cela.*

**Q**ue le Confesseur croye, que pour rece-  
voir souvent le tres-saint Sacrement, ou n'y  
perd pas le respect & la reverence, au contraire  
qu'elle s'accroît tant plus on le reçoit: peut être  
que celui qui communie décheroit tât soit peu,  
faute de se preparer, ou rendant cela en coutu-  
me; à quoy il faut bien prévoir & s'en corriger:  
mais de la part du Sacrement & de la frequenta-  
tion d'iceluy, il augmente la reverence & devo-  
tion. Car combien que parmy les hommes la fa-  
miliarité

*de la frequence en celebrant.* 687

Il engendre le mépris, comme nous le voyons par experience; neanmoins c'est tout le mal qui se fait en la conversation avec Dieu: la raison, que tant plus nous pratiquons les hommes, nous reconnoissons mieux leurs défauts & leurs infirmités, ce qui nous le fait mépriser; mais quand on se familiarise avec Dieu, tant plus nous découvrons de grandeurs & de perfection en lui, à cause de quoy nous le respectons & re-  
vèrèrons davantage: ce qu'on remarque és personnes spirituelles, qui ont une étroite familiarité avec Dieu en l'oraison, lesquels l'honorent beaucoup plus que ceux qui en ont moins la pratique.

Il y a une grande difference que met S. Gregoire entre les delices corporelles & spirituelles: les premières sont si communes, qu'on ne les a, on n'en tient compte, d'autant qu'on reconnoît aussi tost leur peu de valeur: au contraire les spirituelles éloignées ne sont point si communément souhaitées, parce qu'elles sont plus rares: & quand on en jouit, voyant ce qu'elles valent, on ne les peut assez priser. Voila pourquoy

La Sagesse divine a dit: *Ceux qui me mangent, je ne les rassasie point: ceux qui me boivent, je ne les rafraichis point: mais ceux qui se nourrissent de mon corps, & boivent de mon sang, ils demeureront en moi, & je demeurerai en eux.* En effet, il advient que quand on frequente le tres-saint Sacrement, si on le reçoit avec la consideration requise, tant plus on le desire & reverènt-on davantage.

Cette raison est suivie d'une autre, que comme pour recevoir le tres-saint Sacrement, la grace est conférée à qui n'y met point d'empêchement; tant plus on communie, tant plus il reçoit de grace, & plus la grace augmente, l'amour croît, la foy, la devotion, la reverence, & toutes les autres

Greg  
Hom  
in E  
C  
les d  
com  
bent  
in se  
riur  
dunt  
verò  
edun  
med  
porit  
stidiu  
satie  
verti  
cont  
tales  
cum  
bent  
stidiu  
cum  
habe  
desic  
roqu



medente amplius esuriunt, quanto & ab esuriēte amplius comeduntur. Unde & Sapientia de se Ecclesiast. 24. qui edunt me, adhuc esuriunt & qui bibunt me adhuc sitient.

Non est inducere sepius accedere ad Domineam mensam, sed indigne accedere, etiam si semel tantum quis accedat toto tempore vitæ suæ.

autres vertus qui en procedent, qui sont les principaux preparatif, & dispositions pour bien communier. D'où s'ensuit clairement que l'homme communiera d'autant plus dignement, & en meilleure disposition, qu'il en usera souvent: cela est indubitable de la part du Sacrement, & de la fréquence d'iceluy, s'il n'y a du defect, & du vice personnel de celuy qui communie, qui la perd par son indisposition.

Bref, c'est ce que S. Chrysostome, & S. Cyrille enseignent clairement: *Il n'y a point d'audace de frequenter souvent la table de N. Seigneur, mais si d'en approcher indignement, quand ce ne seroit qu'une seule fois durant la vie.* A la bien prendre, l'expérience nous apprend que ceux qui reçoivent N. Seigneur de loing à loing, c'est avec moins de devotion & de reverence que ceux qui communient d'ordinaire. Et pour dire en un mot, le vray respect & la vraye reverence due au tres-saint Sacrement, c'est que l'homme le reçoive, faisant tout ce qu'il pourra pour se bien disposer, & c'est veritablement le reverer, & estimer sa valeur: comme au contraire, quand un homme s'en distrait par la faute, c'est une espee de mépris, & sachant estimer ce qu'il perd, & la charité dont N. Seigneur s'offre & le convie.

Il est vray que les Saints disent qu'il est quelquefois permis & louable de s'abstenir de la Communion par reverence & humilité, mais cela vient de la faute particuliere de la personne qui juge des choses divines, cōme des humaines, & en perd le respect par la frequentatiō, s'en approchant par coutume, & sans aucune preparatiō. En ce cas il est bon de s'en priver par fois, si l'oc-

*frequence en celebrant.* 689  
dier d'ailleurs à cette irreverence.  
t mieux corriger son vice particu-  
oser avec plus d'oraison & d'exerci-  
s, sans laisser la Communion, attendu  
r de soy n'augmente pas la reveren-  
ous avons dit, tant s'en faut, la fre-  
t beaucoup. C'est ce que les Saints  
t de fois, encore qu'il soit expedient  
par fois du tres-saint Sacrement par  
verence, & crainte : toutesfois que  
ait de le recevoir par amour, & con-  
bonté & misericorde divine.

§. VII.

*unier souvent on ne peut pecher par  
qu'en deux cas ; qu'à s'en priver  
n peut pecher en plusieurs.*

re remarque c'est, encore que la sain-  
e par la suite du tems ait revoqué  
s qu'elle avoit anciennement établis  
nier tous les jours, puis tous les Di-  
nar après es grandes Fêtes, & qu'elle  
ut cela à une fois l'an à Pâques, avec  
e prudence & de consideration, en  
orruption des mœurs qui sont à  
ne voulant obliger tous en general  
ulement, pour obveir aux inconve-  
en pouvoient ensuivre, y ayant tant  
s qui se retireront mal-aisément de  
is état, mais elle n'a jamais defendu la  
Communion, au contraire, elle cōsille  
te les fideles à cela. Elle n'a reservé  
que pas un ne communie plus d'une  
& que le Prêtre ne die qu'une Messe,

sition requise; car quand ce ne seroit  
l'an, même durant toute la vie,  
tres-dangereux.

Ceux-là pechent par deffaut &  
étans biens disposez à communier  
se confesser, recueillir & faire les  
ces requises, par une crainte & pul  
pernente & vicieuse, privent les  
grands biens & thresors qu'ils leur  
departir: nous parlerons maintenant  
ration suffisante.

§. VIII.

*Quelle est la disposition suffisante pour  
& celle qu'on doit procurer.*

**L**A disposition necessaire pour e  
gnement se peut considerer en  
res, l'une, en proportion & respect  
du Seigneur qu'on reçoit: à le pro

*sequence en celebrant.* 691

puisque les Cieux ne sont nets  
 & qu'il a trouvé à redire és An-  
 omnes du Ciel tremblent devant  
 attendre cette disposition, en vain  
 roit été institué ; ne se trouvant  
 pût recevoir : mais le tres-pieux  
 a institué, pour des hommes foi-  
 , s'accommode à nôtre foiblesse,  
 que ce que nous pouvons faire,  
 ruption & fragilité de nôtre na-

Mat. 4. 6. 2.  
 In Angelis  
 suis reperit  
 praviratem,  
 columnæ  
 cæli contre  
 miscunt, &  
 pavent ad  
 nutum eius,

nde matiere de considerer la dis-  
 Dieu demande à des hommes de  
 laquelle se peut peser en deux fa-  
 disposition , qui est precisément  
 r communier , & celle qui suffit  
 ir passablement , & avec profit la-  
 'avoir point de peché mortel sur la  
 n s'il y en a eu , en estre contrit &  
 ant de recevoir N. Seigneur avec  
 levotiõ que chacû pourra. Voila la  
 ne tous les Theologiens disent être  
 r communier dignement , qui est  
 ix qui l'ont ; ausquels on doit con-  
 procher franchement , se confians  
 rde , qui suppléera aux defauts , si  
 c humilité & bonne volonté. Donc  
 ura, bien qu'il soit entaché de plu-  
 fautes & imperfections , il ne doit  
 oigner de N. Seigneur, étant plus  
 rocher avec amour & desir de s'a-  
 s'en distraire par craite & humilité.  
 rons considerer l'autre disposition,  
 tentans pas de celle-cy , qui est la

moindre de toutes celles qui suffisent pour communier sans reproche, mais tâchant de la perfectionner de plus en plus, autant que les forces humaines, aidées de la grace de Dieu, se pourront étendre : cette disposition n'a point borne ni de limite; d'autant, comme nous avons dit, que l'homme fasse tout ce qu'il pourra, ne scauroit approcher du respect que merite Seigneur qu'il reçoit. Voila pourquoy il est tres-equitable que tous ceux qui le reçoivent par la grande misericorde, s'efforcent & aspirent à le recevoir avec la meilleure disposition qui leur sera possible, qui sera tres-petite en comparaison de ce que nous luy devons; c'est ce dont les Saints nous avertissent soigneusement, & qui faut toujours conseiller, à quoy tend toute la doctrine que nous avons jusques icy proposée de la pureté & sainteté de l'office Sacerdotal, & de la preparation pour celebrer: étant tres-veritable que le fruit qu'on reçoit de la communion est plus grand ou moindre, selon la disposition que chacun y apporte.

AN 17.2.69.

#### §. IX.

*Que nôtre Seigneur Iesus-Christ reçoit un grand honneur & contentement qu'on frequente le tres-saint Sacrement.*

**C**onsidérez que la Communiõ est un acte de latrie & adoration divine des plus excellentes & genereuses qu'un Chrétien scauroit faire & où il rend autant de service à nôtre Seigneur Iesus-Christ. Il est certain que sa Majesté reçoit un singulier contentement, lors que les fideles reçoivent sans aucun obstacle ou empêchement

*a frequence en celebrant.* 693

Voilà pourquoy il s'est laissé sous d'aliment de pain, qui est le plus ne- ordinaire: afin que la necessité de man- pprît celle que nous avons de cette di- iture des ames, & que nôtre profit nous obligéât à le manger souvent. Il mieux recommander que quand il dit; ette manducation nous ne sçaurions nôtre Seigneur prenne plaisir que les oivent son saint Sacrement, cela est *Lib. 3. revel. din. c. 78.*

& autres personnes devotes qui en ont ions particulieres: entre autres sain- , qui sont bien approuvées. Ce qui est rmé dans quelques vies des Saints, les- humilité & reverence s'abstenoient ois de la Communion. & N. Seigneur eux en une Hostie cōsacrée qui yenoit : ce qu'on lit de S. Bonaventure, & de herine de Sienné: N. Seigneur mon- qu'il aime mieux qu'on le reçoive par e non pas qu'on le rejette par crainte. l'on ne veut ajoûter foy à ces revela- istoirs, pour le moins qu'ils croient Ecriture, qu'ils ne sçauoient refuter, it, *que ses delices sont d'estre avec les en-* *Prou. 8.* ommes, & où il convie une aduldere pu- *Jerem. 3.* tourner vers luy, & qu'il la recevra, & *Delicia meæ esse cum fi-* on traitement: considerez aussi ces mi- *liis hominū.* & amoureuses plaintes que Dieu fait : és Cantiques, plus qu'on ne sçauroit imaginer. Apprenez par là, la benigni- & suavité, dont la Majesté de Dieu la grandeur traite les homme: ce qui

autre que d'en avoir la venue. Le Roy  
qui connut sa bonne volonté, l'appel  
descends, je veux aller aujourd'huy  
toy ; ce qu'il fit, sans se soucier du  
ment des Pharisiens qui murmuroient  
frequentoit les pecheurs, estimans  
de sa gravité & sainteté de manger av  
N. Seigneur ne mangea pas seulement  
mais luy fit la grace de le convertir.

Suivant cela, si N. Seigneur se con  
qu'il cherche celui qui ne demande  
songe pas à le convier seulement,  
bonne volonté qu'il reconnoît en luy  
se refusera-t'il à celui qui le cherche  
tant soit-il pecheur, s'il a intention de  
& pourquoy les Prêtres le refuseroi  
luy qui veut recevoir pour sa guer  
priveroient-ils des grands biens qu'  
nir en le recevant aussi bien que Z  
avoir été l'hôte de N. Seigneur ?

*à fréquence en celebrant.* 695  
ons, selon la connoissance qu'il aura  
condition du penitent, avec les autres  
ces & particularitez requises.

---

## CHAPITRE VI.

### DE QU'ON PEUT GARDER à frequenter la Communion.

**V**oy que ce que nous avons dit,  
pût suffire pour conduire les Prê-  
tres & Confesseurs, néanmoins je  
trouve la chose de telle importan-  
ce, en veux encore dire particulièrement  
& que je ferois en tel cas particulier,  
leur avis des plus seneez.

#### §. I.

Comme que je voudrois bien, & le sou-  
haiter de tout mon cœur, que tous les Chrê-  
tiens communiaissent une fois la se-  
maine Dimanche, & que pas un, tant fut  
pecheur, ne reculât plus de huit jours  
à communier. C'est l'avis de saint Augustin, qui  
ne veut pas que l'on communie toutes les semaines :  
mais il est pris de plusieurs, fautes, peut-  
être n'avoit attentivement lieu en son origi-  
ne, qu'il deffend de communier plus  
qu'une fois la semaine, ce qui ne se  
pouvoit : car il exhorte en plusieurs au-  
tres de communier tous les jours. Et ce  
qu'il ne loue ni blâmer la Communion  
seule, cela s'entend de la coutume gene-  
rale du peuple, dont on n'usoit lors en plu-  
sieurs provinces, où il y avoit beaucoup d'in-  
justices, qu'il ne pouvoit louer ; ni la con-

*Aug. ep. ad  
Iann. & l. c.  
Ecc. dogm.  
cap. 534*



damner aussi étant tres prudent & pieux : mais il conseille au plus loin de communier une fois la semaine ; qui est le vray sentiment de saint Augustin, auquel je me conforme, & estime que tous les Prelats & Confesseurs doivent convier les Chrétiens à cela, & qu'on n'en doit pas refuser un, tant soit-il grand pecheur, pourveu qu'il s'y dispose: au contraire il l'y faut exhorter, & que les grands pechez, ni les rechutes ne les en scauroient empêcher, moyennant que ce ne soit point un peché continué ou successif, ou qu'on ne soit en des occasions proches du peché, desquelles on ne se veut distraire, esquel cas ou autres semblables, l'homme n'est pas en bon état, & ne fait une vraye penitence. Mais si un pecheur s'adressoit à moy, tout chargé de pechez que je visse qu'il en fut repentant & résolu de s'en corriger, je luy conseillerois de Communier tous les Dimanches: & le Samedi ensuyvant s'il retournoit à moy avec autant de pechez, & que je le visse contrit & en intention de s'amender, je l'encouragerois encore davantage à communier toutes les semaines : & si par plusieurs semaines il retomboit au même desordre, je l'exhorterois à frequenter la communion. Si quelqu'un trouve que c'est trop, je le prie de considerer que si ce pecheur se prosternoit aux pieds de Jesus-Christ, & luy demandoit pardon de tous les pechez, comment le recevrait-il avec quel amour, charité & benignité ? à quoy les Vicaires se doivent conformer. S'il se trouvoit un homme mordu d'une vipere, & que j'eusse le theriaque dont il peut guerir, & qu'estant fâché contre luy je le luy refusasse, par-

*de la frequence en celebrant. 697*

ce qu'ayant été piqué d'autrefois & guery, il ne se seroit voulu garder: si cela étoit cruel, c'est bien pis de refuser au pecheur de la medecine de son ame, encore que ce soit après plusieurs rechutes; sinon qu'ils pensent que veut dire cette parole de Iesus-Christ, quand Saint Pierre luy demanda, *combien de fois il recevroit le pecheur?* *s'il suffisoit de sept fois?* Nôtre Seigneur luy répondit: *Non seulement sept, mais sept cent fois.* Ce n'est pas mon intention de nier, ni de faire prejudice à la prudence & retenue que le Confesseur doit avoir à procurer l'amandement du penitent, & qu'en pechez coûtumiers ou trop frequens, il doit différer la Communion, ou même l'absolution: mais je dis que cela doit faire avec discretion, en sorte que cela retombe au profit, & non au dommage de l'ame & que le Penitent s'amendant tant soit peu, & témoignant le vouloir faire davantage; on ne luy doit pas refuser la medecine & le remede qui luy peut servir de cela, & que le Confesseur doit procurer tant qu'il pourra, que le penitent vive & se dispose à communier toutes les semaines; & que n'étant point en peché mortel; ni en occasion proche, ou en propos delibéré, on ne la luy doit pas refuser. Ce qui est conforme aux regles de la vraye Theologie: de maniere que la disposition qui suffit pour communier une fois l'an, la même est suffisante pour communier tous les Dimanches, pourveu que l'homme s'y venille disposer. Je dis donc que les Predicateurs & Confesseurs doivent procurer, autant qu'ils peuvent, que tous les Chrétiens se preparét en cette façon, non pas les épouvanter,

*Matth. 18.*

Quoties peccabit in me frater meus, & dimittam ei? Respondit: Non dico tibi usque septies, sed usque septuagies septies.

*Henriq. l. 8. de Euch.*

*c. 53.*

Prudens Confessarius à luteo ho

ous l'y venillez apporter.

habeat injustam delectationem, de futuro  
er dispositus accedet. *Et post:* Quos con-  
tione, (ut qui habeat attritionem dignam,  
c infordeſcit peccato publico, cujus ſcan-  
dum ſit) poteſt incitare ad communionem,  
habituali conſuetudine, ſed propter ex-  
ant. Habet enim homo jus ad medicinam  
em in oleo, & panis cor hominis cōfirmet.  
*Binus ſic aiunt:* Qui non meretur quotidie  
annum.

## §. II.

er point preſuppoſé, qu'à quelque  
n que ce ſoit, on luy doit conceder  
de communier toutes les ſemaines;  
ond lieu, qu'aux perſonnes mieux re-  
t ſoin de leur conſciēce, & ſe gardēt  
mortels, ayans auſſi ſoin d'eviter les  
i ſont état de la devotion & du ſalut  
es, on peut permettre de communier  
a ſemaine, quoy qu'ils ayent des fautes  
tiōs, ſoyēt mal mortifiez, & peu avan-  
— qu'ils deſirent & s'éta-

ſecti  
dic S  
res-  
Chr  
n'a  
ni pa  
C  
nia f  
cāes  
foy  
des  
let  
re  
fo  
ſe  
e  
c  
l

*de la frequence en celebrant.* 699

formément à leur état, & sans manquer à leurs obligations, se preparer à communier, avec le loisir & la recollection convenable devant & après. De sorte que je fais plus de difficulté, que les personnes puissent & vueillent se desembarasser d'affaires, & se preparer avec la decence requise pour communier, qu'en ce qui est de la perfection & du progres en la vertu. Car, comme dit S. Bonaventure, l'homme ne reçoit pas le tres-saint Sacrement pour sanctifier Iesus-Christ, mais pour être sanctifié de luy : par ainsi il n'est besoin que celuy qui le recevra soit saint ni parfait. mais bien desirieux de l'estre.

Considerez que quand Iesus-Christ communia les Apôtres, ils étoient fort imparfaits, lâches, peu avancez en la vertu, & même en la foy, & qu'ils tomberét la même nuit en de lourdes fautes, l'un le reniant, & tous abandonnans leur maître, & la pluspart perdans la foy de sa resurrection, qu'il leur avoit preschée tant de fois. De façon que je ne tiens pas pour chose assurée que nous requerions tant de perfection en ceux qui recevront le saint Sacrement, puis qu'on le reçoit comme ayde & moyen pour y parvenir. Je confesse mon ignorance (s'il y en a en cela) car tant plus j'ay considéré cecy, tant plus je me suis confirmé en cet avis, & à desirer que tous le suivissent. A ceux qui penseront autrement, je leur répondray avec l'Apôtre, que chacun abonde en son sens, & ce que dit S. Augustin en ce même cas, *Qu'un chacun fasse ce qu'il croit pieusement selon la foy qu'il faut faire.* Nous expliquerons cecy davantage au chapitre suivant.

Rom. 14.  
Vnusquisque in suo sensu abundet. Vnusquisque faciat quod secundum fidem suam credit esse faciendum.

—  
**BLE**

0.~

termes  
on se-  
a quelle  
té d'en  
pliquer  
en forte  
douter.  
se nous  
aution,  
ts sur ce  
nt à l'in-  
que je ne  
-l scrupu-  
elles par-  
étoit pe-  
en la fre-  
minué on

quotidienne generalement pour tous : mais il ne seroit pas raisonnable que la crainte de ce peril, qui ne tombe qu'en d'aucuns l'interdise à tous, comme si c'étoit une chose perilleuse & illicite de loy, ou comme si le tres-saint Sacrement n'avoit pas été institué pour les Laïcs, & qu'ils n'eussent droit de le demander autant de fois qu'ils seront disposez à le pouvoir recevoir, ou comme si Iesus-Christ l'avoit institué avec de certaines bornes, & commandé qu'on ne le reçût que de tant en tant de jours. Je parleray en cecy d'autant plus hardiment, que je pense être assisté de la doctrine de S. Thoma, & des autres Saints: que ceux qui tiennent l'opinion contraire, amènent d'aussi bonnes cautions.

Pour le regard du Sacrement, il est toujours profitable & salutaire d'en user, car c'est le salut & la vie de l'ame : mais quant à ceux qui le doivent recevoir, il n'est pas expedient à un chacun de le recevoir tous les jours, à cause de l'indisposition qui se trouve en plusieurs, tant du côté de l'ame que de la part du corps. Mais celui qui n'aura point cette indisposition, le peut bien utilement recevoir, autant de fois qu'il y sera préparé. C'est la vraie resolution de ce doute, de laquelle on voit qu'il n'a point d'autre limite à recevoir nôtre Seigneur que l'indisposition, laquelle cessant chacun en peut user tous les jours, avec utilité & profit.

§. II.

**R**este à verifier quand on pourra dire que l'homme est disposé & préparé à communier, ce qui a déjà été resolu au chapitre 5. remarque 7. que celui qui n'a point de peché mortel

Quantum est ex parte, Sacramenti utile est quotidie ipsum sumere, ut homo quotidie eius fructum percipiat. Quantum ex parte sermōis, quia multoties in pluribus hominibus multa impedimenta devotionis occurrunt propter corporis vel animae indispositionem, non est utile omnibus hominibus ad hoc Sacramentum accedere : sed quotiescumque se homo ad illud inuenit paratū.

con-  
spoi-  
loua-  
nivant  
me de  
à com-  
uvent,  
Chry-  
is grand  
mentela  
la même  
est donc

ie le jour  
de l'Egli-  
recevoir le  
position le  
il le peu  
s les autre  
vie. Car l

ébaïssez pas de l'excez de ce souhait, mais souvenez-vous que le Concile de Trente dit , qu'il voudroit que les Fideles communiaissent tous les jours à la Messe, non seulement spirituellement, mais sacramentalelement, comme on faisoit en la primitive Eglise.

Je demande donc , s'il ne me sera pas permis de faire le même souhait? s'il ne m'est pas permis de procurer ; car l'un suit l'autre. Suivant cela je voudrois que tous les Prêcheurs, Confesseurs & directeurs des ames en disposassent plusieurs à communier tous les jours, afin que cette ancienne coutume, ne pouvant plus revivre, à moralement parler, on la remît sus en partie, autant qu'il seroit possible. Pour moy je tiens qu'ils feroient en cela un signalé service à nôtre Seigneur, & à son Eglise. S'il s'en trouvoit quantité de Communians, cela feroit cesser un inconvenient qui est le plus grand qui se rencontre en ce cas, duquel nous parlerons cy-après.

L'on me dira que la ferveur de charité & perfection de vie qui étoit lors , n'est plus. Il est vray ; aussi je tiens impossible d'introduire cette coutume generalement pour tous: mais pourquoy voulons-nous abreger la main de Dieu, & presumer qu'il ne fera pas maintenant autant de grace à plusieurs particuliers comme en ce tems-là? ou si elle n'est pareille , au moins qui suffise à recevoir nôtre Seigneur, qui desire se communiquer à eux pour les ameliorer, & perfectionner davantage? Et s'ils l'ont, pourquoy les priverons-nous de ce bien? Remarquez aussi qu'encore qu'en general cette perfection de vertu fût en l'Eglise, il n'y a point de doute qu'il se rencôtroit parmy plusieurs

das, ut in singulis Missis fideles adstantes non solum spirituali affectu, sed sacramentali etiam Eucharistiæ perceptione communicarent, quo ad eos sanctissimi huius sacrificii fructus uberius proveniret. Nec tamen, si id non semper fiat, propterea Missas illas in quibus solus Sacerdos sacramentaliter communicat, ut privatas, & illicitas damnat, sed probat, atque ad eam commendat. Siquidem illæ quoque Missæ verè communes celsari debet, partim quod in eis populus spiritualiter communicet, partim vero, quod à



publici. Et  
debe: mini-  
stro non pro  
secratorum, sed  
pro omnibus  
fidelibus, qui  
in corpus  
Christi per-  
tinent, colo-  
rentur.

In eo est

§. 6.

1. Cor. 9.

Ego fru-  
strum non po-  
ni vobis lo-  
qui quasi spi-  
ritualibus,  
sed quasi car-  
nalibus: cum  
enim sit inter  
vos zelus, &  
contentio,  
nonne carna-  
les estis, &  
secundum  
hominem  
ambularis.

Jacob. 4.

Vnde bella:  
& contentio-  
nes in vobis:  
nonne hinc  
ex concupis-  
centiis vestris.

Et iterum

Adulteri  
nescitis, quia  
amicitia hu-  
ius mundi  
inimica est

Doi.

plusieurs particuliers imparfaits & vicieux, com-  
me on voit es Epîtres de S. Paul, & en la premie-  
re aux Corinthiens: se n'ay peu parler à vous, mes  
freres, comme à des spirituels, mais comme à des  
charnels; car y ayant entre vous de la jalousie &  
de la contention, n'êtes-vous pas sensuels, qui  
marchez humainement? puis il les reprend d'être  
impudiques & adulateurs, & d'autres pechez enor-  
mes. Et l'Apôtre S. Jacques en la Canonique.  
D'où viennent les guerres & disputes entre vous?  
n'est-ce pas de vos concupiscences? & mille autres  
Adultera, ignorez-vous que l'amitié de ce monde  
est ennemie de Dieu? & en tant d'autres passages  
on y cote des fautes qui seroient encore à pre-  
sent des plus enormes. Et il se trouvera assez de  
personnes qui valent mieux, sans comparaison  
que la plupart de cètems-là, auxquels je ne vois  
point de sujet pourquoy on leur puisse denier ju-  
stement la Communion quotidienne, s'ils la ven-  
lent avoir, & qu'ils s'y disposent, attendu que les  
fideles sont fondez en droit & en justice, à de-  
mander des saints Sacramens, pour substantier, co-  
server, & augmenter la vie spirituelle: spéciale-  
ment veq que nous sçavons qu'en la primitive  
Eglise, quoy qu'il y eût des gens imparfaits, &  
qui eussent des fautes ordinaires, ils n'étoient pas  
privez de la Communion quotidienne, sinon pour  
les pechez mortels; ainsi que nous avons déjà dit.

§. III.

Conformément à cela je desire établir icy,  
que tous les Confesseurs se persuadent qu'il  
n'est pas nécessaire qu'une personne soit déja ca-  
nonisé pour communier tous les jours, ni con-  
firmée en grace, comme d aucuns s'imaginent &

*requence en celebrant.* 705

qu'elle ait déjà atteint le comble  
n ; suffit qu'elle y aspire & le desi-  
a conscience, qu'elle pratique l'o-  
raite, & se vneille preparer à com-  
: jour, & le puisse faire sans man-  
gations, auxquelles on se doit plus  
sainteté de vie, & c'est en quoy ils  
l'avantage & de commodité au tés  
: Eglise d'autant qu'alors tous les  
üilloi:ët de leurs biës & posseshions,  
et en commun : quoy faisant , ils  
z des soins tēporels, pour vacquer  
la Cōmunion, qui étoit tout l'e-  
tems-là : maintenant ce qui nous  
c'est le spin & occupatiō des cho-  
aque lle nous derobbe tout le tems  
renable pour se disposer tous les  
collectiō nécessaire pour recevoir  
: mais ceux qui par leur état &c  
euvent prendre le loisir , n'étans  
ars biens, ou mépriāns les choses  
contentans d'une vertueuse pan-  
erité, pour vacquer aux exercices  
ait injustice de leur denier ce qui  
ur avancement , pourveu que les  
nces requises y concourent. Ceux  
rent, doivent craindre le reproche  
n Jeremie: les petits ont crié après  
est trouvé personne pour leur en-  
ites ames imparfaites en la vertu 7  
y avancer , ont demandé le pain  
e , fortifie & augmente , & ceux P  
blis pour le distribuer , le leur re-  
ichent qu'ils ne le mangent. 1

du tres-S. Sacrement, ainsi qu'il a été  
S. Mattheu le confirme car au lieu de  
quotidien, il l'appelle pain supersubstâtiel  
pain de substance spirituelle, excelle  
qui surpasse la substance des choses ter-

Nous voyons d'un côté que Iesu  
nomme pain quotidien, & nous com  
demander chacun jour, nous encharg  
souvent, & nous fait voir les profits qu  
& le grand besoin que nous en avo  
part nous sçavons que les Apôtres,  
remplis du saint Esprit amenèrent la c  
l'Eglise de le recevoir tous les jours: qu  
Docteurs qui leur ont succédé & partic  
esprit, conseillent evidemment, & mē  
tent les Fideles de communier tous les  
davantage la sainte Eglise ne l'a jama  
ni mis d'autre limite; sinon de ne c  
pas plus d'une fois le jour: & tant s'en  
lien de le defendre, elle voudroit que

*de la frequenc en célébrant. 707*

recevoir tous les jours ? certainement je n'en y point.

Nonobstant si quelqu'un pense que je m'écarte par trop, qu'il ne me l'impute pas, n'ayant rien dit de ma teste, ni ajouté au dire des saints prieres, Athanase, Ambroise, Chrysostome, Iustin, Hilaire, Cyrille, Bernhard, & S. Thomas. C'est leur même doctrine, dont nous avons cy-devant rapporté la plûpart des textes. l'ay pris cette resolution en la bouche de ces braves auteurs : si on la trouve hardie, que ceux qui s'y opposeront & la voudront contredire, s'adressent à eux, non pas à moy, qui n'y ay rien meslé de mon sien.

Je conjure seulement ceux qui pensent n'y en porter que d'un bon zele, qu'on oublie le respect & la reverence qui est due à nôtre Seigneur, & à ses Sacremens, qu'ils ne s'imbibent point de l'esprit Pharisaïque, qui croient estre assez du même zele, estimans estre chose indigne de la personne de Iesus-Christ & de sa sainteté, que c'étoit par trop ravalier de son autorité, de converser familièrement avec les pecheurs & Publicains, de les recevoir en son logis, & de manger avec eux : A quoy nôtre Seigneur répondit avec sa benignité accoutumée, qu'étant le Medecin des ames, il n'y a que les malades qui ayent besoin de luy, & étant Sauveur, qu'il étoit venu, pour appeller, convier & recevoir les pecheurs, de façon qu'il n'avoit personne à contre-cœur, tant fût-il grand pecheur, non plus que les lepreux, paralytiques, hydropiques & autres malades pleins d'horreurs & de ferores.

*Matth. 9.*  
Non est  
opus aven-  
tibus medi-  
co, sed malè  
habentibus;  
Non enim  
veni vocare  
iustos sed  
peccatores.

en quoy je me persuade derechef qu'ils feront un tres-signalé service à nôtre Seigneur & à son Eglise, & un grand profit à plusieurs ames. Ce qui se pourra effectuer avec prudence, tâchant de bien fonder en l'humilité & connoissance de soy-même celles qui en useront, leur donnant bien à entendre qu'elles communient tous les jours, afin de devenir saintes & parfaites, non pas qu'elles le soient déjà, & pour survenir à leur nécessité & foiblesse, avec autres tels moyens que nôtre Seigneur leur inspirera, selon qu'ils connoîtront l'état & condition intérieure de chaque personne en particulier.

## CHAPITRE VIII.

*De l'obligation étroite qu'ont les Prestres de dire Messe; encore qu'il ne soit pas commandé de la dire tous les jours, c'est néanmoins un conseil tres-mille.*

**R**ESTE d'expliquer en particulier, s'il est nécessaire ou convenable que les Prêtres disent tous les jours Messe. Semble qu'il n'y avoit pas grand sujet de traiter ce point, en particulier après avoir commandé aux seculiers & aux laycs, de fréquenter le tres-S. Sacremēt, & que le plus souvent le meilleur fût ce tous les jours, ce qui étoit de biē pour les Prêtres, qui y sont obligez par de plus fortes raisons toutes fois puis que ce livre est fait pour les Prêtres, il est à propos de leur deduire les raisons particulieres qui les y obligent.

§. I.

**I**L est prealable d'établir la doctrine que la Theologie enseigne à la rigueur touchant cet article.

article afin de fonder sur cette vérité l'exhortation morale, & ce qui est du conseil pour mieux satisfaire à leur charge & obligation.

Elle consiste en trois points : Le premier que les Prêtres communément ne sont pas obligés par précepte, ni autre titre de célébrer tous les jours Messe, sinon que quelqu'un s'obligeât à cela volontairement, acceptant un bénéfice ou chapelle qui est chargée; ce qui se devoit encore entendre avec quelque prudence & modération : ce point est tout certain, d'autant qu'il ne s'en trouve précepte divin ni ecclésiastique, & seroit chose rigoureuse d'obliger à cela, attendu qu'il s'offre en la vie humaine plusieurs choses qui en peuvent empêcher.

Le second, c'est que les Prêtres sont obligés, *S. Thom. 3. p. q. 82. art. 10.* à raison de leur office de dire la Messe, au moins quelquefois l'an, ainsi que S. Thomas résout : & combien que quelques Théologiens n'estiment par cette obligation si précise qu'elle oblige à péché mortel, encore qu'il ne célèbre jamais, pourveu qu'il communie à Pâques néanmoins la plupart sont d'avis contraire, à sçavoir que le Prêtre qui n'exerce son office que quelquefois, l'an offense mortellement, & ne doit être absous, s'il ne promet de s'amander. Suarez & Henriquez rapportent les Auteurs, tant anciens que modernes, qui rendent cela tout certain. L'un se fonde en l'office Sacerdotal, qui ne donne pas une si grande puissance & dignité pour la tenir oysive : L'autre, au précepte que nôtre Seigneur bailla les ordonnant Prêtres ; *Faites ceci en mémoire de moy* : par lesquels propos il leur enjoignoit & à leurs successeurs en l'office

*Suar. tom. 5.  
dist. 80.  
c. 2.  
Henriq lib.  
6. de Miss.  
c. 23.*

*Concil. Trid.  
sess. 22. c. 1.*

Christus  
Apostolis,  
quos tunc  
noui Testa-  
menti Sacer-  
dotes con-  
stituebat  
corpus suū,  
ut sumerent,  
tradidit, &  
eisdem co-  
rūque in  
sacerdotio  
successori-  
bus, ut offer-  
rent, præce-  
pit per hæc  
verba; hoc  
facite in meā  
commemo-  
rationem: uti  
semper Ec-  
clesia Ca-  
tholica in-  
tellexit &  
docuit.

*Ex se. f. 23.*

*cap. 14 de  
refectum.*

Curee Epif-  
copus, ut ij  
(Sacerdotes)  
saltem die-  
bus Domini-  
cis, & festis  
solemnibus,  
si autem cu-  
ram habue-  
rint animarū

Sacerdotal de celebrer : c'est l'explication qu'en baille le Concile de Trente, jusques à anathema- tiser ceux qui le voudront dénier. Où il faut re- marquer que le Concile n'a pas enjoint cela comme un nouveau précepte, mais qui dépendoit de ces paroles de leur institution: c'est pourquoy il commande par après aux Evêques de tenir la main à l'accomplissement de cela, procurant que tous les Prêtres celebrent au moins toutes les festes & Dimanches, s'ils ont charge d'âmes, au- tant de fois qu'il sera nécessaire pour satisfaire à leur devoir. Mais ce précepte qui est affirmatif, n'oblige pas tous jours: voilà pourquoy nous disons qu'il n'a point d'obligation de célébrer tous ces jours, mais seulement quelquefois qu'on estime prudemment selon la nature & condition de ce qui le commande, ainsi que nous disons maintenant.

Outre ces obligations qui sont assez rudes, c'est chose toute assurée que le Prêtre qui demeurerait quasi un an entier sans dire Messe, ne pour- roit éviter un si grand scandale que reçoivent tous ceux qui le connoissent, & savent qu'il est Prêtre, sans dire Messe. Car il est bien difficile de suspendre son jugement, qu'il ne soupçonne que cela procede d'une mauvaise conscience, qu'on est en péché mortel, ou en quelque mauvaise ha- bitude qu'on ne veut pas quitter. Voilà pour- quoy il est très-juste d'avoir bien égard, tant à cecy qu'à surplus d'accomplir le précepte de obligation de son office.

De répondre combien il faudroit de jours pour s'en acquitter à la rigueur, il y a divers avis. Saint Thomas les tient être obligez de dire Messe aux principales festes de l'année, où l'on a coutume de

*1. fréquence en celebrant.* 713

hier : d'autres disent qu'ils suffira de  
trois, ou quatre fois l'an : mais bien  
tôt oela fustil pour s'acquitter à la ri-  
envoyeun chacun à sa conscience, qui  
fidelement ( s'il veut l'écouter sans  
il aura besoin de celebrer plus souvent  
et le scandale du peuple. Ne vons émer-  
is, si on requiert cela des Prêtres, ven  
porté au Cōcile Agathense, *que les secul-*  
*ne communieront aux arbes bonnes Fêtes, de*  
*le moins ne soient pas réputés Catholiques.*  
agis de traiter davantage ce point, &  
et Prêtres ceux qui en sont indignes ; &  
pen de cas de l'honneur, & la dignité à  
e Dieu les a eslevez, qu'il faut menacer du  
infer pour leur faire dire une ou deux fois  
le, ce qu'ils devroient tant priser & esti-  
e les renvoye au jour du jugement, où ils  
neront du conta qu'on leur en fera ren-  
assons au reste.

*§. II.*

posant donc la rigueur de l'obligation qui  
iliste és deux points susdits, que les Prê-  
nivent exercer quelquesfois leur office &  
Messe aux bonnes fêtes, non pas tous  
rs, le troisième point de cette matiere est,  
et non seulement licite, mais de plus saint,  
e & utile de dire la Messe tous les jours,  
tement parlant, s'il n'y a causes raison-  
qui l'empêchent, & qu'il le faut ainsi  
let & exhorter, comme font ordinaire-  
s Theologiens : voyez Suarez qui parle  
nt & pieusement de cette matiere. Voila  
t que je voudrois fort pouvoir persuader

tem frequē-  
ter, ut suo  
muneri sa-  
tisfaciant,  
Missas cele-  
brent.

*In cap. sacu-  
lares, de con-  
fect. dist. 2.*

Saculares,  
qui in Nita-  
li Domini,  
pascha, pen-  
tecoste, non  
communien-  
uerint, ca-  
tholici non  
credantur,  
nec inter ca-  
tholicos ha-  
beantur.

*Suar. opus. 3.  
dist. 20. sect. 2.*



precis. Je ne les y voudrois point  
motifs bas, & imparfaits, comme  
la punition, & le conte qu'il faut  
tel talent qu'est la puissance Sacer-  
grand profit qu'ils pourroient avoir  
leurs prochains & à toute l'Eglise :  
leur propre interest & convoitise  
rituels qui en peuvent venir, quoy  
soit meilleur : mais par le plus par-  
tons, qui est pour plaire à N. Sei-  
avoir qu'il reçoit beaucoup de con-  
& d'honneur, qu'on luy offre ce tres-  
ce, & qu'on renouvelle la memoire  
n : sa Majesté l'aura tres-agreable, &  
ensera comme de chose qui luy cause  
r plaisir; comme plusieurs Saints l'ont

ippolyte, expliquant comment nôtre  
appellera ses esclaves pour jouyr de leurs  
t que les Prêtres auront une couron-  
liere d'avoir celebré

*de la frequence en celebrant.* 715-

lit de sa part qu'il continuât sa devotion sans languer, & qu'il l'en récompenseroit tres-bien. Aussi n'y a-t'il point de doute, que la Messe est une chose tres-suave à nôtre Seigneur, c'est le vray motif qui nous doit convier & engager à la dire toujours, quand ce ne seroit que pour suppléer par là plusieurs autres offenses, lesquelles nous tombons par nôtre imperfection & foiblesse.

lastis.

Gregor.

hom. 37.

Illi mos

erat quoti-

dianas Deo

hostias of-

ferre, ita ut

peccata nullus

dies vitæ

eius absce-

deret, quo

omnipotenti Deo hostiam placationis immolaret, Quædam verò novus presbitero per visum Dominus adstitit, dicens : Vade, dic Episcopo quod agis, operare quod operaris, non cesser peccatus, non cessaverunt tua. Natali Apostolorum venies ad me, & retribuam tibi mercedem tuam.

§. III.

Our parler dont plus clairement & distinctement de cela, faisons difference de ceux qui omettent quelques jours à dire Messe, & des autres ordinaires motifs qu'ils en ont. Je laisse à part ceux qui sont long-tems sans la dire, faute de regler leur conscience, & se retirer de leurs vices & pechez. l'ay honte de parler à eux, & ils s'appellent Prêtres; il n'y a blâme qui approche d'une telle ingratitude & si brutale méconnoissance. Ils ressemblent à ces animaux immondes, qui ne se plaisent qu'à se veanter en sales borbiers, au lieu de paître dans les prez herbus, & autre lieux delectables; pour les plus honorer, il font comme l'enfant indigne, qui abandonne l'honneur, les delices & opulences de la maison de son pere, pour venir belitre procher, qui mange avec eux dans l'auge à demy son saoul. C'est proprement l'estat de ceux qui se laissent aller aux vices & appetits

im  
leu  
en  
Vi  
ten  
à L  
con  
gle  
ca  
le  
m  
à  
v  
fi  
e  
l  
r

tions & complimens du monde, qu'on tient déjà pour legitimes, ou même nécessaires, ils quittent leur oraison, leur lecture, & autres exercices spirituels, desquels ils devoient améliorer & amender leurs ames : & crainte de s'obliger à la confession, preparation & recollection nécessaires pour célébrer, ils ne disent pas la Messe, & se privent des grands biens dont ils pouvoient jouir.

§. I.

**J**E prie ces gens-là d'examiner soigneusement la parabole que nôtre Seigneur Jésus-Christ Luc. 14. dit à ce propos, de ce pere de famille, qui prepara un beau festin où il convia plusieurs personnes, l'esquels s'excuserent d'y aller sous pre-texte de quelques occupations temporelles de leur bien & état. L'un dit qu'il avoit acheté des couples de bœufs, qu'il les vouloit éprouver : l'autre, qu'il avoit acheté une metairie, qu'il étoit nécessaire qu'il allât voir & en prendre possession; l'autre, qu'il faisoit des nopces, & qu'il n'y pouvoit aller : toutes ces excuses étoient legitimes, & se pouvoient faire sans peché ; & toutesfois le Seigneur du festin s'irrita tellement contr'eux, qu'il jura que pas un d'eux ne goûteroit à son banquet; la raison est, parce qu'encore que les choses soient licites en soy, étans prises en tems & lieu, & avec les circonstances convenables, toutesfois c'est une faute & desordre tres-blâmable de les preferer à celles qui sont de plus grand prix, & à cause d'elles mâquer à l'avancement spirituel de l'ame, laissant de correspondre à la vocation de Dieu, qui nous convie à des choses plus parfaites, & de toute autre importance.

D'avantage,

figuré par celui d'un  
que le frequenter est comme un  
de l'un à l'autre. Et en la dernière  
Messe du tres-saint Sacrement il est  
avoir le Corps & le sang de nôtre  
Jesus-Christ, c'est la figure d'en jouyr à  
gloire: & au contraire si nous regar-  
dons qu'Enfer & damnation éternelle,  
il n'est point d'autre chose que d'estre séparé  
de sa Majesté le prononcera en la  
Messe il exterminera les méchans, disant:  
*vous de moy, maudits.* Celuy donc qui  
aujourd'huy si amoureuxment convié de  
Jesus-Christ de se joindre à luy, y manque par sa  
négligence, ou autres pretextes frivoles, n'aura de-  
cevoir lors de soy à jamais, puis qu'il s'est  
volontairement précipité dés-icy en cette peine.  
Ils ne s'étonnent aussi, si nous disons que  
font cela, méprisent nôtre Seigneur &  
font sans doute ils en font peu  
de bien: O Prestres

*de la fréquence en celebrant.* 721

*rien de paroles, & qui nient par effets* : de façon, pondet : in  
n'encore qu'ils ne disent pas de bouche, que la eo, quod di-  
ble du Seigneur est méprisée, ils le montrent citis, Mensa  
Iez par leurs œuvres, en faisant si peu d'état Domini des-  
de pour un rien, comme font toutes les choses peeta est.  
temporelles, ils se privent des biens souverains, Ad Tit. 2.  
qui nous y sont communiqués. Multi con-  
fitentur se  
nosse Deum,  
factis autem  
negant.

Voulez-vous le voir plus clairement en cet exemple ? Si le Roy faisoit un celebre & magnifique festin digne de sa grandeur, & qu'il y conviât toute la Noblesse de sa Cour, ayant fait preparer à gros frais des viandes tres-delicates & exquises ; ou même qu'il eût promis de faire prés le banquet de beaux presens à tous les conviez : si lors que tout seroit prêt, & luy déjà assis au bout de la table, les conviant amoureusement, il appercevoit les invitez s'aller promener à l'autour, & sous ombre qu'il seroit présenté quelque legere occasion, ou qu'on leur dît qu'il alloit laver la main, ou tel autre petit sujet, ils laissent passer l'heure du banquet sans y aller, & aimoient mieux aller mourir de faim ailleurs ; qui ne diroit que telles gens méprisent le Roy & son banquet, & qu'il auroit raison d'en estre offensé, & de ne les y recevoir pas une autresfois, quand ils l'en prieroient ?

Voyons maintenant quelle comparaison il y a de choses si petites aux grandes, & si Dieu n'a pas sujet de se plaindre de nous, comme il a déjà fait par son Prophete. Isaye tout au commencement : *Oyez, Cieux, Terre, ouvre les oreilles.* Que voulez-vous dire, Seigneur, appelant le Ciel & la terre à témoins de la juste plainte que vous faites d'eux ; Puis que je ne suis écouté des hommes auxquels j'ay donné de

*Isaye 2.*  
Audite cœli,  
& auribus  
percipe ter-  
ra, &c. filios  
enutriti, &  
exaltavi, ipsi  
autem spre-  
verunt me &c.

...pensons mal, nous  
ait servir par vos creatures, & ou-  
ous avez élevé une telle digni-  
vos commensaux, & vous rece-  
te viande : nous égalant, ou même  
aucunement par dessus les Anges!  
ous ayés toutes ces raisons de l'exag-  
ner, nôtre honte & negligence est  
ous nous comparez au bœuf & l'âne,  
urds & grossiers, & nous condamnez  
x, attendu qu'avec leur grossiereté ils  
t leur maître, le servent, & luy obéis-  
on peu de foin qu'il leur donne, & re-  
nt la crèche où on leur baille à manger  
nt d'eux-mêmes, avec tant d'effort, qu'ils  
ouvét leurs corroyes & liens, sans qu'on  
e arrêter, lors qu'ils courent pour mager.  
qui avons cette viande celeste à commâ-  
, qui nous relève, honore, & cōvie à la vie  
es sommes si ords & méconnoissans, que  
une abominable ingratitude.

perdre  
table,  
avec l  
dez e  
peine  
ils le  
pou  
por  
tio  
in  
vi

*de la frequence en celebrant.* 723

d'estre plus méconnoissans que les bêtes brutes, *familis factus*  
qui sçavant le lieu de leur nourriture. *est illis.*

O chose digne d'une extreme confusion ! que Dieu nous offrant le pain qui est descé du Ciel, les hommes deviennent sourds & muets, ils laissent le pain des Anges pour se repaître du vent des biens temporels, qui s'en vont en fumée, & perdent la viande spirituelle que Dieu donne à table, & fuyent la familiarité & communication avec Dieu, de peur d'estre tant soit peu incommodés en leur temporel, ou pour s'exempter de la peine de se preparer, ou qu'ils disent pourquoy ils le fuyent ? pourquoy ils s'éloignent de Dieu ? pourquoy ils se privent de ses souverains biens ? pourquoy ils méprisent les admirables inventions d'amour que la Sapience de N. Seigneur a inventées pour se joindre aux hommes, estre leur viande, les attirer & convertir en soy ?

Pas un ne me répond, & n'en peut dire la raison : je veux que les seculiers & hommes du monde en puissent donner quelqu'une qui soit recevable ; les Prêtres n'en ont point du tout qui soit valable. Le seculier peut dire qu'il est marié, qu'il a femme & famille à gouverner, & qu'il ne peut pas d'ordinaire quitter ses affaires pour se preparer à la Cõnunion ; & il peut dire vray : l'autre s'excusera sur ce qu'il est laboureur, & ne doit manquer à ce qui est de son travail : l'autre qu'il est marchand, si accablé d'affaires, qu'il n'y peut vaquer : mais le Prêtre n'a point ces excuses ni autres semblables, il n'est laboureur, marchand, ni occupé temporellement ; mais seulement au service divin, au ministère de l'Autel & des sacrez mysteres ; il a choisi cét office prenant les Ordres, voila pourquoy il est appellé Clerc, c'est à dire



perdons pas pour des occupations  
qui sont de neant & infructueuses.

## CHAPITRE X.

### PRETRES QUI AVRONT LA

*suffisante ne doivent manquer à dire  
sous ombre d'humilité & de reverence.*

§. I.

ONS maintenant à d'autres Prestres  
discontinuent de celebrer quelques  
ours sous des pretextes plus apparens  
& de reverence, estimans qu'ils sont  
peurs & indignes de recevoir nôtre Sei-  
celebrer si souvent les mysteres, se trou-  
ts, indevots & dégarnis de la pureté de  
ils voudroient avoir. Nous n'aurons  
peine à les convaincre & refuter leur  
il ne faut que les renvoyer à ce qui a été  
nt deduit de la frequente Communion  
7. chapitres de ce traité, & la vehemen-  
nous conseillent, & exhor-

Ce  
nav  
par  
roi  
de  
fa  
ne  
d  
n  
q  
c  
c

*de la frequence en celebrant.* 725 *proposito*

der & se plaindre criminellement deux, de ce bono, non qu'ils les privent de ces grands biens, faute de habens legi- celebrer : car chacun y perd en sa part, & ex- timum im- même plus que les autres : de façon qu'ils sont pedimentū, ex negligē- cruels envers toutes les creatures & à eux aussi. tia celebrare Ce qui a été élégamment représenté par S. Bo- omittit, tunc naventures, dont les paroles devoient être sceuës quantum in par cœur de tous les Prêtres; cela les encourage- ipso est pri- roit de se confier en la miséricorde & benignité uat Trinica- de N. Seigneur, & au grand desir qu'il a de nous tem laude & favoriser, frequentant les sacrez mysteres, & de gloria, Ange- ne se frustrer eux-mêmes, & toutes les creatures los letitia, de ces grands biens. Ils croiroient aussi que ce venia, justos subsidio & n'est humilité ni reverence à parler proprement, gratia, in que d'omettre à celebrer, & que regulierement purgatorio cela procede plus d'une pusillanimité vicieuse, ou existentes refrigerio, de paresse & negligence à se disposer, ou d'une Ecclesiam suggestion diabolique, sous couleur de vertu, Christi spiri- étant certain qu'il n'épargne aucune diligence tali benefa- pour empêcher de dire une Messe. C'est pour- cio, & seipsū medicina, & quoy il ne se faut pas laisser piper par une fausse remedio cō- persuasion, de penser qu'avec le tems on aura plus tra quotidiana de reverence, d'humilité, ou une meilleure dis- na peccata, position: car au contraire, tant plus on dilaye, tant & infirmita- res : quia, si- moins on est disposé. cur ait Am-

brosius, si quotiescunque effunditur sanguis Christi, toties in remissio- nem peccatorum effunditur, debeat illum semper accipere, ut semper mihī peccata dimittantur : quia semper pecco, debeat semper accipere medicī- nam: item prius se omnibus talibus prouenientibus ex sacra communio- ne, quæ sunt peccatorum remissio, somitis mitigatio, mentis illuminatio, interior refectio Christi, & corporis eius mystici incorporatio, virtutum roboratio, contra diabolū armatio, fidei certitudo, spei revelatio, chari- tatis exercitatio, deuotionis augmentatio, & Angelorum conuiuiatio : item non complet sibi injunctum magnæ dignitati obsequium, nec officiū exercet debitor seruitutis Dei, & tamen scriptum est, Maledictus, qui facit opus Dei negligenter: item contemnit Christi præceptum de observantia huius sacramenti: idē Christus comminatur, nisi manducare uis carnem

incere non fuerit, (scilicet aliter impedi-  
le populo suo exterminabitur, quia sa-  
tempore suo. Ergo quantum potes toto  
is, lacrymarum contritionem, & d'uo  
m tempore & negligentiam ne in-  
atum dona.

aissez amplement discouru de ce-

4 5. & 6. de ce traité, je n'y veu-

rait de Saint Ambroise, parlant à

on-avant que celebrer. *J'ay un ex-*

*ie nous ne venons à vō:re table le*

*ns nettes, mais ce seroit encore pis, si*

*os pechez, nous ne vous rendions pa-*

*s Prêtres pourront colliger de là,*

*ent si legerement obmettre à dire la*

*e font la pluspart. Mais il est neces-*

*bre cette sentence conformément*

*Theologie. Car il est certain que*

*il sacrilege de dire la Messe en pe-*

*& en ce cas il est plus expedient de*

*De façon qu'on explique les paro-*

*lisse des pechez veniels, lesquels*

**I**Ea  
cei  
devc  
en sa  
parf  
ses  
seig  
gne  
me.  
rep  
mo  
a'a  
tre  
co  
qu  
g  
te  
pi  
se  
i

*de la frequence en celebrant.* 727

Saint Hierôme) tant soient-ils enormes, s'ils nous déplaisent, ils ne nous damnent pas, & ne nous sçauroient empêcher d'approcher de Dieu, & recevoir de ses Sacremens.

§. II.

**I**Ean Gerson, Auteur grave & spirituel, traite cette même matiere de la confiance dont nous devons approcher de nôtre Seigneur, esperant en sa misericorde, nonobstant nos fautes & imperfections, dont je rapporteray quelques clauses qui pourront encourager les lâches, & enseigner les ignorans. *Demandez-moy, si je suis digne d'approcher de Dieu, si je suis bien préparé, premierement je hesite, je tremble & redoute, puis je réponds à moy-même. Cependant de ce qui est en moy, je ne me trouve coupable par la grace de Dieu d'aucun peché mortel, ou d'intention de le commettre, quant aux pechez veniels bien que je ne les casse confessez, ils ne m'en peuvent empêcher. Je ne sçay qu'une chose, que la misericorde est chez nôtre Seigneur, & que la redemption abonde en luy, que toutes nos iniquitez ne sçauroient tarir la source de sa pieté, que s'il nous veut sauver, personne ne nous sçauroit condamner. Il me commande d'esperer en luy, & m'abandonner en ses mains, j'obéis le mieux que je peux, il n'est cruel ni menteur. Il ne chassera pas celuy qui est prosterné a ses pieds: mais pendant que je me déplaïs, il me previentra és benedictions de douceur. O mon ame! tu as commis des adulteres avec plusieurs amoureux, ton pieux Epoux commande par la bouche du Prophete, que tu retournes, & qu'il te receura, encore que tu t'en sois fuite mille fois, que tu l'ayes méprisé & mocqué, r'entrant chez luy, il ne te repudiera pas, si tu es penitente, il fera*

*Gers. br. de  
prop. ad Miss.  
conf. 9.*

*Interroga  
me, si dignus  
sim accedere  
ad Dominū,  
si sufficienter  
preparatus,  
hæsito pri-  
mum, tremis-  
co, re formi-  
do: tandem  
sic respon-  
deo mihi sic  
interim quā-  
tum in me  
est, nihil Deo  
propitio, mi-  
hi conscius  
sum, super  
peccato  
mortali, aut  
peccādi pro-  
posito: pecca-  
ta autem ve-  
nialia, etiam  
non confes-  
sa, nequaquā  
obstunt:  
hoc vnum  
scio, quod  
apud Domi-  
num misericor-  
dia, & co-  
piosa agna-*

rité, sacrifie luy volontairement : si tu  
viens te laver à la fontaine de pure é:  
m, viens manger du pain vivifiant, &  
ne jamais : si tu es malade, tu ne sçan-  
un remède plus efficace à ton infirmité:  
ux de sang que les Medecins ne peuvent  
à dire, tes exercices, touche avec une  
bord de la robe de Iesus (comme fit la  
hemorroïdes) j'entends la sainte Hostie,  
incontinent guerie. Si tu as été piqué  
s des mauvaises tentations, il ne faut que  
enü sur Iesus-Christ, ce serpent eslevé: si  
c le Prophete, parce que je suis seule &  
participe à ce sacré saint mystere, & tu  
Iesus-Christ pour ton fidele compagnon &  
riche. Tu te plains, peut-estre, de ne voir  
estre debile & boïseuse souviens-toy que  
tables ne sont pas seulement invitez au  
du grand Roy, mais qu'on les y trai-  
traint d'entrer. Tu dis; Je suis glissante,  
... main qui fortifie le cœur de

EST  
BIBLI  
IS I  
LA J  
DET  
PE  
IN  
UN  
E  
N  
I

*de la frequence en celebrant. 719*

*en Dieu , & luy confesse qu'il est son salutaire. Tu demandes, peut-estre en soupirant , on est son Dieu ? Il est, sans doute, en ce banquet, auquel Iesus-Christ est reçu, où l'on fait commemoration de sa passion, & on nous donne le gage de la gloire à venir.*

*bet per os prophetici, ut reuerentis modo etiam te suscipiet, si millies ob- cesseris, con-*

tempseris, irriteris, te venientem non repudiabit, pœnitentem non aspernabitur. Sis qui ex hominibus talia diceret, crederet, confideret, & accederet. Deus ipse hoc dicit, Deus hoc pollicetur, imò Deus hoc imperat, & tu dissilens non accedes, igitur in sua veritate, non in tua vanitate confidens voluntariè illi sacrificas, immunda es accede, mundanda ad fontem puritatis, incontaminabilem, esuris accede pascenda ad panem viuificum, indefectibilem: agrotas erit hoc tuæ infirmitatis efficacissimum argumentum: fluxum sanguinis pateris, nec sanari potes à Medicis hoc est à tuis exercitiis: tange plena fide cum muliere hemorrhoidis simbriam vestimenti Iesu, sacro-sanctam videlicet hostiam, & statim sanaberis: si perculsum te sentis à serpentibus peruersarum temptationum, quid restat nisi ut serpentem Christum eleuatum inspicias? si dicis cum Propheta: Quoniam vnicus & pauper ego sum, particeps esto sacrosancti huius mysterij, habebis Christum comitem fidem, & hospitem ditissimum: carcam fortassis, dubilem, & claudam conquereris, memineris, quoniam tales ad cenam magni regis, non solum inuidentur, sed etiam trahuntur & intrare compelluntur: Lubrica sum, inquis, & instabilis, ecce hic panis cor hominis confirmat, tristis es & anxius? ecce vinum quod iustificat cor hominis: inquietant te & turbant plurima? adhære ei qui tumentes fluctus sedat, qui est pax nostra, ipse enim ait, in mundo quidem pressuram, in me autem pacem habebitis: peregrinaberis à Domino? in fortitudine cibi huius ambulabis usque ad montem Dei: quid ergo tandem formidas? quid expauescis & anima mea! & quare conturbas me? spera in Deo, & confitebor illi, quoniam ipse est salutare tuum, suspirabunda forte quæris ubi est Deus tuus? in hoc certe conuiuio in quo Christus sumitur, recolitur memoria passionis eius, mens impletur gratiâ, & futuræ gloriæ nobis pignus datur. Ps. 47.

**§. III.**

**F**inalement la resolutiõ de cét article colligée de la doctrine des Saints, & de ce que les Theologiens nous enseignent est que le Prestre qui a examiné sa conscience, & la trouve nette de peché mortel, ou ( ce qu'à Dieu ne plaise) s'il est tombé en quelqu'un par la misere & fragilité humaine

*Suar. Comm. ment. 3. dist. 63. sect. 4. Non est ne grandum posse interdum huiusmodi sic-*

pour s'approcher de  
considération & reverence, il vaut  
avec cette disposition que de s'en  
que ce soit sous pretexte d'humilité  
nde reverence. Car combien qu'on  
se fois laisser la Communion, disent  
ur s'y presenter par après plus reve-  
eanmoins le Prêtre doit bien faire  
culté de quitter la Messe, que le Layc  
ion : il faut faire l'un & l'autre for-  
t Suarez. Ce qu'il declare par cet exé-  
le cas que deux Prêtres dient ce jour  
che la Messe d'une pereille devotion, &  
manche ensuyvant ils apportent une  
gence à se preparer pour la dire, sont  
ous l'un que l'autre, toutesfois l'un pour  
nde humilité & reverence, ne dit la Messe  
imanche d'après, l'autre la dit tous les  
la semaine, il est sans doute que le second  
out de huit jours, beaucoup mieux di-  
a pas dit Messe, outre les  
l'Eglise.

que  
jour,  
men-  
Dia  
de  
la  
qu

*de la frequence en celebrant.* 731

d'offrir à Dieu le tres-divin Sacrifice de son Fils, & la vraye reverence est de venerer les sacrez mysteres, les celebrant le mieux qu'on pourra, selon nôtre foiblesse & pauvreté: & la vraye humilité est de nous reconnoître si abjets & necessiteux, que nous n'oserions entreprendre de passer un jour, sans le secours & la faveur des saints Sacramens: quand ce ne seroit que nous sçavons que le Diable tâche le plus qu'il peut de nous empêcher de dire la Messe, nous nous devrions efforcer de la dire tous les jours pour le fâcher, attendu qu'il ne procure jamais que nôtre dommage.

§. I V.

**Q**uelqu'un pensera, peut-être, que cette resolution & doctrine qui conseille aux hommes de recevoir la Communion si confidemment, nonobstant les imperfections & fautes ordinaires qu'ils remarquent en eux, ne s'accorde pas avec ce que nous avons dit és 2. & 4. traitez, de la pureté & sainteté qui est requise pour celebrer, & de la preparation qu'il faut faire à cette fin: veu qu'on y desire là tant de conditions & diligences pour celebrer dignement, là où il semble que nous nous contentions icy que le Prêtre ne soit point en peché mortel, & qu'il fasse quelque diligence de sa part pour recevoir nôtre Seigneur avec humilité, reverence & devotion.

La réponse à cette objection est, qu'à regarder ces deux choses superficiellement, elles semblent avoir de la contrariété: mais les considerant de près, il y a du rapport & de la convenance. Comme en la Musique le haut & le bas sont la meilleure harmonie, de même icy. tant plus on parle de la sainteté & perfection necessaire à celebrer dignement les sacrez myste-



divine, ils sont si rigoureux &  
nt quasi perdre aux hommes les  
ance; & de fait, à les bien pren-  
horribles & épouvantables, qu'  
s penser: mais d'autre côté, si l'u-  
s de la miséricorde divine, à  
remité si grâds, qu'ils bannissent  
mes, & les rendent trop hardis,  
nitez donc qui semblent estre si  
nperent l'une & l'autre, & sont  
monie, qui procede d'un même  
ne, parce qu'en Dieu, sa justice &  
e sont qu'une même chose, &  
ction tres-simple. Ce qui est fort  
que nous disons icy, que deman-  
ant de perfection & de sainteté  
re; & célébrer dignement les sa-  
que la pureté des Anges & des  
eroit pas trop suffisante: & d'au-  
& admonester tous les Prestres

à nous,  
admettre  
pouvez  
qui est  
Pour  
mes pl  
quer d  
propos  
pate et  
ce la di  
cre mer  
sic & g  
elle et  
ni Ang  
voir d  
rôtre  
de no  
honne  
le ce  
qui l  
& q

*de la frequence en celebrant. 733*

llente dignité du Sacerdoce, avec l'admini-  
s & participation à les sacrez mysteres, qu'o  
ueroit celebrer assez dignemēt cōme ils me-  
t, quand on auroit la pureté des Anges. Cela  
de aussi de sa bonté & misericorde de cōde-  
tre tellemēt à nôtre imperfection & foibles-  
e nonobstant icelle, il desire se cōmuniquer  
as, & nous y cōvie instāment; jusques à nous  
etre à la communion de les mysteres divins,  
veu que nous ayons une mediocre dispositiō  
est celle dont nous avons parlé en ce Traité.  
ut satisfaire plus particulièrement, & en ter-  
plus singuliers, à l'objectiō susdite; & expli-  
davantage la convenance qu'il y a, il est à  
nos de nous souvenir du septième avis au cha-  
cinqième, où nous avōs dit pour le regard  
dispositiō requise à recevoir le tres-saint Sa-  
ment, si on la considère au respect de la Maje-  
& grandeur de nôtre Seigneur qu'on y reçoit,  
est telle que toutes les diligences humaines  
angeliques n'y sçauroient suffire pour le rece-  
r dignement mais si on la considère, eu égard à  
re pauvreté & foiblesse ( car nôtre Seigneur  
vous peut demander davantage que ce que des  
nmes fragiles & imparfaits peuvent faire) suf-  
elle dont nous traitons icy, afin que celuy  
l'aura, puisse recevoir le tres-saint Sacremēt,  
qu'on le luy doive conseiller, d'autant que  
tant, il vaut mieux le recevoir que s'en ab-  
ir. Et si les Prestres y regardent de bien  
s ils trouveront que les jours qu'ils disent  
sse, ils pratiquent cette doctrine. Car tant  
ent-ils saints & parfaits avant la Communiō,  
confessent qu'ils sont indignes de la recevoir,  
ans : Seigneur, je ne suis pas digne que vous

pecheur, comme il dit, neanmoins  
le recevoir, se confiant en la bonté  
de de N. Seigneur qui le veut ainsi  
en l'un en l'autre; c'est pratique-  
ment, & joindre cette doctrine avec  
avons cy-devant écrit.

Mais il faut considerer que cela  
qu'on le dise pour encourager les  
faut pas entendre pour cela que les  
pensées si basses, que de se co-  
re disposition, qui est la moindre de  
sient pour communier ou celebre  
utilement: mais il est raisonnable q  
à la perfectionner le plus qu'ils po-  
de sçavoir jusques où cela se peut  
desirs aspirer, en ce cas il est dit  
voir N. Seigneur, & celebrer ses r  
une telle & aussi parfaite disposi-  
de la part des mysteres qu'on celeb

*de la frequence en celebrant. 735*

au cōtraire, afin de les encourager d'aspirer toujours à cette tres-parfaite disposition, sans épargner aucun travail ni diligence, voyant que tant qu'ils en sçauroient mettre, ils demeureront toujours courts & en arriere. Ce que nous avons dit icy à la fin, est aussi à la même intention; encore que les hommes ne puissent atteindre à cette perfection qu'ils desirent, qu'ils ne perdēt pas pourtant courage, & ne desistēt de s'approcher de N. Seigneur & le recevoir, pourveu que ce soit avec humilité, confiance & souhait de se perfectionner, & accomplir ce qui leur manque.

C'est ainsi que S. Chrysostome a usé de cette doctrine, lequel ayant une fois exaggué la sainteté & pureté dont on doit recevoir le tres-saint Sacrement, il ajoute qu'il ne disoit pas cela pour nous en éloigner, mais afin qu'on n'en approche pas temerairement & sans y estre bien disposez. Vne autrefois ayant fort exhorté de frequenter le tres saint Sacrement, & conseillé que chacun s'étudiât à le recevoir tous les jours, sans attendre Pâques ni la Fête, il s'explique incontinent, qu'il ne disoit pas cela pour les inviter simplement à la communion, quelque prix que ce fût, mais afin qu'ils procurassent de s'en rendre dignes. Comme aussi S. Ambroise & S. Augustin, qui ont usé des mêmes termes après avoir enjoint à tous les Chrétiens de s'efforcer de recevoir tous les jours ce pain quotidien & supersubstantiel, que nôtre Seigneur nous commande de luy demander chaque jour: il s'explique aussi-tost; Vivez en telle façon, que vous meritez le recevoir tous les jours.

De même en ce que nous avons dit cy-dessus, nous ne pretendons épouvanter ni décourager les lâches & timides, de peur qu'ils ne celebrent,

*Chrys. hom.*

*24. sup. 1. ad  
Timoth.*

*Hæc autem  
non ideo dico,  
ut nō accedamus:  
sed ut non temere  
& absque  
dispositione  
accedamus.*

*Et hoc. 3. sup.  
ad Ephes.*

*Ista non ideo  
dico, ut simpliciter  
quomodocumque  
communice-  
tis sed ut  
dignos vos  
iplos constituatis.*

*Iste panis  
quotidianus,  
accipe quotidie  
tibi proficit:  
sic vive ut  
quotidie  
merearis accipere.*

de dîner. IV  
porter les uns & les autres, de s'et-  
telle sorte qu'ils soient disposez  
porter tous les jours, & recueillir  
leurs ames en recevront, pour le re-  
manquera d'une plus parfaite dis-  
se confient en N. Seigneur, qui de-  
liquer à eux avec tant de charité,  
é & glorifié éternellement.  
Peres & Seigneurs, ce que j'ay écrit  
enseigner & exhorter les Prêtres,  
me desir que chacun en fasse son  
pplie tres-humblement ceux qui  
peine de le lire, d'imputer à mon  
peu d'esprit toutes les fautes qu'ils  
en assez bon nombre, n'ayant peu  
Et s'ils tirent quelque fruit du suc-  
en remercient Dieu qui est l'auteur  
n, & se souviennent en leurs saints  
e prier pour un tres-grand pecheur,  
ce cet ouvrage à la plus grande gloi-  
de toutes